



Mode d'emploi



Le manuel



Le cahier d'activités

Le français a pour objectif principal au cycle 3 la maîtrise de la langue française qu'il développe dans trois champs d'activités langagières : **le langage oral, la lecture et l'écriture**.
Il y contribue également par **l'étude de la langue** qui permet aux élèves de réfléchir sur son fonctionnement, en particulier pour en comprendre les régularités et assurer les principaux accords orthographiques.

LE MANUEL

1. LECTURE

- Lire un texte intégral (unités 3, 4, 7, 8 (texte 2), 9, 12)
ou de larges extraits (unités 1, 2, 5, 6, 8 (texte 1), 10, 11)
- Acquérir le lexique lié au thème
- Travailler la compréhension

2. ÉTUDE DE LA LANGUE : GRAMMAIRE, CONJUGAISON, VOCABULAIRE ORTHOGRAPHE

3. ÉCRITURE

4. PARLER POUR

- Travailler explicitement les actes de parole propres à l'oral scolaire

- Dans ce mode d'emploi, la puce orange indique les formes générales de conduite des activités.



Qui a cassé le miroir du Roi-Soleil ?

1

Nino et sa grand-mère, mamy Sylvette, visitent la galerie des Glaces, construite par Louis XIV, le Roi-Soleil, au château de Versailles.

Avec ma grand-mère, nous contemplons les lieux, quand quelqu'un, à côté de nous, se met à parler fort. Je me retourne.

– C'est incroyable ! On a saboté la galerie et vous n'avez rien vu, rien fait !

La gardienne de salle ne sait plus où se mettre. Planté devant elle, un homme s'énerve. Il porte un costume sombre avec une cravate noire et des souliers tellement cirés qu'on pourrait se voir dedans. Il se penche et ramasse quelque chose par terre.



Claudine Aubrun,
Qui a cassé le miroir
du Roi-Soleil ?,
Polar Mini Syros, 2018.

2

Face à cet homme à l'air sévère, la gardienne de salle paraît minuscule et semble très ennuyée. Mamy Sylvette, qui n'a pas entendu leur conversation, me souffle :

– Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'elle a, cette petite jeune femme ? Non, mais je rêve ! Cet homme la fait pleurer.

En effet, la fille essaie de dissimuler les larmes qui coulent sur ses joues ! L'homme finit par s'éloigner. Mamy Sylvette n'est pas du genre à ignorer ceux qui ont de la peine. De son sac, elle sort un paquet de mouchoirs, en donne un à la gardienne et lui dit :

– Allons, mon petit, ne pleurez pas. Ça ne sert à rien.
– Facile à dire ! Monsieur Grenier peut me virer. Vous avez entendu, il m'accuse d'avoir abîmé un des miroirs de la galerie des Glaces, répond la jeune femme après s'être mouchée. Mais c'est faux ! Je n'ai rien abîmé du tout.

– C'est parfait, lui répond ma grand-mère qui n'a pas vraiment tout compris. Quand vous rentrerez chez vous, faites-vous une bonne tisane à la valériane, ça apaise. Après, on peut mieux réfléchir.

Puis, persuadée que le sujet intéresse son interlocutrice, elle ajoute :
– J'achète mes tisanes chez l'herboriste du Palais-Royal, vous connaissez ?
Je ne sais pas si la tisane suffira à calmer la jeune femme. Surtout si elle perd son travail. Mais la gentillesse de ma grand-mère l'a réconfortée. Elle ne pleure plus et répond sur un ton poli :

– Merci, madame, j'irai faire un tour dans cette herboristerie. Il m'arrive de travailler au restaurant juste à côté.

Mamy Sylvette aurait bien aimé papoter un peu avec elle, mais son chef l'observe de loin. Alors, la gardienne de salle nous dit au revoir et reprend sa place.

78



1. Qui sont les personnages de cette histoire ? Que sais-tu d'eux ?
2. Pour chaque chapitre, réponds aux questions : Où ? Qui ? Que se passe-t-il ?

- ◆ Construire une culture littéraire commune à partir de la lecture d'œuvres de plus en plus longues et complexes, organisée autour de grandes entrées qui appellent des croisements privilégiés avec d'autres aspects des programmes.
- ◆ Permettre la réception sensible de l'œuvre littéraire en développant, dans des échanges oraux l'expression de l'élève et ses capacités d'interprétation.
- ◆ Être capable de mobiliser des connaissances grammaticales et lexicales pour comprendre un texte littéraire et se l'approprier.

Objectifs : Acquisition du lexique lié au thème.

Apprentissage explicite des stratégies de compréhension.
Production de synthèses partielles, de résumés, d'interprétations.
Analyse des relations texte-image.

1. LA LECTURE : différente selon les textes et les moments de l'année.

- **Lecture par page ou double page**, recherche des idées essentielles, reformulation, résumé, puis étude de détail.
- **Lecture à haute voix par le maître, ou écoute de l'enregistrement** par des comédiens dans le manuel interactif, **ou lecture silencieuse des élèves suivie de lecture à haute voix.**

Délimitation en pointillés de passages à lire par les élèves

quand le texte est long et peut être travaillé en lecture partagée.

- Discussion pour rendre compte de la compréhension.

Reformulation.

- Traitement des mots difficiles ou inconnus par le contexte, complété par l'usage du dictionnaire.

- Échange sur le sens du texte, interprétation.

2. LE QUESTIONNEMENT : toujours à l'oral.

- **Organiser l'échange entre les élèves.** Chacun doit participer à l'élaboration collective de la compréhension.
- **La page de compréhension dans le cahier d'activités** porte sur l'ensemble du texte lu. Elle est toujours d'abord orale et se conclut par un travail écrit individuel. Selon les questions, elle est traitée
 - **à mesure de la lecture** lorsqu'il s'agit de retrouver des informations explicites ou d'inférer à partir d'une information du texte.
 - **en fin de lecture** lorsqu'il s'agit de faire une synthèse, de reformuler, de catégoriser, de juger, d'apporter des connaissances personnelles, etc.

Le contrôle de la compréhension se fait toujours par le retour au texte.

Chacun apprend ainsi à mieux comprendre un texte en comprenant mieux ce que les autres pensent, imaginent, savent, croient.

3 Pourquoi l'eau de mer est-elle salée ?

Kidscience 10/09/2014 Physique, Vincent Giudice.

Il y a fort fort longtemps (environ 4 milliards d'années et une heure...), la Terre n'était pas encore habitée. Cependant elle était loin d'être tranquille ! Les volcans étaient continuellement en éruption. Ils rejetaient dans les airs quantité de gaz (gaz carbonique, chlore, soufre...) ainsi que de la vapeur d'eau. Je peux vous dire que notre planète n'était pas très accueillante à l'époque...

Quelques millions d'années plus tard (une centaine environ), le refroidissement de la Terre a entraîné la condensation de la vapeur d'eau. Il s'est alors mis à pleuvoir et à pleuvoir et à pleuvoir... c'était bien pire que cet été ! Des tonnes d'eau ont été déversées sur Terre, entraînant avec elles les différents gaz propulsés en l'air par les volcans. On appelle cela des pluies acides. Ces pluies, en retombant sur le sol terrien, ont « grignoté » les roches. On appelle cela l'érosion. L'eau acide a ainsi ruisselé sur la Terre en fonction du relief et a créé les rivières, les fleuves, les mers et océans. Par le mécanisme d'érosion, l'eau acide s'est chargée en sels minéraux qu'elle a transportés jusqu'au réservoir final (mer ou océan). Dans la mer, on retrouve différents types de sels minéraux : le chlorure de sodium, qui représente 77 % de la totalité du sel marin et qui est le sel que tu utilises à table ; mais il y a également le sel de magnésium, de calcium et de potassium.

Mais si l'eau de mer est salée, pourquoi les pluies ne le sont pas ? Tout simplement parce que seule l'eau s'évapore et non pas le sel. C'est cette caractéristique qui permet de récolter le sel de mer dans les marais salants. Le principe de ces marais est simple : l'eau de mer est acheminée dans différents bassins de plus en plus petits lors des grandes marées. Dans le dernier bassin (mesurant 20 à 100 m² de surface) on laisse la petite couche d'eau de mer restante (environ 5 mm d'épaisseur) s'évaporer. On récupère ensuite le sel.



Compare les explications apportées par les textes de ces deux pages et les explications apportées par les contes des p. 44 à 46.



DÉBAT

Pourquoi aimons-nous lire ou écouter des contes des origines même si nous savons qu'ils ne disent pas la vérité ?

Le dossier de lecture (4 pages par unité, sur le thème de l'unité)

- ◆ Confronter les élèves à des textes de genres et de niveaux de complexité différents pour développer les connaissances et la culture.
- ◆ Offrir des points de vue et des entrées différents sur un même thème pour enrichir le rapport au monde, contribuer à former le jugement et l'esprit critique.
- ◆ Identifier des valeurs, notamment lorsqu'elles sont portées par des personnages, et en discuter à partir de son expérience et du rapprochement entre les textes.

Objectif : Partager une expérience et des impressions de lecture et apprendre à en rendre compte.

1. LA LECTURE

Au choix de l'enseignant, elle peut être collective, en classe, ou autonome, en classe ou à la maison.

2. LES ACTIVITÉS

Quelques orientations possibles :

- Seul ou à plusieurs, se préparer à présenter un texte et à le lire à haute voix.
- Faire le lien entre un texte du dossier et le texte initial de l'unité, et le présenter.
- Mettre en relation un texte et une expérience, une lecture antérieure, une réflexion personnelle : *En lisant ce texte, j'ai pensé à...*
- Partager des impressions de lecture : *Dans ce texte, j'ai aimé... / je n'ai pas aimé...*
- Choisir une partie du texte que l'on trouve intéressante, la présenter, expliquer pourquoi on l'a choisie.
- Choisir un mot dans le texte, expliquer ce choix, présenter le mot à la classe.
- Préparer un résumé du texte : Quelles sont les idées importantes ?
- Préparer des questions sur le texte.
- Etc.

3. LE DÉBAT

À la fin de la plupart des unités, le débat permet de clore la réflexion sur le thème de l'unité. Il contribue à développer la capacité à dialoguer et interagir.

Il peut faire l'objet d'une préparation en petits groupes : recherches d'exemples, d'arguments, de mise en ordre des idées, etc.

La plupart des débats peuvent être mis en lien avec l'enseignement moral et civique.

Vous ne voulez pas de gâteau ?

Non, merci.
Je n'ai plus faim.



Je n'aime pas le gâteau à la crème.

Je ne prends jamais de dessert.

MA RECHERCHE

Je réfléchis

Je sais déjà que la phrase peut avoir une forme affirmative et une forme négative.

1. Classe ces phrases dans le tableau.

- Tu as ton ticket ? Tu n'as pas ton ticket ?
Tu ne joues pas avec nous.
- C'est un ordre. Personne ne s'assoit à côté d'Emma !
- Pourquoi est-ce que vous m'embêtez ? Vous ne dites rien ?
- Ne garde pas le silence. N'hésite jamais à signaler le problème à un adulte.
- Tu n'arrives pas à le dire ? Tu peux l'écrire.
- Tu ne dois pas te sentir coupable. Rien n'excuse le harcèlement.
- Le harcèlement, c'est grave. Ce n'est pas pour rire ni pour s'amuser.
- Tu es témoin d'un harcèlement ? Tu ne participes ni aux moqueries ni aux violences.
- Aide la victime à parler à un adulte.

phrase déclarative	phrase interrogative	phrase impérative
...

- Étudie le tableau : a. Y a-t-il des phrases négatives dans tous les types de phrases ?
b. Quels sont les mots qui servent à former la négation ?

Je dis

Quand je parle, je sais presque toujours choisir les bons mots de négation.

3. Dis les phrases à la forme négative. Choisis entre ces mots de négation :

ne ... rien – ne ... jamais – ne ... personne – ne ... aucun – personne ne ...

- Tu fais un effort pour ranger ta chambre !
- Quelqu'un est entré dans le jardin.
- Lalou a peur de tout.
- Il y a quelqu'un à la porte de la classe.

Mais je ne dis pas toujours le premier mot de la négation.

4. Dans la page 27, recopie la phrase négative incomplète et la phrase négative complète.

Je vérifie et je conclus

5. Dis le contraire.

- Nous n'avons pas trouvé la solution du problème.
- Vous n'avez rencontré personne ?

6. Dis tout ce que tu sais maintenant sur la phrase affirmative et la phrase négative.

Je retiens

Toutes les phrases ont deux formes : la forme affirmative et la forme négative.

La phrase affirmative et la phrase négative disent le contraire l'une de l'autre.

Pour former la négation, il faut toujours deux mots : ne ou n' et un autre mot :

ne ... pas, ne ... plus, ne ... rien, ne ... personne, ne ... jamais, ne ... aucun.

Dans la phrase à la forme négative, le verbe est encadré par la négation :

Vous ne parlez pas assez fort. Je n'entends rien.

Dans une énumération, on emploie ni :

Je n'aime pas les puzzles, ni les dominos. – Je n'aime ni les puzzles, ni les dominos.

Quelquefois, le premier mot de la négation est le sujet du verbe : Personne ne parle.

♦ Étude explicite, réflexive, mise au service des activités de compréhension de texte et d'écriture, en appui

- sur des corpus permettant la comparaison, la transformation, le tri et le classement afin d'identifier des régularités,
- sur les compétences d'expression orale des élèves.

Objectif : Mettre en évidence les régularités du système de la langue.

1. L'INTRODUCTION DU PROBLÈME À PARTIR DE L'ORAL

Un bandeau illustré présentant une situation de communication que les élèves peuvent jouer.

Ils font l'expérience qu'ils maîtrisent de façon implicite dans la langue orale ce qu'ils vont étudier sur la langue écrite.

Le problème de la leçon est introduit à partir de l'attention à la langue orale.

2. LA SITUATION D'APPRENTISSAGE

● **Un corpus écrit pour extraire ou identifier des observables**, accompagné de questions pour

- l'analyser
- manipuler les énoncés et réfléchir sur les effets de ces manipulations,
- formuler les régularités observées.

● **Conduire le travail comme une observation** : recueil de toutes les remarques ; discussion ; justification.

● **Le retour à l'oral**,

pour contrôler de façon consciente ce que l'on sait dire et se préparer ainsi à écrire.

● **Le retour à la langue écrite pour vérifier et conclure.**

La vérification consiste à s'assurer que les régularités extraites des corpus écrit et oral peuvent être utilisées comme outils pour observer et manipuler de nouveaux énoncés.

3. LA RÈGLE

● **Faire le lien** entre les énoncés et l'observation menée dans la recherche.

● **Demander aux élèves de produire oralement des exemples** pour chaque énoncé. Reporter ces exemples à l'intérieur de la même règle qui figure dans leur cahier.

Je reconnais la forme des phrases

- 1** Je recopie deux par deux les phrases de sens contraire. J'entoure les mots de négation .
- Max va toujours à l'atelier théâtre avec Lou. Tu regarderas la télévision ce soir ? Il y a un film intéressant. Ce travail demande un effort. Ça marche !
- Ce travail ne demande aucun effort. Tu ne regarderas pas la télévision ce soir ? Max ne va jamais à l'atelier théâtre avec Lou. Ça ne marche pas ! Il n'y a rien d'intéressant.

- 2** Je recopie les phrases négatives. J'entoure les mots de négation.
1. La porte de la maison est fermée.
 2. Ma clé n'entre pas dans la serrure.
 3. Personne ne répond au coup de sonnette.
 4. Cela ne m'était jamais arrivé.
 5. Est-ce que je peux aller chez toi pour attendre mes parents ?

- 3** Je classe les phrases négatives.
- | déclarative | interrogative | impérative |
|-------------|---------------|------------|
| ... | ... | ... |
1. L'eau n'est pas un bien inépuisable.
 2. Il ne faut pas la polluer ni la gaspiller.
 3. Sans eau, aucune vie n'est possible !
 4. Dans une rivière polluée, les poissons et la végétation ne peuvent plus vivre.
 5. Et il n'est jamais facile de nettoyer l'eau !
 6. Ne perdons pas de temps !
 7. Comment ne pas polluer l'eau ?
 8. Est-ce qu'on ne peut pas éviter de rejeter des produits toxiques dans les rivières ?
 9. Comment ne pas gaspiller l'eau ?
 10. Surtout, ne réponds pas : « Je ne me laverai plus ! »

J'écris

J'écris cinq conseils pour bien vivre ensemble à l'école :
 - deux à la forme négative - trois à la forme affirmative.

J'écris des phrases affirmatives et des phrases négatives

- 4** J'écris la phrase de sens contraire.
1. Matéo est toujours drôle.
 2. Je ne connais pas cette chanson.
 3. Julie n'a pas de chance.
 4. Je veux encore des légumes.
 5. Tout intéresse Arthur.
 6. Les petits dorment encore.
 7. Je cache quelque chose dans ma poche.
 8. Tu ne pars pas ?
 9. J'aime dessiner et peindre.

- 5** Je transforme les phrases affirmatives : j'utilise deux négations différentes.
1. Sarah habite dans le même immeuble que moi.
 2. Nous prendrons ce chemin.
 3. Alex et Lucie sont d'accord.
 4. Kim donne des nouvelles de son voyage.

- 6** on ou on n' ? Je complète le texte.
- Cela fait longtemps qu'... attend ce moment !
 ... est impatient, mais ... hésite. ... ose pas toucher à ce cadeau qu'... espère depuis des semaines. ... ouvre pas le paquet tout de suite. ... a envie de faire durer le plaisir.
 ... défait lentement le noeud, ... soulève un peu le papier. ... aperçoit un petit bout de la boîte. ... essaie de deviner. Et finalement, ... arrache le papier d'un coup sec. Hourra !

Mon conseil

Pour mettre une phrase négative à la forme affirmative, j'enlève les mots de négation. Quelquefois, la phrase change un peu.



Mon conseil

Avec **on**, je n'entends pas bien la négation quand le verbe commence par une voyelle. Je me demande toujours : est-ce que la phrase est à la forme négative ? Je remplace **on** par un pronom de conjugaison pour mieux entendre la négation.



1. LES EXERCICES

- **des situations de reconnaissance** : retrouver ce que l'on a appris dans des contextes d'abord simples, puis de plus en plus riches.
 - **des situations de production** : utiliser ce que l'on a appris pour contrôler ce que l'on écrit.
- Distinguer entre ces deux types d'exercices aide à l'évaluation formative. L'enseignant peut ainsi évaluer chez un élève la possible distance entre ce qu'il a compris et ce qu'il peut mettre en œuvre à un moment donné. Il peut mieux ajuster son aide, non pas en expliquant à nouveau (c'est déjà compris), mais en montrant à l'élève comment réfléchir pour utiliser ce qu'il sait.

Le conseil de la coccinelle

Ce n'est pas un énoncé à mémoriser. Le présenter : il aide à contrôler le raisonnement orthographique. Quand peut-on avoir besoin de réfléchir comme la coccinelle ? Quand peut-on utiliser ces conseils ? Avant de commencer un travail ; pour vérifier ; pour faire autrement ou mieux, ou plus vite, ou plus sûrement, selon les cas. Dans ce conseil, la coccinelle indique à l'élève comment réfléchir, se parler dans sa tête.

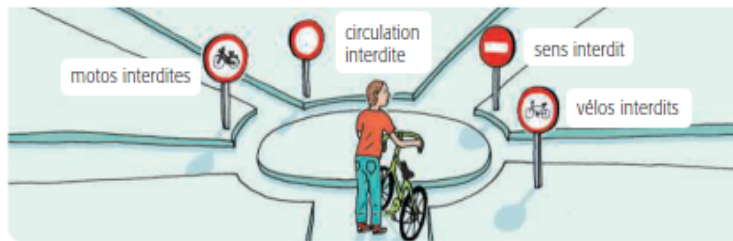
- **Toujours identifier le type d'exercice.**
- Lire la consigne, observer l'exercice**, demander aux élèves de proposer une reformulation de la tâche qui explicite le travail à faire. Ici, par exemple, ex. 1 :
- **Observer la présentation** : deux ensembles de phrases sur des fonds de couleur différente. Lire les deux blocs.
 - **Expliciter l'implicite** : À chaque phrase d'un bloc correspond une phrase de sens contraire dans l'autre bloc.
 - **Reformuler** : Il y a trois choses à faire : associer les phrases deux par deux ; reconnaître la phrase à la forme négative ; reconnaître et entourer les mots de négation.

Rappeler explicitement la règle dont on a besoin. Faire systématiquement ce travail et informer les élèves de son objectif : avant de faire un exercice, il faut aller chercher dans sa mémoire les outils dont on a besoin pour les mettre dans sa mémoire de travail, exactement comme ils le font quand ils mettent sur leur table ce qu'il leur faut pour travailler : cahier, règle, crayons.... Ils le font d'abord ensemble pour apprendre à le faire ensuite tout seuls.

- **Au moment de la correction, justifier les réponses** par le rappel de la règle utilisée.

2. L'ÉCRITURE OU LE JEU

Chaque leçon d'étude de la langue se termine soit par une production d'écrit brève, soit par un jeu.



La règle que je connais

L'adjectif qualificatif s'accorde avec le nom ou le pronom de conjugaison qu'il précise :

- en genre : masculin ou féminin
un grand appartement lumineux - une grande maison lumineuse
Il est lumineux. - La maison est lumineuse.
- en nombre : singulier ou pluriel
des longs jours froids - des longues journées froides
Ils sont longs et froids. - Les journées sont longues et froides.

Le pluriel des adjectifs qualificatifs, c'est exactement comme le pluriel des noms.

- ◆ Mettre en évidence les régularités du système de la langue écrite.
- ◆ Apprendre à raisonner pour résoudre des problèmes orthographiques

Objectifs : Transformer les règles grammaticales en procédures pour contrôler l'écriture.
Établir les régularités de l'orthographe lexicale.
Apprendre et contrôler le raisonnement orthographique.

1. LE RAPPEL DES CONNAISSANCES

Un bandeau illustré pour rappeler ce qui est connu et introduire le problème de la leçon. Cette activité fait toujours l'objet d'un travail collectif. Les règles qui permettent ce travail sont rappelées explicitement.

2. LA RÈGLE GRAMMATICALE

dont la connaissance ne suffit pas à assurer l'application. La leçon d'orthographe vise à installer des procédures d'orthographe raisonnée.

3. LE CONSEIL DE LA COCCINELLE

Ici, il aide à contrôler le raisonnement orthographique. Il introduit, conformément aux Programmes, un outil de *matérialisation des chaînes d'accord, de leur vérification et de verbalisation des raisonnements*. Plus généralement, dans les pages d'étude de la langue, l'aide de la coccinelle a plusieurs fonctions :

- donner des conseils pour transformer une règle en procédure
- rappeler une règle nécessaire à une série d'exercices, mais apprise il y a longtemps
- montrer comment réfléchir, se parler dans sa tête.

4. LES EXERCICES

- Pour chaque exercice, commencer par un travail collectif au tableau.

Demander aux élèves de réfléchir à haute voix pour résoudre une partie de l'exercice. Ils terminent ensuite l'exercice en travail individuel.

- La correction collective formule explicitement tout le raisonnement orthographique.

Mon conseil



Pour accorder l'adjectif qualificatif :

- Je cherche le nom ou le pronom qu'il précise.
- Je me pose deux questions, dans cet ordre : masculin ou féminin ? singulier ou pluriel ?
- Je fais les deux accords.

- Je veux préciser un nom dans ma phrase. Je place l'adjectif épithète et je l'accorde.
plein. Un bateau de pêche a fait naufrage en mer.
cher. Bonjour, mes amis !
faux. Toutes les radios ont annoncé cette nouvelle.
naturel. Au zoo, les enclos des animaux ressemblent à leur milieu.
étranger. Le journaliste parle plusieurs langues.

- J'accorde les adjectifs attribués du sujet.
 - Il pleut. Les rues sont (désert).
 - La terre est (sec), rien ne pousse.
 - Les troncs des vieux oliviers sont (tordu).
 - À mesure que la tornade avance, les vents deviennent de plus en plus (violent).
 - La maison au fond du jardin semble (abandonné).
 - Ce soir, les magasins resteront (ouvert) jusqu'à 21 heures.

Mon conseil



- Quand l'adjectif précise plusieurs noms de même genre, il s'accorde avec le genre des deux noms - au pluriel.
- Quand l'adjectif précise plusieurs noms de genre différent, il s'accorde - toujours au masculin - au pluriel.

- J'accorde les adjectifs qualificatifs.
 - Dans la bibliothèque, nous avons des livres et des magazines (passionnant).
 - Carine porte une jupe et une veste (neuf).
 - Carine porte un pull, une jupe et une veste (neuf).
 - J'aime cette chanson. La mélodie et les paroles sont (original).
- C'est bientôt le printemps, les arbres et la pelouse deviennent (vert).
- La tête, le dos et la queue de la pie sont (noir).
- Lucie et Jules semblent (enchanté) de leur cours de théâtre.
- Depuis plusieurs années, le printemps et l'été sont très (frais).
- Cette maison et son jardin sont (parfait) pour une grande famille.

5

1 Je lis ce texte. Je fais un film dans ma tête.

Le bord de la mare paraissait silencieux. Mais dès que l'on tendait l'oreille, on pouvait entendre le plongeon d'une grenouille, le clapotis d'une petite vague, le sifflement léger du vol d'un oiseau, le craquement d'une branche ou mille autres bruits minuscules.

Thomas était assis sur une pierre tiède, couverte de mousse souple et douce. Cet endroit mystérieux l'attirait. Depuis le début des vacances, il y venait tous les jours. Chaque fois qu'il se glissait au milieu des buissons pour retrouver sa plage secrète, il ressentait en même temps un petit pincement d'inquiétude et une immense curiosité. Il restait là, immobile, attentif à ne rien troubler. Quelquefois même, il retenait sa respiration. Il attendait patiemment de découvrir le mystère de ce lieu.

- Je partage avec mes camarades ce que je ressens à la lecture de ce texte.
- Je relève les mots qui appartiennent au champ lexical de la mare.
- Je relève les mots qui appartiennent au champ lexical de la curiosité.
- À quel temps les verbes sont-ils conjugués ?
- Comment le texte est-il construit ?

2 Je présente un lieu et un personnage.

Je veux faire ressentir à mon lecteur l'inquiétude, la peur.

Je prépare mon travail. J'écris tous les mots auxquels je pense.

Où ? Le lieu

Je le décris.

...

Quand ? Le moment

Je me sers des indices donnés par la photo.

...

Qui ? Le personnage

Je le présente :

son âge, ses vêtements, ce qui lui arrive, ce qu'il fait, ce qu'il ressent. Je lui donne un nom.

...



Je choisis les mots que j'emploierai dans mon texte. Mon texte est le début d'un récit. J'écris à l'imparfait.

♦ *Mettre en œuvre (de manière guidée, puis autonome) une démarche de rédaction de textes : convoquer un univers de référence, un matériau linguistique, trouver et organiser des idées, élaborer des phrases, les enchaîner avec cohérence, élaborer des paragraphes ou d'autres formes d'organisation textuelles.*

Objectifs : Connaître les caractéristiques principales des différents genres littéraires.

Mettre les connaissances acquises en lecture et en étude de la langue au service de l'écriture.

1. **UN TEXTE OU UN DOCUMENT**, choisi en lien avec l'étude de la langue.

● **Lire le texte et assurer sa compréhension générale.**

2. **L'ANALYSE :** identifier les caractéristiques du genre de texte.

● **Conduire le questionnement** en rapport étroit avec le texte.

Toute réponse doit être justifiée par le retour au texte.

● **Faire le lien avec l'étude de la langue :** identifier ce qui caractérise le texte de ce point de vue. Rappeler et mobiliser les outils de langue qui seront utiles à l'écriture. Par exemple, ici : *le repérage des parties de phrases qui répondent aux questions Qui ? Où ? Quand ? Pourquoi ?*

3. **L'ÉCRITURE**

● **Commencer par un important oral collectif :** rassembler du lexique, des idées ; les noter au tableau. Élaborer des phrases ; apprendre à les enchaîner, en noter quelques-unes au tableau.

● **Choix personnel des idées et mise en place dans le tableau.**

Le tableau sert à noter brièvement ses idées et à les organiser. Les élèves peuvent ajouter d'autres idées ...ou n'écrire que des idées nouvelles et personnelles.

● **Écriture individuelle au brouillon**

● **Oral collectif :** quelques élèves présentent leur texte. Les autres le discutent : le plan d'écriture est-il respecté ? Le texte a-t-il du sens ? Ils posent des questions et font des suggestions pour améliorer le texte.

● **Reprendre et améliorer.**

– Modifier, ajouter, supprimer, transformer

– Relire de façon ciblée (vérifier un point d'orthographe, le respect de la consigne, d'une règle d'écriture...)

● **Mise « au propre » sur le cahier.** Il est toujours préférable que l'élève ait sur son cahier un texte final net qu'il aura plaisir à relire et à lire à d'autres.

PARLER
POUR

COMPARER



- Ces timbres sont classés dans un album sur une même page : la page des héros. Que penses-tu de ce classement ? Ferais-tu le même ? Prépare-toi à discuter tes choix avec tes camarades : écris quelques notes sur ton brouillon.



PARLER
POUR

- ◆ Utiliser le langage oral pour présenter de façon claire et ordonnée des explications, des informations ou un point de vue, interagir de façon efficace et maîtrisée dans un débat avec des pairs, affiner sa pensée en recherchant des idées ou des formulations pour préparer un écrit ou une intervention orale.
- ◆ Entraîner explicitement les pratiques langagières spécifiques à l'école : organiser l'information, raconter, expliquer, comparer, définir, décrire, interpréter, juger, justifier ...

Objectifs : Travailler explicitement les actes de parole propres aux usages scolaires du langage. Utiliser des écrits de travail (brouillons, notes, plans, schémas, lexique, etc.) pour préparer et étayer la prise de parole.

1. **UN DOCUMENT**, la plupart du temps iconographique, choisi pour
 - servir de support à un type de pratique langagière (ici, **COMPARER**)
 - utiliser le lexique étudié dans le thème et/ou les formes syntaxiques abordées dans l'étude de la langue.

2. **UNE CONSIGNE** qui oriente vers la forme attendue de la prise de parole.

- **Commencer par un oral collectif** pour prendre connaissance du document.
- **Laisser un temps aux élèves pour préparer leur prise de parole.** Rechercher des idées, des arguments, des mots, des expressions, des formulations... Les noter au brouillon, les organiser.
- **Distribuer cette activité sur plusieurs séances brèves**, de sorte que tous les élèves aient un temps de parole suffisant et que tous fassent l'expérience de parler, d'écouter et de réagir à ce que dit un camarade.

LE CAHIER D'ACTIVITÉS

1. L'ÉCOUTE ACTIVE

2. SITUATIONS ET ACTES DE PAROLE DE LA VIE QUOTIDIENNE

3. ÉCRIRE POUR APPRENDRE

Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre

4. À HAUTE VOIX

S'entraîner de façon systématique à la lecture à haute voix

5. LA COMPRÉHENSION

Traiter à l'oral puis à l'écrit des questions sur le texte de lecture

6. LA POÉSIE

7. L'ÉTUDE DE LA LANGUE

Grammaire, conjugaison

8. LE CARNET DE MOTS



3 J'écoute et je comprends



1 Présent ou futur ? Coche ce que tu comprends.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
présent												
futur												

2 Lis ce texte. Puis écoute et entoure les mots qui ont disparu.

Pourquoi les chouettes font-elles « Hou...hou...hou... »

De nos jours, la forêt est un endroit paisible, plein de jolis chants d'oiseaux. Mais autrefois, il y a vraiment très longtemps, il en était tout autrement ! Les oiseaux chantaient tous n'importe quoi n'importe comment. Le rossignol croassait « Croa ... Croa ... », au risque de se casser la voix. L'aigle criait « Coucou ! », en s'éposillant comme un fou. La pie se mettait à gazouiller, le corbeau à siffler, le pigeon à pépier et le moineau à roucouler. Ils faisaient un vacarme si épouvantable que les lapins, les sangliers et les biches s'étaient enfoncé de gros bonnets sur les oreilles afin de ne plus les entendre. Mais cela ne suffisait pas ! L'ours, qui régnait en maître sur la forêt, était très contrarié. D'autant plus qu'il aimait bien faire sa petite sieste après son déjeuner et que ces cris désordonnés l'empêchaient de bien sommeiller. Aussi, un jour, décida-t-il de rassembler tous les oiseaux dans une grande clairière.

Claude Clément, *1000 ans de contes nature* © Milan, 1992.

3 Réponds aux questions.

1. Que vont faire ces deux enfants mercredi après-midi ?

- regarder un film
- aller à la bibliothèque
- jouer au parc
- aller chez Lola

2. Où habite Louise aujourd'hui ?

- à Nantes
- au Sénégal
- à Moscou
- au Canada

3. Que s'est-il passé pendant les vacances de Maxime et de Jules ?

- Le temps a été beau.
- Ils ont construit une cabane dans leur chambre.
- Ils ont fait des promenades en forêt.
- Jules était toujours de mauvaise humeur.

- ◆ Travailler explicitement les stratégies de compréhension à partir de l'oral.
- ◆ Identifier et mémoriser les informations importantes d'un message oral, d'un propos, d'un discours, d'un texte lu. Mettre en relation ces informations ainsi que les informations implicites.
- ◆ Expliciter les repères pris pour comprendre.

Objectifs : Maintenir l'attention orientée vers un but.
Repérer, coordonner, mémoriser des informations.
Faire des synthèses.
Identifier et expliciter l'implicite.

LES SUPPORTS :

- un enregistrement d'énoncés et de textes lus par des comédiens. Les textes figurent dans le guide pédagogique. L'enseignant peut choisir de les lire lui-même, soit pour la totalité de l'activité, soit pour donner une des écoutes nécessaires au travail.
- des activités de différentes natures : discrimination, repérage d'informations explicites, repérage d'erreurs, explicitation de l'implicite, compréhension du récit, reformulations.

- **Toujours présenter l'objectif de l'activité.**
- **Lire la consigne, prendre connaissance des questions et se représenter la tâche** avant la première écoute. Bien distinguer les activités qui demandent de répondre pendant l'écoute (ici, par exemple, ex. 2) de celles qui demandent de répondre après l'écoute (ici, par exemple, ex. 3).
- **Toujours donner une première écoute** pour prendre connaissance du support avant de commencer le travail.
- **Au début de l'année, donner autant d'écoutes** que nécessaire. Il s'agit d'apprendre à écouter, à orienter son attention vers des aspects bien identifiés du message oral et non pas d'évaluer une compétence que l'on supposerait déjà présente.
- **Dans la mesure du possible, au cours de l'année,** réduire le nombre d'écoutes à deux ou trois pour chaque activité.
- **Correction collective.** Donner une dernière écoute. L'arrêter chaque fois que c'est nécessaire pour traiter une partie de la question. Toujours expliciter les repères pris pour la compréhension et justifier les réponses par le retour au texte entendu.

Demander de l'aide – Proposer de l'aide



1 Rappelle-toi une situation de classe où tu as eu besoin d'aide. Joue les scènes.

- Demande de l'aide à ton enseignant ou à ton enseignante.
- À deux : demande de l'aide à un camarade ou à une camarade. Il ou elle te répond.

Des mots pour demander de l'aide

à l'enseignant, à l'enseignante	à un camarade, à une camarade	Répondre
<ul style="list-style-type: none"> Je ne comprends pas... Je n'ai pas bien compris... S'il vous plaît, est-ce que vous pouvez... (répéter, m'expliquer, me dire, écrire au tableau...)? 	<ul style="list-style-type: none"> Est-ce que tu peux m'expliquer ? m'aider à... ? Est-ce que tu veux bien m'aider à... ? 	<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? Dis-moi ce que tu as compris. Est-ce que tu as pensé à... ?

2 Rappelle-toi une situation de la vie de tous les jours où tu as eu besoin d'aide.

- Demande de l'aide à un adulte.
- À deux : demande de l'aide à un ami ou une amie, un frère, une sœur. Il ou elle te répond.

Des mots pour demander de l'aide

à un adulte	à un ami, à une amie	Répondre
<ul style="list-style-type: none"> S'il vous plaît (s'il te plaît), est-ce que vous pourriez (tu pourrais) m'aider à..., m'expliquer..., m'indiquer... ? 	<ul style="list-style-type: none"> S'il te plaît, est-ce que tu veux bien... ? Est-ce que tu peux m'aider à... ? Je n'y arrive pas tout seul... Je n'y arrive pas toute seule... 	<ul style="list-style-type: none"> D'accord ! Tout de suite. Oui, bien sûr. Qu'est-ce que je peux faire ?

3 Rappelle-toi une situation de la vie de tous les jours où tu as proposé de l'aide.

- Propose de l'aide à un adulte.



- À deux : propose de l'aide à un ami ou une amie, un frère, une sœur. Il ou elle te répond.

Des mots pour proposer de l'aide

à un adulte	à un ami, à une amie	Répondre
<ul style="list-style-type: none"> Est-ce que je peux vous aider ? Est-ce que vous avez besoin d'aide ? Est-ce que vous voulez que je... ? 	<ul style="list-style-type: none"> Est-ce que je peux t'aider ? Tu as besoin d'aide ? Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ? Est-ce que tu veux que... ? Si tu veux, je peux... 	<ul style="list-style-type: none"> Je veux bien, merci. Oui, merci. C'est gentil. Avec plaisir.

◆ S'entraîner à des actes langagiers engageant le locuteur (exprimer un refus, demander quelque chose, s'excuser, remercier) sous forme de jeux de rôle.

Objectifs : Entraîner explicitement les pratiques langagières de la vie quotidienne. Développer des actes de parole en lien avec le thème de l'unité et permettant de réinvestir le lexique acquis dans l'unité.

1. LES SUPPORTS :

- un dialogue, présent dans le guide pédagogique et enregistré par des comédiens dans le manuel interactif. Il apporte et permet de catégoriser les données lexicales et syntaxiques utiles à la production orale.
- des situations de la vie quotidienne présentées soit sous forme écrite, soit, la plupart du temps, sous forme de document iconographique.

● **Toujours présenter ou rappeler l'objectif de l'activité.**

● **Prendre connaissance du support**, le décrire, pour mobiliser le lexique qui sera ensuite utilisé dans le jeu de rôle.

2. DES CONSIGNES qui engagent les élèves à entrer dans un jeu de rôle.

● **Identifier les situations.**

● **Distribuer les situations à des groupes d'élèves.** On peut :

- soit faire travailler toute la classe successivement sur chacune des situations
- soit répartir les situations entre les groupes.

3. DES DONNÉES LEXICALES ET SYNTAXIQUES

Elles reprennent et complètent celles étudiées dans le dialogue.

Au niveau du CM2, cet apport n'est pas toujours nécessaire. On s'attache surtout à développer la sensibilité des élèves à la variété des modes de discours exigée par la variété des situations de prise de parole. Dans la plupart des cas, ils disposent déjà des compétences langagières suffisantes, explicitement travaillées les années précédentes.

● **Laisser du temps aux groupes pour préparer leur scène, la répéter.**

Pendant le temps de préparation, **intervenir dans les groupes** pour apporter de l'aide. Amener les élèves à :

- enrichir le dialogue avec le lexique dégagé au début de la séance
- reprendre les gestes des personnages du dessin pour les poursuivre « naturellement », comme on fait dans la vie quotidienne.

● **Les groupes d'élèves présentent leur scène à la classe.**

● **L'activité peut être distribuée sur plusieurs séances brèves.**

● **Évaluer :** – l'adaptation du langage tenu à la situation d'énonciation
– l'aspect « naturel » du jeu : intonations, gestes



4

Inscris la vie de Toussaint Louverture sur la frise chronologique.
Souligne dans le texte les dates et les principaux événements. Écris-les dans les cadres.

Toussaint Louverture (1743 – 1803)

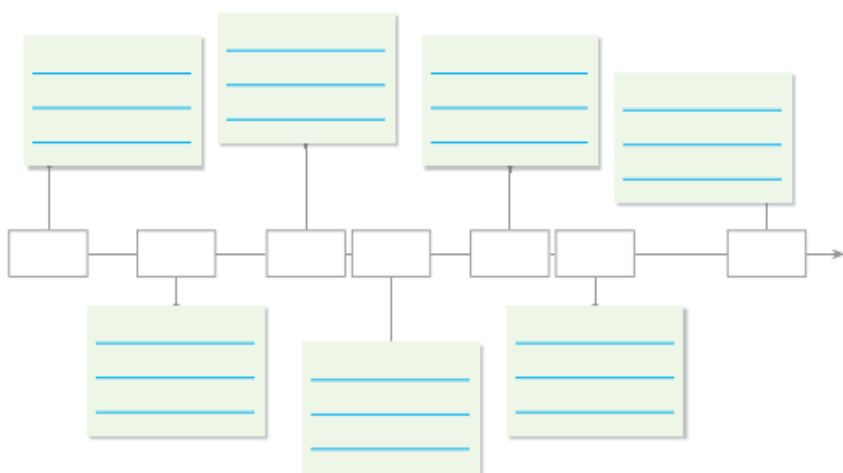
Toussaint est un ancien esclave affranchi, c'est-à-dire libéré par ses maîtres. Il participe à la révolte des Noirs de Saint-Domingue en 1791, puis il se rallie à l'armée française. Quand, en 1794, la France abolit l'esclavage dans ses colonies, il convainc son peuple de soutenir le gouvernement révolutionnaire français face aux propriétaires de champs de canne à sucre qui, eux, sont royalistes.

Toussaint Louverture continue ensuite son combat pour libérer toute l'île, même la partie espagnole. En 1800, il décrète la liberté de Saint-Domingue et il en devient gouverneur général l'année suivante. Mais, entretemps, la situation politique a changé en France. En 1802, Napoléon Bonaparte décide de rétablir l'esclavage. Il envoie 32 000 soldats reconquérir l'île et autorise de nouveau la traite des Noirs. Toussaint organise la résistance, mais il est capturé et emprisonné en France au fort de Joux. C'est là qu'il mourra le 7 avril 1803.

Dans l'île, la révolte se poursuit sans lui, menée par un de ses lieutenants, Jean-Jacques Dessalines. Après de violents combats, il finit par vaincre les Français. Le 1^{er} janvier 1804, l'indépendance de l'île, rebaptisée Haïti, est définitivement proclamée.

C'est la première République noire de l'histoire du monde.

« Toussaint Louverture », V. Rubio, *Histoires vraies*, n° 247
© Éditions Fleurus Presse, 2015.



- ◆ Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre.
- ◆ Produire et articuler différents types d'écrits (textes, schémas, tableaux, graphiques, cartes, dessins...) pour structurer des connaissances et apprendre dans les différentes disciplines.

Objectifs : Comprendre le lien entre différentes formes de présentation des connaissances et apprendre à les mettre en œuvre.
S'entraîner à produire des écrits de travail.

● Présenter l'objectif de l'activité.

Quand on écrit pour donner une autre forme à ce qu'on doit apprendre, pour le reformuler, pour le présenter autrement, on apprend mieux.

● Conduire l'activité d'abord en oral collectif.

Comme tout travail d'écriture, celui-ci doit d'abord être conduit oralement.

● Assurer une bonne compréhension du support.

Ici, par exemple :

- lecture et discussion sur le texte
- observation de l'organisation de la frise chronologique.

● Faire collectivement le travail de sélection d'informations, de raisonnement, d'inférence, de reformulation, qui permet de passer d'un type d'écrit à l'autre.

Ici, par exemple :

- sélectionner les informations nécessaires dans le texte : dates, événements
- reformuler en faisant des synthèses et en utilisant la nominalisation.

● Retour métacognitif sur le travail.

Comment le fait d'écrire peut-il aider à mieux apprendre ?

Ici, par exemple :

- retrouver toutes les étapes du travail que l'on a dû faire pour réussir à établir la frise
- si on établit soi-même la frise chronologique, est-ce la même chose que si on la trouve toute faite dans un livre ?
- Quand on la fait soi-même, qu'apprend-on ?
- Comment aide-t-elle à retenir l'essentiel ?



- 1 Dis de quatre façons différentes **Dépêches-toi !**
 - a. Tu murmures, tu parles pour toi.
On ne t'entend pas, mais on peut lire ce que tu dis sur tes lèvres.
 - b. Tu chuchotes. Tes voisins peuvent t'entendre.
 - c. Tu parles assez fort. Toute la classe peut t'entendre.
 - d. Tu parles très fort pour avertir des amis qui sont loin.
- 2 Entoure la ponctuation :
 - en vert les pauses courtes
 - en bleu les pauses longues.

Le Feu et le Léopard

Il y a très très longtemps, longtemps, le feu était déjà brûlant, jaune, rouge et flamboyant. Le léopard était tout blanc. Tous deux étaient très bons amis. Le feu restait toujours chez lui, dans la caverne d'un gros rocher, et le léopard venait bavarder avec lui. Un jour, le léopard tout blanc demanda gentiment au feu :

- Pourquoi ne viens-tu pas chez moi, dans ma hutte, au moins une fois ?

Prudemment, le feu répondit :

- Je crois que c'est mieux ainsi car, si je sors me promener, plus rien ne peut m'arrêter.

Mais le léopard insista :

- Je t'en prie, rien que pour une fois, accepte de venir chez moi !

Alors, le feu se laissa tenter et sortit se balader. En passant dans les fourrés, il commença à tout brûler. Les forêts se mirent à flamber et les prairies à grésiller... Quand il parvint devant chez son ami, son élan ne fut pas ralenti. Le léopard eut beau crier, protester, gémir et supplier, le feu ne pouvait plus s'arrêter ! Et la demeure fut calcinée !

Le léopard réussit à s'enfuir avant de griller et de rôtir. Mais sur son beau pelage blanc, autrefois si propre et luisant, étaient imprimées de grandes taches noires.

Depuis cette histoire, le léopard et le feu sont fâchés. Ils ne veulent plus se rencontrer et font même tout pour s'éviter.

Claude Clément, *Mille ans de contes nature*, 1992.

- 3 Lis à haute voix : va d'une pause à l'autre sur un seul souffle
 - à ta vitesse normale de lecture
 - le plus lentement possible
 - le plus vite possible.
- 4 Lisez à deux :
 - changez de lecteur à chaque reprise de souffle.
- 5 Fais entendre la peur du léopard.
 - Exerce-toi à dire :

Le léopard eut beau crier, protester, gémir et supplier, le feu ne pouvait plus s'arrêter !

- ◆ La lecture à haute voix complète et confirme la compréhension des textes
- ◆ Mobiliser les ressources de la voix et du corps pour être entendu et compris (articulation, débit, rythme, volume, ton, accentuation, posture, gestes, mimiques...).
- ◆ Mettre en voix un texte après préparation.

Objectifs : Apprendre à préparer une lecture à haute voix.
Respecter la ponctuation, les liaisons, l'organisation de la phrase (la prosodie syntaxique).
Travailler tous les aspects de la mise en voix.

- Répartir le travail de la page sur plusieurs temps brefs.
- Faire en sorte que tous les élèves fassent tous les exercices.
- Contrôler la préparation des textes que les élèves font sur le cahier.

4 Toussaint Louverture

- 1 Lis la définition du nom **esclave** dans le dictionnaire. Explique chaque partie de la définition avec ce que tu as appris dans tes lectures.

esclave n. m. ad. Personne privée de toute liberté qui appartenait à un maître et qui était sous sa dépendance absolue. À Babylone, autrefois, l'esclave était marqué au fer rouge, acheté et rendu pour le même prix qu'un âne, mais il pouvait être affranchi.

- personne privée de toute liberté

- qui appartenait à un maître et qui était sous sa dépendance absolue

- 2 Explique le titre *Le commerce des hommes*.

- 3 Toussaint Louverture et Victor Schœlcher ont combattu pour la même cause par des moyens différents. Lesquels ?

- 4 À quel temps sont conjugués les verbes de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* ? À ton avis, pourquoi ?

- 5 Écris ce que tu retiens de ta lecture.

- ◆ Travailler explicitement les stratégies de compréhension à partir de l'écrit.
- ◆ Enseigner explicitement la compréhension afin de doter les élèves de stratégies efficaces et de les rendre capables de recourir à la lecture de manière autonome pour leur usage personnel et leurs besoins scolaires.

Objectifs : Identifier les informations, les mettre en relation, les hiérarchiser. Identifier les liens logiques et chronologiques. Justifier les réponses par le retour au texte. Dégager et expliciter l'implicite. Interpréter à partir de la mise en relation d'indices explicites ou d'inférences. Apprendre à rédiger des réponses et des synthèses. Écrire en liaison avec le texte.

Le travail porte sur la totalité du texte de lecture de l'unité.

- **Toujours présenter l'objectif.**

Pour chaque page, il est spécifié dans le guide pédagogique.

- **Oral collectif préparatoire.**

- Pour la plupart des questions, les élèves proposent des réponses, les discutent, les justifient par le retour au texte.
- Poursuivre ce travail par l'explicitation des stratégies de compréhension :
 - Comment avons-nous fait pour répondre à cette question ?
 - Quelles questions nous sommes-nous posées ?
 - À quoi avons-nous pensé ?
 - Comment avons-nous cherché ? Etc.
- Noter au tableau des mots, expressions, parties de phrases qui peuvent servir de matériaux pour l'écriture. Anticiper l'organisation de la réponse écrite.

- **Travail individuel.**

Rédaction des réponses.

Prévoir, dans la mesure du possible, une étape « brouillon » pour travailler la mise en forme de la réponse (syntaxe, orthographe).

Il est souhaitable que le cahier présente un travail fini et contrôlé.

- **Réserver le travail autonome, sans discussion préalable, aux seules questions qui sollicitent le point de vue personnel de l'élève.**

Les mots du roman policier

Le méfait

les verbes	les noms	
les actes	les délits	les malfaiteurs
voler	un vol	le voleur – la voleuse
cambríoler	un cambriolage	le cambrioleur – la cambrioleuse
saboter	un sabotage	le saboteur – la saboteuse
agresser	une agression	l'agresseur – l'agresseuse
enlever	un enlèvement	
kidnapper	un kidnapping	le kidnappeur – la kidnapeuse
racketter	un racket	le racketteur – la racketteuse
	un meurtre	le meurtrier – la meurtrière
	un crime	le criminel – la criminelle
tuer		le tueur – la tueuse
assassiner	un assassinat	l'assassin
		le complice – la complice
		le bandit

Les mots de l'enquête

un alibi – le complice – le coupable – une énigme – un indice
 le mobile – la preuve – des traces – la victime

- _____ : la personne tuée, ou blessée, ou volée, ou maltraitée, ou agressée
- _____ : la personne qui a commis le méfait
- _____ : la personne qui aide une autre à accomplir un méfait
- _____ : un événement difficile à comprendre, à expliquer
- _____ : la raison qui pousse un malfaiteur à commettre son méfait
- _____ : un signe qui met sur une piste
- _____ : des marques laissées par le malfaiteur
- _____ : la preuve qu'on était ailleurs au moment où le méfait a été commis
- _____ : un témoignage, un fait ou un raisonnement qui établit la vérité

Objectifs : Rassembler et fixer le vocabulaire lié au thème de l'unité.
 Structurer le vocabulaire.

1. LE RAPPEL DU THÈME DE L'UNITÉ : LE CHAMP LEXICAL

2. LA STRUCTURATION DU LEXIQUE

La nature des activités dans le carnet de mots varie en fonction du thème.

● **Constituer les familles de mots**

● **Catégoriser**

● **Définir**

● **Légender**

● Dans la seconde page du carnet de cette unité, consacrée au déroulement de l'enquête, le travail se poursuit sur les familles de mots.

Le déroulement de l'enquête

les verbes	les noms
enquêter	l'enquête
investiguer	les investigations
_____	le soupçon
_____	le suspect
_____	la filature
_____	la fuite
_____	la poursuite

CM2

Guide pédagogique

La nouvelle Coccinelle

LANGAGE ORAL • LECTURE • ÉTUDE DE LA LANGUE • RÉDACTION

Livre de Français

RICHARD ASSUIED • ANNE-MARIE RAGOT



Avec les audios
des textes de lecture



UNITÉ 1

L'ÉCOLE

Trac aux troussees

Manuel	p. 4-9	Lecture	3-8
Cahier	p. 8	Compréhension	9
Manuel	p. 10-11	Grammaire	11-13
Cahier	p. 10	Grammaire	14
Manuel	p. 12	Grammaire	15-16
Cahier	p. 11	Grammaire	17
Manuel	p. 13	Grammaire	19-20
Cahier	p. 12	Grammaire	20
Manuel	p. 14-15	Conjugaison	21-24
Cahier	p. 13	Conjugaison	25
Manuel	p. 16-17	Vocabulaire	27-29
Manuel	p. 18	Orthographe	31-32
Manuel	p. 19	Orthographe	33-34
Manuel	p. 20	Rédaction	35-36
Manuel	p. 21	Parler pour...	37
Cahier	p. 4	Écoute active	39-40
Cahier	p. 5	Oral	41-42
Cahier	p. 6	Écrire pour apprendre	43-44
Cahier	p. 7	À haute voix	45
Cahier	p. 9	Poésie	47-48
MATÉRIEL UNITÉ 1			49-52

PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : la rentrée
- **Le texte** : C'est un large extrait d'une pièce de théâtre. Repérer :
 - les personnages, leur nombre : 15.
 - Tous sont des objets que l'on peut trouver dans une trousse d'écolier.
 - le lieu et le moment de la pièce : dans une trousse d'écolier, la nuit qui précède la rentrée des classes.
- **L'objectif** : lire, dire à haute voix et jouer une pièce de théâtre.

Scène 1, p. 4

DÉCOUVRIR

- **Observer les différentes typographies.**

- Les noms des personnages : petites capitales bleues.
- Les prises de parole : caractères normaux.
- Les didascalies : en italique entre parenthèses.

Rappeler ce que sont les didascalies : des indications de mise en scène. Elles indiquent comment entrer en scène, à qui on s'adresse, quels gestes faire, de quelle façon parler. Les didascalies font partie du texte écrit mais on ne les dit pas quand on joue.

- **Lecture à haute voix des élèves.**

Découper le texte en trois parties :

- jusqu'à l'arrivée de Crayon
- jusqu'à l'arrivée de Stylo-Plume
- jusqu'à l'arrivée des Ciseaux

Former des groupes d'élèves. Attribuer les personnages + un lecteur pour les didascalies.

Donner un bref temps de préparation : chacun prend connaissance de ce qu'il doit lire.

Lecture à haute voix.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

- **Bilan de la lecture :**

Combien faut-il de lecteurs pour cette scène ?

Dix personnages (il faut deux comédiens pour les ciseaux, ils doivent réussir à parler bien ensemble) + un lecteur pour les didascalies.

Combien faut-il d'acteurs pour cette scène ?

Dix, car on ne joue pas les didascalies.

Que se passe-t-il dans cette trousse ?

Les objets discutent ; ils n'arrivent pas à dormir, ils sont énervés, ils se chamaillent parce que demain c'est le grand jour, le jour de la rentrée des classes.

- **Étudier le texte moment par moment.**

Le dialogue des 4-Couleurs

Pourquoi 4-Couleurs Rouge est-il en colère ? Pourquoi dit-il J'en suis rouge de colère ?

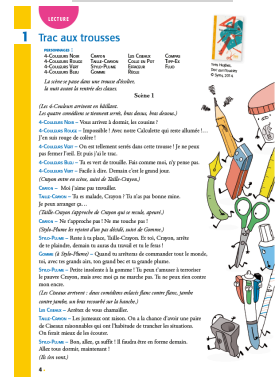
La lumière de la calculatrice l'empêche de dormir.

- Indiquer aux élèves que *rouge de colère* est une expression courante. La couleur rouge est associée à la colère. Réfléchir : que se passe-t-il quand on est en colère ?

Le visage s'empourpre, les joues, le front, les oreilles deviennent rouges.

- Comment l'illustrateur a-t-il montré la colère ? 4-couleurs rouge a la tête rouge. Il fronce les sourcils et ouvre grand des yeux sévères.

Faire appel à l'expérience : quand quelqu'un est en colère et nous dispute, il nous regarde fixement, dans les yeux et il nous demande de le regarder bien en face. La colère s'exprime aussi par la manière de regarder.



Pourquoi 4-Couleurs Bleu dit-il de 4-Couleurs Vert qu'il est vert de trouille ?

Vérifier la compréhension du mot *trouille* : un mot du langage familier pour désigner la peur. *Vert de trouille* est aussi une expression. La couleur verte est associée à la peur. Réfléchir : que se passe-t-il quand on est très effrayé ? Le visage devient pâle, livide, verdâtre, comme si le sang le quittait.

Arrivée de Crayon et Taille-Crayon

Pourquoi est-ce drôle de dire au crayon tu n'as pas bonne mine ?

L'expression *Tu n'as pas bonne mine* veut dire *Tu as l'air malade*.

La mine, c'est l'aspect du visage. Quand on n'a pas bonne mine, le visage est pâle, fatigué. La mine du crayon, c'est sa partie centrale, celle qui écrit. Pour un crayon, une bonne mine c'est une mine pointue, bien taillée, qui écrit proprement. Un crayon qui n'a pas une bonne mine a une mine cassée ou pas bien taillée.

Les deux mots, *mine* (aspect du visage) et *mine* (partie du crayon) sont deux mots différents qui s'écrivent et se prononcent de la même façon. Chacun a son entrée dans le dictionnaire. On peut le vérifier.

Ce qui est drôle, c'est que l'on comprend les deux sens en même temps.

Comment Taille-Crayon pense-t-il arranger ça ? Pourquoi cela effraie-t-il Crayon ?

Il pense lui redonner bonne mine en taillant sa mine. C'est peut-être l'idée d'être prêt pour la rentrée qui effraie Crayon. Il est arrivé en disant *Moi j'aime pas travailler*. Mais il est apeuré. Il a peut-être peur que Taille-Crayon le coupe, lui fasse mal.

Arrivée de Stylo-Plume et Gomme

Que fait Stylo-Plume en arrivant ? Que fait Gomme ?

Il donne des ordres. Elle se moque de lui, de sa prétention à commander tout le monde.

Comment Stylo-Plume traite-t-il Gomme ?

Il la remet à sa place en lui disant qu'elle lui manque de respect et qu'elle est moins forte que lui. Il utilise une expression familière, à *la gomme* qui signifie qui a peu d'importance, qui est de mauvaise qualité.

Stylo-Plume aurait pu dire aussi bien *Petite insolente de rien du tout*.

Arrivée des Ciseaux

Que font les Ciseaux en arrivant ?

Ils mettent fin à la dispute.

Pourquoi Taille-Crayon appelle-t-il les Ciseaux les jumeaux ?

Rappeler que l'on dit une paire de ciseaux pour un seul objet, car il est composé de deux lames, et que le nom ciseaux est toujours au pluriel quand il nomme cet objet.

Il dit qu'ils sont raisonnables, capables de trancher la situation.

Encore une expression qui signifie : prendre une décision énergique et définitive, mettre fin à une dispute ou à une hésitation, résoudre une affaire.

Pourquoi s'applique-t-elle bien aux ciseaux ? Parce que *trancher* a aussi le sens de couper. On comprend les deux sens en même temps.

À la fin de cette scène, que sait-on de Stylo-Plume ?

Il aime commander, donner des ordres. Il arrive d'un pas décidé. Tous les autres semblent reconnaître son autorité. Ils s'en vont quand il ordonne *Allez tous dormir, maintenant !* Seule Gomme conteste cette autorité : *Quand tu arrêteras de commander tout le monde, toi avec tes grands airs...*

Mais elle ira tout de même dormir, comme les autres.

- Récapituler la scène.

LECTURE À HAUTE VOIX.

Attribuer les rôles. Pas de lecteur pour les didascalies.

À la fin du travail, la lecture à haute voix doit tirer profit du travail de compréhension.

Insister sur l'attention à la ponctuation, l'expression.

Scènes 2 et 3 p. 5

PRÉSENTER

Demander aux élèves de rappeler le début de la scène.
Que se rappellent-ils des différents personnages ?

DÉCOUVRIR

Qui sont les personnages ?

Colle en Pot, Effaceur à la scène 2. Puis Stylo Plume à la scène 3.

Combien faut-il de lecteurs ?

Deux personnages + un lecteur pour les didascalies.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Qu'est-il arrivé à Effaceur ? Pourquoi son capuchon est-il fendu ?

Les élèves racontent avec leurs mots le rêve et l'accident.

● Relever le langage familier

Donner son équivalent en langage courant.

j'en ai marre → j'en ai assez.

ma caboche → ma tête

un rêve géant → un rêve formidable

quel boulot → quel travail

ça m'a flanqué → ça m'a donné

ça allait barder → elle allait disputer très fort

une galère → une situation pénible

Rappeler

- que le langage familier figure dans le dictionnaire.

- qu'on peut l'utiliser avec des camarades de son âge ou dans sa famille, dans des situations familières. Ici, les personnages parlent de façon familière parce qu'ils vivent tous ensemble, ils se connaissent tous.

Ces deux scènes confirment-elles ce que l'on sait déjà de Stylo-Plume ?

- Colle en Pot et Effaceur craignent d'être surpris par Stylo-Plume alors qu'ils devraient être en train de dormir. Il fait sa ronde en inspectant chaque recoin, il est bien le surveillant de la trousse, reconnu par tous dans ce rôle, et craint par tous.

- Il est content de lui. On comprend qu'il aime bien son rôle. Il parle pour lui-même, ce qui le rend assez ridicule : *Alors alors alors... est-ce que tout le monde dort ?...*

LECTURE À HAUTE VOIX.

Attribuer les rôles. Pas de lecteur pour les didascalies.

Scène 4 p. 6

PRÉSENTER

Demander aux élèves de rappeler les premières scènes.
Que se passe-t-il dans cette trousse ?

DÉCOUVRIR

Qui sont les personnages ?

Trois personnages ? Compas, Crayon, Règle.

- **Lecture à haute voix des élèves : trois personnages + un lecteur pour les didascalies.**

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

De quoi Compas se plaint-il ? Quel est son rêve ?

Il est las de toujours faire des cercles, il aimerait tracer des droites.

L'expression *on tourne en rond* est encore un jeu de mots.

Elle signifie faire toujours la même chose, ne pas avancer, s'ennuyer.

Pourquoi est-ce drôle de faire dire cette expression à un compas ?

Le rôle d'un compas est précisément de tracer des ronds.

Le compas tourne en rond et ça l'ennuie.

Comment Règle et Crayon aident-ils Compas à réaliser son rêve ?

Crayon transforme Compas en crayon : pour tracer une droite, il ne se sert que de la jambe du compas qui porte la mine.

Pourquoi Règle, Compas et Crayon s'en vont-ils complices et joyeux ?

À trois, ils ont permis à Compas de tracer un trait, c'est-à-dire quelque chose de jamais vu, d'exceptionnel. Ils sont heureux de leur camaraderie.

Ils sont peut-être heureux aussi d'avoir fait cela en cachette de Stylo-Plume, alors qu'ils devraient être en train de dormir.

Scène 5 p. 6

DÉCOUVRIR

Qui sont les personnages ?

deux personnages ? Tipp-Ex, Fluo.

Tipp-Ex est un instrument de correction : muni d'un petit pinceau, il dépose du blanc pour cacher les erreurs et permettre de réécrire par-dessus. L'illustrateur l'a dessiné en bas à gauche.

Fluo est un surligneur. Il recouvre d'une encre transparente un texte qu'on veut montrer.

Tipp-Ex et Fluo ont donc deux rôles complètement opposés. Le premier cache, le second montre. Dans le texte, l'encre de Fluo est rose.

- **Lecture à haute voix des élèves : trois personnages + un lecteur pour les didascalies.**

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Que pensent Tipp-Ex et Fluo l'un de l'autre au tout début de la scène ?

Pourquoi s'en vont-ils vexés à la fin ?

- Au début de la scène chacun complimente l'autre pour ce qu'il fait : le surlignage de Fluo fait penser aux couchers de soleil ; Tipp-Ex cache les misères, c'est à dire les erreurs.

- Mais lorsque Tipp-Ex dit qu'il aurait aimé être le pinceau de Picasso, c'est à dire peindre de toutes les couleurs, Fluo se moque de lui : il ne peut peindre que la neige. Tipp-Ex lui renvoie une moquerie en retour : il n'est plus question de la beauté des couchers de soleil, mais de choses bien moins importantes : des bonbons, des cochons, des flamants roses.

Chacun a rappelé à l'autre qu'il ne devait pas rêver d'être autre chose.

LECTURE À HAUTE VOIX.

Attribuer les rôles. Pas de lecteur pour les didascalies.

Scène 6 p. 7

DÉCOUVRIR

Qui sont les personnages ?

trois personnages ? Gomme, Crayon, Taille-crayon.

Combien de moments y a-t-il dans cette scène ?

S'appuyer sur les didascalies : trois moments :

- Gomme et crayon arrivent
- Gomme sort et revient avec Taille-crayon
- Crayon sort, Gomme et Taille-Crayon restent seuls.

- **Lecture à haute voix des élèves.**

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Arrivée de Gomme et Crayon

Comment Gomme parle-t-elle à Crayon ?

Elle le tient par les épaules et lui parle affectueusement.

Elle se soucie de sa santé. Déjà Taille-crayon, scène 1 lui avait dit *tu n'as pas bonne mine*.

Pourquoi ? Parce que sans Crayon, Gomme perd sa raison d'être, qui est d'effacer des traces laissées par le crayon : *Que deviendrait une gomme, sans son crayon ?*

Confirmer avec ce que lui dit Taille-Crayon à la fin de la scène : *tu nettoies les bêtises*.

Arrivée de Taille-Crayon

Pourquoi Crayon accepte-t-il cette fois-ci que Taille-Crayon s'occupe de lui ?

- Rappeler la scène 1 : *Ne m'approche pas ! Ne me touche pas !*

- Ici, il accepte mais formule des demandes de précaution : *Va doucement...*

Peut-être accepte-t-il pour faire plaisir à Gomme ? Peut-être parce que l'heure de la rentrée approche : *il faut que tu sois en forme demain*.

Pourtant il continue d'être effrayé par Taille-Crayon, pourquoi ?

Réfléchir à *tu m'assassines*. Comment le comprend-on avec le texte ?

Crayon dit : *Juste un peu plus petit*. Gomme l'avait indiqué : *quelques copeaux*.

Et Taille-Crayon confirme : *Moi j'arrache petit à petit sa vie*.

Reformuler : Taille-Crayon assassine Crayon en le rendant à chaque fois plus petit, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus se servir de lui et qu'on le jette. Chaque fois qu'il taille le crayon, la vie du crayon devient de plus en plus courte.

Départ de Crayon

De quoi Gomme et Taille-Crayon parlent-ils ? Pourquoi quittent-ils la scène pensifs ?

- Taille-Crayon pense que chaque fois qu'il rend Crayon plus beau et utile, il le détruit un peu plus.

- Gomme pense que chaque fois qu'elle efface, elle perd un peu d'elle-même sur le papier, et se détruit elle-même.

Ils sont pensifs parce qu'ils réfléchissent au sens de leur vie et à la mort.

Scène 7 p. 7

Pourquoi les apparitions de Stylo-Plume sont-elles drôles ?

Il répète toujours exactement les mêmes gestes et les mêmes mots.

Il se confirme que Stylo-Plume se sent bien dans son rôle, et cela le rend ridicule, d'autant plus que le spectateur sait bien que personne ne dort.

LECTURE À HAUTE VOIX.

Attribuer les rôles. Pas de lecteur pour les didascalies.

Scène 8 p. 8

DÉCOUVRIR

Qui sont les personnages ?

6 personnages : les quatre 4-Couleurs et les deux Ciseaux.

- **Lecture à haute voix des élèves.**

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Demander aux élèves de raconter la scène :

- Que s'est-il passé avant l'entrée en scène ?
- Lequel des 4-Couleurs est coincé ? Comment le sait-on ? (*Allez-y, décollez-moi !*)
Comment l'illustrateur l'a-t-il montré ?
- Inférer : Comment les Ciseaux ont-ils pu décoller 4-Couleurs Bleu ?
Qu'est-il arrivé aux Ciseaux ?
Pourquoi se dépêchent-ils de partir ?

Scène 9 p. 8

Pourquoi cette scène est-elle drôle ?

- La répétition attendue des gestes et des mots de Stylo-Plume n'a pas lieu.
- C'est tout le contraire : il court, crie, et il perd ses grands airs.
Il est affolé et cherche des toilettes, il a très envie de faire pipi (*J'ai une fuuuuute !*)

LECTURE À HAUTE VOIX.

Scène 10 p. 9

DÉCOUVRIR

Qui sont les personnages ?

Tous les personnages reviennent sur scène.

- **Lecture à haute voix des élèves.**

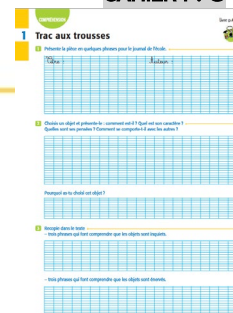
RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Que se passe-t-il ?

- On comprend que tout le monde a fini par s'endormir : ils reviennent en s'étirant.
- Stylo-Plume est bien le commandant. Il passe tout le monde en revue comme, à l'armée, l'officier qui contrôle la tenue des soldats.
- Relever les mots qui évoquent l'armée :
Tout le monde à son poste !
Montez les couleurs (expression qui signifie monter le drapeau national en haut d'un mât. Les couleurs d'un pays, c'est son drapeau.)
Cartouche neuve ?
Oui, armé. Prêt au combat ! tout le monde en rang.
Ils sortent en marchant en ordre et au pas cadencé, comme des petits soldats.
- Observer l'illustration : tous saluent Stylo-Plume comme des soldats.

LECTURE À HAUTE VOIX

Trac aux trousse



1 Présente la pièce en quelques phrases pour le journal de l'école.

Titre : Trac aux trousse. **Auteur :** Yves Hugues

● **Établir collectivement un résumé de la pièce.**

Les points suivants doivent apparaître :

- Le moment : la nuit précédant la rentrée.
- Le lieu : dans une trousse.
- Les personnages : les outils qui sont dans la trousse.
- Les objets énervés discutent, se chamaillent, réfléchissent et cherchent tous à échapper à la surveillance de Stylo-Plume, qui voudrait qu'ils dorment pour être en forme le lendemain.

2 Choisis un objet et présente-le : comment est-il ? Quel est son caractère ? Quelles sont ses pensées ? Comment se comporte-t-il avec les autres ?

Travail individuel

3 Recopie dans le texte – trois phrases qui font comprendre que les objets sont inquiets.

Et puis, j'ai le trac.
Tu es vert de trouille.
Facile à dire. Demain c'est le grand jour.
T'imagines demain la galère si je suis tout sec.
Je n'ai pas encore fermé l'œil.

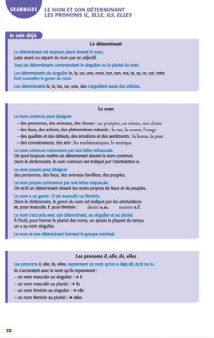
– trois phrases qui font comprendre que les objets sont énervés.

J'en suis rouge de colère !
Ne t'approche pas ! Ne me touche pas !
Petite insolente à la gomme !
J'en ai marre d'être dans cette trousse.
Pourrais pas dormir un peu, non ?
Bon sang de bon sang !...
Ça m'énerve !
Toujours la même histoire !

LE NOM ET SON DÉTERMINANT

LES PRONOMS *IL, ELLE, ILS, ELLES*

MANUEL P. 10-11



OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Réviser les connaissances grammaticales :

- le déterminant, sa fonction
- le groupe nominal, son genre, son accord
- les pronoms de 3^e personne, leur genre, leur accord.

PRÉPARATION DU TABLEAU : quelques groupes nominaux :

*le réveil – la journée – un fruit – des surprises – mon travail – tes journaux –
les repas – ma gomme – ta page – cette nuit – ces stylos*

JE SAIS DÉJÀ

Présenter les blocs séparément.

Le déterminant

- **Livre fermé, demander aux élèves ce qu'ils savent des déterminants.**

quelle est leur fonction ? Peuvent-ils en citer quelques-uns ?

Ce travail initial permet de décider ce sur quoi on devra insister dans la révision.

- **Lire le bloc.**

– **Retrouver ce que les élèves savent** et ce qu'ils auraient oublié.

– **Lire les groupes nominaux au tableau :**

- quels sont les déterminants du singulier ? les déterminants du pluriel ?

Donner la forme au singulier des déterminants du pluriel, la forme au pluriel des déterminants du singulier.

- quels sont les déterminants masculins ? les déterminants féminins ?

– **Faire l'exercice 1 p. 11**

Le nom

- **Livre fermé, demander aux élèves ce qu'ils savent du nom.**

- **Lire le bloc.**

- **Le nom commun et le nom propre.** Demander aux élèves d'écrire sur l'ardoise

- le nom commun d'un objet de la maison, d'un animal, d'une émotion, d'une personne, avec son déterminant.

- leur nom propre, le nom propre de leur ville ou de leur village, le nom propre d'un pays.

Vérifier et éventuellement corriger : toujours une minuscule au nom commun, une majuscule au nom propre

- **Le genre.** Donner le genre des groupes nominaux au tableau.

Pour chacun, indiquer l'abréviation de sa nature et de son genre dans le dictionnaire :

le réveil : n.m., la journée : n.f. etc.

- **Le nombre.** Pour chaque groupe nominal au tableau, indiquer s'il est au singulier ou au pluriel. Écrire au pluriel les groupes nominaux au singulier et inversement.

Remarque les deux pluriels non réguliers : tes journaux, les repas.

Demander aux élèves s'ils se rappellent la règle. Annoncer qu'on la révisera dans la leçon d'orthographe.

Les pronoms *il, elle, ils, elles*

- **Lire le bloc.**

Pour chaque groupe nominal au tableau, chercher le pronom qui le reprend :

le réveil → il ; la journée → elle ; des surprises → elles, etc.

EXERCICES

Le nom et son déterminant

IDENTIFIER LE DÉTERMINANT DANS LE GROUPE NOMINAL

1. Sous chaque groupe nominal, j'écris D sous le déterminant, N sous le nom.

- On a toujours la succession D-N
- Le déterminant est séparé du nom par un adjectif qualificatif.

IDENTIFIER LE NOMBRE

2. Je classe les groupes nominaux.

singulier	pluriel
mon encre	les jumeaux
sa ronde	des cercles
la maîtresse	des paysages
un artiste	quelques copeaux
le pinceau	toutes les couleurs
l'œil	
son crayon	
une beauté	
la poubelle	

PRÉSENTER LE CONSEIL DE LA COCCINELLE

Il aide à réfléchir, à se poser des questions, à bien utiliser les règles que l'on connaît, à se dire des mots dans sa tête pour contrôler son travail.

IDENTIFIER LE GENRE

3. Je classe les groupes nominaux.

masculin	féminin
les musées	sa vie
mon métier	ces bêtises
mon capuchon	une gomme
des bonshommes	les couleurs
	la rentrée
	ma capuche
	cette trousse

Mise en commun :

Rappeler ce que l'on sait du déterminant : il fait savoir si le nom est masculin ou féminin. Justifier la décision pour les déterminants du pluriel.

IDENTIFIER LE GENRE ET LE NOMBRE

4. Je classe les groupes nominaux : masculin singulier (MS) – masculin pluriel (MP) – féminin singulier (FS) – féminin pluriel (FP).

MS	MP	FS	FP
un compas	quatre côtés	une ligne	des figures
le cercle	des rectangles	la géométrie	deux droites

5. J'écris au pluriel.

des oreilles – les jambes – les pieds – les épaules – ses mains – mes paupières
des capuchons – ces pots – ces calculettes – ses rêves

6. J'écris au singulier.

la classe – mon (notre) stylo – une heure – une bêtise – cette montagne – le cahier
une couleur – l'œuvre – une chose

7. Je classe les noms.

noms propres	noms communs
Nuna	une ville
Maliotenam	l'inuktitut
Québec	la langue
Canada	l'école
les Inuits	le français
	l'anglais

8. Je classe les noms communs.

chose	animal	personne	émotion	lieu
le médicament	le chien	le vétérinaire	la peur	la ville
le stylo	la vache	le chirurgien	la tristesse	la campagne
la blouse	le coq	le maitre	la joie	le jardin

9. J'écris trois noms propres de lieux, de peuples, de personnes.

Voir les productions des élèves.

Les pronoms il, elle, ils, elles

ASSOCIER LE PRONOM AU NOM QU'IL REPREND

10. il, elle, ils ou elles ? Je choisis le pronom qui convient.

Tim – Tu sais où sont mes crayons ?

Tom – **Ils** sont sûrement dans ta trousse.

Tim – Ma trousse ? Mais où est-**elle** ?

Tom – Sûrement dans ton cartable. Lui, **il** est juste sous ta table !

Tim – Je perds souvent mes affaires.

Tom – Tes affaires, **elles** sont bien à leur place. Mais pas ta tête ! **Elle** est dans les nuages.

11. J'entoure chaque pronom il, elle, ils ou elles d'une couleur différente.

Je souligne de la même couleur le groupe nominal qu'il reprend.

1. Plusieurs voyageurs attendent leur train sur le quai.

Quand **il** arrive, **ils** montent calmement dans le wagon.

2. Dans le wagon, toutes les places sont réservée.

Une voyageuse ne trouve pas la sienne car **elle** s'est trompée de train.

EXERCICES CAHIER

CAHIER P. 10

LIRE ET COMPLÉTER LA RÈGLE

Les élèves proposent des exemples.
Vérifier qu'ils correspondent bien au terme générique (personnes, ..., lieux..., phénomènes naturels, etc.)
En noter quelques-uns au tableau.
Puis chacun choisit et recopie sur son cahier.

RECONNAITRE LES NOMS PROPRES

1. Souligne les noms communs en bleu, les noms propres en noir.

Nous sommes en 1902. Bruce Ismay décide de construire trois superpaquebots, Olympic, Titanic et Gigantic. Le 10 avril 1912, le Titanic prend la mer. Il embarque des passagers à Cherbourg, puis en Angleterre, à destination de New York. Trois jours plus tard, le commandant Smith reçoit des messages de trois navires. L'Athéna, le Baltic et le Corona signalent la présence de plusieurs icebergs sur la route. Ces messages sont négligés.

Le soir du 14 avril, la coque du Titanic heurte un énorme iceberg.

ASSOCIER DES NOMS PROPRES AU NOM COMMUN GÉNÉRIQUE

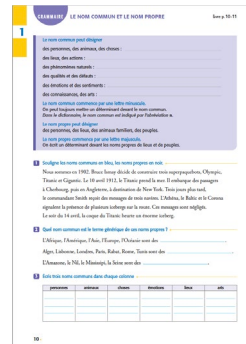
2. Quel nom commun est le terme générique de ces noms propres ?

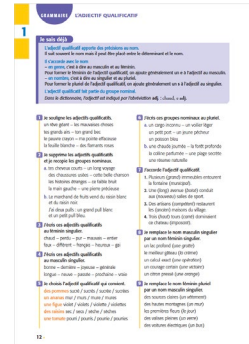
L'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Europe, l'Océanie sont des **continents**.
Alger, Lisbonne, Londres, Paris, Rabat, Rome, Tunis sont des **capitales** (ou **villes**).
L'Amazone, Le Nil, le Mississipi, La Seine, sont des **fleuves**.

ASSOCIER DES NOMS COMMUNS AU NOM COMMUN GÉNÉRIQUE

3. Écris trois noms communs dans chaque colonne.

Voir les productions des élèves.





OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Réviser les connaissances grammaticales : l'adjectif qualificatif

PRÉPARATION DU TABLEAU : quelques groupes nominaux, en colonne pour pouvoir écrire des transformations :

*une couleur gaie – une épaisse fumée – un exercice facile – un repas froid
un geste dangereux – un vélo neuf – une chambre claire - le milieu naturel
un étrange personnage.*

JE SAIS DÉJÀ

- **Livre fermé, demander aux élèves ce qu'ils savent des adjectifs qualificatifs.**
Quelle est leur fonction ? Comment s'accordent-ils ?
Ce travail initial permet de décider ce sur quoi on devra insister dans la révision.
- **Lire le bloc.**
– **Retrouver ce que les élèves savent** et ce qu'ils auraient oublié.
- **Lire les groupes nominaux au tableau :**
- **Identifier déterminant, nom, adjectif qualificatif.** Situer chaque adjectif qualificatif dans le groupe nominal : après le nom / entre le déterminant et le nom
- **Vérifier que les adjectifs qualificatifs apportent des précisions :** les supprimer.
Que se passe-t-il ?
- **Étudier l'accord en genre.**
- **Souligner de deux couleurs différentes les groupes nominaux masculins et féminins.**
Pour chaque groupe nominal, donner un nom de l'autre genre et écrire l'autre forme de l'adjectif qualificatif. Par exemple :
une couleur gaie, un caractère gai
une épaisse fumée, un buisson épais
un exercice facile, une question facile
un repas froid, une maison froide
un geste dangereux, une route dangereuse
un vélo neuf, une voiture neuve
une chambre claire, un vêtement clair
le milieu naturel, une façon naturelle
un étrange personnage, une étrange habitude
- **Comparer les deux formes de l'adjectif qualificatif :**
Il y a toujours un **e** à la fin de l'adjectif au féminin, sauf quand l'adjectif se termine déjà par un **e** au masculin → *facile, étrange*
On entend souvent la transformation de l'adjectif qualificatif, mais pas toujours
→ *gaie, gaie – clair, claire – naturel, naturelle*
Quelquefois le féminin fait entendre la consonne muette à la fin du masculin
→ *froid, froide*. On entend la transformation quand on parle
Quelquefois cette consonne double → *épais, épaisse – naturel, naturelle*
Quelquefois, on entend une autre transformation. On l'entend toujours quand on parle → *dangereux, dangereuse – neuf – neuve*
- **Conclure :** À quoi faut-il faire attention quand on accorde l'adjectif qualificatif au féminin ?
Toujours écrire un **e** même quand on ne l'entend pas. Ne pas oublier les consonnes doubles : pour faire le son /s/ entre deux voyelles, il faut deux **s**. **el** devient **elle** au féminin.
- **Étudier l'accord en nombre.**
- **Mettre quelques groupes nominaux au pluriel.** Détailler toutes les transformations : le déterminant, le nom, l'adjectif qualificatif.
L'accord en genre et en nombre de l'adjectif qualificatif sera repris en orthographe, unité 4.

EXERCICES

1. Je souligne les adjectifs qualificatifs.

un rêve géant – les mauvaises choses – tes grands airs – ton grand bec
le pauvre crayon – ma pointe effaceuse – la feuille blanche – des flamants roses

2. Je supprime les adjectifs qualificatifs et je recopie les groupes nominaux.

a. tes cheveux – un voyage – des chaussures – cette chanson
les histoires – ce bruit – la main – une pierre

b. Le marchand de fruits vend du raisin et du raisin.
J'ai deux pulls : un pull et un pull.

Mise en commun :

Quand on supprime l'adjectif qualificatif du groupe nominal, on supprime la précision.
Et même, dans l'exercice b. la phrase n'est plus compréhensible.

3. J'écris ces adjectifs qualificatifs au féminin singulier.

chaude – perdue – pure – mauvaise – entière – fausse – différente – française
heureuse – gaie

4. J'écris ces adjectifs qualificatifs au masculin singulier.

bon – dernier – joyeux – général – long – neuf – passé – prochain – vrai

Mise en commun des exercices 3 et 4 :

Rechercher les transformations qui s'entendent et celles qui ne s'entendent pas.
Pour quels adjectifs qualificatifs y a-t-il une autre transformation que l'ajout ou le retrait du e ?

5. Je choisis l'adjectif qualificatif qui convient.

des pommes sucrées – un ananas mur – une figue violette –
des raisins secs – une tomate pourrie

Mise en commun : Justifier par l'analyse du groupe nominal déterminant + nom :
des pommes : c'est féminin pluriel.

J'accorde l'adjectif qualificatif au féminin : il faut un e à la fin de *sucrée*
et au pluriel : j'ajoute un s : *sucrées*. Etc.

6. J'écris ces groupes nominaux au pluriel.

a. des cargos inconnus – des voiliers légers – des petits ports
des jeunes pêcheurs – des poissons bleus

b. des vertes prairies – les forêts profondes – les collines parfumées
des plages secrètes – des réserves naturelles

Mise en commun : Justifier tout l'accord : accord du nom avec son déterminant, accord de
l'adjectif qualificatif avec le nom qu'il précise.

7. J'accorde l'adjectif qualificatif.

1. Plusieurs **grands** immeubles entourent la fontaine **municipale**.
2. Une **longue** avenue **boisée** conduit aux **nouvelles** salles de sport.
3. Des artisans **compétents** restaurent les **anciennes** maisons du village.

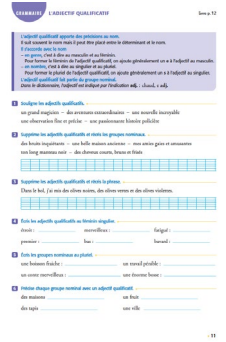
8. Je remplace le nom masculin singulier par un nom féminin singulier

un lac profond – *une grotte profonde* le meilleur gâteau – *la meilleure crème*
un calcul exact – *une opération exacte* un courage certain – *une victoire certaine*

9. Je remplace le nom féminin pluriel par un nom masculin singulier

des sources claires – *un vêtement clair* des hautes montagnes – *un mur haut*
les premières fleurs – *le premier jour* des valises pleines – *un verre plein*

Mise en commun : Expliciter la transformation : du féminin au masculin, on supprime le e.
Du pluriel au singulier, on supprime le s.



IDENTIFIER LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

1. Souligne les adjectifs qualificatifs.

un grand magicien – des aventures extraordinaires – une nouvelle incroyable
 une observation fine et précise – une passionnante histoire policrière

MANIPULER LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

2. Supprime les adjectifs qualificatifs et récris les groupes nominaux.

des bruits – une maison – mes amies - ton manteau – des cheveux

3. Supprime les adjectifs qualificatifs et récris la phrase.

Dans le bol, j'ai mis des olives, des olives et des olives.

CONTRÔLER LE GENRE ET LE NOMBRE

4. Écris les adjectifs qualificatifs au féminin singulier.

étroit : **étroite** merveilleux : **merveilleuse** fatigué : **fatiguée**
 premier : **première** bas : **basse** bavard : **bavarde**

5. Écris les groupes nominaux au pluriel.

une boisson fraîche : **des boissons fraîches** un travail pénible : **des travaux pénibles**
 un conte merveilleux : **des contes merveilleux** une énorme bosse : **des énormes bosses**

6. Précise chaque groupe nominal avec un adjectif qualificatif.

Voir les productions des élèves

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES : Rappeler le lien entre la ponctuation et les trois types de phrases.

Définir la forme exclamative.

PRÉPARATION DU TABLEAU :

- J'ai oublié ma trousse à la maison.
- Emma, tu peux me prêter un stylo ?
- Emma et Lucas, arrêtez de bavarder.

JE SAIS DÉJÀ

- **Présenter le bloc** : on révise ce que l'on connaît de la phrase et de sa ponctuation.
- **Lire les phrases au tableau.** Identifier chaque phrase.
J'ai oublié ma trousse. Lucas donne une information, il explique pourquoi il n'a pas de stylo. C'est une phrase déclarative. Elle se termine par un point simple.
Tu peux me prêter un stylo ? Lucas demande, il pose une question.
 C'est une phrase interrogative. Elle se termine par un point d'interrogation.
Arrêtez de bavarder. L'enseignant donne un ordre. C'est une phrase impérative.
 Ici, elle se termine par un point simple. Mais si les deux élèves bavardent souvent, si l'enseignant insiste pour qu'ils comprennent bien, la phrase peut aussi se terminer par un point d'exclamation.

EXERCICES

1. Je classe les phrases.

phrase déclarative	phrase interrogative	phrase impérative
2. – 6. – 8. – 9. – 11. – 13.	1. – 3. – 7 - 12	4. – 5. – 10.

2. Dans la scène 10, p.9, je recopie six phrases qui ne contiennent pas de verbe. J'indique leur type.

interrogative : Déjà ? les Ciseaux, pas trop serrés, bien affutés ? Crayon ?

Taille-Crayon, pas de copeaux coincés ? Effaceur ?

Règle, graduée précis ? Fluo ? Les autres ? Prêts ?

impérative à la forme exclamative : Tout le monde à son poste !

Impérative : Tout le monde en rang.

déclarative à la forme exclamative : Inspection générale ! – Bleu ! ...

Aiguisés au poil !

Ras bord ! Jusqu'au bouchon !

Bien dégagé sur les côtés !

Au millimètre !

La vie en rose !

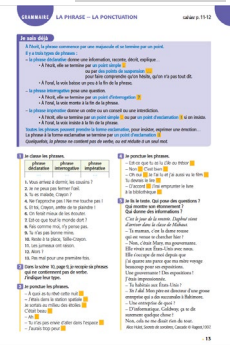
Mise en commun : Dans cette scène :

- la plupart des phrases n'ont pas de verbe ;

- toute les phrases déclaratives et une phrase impérative sont à la forme exclamative.

Inspection générale : la phrase donne une information. Mais elle est donnée d'une voix forte par le stylo commandant. L'auteur a mis un point d'exclamation pour indiquer comment on doit la dire.

Aiguisés au poil. Les Ciseaux répondent à une question. Ils donnent l'information qu'on leur demande. L'auteur a mis un point d'exclamation pour indiquer qu'ils sont fiers d'être prêts au travail et qu'ils doivent le dire d'une voix forte. Etc.



3. Je ponctue les phrases.

- À quoi as-tu rêvé cette nuit ?
- J'étais dans la station spatiale.
- Je sortais au milieu des étoiles. C'était beau !
- Ah ?
- Tu n'as pas envie de voyager dans l'espace ?
- J'aurais trop peur . ou !
- Eh bien, moi, j'irai. ou !

4. Je ponctue les phrases.

- Est-ce que tu as lu L'Île au trésor ?
- Non. C'est bien ?
- Oh oui ! Je l'ai lu et j'ai aussi vu le film. Tu devrais le lire. ou !
- D'accord. J'irai emprunter le livre à la bibliothèque.

Mise en commun. Il n'y a pas de discussion possible pour les phrases interrogatives ou très clairement exclamatives, comme Oh oui ! La ponctuation s'impose. Mais une phrase comme *J'aurais trop peur* ou *Tu devrais le lire* peut être dite avec une intention déclarative ou exclamative. Chaque élève justifie ses attributions en disant les phrases à haute voix avec l'intonation correspondante.

5. Je lis le texte.

Qui pose des questions ?

Mahaut : *Ta maman, c'est la dame rousse qui est venue te chercher hier ?*

Tu habitais aux États-Unis ?

Daphné : *Goldway, ça te dit sûrement quelque chose ?*

Qui montre son étonnement ? Mahaut

Qui donne des informations ? Daphné

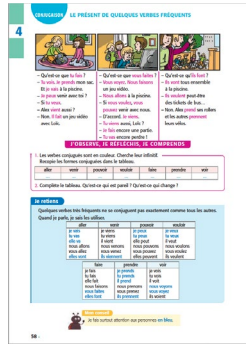
EXERCICES CAHIER

La ponctuation de la fin des phrases a disparu. Écris-la.

Puis jouez l'histoire par groupes de quatre.

- Lulu, tu es encore la dernière !
- Elle n'est pas si longue cette récitation. (ou !)
- Mais, j'ai mal à la main !
- Ça ne m'étonne pas, tu es toute crispée sur ton stylo.
- C'est quand j'essaie d'écrire vite ! (ou .)
- As-tu commencé à écrire au moment où je vous l'ai demandé ?
- Heu... Je crois que je rêvassais. (ou ...)
- Et cela t'oblige maintenant à te dépêcher pour rattraper les autres ! (ou .)
- Oui... (ou.)
- Bon, voyons comment tu tiens ton stylo... (ou .)
- ... des petits problèmes de concentration.
- On a passé plus d'une heure à copier l'autodictée hier !
- Je pense aussi qu'en essayant de bien faire, Lulu prend une mauvaise position.
- Je suis trop crispée. (ou !)
- Je lui ai montré quelques petits exercices pour détendre sa main.
- ... Et je dois m'entraîner à écrire des petites phrases pour aller de plus en plus vite.
- Ça va ma puce ? Tu as terminé ton travail ?
- Oui. Ce n'était pas trop long ce soir.
- Bravo Lulu !





OBJECTIFS SPÉCIFIQUES : Rappeler les notions de verbe, personnes de conjugaison, infinitif, groupe de verbes.
Rappeler la conjugaison du présent : règle générale et verbes fréquents

PRÉPARATION DU TABLEAU : cinq phrases largement espacées

- Des voitures passent dans la rue.*
- Thomas a sali le mur avec de la peinture.*
- Vous lirez ce paragraphe pour demain.*
- Tu sens l'odeur des roses.*
- À la cantine, je bois toujours deux verres d'eau.*

JE SAIS DÉJÀ

- **Présenter l'objectif :** réviser tout ce que l'on sait déjà du verbe et de la conjugaison du présent.
- **Travailler paragraphe par paragraphe**

1. Le verbe est le seul mot de la phrase qui change avec le temps.

- **Rappeler la procédure :** Pour trouver le verbe, on peut changer le temps de la phrase. Si on comprend que la phrase parle du présent, on la transforme pour qu'elle parle du passé ou du futur.
- **Rechercher le verbe dans les phrases au tableau.** Les encadrer :

*Des voitures **passent** dans la rue.*
*Thomas **a sali** le mur avec de la peinture.*
*Vous **lirez** ce paragraphe pour demain.*
*Tu **sens** l'odeur des roses.*
*À la cantine, j'**ai bu** deux verres d'eau.*

2. Le verbe change avec les pronoms de conjugaison.

- **Remplacer les sujets par des pronoms de conjugaison** dans les phrases au tableau.
- **Écrire la conjugaison au présent sous la phrase :**

Des voitures passent dans la rue.
Je passe – tu passes – il passe – nous passons – vous passez – ils passent
 Même chose pour les autres phrases.

- Effacer les phrases de départ, garder seulement les conjugaisons.
- Entourer et comparer les changements :

les pronoms font toujours changer la terminaison des verbes. Entourer les terminaisons.

je passe – tu passes – il passe – nous passons – vous passez – ils passent
je sals – tu sals – elle salt – nous salissons – vous salissez – ils salissent
je lis – tu lis – il lit – nous lisons – vous lisez – elles lisent
je sens – tu sens – elle sent – nous sentons – vous sentez – ils sentent
je bois – tu bois – il boit – nous buvons – vous buvez – elles boivent

Quelquefois, ils font aussi changer autre chose dans le verbe : nous salissons, nous buvons.

3. L'infinitif, c'est la forme du verbe quand il n'est pas conjugué.

- **Donner les infinitifs des verbes.** Les écrire à côté de la conjugaison.
passer – salir – lire – sentir – boire

4. Il y a trois groupes de verbes.

- Lire la définition des groupes

- Rechercher le groupe des verbes au tableau et justifier :

passer : 1^{er} groupe. L'infinitif se termine par **er**.

salir : 2^e groupe. L'infinitif se termine par **ir** et on dit *nous salissons*.

sentir : 3^e groupe. L'infinitif se termine par **ir** et on ne dit pas **nous sentissons*.

lire, boire : 3^e groupe. L'infinitif se termine par **re**.

5. Les terminaisons de la conjugaison du présent

- Comparer avec le travail fait au point 2.

- Rappeler les personnes régulières : tu → toujours **s**.

nous → toujours **ons**.

vous → toujours **ez**.

ils, elles → toujours **ent**

- À quelles personnes faut-il faire attention ? Aux personnes du singulier, et surtout à **tu** : on n'entend jamais le **s**.

6. Le présent de quelques verbes fréquents et irréguliers.

- Lire les tableaux de conjugaison un à un. Qu'est-ce qui est régulier ?

Qu'est-ce qui est irrégulier ?

Observer que les terminaisons irrégulières sont en noir. Elles sont peu nombreuses.

- quatre terminaisons du pluriel en **ont** : quand on parle, on sait le dire.

La partie la plus importante de la règle générale est respectée : c'est toujours **nt**.

- trois terminaisons en **-tes** avec **vous**. Ce sont les trois seules. Il n'y a pas d'autre verbe qui se termine par **-tes** avec **vous** au présent.

- deux terminaisons en **x**, avec **je** et **tu**. Ce sont les seules.

- Récapituler : À quoi faut-il faire attention ?

EXERCICES

Je reconnais le verbe

- Lire le conseil de la coccinelle

Il rappelle la procédure de recherche du verbe dans la phrase.

1. Je souligne le verbe de la phrase.

1. Un groupe d'élèves discutait dans la cour.

2. Léa choisit un stylo dans sa trousse.

3. La chorale de l'école répètera à la cantine.

4. Les travaux dans la rue de l'école faisaient beaucoup de bruit.

5. Les élèves de deux classes courent ensemble sur la piste du stade.

Mise en commun : Justifier : changer le temps des phrases.

- Lire le conseil de la coccinelle

Il donne un moyen pour trouver l'infinitif du verbe.

L'expérimenter avec les verbes de l'exercice 1 :

elle discutait → *elle était en train de discuter* ou *il faut discuter*.

L'infinitif est *discuter*. C'est un verbe du 1^{er} groupe. Etc.

PASSER DE LA FORME CONJUGUÉE A L'INFINITIF

2. J'écris l'infinitif du verbe.

je connaissais → connaître – nous ignorons → ignorer – tu apprendras → apprendre

vous imaginez → imaginer – elle inventait → inventer – nous agissons → agir

tu observes → observer – ils verront → voir – elles regardaient → regarder

je perdrai → perdre – vous gardiez → garder – il oubliera → oublier

tu obéissais → obéir – elles arrêtent → arrêter – nous établissons → établir

3. Je souligne le verbe de la phrase et j'écris son infinitif.

1. À sa naissance, l'éléphanteau pèse 100 kilos ! **peser**
2. Ce sirop au gout de fraise guérit la toux. **guérir**

Je classe les verbes dans leur groupe

IDENTIFIER LES GROUPES DE VERBES

4. Je classe les verbes.

1 ^{er} groupe	2 ^e groupe	3 ^e groupe
a. essayer calmer	choisir applaudir salir	apprendre partir conduire
b. nous répétons elles partagent nous hésitons tu devines	elle grandit vous réunissez je rougis ils agissent	tu réponds je ris il sait tu tiens

Je conjugue au présent

ASSOCIER LA TERMINAISON DU VERBE AU PRONOM DE CONJUGAISON

5. Je conjugue les verbes du 1^{er} groupe.

aider : j'**aide** – tu **aides** – elle **aide**
chercher : nous **cherchons** – vous **cherchez** – ils **cherchent**
continuer : je **continue** – vous **continuez** – elles **continuent**
crier : tu **cries** – il **crie** – nous **crions**

6. Je conjugue les verbes du 2^e groupe.

remplir : je **remplis** – tu **remplis** – elle **remplit**
obéir : nous **obéissons** – vous **obéissez** – ils **obéissent**
grandir : je **grandis** – vous **grandissez** – elles **grandissent**
réfléchir : tu **réfléchis** – il **réfléchit** – nous **réfléchissons**

7. Je conjugue les verbes du 3^e groupe.

comprendre : je **comprends** – tu **comprends** – elle **comprend**
revenir : nous **revenons** – vous **revenez** – ils **reviennent**
écrire : j'**écris** – vous **écrivez** – elles **écrivent**
dormir : tu **dors** – il **dort** – nous **dormons**

Mise en commun : Vérifier :

- les personnes régulières
- la présence du **s** avec **tu**
- la conjugaison de **comprendre**, comme **prendre**: elle garde le **d** de l'infinitif aux trois personnes du singulier.

8. J'écris un pronom de conjugaison qui convient. Puis j'écris l'infinitif du verbe.

- | | | |
|------------------------------|------------------------------|------------------------------|
| 1. vous tordez | je, tu tords | C'est le verbe tordre |
| 2. je, tu rougis | ils, elles rougissent | C'est le verbe rougir |
| 3. je, tu sens | nous sentons | C'est le verbe sentir |
| 4. je, il, elle lève | tu lèves | C'est le verbe lever |
| 5. nous rêvons | ils, elles rêvent | C'est le verbe rêver |
| 6. je, il, elle passe | nous passons | C'est le verbe passer |

9. Je conjugue le verbe. J'écris son infinitif.

1. nous parlons – tu parles – vous parlez	parler
2. je finis – nous finissons – elles finissent	finir
3. vous entendez – ils entendent – tu entends	entendre
4. tu prends – nous prenons – vous prenez	prendre
1. elles viennent – je viens – il vient	venir
2. je joue – ils jouent – il joue	jouer
3. il sert – nous servons – vous servez	servir
4. vous réagissez – tu réagis – elle réagit	réagir

Mise en commun : S'appuyer sur ce que les élèves savent dire pour les verbes dont le radical change : *je viens, il vient, nous servons, vous servez*

Le verbe *entendre* se conjugue aux trois personnes du singulier comme *prendre* : la conjugaison garde le **d** de l'infinitif.

10. Je complète avec être, avoir ou aller. Je conjugue au présent.

1. C'**est** encore l'été. Il y **a** une belle lumière dans la classe.
2. Je **vais** à la bibliothèque toutes les semaines.
Nous **avons** le droit de prendre deux livres à la fois.
3. Les oiseaux **sont** encore nombreux dans les arbres autour de l'école.
Ils **vont** aussi sur le bord de nos fenêtres
4. Je **suis** fatigué et j'**ai** très faim. Heureusement, nous **allons** bientôt à la cantine !
5. Si vous **êtes** décidés à jouer avec nous, nous **sommes** d'accord.

EXERCICES CAHIER

CAHIER P. 13

Conjuge les verbes au présent.

- **Traiter d'abord le texte en oral collectif.**

Les élèves cherchent les formes orales qui conviennent.
Le contrôle de l'écrit se fait en travail individuel.

Si tu **as** le mot **aï** sous les yeux, tu ne **lis** pas un cri de douleur !
Le cri de douleur **s'écrit** **aïe** !

L'**aï est** un mammifère. Il **vit** dans les arbres de la forêt tropicale sud-américaine.

Il **s'accroche** aux branches par ses trois fortes griffes.

Les aïs **mangent** des feuilles. Ils **choisissent** des feuilles très fermes.

Tu **comprends** pourquoi ils **ont** seulement des molaires : les molaires **servent** à broyer. La digestion de feuilles aussi coriaces **dure** longtemps, c'est pourquoi les aïs **restent** immobiles. Ils **dorment** douze heures par jour.

Ils **se déplacent** très lentement le long des branches : ils **trouvent** leur nourriture sans aller loin !

Les prédateurs **voient** difficilement les aïs, la lenteur **rend** leurs déplacements presque invisibles.

Est-ce que tu **connais** l'autre nom de l'aï ? *Rapide ou paresseux ?*

Je **pense** que tu ne te tromperas pas.



LE MOT CACHÉ

- Tous les verbes définis sont dans le texte de l'activité 1. Retrouve-les et conjugue-les au présent. Tu pourras lire dans la colonne verte le nom d'un prédateur de l'aï.

- Être plongé dans le sommeil. *Nous ...*
- Savoir. *Tu ...*
- Mâcher puis avaler un aliment. *Vous ...*
- Comprendre les signes de l'écriture. *Elles ...*
- Prendre ce que l'on préfère. *Je ...*
- Ne pas changer de place. *Il ...*



Écris le nom du prédateur de l'aï. l'ocelot

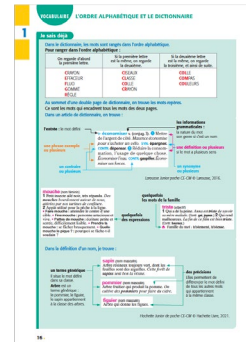
- Colorie les lignes de la grille : en bleu si le verbe est du 1^{er} groupe, en jaune s'il est du 2^e groupe, en rouge s'il est du 3^e groupe.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : réviser les connaissances sur l'ordre alphabétique et le dictionnaire

PRÉPARATION DU TABLEAU : quatre listes de mots rangés par nombres de lettres :

1. nous – jouer – regard – masque – déguiser – ensemble – silencieux
2. sport – stade – sable – sucre – signal – secret – soigner – shampoing - scarabée
3. mai – manche – masque – malade – madame – maquette – mauvais machine – marcher – magasin
4. cri – crin – cric – crier – crime – crique – cristal – critiquer

MATÉRIEL : Les mots des listes 2, 3, 4 sur des étiquettes à découper (Matériel p. 49)
Les dictionnaires de la classe, si possible un pour deux élèves.



JE SAIS DÉJÀ

- **Présenter l'objectif** : réviser l'ordre alphabétique et la lecture d'un article de dictionnaire.
- **Travailler paragraphe par paragraphe**

Le rangement dans l'ordre alphabétique

- **Demander aux élèves de donner** :

la lettre qui vient après D, après L, avant R, avant F, etc.

les cinq lettres qui suivent F, les trois lettres qui suivent T, etc.

- **Lire le premier paragraphe. Étudier le tableau. Justifier l'ordre** :

effaceur vient après *crayon*, parce que la lettre F vient après la lettre E dans l'ordre alphabétique.

classe vient après *ciseaux* : la première lettre des deux mots, C, est la même.

Je compare les deuxième lettres et je me demande comment elles sont placées dans l'ordre alphabétique. La lettre l vient avant L, donc *ciseaux* vient avant *classe*.

colle, *compas*, *couleurs* commencent par les deux mêmes lettres : CO.

Je compare les troisième lettres. Etc.

- **Ranger la première liste de mots au tableau dans l'ordre alphabétique.**

Les écrire l'un sous l'autre pour permettre de mieux comparer les premières lettres.

- **Distribuer le matériel.** L'observer : trois séries de mots à ranger dans l'ordre alphabétique. Lire la série 2, qui correspond à la 2^e liste du tableau. Observer que tous les mots commencent par la même lettre.

- **Travail par groupes de deux .**

Les élèves découpent les étiquettes et les rangent en colonnes dans l'ordre alphabétique.

- **Correction au tableau en colonne.** Entourer les deux premières lettres.

Repasser en couleur la lettre qui permet de classer.

Même travail pour les deux dernières listes.

sable	machine	cri
scarabée	madame	cric
secret	magasin	crier
shampoing	mai	crime
signal	malade	crin
soigner	manche	crique
sport	maquette	cristal
stade	marcher	critiquer
sucré	masque	
	mauvais	

Les mots repères

- Ouvrir les dictionnaires de la classe au hasard.
 - Chaque groupe de deux élèves lit les mots repères.
- Il cherche les mots dans la page et li leur définition.

L'article de dictionnaire

Observer le premier article : *économiser*.

Quel est le mot défini ?

Quelle est sa nature grammaticale.

Combien le mot a-t-il de sens ? Lire les définitions

Lire les phrases exemple

Pour quel sens le mot a-t-il un synonyme ?

Remplacer le mot défini par son synonyme dans la phrase exemple.

Pour quel sens le mot a-t-il un contraire ?

Remplacer le mot défini par son contraire dans la phrase exemple.

Que comprend-on quand on dit *gaspiller l'eau*

Faire le même travail pour les articles *mouche* et *triste* :

mot défini, informations grammaticales, sens, phrases exemples, synonymes, contraires.

Observer que les informations grammaticales sont données sans abréviation.

Quelles abréviations pour mouche, pour triste ?

Poursuivre le travail sur *mouche*.

Proposer aux élèves les contextes suivants et leur demander de trouver l'expression qui correspond.

Paul et Lola sont très forts au tir à l'arc. → ils font mouche

Maxime a deviné tout de suite la solution. → C'est une fine mouche !

Ton écriture est trop petite et illisible. → C'est des pattes de mouche

Léo se vexe toujours pour un rien. → Il prend la mouche

Pourquoi te mets-tu en colère comme ça ? → Quelle mouche te pique ?

Poursuivre le travail sur *triste*.

Observer la famille de mots : la partie commune à tous les mots de la famille est en lettres maigres. Les lettres qu'on ajoute pour former un mot nouveau sont en gras. Les élèves rappelleront peut-être les mots préfixe et suffixe, mais ne pas les exiger. On travaillera beaucoup la formation des familles de mots dans le courant de l'année.

La définition

Observe que le terme générique est toujours au début de la définition.

La définition dit d'abord à quelle classe appartient l'objet défini.

Combien de précisions la définition apporte-t-elle pour sapin ?

Trois : résineux, toujours vert (il y a donc d'autres résineux qui ne sont pas toujours verts), dont les feuilles sont des aiguilles.

Combien de précisions la définition apporte-t-elle pour pommier ?

Deux : fruitier, qui produit des pommes (il y a d'autres arbres fruitiers qui produisent d'autres fruits)

Quelle précision supplémentaire pourrait-on apporter pour figuier ?

fruitier. Le figuier est un arbre fruitier.

EXERCICES

Je range dans l'ordre alphabétique

1. Je range dans l'ordre alphabétique.

1. aventure – courage – épreuve – héros – ruse
2. galette – gelée – glace – gouter – grappe
3. rébus – recette – reflet – règle – rendre
4. bambou – bateau – bijou – blanc – blé – boa – bois – brebis
5. loup – merle – moineau – nature – nid

2. Je range le mot en couleur à sa place dans l'ordre alphabétique.

cloche – code – colle – **commander** – concert – coton
raconter – radio – raisonnable – **rature** – rayer
soigner – soleil – solide – solstice – **solution** – souci

3. Je cherche le mot...

a. herbier

J'ouvre le dictionnaire à la double page **grive - groupe**.
Je cherche dans ces pages ? avant ? **après** ?

b. colza.

J'ouvre le dictionnaire à la double page **cou-couloir**.
Je cherche dans ces pages ? **avant** ? après ?

c. troc.

J'ouvre le dictionnaire à la double page **triple-troc**.
Je cherche **dans ces pages** ? avant ? après ?

Je lis un article de dictionnaire

4. J'écris les informations qui correspondent aux abréviations

n.m. → nom masculin – n.f → nom féminin – adj. → adjectif – v. → verbe
SYN. → synonyme – CONTR. → contraire

5. Je recopie le terme générique commun aux définitions.

donner

6. Je recopie le terme générique commun aux définitions.

manger

J'explique ce qui différencie dévorer et grignoter, dévorer et déguster.

dévorer : manger beaucoup - grignoter : manger très peu

dévorer : manger très vite - déguster : manger en prenant le temps d'apprécier le gout.

7. J'écris le terme générique commun à ces trois définitions.

meuble

8. Je cherche trois mots dont la définition peut commencer par ces termes génériques

Voir le travail des élèves.

Suggestions : insecte : *mouche, moustique, puce, fourmi, abeille, guêpe, pou...*

vêtement : *pantalon, robe, jupe, chemise, chaussettes, veste, manteau...*

boisson : *eau, soda, jus de fruits, limonade, sirop...*

gâteau : voir les propositions.

plante : voir les propositions (les fleurs, les légumes, les arbustes, les arbres)

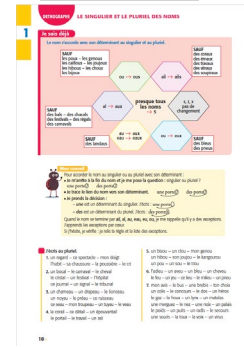
9. J'entoure le terme générique commun aux trois définitions.

Je recopie ce qui caractérise chaque animal.

girafe n.f. **Mammifère** ruminant d'Afrique, haut sur pattes et au cou très long.

rat n.m. **Mammifère** rongeur nuisible, à museau pointu et à très longue queue.

baleine n.f. **Mammifère** marin pouvant mesurer de quelques mètres à 30 m de long.



OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Rappeler les règles du pluriel des noms.

LIRE LA RÈGLE

Observer l'illustration : Elle rassemble tous les cas du pluriel.

- au centre la règle générale.
- autour les cas particuliers. Ils sont toujours liés à la terminaison des mots

Reformuler :

Quels mots ne changent pas du singulier au pluriel ?

Repérer le bloc gris s, z, x

Quels mots suivent la règle générale mais ont des exceptions

Repérer les blocs vert et rose : ou → ous, ail → ails

Lire les encadrés d'exceptions.

Pour les mots qui se terminent par **ou**, il y en a seulement 7.

Ce sont presque tous des mots que l'on emploie souvent On les apprendra par cœur.

Pour les mots qui se terminent par **ail**, il y a une dizaine d'exceptions.

L'encadré donne les noms les plus fréquents.

Demander aux élèves de donner le singulier de ces noms.

Expliquer si nécessaire ce qu'est un soupirail : une petite fenêtre au bas d'un mur pour donner de l'air et de la lumière au sous-sol d'une maison ou d'un immeuble.

Quels mots prennent un x au pluriel ?

Repérer les blocs violet, jaune et bleu : al → aux ; au , eau → aux, eaux ; eu → eux

Lire les encadrés d'exceptions.

Pour les noms qui se terminent par **al** ce sont des mots que l'on n'emploie pas souvent au pluriel.

On apprendra par cœur les deux exceptions *bleu* et *pneu*.

LIRE LE CONSEIL DE LA COCCINELLE

Il montre comment on doit réfléchir, se parler dans sa tête pour bien accorder le nom avec son déterminant au singulier et au pluriel.

- **Rappeler le problème de l'accord.** L'accord au singulier et au pluriel se marque toujours à la fin du nom. Quand on écrit, il faut donc s'arrêter à la fin du nom pour réfléchir.

Réfléchir, cela veut dire revenir en arrière sur ce qu'on a déjà écrit, parce que ce que l'on va écrire dépend de ce que l'on a écrit avant.

- **Démontrer la démarche au tableau.**

Je m'arrête et je me pose la question : singulier ou pluriel ?

La bulle montre l'endroit où le problème se pose.

Le point d'interrogation indique qu'on doit se poser une question.

une porte(?) des porte(?)

Je regarde en arrière. Je cherche le déterminant qui commande le nom

Je trace le lien du nom vers son déterminant. une porte(?) des porte(?)

Je prends la décision :

- **une** est un déterminant du singulier. J'écris une porte○

- **des** est un déterminant du pluriel. J'écris des porte(s)

Faire la même démarche pour

le cheval(?) les chevau(?)

le cheval(?) les chevau(?)

le cheval○ les chevau(x)

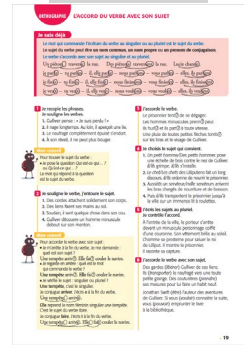
Quand on parle, on ne se trompe pas sur la transformation du pluriel.

Quand on écrit, on contrôle l'accord.

EXERCICES

J'écris au pluriel.

1. **des regards** – **ces spectacles** – **mes doigts** – **les habits** – **ses chaussures**
les poussières – **les cris**
2. **des bocaux** – **les carnivals** – **les chevaux** – **les cristaux** – **des festivals**
les hôpitaux – **ces journaux** – **des signaux** – **les tribunaux**
3. **des chameaux** – **des drapeaux** – **les lionceaux** – **des noyaux** – **les préaux**
ces ruisseaux – **ces seaux** – **mes troupeaux** – **des tuyaux** – **les veaux**
4. **les coraux** – **ces détails** – **des épouvantails** – **les portails** – **les travaux** – **des rails**
5. **des bisous** – **des clous** – **mes genoux** – **des hiboux** – **ses joujoux** –
les kangourous – **des poux** – **des sous** – **les trous**
6. **les adieux** – **des aveux** – **des bleus** – **des cheveux** – **les feux** – **des jeux**
ces lieux – **les milieux** – **des pneus**
7. **mes avis** – **les bus** – **tes choix** – **des colis** – **les concours** – **les dos** – **des héros**
les gaz – **les houx** – **des lynx** – **des matelas** – **des merguez** – **les nez** – **des noix**
des palais – **les poids** – **des puits** – **des radis** – **les secours** – **des souris** – **les toux**
les voix – **des virus**.



OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Rappeler la procédure de décision et de contrôle de l'accord du verbe avec son sujet.

LIRE LA RÈGLE

Demander aux élèves d'expliciter l'accord sur chacune des phrases :

- Le groupe nominal *un piéton* est le sujet du verbe *traverse*.
C'est le verbe *traverser* conjugué au présent. C'est un verbe du 1^{er} groupe.
Le groupe nominal sujet est au singulier. J'écris **e** à la fin du verbe.
- Le groupe nominal *des piétons* est le sujet du verbe *traversent*.
C'est le verbe *traverser* conjugué au présent. C'est un verbe du 1^{er} groupe.
Le groupe nominal sujet est au pluriel. J'écris **ent** à la fin du verbe.
- Le nom propre *Lucie* est le sujet du verbe *chante*.
C'est le verbe *chanter* conjugué au présent. C'est un verbe du 1^{er} groupe.
Lucie, c'est une seule personne, c'est le singulier. J'écris **e** à la fin du verbe.
- je finis* : le pronom *je* commande le verbe *finis*.
C'est le verbe *finir* conjugué au présent. C'est un verbe du 2^e groupe.
J'accorde le verbe à la première personne du singulier. J'écris **s** à la fin du verbe.
Etc.

EXERCICES

1. Je recopie les phrases. Je souligne les verbes.

1. Gulliver pense : « Je suis perdu ! »
2. Il nage longtemps. Au loin, il aperçoit une île.
3. Le naufragé complètement épuisé s'endort.
4. À son réveil, il ne peut plus bouger.

- **Lire le conseil de la coccinelle**

Elle donne un moyen pour trouver le sujet du verbe.

- **Reprendre les trois premières phrases du Je sais déjà.**

Un piéton traverse la rue. Qui est-ce qui traverse la rue ? *un piéton*

Des piétons traversent la rue. Qui est-ce qui traverse la rue ? *des piétons*

Lucie chante. Qui est-ce qui chante ? *Lucie.*

- **Dire aux élèves** que ce moyen permet de trouver le sujet quand c'est un groupe nominal. Quand on voit dans la phrase un pronom de conjugaison, on sait que c'est directement que c'est le sujet du verbe.

2. Je souligne le verbe. J'entoure le sujet.

1. Des cordes attachent solidement son corps.
2. Des liens fixent ses mains au sol.
3. Soudain, il sent quelque chose dans son cou.
4. Gulliver découvre un homme minuscule debout sur son menton.

- **Lire le conseil de la coccinelle**

Il montre comment on doit réfléchir, se parler dans sa tête pour bien accorder le verbe avec son sujet.

- **Rappeler le problème de l'accord.** L'accord se marque toujours à la fin du verbe.

Quand on écrit, il faut donc s'arrêter à la fin du verbe pour réfléchir.

Quand on écrit une phrase avec un groupe nominal sujet et un verbe, il faut donc se poser deux questions : une pour l'accord du nom, une pour l'accord du verbe.

- **Démontrer toute la réflexion.**

Une tempête(?) arriv(?)

1. **Je fais l'accord du groupe nominal sujet** : une tempête(?)

Une est un déterminant du singulier. J'écris une tempête○

Une tempête○ arriv(?)

2. **Je m'arrête à la fin du verbe et je me pose la question** : quel est son sujet ?

Je trace le lien entre le verbe et son sujet : Une tempête○ arriv(?)

Le sujet est le groupe nominal *une tempête*. Il est au singulier.

Je conjugue le verbe *arriver*. J'écris **e** à la fin du verbe : Une tempête○ arriv**e**

Une tempête○ arriv**e** . Elle○ fai(?) couler le navire

3. **Je m'arrête à la fin de Elle et je me pose la question** : quel nom est repris par *elle* ?

C'est *une tempête*. Le groupe nominal *une tempête* est au singulier.

Une tempête○ arriv**e** . Elle○ fai(?) couler le navire

J'écris le pronom *elle* au singulier.

4. **Je m'arrête à la fin du verbe et je me pose la question** : quel est son sujet ?

C'est le pronom *elle*. Je trace le lien entre le verbe et son sujet.

Une tempête○ arriv**e** . Elle○ fai(?) couler le navire.

Le pronom *elle* est au singulier.

Je conjugue le verbe *faire* au présent au singulier. J'écris **fait**.

Une tempête○ arriv**e** . Elle○ fait**t** couler le navire.

Les liens que l'on vient de tracer s'appellent **la chaîne des accords**.

Quand on écrit, il faut contrôler la chaîne des accords dans sa tête.

Pour apprendre à la contrôler, on peut la tracer sur son cahier ou son brouillon, aussi longtemps qu'on en a besoin pour écrire sans faire de fautes d'accord.

3. J'accorde le verbe.

Le prisonnier tente de se dégager.

Les hommes minuscules prennent peur.

Ils hurlent et ils partent à toute vitesse.

Une pluie de toutes petites flèches tombe sur les bras et de visage de Gulliver.

4. Je choisis le sujet qui convient

1. **Un petit homme** pose une échelle de bois contre le nez de Gulliver. **Il** s'installe.

2. **Le chef** des Lilliputiens fait un long discours. **Il** ordonne de nourrir le prisonnier.

3. Aussitôt, **mille serviteurs** arrivent les bras chargés de nourriture et de boisson.

4. Puis **ils** transportent le prisonnier jusqu'à la ville sur un immense lit à roulettes.

5. J'écris les sujets au pluriel. Je contrôle l'accord.

À l'entrée de la ville, **les porteurs s'arrêtent** devant un minuscule personnage coiffé

d'une couronne. **Ses vêtements brillent** au soleil. **Les hommes se prosternent**

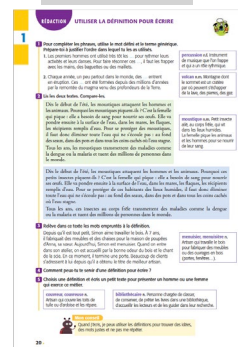
pour saluer le roi de Lilliput. **Ils montrent** le prisonnier. **Ils racontent** sa capture.

6. J'accorde le verbe avec son sujet.

Des gardes **libèrent** Gulliver de ses liens. Ils **emmènent** le naufragé vers une toute petite grange. Des couturières **prennent** ses mesures pour lui faire un habit neuf.

Jonathan Swift **est** l'auteur des aventures de Gulliver. Si vous **voulez** connaître la suite, vous **pouvez** emprunter le livre à la bibliothèque.

Mise en commun : expliciter tout le raisonnement.



MATÉRIEL : les deux textes de l'activité 2 (p. 51).

● **Annoncer l'objectif**

Vous savez lire une définition, distinguer le terme générique qui situe le mot dans sa classe et les précisions qui différencient le mot de tous les autres mots de sa classe. Vous allez apprendre à utiliser les informations apportées par la définition pour écrire de façon précise et sans vous répéter.

1. Pour compléter les phrases, utilise le mot défini et le terme générique. Prépare-toi à justifier l'ordre dans lequel tu les as utilisés.

– Lire le texte 1 et la définition.

Reformuler la consigne : quels mots doit-on utiliser pour compléter le texte ? Identifier le mot défini : percussion et le terme générique : instrument.

1. Les premiers hommes ont utilisé très tôt les **percussions** pour rythmer leurs activités et leurs danses. Pour faire résonner ces **instruments (instruments de musique)**, il faut les frapper avec les mains, des baguettes ou des maillets.

– **Justifier.** On dit d'abord de quoi on parle : pas des instruments en général, mais des instruments pour rythmer les danses : **les percussions**. On dit ensuite **ces instruments**, les instruments dont on vient de parler. On comprend que ce sont les percussions. Comparer avec la répétition du mot percussions. Le texte est plus lourd.

2. Chaque année, un peu partout dans le monde, des volcans entrent en éruption. Ces montagnes ont été formées depuis des millions d'années par la remontée du magma venu des profondeurs de la Terre.

– **Justifier.** On donne d'abord le mot le plus précis, **volcan**. Ce ne sont pas n'importe quelles montagnes qui entrent en éruption. On dit ensuite que les volcans sont des montagnes, une sorte de montagnes (**ces montagnes**, il y a d'autres sortes de montagnes).

– **Conclure.** On utilise d'abord le mot défini, puis le terme générique avec le déterminant **ces** au pluriel, **ce**, **cette** au singulier. On comprend qu'on ne parle pas de tous les instruments, de toutes les montagnes, mais des instruments qu'on vient de nommer, les percussions, de ces montagnes qu'on vient de nommer, les volcans.

2. Lis les deux textes. Compare-les.

Distribuer le matériel

Demander aux élèves de lire la définition et de relever tout ce qui change entre les deux textes.

Texte 1

Dès le début de l'été, les **moustiques** attaquent les hommes et les animaux. Pourquoi les **moustiques** piquent-ils ? C'est la femelle qui pique : elle a besoin de sang pour nourrir ses œufs. Elle va pondre ensuite à la surface de l'eau, dans les mares, les flaques, les récipients remplis d'eau. Pour se protéger des **moustiques**, il faut donc éliminer toute l'eau qui ne s'écoule pas : au fond des seaux, dans des pots et dans tous les coins cachés où l'eau stagne.

Tous les ans, les **moustiques** transmettent des maladies comme la dengue ou la malaria et tuent des millions de personnes dans le monde.

moustique n.m. Petit insecte ailé, au corps frêle, qui vit dans les lieux humides. La femelle pique les animaux et les hommes pour se nourrir de leur sang.

Texte 2

Dès le début de l'été, les **moustiques** attaquent les hommes et les animaux. Pourquoi ces **petits insectes** piquent-ils ?

C'est la femelle qui pique : elle a besoin de sang pour nourrir ses œufs. Elle va pondre ensuite à la surface de l'eau, dans les mares, les flaques, les récipients remplis d'eau. Pour se protéger de ces **habitants des lieux humides**, il faut donc éliminer toute l'eau qui ne s'écoule pas : au fond des seaux, dans des pots et dans tous les coins cachés où l'eau stagne.

Tous les ans, **ces insectes au corps frêle** transmettent des maladies comme la dengue ou la malaria et tuent des millions de personnes dans le monde.

moustique n.m. **Petit insecte** ailé, **au corps frêle**, qui **vit dans les lieux humides**.

La femelle pique les animaux et les hommes pour se nourrir de leur sang.

– **Mise en commun.**

La discussion doit faire apparaître les points suivants :

- Dans le premier texte, **le mot moustique est répété** quatre fois.

Dans le second texte, **il est remplacé par des parties de la définition.**

- Les deux textes donnent d'abord le mot moustique. Ils annoncent de quoi ils parlent, pas des insectes en général, mais d'une sorte d'insectes, les moustiques.

- Le second texte remplace ensuite le mot moustique

d'abord **par le terme générique** de la définition, *insecte*, avec le déterminant *ces*, comme on l'a vu dans l'activité 1.

puis **par une des précisions apportées dans la définition** : *ces habitants des lieux humides*. Il reprend cette précision pour bien faire comprendre l'information : pour ne pas avoir de moustiques, il faut les priver de leur milieu de vie, l'eau.

enfin il remplace à nouveau le mot moustique par **le terme générique** *insecte* et **une autre précision apportée par la définition** : *au corps frêle*.

Pourquoi l'auteur a-t-il repris cette précision ? Peut-être pour bien montrer l'opposition entre ce petit insecte fragile et les ravages qu'il peut faire.

- Les deux textes reprennent aussi une autre partie de la définition : la femelle pique.

– **Conclure.** La définition nous donne des ressources pour écrire : le terme générique et les précisions.

3. Relève dans ce texte les mots empruntés à la définition.

Depuis qu'il est tout petit, Simon aime **travailler le bois** (→ *travaille le bois*).

À 7 ans, **il fabriquait des meubles** (→ *pour fabriquer des meubles*) et des chaises pour la maison de poupées d'Anna, sa sœur. Aujourd'hui, Simon est **menuisier** (→ *mot défini*).

Quand on entre dans son atelier, on est accueilli par la bonne odeur du bois et le chant de la scie. En ce moment, il termine **une porte** (→ *portes*). Beaucoup de clients s'adressent à lui depuis qu'il a obtenu le titre de meilleur **artisan** (→ *artisan*).

4. Comment peux-tu te servir d'une définition pour écrire ?

Récapituler le travail : utiliser les termes génériques, les précisions. Se servir des précisions pour trouver des idées, insister, décrire, imaginer ou simplement reformuler.

5. Choisis une définition et écris un petit texte pour présenter un homme ou une femme qui exerce ce métier.

Informez les élèves qu'ils peuvent choisir le genre de texte : ce peut être un texte descriptif, comme celui de l'activité 4, mais aussi une interview (questions-réponses) ou encore une affiche publicitaire pour l'artisan.

L'évaluation prend en compte les points suivants :

- Un personnage homme ou femme est présenté (il ne s'agit pas simplement de parler du métier, mais d'imaginer quelqu'un qui le pratique, comme dans l'activité □).

- Le texte utilise des mots ou des parties de la définition.



OBJECTIF : Apprendre à organiser la chronologie de sa narration.

- **Lire le chapeau du texte.**

Le caractériser : un récit de vie adressé à des élèves de CM2.

Quelle est l'intention de cette infirmière ?

Elle souhaite que ces élèves comprennent bien son métier, sa journée de travail, qu'ils puissent s'en faire une idée très précise pour, peut-être, savoir s'ils aimeraient ou non devenir infirmière ou infirmier plus tard.

- **Lire le texte.**

Comment cette infirmière nous aide-t-elle à bien suivre les différents moments de sa journée ?

Elle a fait des courts chapitres, introduits chacun par un titre en gras : l'heure de la journée qu'elle présente.

Vérifier que les chapitres respectent bien l'avancée de la journée. Il n'y a pas de retour en arrière. Chaque changement d'heure correspond à un changement d'activité ou de lieu.

6 heures moins le quart : chez elle, elle se prépare à partir au travail.

7 heures moins le quart : elle part.

7 heures : visites médicales à domicile.

9 heures : maison médicale.

11 heures : à l'école pour répondre à un appel.

Courte pause de midi.

13 heures 30 : visites médicales à domicile.

18 heures : retour chez soi.

L'infirmière présente-t-elle aussi les moments de sa vie de famille ?

Elle dit seulement qu'elle rentre à la maison, mais elle ne décrit pas ce qu'elle y fait. Ce n'est plus son travail d'infirmière.

Comment cette infirmière nous aide-t-elle à bien comprendre ce qu'elle fait ?

Rechercher les informations qui permettent de se représenter les différents aspects de son travail.

- Les horaires. La journée est longue.

- Les trajets. Beaucoup de voiture pour les visites à domicile.

- Aider les gens : s'occuper de leur corps, faire des piqûres, des pansements, des prises de sang. Mais aussi apporter du réconfort moral, de la chaleur humaine, comme auprès de madame Sajou, fatiguée, qui a besoin de soins mais aussi de quelques mots.

- Être disponible : On m'appelle de l'école ? J'arrive. Beaucoup de gens à soigner à la maison médicale ? Je ne me repose pas.

À toi d'imaginer le déroulement d'une journée.

Choisis un objet, un animal ou une personne ci-dessous. Raconte sa journée.

Utilise le présent et la première personne.

Prépare-toi à prendre la parole : écris quelques notes sur ton brouillon.

– Observer les photographies. Les identifier. Quelles activités peut-on y associer ?

- Un sac à dos d'écolière ou d'écolier, accroché au dos d'une chaise, en classe.

La vie de l'élève ? Ou bien la vie du sac à dos ? Que se passe-t-il pour lui avant, pendant, après la journée de classe ?

- Un boulanger. Comment se déroule sa journée, avant que le magasin ouvre ses portes et après qu'il les ait fermées ? Ou bien la vie de la baguette de pain ?

- Une allée en forêt, destinée aux promenades et aux pique-nique (le banc).

Un gardien ? Un spécialiste de l'entretien des parcs, des forêts ? Un animateur ? Ou bien la vie de cette allée racontée par le banc ? Ou bien la vie du banc ?

- Une petite fille dans un parc zoologique. Sa journée ? La journée du tigre ?

- Le téléphone. À qui appartient-il ? La journée de son propriétaire ? Ou la journée du téléphone. Que lui arrive-t-il ?

- **Annoncer l'objectif :**
Vous allez apprendre à vous repérer sur un tableau d'emploi du temps, à mémoriser une information donnée à l'oral, et à la reporter dans le tableau.

1 Remplis l'emploi du temps.
Sur la dernière ligne, écris ce que tu dois noter sur ton cahier de texte.

– **Observer le support :** un tableau d'emploi du temps vierge.

Le commenter.

Comment voit-on les différents moments d'une journée ? En colonne.

Que voit-on sur la première ligne au-dessous du nom des jours ?

La plage de temps pour la première activité de la matinée.

Combien y a-t-il de plages d'activités dans la matinée ? Combien y en a-t-il avant la récréation ?

Etc.

Pourquoi y a-t-il des cases grisées ? À quoi sert la dernière ligne du tableau ?

– **Anticiper l'activité :**

Où écrira-t-on l'activité après la récréation de l'après-midi du lundi ?

Dans la case à l'intersection de la première colonne et de la sixième ligne. Etc.

– **Donner une première écoute pour prendre connaissance du texte.**

Tous les jours, juste avant la récréation du matin, nous ferons des mathématiques. Attention, mercredi, ce sera le jour de la géométrie. Vous n'oublierez pas d'apporter vos instruments : règle, équerre, compas.

Le lundi et le vendredi, juste après la récréation du matin, ce sera l'éducation physique et sportive. Le lundi, nous irons dans la cour. Le vendredi au gymnase. Vous n'oublierez pas vos chaussures de sport pour le gymnase.

Le lundi matin, en arrivant, nous commencerons par la lecture. Nous continuerons le travail de lecture le mardi et le jeudi, juste avant la récréation de l'après-midi.

Il y aura deux leçons d'orthographe dans la semaine : le lundi juste avant la récréation de l'après-midi, et le vendredi matin, au début de la classe.

Après la récréation du matin, nous étudierons la grammaire le mardi, la conjugaison le mercredi, le vocabulaire le jeudi.

Nous parlerons anglais le lundi, le mardi et le jeudi au début de l'après-midi.

Après la récréation de l'après-midi, nous aurons une leçon d'histoire le lundi, une leçon de sciences le mardi, une leçon de géographie le vendredi.

Nous continuerons l'étude des sciences le mercredi au début de la matinée.

Nous commencerons le mardi avec le chant, le jeudi avec la poésie.

Le jeudi après-midi, après la récréation, nous ferons une séance d'arts plastiques.

La veille, je vous dirai si vous devez apporter du matériel.

Enfin, nous aurons un grand moment pour écrire le vendredi au début de l'après-midi.

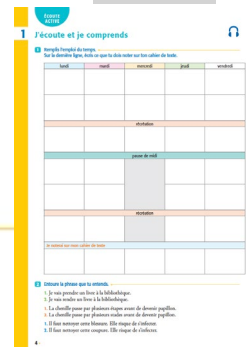
– **Donner ensuite deux écoutes.**

Travailler au crayon à papier.

- **Pendant la première écoute, les élèves remplissent l'emploi du temps.** Ils peuvent utiliser des abréviations pour noter rapidement : L = lecture, M = maths, etc. En dresser la liste collectivement. Il faudra trouver deux abréviations différentes pour chant et conjugaison, pour anglais et arts plastiques.

Ne pas bousculer. Si le temps entre les différents fragments est trop bref, mettre en pause.

- **Pendant et après la seconde écoute, ils vérifient, complètent et corrigent si nécessaire.**



lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi
Lecture	Chant	Sciences	Poésie	Orthographe
Mathématiques	Mathématiques	Mathématiques	Mathématiques	Mathématiques
récréation				
EPS	Grammaire	Conjugaison	Vocabulaire	EPS
pause de midi				
Anglais	Anglais		Anglais	Écriture
Orthographe	Lecture		Lecture	Écriture
récréation				
Histoire	Sciences		Arts plastiques	Géographie
Je noterai sur mon cahier de texte				
	apporter les instruments de géométrie	apporter le matériel d'arts plastiques	apporter les chaussures de sport	

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute. Justifier le contenu de chaque case :

- Tous les jours avant la récréation du matin... : il faut remplir toutes les cases qui se situent juste avant la récréation du matin. Sur quelle ligne sont-elles ? Qu'écrit-on à l'intérieur ? Combien de fois doit-on écrire le mot mathématiques ?
- Vous n'oubliez pas d'apporter vos instruments... Où doit-on noter cette information ? Le jour d'avant l'activité, dans la case Je noterai sur mon cahier de texte. Pourquoi à cet endroit ? Etc.

2. Entoure la phrase que tu entends.

- **Annoncer l'objectif :**

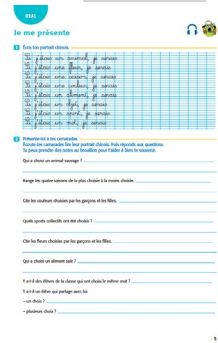
Vous vous entraînez à écouter de façon très précise.

1. Je vais prendre un livre à la bibliothèque.
2. Je vais rendre un livre à la bibliothèque.
1. La chenille passe par plusieurs étapes avant de devenir papillon.
2. La chenille passe par plusieurs stades avant de devenir papillon.
1. Il faut nettoyer cette blessure. Elle risque de s'infecter.
2. Il faut nettoyer cette coupure. Elle risque de s'infecter.

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute.

Comparer les deux phrases : qu'est ce qui change ? Distinguer les mots qui sont proches du point de vue sonore (prendre – rendre) et ceux qui sont proches par le sens et par les sons (stade – étape ; blessure, coupure).

Prononcer la phrase que l'on entend, puis celle que l'on a éliminée. Contrôler attentivement l'articulation.



OBJECTIF SPÉCIFIQUE : S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : se présenter

MINI DIALOGUE

- Bonjour Madame, bonjour Marianne. Vous venez pour l'inscription au judo ?
- Oui, Marianne veut commencer le judo cette année.
- Marianne, je vais te poser quelques questions. Ton prénom, c'est Marianne, quel est ton nom ?
- Je m'appelle Marianne Mistral.
- Quelle est ta date de naissance ?
- Je suis née le 26 février 2012.
- Quelle est ton adresse ?
- J'habite 12 rue des quatre vents à Parsac.
- Et quelle est la profession de tes parents ?
- Mon papa est fermier. Ma maman garde des enfants.
- Tu sais que, pour s'inscrire dans un club sportif, il faut un certificat médical. Es-tu allée voir un médecin ?
- Oui. Tu peux donner le certificat médical, maman ?
- Le voilà.
- Madame, pouvez-vous me donner un numéro de téléphone ?
- Bien sûr. 0989796959
- Maintenant, j'ai tous les renseignements. Marianne, je t'attends pour le premier entraînement mercredi après-midi.
- Merci beaucoup. Je suis très contente. Au revoir, Monsieur.

IDENTIFIER

- **La situation de communication** : une fillette vient s'inscrire au club de judo avec sa maman. Le professeur leur pose des questions pour remplir la fiche d'inscription.
- **L'objet du dialogue** : poser des questions pour obtenir des renseignements sur quelqu'un, y répondre pour se présenter.

CATÉGORISER

*Quelles questions pose-t-on pour obtenir des renseignements sur quelqu'un ?
Comment répond-on à ces questions ?*

Quel est ton nom ? Je m'appelle...

Quelle est ta date de naissance ? Je suis né le...

Quelle est ton adresse ? J'habite...

Quelle est la profession de tes parents ? Mon père est... ma mère est...

Peux-tu me donner un numéro de téléphone ?

JOUER

Les élèves jouent le dialogue deux par deux.

Les réponses du dialogue ne doivent pas être mémorisées mot à mot. Les élèves peuvent remplacer les questions par d'autres équivalentes :

Comment t'appelles-tu ? Tu t'appelles comment ? Quand es-tu né ? Tu es né quand ?

Où habites-tu ? Où est-ce que tu habites ? Tu habites où ? Que fait ton papa ? Que fait ta maman ? Que font tes parents ? Quel est le travail de ton père ? Etc.

Chacun doit être capable de se présenter et de poser des questions pour connaître un camarade.

L'ACTIVITÉ DU CAHIER

Elle est de nature différente de celle proposée par le dialogue.

Le portrait chinois permet aux élèves de se connaître différemment, de se trouver des points communs et des différences.

1 Écris ton portrait chinois.

Travail écrit individuel.

2 Présente-toi à tes camarades.

Écoute tes camarades lire leur portrait chinois. Puis réponds aux questions.
Tu peux prendre des notes au brouillon pour t'aider à bien te souvenir.

- **Préparation**

Lire et commenter les questions de l'activité.

Organiser la prise de notes sur une feuille de brouillon.

Par groupes de deux, les élèves ont la responsabilité d'une question.

Discuter : que faut-il noter ? Comment le noter ?

- *Qui a choisi un animal sauvage ?* On doit se demander si l'animal dont parle le camarade est ou non un animal sauvage. On n'écrit pas le nom de l'animal, mais celui du camarade qui l'a choisi.

- *Range les quatre saisons...* Il faudra noter toutes les réponses.

On peut abréger le nom de la saison avec son initiale (P, E, A, H) et faire une croix ou un trait quand la saison est choisie. On n'écrit pas le nom du camarade

- *Cite les couleurs choisies par les garçons et les filles.* Il faudra noter les noms de toutes les couleurs, et à côté de chacune si c'est le choix d'une fille ou celui d'un garçon.

- *Quels sports collectifs ont été choisis ?* On ne note pas le nom de tous les sports mais seulement celui des sports collectifs.

- *Cite les fleurs choisies par les garçons et les filles.* Il faudra noter les noms de toutes les fleurs, et à côté de chacune si c'est le choix d'une fille ou celui d'un garçon.

- *Qui a choisi un aliment salé ?* On doit se demander si l'aliment choisi par le camarade est ou non salé. On n'écrit pas le nom de l'aliment mais celui du camarade qui l'a choisi. Tous les élèves doivent sélectionner les informations nécessaires pour répondre de façon personnelle à la dernière question.

Conclure : Quand on prend des notes, on ne note pas tous la même chose. cela dépend de la question à laquelle on doit répondre.

- **Travail oral :**

- **Chacun lit son portrait.**

- **Chaque groupe rapporte les résultats de leur travail.**

Discussion, puis noter les réponses sur le cahier.

- **Prolongement** : les élèves peuvent se poser des questions sur leurs choix :

Pourquoi as-tu choisi un animal sauvage ? Pourquoi avez-vous choisi l'automne ?

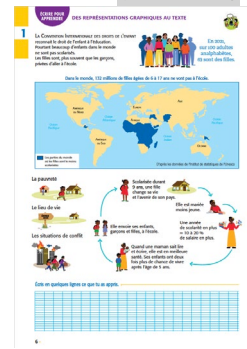
Pourquoi aimez-vous les sports collectifs ? Etc.

- **Les élèves qui partagent le même choix comparent leurs raisons.**

- **Annoncer l'objectif**
Nous allons étudier des documents de nature différente et nous rédigerons la synthèse de ce que nous avons appris.

- **Observer la page :**

- un **texte accompagné** d'un schéma et de sa légende.
- une **carte du monde** avec sa légende
- **deux infographies**. Expliquer aux élèves ce qu'est une infographie : elle présente les informations sous la forme de textes courts, accompagnés de dessins et de schémas qui les illustrent et les font bien comprendre.



1. Le texte.

Les élèves ont sans doute déjà rencontré la Convention Internationale des Droits de l'Enfant dans leur scolarité. Demander de rappeler ce qu'ils en savent.

Résumer ce qu'ils apportent et donner les informations essentielles : c'est un traité international adopté par l'Assemblée Générale des Nations Unies en 1989, qui définit et protège les droits de l'enfant. L'éducation fait partie de ce droits.

Qu'apprend-on dans ce texte ? Ce droit n'est pas respecté partout dans le monde.

Les filles sont privées de ce droit plus que les garçons.

Que veut dire plus que les garçons ? L'illustration et sa légende le font comprendre :

Expliquer analphabète : un analphabète ou une analphabète est une personne qui n'a jamais appris à lire et à écrire.

Les filles qui n'ont jamais appris à lire et à écrire sont beaucoup plus nombreuses que les garçons. C'est ce que dit le texte et ce que montre le dessin : chaque personnage du dessin représente 10 personnes.

Qu'avons-nous appris ? Tous les enfants ont droit à l'éducation, mais, dans les monde, les filles qui ne savent ni lire ni écrire sont beaucoup plus nombreuses que les garçons. Combien sont-elles dans le monde ? Pour le savoir, on étudie la carte.

2. La carte.

Son titre : c'est le nombre de filles dans le monde qui ne vont pas à l'école.

Lire la légende, en bas de la carte à gauche. La couleur bleue montre les pays où les filles vont le moins à l'école.

Où sont situés ces pays ? Surtout au centre du continent africain, mais aussi dans une partie du Moyen Orient, une partie de l'Amérique centrale, et une partie d'une grande île de l'Océanie.

Qu'avons-nous appris ?

C'est surtout dans la partie centrale de l'Afrique que les filles sont le moins scolarisées.

3 L'infographie verticale à gauche

Lire les trois titres et inférer

La pauvreté : on voit un garçon sur la route de l'école et une fille qui reste à la maison. Quand une famille est pauvre, elle ne peut pas envoyer tous ses enfants à l'école.

Elle choisit d'envoyer le garçon parce qu'elle pense que c'est lui qui devra gagner sa vie plus tard. La fille reste à la maison. Elle aide ses parents dans leur travail.

Le lieu de vie. Dans beaucoup de pays, l'école est très éloignée des villages.

Il n'y a pas de moyens de transport. Les enfants, garçon et fille, ne vont pas à l'école.

Les situations de conflit. Dans les pays en guerre, il y a souvent des attaques contre les écoles. Les écoles sont détruites. Les parents et les enfants fuient pour échapper à la mort. Le droit à l'éducation n'est plus respecté, même en ville.

Qu'avons-nous appris ? Les principales causes qui empêchent les enfants d'aller à l'école sont la pauvreté, l'éloignement de l'école et les guerres.

4. L'infographie à droite

Observer les flèches bleues. Elles indiquent le sens de la lecture à partir du haut.

Lire les textes et commenter les dessins.

1. Quand une fille va à l'école, elle aura une vie meilleure et elle pourra, par son travail, aider son pays à se développer. La suite de l'infographie l'explique.

2. **une vie meilleure** : elle est mariée moins jeune. Quand une fille ne va pas à l'école, elle est souvent mariée à 10 ans, parfois avant. Elle est séparée de sa famille, de ses amis, et elle est exploitée, maltraitée par son mari. Le dessin montre, au contraire, une jeune fille qui étudie.

3. **une vie meilleure** : plus une fille va à l'école, mieux elle gagnera sa vie. Le dessin montre la relation entre les diplômés et les revenus.

4. **une vie meilleure** : elle est en meilleure santé. Elle sait mieux s'occuper de ses enfants, les soigner et ils sont eux aussi en meilleure santé.

5. **une vie meilleure et l'avenir de son pays** : elle envoie ses enfants à l'école. À leur tour, ils auront une vie meilleure et ils contribueront par leur travail au développement de leur pays.

Les flèches montrent que cela continue : les filles à leur tour feront des études plus longues, gagneront mieux leur vie, etc.

Qu'avons-nous appris ? L'éducation des filles est la condition d'une vie meilleure pour elles, pour leurs enfants et pour l'avenir de leur pays.

- **Écrire ce que l'on a appris**

Par groupes de deux ou de trois, les élèves rédigent sur une grande feuille ce qu'ils ont appris. Ils présentent leur texte à la classe. Discuter et valider. Les textes validés sont affichés. Ils serviront de ressource pour l'écriture individuelle.

- **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

- Nous avons lu trois sortes de documents : un texte accompagné d'un schéma et de sa légende, une carte et deux infographies.

- Nous avons trouvé des informations dans les différents documents et nous avons construit des connaissances sur l'importance de l'école pour tous les enfants et surtout les filles.

- Nous avons compris que lire une carte, une infographie, c'est faire des phrases pour dire ce que l'on voit et ce que l'on comprend. La légende présente le code de la carte et nous apporte des mots pour faire le lien entre ce que l'on voit et ce que l'on comprend.

- Nous avons rassemblé et organisé ces connaissances pour en faire un texte.

Cela permet de mieux se les rappeler. On peut le dire, l'expliquer à d'autres.

● **Présenter l'objectif**

La ponctuation finale de la phrase donne une indication sur la manière de lire. Pour bien lire à haute voix, vous allez vous entraîner à observer la ponctuation finale de la phrase avant de commencer à lire.

Lance le dé. Dis à haute voix la phrase contenue dans la case.

– **Rappeler ce que l'on a appris en grammaire** sur le lien entre la ponctuation et l'intonation.

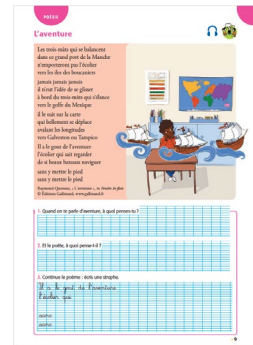
– **Rappeler aussi le travail des années précédentes** : l'intonation n'est pas simplement un changement de voix à la fin de la phrase. Elle est présente dans toute la phrase, elle fait entendre le sens de la phrase.

– **Observer la piste** : le sens de déplacement est donné par la flèche rouge.

– **Jouer à tour de rôle**. Si on ne joue pas sur une projection au TN, chaque élève déplace à mesure un pion sur sa page.

Demander aux élèves de bien écouter la lecture du camarade : comprend-on bien qu'il pose une question ? qu'il donne un ordre ? qu'il exprime une émotion ? qu'il donne simplement une information ?

d'écouter ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?
de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?	de regarder ?



MATÉRIEL : une carte permettant de repérer l'ouest de l'Europe (la Manche) et la côte est de l'Amérique du nord et de l'Amérique centrale (le golfe du Mexique), si possible avec les tracés des méridiens (demi-cercles qui joignent les deux pôles).

- **Écoute du texte enregistré ou lecture orale par le maître, livre fermé.**

Échange oral : De quoi le poète parle-t-il ?

Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ?

Quels sont les mots qu'on a retenus ? Qu'a-t-on ressenti ?

- **Seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.**

Puis lecture silencieuse des élèves.

Expliquer les mots suivants ou chercher leur sens dans le dictionnaire.

trois-mâts : grand voilier à trois mâts. Le mât est la longue pièce de bois ou de métal dressée sur un bateau et qui porte les voiles.

boucanier : pirate qui naviguait dans la mer des Antilles.

longitude : distance qui sépare un point de la Terre du méridien qui passe par la ville de Greenwich en Angleterre. Ce méridien a été choisi comme l'origine de cette mesure. Montrer sur la carte ce que veut dire *avalier les longitudes* : s'éloigner de plus en plus du méridien d'origine, vers l'est ou vers l'ouest, comme si on dévorait l'espace.

- **Dégager le sens général.**

Le poète parle d'un écolier qui part à l'aventure en regardant une carte et en imaginant des grands voiliers qui naviguent sur l'océan.

– **Sur la carte, tracer le voyage des trois-mâts** :

- le point de départ : un port de la Manche.
- sa destination : le golfe du Mexique. Rechercher sur un atlas ou sur internet les deux villes : Galveston est située sur une île dans le golfe du Mexique. Tampico est un port du golfe du Mexique.
- son trajet : il passe les méridiens, il s'éloigne du méridien de Greenwich, avalant les longitudes.
- le risque : il passe dans la mer des Antilles, les îles où vivent les pirates boucaniers.

– **Pourquoi est-ce une aventure ?**

Demander aux élèves d'imaginer : c'est un long voyage en mer, que peut-il se passer ?

Le risque : les pirates.

La destination : des villes au nom inconnu, mystérieux, qui fait rêver.

Le voyage en trois-mâts, comme au moment de la découverte de l'Amérique...

1. Quand on te parle d'aventure, à quoi penses-tu ?

Oral collectif. Noter les idées des élèves au tableau.

2. Et le poète, à quoi pense-t-il ?

La discussion doit permettre de dégager les points suivants :

- Il pense à une aventure entièrement imaginée, une aventure dans la tête. Celui qui la vit (l'écolier) reste assis devant la carte (*sans y mettre le pied*), il *suit* des yeux le déplacement du voilier sur la mer et *sait regarder* : il examine en imagination tous les détails du voyage, tout ce qui se passe sur le bateau, l'état du ciel, de la mer...

- *Il a le goût de l'aventure.* Pourquoi ? On pense généralement que c'est celui qui part au loin qui a le goût de l'aventure, qui ose prendre des risques. Le poète pense que celui qui voyage dans sa tête peut imaginer et vivre toutes les aventures possibles, même les plus dangereuses et les répéter ou les renouveler autant qu'il veut. Il pense même peut-être que c'est cela la véritable aventure : *jamais, jamais, jamais / il n'eut l'idée de se glisser / à bord du trois-mâts qui s'élança...*

L'aventure en imagination, cela ne l'a jamais déçu.

3. Continue le poème : écris une strophe.

– **Commenter la tâche** : on a compris que l'aventure la plus excitante, c'est celle qu'on imagine. On peut donc imaginer d'autres aventures qu'un voyage dangereux en mer.

Les deux derniers vers devront faire comprendre que l'écolier ne part pas, ne bouge pas...

– **Voir les productions des élèves**. On peut évaluer la conformité au sens du poème : vivre une aventure sans bouger.

● **Mise en voix.**

Le poème n'est pas ponctué. Quelle ponctuation faut-il faire entendre ?

– **Rechercher les phrases.**

Les strophes 1 à 3 constituent chacune une phrase.

La strophe 4 n'a que trois vers, mais se poursuit dans les deux vers de la dernière strophe.

Pourquoi les deux derniers vers sont-ils détachés en une strophe indépendante ?

Ils mettent en évidence que l'aventure vécue par l'écolier est toute imaginée :

- par la répétition du vers *sans y mettre le pied*, c'est-à-dire sans prendre la mer.

- par leur rythme particulier : 6 pieds.

Un seul autre vers a 6 pieds : jamais, jamais, jamais. On comprend bien que cet écolier n'a pas l'intention de bouger ! Les trois vers de six pieds ont la même signification :

l'aventure c'est sur place, en imagination.

– **Lire en adoptant un rythme de balancement tranquille**, terme introduit dès le premier vers. Son trois-mâts *se balance, se déplace bellement*, c'est-à-dire doucement, vite mais sans à coup, sans rien de brusque.

Suggérer cette image pour la lecture : lire chaque strophe sur un souffle, mais sans précipitation, comme le bateau poussé par le vent.

MATÉRIEL UNITÉ 1
VOCABULAIRE - manuel p. 16

série 2

sport	stade	sable	sucre	signal
secret	soigner	shampoing	scarabée	

Série 3

mai	manche	masque	malade	madame
maquette	mauvais	machine	marcher	magasin

Série 4

cri	crin	crier	crime	crique
cristal	critiquer			

MATÉRIEL UNITÉ 1
RÉDACTION - manuel p. 20

moustique n.m. Petit insecte ailé, au corps frêle, qui vit dans les lieux humides. La femelle pique les animaux et les hommes pour se nourrir de leur sang.

Texte 1

Dès le début de l'été, les moustiques attaquent les hommes et les animaux.
Pourquoi les moustiques piquent-ils ?

C'est la femelle qui pique : elle a besoin de sang pour nourrir ses œufs.

Elle va pondre ensuite à la surface de l'eau, dans les mares, les flaques, les récipients remplis d'eau. Pour se protéger des moustiques, il faut donc éliminer toute l'eau qui ne s'écoule pas : au fond des seaux, dans des pots et dans tous les coins cachés où l'eau stagne.

Tous les ans, les moustiques transmettent des maladies comme la dengue ou la malaria et tuent des millions de personnes dans le monde.

Texte 2

Dès le début de l'été, les moustiques attaquent les hommes et les animaux.
Pourquoi ces petits insectes piquent-ils ?

C'est la femelle qui pique : elle a besoin de sang pour nourrir ses œufs.

Elle va pondre ensuite à la surface de l'eau, dans les mares, les flaques, les récipients remplis d'eau. Pour se protéger de ces habitants des lieux humides, il faut donc éliminer toute l'eau qui ne s'écoule pas : au fond des seaux, dans des pots et dans tous les coins cachés où l'eau stagne.

Tous les ans, ces insectes au corps frêle transmettent des maladies comme la dengue ou la malaria et tuent des millions de personnes dans le monde.

UNITÉ 2

VIVRE ENSEMBLE SEULE À LA RÉCRÉ

Manuel	p. 24-31	Lecture	55-63
Cahier	p. 18	Compréhension	64
Manuel	p. 32-33	Grammaire	65-69
Cahier	p. 20	Grammaire	69
Manuel	p. 34-35	Conjugaison	71-75
Cahier	p. 21	Conjugaison	76
Manuel	p. 36-37	Vocabulaire	77- 80
Manuel	p. 38-39	Orthographe	81-84
Manuel	p. 40	Rédaction	85-86
Manuel	p. 41	Parler pour	87
Cahier	p. 14	Écoute active	89-90
Cahier	p. 15	Oral	91
Cahier	p. 16	Écrire pour apprendre	93
Cahier	p. 17	À haute voix	95-96
Cahier	p. 19	Poésie	97-98
Cahier	p. 22-23	Carnet de mots	99-100
MATÉRIEL UNITÉ 2			101-104

PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : Vivre ensemble
- **Le texte** : C'est un album composé de deux types de textes : une BD et un texte documentaire. Les auteurs de la BD : Ana et Bloz ; l'auteur des textes documentaires : Noémya Grohan.
- Son titre : Seule à la récré. Comment la première de couverture illustre-t-elle le titre ?
- **L'objectif** : lire pour réfléchir aux relations entre camarades.



Documentaire p. 24 Le harcèlement, c'est quoi ?

DÉCOUVRIR

LE TEXTE D'INTRODUCTION

- **Lecture du texte par l'enseignant, livre ouvert.**

Échanges entre les élèves : qu'ont-ils compris ? pensé ?

- **Lecture silencieuse des élèves, puis lecture à haute voix, paragraphe par paragraphe**

- « *T'es nul...* » : Ce sont des formes du langage parlé : quand on parle, et surtout quand c'est de façon agressive, violente, on ne dit pas toujours *tu es*, on ne dit pas toujours toute la négation. Nos phrases raccourcies deviennent des insultes. On ne cherche pas à parler avec l'autre, mais à le blesser avec des mots. Quand on veut vraiment parler, échanger, respecter l'autre, on fait aussi attention à la langue : on est poli.

- **En école primaire...** le harcèlement, ce peut être tout près de nous, dans notre classe, dans notre école, ou cela peut concerner quelqu'un qu'on connaît, un copain, une copine, un voisin, une voisine.

- **Si on se sent blessé...**

Expliquer les mots

harcèlement verbal : par la parole

harcèlement psychologique : harcèlement qui fait du mal à la vie personnelle, à nos émotions, à nos pensées.

propos dévalorisant : une parole qui dit que la personne n'a pas de valeur.

Dans les phrases en italique au début de la lecture, quels sont les propos dévalorisants ?

T'es nul ! Tu sers à rien.

propos discriminatoires : une parole qui met à l'écart une personne pour son aspect physique, ou son nom, ou son handicap, etc.

gestes déplacés : demander aux élèves à quels gestes ils pensent : grimaces, mimes d'un geste difficile pour un enfant porteur de handicap, mime d'une particularité physique (strabisme, tic...), etc.

Quelle phrase en italique au début de la lecture est une menace ?

- **Si cela induit...**

Demander aux élèves pourquoi on parle dans ce cas de *harcèlement physique*.

- **Si le harcèlement se poursuit...**

Qu'est-ce que le cyberharcèlement ?

LES CARACTÉRISTIQUES DU HARCELEMENT

- **Lecture du texte par l'enseignant, livre ouvert.**

Avant de commencer, aider les élèves à suivre : le texte se lit en deux colonnes.

Échanges entre les élèves : qu'ont-ils compris ? Quelles informations nouvelles ce texte apporte-t-il ?

¹ Première édition : il manque le titre de la BD

● **Lecture à haute voix des élèves.**

Reformuler et expliquer paragraphe par paragraphe.

§1. Où ? partout – 2. Quand ? N'importe quand.

Expliquer le mot *critère* : caractéristique.

Reformuler : Il y a trois caractéristiques du harcèlement.

Expliciter la loi du silence : c'est une règle que le harceleur impose à ses complices

et à sa victime : on ne parle pas de ce qui se passe, on ne dénonce pas.

Ce n'est pas une loi, c'est à dire une règle de la société à laquelle tout le monde doit obéir.

La « loi du silence » est contraire à la loi, qui oblige chacun à porter assistance à une personne en danger et à dénoncer les crimes qu'il connaît.

§2. Faire le lien entre la loi du silence et l'isolement de la victime.

Que se passe-t-il dans une classe, dans une école quand un ou une élève

est victime de harcèlement ?

Développer le chapeau du texte :

la volonté de nuire : celui qui harcèle veut faire du mal à sa victime.

la répétition : il l'attaque sans cesse

un rapport de force dominant-dominé : le harceleur montre qu'il est le plus fort ; il impose la loi du silence à sa victime et aux autres, tout le monde le craint, même ceux qui ne sont pas victimes, par peur de devenir victimes à leur tour.

La victime se soumet, elle souffre, mais elle obéit. Elle n'ose pas parler, se révolter.

■ RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

● **Traiter la question 3 p. 25.**

Le titre pose une question. Explique ce que tu as compris.

Faire la synthèse de la lecture

- Le harcèlement scolaire est rapport entre un élève qui s'impose comme le plus fort, et le camarade ou la camarade qu'il choisit comme victime pour exercer sa force, la faire souffrir, la tourmenter sans cesse.

- Une des conditions de harcèlement est la loi du silence, l'obligation faite par le harceleur de ne pas parler, de ne pas dénoncer.

- Le harcèlement peut prendre plusieurs formes : des paroles, des coups.

Il peut être direct. Il peut aussi se faire ou se poursuivre sur les messageries téléphoniques et les réseaux sociaux.

- Le harceleur peut agir n'importe quand, n'importe où. La victime se sent menacée partout et à tout moment.

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse des élèves.**

Échange entre élèves : qu'ont-ils compris, pensé ?

- **Seconde lecture silencieuse.**

Informez les élèves qu'ils devront répondre aux questions *où ? quand ? qui ? que se passe-t-il ?*
OÙ ? dans une classe de CM2 (on voit l'étiquette au mur dans la première vignette)

QUAND ? Le matin de la rentrée. L'enseignante le dit : *pour le premier jour.*

QUI : les élèves et l'enseignante.

QUE SE PASSE-T-IL ? Une élève choisit une victime et oblige toute la classe à lui obéir.

Dire aux élèves que la harceuse s'appelle Clarisse (son om apparaît dans les questions).

Comment s'appelle la victime ?

Emma. C'est ainsi que la maîtresse l'appelle à la dernière ligne.

Les élèves obéissent-ils à la maîtresse ? Choisissent-ils eux-mêmes leur place ?

Ils n'obéissent pas à la maîtresse, mais à Clarisse qui donne des ordres et qui menace (*Personne à côté d'elle, c'est compris ?*). Elle oblige les filles à se mettre deux par deux,

Les filles ensemble et pas à côté des garçons, personne à côté d'Emma.

On voit que les garçons aussi obéissent à Clarisse. Aucun garçon ne va se mettre à côté d'Emma. Personne ne choisit son voisin ou sa voisine de classe.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Observe la deuxième vignette de la page.

Est-ce que les filles sont d'accord avec Clarisse, la harceuse ?

Une fille se pose une question. Elle ne comprend pas pourquoi Clarisse ose dire cela, pourquoi c'est elle qui commande, pourquoi on n'obéit pas à la maîtresse. Une autre regarde Clarisse avec de yeux étonnés.

On ne sait pas qui est Emma, peut-être une nouvelle dans la classe. Elle proteste à voix forte (*hé !* écrit en grandes lettres majuscules et grasses).

Pourquoi lui obéissent-elles ? Trouve une vignette qui le fait comprendre.

- **Première vignette de la deuxième ligne** : peut-être la maîtresse ne s'est-elle pas rendu compte que Clarisse la contredisait. Elle réagit à la protestation d'Emma en rappelant la règle de discipline : il faut aller à sa place en silence. Elle ne se demande pas ce qui se passe. Les autres élèves ont peut-être pensé que la maîtresse n'était pas gênée que Clarisse prenne le commandement.

- **Seconde vignette de la deuxième ligne** : Interpréter la position de Clarisse.

Elle est seule restée debout. Elle surveille ce qui se passe jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'Emma ait rejoint sa place. Elle est bien droite, l'air décidé et contente d'elle. Elle regarde Emma avec un mauvais sourire. Les autres ont peut-être peur d'elle. Celle qui se posait une question à la ligne précédente est maintenant assise à côté d'elle et elle lui sourit comme pour lui dire : tu vois comme je t'obéis bien !

2. Observe la tête de Clarisse sur la dernière ligne. Que pense-t-elle ?

Elle est furieuse, en colère, jalouse.

Elle pense que c'est elle qui devrait avoir le poisson rouge.

Elle pense que c'est elle qui a décidé qu'Emma devait rester seule.

Elle déteste encore plus Emma parce qu'elle a le poisson rouge que toute la classe voudrait, comme le montrent les vignettes de la troisième ligne. Elle a un compagnon, elle n'est plus seule.

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse des élèves.**

Échange entre élèves : qu'ont-ils compris, pensé ?

- **Seconde lecture silencieuse.**

Informez les élèves qu'ils devront répondre aux questions *où ? quand ? qui ? que se passe-t-il ?*
OÙ ? dans la cour de l'école, on le voit sur la première vignette.

QUAND ? Pendant la récréation. Sur la première vignette, on voit les élèves sortir en courant à la sonnerie de la récré. Puis le soir, dans la voiture de son père.

QUI : Clarisse, ses copines, Emma.

QUE SE PASSE-T-IL ? Emma veut jouer avec les autres, mais Clarisse s'accapare les jeux de la classe et invente une histoire pour empêcher Emma de jouer.

Pourquoi Clarisse prend-elle les deux cordes à sauter ?

Distinguer la raison qu'elle donne : *on va faire un concours* c'est à dire on a besoin des deux cordes pour comparer deux filles qui sautent .

Et la vraie raison : elle a décidé qu'Emma ne jouerait pas avec les autres. Et elle affirme que c'est elle qui décide de ce qui se passe dans la cour : *Aujourd'hui, tu joues pas !*

C'est comme ça !

Comment Clarisse s'y prend-elle pour exclure Emma ?

Elle invente un concours, des tickets pour y participer.

Elle invente des tickets invisibles, avec une date (*Le tien il est pas bon ! C'est le ticket d'hier !*)

Elle prépare avec ses copines un projet, un complot, pour exclure Emma de jeux du lendemain.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Que penses-tu des deux copines de Clarisse ?

Observer les dessins :

Elles font ce que Clarisse ordonne. Elles mettent la main dans la poche pour sortir leur ticket. Puis elles claquent les doigts pour présenter le ticket. On les voit sourire du mauvais tour qu'elles sont en train de faire. Puis on les voit rire en pensant au lendemain. Elles prennent plaisir à obéir à Clarisse et à tourmenter Emma, à penser qu'elles vont lui faire subir des méchancetés tous les jours.

Elles sont complices de Clarisse, c'est à dire qu'elles l'aident à faire du mal à Emma.

Si Clarisse n'avait pas des copines qui la suivent et qui l'aident, elle ne pourrait pas continuer longtemps à harceler Emma.

2. D'après toi, qu'a dit Emma à son papa ?

Observer l'attitude d'Emma dans cette planche.

Elle cherche à jouer avec les autres, à se faire accepter. Le dessinateur la montre souriante, ouverte. Elle pense que c'est un jeu, qu'elle peut aussi faire semblant d'avoir un ticket.

Le dessinateur montre qu'elle observe, elle cherche à comprendre le jeu, puis qu'elle rit d'y participer et de faire semblant. Elle est prête à accepter les règles de Clarisse.

À la fin, elle ne comprend pas, reste seule, elle est triste (le dessinateur lui a fait une bouche et des yeux de tristesse).

Elle a peut-être dit à son papa qu'elle voulait jouer avec les autres, mais les autres n'ont pas voulu parce qu'elle n'avait pas de corde à sauter. Elle a dit qu'elle a besoin aussi d'un élastique pour jouer le lendemain. Elle n'a pas dit tout à fait la vérité. Elle n'osait peut-être pas dire à ses parents que ses camarades ne voulaient pas d'elle, la laissaient toute seule en classe et à la récré. Elle l'a dit très tard, peut-être parce qu'elle s'inquiétait de retourner à l'école le lendemain. Mais finalement, elle a réussi à montrer sa tristesse, et son inquiétude. Elle a peut-être pleuré puisque son papa la rassure (*Ça va aller...*).

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse des élèves.**

Échange entre élèves : qu'ont-ils compris, pensé ?

- **Seconde lecture silencieuse.**

Informez les élèves qu'ils devront répondre aux questions *où ? quand ? qui ? que se passe-t-il ?* OÙ ? partout dans l'école. Le soir chez Clarisse.

QUAND ? Tous les jours. On le comprend parce que Clarisse et Emma ne sont pas toujours habillées de la même façon.

QUI : Clarisse, Emma.

QUE SE PASSE-T-IL ? Clarisse harcèle Emma de toutes sortes de façons.

Elle lui interdit de le dire. Mais le soir Clarisse a peur qu'Emma ose parler.

Comment le dessinateur montre-t-il la méchanceté de Clarisse ?

Observer le visage : la bouche tordue, les yeux plissés, pointus (sauf dans la scène de la cantine où elle semble contente de voir ce qu'elle fait.)

Observer les idéogrammes (les signes autour du personnage qui indiquent une émotion, un état) : les nuages, les éclairs, les hachures noires indiquent l'énervement, la colère

Comment montre-t-il ce que ressent Emma ?

Observer le visage : il montre la peur (vignettes 1, 3 et 7), la tristesse (vignette 2), la surprise qui paralyse, l'incompréhension (yeux grand ouverts, bouche ouverte) vignettes 5 et 6.

Observer les idéogrammes : les petites gouttes autour de la tête montrent la peur ; les étoiles indiquent la douleur ; les traits verticaux au-dessus de la tête l'incompréhension.

Quel ordre Clarisse donne-t-elle à Emma ? Comment la menace-t-elle ?

Rappeler la « loi du silence ». La menace « *tu n'as pas intérêt à le répéter* » : la victime comprend que si elle parle, ce sera encore plus terrible pour elle. Elle a peur. On voit qu'elle ne cherche même pas à se défendre...

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Dans quels lieux peut-on être victime de harcèlement ?

Décrire chaque vignette :

- sous l'escalier, près des poubelles : un endroit caché, étroit, où le harceleur menace et attaque sans être vu.

- dans le vestiaire de la piscine ou du gymnase. Le harceleur peut cacher les vêtements de sa victime, ou, avec ses complices, l'empêcher de s'habiller rapidement, pour rester seul avec elle et la frapper.

- dans les couloirs

- dans un coin de la cour

- et même en classe : abimer un travail, le matériel, faire une tache exprès

- et à la cantine.

Faire la synthèse : le harceleur choisit souvent un endroit où on ne le voit pas et un moment où il peut être seul avec sa victime. Mais il peut aussi agir sans se faire remarquer dans la classe ou à la cantine.

Reprendre l'énumération des lieux dans le texte de la p. 24

2. À la dernière vignette, que se passe-t-il dans la tête de Clarisse ?

Elle n'est pas tranquille. Elle aussi elle a peur (les petites gouttes autour de sa tête).

Elle sait qu'elle n'a pas le droit de faire ce qu'elle fait. Elle a peur d'être punie, de ne plus faire peur aux autres, d'être abandonnée par ses copines...

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse des élèves.**

Échange entre élèves : qu'ont-ils compris, pensé ?

- **Seconde lecture silencieuse.**

Informez les élèves qu'ils devront répondre aux questions où ? quand ? qui ? que se passe-t-il ?

OÙ ? à la maison

QUAND ? La nuit

QUI ? Emma et ses parents

QUE SE PASSE-T-IL ? Emma réveille ses parents pour leur raconter ce qui se passe à l'école.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Que se passe-t-il dans la première ligne de la BD ?

Décrire chaque vignette et inférer.

Vignette 1 : C'est la nuit. Toutes les lumières de la maison sont éteintes.

- À une fenêtre, on voit des bulles de pensée. C'est la fenêtre de la chambre d'Emma.

- Emma ne dort pas. Elle pense à ce qui lui arrive à l'école. Elle voudrait parler à ses parents, mais elle hésite. C'est ce que montrent les points de suspension.

Mettez-vous à la place d'Emma et complétez ses pensées

Je le dis... Oui mais... Si je le dis... Clarisse m'a dit t'as pas intérêt. Ça va continuer et même ça va être pire. J'aurai encore plus peur d'aller à l'école. Elle va dire à tout le monde que je suis nulle et tout le monde va se moquer de moi...

Etc. Accueillir toutes les idées des élèves

Mais si je le dis... mes parents vont m'aider. La directrice va punir Clarisse. Elle va prévenir ses parents. Clarisse ne pourra plus me taper. Les copines de Clarisse vont peut-être arrêter de la suivre. Je pourrai peut-être avoir des copines. Je n'aurai plus peur d'aller à l'école. Je pourrai dormir. Etc.

Récapituler les arguments pour et contre.

Vignette 2 : Clarisse prend sa décision : (*Je le dis quand même !*). Elle a réfléchi et elle pense qu'il vaut mieux parler, même s'il y a des risques. Elle allume la lumière de sa chambre. Elle va aller trouver ses parents.

Vignette 3 : Elle frappe à la porte de la chambre de ses parents. Ils dorment (RONFL...), elle les réveille en sursaut. Ils se demandent ce qui se passe. La lumière de la chambre s'allume. On comprend à la vignette suivante que c'est Emma qui l'a allumée.

2. À la dernière ligne, Emma se sent mieux. Pourquoi ? Et ses parents ?

Clarisse

- Elle a raconté. Elle a parlé ses émotions : sa peur, son incompréhension, sa solitude.

- Sa maman a reconnu son courage, elle a remis Clarisse à sa place (*cette gamine*). Elle a dit la loi : Clarisse n'a pas le droit de lui interdire de parler. Elle s'est inquiétée, elle lui a permis de raconter un peu plus, de dire que cela durait depuis longtemps. Elle l'a réconfortée en la prenant dans ses bras.

- Son papa lui a dit qu'il allait réfléchir et prendre une décision (*on avisera demain*).

- Elle est rassurée. Elle sourit. Elle pose une main sur son ventre pour montrer qu'elle est soulagée, qu'elle n'a plus un gros poids sur le cœur.

Ses parents

- Ils sont réveillés. Ils sont inquiets pour Emma. Ils réfléchissent et ils parlent. La lumière de leur chambre reste allumée.

- Comme Emma, ils hésitent et se demandent s'ils vont en parler ou non, ce qu'ils vont faire, comment ils vont régler le problème.

- Pendant ce temps, Emma a éteint sa lumière et s'est endormie tranquillement.

Documentaire p. 29

La victime

DÉCOUVRIR

- Lecture du texte par l'enseignant, puis des élèves bloc par bloc.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

La victime

1. Pour quelles raisons un enfant peut-il être victime de harcèlement ?

Relever les deux raisons : la jalousie, le rejet de la différence.

Expliciter le rejet de la différence : chacun peut être, un jour, victime de harcèlement, parce que nous sommes tous différents les uns des autres. Le harceleur prend pour victime celui ou celle qui ne lui ressemble pas. D'ailleurs la liste des raisons se termine par etc.

On comprend qu'on peut toujours trouver une différence même minime qui justifie l'agression.

Discuter : Examiner les raisons évoquées dans le texte.

La discussion doit permettre aux élèves de prendre conscience de la manière dont eux-mêmes considèrent les différences, même si cela ne se traduit pas par du harcèlement.

- *il est plus petit, plus grand, plus gros, plus mince* : il ne ressemble pas aux autres, aux copains ; on peut se moquer de lui, l'insulter, lui donner des surnoms ; l'agresser parce qu'il ne pourra pas se défendre, s'il est plus petit ; lui interdire de jouer s'il est plus gros, ou plus petit, ou plus mince : il ne peut pas faire partie de l'équipe, il va nous faire perdre...

- *la couleur de peau, la culture* : rappeler la loi. Discriminer, c'est à dire traiter de façon différente une personne en raison de son aspect physique (point précédent) ou de ses origines, est interdit par la loi et par les conventions internationales.

- *les marques vestimentaires, les bonnes notes en classe* : la jalousie quand un élève a des vêtements d'une marque que le harceleur envie, le mépris s'il porte des vêtements ordinaires, sans marque ; la jalousie des bonnes notes : on pense que celui qui a de bons résultats ne les mérite pas par son travail, ais parce qu'il est le « chouchou de l'enseignant » ; ou le mépris : quand on a des notes moyennes ou faibles parce qu'on ne travaille pas assez, on s'en vante et on méprise ceux qui ont de bonnes notes.

Quelles émotions ressent-on quand on subit un harcèlement ?

Juste pour rire ?

2. Que ressent-il ?

Retrouver les émotions dans la BD.

À quel moment Emma ressent-elle la peur ? la tristesse ? l'incompréhension ?

A-t-elle senti la honte ? la colère ?

Une victime ne ressent pas obligatoirement toutes ces émotions. Mais elle souffre toujours, même si elle cache ses émotions.

À tout problème il y a une solution !

3. Pourquoi est-il important d'en parler ?

Travailler avec ce dernier bloc et les deux blocs roses :

- pour ne pas garder ses émotions à l'intérieur de soi, pour ne pas laisser la blessure nous faire de plus en plus de mal.

Que se passe-t-il pour Emma p. 28 ?

Sa peur l'empêche de dormir. Après avoir parlé, elle montre par son geste que le poids de ses émotions a disparu. Et elle s'endort rapidement.

- pour ne pas devenir violent à son tour, *exploser*.

- pour demander de l'aide : l'adulte va réagir, prendre des décisions, soutenir la victime, la protéger.

- pour *briser la loi du silence* (p. 24) : pour ne pas obéir au harceleur, pour ne pas laisser le harceleur croire qu'il est tout puissant et qu'il peut faire du mal sans être puni.

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse des élèves.**

Échange entre élèves : qu'ont-ils compris, pensé ?

- **Seconde lecture silencieuse.**

OÙ ? dans la rue, à la sortie de l'école

QUAND ? À la fin de l'année (Clara dit *Par rapport à tout ce qui s'est passé cette année*).

QUI ? Emma et Clara, une copine de Clarisse

QUE SE PASSE-T-IL ? Clara s'excuse d'avoir harcelé Emma, dit que ce n'est pas sa faute et accuse Clarisse.

Pourquoi Clara court-elle derrière Emma ?

C'est sans doute le dernier jour de classe. Elle veut lui parler avant les vacances.

Elle a attendu le dernier moment. Elle veut se faire pardonner.

Observez le visage de Clara sur la deuxième ligne.

Est-ce qu'elle regrette vraiment ce qu'elle a fait ?

Elle sourit quand elle rappelle les insultes ; elle rit en fermant les yeux quand elle parle des coups. Elle montre que harceler Emma lui a fait plaisir. Elle ne le regrette pas vraiment.

Elle ne s'excuse pas, elle ne demande pas pardon, elle ne dit pas qu'elle regrette ce qu'elle a fait, que c'est mal. Elle se défend.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Clara dit *ce n'est pas ma faute. Qu'en penses-tu ?*

Réfléchir aux explications que donne Clara :

- *C'est Clarisse qui m'obligeait, on a peur d'elle* : Clara parle de Clarisse : c'est elle qui décide.

Qu'a fait Clara : elle n'a pas décidé elle-même. En obéissant à Clarisse, non seulement elle a harcelé Emma (elle a participé aux moqueries (p. 26), elle a ri de ce que Clarisse faisait. Elle dit qu'elle a aussi participé aux violence physiques), mais elle a encouragé Clarisse à continuer puisqu'elle a approuvé ses méchancetés.

Qu'aurait-elle pu faire ?

- D'abord réfléchir à ses actes : Clara savait que ce qu'elle faisait est mal (*J'ai fait des trucs pas bien*). Clarisse aussi le savait (p. 27).

Chaque enfant de 10 ans est responsable de ce qu'il fait.

- Parler à un adulte. Clarisse n'a le droit de menacer personne Tout enfant menacé doit parler à un adulte pour se protéger et protéger les autres.

- Intervenir pour défendre Emma, par exemple pour dire qu'elle a le droit de jouer. Ou encore faire appel à un adulte.

- *En même temps, on a envie de lui obéir, d'être dans son groupe* : Clara parle d'elle :

elle a peur de Clarisse, c'est-à-dire qu'elle se sent faible. C'est inquiétant de se sentir faible.

Qu'a fait Clara : pour se sentir forte, elle s'est mise du côté du côté des forts.

Qu'aurait-elle pu faire ? Être fort, c'est s'opposer au harceleur. Elle aurait pu aller vers Emma, vers les autres camarades qui ont peur eux aussi. À plusieurs on est plus forts pour résister et pour aller parler à un adulte.

2. *Que penses-tu des réponses d'Emma dans la dernière ligne ?*

- *J'ai bien compris* : elle ne discute pas l'explication de Clara, elle ne répond pas à ses arguments. Elle a compris que Clara ne regrette pas vraiment ce qu'elle a fait, qu'elle essaie de se justifier, de dire qu'elle n'en est pas responsable ?

- *Tu n'es pas méchante* : elle juge Clara. Si elle disait *tu es méchante*, ce serait définitif : Clara est mauvaise et elle ne pourra jamais changer.

- *Tu es totalement idiote* : elle lui fait comprendre qu'elle peut réfléchir et agir autrement. Elle lui donne la possibilité de changer. Clara n'est pas contente de cette réponse : le dessinateur montre son visage à nouveau agressif et sa colère par la petite spirale au-dessus de sa tête. Mais elle n'est pas idiote : la réponse d'Emma lui permettra peut-être de réfléchir.

Documentaire p. 31

Que dit la loi ?

DÉCOUVRIR

- Lecture du texte par l'enseignant, puis des élèves bloc par bloc.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Que dit la loi ?

– Expliciter et reformuler chaque point.

- Une loi protège tous les enfants contre le harcèlement et punit le harceleur.
- Elle s'applique au harcèlement dans toutes les activités et les lieux liés à l'école : la classe, et le bâtiment de l'école (les couloirs, les toilettes, la cour...), mais aussi la cantine, les équipements sportifs, le gymnase, la piscine, le bus scolaire, les activités périscolaires, les réseaux sociaux.
- Quand on est harcelé, on peut porter plainte à la gendarmerie.
- Les enfants de moins de 13 ans sont responsables moralement de leurs actes, mais ce sont leurs parents qui sont responsables devant la justice et qui sont sanctionnés.
- Les enfants de plus de 13 ans sont responsables devant la justice.
- Les peines sont lourdes et peuvent être augmentées quand le harcèlement se produit ou se poursuit sur les réseaux sociaux (*cyberharcèlement*).

Que faire ?

Si tu es victime de harcèlement

Pourquoi un enfant victime ou témoin de harcèlement a-t-il peur de parler ?

Récapituler tout ce qu'on a appris.

Que peut-il faire d'autre s'il n'arrive pas à en parler à quelqu'un ?

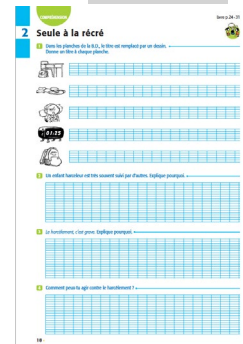
- Écrire et faire lire ce qu'on a écrit à un adulte
- Téléphoner à un numéro d'aide. C'est un *numéro vert* c'est-à-dire gratuit. Ce numéro est affiché dans la plupart des écoles.

Si tu es témoin de harcèlement

Que doit faire un témoin ?

- Ne pas s'associer au harceleur, ni encourager sa méchanceté en riant.
- Soutenir la victime, l'aider, parler avec elle.
- S'opposer au harceleur, lui rappeler que ce qu'il fait est mal.
- Signaler le harcèlement à l'enseignant, au surveillant, au directeur, aux animateurs...
Dire aux élèves qu'ils hésitent parfois à signaler parce qu'on leur a dit que « ce n'est pas bien de rapporter ». C'est important de signaler : il s'agit de porter assistance à un camarade en danger, en danger physique s'il reçoit des coups, mais surtout en danger psychologique, parce que le harcèlement fait toujours mal intérieurement même si cela ne se voit pas. Il faut aider la victime pour qu'elle ne garde pas cette souffrance pour elle toute seule.
- Parler avec ses parents de ce que l'on voit. Leur demander des conseils, de l'aide.
- Parler avec les camarades : on est plus fort à plusieurs pour aller parler à un adulte.

Seule à la récré



1. Dans les planches de la BD, le titre est remplacé par un dessin. Donne un titre à chaque planche.

- **Oral collectif**

- **Reprendre les 5 pages de BD.**

Les élèves proposent des titres.

Discuter : le titre doit faire savoir ce qui est important dans une page.

Écrire quelques titres retenus pour chaque page.

- **Exemples**

1. Seule en classe.- Personne à côté d'elle. - La rentrée.
2. Seule à la récré. – Tu ne joues pas. – À l'écart.
3. La loi du silence. – T'as pas intérêt à le répéter. – Interdiction de parler.
4. Parler. – Une drôle de nuit. – Soulagée. – Ça va mieux !
5. Totalement idiot ! – C'est pas ma faute – Pas de ça !

- **Travail individuel.**

Les élèves choisissent des titres et les recopient.

2. Un enfant harceleur est très souvent suivi par d'autres. Explique pourquoi.

- **Rassembler collectivement les idées :**

Il prend le commandement et les autres suivent sans réfléchir.

Il attaque sa victime sans être vu ni dénoncé. Il n'est pas puni. Ceux qui le suivent ont l'impression d'être forts : ils savent qu'ils font mal, mais ils échappent à la punition.

Il fait peur. Il menace ceux qui ne le suivent pas d'être victimes à leur tour.

- **Travail individuel.**

3. Le harcèlement, c'est grave. Explique pourquoi.

- **Rassembler collectivement les idées :**

L'enfant harcelé ressent toutes sortes d'émotions : la peur, la tristesse, l'injustice, l'incompréhension.

Il peut aussi avoir honte, penser que ce qui lui arrive est normal, qu'il le mérite.

Il peut perdre confiance en lui.

Il peut être malade, ne plus dormir, faire des cauchemars, ne plus manger, se replier sur lui.

Il peut ne plus vouloir aller à l'école.

Il peut même avoir envie de se suicider.

- **Travail individuel**

4. Comment peux-tu agir contre le harcèlement ?

- **Travail personnel**

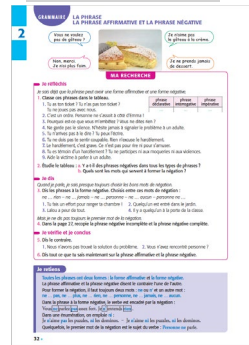
SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les quatre types de phrases et leur ponctuation. Ils ont déjà étudié les forme affirmative et négative de la phrase les années précédentes.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES : Distinguer les deux formes de la phrase.

Identifier la phrase par son type et sa forme.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

MATÉRIEL : Le tableau de l'activité 1 p. 49



LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.

Qui parle ? Une personne qui pose une question, trois personnes qui lui répondent : elles refusent le gâteau qu'on leur propose. **Jouer la scène.**

- Étudier les quatre phrases qui formulent un refus. Quel est leur type ?

- Elles ne sont pas interrogatives : pas de point d'interrogation. On comprend qu'elles ne posent pas de question. Elles répondent à une question.

- Elles ne sont pas injonctives : elles ne donnent pas d'ordre ni de conseil.

Personne ne dit : *Jetez-le, votre gâteau !* Ou *Vous devriez le manger vous-même.*

Ce serait vraiment très impoli !

- Ce sont des phrases déclaratives. Elles apportent une information : chaque personne explique pourquoi elle refuse.

Ces quatre phrases sont-elles toutes construites de la même façon ?

Distinguer :

- les phrases qui présentent les deux termes de la négation qui entourent le verbe : *je n'aime pas... ; je n'ai plus... ; je ne prends jamais...*

On reconnaît la forme de ces phrases : la forme négative.

- la phrase *Non, merci.* Cette phrase déclare clairement un refus.

Est-elle pour autant à la forme négative ? Non, puisqu'on n'y retrouve pas les deux mots de négation. Cette phrase, qui dit *Non*, est donc une phrase déclarative à la forme affirmative.

- Étudier la phrase qui pose la question. De quel type est-elle ? De quelle forme ?

Établir qu'elle est de type interrogatif – elle pose une question, il y a un point d'interrogation – à la forme négative.

- Poser le problème : Peut-on mettre tous les types de phrase aux deux formes, négative et affirmative ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

ÉTABLIR QUE TOUS LES TYPES DE PHRASES PEUVENT ÊTRE A LA FORME AFFIRMATIVE OU NÉGATIVE

1. Classe ces phrases dans le tableau.

- Lire les têtes. Rappeler comment on reconnaît les trois types de phrases.
- Travail oral.
Les élèves donnent le type de chaque phrase et disent si elle est affirmative ou négative
- Reporter dans le tableau les phrases du bandeau.
En italique dans le tableau.
- Distribuer le matériel qui contient les phrases classées.

phrase déclarative	phrase interrogative	phrase impérative
C'est un ordre. Tu peux l'écrire. Tu ne dois pas te sentir coupable. Rien n' excuse le harcèlement. Le harcèlement, c'est grave. Ce n' est pas pour rire ni pour s'amuser. Tu ne participes ni aux moqueries ni aux violences. Non, merci. Je n' ai plus faim. Je n' aime pas le gâteau à la crème. Je ne prends jamais de dessert.	Tu as ton ticket ? Tu n' as pas ton ticket ? Pourquoi est-ce que vous m'embêtez ? Vous ne dites rien ? Tu n' arrives pas à le dire ? Tu es témoin d'un harcèlement ? Vous ne voulez pas de gâteau ?	Tu ne joues pas avec nous. Personne ne s'assoit à côté d'Emma ! Ne garde pas le silence. N'hésite jamais à signaler le problème à un adulte. Aide la victime à parler à un adulte

2. Étudie le tableau :

a. Y a-t-il des phrases négatives dans tous les types de phrases ?

Les lire colonne par colonne. Les élèves les surlignent ou les soulignent sur leur matériel. Répondre à la question. Toutes les phrases peuvent être mises à la forme négative.

b. Quels sont les mots qui servent à former la négation ?

- Les entourer dans le tableau.**
 phrase déclarative : ne (n')...pas – rien ne... - ne ...pas ... ni... – ne ... ni ...ni – ne ...plus – ne... jamais
 phrase interrogative : ne (n') ... pas – ne ... rien
 phrase injonctive : ne ... pas – personne ne... – ne (n')... jamais.
 – **Remarquer la disposition** des deux mots de négation *Rien ne ... ; Personne ne ...* avant le verbe.
 – **Chercher l'autre phrase** où les mots *rien* et *ne* encadrent le verbe : *Vous ne dites rien ?*
 – **Demander aux élèves** de donner une phrase où les mots *personne* et *ne* entourent le verbe.
Quelle est la fonction des mots rien et personne dans ces phrases ?
Rien n'excuse le harcèlement. Personne ne s'assoit à côté d'Emma!
 Établir qu'ils répondent aux questions *Qu'est-ce qui excuse ? Qui est-ce qui s'assoit ?*
 Ces deux mots de négation sont aussi les sujets du verbe.
- Conclure. Tous les types de phrase peuvent être à la forme négative ou affirmative.**

Je dis

3. Dis les phrases à la forme négative. Choisis entre ces mots de négation.

- Pour chaque phrase, donner un moment de réflexion.**
 Observer que la négation *ne... pas* ne fait pas partie de la liste.
 Demander aux élèves de penser à ce qu'ils diraient quand ils parlent.
 - Tu **ne** fais **aucun** effort pour ranger ta chambre ! ou Tu **ne** fais **jamais** un effort pour ranger ta chambre ! ou bien Tu **ne** fais **jamais** d'effort pour ranger ta chambre !
 - Personne** n'est entré dans le jardin.
 - Lalou **n'**a peur de **rien**.
 - Il **n'y** a **personne** à la porte de la classe.
- Remarquer que**
 - Quand on passe de la forme affirmative à la forme négative, il faut parfois aussi changer des mots, remplacer un mot par un autre.
 un → aucun (= pas un) *ou* d' – quelqu'un → personne – tout → rien
 - La phrase à la forme affirmative et la phrase à la forme négative disent le contraire l'une de l'autre.

4. Dans la page 27, recopie la phrase négative incomplète et la phrase négative complète.

La phrase incomplète : *T'as pas intérêt à le répéter.*

Lui donner sa forme complète.

La phrase complète : *pourvu qu'elle ne répète pas.*

Relever les deux mots de la négation.

Je vérifie et je conclus

5. Dis le contraire.

1. Nous avons trouvé la solution du problème.
2. Vous avez rencontré quelqu'un ?

● **Conclure :**

Pour dire le contraire, on passe de la forme affirmative à la forme négative, on ajoute les deux mots de négation et parfois, on change d'autres mots de la phrase. Ou bien on passe de la forme négative à la forme affirmative, on enlève les mots de négation et parfois, on change d'autres mots de la phrase.

6. Dis tout ce que tu sais maintenant sur la phrase affirmative et la phrase négative.

● **Récapituler les conclusions de la recherche**

- Tous les types de phrase présentent deux formes : la forme affirmative et la forme négative.
- La forme négative emploie toujours deux mots de négation.
- Pour dire le contraire, on peut passer de la forme affirmative à la forme négative ou inversement, de la forme négative à la forme affirmative. Parfois il suffit d'ajouter ou retirer les deux mots de la négation ; parfois il faut remplacer un mot par un autre.
- Les mots de la négation *personne* et *rien* peuvent être sujets du verbe de la phrase négative quand ils sont placés devant le verbe.

JE RETIENS

Retrouver les conclusions.

Écrire au tableau les phrases : Tu ne joues pas avec nous.

N'hésite jamais.

Vous ne dites rien ?

Demander aux élèves de tracer l'encadrement du verbe par la négation.

EXERCICES

Je reconnais la forme des phrases

IDENTIFIER LA PHRASE NÉGATIVE ET LES MOTS DE NÉGATION

1. Je recopie deux par deux les phrases de sens contraire. J'entoure les mots de négation.

Max va toujours à l'atelier théâtre avec Lou.

Max ne va jamais à l'atelier théâtre avec Lou.

Tu regarderas la télévision ce soir ?

Tu ne regarderas pas la télévision ce soir ?

Il y a un film intéressant.

Il n'y a rien d'intéressant.

Ce travail demande un effort.

Ce travail ne demande aucun effort.

Ça marche !

Ça ne marche pas !

Mise en commun. Identifier le type de phrase, constater qu'il ne change pas lorsque l'on passe d'une forme de la phrase à une autre.

2. Je recopie les phrases négatives. J'entoure les mots de négation.

2. Ma clé n'entre pas dans la serrure.

3. Personne ne répond au coup de sonnette.

4. Cela ne m'était jamais arrivé.

Mise en commun. Le sens de l'item 1 est souvent perçu comme une négation (fermée = n'est pas ouverte). Mais la phrase est bien déclarative à la forme affirmative.

ASSOCIER TYPE ET FORME DE LA PHRASE

3. Je classe les phrases négatives

déclarative	interrogative	impérative
1 ; 3 ; 4 ; 5 ; 10 (Je ne me laverai plus !)	7 ; 8 ; 9	2 ; 6 ; 10 (ne réponds pas)

Mise en commun. On peut considérer la phrase 2 comme une phrase déclarative ou comme une phrase impérative : elle donne un ordre.

Rappeler que le point d'exclamation peut terminer tous les types de phrase.

J'écris des phrases affirmatives et des phrases négatives

- Lire le conseil de la coccinelle.

Il rappelle l'observation que l'on a faite. Il dit comment travailler pour changer la forme de la phrase. Il faut faire attention à deux choses : les mots de la négation et parfois d'autres mots de la phrase.

TRANSFORMER LA PHRASE POUR DIRE LE CONTRAIRE

4. J'écris la phrase de sens contraire.

1. Matéo n'est pas toujours drôle ou Matéo n'est jamais drôle.
2. Je connaissais cette chanson.
3. Julie a de la chance.
4. Je ne veux plus de légumes.
5. Rien n'intéresse Arthur.
6. Les petits ne dorment plus.
7. Je ne cache rien dans ma poche.
8. Tu pars ?
9. Je n'aime ni dessiner ni peindre.

PRENDRE CONSCIENCE DES NUANCES DE SENS INTRODUITES PAR LE CHOIX DE LA NÉGATION

5. Je transforme les phrases affirmatives : j'utilise deux négations différentes

1. Sarah **n'**habite **pas** dans le même immeuble que moi.
Sarah **n'**habite **plus** dans le même immeuble que moi.
2. Nous **ne** prendrons **pas** ce chemin. – Nous **ne** prendrons **plus** ce chemin.
Nous **ne** prendrons **jamais** ce chemin.
3. Alex et Lucie **ne** sont **pas** d'accord. - Alex et Lucie **ne** sont **jamais** d'accord.
Alex et Lucie **ne** sont **plus** d'accord.
4. Kim **ne** donne **pas** des nouvelles de son voyage.
Kim **ne** donne **aucune** nouvelle de son voyage.

Mise en commun. Constaté que, selon la négation que l'on choisit, le sens change.

Sarah n'habite pas dans le même immeuble que moi. = Sarah habite ailleurs.

Sarah n'habite plus dans le même immeuble que moi. = Avant, nous habitons dans le même immeuble.

Nous ne prendrons pas ce chemin = C'est une décision pour le moment où l'on parle.

Nous ne prendrons plus ce chemin. = Nous l'avons pris avant, un autre jour, ou plusieurs fois et nous décidons de ne plus le prendre.

Nous ne prendrons jamais ce chemin = C'est une décision définitive.

Alex et Lucie ne sont pas d'accord. = en ce moment, pour cette activité ou pour ce jeu.

Alex et Lucie ne sont jamais d'accord. = ils se disputent tout le temps. Ils n'arrivent jamais à s'entendre.

Alex et Lucie ne sont plus d'accord. = Ils l'étaient mais ils ont changé d'avis.

Kim ne donne pas de nouvelles de son voyage. = Nous ne recevons pas de nouvelles.

Kim ne donne aucune nouvelle de son voyage. = On s'inquiète, on se demande pourquoi...

- Lire le conseil de la coccinelle.

Il signale une difficulté. La reformuler :

Quand le sujet du verbe est *on* et quand le verbe commence par une voyelle, on fait la liaison /n/. Cette liaison peut nous faire oublier d'écrire le premier mot de la négation.

Donner quelques exemples : *on écoute* – *on n'écoute pas* ; *on attend* – *on n'attend pas*

Il donne une procédure pour vérifier que l'on a bien écrit : remplacer *on* par un pronom de conjugaison : *j'écoute* – *je n'écoute pas*

6. on ou on n' ? Je complète le texte.

Cela fait longtemps qu'**on** attend ce moment ! **On** est impatient, mais **on** hésite.

On n'ose pas toucher à ce cadeau qu'**on** espère depuis des semaines. **On n'**ouvre pas le paquet tout de suite. **On** a envie de faire durer le plaisir. **On** défait lentement le nœud, **on** soulève un peu le papier. **On** aperçoit un petit bout de la boîte. **On** essaie de deviner. Et finalement, **on** arrache le papier d'un coup sec. Hourra !

J'écris

Discuter en classe pour trouver des idées, puis travail individuel.

CAHIER

- Lire et compléter la règle.

Le vent souffle. On peut choisir entre *ne... pas* et *ne... plus*.

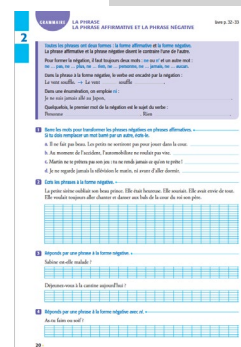
Je ne suis jamais allé au Japon... Pour suivre par *ni*.

Les élèves complètent la phrase sur l'ardoise. L'enseignant vérifie avant écriture sur le cahier.

Personne... Rien... Les élèves proposent des phrases.

Les écrire au tableau. Vérifier que les deux mots de la négation sont bien présents. Choix des élèves et écriture sur le cahier.

CAHIER P. 20



TRANSFORMER LA PHRASE

1. Barre les mots pour transformer les phrases négatives en phrases affirmatives.

Si tu dois remplacer un mot barré par un autre, écris-le.

- Il ~~ne~~ fait ~~pas~~ beau. Les petits ~~ne~~ sortiront ~~pas~~ pour jouer dans la cour.
- Au moment de l'accident, l'automobiliste ~~ne~~ roulait ~~pas~~ vite.
- Martin ~~ne~~ te prêtera ~~pas~~ son jeu : tu ~~ne~~ rends ~~jamais~~ ce qu'on te prête !
- Je ~~ne~~ regarde ~~jamais~~ la télévision le matin, ~~ni~~ avant d'aller dormir.

toujours
toujours ... et

2. Écris les phrases à la forme négative.

La petite sirène **n'**oubliait **pas** son beau prince. Elle **n'**était **pas** heureuse. Elle **ne** souriait **plus**. Elle **n'**avait envie de **rien**. Elle **ne** voulait **jamais** aller chanter et danser aux bals de la cour du roi son père.

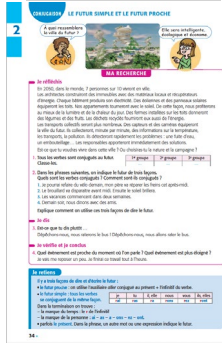
CONTRÔLER L'ÉCRITURE DE LA FORME NÉGATIVE.

3. Réponds par une phrase à la forme négative.

- (Non,) Sabine n'est pas (plus, jamais) malade.
(Non,) nous ne déjeunons pas à la cantine aujourd'hui.
ou (Non,) nous ne déjeunons jamais à la cantine.

4. Réponds par une phrase à la forme négative avec ni.

(Non,) je n'ai ni faim ni soif.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent : identifier le verbe dans la phrase, passer de la forme conjuguée à l'infinitif, classer les verbes dans leur groupe, conjuguer les verbes au présent. ils connaissent la conjugaison du verbe *aller* au présent. Ils ont étudié le futur simple depuis le CE1.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES : Rappeler la règle d'engendrement du futur simple et du futur proche. Distinguer leur emploi.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

MA RECHERCHE

Je réfléchis

- **Lire le bandeau.**
De quoi parlent les enfants ? De l'avenir, de ce qui va arriver.
Observer la photo : avons-nous déjà vu une ville qui ressemble à celle-ci ? C'est une ville qui existera peut-être plus tard, dans plusieurs années.
Jouer le dialogue : contrôler les intonations.
- **Étudier les deux phrases.**
Rechercher les verbes. Donner leur infinitif. Les conjuguer au présent.
Quelle différence entre les verbes de la phrase et les verbes conjugués au présent.
- **Lire le texte.**

1. Tous les verbes sont conjugués au futur. Classe-les .

- **Pour chaque phrase, rechercher le verbe, le mettre à l'infinitif.**
Classer les formes conjuguées dans le tableau, avec le pronom de conjugaison qui convient. Ajouter les verbes du bandeau.

1 ^{er} groupe	2 ^e groupe	3 ^e groupe
elles équipe ront	ils fourn iront	elles vivront
ils tourne ront	tu choisiras	ils construiront
nous profiter ons	<i>je choisirai</i>	il produira
elles donne ront	<i>elle choisira</i>	ils seront
ils collecte ront	<i>nous choisirons</i>	tu voudras
ils apporte ront	<i>vous choisirez</i>	elle sera
elle ressembler a	<i>ils choisiront</i>	<i>je voudrai</i>
<i>je donnerai</i>		<i>tu voudras</i>
<i>tu donneras</i>		<i>il voudra</i>
<i>elle donnera</i>		<i>nous voudrons</i>
<i>vous donnerez</i>		<i>vous voudrez</i>
<i>ils donneront</i>		<i>ils voudront</i>

- **Poursuivre le tableau.**
Demander aux élèves de répondre aux deux questions de la fin du texte en conjuguant les verbes *choisir* et *vouloir* avec tous les pronoms de conjugaison. Ajouter au tableau.
 - **Observer les terminaisons. Les entourer à mesure au tableau.**
 - la troisième personne du pluriel (*ils* ou *elles*) : la même pour tous les groupes : **ront**
 - la troisième personne du singulier (*il* ou *elle*) : la même pour tous les groupes : **ra**
 - la deuxième personne du pluriel (*nous*) : la même pour tous les groupes : **rons**
 - les autres personnes (colonnes du 2^e et 3^e groupes) : *je* → **rai** ; *tu* → **ras** ; *vous* → **rez**.
- Vérifier que l'on dit la même chose pour les verbes du 1^{er} groupe.
Conjuguer *donner*. Ajouter au tableau.

- **Comparer les terminaisons**
 - entre elles : elles commencent toutes par la lettre **r**.
Confirmer : dans la conjugaison du futur, la lettre **r** est la marque du temps, la marque du futur.
 - avec la conjugaison du présent : on retrouve le **s** avec *tu*, **ons** avec *nous*, **ez** avec *vous*, **nt** avec *ils*, *elles*.
 - les terminaisons au singulier ressemblent à la conjugaison du présent du verbe *avoir*.

**2. Dans les phrases suivantes, on indique le futur de trois façons.
Quels sont les verbes conjugués ? Comment sont-ils conjugués ?**

- **Identifier des verbes conjugués dans les phrases 1 et 2.**
Les conjuguer au présent pour être sûr de l'infinitif : le verbe conjugué n'est pas le seul auxiliaire *aller*, mais l'ensemble *aller* + *infinitif*.
je pourrai → pouvoir ;
il va réparer → réparer : on ne peut pas dire *il va les freins.
il va disparaître → disparaître : on ne peut pas dire *le brouillard va avant midi.
il brillera → briller
Comment les verbes réparer et disparaître sont-ils conjugués ?
Il faut deux mots : le verbe *aller* est conjugué au présent. Il sert à conjuguer le verbe *réparer* pour faire comprendre le futur. Quand le verbe *aller* sert à conjuguer un autre verbe, on l'appelle l'*auxiliaire aller*. Un auxiliaire, c'est quelqu'un qui aide. Le verbe *aller* aide à conjuguer au futur.
- **Conjuguer au futur proche.**
– **Demander aux élèves de conjuguer oralement**
- le verbe *donner* aux trois personnes du singulier :
je vais donner – *tu vas donner* – *il, elle va donner*.
- le verbe *choisir* aux trois personnes du pluriel :
nous allons choisir, *vous allez choisir*, *elles vont choisir*.
- **Puis de conjuguer par écrit sur l'ardoise :**
Vous savez conjuguer le verbe aller au présent.
Vous pouvez conjuguer au futur avec l'auxiliaire aller.
- le verbe *tourner* aux trois personnes du singulier,
- le verbe *être* aux trois personnes du pluriel.
- **Identifier des verbes conjugués dans les phrases 3 et 4 .**
elles commencent, *nous dinons*. Les verbes sont conjugués au présent.
Que faudrait-il changer dans ces phrases pour qu'on comprenne qu'elles parlent du présent ?
Il suffit de retirer les mots qui indiquent le temps : *dans deux semaines*, *demain soir*.
Ce sont eux qui indiquent que l'on parle du futur.
On peut conjuguer le verbe au présent pour parler du futur si, dans la phrase, d'autres mots ou d'autres expressions indiquent le futur.
- **Conclure.**
Il y a trois façons de dire le futur : conjuguer le verbe, utiliser l'auxiliaire *aller* conjugué au présent suivi de l'infinitif du verbe, conjuguer le verbe au présent en ajoutant dans la phrase des mots qui indiquent le futur.

Explique comment on utilise ces trois façons de dire le futur.

- **Phrases 1 et 2**
 - **Situer les évènements sur l'axe du temps**: qu'est-ce qui vient avant dans le futur ? après dans le futur?
d'abord il va réparer les freins ensuite, je pourrai refaire du vélo
d'abord le brouillard va disparaître ensuite le soleil brillera
L'événement qui se produit avant l'autre est indiqué par le verbe au futur construit avec l'auxiliaire *aller* ; l'événement le plus lointain, celui qui vient ensuite est indiqué par le verbe conjugué en un seul mot.
 - **Conclure** : On emploie le futur construit avec l'auxiliaire *aller* pour parler d'un évènement qui se produira dans le futur avant un autre.
 - **Nommer ces deux formes du futur** : le verbe seul conjugué : **le futur simple**, l'auxiliaire *aller* + l'infinitif : **le futur proche**. Il est utilisé pour parler de quelque chose qui est proche dans le temps.
Donner un exemple : *nous allons terminer l'exercice, puis nous irons en récréation.*
Demander aux élève d'en chercher d'autres.
- **Phrases 3 et 4**
 - On peut utiliser le présent pour indiquer soit un évènement très proche (*demain*), soit un évènement plus lointain (*dans deux semaines*). Ce sont d'autres mots qui indiquent quand l'évènement aura lieu.

Je dis

3. Est-ce que tu dis plutôt...

- **Lire les phrases. Par quoi diffèrent-elles ?**
Par la conjugaison du verbe au futur.
Dans ces phrases, il n'y a pas un évènement qui se déroule avant un autre, comme dans l'activité 2. Comment choisir ?
Se régler sur ce que l'on sait dire.
Rater le bus, est-ce un risque proche ou plutôt lointain ? Proche, puisqu'il faut se dépêcher. On emploie naturellement *nous allons rater* dans ce cas, et même encore plus souvent *on va rater...* *Nous raterons* indique un moment plus lointain.

Je vérifie et je conclus

4. Quel évènement est proche du moment où l'on parle ? Quel évènement est plus éloigné ?

- **Situer sur l'axe du temps**
D'abord, je vais me reposer. Ensuite je finirai le travail.
- **Conclure**
Le futur simple et le futur proche permettent de ranger les évènements dans le temps.

JE RETIENS

Lire l'encadré de définition. Y retrouver les conclusions du travail.

EXERCICES

Je reconnais les verbes au futur

DISTINGUER LE PRÉSENT ET LE FUTUR SIMPLE.

1. Je recopie les verbes conjugués au futur simple. J'entoure leur terminaison.

1. nous espérons – nous repèrerons *nous espèrerons*
2. vous exagérez – vous respirerez *vous exagèrerez*
3. nous comparerons – nous rassurons *nous rassurerons*
4. vous retirerez – vous déclarez *vous déclarerez*
5. vous désirerez – vous décorez *vous décorerez*

Mise en commun : C'est la même syllabe finale pour tous les verbes : **-rons, -rez**.

Rechercher les infinitifs. Entourer aussi les terminaisons des verbes au présent.

Au présent, on entoure **-ons, -ez** ; au futur, on entoure **-rons, -rez**.

Écrire au futur les verbes conjugués au présent (en italique ci-dessus).

Conclure : Quand un verbe se termine par les syllabes **rons** ou **rez**, il n'est pas forcément conjugué au futur. Ce peut être un verbe du 1er groupe, conjugué au présent, qui se termine par la syllabe **rer** à l'infinitif.

ASSOCIER LE PRONOM DE CONJUGAISON ET LA TERMINAISON DU VERBE

2. J'écris le pronom de conjugaison qui convient

- vous** pourrez – **ils, elles** iront – **je** ferai
tu sortiras – **je** dirai – **il, elle** verra
il, elle prendra – **nous** voudrons – **ils, elles** verront

Mise en commun : Justifier en entourant la terminaison du futur.

Porter l'attention sur les terminaisons homophones en traçant la chaîne d'accord.

Dire les mots en même temps que l'on trace :

la terminaison est **-ras** parce que le sujet est tu, c'est la 2e personne du singulier, etc.

tu sorti(ras) elle ver(ras) nous vould(rons) ils ver(ront)

DISTINGUER FUTUR SIMPLE ET FUTUR PROCHE

3. Je classe les verbes conjugués au futur simple et au futur proche. J'écris leur infinitif.

futur simple	futur proche
il causera → causer	je vais aider → aider
je ferai → faire	je vais préparer → préparer
tu nageras → nager	elle va rétrécir → rétrécir
tu boiras → boire	elle va devenir → devenir
tu garderas → garder	tu vas commencer → commencer
il transpercera → transpercer	
tu auras → avoir	
tu pourras → pouvoir	
tu seras → être	

Mise en commun : Justifier le choix des verbes par la catégorie du temps

(on comprend que cela parle du futur) et par la forme des deux conjugaisons au futur.

Je conjugue au futur

4. Je conjugue au futur simple.

je pourrai – nous verrons – il voudra – tu viendras – elles seront – vous aurez

Mise en commun. Dans ces formes conjuguées de verbes fréquents, les terminaisons sont totalement régulières. Les encadrer pour le vérifier. Par contre la partie avant la terminaison se transforme beaucoup, on ne retrouve pas directement l'infinitif. Il faut prononcer le verbe conjugué et s'appuyer ensuite sur sa connaissance des terminaisons du futur simple.

5. Je conjugue les verbes au futur simple et je retrouve le texte original

- Quelle horreur ! Vous **serez** tout le temps habillés comme ça ?
 - Mais non, Maman ! Juste pour nous déplacer dans la base. Nous avons un scaphandre pour le voyage, à cause de l'accélération, et aussi quand on **fera** des promenades sur la Lune.
 - Quoi ? Des promenades ? Sur la Lune ? Dehors ? Tu **tâcheras** de ne pas prendre froid.
 - Pas de danger, Maman.
- Le cri qu'elle avait poussé a attiré un public de voisines désœuvrées ... Nous avons tenu une sorte de conférence de presse.
- Nous **ferons** un reportage là-haut, ai-je déclaré avec fierté. Et à notre retour, on vous le **montrera**. Vous **serez** invités.
 - On s'entraîne tous les jours, expliquait la brune Lily. C'est difficile, mais ce **sera** utile pour les autres. Peut-être que vous **pourrez** en profiter et que vous **irez**, vous aussi, sur la Lune !

Je choisis entre futur simple et futur proche

CONTRÔLER L'EMPLOI DU FUTUR SIMPLE ET DU FUTUR PROCHE

6. Futur simple ou futur proche ? Je discute mes choix avec mes camarades.

1. D'abord, vous allez aider ... Nous partirons ensuite ... : **ordre dans le temps**
2. Je vais ouvrir ... : **action à faire sur l'instant**
3. Nous sortirons seulement quand il fera ... : **deux actions simultanées dans un futur lointain**
4. Nous allons partir... Vous finirez ... en revenant. : **ordre dans le temps**
5. Vous allez prendre ... vous marcherez ... vous découvrirez ... : **ordre dans le temps : une action très proche, les deux autres suivent.**
6. La construction ...sera terminée dans trois ans : **futur éloigné**
7. ... le concert va commencer : **évènement très proche.**

— ANAGRAMME —

il cirera → il **criera**

ils marieront → je **montrerai**

il inondera → je **donnerai**

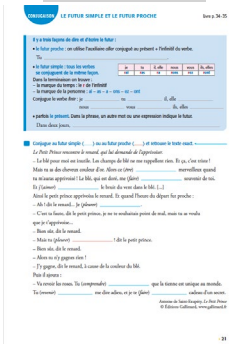
il dormira → je **mordrai**

il videra → je **devrai**

nous charmerons → nous **marcherons**

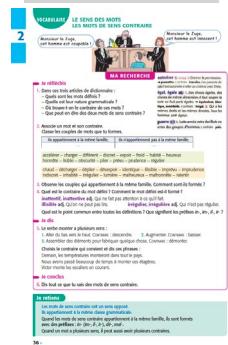
● Compléter la règle

- **Futur proche.** Les élèves proposent des phrases sur l'ardoise. Vérification. Correction. Écriture sur le cahier.
- **Futur simple.** Les élèves conjuguent oralement. L'enseignant écrit au tableau en épelant la terminaison (*je finirai, r-a-i, etc.*). Les élèves écrivent sur leur cahier.
- **Présent.** Les élèves proposent des phrases à l'oral. On juge si elles sont acceptables. L'enseignant les écrit au tableau. Les élèves choisissent une phrase qu'ils recopient.



Conjugué au futur simple ou au futur proche et retrouve le texte exact.

- Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce **sera** merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me **fera** souvenir de toi. Et j'**aimerai** le bruit du vent dans le blé. [...]
- Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :
- Ah ! dit le renard... Je **pleurerai**.
- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...
- Bien sûr, dit le renard.
- Mais tu **vas pleurer** ! dit le petit prince.
- Bien sûr, dit le renard.
- Alors tu n'y gagnes rien !
- J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.
- Puis il ajouta :
- Va revoir les roses. Tu **comprendras** que la tienne est unique au monde. Tu **reviendras** me dire adieu, et je te **ferai** cadeau d'un secret.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent reconnaître une famille de mots. Ils ont étudié la construction des familles de mots depuis le CE2. Ils ont étudié la phrase affirmative et la phrase négative.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : étudier les mots de sens contraire. Faire le lien entre ces mots et l'expression du contraire par la phrase négative.

MATÉRIEL : le tableau de l'activité 2 de la situation de recherche (p. 49)

LE PROBLÈME

Étudier le bandeau.

- **La situation** : au tribunal, un juge, un accusé, deux avocats.
- **Comparer les énoncés**. Ils sont prononcés par l'avocat de l'accusation et l'avocat de la défense. Ils diffèrent par un seul mot : innocent – coupable.

On comprend que les deux avocats défendent deux idées contraires. *Innocent* et *coupable* sont des mots de sens contraire.

Pourraient-ils le dire autrement, avec une phrase négative ?

Il faut remplacer *est coupable* par *n'est pas innocent*, et *est innocent* par *n'est pas coupable*.

- **Jouer la scène avec les deux formulations**. Veiller aux intonations.

Poser le problème

Innocent et *coupable* ne sont pas des mots de la même famille.

Tous les mots de sens contraire appartiennent-ils à des familles différentes, ou y a-t-il des mots de sens contraire qui appartiennent à la même famille ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

IDENTIFIER LA NATURE DES MOTS DE SENS CONTRAIRE

1. Dans ces trois articles de dictionnaire :

- **Quels sont les mots définis ? – Quelle est leur nature grammaticale ?**
- **Où trouve-t-on le contraire de ces mots ? Que peut-on dire des deux mots de sens contraire ?**

Lire les trois entrées : autoriser, verbe – égal, égale, adjectif – guerre, nom.

À l'intérieur de chaque article, on trouve l'indication contraire, suivie des deux-points et d'un mot en gras : *interdire* – *inégal* – *paix*.

Étudier les couples de mots. Dire ce que l'on sait d'eux.

- *inégal* est un adjectif, comme *égal* (on peut le vérifier dans le dictionnaire)
- *interdire* est un verbe, comme *autoriser*. Vérifier : on peut le conjuguer.
- *paix* est un nom, comme *guerre*. Vérifier : on peut le faire précéder d'un déterminant : la paix.
- *inégal* et *égal* sont deux adjectifs de la même famille. On reconnaît une partie commune *égal*.
- *autoriser* et *interdire*, *guerre* et *paix* n'appartiennent pas à la même famille.

DÉCOUVRIR LA FORMATION DES FAMILLES DE MOTS DE SENS CONTRAIRE

2. Associe un mot à son contraire. Classe les couples de mots que tu formes.

Distribuer le matériel.

Travail par groupes de deux puis mise en commun.

Justifier le classement : quand deux mots appartiennent à la même famille, on reconnaît une partie commune. Rappeler que cette partie s'appelle *le radical*. Les élèves connaissent ce mot depuis le CE2.

Ils appartiennent à la même famille.	Ils n'appartiennent pas à la même famille.
discret – indiscret	accélérer – ralentir
espoir – désespoir	froid – chaud
habité – inhabité	ombre – lumière
heureux – malheureux	propre – sale
honnête – malhonnête	charger – décharger
lisible – illisible	
plier – déplier	
prudence – imprudence	
régulier – irrégulier	

3. Observe les couples qui appartiennent à la même famille. Comment sont-ils formés ?

- **Établir que :**
 - On retrouve le même mot – le mot de base – dans les deux mots de sens contraire.
 - Le contraire est formé avec un préfixe, un élément qu'on ajoute au début du mot et qui en change le sens. En faire la liste : *dé – in – il – im – irr – mal*. Surligner dans le tableau.

4. Quel est le contraire du mot défini ? Comment le mot défini est-il formé ?

inattentif, inattentive a pour contraire *attentif, attentive*

illisible a pour contraire *lisible*

irrégulier, irrégulière a pour contraire *régulier, régulière*.

Le mot défini est formé avec l'adjectif de sens contraire et un préfixe : *in-, il- ir-*.

- **Préciser ce que veut dire l'expression *mots de sens contraire* :**
 - chaque mot est le contraire de l'autre.
 - Attentif* est le contraire de *d'inattentif*, et *inattentif* est le contraire de *d'attentif*.
 - On pense souvent que le mot de sens contraire est seulement celui qui est formé avec un préfixe. C'est une erreur.

Quel est le point commun entre toutes les définitions ? Que signifient les préfixes *in-, il-, ir-* ?

- **Toutes les définitions sont données par une phrase négative :** *qui ne fait pas, qu'on ne peut pas, qui n'est pas.*
- **Les préfixes *in-, il-, ir-* apportent le sens de la négation.** Ils ajoutent le sens de la négation au sens du mot de base. Dire aux élèves que ce sont des formes différentes du même préfixe *in-* qui signifie *qui ne... pas*. C'est l'équivalent d'une négation.
- **Conclure**
 - Il y a deux sortes de mots de sens contraire : ceux qui appartiennent à des familles de mots différentes et ceux qui appartiennent à la même famille.
 - Les mots de sens contraire qui appartiennent à la même famille sont formés avec un préfixe ajouté devant le mot de base.

Je dis

5. Le verbe *monter* a plusieurs sens. Choisis le contraire qui convient et dis ces phrases.

- Demain, les températures baisseront dans tout le pays.
- Nous avons passé beaucoup de temps à démonter ces étagères *ou* Nous avons passé beaucoup de temps à descendre ces étagères (selon le sens donné à la phrase de départ).
- Victor descend les escaliers en courant.

Mise en commun : Justifier le choix du contraire par le sens.

Faire l'essai de l'impossibilité de sens pour les contraires écartés.

- **Conclure**
 - Quand un mot a plusieurs sens, il peut avoir aussi plusieurs contraires.
 - Les contraires sont toujours donnés à la suite de la définition dans le dictionnaire.

Je conclus

Dis tout ce que tu sais des mots de sens contraire.

Récapituler les observations :

- Ils sont inscrits avec l'indication contraire dans les articles de dictionnaire. Informer les élèves que l'on trouve souvent l'abréviation *contr*.
- Ils sont de même nature grammaticale.
- Ils peuvent appartenir à la même famille de mots ou être de familles différentes.
- Quand ils appartiennent à la même famille de mots, ils sont formés avec un préfixe. Rappeler les préfixes rencontrés : *dé-, in-, im-, il-, ir-, mal-*.
- Quand un mot a plusieurs sens, il peut aussi avoir plusieurs contraires. Le sens du mot dans la phrase permet de choisir son contraire.

JE RETIENS

Lire l'encadré de définition. Y retrouver les conclusions du travail.

EXERCICES

Je reconnais les contraires

1. Je forme des couples de contraires.

retard – avance ; paresseux – travailleur ; singulier – pluriel ; minuscule – majuscule ; difficile – facile ; présent – absent ; incompréhensible – compréhensible

2. Je recopie les contraires qui appartiennent à la même famille. J'entoure les préfixes.

coller – décoller ; poli – impoli ; adroit – maladroit ; irréalisable – réalisable ; indigeste – digeste

Mise en commun. Vérifier l'appartenance à la famille : rechercher la partie commune. Isoler les préfixes, les prononcer seuls.

3. Quel est le contraire du mot en couleur ?

fin → épais ; violence → douceur ; sortir → entrer ; courageux → peureux

Mise en commun. Justifier les réponses écartées.

- *mince* veut dire à peu près la même chose que *fin*. C'est un synonyme. *Fort* est le contraire de *faible*.

- *brutalité* a à peu près le même sens que *violence*. *Coup* : quand on donne un coup, c'est une violence.

gentil est un adjectif. Ce ne peut pas être le contraire d'un nom.

- *rester* est le contraire de *partir*. *Voyage* est un nom. Ce ne peut pas être le contraire d'un verbe.

- *brave* a à peu près le même sens que *courageux*. *Trembler* est un verbe. Ce ne peut pas être le contraire d'un nom.

J'associe les sens d'un mot et leurs contraires

4. L'adjectif tranquille a trois sens.

Pour chaque phrase, quel est le contraire de tranquille ?

- a. inquiet b. turbulent c. bruyant.

Mise en commun. Pour vérifier, faire précéder la phrase donnée par une phrase qui utilise le mot trouvé. Par exemple :

Tu es inquiet ? Il n'y a aucun danger, sois tranquille.

Vous êtes turbulents. Restez tranquilles ou je vais me fâcher !

C'est bruyant ici. Je cherche un endroit tranquille.

5. L'adjectif vieux a deux sens. Je remplace l'adjectif par son contraire.

- a. Fabia est plus **jeune** que Julie.
b. Nous habitons dans un quartier **neuf** (récent).
c. J'aime bien mettre mon manteau **neuf**.
d. Notre chien est mort très **jeune**.

Je forme des mots de sens contraire

6. J'écris le contraire de ces mots. Sur chaque ligne, ils sont formés avec le même préfixe.

- déconseiller – déboucher – dégonfler – décoller
- maladroit – malchance – malhonnêteté
- impoli – impair – imparfait – impur – imprévu – immobile
- inactif – incapable – inconnu – inexact – inutile
- désobéir – désordre – déséquilibre – déshabiller – désagréable

7. J'écris les couples de contraires pour les mots de l'espace et du temps.

toujours – jamais	avant – après	sous – sur	tôt – tard
dehors – dedans	devant – derrière	demain – hier	
en haut – en bas	dessous – dessus	à gauche – à droite	

Je fais le lien entre les contraires et la phrase négative

8. J'écris l'adjectif qui correspond aux définitions.

- irresponsable : qui n'est pas responsable de ses actes
- impatient : qui n'est pas patient
- indigeste : que l'on a du mal à digérer
- inhabituel : qui n'est pas habituel.

Mise en commun. Rappeler le travail de recherche.
On a établi que ces préfixes correspondent à une négation.

9. Je dis le contraire avec une phrase négative et avec un mot de sens contraire.

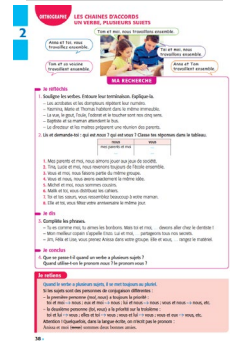
Est-ce toujours le même sens ?

1. La décision de l'arbitre n'était pas juste. La décision de l'arbitre était injuste. → Même sens.
2. Dans les magasins les prix n'augmentent pas. Dans les magasins les prix baissent.
→ Pas le même sens. Quand les prix n'augmentent pas, cela veut dire qu'ils restent les mêmes.
3. La pluie n'a pas mouillé le jardin. La pluie a séché le jardin.
→ Le sens n'est pas le même : si la pluie n'a pas mouillé le jardin, c'est vrai qu'il est sec, mais ce n'est pas la pluie qui l'a séché.
4. Ce calcul n'est pas juste. Ce calcul est faux. → même sens.
5. Je n'habite pas au premier étage. J'habite au dernier étage.
→ Pas le même sens. Je peux habiter à n'importe quel étage, sauf le premier.

10. Je réponds par oui ou par non.

1. NON (Le bus peut être n'importe où ailleurs.)
2. NON (La porte est restée ouverte. Ce n'est pas Léa qui l'a ouverte.)
3. OUI.

Mise en commun des exercices 9 et 10 :
Justifier toutes les décisions.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent trouver le verbe et son sujet dans la phrase. Ils savent accorder le nom au singulier et au pluriel avec son déterminant, accorder le verbe avec le groupe nominal sujet. Ils ont revu la conjugaison des verbes de tous les groupes au présent et au futur simple.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir les règles de l'accord du verbe avec plusieurs sujets.

PRÉPARATION DU TABLEAU : les phrases de l'activité 1, le tableau de l'activité 2

LE PROBLÈME

- **Observer le bandeau. Lire les bulles.**

Le garçon et la fille de la photo parlent de leur travail. Que disent-ils ?

Rechercher le verbe et son sujet dans chacune des deux phrases

Toi et moi, nous travaillons ensemble. Tom et moi nous travaillons ensemble, C'est le même sujet, nous, et le même verbe, travaillons.

Dans la première phrase, quels mots reprend le pronom *nous* ? *toi et moi*.

Dans la seconde phrase, quels mots reprend le pronom *nous* ? *Tom et moi*.

Que disent les autres personnes ? De qui parlent-elles ?

Elles parlent des deux enfants.

- *Anna et toi, vous travaillez.* Le pronom *vous* reprend *Anna et toi*.

- *Tom et sa voisine travaillent ensemble. Anna et Tom travaillent ensemble.*

Entourer la terminaison du verbe. Il est conjugué à la 3e personne du pluriel.

On comprend que les deux enfants travaillent.

Si on dit : *Tom travaille et sa voisine travaille*, le verbe *travaille* est conjugué à la 3e personne du singulier. Le sujet du premier verbe, c'est Tom, le sujet du second verbe, c'est sa voisine.

On ne peut pas dire **Tom travaille et sa voisine travaille ensemble*.

Dans la phrase *Tom et sa voisine travaillent ensemble*, le verbe *travaille* est au pluriel parce qu'il a deux sujets. Même chose pour *Anna et Tom travaillent ensemble*.

Récapituler : Dans toutes les phrases, les verbes sont conjugués au pluriel.

On comprend qu'on parle toujours des deux enfants.

- **Poser le problème : Comment le verbe s'accorde-t-il quand il a plusieurs sujets ?**

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. *Souligne les verbes. Entoure leur terminaison. Explique-la.*

- **Travail sur les phrases au tableau.**

- *Les acrobates et les dompteurs répètent leur numéro.*

Le verbe *répètent* est à la 3^e personne du pluriel. On pourrait penser que le sujet est seulement *les acrobates* ou seulement *les dompteurs*. Mais on comprend qu'on parle des acrobates et des dompteurs. Le mot de liaison *et* fait comprendre qu'ils répètent ensemble.

Le sujet de *répètent* c'est l'ensemble des deux groupes nominaux au pluriel reliés par *et* : *les acrobates et les dompteurs*.

- *Yasmina, Marie et Thomas habitent dans le même immeuble.*

Le verbe *habitent* est à la 3e personne du pluriel. On comprend que les trois enfants habitent dans le même immeuble. Si c'était seulement Yasmina, ou seulement Marie, ou seulement Thomas, comment devrait-on écrire la terminaison du verbe ?

Le sujet de *habitent*, c'est *Yasmina, Marie et Thomas*, trois noms propres. Ils forment une liste. Les deux premiers sont séparés par une virgule, le dernier est relié aux autres par *et*.

- La vue, le gout, l'ouïe, l'odorat et le toucher sont nos cinq sens.

Le sujet du verbe *sont*, c'est *La vue, le gout, l'ouïe, l'odorat et le toucher*, cinq groupes nominaux au singulier, sous forme de liste, le dernier est relié aux autres par *et*.

- *Baptiste et sa maman attendent* le bus.

Le sujet du verbe *attendent*, c'est *Baptiste et sa maman*, un nom propre et un autre groupe nominal, tous les deux au singulier, reliés par *et*.

- *Le directeur et les maitres préparent* une réunion des parents.

Le sujet de *préparent*, c'est *Le directeur et les maitres*, un groupe nominal au singulier et un au pluriel, reliés par *et*.

- **Conclure**

Quand le verbe a plusieurs groupes nominaux sujets. Il s'accorde toujours à la 3e personne du pluriel.

2. Lis et demande-toi : qui est nous ? qui est vous ? Classe tes réponses dans le tableau.

- **Travail par groupes de eux, puis mise en commun.**

nous	vous
mes parents et moi	Malik et toi
Tina, Lucie et moi	Toi et tes sœurs
Vous et moi	Elle et toi
Vous et nous	<i>elle et vous</i>
Michel et moi	
<i>toi et moi</i>	
<i>lui et moi</i>	

- **Observer le tableau**

Justifier pourquoi les groupes de mots sont repris par *nous* ou par *vous*.

La discussion doit dégager les idées suivantes :

- **nous reprend** : un groupe nominal au pluriel + moi
deux noms propres + moi
un nom propre + moi
vous + moi
les deux pronoms nous et vous ;

- **Dans tous les cas, les mots repris sont reliés par et**. On les comprend ensemble.

- **Dans tous les cas, il y a toujours un mot qui désigne la 1^{re} personne** :

moi, la 1^{re} personne du singulier, ou bien *nous*, la 1^{re} personne du pluriel.

- **vous reprend** : un nom propre + toi
un groupe nominal au pluriel + toi
les deux pronoms elle et toi.

- **Dans tous les cas, les mots repris sont reliés par et**. On les comprend ensemble.

- **Dans tous les cas, il y a toujours un mot qui désigne la 2^e personne du singulier** : *toi*.

- **Conclure**

Nous reprend un ensemble de mots qui contient toujours un pronom de 1^{re} personne.

Vous reprend un ensemble de mots qui contient toujours un pronom de 2^e personne.

Je dis

3. Complète les phrases.

- **Lecture silencieuse des phrases.**

Remarquer que la conjugaison des verbes indique par quel pronom il faut compléter.

Tu es comme moi, tu aimes les bonbons. Mais toi et moi, nous devons aller chez le dentiste !

Mon meilleur copain s'appelle Enzo. Lui et moi, nous partageons tous nos secrets.

Jim, Félix et Lise, vous prenez Anissa dans votre groupe. Elle et vous, vous rangez le matériel.

- **Identifier les mots repris par nous et vous.**

Les ajouter dans le tableau de l'activité □ (en italique dans le tableau).

Je conclus

4. Que se passe-t-il quand un verbe a plusieurs sujets ?

Quand utilise-t-on le pronom nous, le pronom vous ?

- **Récapituler l'observation :**
 - Un verbe peut avoir plusieurs sujets. Les sujets sont toujours reliés entre eux par *et*. Quand ils forment une énumération, ils sont séparés par une virgule et le dernier est relié aux autres par *et*. Le verbe qui a plusieurs sujets s'accorde toujours au pluriel.
 - Quand les sujets sont des groupes nominaux, le verbe s'accorde à la 3^e personne du pluriel.
 - Quand un des sujets est un pronom de 1^{re} personne (*moi, nous*), les sujets sont repris par *nous* ; le verbe s'accorde à la 1^{re} personne du pluriel.
 - Quand un des sujets est un pronom de 2^e personne (*toi, vous*), les sujets sont repris par *vous* ; le verbe s'accorde à la 2^e personne du pluriel.
 - Quand un sujet est un pronom de 1^{re} personne et l'autre un pronom de 2^e personne (*toi et moi, nous et vous, vous et moi*), les sujets sont repris par *nous* ; le verbe s'accorde à la 1^{re} personne du pluriel.

JE RETIENS

La règle récapitule l'observation et donne les priorités.

Elle attire l'attention sur le fait que la reprise par *nous* et *vous* est facultative.

Redire les phrases de l'activité 2 en supprimant le pronom de reprise.

EXERCICES

1. Je conjugue au présent

1. Le chien et le chat **se battent**.
2. Les mathématiques et les sciences **intéressent** beaucoup Sabine et Gabriel.
3. La boulangerie et l'épicerie **ouvrent** tous les matins à 7 heures.
4. Claire et Marie **mangent** à la cantine tous les jours.
5. Élie, Sofia, Odile et Jules **saisissent** leur exposé sur l'ordinateur

2. Je conjugue au présent

1. Au printemps, la tulipe, la violette et la primevère **fleurissent** les premières.
2. Au début de l'hiver, la grenouille, le lézard, le hérisson et la tortue **s'endorment** pour passer les semaines de grand froid.
3. Le jaune et le bleu mélangés **donnent** le vert.
4. Ce soir, mon oncle et ma tante **viennent** dîner avec nous.
5. Sur le trottoir, devant le magasin de jouets, une cabane et une auto électrique **attirent** les enfants.

IDENTIFIER LA PERSONNE DE CONJUGAISON

3. J'écris les pronoms de conjugaison qui reprennent...

toi et moi → nous	elles et toi → vous
lui et toi → vous	elles et moi → nous
vous et moi → nous	vous et lui → vous
elle et vous → vous	elle et nous → nous
vous et nous → nous	lui et moi → nous
toi et nous → nous	eux et vous → vous

CONTRÔLER L'ACCORD DU VERBE QUAND L'UN DES SUJETS EST UN PRONOM

4. Je conjugue les verbes au présent.

1. Aujourd'hui, c'est notre tour. Toi et moi, **nous mettons** le couvert.
2. Jeanne et toi, **vous regardez** par la fenêtre.
3. Les élèves de CM1 et nous, **nous affichons** nos dessins dans les couloirs.
4. Camille et moi, **nous avons** les mêmes goûts.
5. Nous et Lila, **nous connaissons** bien l'auteur de cette bande dessinée.

CONTRÔLER L'ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS (TOUS LES CAS)

5. Je conjugue les verbes au présent.

Pierre et toi, **vous participez** au concours de dessin
Le président et les membres du jury **annoncent** le nom du vainqueur.
Le directeur et l'enseignante **remettent** le prix à Lola.
Lola et ses parents **sont** fiers.
Vous et moi, **nous sommes** chargés de ranger la salle après la cérémonie.

- **Lire le conseil de la coccinelle.**

Bien distinguer la règle de grammaire et la règle de politesse.
En grammaire, l'accord ne change pas si l'on dit *moi et mes amis* ou si l'on dit *mes amis et moi*.
Le verbe s'accorde toujours à la 1^{re} personne du pluriel.

APPLIQUER LA RÈGLE DE GRAMMAIRE ET LA RÈGLE DE POLITESSE

6. Je complète les phrases avec plusieurs sujets qui contiennent moi.

Voir le travail des élèves

Exemples. 1. Ma sœur et moi ; mes camarades et moi ; Nicolas, Lou et moi...
2. Mes camarades et moi ; le frère de Julie et moi ; toi et moi...

DÉTERMINER LE CHOIX DES SUJETS PAR LA PERSONNE DE CONJUGAISON DU VERBE.

7. 8. Je complète les phrases avec plusieurs sujets.

Voir le travail des élèves.

Mise en commun. Justifier le choix des sujets.

Ex 7. 1., 4., 5. - **Ex 8.** 1., 3.

Le verbe est à la 3^e personne du pluriel. Les sujets sont des groupes nominaux, au singulier ou au pluriel, éventuellement des groupes nominaux et un pronom de 3^e personne (*elle, lui, eux, elles*).

Ex 7. 2., 3. - **Ex 8.** 4.

Le verbe est à la 2^e personne du pluriel. Les sujets contiennent obligatoirement au moins un pronom de 2^e personne, singulier ou pluriel (*toi, vous*), et aucun pronom de 1^{re} personne.

Ex 8. 2., 5.

Le verbe est à la 1^{re} personne du pluriel. Les sujets contiennent obligatoirement au moins un pronom de 1^{re} personne, singulier ou pluriel (*moi, nous*).

9. J'écris une phrase avec les sujets suivants.

Voir les productions des élèves.

UTILISER SES CONNAISSANCES POUR COMPRENDRE LA CONTINUITÉ TEXTUELLE.

10. Dans ce texte, qui est nous ? vous ? elles ?

- **Elles** formaient comme un chemin → trois petites pierres rondes et une grande pierre plate.
- **Nous** cherchions à traverser → Thomas, Samuel, Élise et moi.
- **Vous** devriez quitter vos chaussures. **Vous** risquez → les quatre enfants qui jouent.

MATÉRIEL : le tableau de préparation de l'écriture p. 51

- **Annoncer l'objectif : revoir les règles de l'écriture du récit.**

1. Cet article de journal présente un « fait divers », un petit évènement.

- **Lecture silencieuse de l'article.**

Les élèves racontent avec leurs mots.

1. Quel évènement raconte-t-il ?

Il faut chercher à répondre à cette question en peu de mots. Il ne s'agit pas de raconter à nouveau. La recherche de la réponse brève doit s'orienter vers le titre de l'article. Il présente l'évènement : l'évasion de l'araignée. Tout ce qui s'est passé pendant la nuit est la conséquence de cet évènement.

Où se passe cet évènement ?

On cherche un nom propre de lieu. Il est donné au tout début de l'article : Villette.

Quand se passe-t-il ?

Distinguer la date de la publication de l'article, jeudi 15 septembre, et la date de l'évènement, *avant-hier soir*, c'est-à-dire mardi 13 septembre, vers 19 heures.

2. Quels sont les différents épisodes de cette histoire ?

3. Comment se termine-t-elle ?

Identifier la partie du texte qui raconte l'évènement :

- L'araignée s'échappe de la bijouterie.
- Un passant la voit et avertit la gendarmerie.
- Les gendarmes et les pompiers organisent une chasse qui dure toute la nuit.
- On retrouve l'araignée au matin, devant la bijouterie.

Ce texte est un article de journal. Chaque épisode de l'histoire est raconté en une ou deux phrases. Le récit n'est pas détaillé.

4. À quoi sert le premier paragraphe de ce texte ?

Il présente les circonstances de l'évènement : le lieu, le personnage principal (l'araignée Violette). Il explique les raisons de la présence de cette araignée dangereuse dans la ville.

- **Conclure.**

Quand on écrit un récit bref, comme un article de journal, on présente d'abord les circonstances : le lieu, le moment et les personnages.

Puis on raconte l'évènement en quelques phrases : ce qui s'est passé, comment cela s'est terminé.

Le titre du texte présente l'évènement.

2. Rédige un article pour présenter cet évènement.

- **Lire la dépêche. Les phrases sont brèves, pas rédigées.**

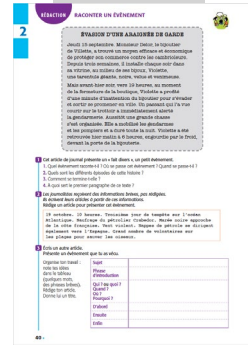
Identifier :

- La date et l'heure de la dépêche. Pour l'écriture de l'article, on retiendra seulement la date.
- Les circonstances : le lieu : l'océan Atlantique ;
le moment : troisième jour de tempête.
- L'évènement : le naufrage du pétrolier.
- Les conséquences de l'évènement : des nappes de pétrole avancent vers les côtes françaises et espagnoles. Les oiseaux sont en danger. Des volontaires sont prêts à les recueillir et les soigner.

- **Écriture.**

On doit garder le plus possible les informations telles qu'elles sont données dans la dépêche. On rédige des phrases, on les relie entre elles.

- **Travail par groupes de deux. Présentation des articles à la classe. Discussion.**



Exemple : Naufrage d'un pétrolier dans l'Atlantique.

Samedi 19 octobre. La tempête qui souffle depuis trois jours sur l'Océan Atlantique a provoqué ce matin le naufrage du pétrolier Crabedor. Une marée noire, poussée par un vent violent, approche de la côte française. Des nappes de pétrole se dirigent également vers l'Espagne. De nombreux volontaires se mobilisent et se rassemblent sur les plages pour venir en aide aux oiseaux menacés par la marée noire.

3. *Écris un autre article. Présente un évènement que tu as vécu.*

- **Présenter le plan d'écriture.**

- **Distribuer le matériel.**

- **Observer le tableau.** Il sert à rassembler et organiser ses idées avant d'écrire.

Retrouver l'ordre du texte : les circonstances, le déroulement des évènements, la fin.

- **Commenter la consigne** : Dans le tableau, on écrit seulement les idées.

Le tableau aide à les mettre en ordre.

Pour écrire, on suit l'ordre du tableau.

- **Évaluation**

Les élèves rendent leur texte et le tableau de préparation.

L'ensemble des points présents et leur ordre ont-ils été respectés dans la rédaction ?

OBJECTIF : Utiliser le lexique et les discussions de l'unité pour analyser et interpréter une affiche.

● **Lire la présentation de l'affiche.**

Chaque année, le ministère de l'éducation organise un concours *Non au harcèlement*. Repérer les références au bas de l'affiche à gauche. On y retrouve le numéro de téléphone vert auquel on peut appeler si on est victime ou témoin de harcèlement

Comment les élèves ont-ils composé cette affiche ?

- Le découpage vertical :
 - à gauche : la situation de harcèlement. Couleur sombre, photo en noir et blanc. Ce choix accentue la tristesse de la fillette, tête baissée, yeux fermés, @ recroquevillée sur elle-même. Une liste de mots liés au harcèlement.
 - à droite : le pouce levé de la victoire. La même couleur mais plus claire, photo en couleur. Fillette souriante, yeux grands ouverts vers les autres. Une liste de mots liés à la victoire sur le harcèlement.
- Les slogans :
 - Ça suffit !! C'est une phrase déclarative. Les points d'exclamation font comprendre la force avec laquelle on doit dire non au harcèlement.
 - Parles-en... C'est une phrase impérative. Elle s'adresse à chaque lecteur de l'affiche. Que l'on soit harcelé ou témoin, il faut en parler. Les points de suspension font comprendre qu'il y a plusieurs possibilités pour parler, plusieurs personnes à qui on peut s'adresser. Les rappeler.

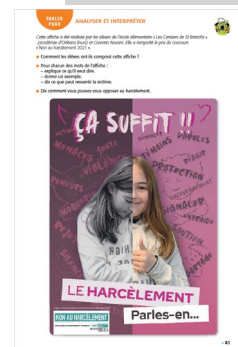
Pour chacun des mots de l'affiche :

- explique ce qu'il veut dire
- donne un exemple
- dis ce que peut ressentir la victime.

- Faire la liste des mots.
- Répartir les mots par groupes de deux élèves. Travail en groupe, mise en commun, discussion

Dis comment vous pouvez vous opposer au harcèlement.

Discussion. Puis travail sur le carnet de mots, cahier p. 22



- **Annoncer l'objectif :**
Vous allez apprendre à identifier des situations de communication

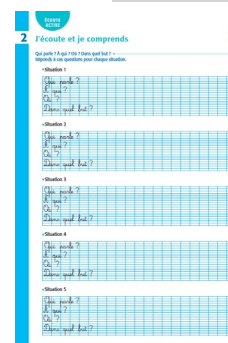
Qui parle ? À qui ? Dans quel but ?**Répond à ces questions pour chaque situation.**

- **Observer le support**
 - On écouterait cinq enregistrements différents.
 - Pour chacun, on se poserait les mêmes questions. On répondrait aux questions avec la seule information demandée, sans faire de phrase.

Pour chaque situation, donner une écoute pour prendre connaissance du texte, et une autre pour répondre aux questions.

On peut distribuer cette activité sur plusieurs séances brèves.

Faire une mise en commun immédiatement après chaque situation.

**Situation 1**

Mesdames et Messieurs, votre chef de bord et toute l'équipe de ce TGV vous souhaitent un agréable voyage.

Pour votre sécurité, vous êtes invités à ne pas laisser vos bagages sans surveillance.

Merci de nous signaler tout colis ou objet qui vous paraîtrait abandonné. Pour la tranquillité de tous, nous vous invitons à passer vos appels téléphoniques depuis les plateformes.

Qui parle ? Le chef de train (le chef de bord) – le conducteur du train – un membre de l'équipage – un contrôleur (qui parle au nom des autres) – une voix enregistrée.

À qui ? Aux voyageurs.

Où ? Dans un train, un TGV.

Dans quel but ? Souhaiter un bon voyage, rappeler les règles de sécurité et de politesse.

Mise en commun. Justifier les réponses.

- le chef de bord : c'est le début du message, mais on peut penser que c'est dit en son nom par quelqu'un d'autre.
- aux voyageurs : c'est une inférence à partir de la situation (le train), des mots voyage, bagages.
- dans un train, un TGV : réponse explicite dans le message.
- souhaiter un bon voyage (vous souhaitent un agréable voyage), rappeler les règles de sécurité (pour votre sécurité...), et de politesse (pour la tranquillité de tous).

Situation 2

Voilà votre ordonnance. Vous devez prendre ce sirop trois fois par jour, avant les repas.

Une cuillerée à café. Ne dépassez pas la dose prescrite.

Ce médicament peut vous faire somnoler. Faites attention si vous devez prendre votre voiture.

Qui parle ? Un médecin.

À qui ? À un malade.

Où ? Au cabinet du médecin, ou à la maison, lors d'une visite à un malade.

Dans quel but ? Donner un traitement et des conseils.

Mise en commun. Justifier les réponses.

- un médecin : la suite du message peut faire penser également à un pharmacien qui rappelle la prescription du médecin. Mais c'est le médecin qui donne l'ordonnance.
- à un malade : c'est une inférence à partir des mots ordonnance, sirop, médicament.
- au cabinet du médecin ou à la maison du malade : inférence à partir des connaissances du monde.
- donner un traitement : ordonnance. Vous devez prendre ce sirop trois fois par jour avant les repas ; une cuillère à café.

Situation 3

- C'était un très bon film et j'ai bien aimé parce que les animaux, ils étaient super et la 3D aussi.
- J'ai trouvé que les images elles étaient très jolies et moi j'aime bien les singes.
- J'ai bien aimé les animaux, euh, voir comment i... euh... voir la vie d'un petit singe.
- En fait, on avait un petit peu peur du jaguar, mais c'était quand même très très bien.
- L'image elle était très belle.
- Je vais le conseiller à mes copains, oui.

Qui parle ? Des enfants. **À qui ?** À quelqu'un qui les interviewe, qui pose des questions.

Où ? À la sortie du cinéma ou dans une pièce après la projection.

Dans quel but ? Donner son avis, dire ce qu'on a ressenti.

Mise en commun. Justifier les réponses.

- des enfants : inférence. Ce qu'ils disent, la manière dont ils parlent le fait comprendre.
- à quelqu'un qui les interviewe : inférence à partir du dernier énoncé qui est une réponse à une question.
- à la sortie d'un cinéma, ou dans une pièce, après la projection : inférence. Les enfants parlent de ce qu'ils viennent de voir.
- donner son avis, dire ce qu'on a ressenti : j'ai aimé, j'ai trouvé que..., j'ai bien aimé, on avait un petit peu peur, c'était très bien, l'image était très belle.

Situation 4

Je vais essayer de gagner un deuxième titre dans ce tournoi. C'est l'objectif. J'ai réussi à gagner l'an passé. C'est sûr que quand je commence un tournoi, c'est vraiment pour le gagner. En tout cas, je vais tout faire pour. On verra bien où ça va me mener. Je suis très heureux d'être dans ma région. Voilà. C'est exceptionnel de pouvoir jouer un tournoi à la maison.

Qui parle ? Un sportif. **À qui ?** À un journaliste qui l'interviewe.

Où ? Dans les vestiaires, ou sur un stade ou dans un studio de radio ou de télévision...

Dans quel but ? Montrer qu'il est motivé, motiver le public à assister à la compétition.

Mise en commun. Justifier les réponses.

- un sportif : inférence à partir des mots gagner un titre, tournoi, jouer.
- à un journaliste qui l'interviewe : inférence à partir de la connaissance du monde. On entend des paroles comme celles-ci à la radio ou à la télévision.
- dans les vestiaires, sur un stade, dans un studio de radio ou de télévision : inférence à partir de la connaissance du monde : ce sont les endroits où l'on interviewe les sportifs.
- montrer qu'il est motivé : c'est l'objectif,... c'est vraiment pour le gagner. Motiver le public : dans ma région, c'est exceptionnel de pouvoir jouer un tournoi à la maison.

Situation 5

Ils vont vous faire lever la tête vers le ciel et les étoiles. Ils vont vous ouvrir les coulisses d'un monde de magie, de tendresse et de travail. Venez passer toute une soirée au cirque sur votre chaîne, dimanche à 20h45.

Qui parle ? Quelqu'un qui annonce une émission de télévision.

À qui ? Aux téléspectateurs.

Où ? À la télévision, sur un écran de publicité.

Dans quel but ? Inciter le public à regarder l'émission.

Mise en commun. Justifier les réponses.

- quelqu'un qui annonce une émission de télévision. Il annonce : il donne le jour et l'heure ; une émission : il en présente le contenu ; de télévision : inférence à partir du mot chaîne.
- aux téléspectateurs : inférence à partir des mots votre chaîne. L'annonceur s'adresse à des gens qui regardent en ce moment la chaîne où passera l'émission. votre chaîne = la chaîne que vous êtes en train de regarder.
- à la télévision, sur un écran de publicité : inférence à partir de la connaissance du monde.
- inciter le public à regarder l'émission : les mots de la publicité : le ciel, les étoiles, magie, tendresse ; l'invitation qui ressemble à un ordre : venez passer.

Pas de mini dialogue pour cette unité.
Toutes les données de lexique sont dans la page.

LES JEUX DE RÔLE

1. Rappelle-toi une situation de classe où tu as eu besoin d'aide.

a. Demande de l'aide à ton enseignant ou à ton enseignante.

b. Demande de l'aide à un camarade ou à une camarade.

Il ou elle te répond.

a. Dans ce jeu de rôle, l'enseignant joue son rôle.

L'élève demande de l'aide. L'enseignant répond... comme il le fait d'habitude.

Lire les données de lexique : comment s'adresse-t-on à son enseignant ?

b. Travail par groupes de deux.

- **Lire les données de lexique.** Les élèves peuvent aussi utiliser d'autres manières de demander qu'ils connaissent et pratiquent. L'essentiel est que l'expression soit adaptée à la situation et que la demande soit polie.

- **Laisser du temps pour préparer les dialogues.**

2. Rappelle-toi une situation de la vie de tous les jours où tu as eu besoin d'aide.

a. Demande de l'aide à un adulte.

b. À deux : Demande de l'aide à un ami ou à une amie, un frère, une sœur.

Il ou elle te répond.

a. L'enseignant joue le rôle de l'adulte, de sorte que la situation soit le plus proche possible de la vie quotidienne.

- **Lire les données de lexique** : comment s'adresse-t-on à un adulte ?

Distinguer les situations où l'on dit *vous* (ce n'est pas un adulte de la famille, c'est quelqu'un que l'on ne connaît pas...) et les situations où l'on dit *tu* (les personnes familières).

b. Travail par groupes de deux.

- **Lire les données de lexique.** Les élèves peuvent aussi utiliser d'autres expressions qu'ils connaissent et pratiquent. L'essentiel est que l'expression soit adaptée à la situation et que la demande soit polie.

- **Laisser du temps pour préparer les dialogues.**

2. Rappelle-toi une situation de la vie de tous les jours où tu as proposé de l'aide.

a. Propose de l'aide à un adulte.

b. À deux : Propose de l'aide à un ami ou à une amie, un frère, une sœur.

Il ou elle te répond.

a. Décrire les trois situations :

- Proposer à une personne âgée de l'aider à porter des sacs lourds.

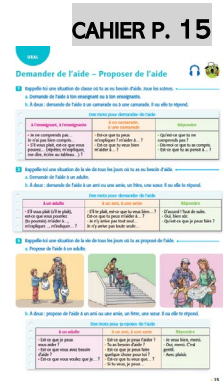
- Proposer à une maman de l'aider à monter (ou descendre) la poussette de son bébé dans les escaliers.

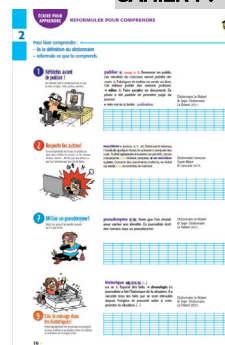
- Proposer à des touristes qui consultent un plan de les aider à trouver l'endroit qu'ils cherchent.

- **Lire les données de lexique.** Comme dans les activités précédentes, les élèves peuvent utiliser d'autres expressions. Dans tous ces cas, on dit *vous*.

b. **Lire les données de lexique.** Comme dans les activités précédentes, les élèves peuvent utiliser d'autres expressions.

- **Laisser du temps pour préparer les dialogues.**





- **Annoncer l'objectif**

Comprendre, c'est pouvoir redire avec ses propres mots.

Nous allons apprendre à reformuler pour être sûrs de bien comprendre.

- **Observer le support.**

- **Un extrait d'un document du dossier de lecture**

(manuel p. 43, *Dix conseils de la CNIL pour rester Net sur le Web*) :

quatre des dix conseils. Les lire.

- **En face de chaque conseil**, une définition de dictionnaire pour un mot du conseil. Identifier le mot défini.

- **Présenter la tâche.**

Avec l'article de dictionnaire, qui donne le sens d'un mot important du conseil, on reformule ce que l'on comprend.

- **Oral collectif**

- **Étudier le conseil.** Il comporte deux parties : - le titre : ce qu'il faut faire ;

- le texte : pourquoi il faut le faire.

- **Étudier l'article de dictionnaire.** Comment permet-il de bien comprendre ?

1. Réfléchis avant de publier !

- **Rechercher le sens du mot *publier*** qui convient au titre : sens 3 : faire paraître un document.

- **Les élèves préparent au brouillon la reformulation.** Mise en commun, discussion, validation.

Le travail oral doit aboutir à l'écrit. On travaillera donc à mettre les échanges au format de l'écrit : mots justes, contrôle de la formulation, de la correction des phrases.

Exemples :

- Avant de faire paraître une information, une photo, un texte sur internet, il faut réfléchir aux conséquences : tout le monde verra ce que l'on va mettre en ligne.

Est-ce qu'on le veut vraiment ?

- Tout ce que l'on fait paraître sur internet devient public. Il faut réfléchir avant de faire paraître un document sur internet parce que tout le monde peut le voir.

- Pour préserver sa vie privée, il faut bien réfléchir avant de publier. Etc.

- **Écriture individuelle.**

2. Respecte les autres !

- **Le mot défini, *modérer***, apparaît dans le texte qui suit le conseil.

- **Commenter et reformuler *modère tes propos*** : ne pas écrire des mots violents, agressifs. Surveiller, mesurer ce que l'on dit.

Exemples de reformulation :

- On est responsable de ce qu'on écrit. On ne doit pas attaquer les autres.

- Il faut respecter ceux avec qui on parle, même si on n'est pas d'accord, ne pas être violent, agressif.

- Il faut se mettre à la place des autres, ne pas écrire des mots violents, se contrôler.

- Quand on est responsable, on pense aux conséquences de ce qu'on fait. C'est pour cela qu'il faut se maîtriser. Etc.

- **Écriture individuelle.**

- **Faire le même travail pour les deux autres conseils.**

- **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

- Pour bien comprendre, il faut chercher à redire avec ses mots ce qu'on a lu.

- La recherche dans le dictionnaire aide à bien comprendre. La définition fournit des mots pour aider à reformuler ce que l'on a compris.

- Écrire aide à bien reformuler et donc à bien comprendre : on cherche les mots justes, on fait des phrases complètes. C'est une manière d'être sûr de ce qu'on comprend.

On peut le relire pour le vérifier, ou pour le modifier, ou pour le corriger. On peut le montrer à d'autres pour partager et discuter ce que l'on a compris.

● **Présenter l'objectif**

On va apprendre à voir les phrases de plus en plus vite, puis d'un seul coup.

Pour bien lire, on ne regarde pas les mots les uns après les autres, mais on déplace rapidement ses yeux du début à la fin de la phrase, pour voir où on va.

On lit comme on marche : on regarde le chemin devant soi.

1. Lis seulement les mots qui commencent par une majuscule.

Ce premier travail développe

- le balayage et la recherche d'un type d'information graphique : il s'agit de repérer les débuts de phrase, les noms propres et les noms propres en début de phrase ;
- le contrôle des mouvements oculaires alternant déplacement et fixation ;
- le contrôle de l'inhibition : on lit un seul mot. On doit s'arrêter dès que ce mot est lu.

2. Lis le premier et le dernier mot de chaque phrase.

Ce travail développe

- le balayage ;
- la recherche des différents points ;
- la prise de conscience de la succession des phrases dans le texte : après le point une nouvelle phrase commence. En effet il s'agit dans cette activité de lire toujours deux mots de suite, celui qui précède et celui qui suit le point.
- l'empan du regard : le repérage de la phrase par ses deux limites. La majuscule du nom propre n'est pas systématiquement un début de phrase. Pour l'être, le nom propre doit être précédé d'un point.

3. Lis le dernier mot de chaque phrase et la ponctuation de fin de phrase.

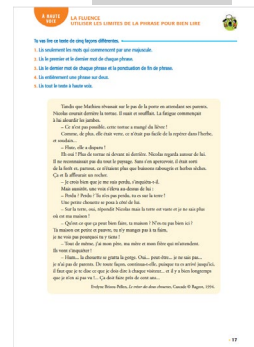
Ce travail développe

- la flexibilité : la lecture change de nature lorsqu'on passe du mot (traitement orthographique d'une suite de lettres) à la dénomination du signe de ponctuation ;
- le retour en arrière : on cherche d'abord la ponctuation pour pouvoir lire le mot qui la précède ;
- l'attention aux différentes ponctuations qui, nommées, permettront par la suite de mieux maîtriser l'intonation.

4. Lis entièrement une phrase sur deux.

Ce travail développe

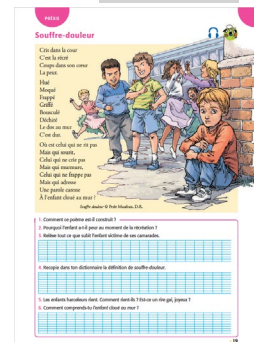
- le contrôle de la syntaxe ;
- le balayage rapide du texte, ce qui permettra, plus tard, d'anticiper son rythme : phrases longues seulement, ou alternance de phrases longues et courtes, ou phrase longue suivie d'une série de phrases courtes, etc. Le lecteur devient ainsi capable d'apprécier la longueur d'une phrase, de contrôler son souffle pour donner un « phrasé » au texte, faire entendre son rythme qui est un élément du style ;
- l'apprentissage du traitement intonatif des différents points et de la courbe intonative de la phrase.



5. Lis tout le texte à haute voix.

- **Demander aux élèves de commencer à mettre en pratique ce qu'ils viennent d'apprendre :**
 - Chercher des yeux la fin de la phrase, son dernier mot, sa ponctuation avant de commencer à lire.
 - Utiliser la pause du point pour chercher des yeux la fin de la phrase suivante, voir si elle est longue, courte, par quelle ponctuation elle se termine.
Pour bien faire ce travail, on peut faire une pause un peu longue au point entre deux phrases. Avec l'entraînement, cela se fera de plus en plus vite.
 - Utiliser la ponctuation pour se préparer à dire la phrase de façon expressive.
- **Ne pas hésiter à démontrer ce que l'on demande aux élèves sur une partie du texte.**
- **Distribuer le texte entre les élèves :** narrateur, Nicolas, chouette.
Chaque élève prépare d'abord sa lecture seul, puis les groupes de trois se préparent ensemble à lire devant la classe.
Pour bien lire ensemble, chacun doit lire dans sa tête ce que le camarade lit à haute voix pour se préparer à enchaîner.
- **Rassurer et encourager :**
cela ne s'apprend pas en un jour ! Il faut beaucoup s'entraîner pour bien lire à haute voix.

- **Écoute du texte enregistré ou lecture orale par le maître, livre fermé.**
Échange oral : De quoi le poète parle-t-il ?
Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ?
Quels sont les mots qu'on a retenus ? Qu'a-t-on ressenti ?
- **Seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.**
Puis lecture silencieuse des élèves.



1. Comment ce poème est-il construit ?

3 strophes. La première de 4 vers, les deux autres de huit vers.
Tous les vers n'ont pas la même longueur.

Dans les deux premières strophes, les vers sont courts et secs comme des coups.

Dans la première strophe : la répétition du son /k/ : c'est un son qu'on ne peut pas prolonger. Il claque.

Dans la deuxième strophe : le rythme des mots de plus en plus longs : 2 syllabes (*hué, moqué, frappé, griffé*), 3 syllabes (*bousculé, déchiré*), 4 syllabes (*le dos au mur*). Il fait comprendre la montée de la violence. Le retour à 2 syllabes dans le dernier vers fait ressentir l'attitude de la victime qui supporte tout cela et se referme sur elle-même.

La troisième strophe, au contraire, est une longue phrase, ponctuée, avec plusieurs verbes : elle fait attendre et espérer l'arrivée de quelqu'un qui s'oppose aux harceleurs (*ne ... pas, mais...*)

2. Pourquoi l'enfant a-t-il peur au moment de la récréation ?

Pendant la récréation, ses camarades s'amuse à le faire souffrir. C'est leur jeu, leur détente. Ils le font certainement sans se faire remarquer, comme si c'était pour rire.
Discuter : est-ce que cela arrive à certains élèves d'avoir peur ou de ne pas aimer aller en récréation ? Ce n'est, bien sûr, par toujours pour cause de harcèlement : il y a du bruit, des bousculades, parfois des bagarres, un groupe qui accapare l'espace... Le travail sur cette poésie peut permettre d'en parler.

3. Relève tout ce que subit l'enfant victime de ses camarades.

Les cris (*Hué*) – les moqueries (*moqué*) – les coups (*frappé*) – les griffures (*griffé*) –
Les bousculades (*bousculé*) – l'attaque de ses vêtements (*déchiré*) – les rires.

4. Recopie dans ton dictionnaire la définition de souffre-douleur.

Dans tous les dictionnaires on trouve l'idée de quelqu'un que l'on fait souffrir pour le plaisir. Il supporte (*souffre*) le mal qu'on lui fait (*douleur*).

5. Les enfants harceleurs rient. Comment rient-ils ? Est-ce un rire gai, joyeux ?

Revenir à la planche du manuel p. 26. Les filles ne rient pas gaiement. Elles se moquent d'Emma. C'est un rire méchant, un rire qui fait du mal.

6. Comment comprends-tu l'enfant cloué au mur ?

Le verbe *clouer* fait penser à deux idées : *clouer, c'est fixer* : ce qui est cloué ne bouge pas. C'est *fixer avec des clous*, c'est à dire des tiges pointues que l'on enfonce dans l'objet que l'on cloue : on se représente que cela fait mal.

Bien sur l'enfant n'est pas cloué avec des vrais clous. L'expression est au sens figuré : il se tient appuyé contre le mur sans bouger, immobile, comme si les autres l'avaient fixé à cet endroit par leur méchanceté. On ne voit pas sa blessure, mais elle est à l'intérieur de lui et elle le fait souffrir.

- **Mise en voix**

Strophe 1 : répartie entre 2 élèves : soit l'un dit les deux premiers vers, l'autre les deux derniers, soit ils alternent, un vers chacun.

Strophe 2 : 6 élèves, un pour chaque vers et tous ensemble pour les deux derniers vers : on fait entendre la meute des harceleurs.

Strophe 3 : 2 élèves un pour les vers 1, 3 et 5, l'autre pour les autres vers, les deux ensemble le dernier vers.

Réécouter l'enregistrement du comédien.

- **Présenter le carnet de mots.**
Les élèves l'ont peut-être déjà rencontré les années précédentes. On y rassemble les mots du thème que l'on étudie et on les organise.

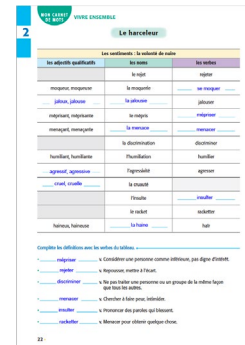
- **Observer les deux pages**

Le thème : Vivre ensemble

Les titres : le sentiments du harceleur (ou de la harceuse) et de la victime.

L'organisation : dans les deux tableaux, on complètera des familles de mots avec plusieurs natures de mots : noms, verbes, adjectifs qualificatifs

Au bas de la p. 22, on associera un verbe à sa définition.



Le harceleur

Les sentiments : la volonté de nuire		
les adjectifs qualificatifs	les noms	les verbes
	le rejet	rejeter
moqueur, moqueuse	la moquerie	se moquer
jaloux, jalouse	la jalousie	jalouser
méprisant, méprisante	le mépris	mépriser
menaçant, menaçante	la menace	menacer
	la discrimination	discriminer
humiliant, humiliante	l'humiliation	humilier
agressif, agressive	l'agressivité	agresser
cruel, cruelle	la cruauté	
	l'insulte	insulter
	le racket	racketter
haineux, haineuse	la haine	haïr

Complète les définitions avec les verbes du tableau.

- mépriser v. Considérer une personne comme inférieure, pas digne d'intérêt.
- rejeter v. Repousser, mettre à l'écart.
- discriminer v. Ne pas traiter une personne ou un groupe de la même façon que tous les autres.
- menacer v. Chercher à faire peur, intimider.
- insulter v. Prononcer des paroles qui blessent.
- racketter v. Menacer pour obtenir quelque chose.

La victime

Les sentiments	
les adjectifs qualificatifs	les noms
soucieux, soucieuse	le souci
triste	_____ la tristesse _____
découragé, découragée	_____ le découragement _____
cafardeux, cafardeuse	le cafard
_____ seul, seule _____	la solitude
humilié, humiliée	l'humiliation
_____ inquiet, inquiète _____	l'inquiétude
rejeté, rejetée	le rejet
_____ honteux, honteuse _____	la honte
accablé, accablée	l'accablement
paniqué, paniquée	_____ la panique _____
terrorisé, terrorisée	la terreur
	la détresse
désespéré, désespérée	le désespoir

MATÉRIEL UNITÉ 2
VOCABULAIRE - manuel p. 36

Ils appartiennent à la même famille.	Ils n'appartiennent pas à la même famille.

MATÉRIEL UNITÉ 2
GRAMMAIRE - manuel p. 32

phrase déclarative	phrase interrogative	phrase impérative
<p>C'est un ordre. Tu peux l'écrire. Tu ne dois pas te sentir coupable. Rien n'excuse le harcèlement. Le harcèlement, c'est grave. Ce n'est pas pour rire ni pour s'amuser. Tu ne participes ni aux moqueries ni aux violences.</p>	<p>Tu as ton ticket ? Tu n'as pas ton ticket ? Pourquoi est-ce que vous m'embêtez ? Vous ne dites rien ? Tu n'arrives pas à le dire ? Tu es témoin d'un harcèlement ?</p>	<p>Tu ne joues pas avec nous. Personne ne s'assoit à côté d'Emma. Ne garde pas le silence. N'hésite jamais à signaler le problème à un adulte. Aide la victime à parler à un adulte</p>

MATÉRIEL UNITÉ 2
REDACTION – manuel p. 40

Sujet	<hr/> <hr/>
Phrase d'introduction	<hr/> <hr/>
Quand ? Où ? Qui ou quoi ? (Pourquoi ?)	<hr/> <hr/> <hr/>
D'abord	<hr/> <hr/>
Ensuite	<hr/> <hr/> <hr/>
Enfin	<hr/> <hr/>

UNITÉ 3

Contes des pourquoi et des comment

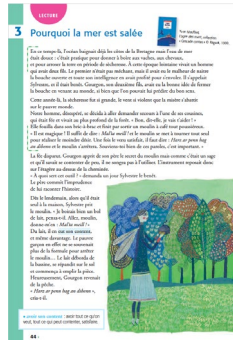
Manuel	p.44-47	Lecture	107-111
Cahier	p.28	Compréhension	112
Manuel	p.48-49	Grammaire	113-117
Cahier	p.30	Grammaire	118
Manuel	p.50-51	Conjugaison	119-123
Cahier	p. 31	Conjugaison	124
Manuel	p.52-52	Vocabulaire	125-128
Manuel	p.54	Orthographe	129-130
Manuel	p.55	Orthographe	131-132
Manuel	p.56	Rédaction	133-134
Manuel	p. 57	Parler pour	135-136
Cahier	p. 24	Écoute active	137-138
Cahier	p.25	Oral	139
Cahier	p.26	Écrire pour apprendre	141-142
Cahier	p.27	À haute voix	143-144
Cahier	p. 29	Poésie	145
Cahier	p. 32-33	Carnet de mots	147-148
MATÉRIEL UNITÉ 3			149-153

Pourquoi la mer est salée

Les premières larmes et les taches sur la Lune

Les sabots de la tortue

MANUEL P. 44-47



PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : Trois contes
- **L'objectif** : Étudier une forme du conte : le conte des origines. Le comparer, dans le dossier de lecture, à un texte scientifique relatif au même phénomène naturel.
- **Les textes** : trois contes, d'origine différente et de culture différente : un conte breton, un conte kabyle, un conte guyanais. Les auteurs de ces contes ne sont pas connus : il se sont d'abord transmis oralement. Ils ont été recueillis et rassemblés par des auteurs et des conteurs.

Pourquoi la mer est salée p. 44-45

DÉCOUVRIR

Lecture préparatoire personnelle, en classe ou à la maison.
 Puis lecture de l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.
 Les élèves racontent avec leurs mots.

- **Expliquer les mots peu connus.**

Chercher d'abord à approcher leur sens grâce au contexte :
benêt : un peu bête (l'adjectif n'existe qu'au masculin).
le bric-à-brac : un tas de vieux objets en désordre.
la jugeote : le bon sens (un mot de la famille de *juger*).
 Lire l'explication de l'expression *en avoir son content*.

- **Lecture partagée à haute voix .**

Les élèves lisent les paragraphes entre crochets verts. L'enseignant lit les autres passages.
QUAND ? *En ce temps-là, à cette époque lointaine.* C'est le temps des contes, ce n'est pas le temps du calendrier, le temps historique.
Cette année-là : dans le temps des contes il y a aussi des jours, des mois, des années, pour situer les événements les uns par rapport aux autres.
OÙ ? En Bretagne, près de la mer.
QUI ? Un père, ses deux fils, Sylvestre et Gourgon, et sa cousine qui est fée.
QUE SE PASSE-T-IL ? Distinguer les différents moments : la sécheresse – l'aide de la fée – les bêtises de Sylvestre – l'explication qui correspond au titre : pourquoi la mer est salée.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Comment vois-tu que ce récit est un conte ?

Relever l'ensemble des traits caractéristiques de la plupart des contes.

- *En ce temps-là* : un temps qui n'est pas situable historiquement.
- Présence de magie : l'aide d'un personnage magique, ici une fée ; un objet magique, le moulin ; des formules magiques pour le mettre en marche et pour l'arrêter.

2. À quel temps est le verbe de la dernière phrase ?

Fais le lien entre cette phrase et le titre : quel est le but du conte ?

- Le verbe de la dernière phrase, *est*. C'est le verbe *être* conjugué au présent. La phrase présente l'état de la mer aujourd'hui. Les mots *Si bien que* disent que cet état résulte, est la conséquence de l'histoire que l'on vient de raconter.
- La phrase est la conclusion de l'explication annoncée par le titre : *Pourquoi la mer est salée*.
- Le but de ce conte : apporter une explication à un phénomène naturel (l'eau de mer est salée) par un récit d'imagination, une histoire avec des personnages qui ont des caractères, des désirs, des aventures.

3. Comment le conte est-il construit ?

a. Quel est le rôle du titre ?

Il ne présente pas un problème. La phrase ne se termine pas par un point d'interrogation.

Il annonce une explication d'un phénomène naturel : l'eau de mer est salée.

Le lecteur peut se demander : *pourquoi* ? Le conteur apporte la réponse.

b. Quel est le rôle du premier paragraphe ?

Il présente un état initial, un avant (*En ce temps -là*) quand l'eau de mer était douce, pas salée.

Avant que commencent les événements qui vont expliquer son état actuel.

c. Quel problème le père doit-il résoudre ?

La misère engendrée par la sécheresse : on comprend qu'il n'y a pas de récolte, plus d'eau pour arroser la terre, des animaux qui meurent de soif, plus rien à manger.

d. Pourquoi et comment les choses ont-elles changé ?

Reprendre le déroulement des faits :

- Une fée donne au père un moulin magique qui réalise tous les désirs, avec une formule pour le mettre en marche, une autre pour l'arrêter.
- Le fils sage ne l'utilise pas : il sait se contenter de peu.
- Le fils *benêt* l'utilise pour obtenir ce dont il a envie. Ses envies sont de plus en plus importantes : d'abord un bol de lait, puis de la confiture *comme seul en mangeait le seigneur*, enfin du sel pour en faire commerce et devenir riche. Mais il oublie toujours la formule d'arrêt. Les deux premières fois son frère arrive à temps. La troisième fois, seul au milieu de la mer, sa barque surchargée coule et emporte avec elle, au fond de la mer, le moulin qui continue à moudre.

e. Quelle est la conclusion ?

Le conte se termine par une phrase qui indique que l'explication vient d'être fournie.

4. Sylvestre manque de sagesse. Comment le comprend-on ?

- Le conte en donne une explication initiale : né la bouche ouverte, son intelligence s'est envolée. C'est une façon de dire que sa bêtise est naturelle, personne n'y peut rien.
- On comprend qu'il manque de sagesse par plusieurs points :
 - Il met le moulin en marche sans s'assurer qu'il connaît la formule pour l'arrêter : il ne se représente pas les conséquences de ses actions, il ne voit pas plus loin que son désir.
 - Il ne tire pas de leçon de l'expérience.
 - Il veut toujours plus.

5. En lâchant le moulin au fond de la mer, Sylvestre a-t-il provoqué ou évité une catastrophe ?

Établir qu'il a fait l'un et l'autre.

- Il a anticipé qu'il pourrait y avoir une catastrophe : que le sel recouvre toute la terre. C'est pourquoi il a pris un bateau pour aller en haute mer. Il a donc évité une catastrophe.
- Mais il a provoqué une autre catastrophe : on ne peut plus donner à boire aux animaux ni arroser la terre avec de l'eau salée.
- Il y a pourtant aussi une conséquence heureuse : maintenant l'eau de mer fournit du sel en abondance, ce n'est plus une denrée rare et chère.

Utilise le contexte pour comprendre le sens du verbe **submerger**.

- La confiture présentée comme un *flot* : une grande quantité qui coule comme de l'eau. *Les flots* est un mot pour désigner la mer en mouvement.
- Des verbes qui ont un sens de plus en plus fort :
 - se répandre = s'étaler*
 - envahir, combler = remplir entièrement*

Que se passe-t-il quand quelque chose qui est plein continue de se remplir ?

Cela déborde, passe par-dessus tout, inonde, recouvre tout, submerge.

La confiture commence à recouvrir les collines.

Vérifier le sens de *submerger* dans le dictionnaire.

DÉCOUVRIR

- **Présenter le texte** : un conte extrait du recueil *Contes kabyles*.
- **Lecture préparatoire personnelle, en classe ou à la maison.**
- **Lecture de l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**
Les élèves racontent avec leurs mots.
QUAND ? *Il était une fois* : c'est le temps des contes.
OÙ ? Sur la terre.
QUI ? Un enfant orphelin et la Lune.
QUE SE PASSE-T-IL ? Distinguer les trois moments :
 - Un enfant orphelin malheureux ne peut pas pleurer.
 - La lune lui permet de manifester sa tristesse par des larmes et prend ces larmes sur elle.
 - L'enfant est heureux, il reçoit l'amour de tous, et les taches sur la lune sont les traces de ses larmes.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Ce texte est un conte des origines. Qu'explique-t-il ?

- **Rechercher le phénomène naturel expliqué par ce conte.**

Quand on regarde la Lune, on voit des taches sombres.

Le conte explique l'origine de ces taches : la Lune a eu pitié de la tristesse d'un enfant orphelin.

Il explique comment ces taches se sont formées : la Lune a donné à l'enfant le pouvoir de pleurer et elle a recueilli sur elle les premières larmes de cet enfant.

2. Comment les choses étaient-elles avant la rencontre entre la lune et l'enfant orphelin ?

- **Identifier la partie du texte qui présente l'état initial** : du début à *n'existaient pas encore*.
 - Un enfant orphelin dont personne ne s'occupe. Sa tristesse, personne ne s'en soucie (*on ne lui demandait pas la raison de son chagrin*). Il ne peut pas pleurer parce que les larmes n'existent pas.

la partie du texte à partir de laquelle il faut inférer pour comprendre l'état initial de la Lune, l'absence de taches. C'est seulement à la fin du conte qu'on comprend qu'il n'y avait pas alors de taches sur la Lune : *désormais, sur la Lune, on voit encore de nos jours des taches...*

À la fin du conte, l'enfant a pleuré, il est heureux et tout le monde s'occupe de lui.

- **Réfléchir** : les humains ont-ils d'eux-mêmes fait preuve de bonté envers l'enfant ?

LECTURE À HAUTE VOIX

Distribuer la lecture entre deux élèves : le narrateur et la Lune.

Repérer la ponctuation qui indique les prises de parole.

Préparation de la lecture. Lecture à voix haute.

Ce travail peut être distribué sur plusieurs jours. Les élèves préparent leur lecture à la maison, puis lisent à deux, en classe.

DÉCOUVRIR

- **Présenter le texte** : un conte recueilli en Guyane.
- **Lecture préparatoire personnelle, en classe ou à la maison.**
- **Lecture de l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**
Les élèves racontent avec leurs mots.
QUAND ? *Il y a très longtemps* : c'est le temps des contes.
OÙ ? Dans la forêt, au pied d'un arbre qui contient des fruits délicieux, les pois sucrés.
QUI ? La tortue et la biche.
QUE SE PASSE-T-IL ? Distinguer les trois moments :
 - La tortue pose ses sabots au pied de l'arbre et grimpe pour manger des pois sucrés.
 - La biche voit les sabots, les essaie et court très vite.
 - Elle refuse de rendre les sabots.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Ce texte est un conte des origines. Qu'explique-t-il ?

Il explique pourquoi la tortue se déplace très lentement et la biche court très vite.

Comment connaît-on l'état initial ?

Il n'est pas précisé au début du texte. On le comprend à mesure de la lecture :

« *Ne les chausse pas, ils te feront courir* » La tortue court.

« *C'est la première fois de ma vie que je cours très vite.* » La biche ne court pas vite.

Quel est l'état final ?

La tortue est lente. La biche court très vite.

2. Que penses-tu de la tortue ?

La tortue est désagréable, pas accueillante. Elle ne veut pas partager.

Elle sait que la biche ne peut pas monter dans l'arbre, mais elle dit *Monte si tu veux !*

Elle est confiante : elle confirme que les sabots sont à elle, elle interdit à la biche de les prendre (*Ne les chausse pas !*). Elle ne pense pas que la biche peut les lui voler.

Même quand elle constate que la biche ne lui a pas obéi la première fois, elle reste dans l'arbre. Elle ne surveille pas ce que fait la biche.

Elle est gourmande. Elle continue à manger les pois sucrés pendant que la biche lui vole ses sabots.

Que penses-tu de la biche ?

Ce qui l'intéresse, ce ne sont pas les pois sucrés, mais les sabots : *Elle aperçoit les beaux sabots de la tortue.*

Elle sait ce qu'elle veut et elle est rusée : elle parle des pois sucrés pour détourner l'attention de la tortue pendant qu'elle prend les sabots. (*Tout en parlant, la biche a pris les sabots...*)

Elle est voleuse.

Elle est menteuse : elle dit *je vais les essayer encore une fois*, mais elle part et ne revient plus jamais.

Elle est moqueuse et contente de son méfait : *elle court en poussant des cris de bonheur.*

3. Après la lecture de ces contes, explique ce qu'est un conte des origines.

Ce sont des histoires inventées pour expliquer les phénomènes naturels en faisant intervenir des personnages et des actions imaginaires : la magie, les fées, mais aussi des actions humaines.

Pour chaque phénomène naturel, on peut inventer autant d'explications imaginaires que l'on veut. L'origine des mêmes phénomènes est racontée de beaucoup de manières différentes dans les différentes cultures.

Pourquoi l'eau de mer est-elle salée ? Cartographie de la Lune

MANUEL P. 58-59



DÉCOUVRIR

Présenter le dossier.

Deux textes documentaires traitant exactement des mêmes phénomènes naturels que les deux premiers contes : l'eau salée de la mer, les taches sur la Lune.

Pourquoi l'eau de mer est-elle salée ? Kidiscience est un « blog participatif de vulgarisation scientifique pour enfants ». Il est animé par des scientifiques et des illustrateurs.
Cartographie de la lune : le texte est extrait du catalogue de l'exposition *Nuit* au Muséum National d'Histoire Naturelle.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Compare les explications apportées par les textes de ces deux pages et les explications apportées par les contes des p. 44 à 46

Pourquoi l'eau de mer est-elle salée ?

- Les dates sont précisées. On sait dater jusqu'à des milliards d'années. Bien sûr, dans la formulation *4 milliards d'années et une heure*, la précision *une heure* est humoristique. Quand on compte en milliards d'année, une heure n'a pas d'importance.
 - Le phénomène de l'eau salée est expliqué par la formation-même des mers : le sel n'est pas venu saler une mer d'eau douce. Ce ne sont pas des personnages qui ont salé la mer comme on sale sa soupe à la maison dans son assiette.
- Il y a des millions d'années, des pluies acides ont érodé les roches et transporté avec elles les sels contenus dans ces roches jusqu'aux parties de la Terre qui formaient de grands bassins (des *réservoirs*) et qui pouvaient recevoir ces eaux de ruissellement.

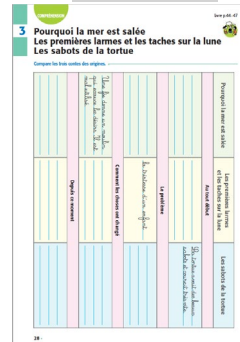
Cartographie de la lune.

La Lune a subi des chutes de météorites, ce qui a provoqué des creux, des cuvettes sur son sol. Certains impacts ont été remplis de lave, ce qui leur donne une couleur foncée. C'est cela qui fait penser à des taches.

Conclure

Les contes des origines expliquent les phénomènes naturels de façon imaginaire. Les explications scientifiques sont apportées par l'étude de la nature. Elles sont contrôlées par la méthode scientifique, elles valent pour tout le monde.

Pourquoi la mer est salée Les premières larmes et les taches sur la Lune Les sabots de la tortue



Compare les trois contes des origines.

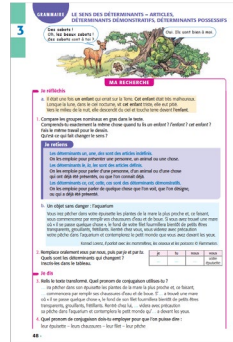
- Observer le tableau.**
On retrouve dans les lignes roses les quatre moments importants des récits. Un de ces moments est rempli pour chaque conte.
- Oral collectif.**
Retrouver le travail fait sur chaque conte. Les élèves proposent des formulations. Discuter, valider et noter au tableau ce qui est retenu.
- Travail individuel.**
Les élèves choisissent parmi les formulations retenues et complètent le tableau sur le cahier.

Exemple

Pourquoi la mer est salée	Les premières larmes et les taches sur la Lune	Les sabots de la tortue
Au tout début		
L'eau de mer était douce.	La Lune n'avait pas de taches.	La tortue avait des beaux sabots et courait très vite.
Le problème		
la sécheresse et la misère	la tristesse d'un enfant	La biche envie la vitesse de la tortue.
Comment les choses ont changé		
Une fée donne un moulin qui exauce les désirs. Il est mal utilisé.	La lune permet à l'enfant de pleurer et recueille ses larmes, les premières larmes du monde.	La biche vole les sabots de la tortue.
Depuis ce moment		
L'eau de mer est salée.	On voit des taches sur la Lune et les enfants sont heureux.	La tortue est lente et la biche court très vite.

LE SENS DES DÉTERMINANTS – ARTICLES, DÉTERMINANTS DÉMONSTRATIFS, DÉTERMINANTS POSSESSIFS

MANUEL P. 48-49



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent et ont utilisé une grande variété de déterminants. Ils savent faire l'accord dans le groupe nominal ; ils ont distingué les articles des autres déterminants ; ils connaissent les pronoms personnels de conjugaison.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES: Nommer et définir les articles définis et indéfinis les déterminants démonstratifs et possessifs :

- du point de vue sémantique : ils apportent des informations différentes
- du point de vue grammatical : ils varient en genre et en nombre.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 2

MATÉRIEL : le tableau de l'activité 2 p. 45

LE PROBLÈME

- **Lire le bandeau.**
- **Étudier les groupes nominaux en gras.**
 - Il y a un déterminant différent pour chaque groupe nominal.
 - Le premier déterminant, celui qui présente les chaussures au pied de l'arbre, c'est **des**. La biche s'étonne. Elle voit quelque chose d'inattendu : des chaussures, et ces chaussures font partie de la catégorie des sabots. Elle nous présente ce qu'elle voit.
 - Avec **les**, on comprend quelque chose de plus : elle parle des sabots qu'elle vient de nous présenter.
 - Avec **ces** : on comprend encore quelque chose de plus : elle montre les sabots, elle les désigne ; c'est comme si elle les montrait du doigt.
- **Jouer la scène.**
Veiller aux intonations : deux phrases à la forme exclamative : d'abord l'étonnement, puis l'admiration ; une phrase interrogative.
- **Présenter le problème : quelles informations les déterminants apportent-ils ?**

MA RECHERCHE¹

Je réfléchis

Articles définis et indéfinis – Déterminants démonstratifs

a.1. Compare les groupes nominaux en gras dans le texte.

Comprends-tu exactement la même chose quand tu lis un enfant ? l'enfant ? cet enfant ?

Reprendre la réflexion précédente :

- *un enfant*, c'est un petit bonhomme qui fait partie de la classe des enfants.
- *cet enfant*, c'est l'enfant que la Lune a remarqué. On comprend que le texte va nous parler de lui.
- *l'enfant* : le texte nous l'a présenté, on le connaît. C'est quelqu'un d'unique.

Je retiens

- **Lire les définitions.**
- **Assurer la compréhension des mots *indéfini* et *défini*.**
Indéfini, cela veut dire présenté sans précisions, pas encore connu.
Défini, cela veut dire précis, déjà connu,
Défini et *indéfini* sont des mots de sens contraire, comme *précis* et *imprécis*.

¹ Cette leçon peut être découpée en deux parties.

Demander aux élèves ce qu'ils comprennent quand on dit
Il y a un chat sur le toit : il y a un animal qui appartient à la classe des chats.
 On ne le connaît pas, mais on sait que c'est un chat.
Le chat est sur le toit : on parle d'un chat qu'on connaît, qu'on a déjà vu,
 qui est familier. Tout le monde sait de quel chat on parle.

- **Rappeler le genre et le nombre :**
le : MS – *la* : FS – *les* MP et FP
un : MS – *une* : FS – *des* : MP et FP
- **Assurer la compréhension du mot démonstratif.**
Démonstratif, cela veut dire *qui montre, qui désigne*.
 Avec un déterminant démonstratif, on attire l'attention, on montre ce dont on parle.
- **Reprendre les deux groupes nominaux ces sabots – cet enfant**
Quel est le genre et le nombre des déterminants ?
Ces : MP. Comment dit-on au MS ? *ce sabot*
Cet : MS. Comment dit-on pour une fille ? *cette fille*.
- **Faire la liste des déterminants démonstratifs.**
 MS : **ce** ou **cet** quand le nom commence par une voyelle (*cet enfant*)
 ou quand l'adjectif qualificatif placé entre le déterminant et le nom commence
 par une voyelle (*cet énorme camion*)
 FS : **cette**
 MP et FP : **ces**.
- **Faire, après ce travail, les exercices 1.1 et 1.2 p. 49.**

Déterminants possessifs

b. 2. Remplace oralement vous par nous, puis par je et par tu.

Quels sont les déterminants qui changent ? Inscris-les dans le tableau.

- **Lire le texte.**
 Qui parle ? L'auteur.
 À qui ? À quelqu'un, à qui il dit *vous*. On ne peut pas savoir s'il s'agit d'une seule personne ou de plusieurs. Il explique ce qu'on peut faire pour se constituer un aquarium.
- **Distribuer le matériel.**
- **Observer le tableau.**
 4 colonnes, correspondant à 4 personnes de conjugaison.
Vous est le pronom de conjugaison utilisé par l'auteur. On a écrit le premier groupe nominal du texte : *votre épuisette*.
- **Relire le texte silencieusement puis remplacer oralement vous par nous.**
 Vérifier que tout le monde est d'accord sur le changement ou la maintien des déterminants.
 Il y a des déterminants que l'on doit obligatoirement remplacer pour que le texte soit compréhensible. Vérifier qu'il serait bizarre de dire : *nous irons pêcher dans votre épuisette*..
Nous commencerons à remplir vos chaussures... nous viderons avec précaution votre pêche.
- **Inscrire à mesure dans le tableau les déterminants qui changent**
 toujours avec le nom qu'ils commandent. Remplir en même temps les colonnes *vous* et *nous*.
- **Même travail avec je puis tu.**

je	tu	il, elle (activ. 3)	nous	vous	ils, elles (activ.4)
mon épuisette	ton épuisette	son épuisette	notre épuisette	votre épuisette	leur épuisette
mes chaussures	tes chaussures	ses chaussures	nos chaussures	vos chaussures	leur chaussures
mon filet	ton filet	son filet	notre filet	votre filet	leur filet
ma pêche	ta pêche	sa pêche	notre pêche	votre pêche	leur pêche

- **Conclure :**
 quand on change de personne de conjugaison, certains déterminants changent aussi.

Je dis

3. Relis le texte transformé. Quel pronom de conjugaison utilises-tu ?

- **Lecture silencieuse, puis orale.**
S'appuyer sur ce que l'on sait dire, puis justifier.
- Les verbes sont conjugués au futur simple, à la 3^e personne du singulier.
Le pronom de conjugaison doit être *il* ou *elle*.
- À la fin de la 2^e ligne, la phrase commence par *S'...* On ne dit pas **S'elle*, mais *Si elle*.
C'est donc *il*. C'est confirmé par *rentré chez lui* (et pas *chez elle*).
- **Inscrire les groupes nominaux dans le tableau de l'activité 2.**
- **Redire le texte avec *elle*.**
Les groupes nominaux du tableau ne changent pas.

4. Quel pronom de conjugaison dois-tu employer pour que l'on puisse dire...

S'appuyer sur ce que l'on sait dire.

On comprend que c'est la 3^e personne du pluriel : *ils* ou *elles*.

- **Inscrire les groupes nominaux dans le tableau de l'activité 2.**

Je conclus

5. Dis ce que tu sais maintenant de ces déterminants.

- **Observer le tableau. Quelles informations ces déterminants apportent-ils ?**

- **Le genre et le nombre.**

Identifier le genre des quatre noms :

une épuisette : F – *une chaussure* : F – *un filet* : M – *la pêche* : F

Observer la marque du genre et du nombre.

Dans les colonnes *je, tu, il, elle,*

on voit la marque du genre au singulier.

- Au masculin singulier, le déterminant se termine par **on** : ***mon, ton, son***

- Au féminin singulier, il y a deux terminaisons :

a quand le nom commence par une consonne : ***ma, ta, sa***

on quand le nom commence par une voyelle. Chercher d'autres exemples :

comment dit-on devant *ami, idée, oreille* ? Remarquer qu'on fait la liaison.

on ne voit pas la marque du genre au pluriel.

Le déterminant se termine par **es** au masculin pluriel et au féminin pluriel :

mes, tes, ses. C'est comme le pluriel des articles *les, des*.

Dans les colonnes *nous, vous, ils, elles,*

on ne voit jamais la marque du genre.

Il y a un seul déterminant pour le singulier ***notre, votre leur***

Et un seul déterminant pour le pluriel ***nos, vos, leurs***.

Dans la colonne *ils, elles* :

On n'entend pas de différence entre le singulier et le pluriel.

Il faut faire très attention quand on écrit.

- **La possession** : on sait que la chose dont on parle appartient à quelqu'un.

- **La personne qui possède** : les différentes formes du déterminant correspondent aux personnes de conjugaison. La première lettre du déterminant est la même dans chaque colonne. Pour *tu, nous, vous*, c'est la même que celle du pronom de conjugaison. On comprend que *votre épuisette*, c'est l'épuisette de la personne à qui on dit *vous*.

Mon épuisette, c'est l'épuisette de la personne qui parle, qui dit *je*.

Vérifier que cette information est apportée dans tous les cas. Que comprend-on quand on dit :
Je prendrai mon vélo ? Je prendrai ton vélo ? Je prendrai son vélo ? Etc.

JE RETIENS

- **Nommer les déterminants possessifs**
- **Ajouter à l'information de possession**, bien étudiée, les deux autres informations possibles : **lien** et **appartenance**.

EXERCICES

Je reconnais les déterminants

1. Je classe les groupes nominaux.

1.

articles définis	articles indéfinis
l'eau - la sécheresse le vent - le vœu - les secrets l'instrument - les fées la mer - les paroles	des hommes – une cousine un moulin – des ruisseaux – une denrée

2.

MS	MP	FS	FP
cet été ce moment ce samedi	ces jours ces mois	cette année cette journée	ces heures ces minutes

3.

MS	MP	FS	FP
leur moulin son cou son bric-à-brac leur arbre votre fils	mes sabots tes sabots leurs chevaux ses désirs vos efforts	ma vie son intelligence notre maison mon envie sa tête	ses pattes ses cousines nos vaches vos paroles

Je'utilise les déterminants

2. Je choisis le déterminant possessif qui convient.

1. Je suis distrait. J'ai égaré **mes** lunettes.
2. Est-ce que vous êtes contents dans **votre** nouvelle classe ?
3. Léo et Tim ont déménagé. Zoé a **leur** nouvelle adresse.
4. Léa travaille beaucoup **sa** guitare.
5. Nos voisins promènent **leurs** trois chiens.
6. S'il te plaît, donne-moi **ton** avis : est-ce que **mon** dessin est réussi ?

Mise en commun. Certaines phrases peuvent admettre plusieurs déterminants possessifs. Par exemple *J'ai égaré tes lunettes*. Si on utilise ce déterminant, comment le sens de la phrase change-t-il ? On comprend qu'une personne parle à une autre, qui lui avait prêté ou confié ses lunettes. Même chose pour *Nos voisins promènent mes (nos, vos) trois chiens*.

3. Article défini ou indéfini ? Je choisis.

1. J'ai trouvé **un** livre de science-fiction dans **la (une)** boîte à livres qui est au coin de ma rue.
2. Alice, très étonnée, aperçut **une** chenille bleue assise au sommet d'**un** champignon. **La** petite fille s'avança vers **le** champignon. **La** chenille et Alice se regardèrent un moment en silence. « Tiens, **une** petite fille ! », se dit **la** chenille.

Mise en commun. Justifier les choix.

Un livre, une boîte à livres : on n'a pas encore parlé de ce livre, de cette boîte, on les présente.

On peut dire aussi **la** boîte à livres, si on parle à quelqu'un qui connaît la rue, qui a déjà vu la boîte ou en a entendu parler.

Une chenille, **un** champignon : Alice les découvre, elle ne les a jamais vus, elle ne les connaît pas.

La petite fille : c'est Alice, on la connaît. **Le** champignon, **la** chenille : ils ont été présentés, on vient d'en parler, on les connaît.

Une petite fille : la chenille découvre Alice. Elle ne la connaît pas encore.

4. Je complète avec des déterminants.

- **Lecture silencieuse du texte.**

Se régler sur l'oral. Dire aux élèves de chercher comment ils diraient le texte, en parlant naturellement.

Le Loup et **l'**Oiseau

Un matin, **le (un)** loup attrapa **un** oiseau.

Dès qu'il fut dans **la** gueule du loup, **l'**oiseau déclara :

- Je suis tout petit, mais **ma** chair est délicate.

- Je sais, répondit **le** loup.

Voyant s'entrouvrir **la** porte de **sa** prison, **l'**oiseau s'envola.

Mise en commun. Justifier les choix.

Dans le titre, *Loup*, *Oiseau* sont des noms propres, ils ont une majuscule.

Devant les noms propres, on écrit le déterminant **le** ou **l'**.

un matin : on n'a pas de précisions. Si *matin* était précisé, on écrirait **le**. Donner des exemples : *le matin de mon anniversaire* ; *le matin de la sortie*...

un loup, **un** oiseau : c'est le début du texte. Les personnages n'ont pas été présentés. On ne sait rien ni du loup, ni de l'oiseau.

la gueule : c'est la gueule du loup qui a attrapé l'oiseau.

l'oiseau : on le connaît

ma chair : l'oiseau parle de lui-même.

le loup : c'est toujours le même, on le connaît.

la porte de **sa** prison : c'est la prison de l'oiseau et elle n'a qu'un porte (c'est la gueule du loup).

l'oiseau : c'est toujours le même, on le connaît.

IDENTIFIER LA NATURE DES DÉTERMINANTS.

1. Entoure en vert les articles définis, en noir les articles indéfinis, en jaune les déterminants possessifs, en bleu les déterminants démonstratifs.

Nos yeux bougent en permanence. Leurs mouvements sont contrôlés par six muscles. Chacun de ces muscles assure un mouvement différent : regarder vers le haut, vers le bas, etc. Notre cerveau coordonne ces mouvements. Dans l'œil, l'iris est aussi un muscle. Ce muscle ressemble à un appareil photo : son ouverture centrale, la pupille, contrôle la quantité de lumière.

CONTRÔLER L'ORDRE DE SUCCESSION DES DÉTERMINANTS

2. Complète. Utilise à chaque fois un article et un déterminant démonstratif.

- Tous les avions de ligne sont équipés d'une boîte noire. Ce dispositif enregistre toutes les données du vol.
- Les mangues ont une chaire juteuse et sucrée. Ces fruits poussent dans les régions tropicales.
- Les chanteurs s'accompagnent souvent à la guitare. Cet instrument est l'un des plus joués dans le monde.
- Les premières poupées articulées ont plus de 2500 ans. Ces jouets ont été retrouvés dans des tombeaux d'enfants en Égypte.

CHOISIR LE DÉTERMINANT EN S'APPUYANT SUR LA COMPRÉHENSION DU CONTEXTE

3. Complète avec des déterminants possessifs et démonstratifs.

Wolfgang Amadeus Mozart est né en 1756 à Salzburg en Autriche. Son père, Léopold Mozart, était professeur de violon et compositeur. À six ans, ce petit garçon prodige compose au piano son premier morceau. Quelques mois plus tard, avec son père et sa sœur, il donne son premier concert à la Cour d'Autriche. Le public est enthousiasmé. Léopold organise alors des tournées en Europe. Il est heureux du succès de ses enfants, et content d'apporter, avec ces concerts, la gloire et la fortune à sa famille.

LE SENS DES DÉTERMINANTS - ARTICLES, DÉTERMINANTS POSSESSIFS, DÉTERMINANTS DÉMONSTRATIFS

3

Les déterminants ont une des fonctions suivantes :

- 1. Ils servent à préciser une personne, un animal ou une chose.
- 2. Ils servent à préciser un nombre, un âge, une quantité, etc.
- 3. Ils servent à préciser un lieu, un temps, etc.
- 4. Ils servent à préciser un objet, un animal, une personne, etc.
- 5. Ils servent à préciser un genre, un sexe, etc.
- 6. Ils servent à préciser un état, un sentiment, etc.

On les emploie pour préciser le genre, le nombre, l'âge, la quantité, le lieu, le temps, etc. On les emploie pour préciser le genre, le nombre, l'âge, la quantité, le lieu, le temps, etc. On les emploie pour préciser le genre, le nombre, l'âge, la quantité, le lieu, le temps, etc.

1. Tous les avions de ligne sont équipés d'une boîte noire. Ce dispositif enregistre toutes les données du vol.

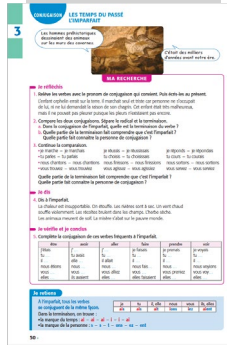
2. Les mangues ont une chaire juteuse et sucrée. Ces fruits poussent dans les régions tropicales.

3. Les chanteurs s'accompagnent souvent à la guitare. Cet instrument est l'un des plus joués dans le monde.

4. Les premières poupées articulées ont plus de 2500 ans. Ces jouets ont été retrouvés dans des tombeaux d'enfants en Égypte.

5. Complète avec des déterminants possessifs et démonstratifs.

Wolfgang Amadeus Mozart est né en 1756 à Salzburg en Autriche. Son père, Léopold Mozart, était professeur de violon et compositeur. À six ans, ce petit garçon prodige compose au piano son premier morceau. Quelques mois plus tard, avec son père et sa sœur, il donne son premier concert à la Cour d'Autriche. Le public est enthousiasmé. Léopold organise alors des tournées en Europe. Il est heureux du succès de ses enfants, et content d'apporter, avec ces concerts, la gloire et la fortune à sa famille.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves connaissent les trois groupes de verbes et les règles de la conjugaison au présent et au futur.

Ils ont déjà étudié l'imparfait les années précédentes.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : établir la règle de conjugaison de l'imparfait pour tous les verbes. Analyser les terminaisons : marque du temps, marque de la personne.

PRÉPARATION DU TABLEAU : un tableau en quatre colonnes

(imparfait – présent – groupe) pour les activités 1 à 3 de la situation de recherche

MATÉRIEL : le tableau de l'activité 5 de la situation de recherche (p.46).

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.

Deux personnes, devant une peinture d'animaux, parlent de la préhistoire. La préhistoire, c'est le passé.

Dire tout ce que l'on sait sur les verbes de ces deux bulles.

dessinaient, c'est le verbe *dessiner*, 1er groupe, conjugué à un temps du passé.

Les élèves reconnaissent sans doute ce temps, l'imparfait.

Le verbe est au pluriel : le sujet est *les hommes préhistoriques*.

C'était, c'est le verbe *être*, 3e groupe, conjugué à l'imparfait.

Écrire au tableau *Un homme dessinait des animaux*.

Comparer *dessinait* et *était*. Les deux verbes appartiennent à deux groupes différents, mais ils ont la même terminaison à l'imparfait à la 3e personne du singulier.

Écrire au tableau *Les hommes préhistoriques étaient des artistes*.

Comparer *dessinaient* et *étaient* : les deux verbes appartiennent à deux groupes différents, mais ils ont la même terminaison à l'imparfait à la 3e personne du pluriel.

- Poser le problème : tous les verbes se conjuguent-ils de la même façon à l'imparfait ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Relève les verbes avec le pronom de conjugaison qui convient. Puis écris-les au présent.

- Organiser le relevé dans un tableau.
- Reporter les deux formes dans le tableau. Déterminer l'infinitif et le groupe.

imparfait	présent	infinitif	groupe
il err/ait	il err/e	errer	1 ^{er}
il march/ait	il march/e	marcher	1 ^{er}
il s'occup/ait	il s'occup/e	s'occuper	1 ^{er}
il demand/ait	il demand/e	demander	1 ^{er}
il ét/ait	il es/t	être	3 ^e
il pouv/ait	il peu/t	pouvoir	3 ^e
ils exist/aient	ils exist/ent	exister	1 ^{er}
<i>ils erraient</i>			
<i>ils marchaient</i>			
<i>ils étaient</i>			
<i>ils pouvaient</i>			
<i>il réussissait</i>		réussir	2 ^e
<i>ils réussissaient</i>			

2. Compare les deux conjugaisons. Sépare le radical de la terminaison.

- **Entourer les terminaisons du présent.**

On les connaît, y compris celle des verbes irréguliers être et pouvoir.

Elles sont toutes de 3^e personne.

Séparer le radical par un /.

- **Entourer les terminaisons de l'imparfait.**

S'appuyer sur la conjugaison du présent pour identifier le radical.

a. Dans la conjugaison de l'imparfait, quelle est la terminaison du verbe ?

- **Produire oralement la 3^e personne du pluriel à l'imparfait**

des verbes *errer, marcher, être, pouvoir*. Les ajouter dans le tableau.

Ajouter aussi les 3^e personnes du singulier et du pluriel du verbe *réussir* (en italique ci-dessus).

- **Constater l'identité des terminaisons**

pour tous les groupes aux 3^e personnes du singulier et du pluriel : **-ait** et **-aient**.

b. Quelle partie de la terminaison fait comprendre que c'est l'imparfait ?

Quelle partie fait connaître la personne de conjugaison ?

- À l'imparfait, après le radical du verbe, aux 3^e personnes, on retrouve chaque fois **ai**.

Cette partie commune est la marque de l'imparfait.

- À la 3^e personne du pluriel, on retrouve comme au présent **ent**. Au singulier, **t**.

La partie qui suit la marque de l'imparfait est la marque de la personne : **t** à la 3^e personne du singulier, **ent** à la 3^e personne du pluriel.

Remarquer qu'au présent, la terminaison porte seulement la marque de la personne.

La conjugaison au présent se décompose ainsi : radical + personne de conjugaison.

3. Continue la comparaison.

Les trois groupes de verbes sont représentés : 1^{er} groupe : marcher, parler, trouver.

2^e groupe : réussir, choisir, finir.

3^e groupe : répondre, courir, sortir, servir.

Chaque verbe est conjugué au présent et à l'imparfait.

- **Travailler comme pour l'activité 1.**

- Séparer les radicaux et les terminaisons par un /.

- Entourer les terminaisons du présent et de l'imparfait, personne par personne.

imparfait	présent	infinitif	groupe
je march/ais	je march/e	marcher	1 ^{er}
je réussiss/ais	je réussi/s	réussir	2 ^e
je répond/ais	je répond/s	répondre	3 ^e
tu parl/ais	tu parl/es	parler	1 ^{er}
tu choississ/ais	tu choisi/s	choisir	2 ^e
tu cour/ais	tu cour/s	courir	3 ^e
nous chant/ions	nous chant/ons	chanter	1 ^{er}
nous finiss/ions	nous finiss/ons	finir	2 ^e
nous sort/ions	nous sort/ons	sortir	3 ^e
vous trouv/iez	vous trouv/ez	trouver	1 ^{er}
vous agiss/iez	vous agiss/ez	agir	2 ^e
vous serv/iez	vous serv/ez	servir	3 ^e

- Relever les terminaisons de l'imparfait. Inclure les résultats de l'activité 2

je → **ais** – tu → **ais** – il, elle → **ait** – nous → **ions** – vous **iez** – ils, elles **aient**

Quelle partie de la terminaison fait comprendre que c'est l'imparfait ?

Quelle partie fait connaître la personne de conjugaison ?

- **Extraire d'abord les marques de la personne.**

On connaît les marques régulières de la personne au présent, celles qui sont les mêmes pour tous les groupes.

Les rappeler : tu → **s**, nous → **ons**, vous → **ez**, ils, elles → **nt** (**ent** parfois **ont**).

Retrouve-t-on ces marques régulières de la personne dans la conjugaison de l'imparfait ?

On l'a vu pour la 3^e personne du pluriel dans l'activité 2 : ils, elles → **ent**, pour tous les groupes. Observer que c'est vrai aussi pour *tu*, *nous*, *vous* : les terminaisons sont les mêmes pour tous les groupes.

Comment le verbe se termine-t-il avec je, avec il, elle ?

Je → **s**, il, elle → **t** pour tous les groupes.

Les marques de la personne sont les mêmes pour tous les groupes à l'imparfait.

- **Extraire les marques du temps : elles précèdent la marque de la personne.**

La marque du temps a déjà été extraite pour les 3^e personnes dans l'activité 2 : **ai**.

- Au singulier et à la 3^e personne du pluriel : **ai** –

- Avec *nous* et *vous* : **i**.

Les marques du temps sont les mêmes pour tous les groupes à l'imparfait.

- **Conclure.**

À l'imparfait il y a une seule conjugaison pour tous les groupes de verbes.

Tous les verbes se conjuguent de la même façon.

Je dis

4. Dis à l'imparfait

La chaleur **était** insupportable. On **étouffait**. Les rivières **étaient** à sec.

Un vent chaud **soufflait** violemment. Les récoltes **brûlaient** dans les champs.

L'herbe **séchait**. Les animaux **mouraient** de soif. La misère **s'abattait** sur le pauvre monde.

Constater que l'on sait utiliser l'imparfait quand on parle, même quand le radical varie (*meurent/mourait*)

Je vérifie et je conclus

5. Complète la conjugaison de ces verbes fréquents.

- **Distribuer le matériel.**

- **Faire le travail oralement.**

Épeler les terminaisons : j'étais, **a-i-s**. Les élèves complètent les tableaux à mesure en épelant à voix basse.

- **Observer l'écrit :**

- *nous étions, nous avions, nous faisons, nous allions, nous prenions*
vous étiez, vous aviez, vous faisiez, vous alliez, vous preniez :

le **i** de l'imparfait s'entend.

- *nous voyions* et *vous voyiez* : le **i** ne s'entend pas. Il ne faut pas l'oublier à l'écrit.

Même si on ne l'entend pas, il ne faut jamais oublier la marque du temps.

JE RETIENS

Retrouver les conclusions de la recherche.

EXERCICES

Je reconnais les verbes à l'imparfait

DISTINGUER LES CONJUGAISONS DU PRÉSENT ET DE L'IMPARFAIT

1. Je recopie les verbes conjugués à l'imparfait. J'entoure leur terminaison.

1. nous pass[ions] – je pren[ais]
2. tu av[ais] – vous av[iez] – nous aim[ions]
3. vous voull[iez]
4. ils av[aient] – ils connaiss[aient]
5. il sort[ait] – elles ét[aient]

Mise en commun. Justifier les choix.

Rechercher les infinitifs. Conjuguer les verbes au présent et comparer.

Conjuguer à l'imparfait les verbes de l'exercice qui sont au présent :

il savait – je connaissais – elle paraissait – tu naissais – ils bâtissaient

Conclure : la terminaison du verbe ne suffit pas pour être sûr qu'il est conjugué à l'imparfait.

Je conjugue les verbes à l'imparfait

ASSOCIER LE PRONOM DE CONJUGAISON ET LA TERMINAISON DU VERBE.

2. J'écris un pronom de conjugaison qui convient.

1. **nous** mangions – **je (tu)** dégustais
2. **vous** parliez – **ils (elles)** discutaient
3. **il (elle)** marchait – **je (tu)** courais
4. **je (tu)** restais – **il (elle)** attendait
5. **ils (elles)** volaient – **vous** nagiez

3. Je conjugue à l'imparfait. J'entoure en rouge la marque du temps.

1. tu écriv[ais] – vous pens[iez]
2. nous pêch[ions] – ils sav[aient]
3. j'admir[ais] – elle regard[ait]
4. vous finiss[iez] – tu mord[ais]
5. elles ven[aient] – je travaill[ais]

4. Je conjugue à l'imparfait. J'entoure en bleu la marque de la personne.

1. nous finiss[ions] – tu finiss[ais] – vous finiss[iez]
2. tu rougiss[ais] – nous rougiss[ions] – elles rougiss[aient]
3. vous entend[iez] – j'entend[ais] – tu entend[ais]
4. elles ten[aient] – je ten[ais] – il ten[ait]
5. je compren[ais] – il compren[ait] – nous compren[ions]

IDENTIFIER LES VERBES CONJUGUÉS À L'IMPARFAIT DANS UN TEXTE

5. Je recopie les phrases qui ont un verbe à l'imparfait.

J'entoure la terminaison. J'écris l'infinitif du verbe.

Les manèges tourn[aient] lentement. → tourner

Il mont[ait]. → monter

Puis il descend[ait], doucement. → descendre.

La musique s'arrêt[ait], le manège aussi. → s'arrêter

Mise en commun. Donner le temps de conjugaison des autres verbes du texte ;

Je me souviens : présent - *j'amènerai* : futur simple.

ASSOCIER LES PERSONNES DU SINGULIER ET DU PLURIEL.

6. Je mets le verbe de chaque phrase au pluriel, à la personne qui correspond.

1. **Vous** filmiez l'incendie.
2. **Nous** appelions les pompiers.
3. Les flammes **avançaient** vite.
4. Les pompiers **affrontaient** l'incendie.
5. Les fenêtres de la maison **explosaient**.

Mise en commun. Dans les phrases 3 à 5, pour mettre le verbe au pluriel, il faut aussi mettre au pluriel le groupe nominal sujet.

PASSER DE LA CONJUGAISON DU PRÉSENT A CELLE DE L'IMPARFAIT

7. Je conjugue tous les verbes à l'imparfait.

Ce vendredi, à 5 heures, le Centre de Secours en Mer **recevait** un appel de détresse. Le chalutier Rose de mer **était** en feu. Par malheur, le radeau de survie **brulait** lui aussi. Le patron du bateau **téléphonnait** son dernier appel avant de se retrouver à l'eau. Il **avait** juste le temps de donner la position de son bateau aux sauveteurs. L'hélicoptère de secours **décollait** immédiatement et dix minutes plus tard seulement, il **recupérait** les naufragés.

DIRE ET CONTRÔLER L'ÉCRIT

1. Il était une fois un bucheron et une bucheronne. Ils **avaient** sept enfants. Ils **étaient** fort pauvres, ils **devaient** travailler durement et ils **nourrissaient** à grand peine leurs sept enfants, parce que pas un seul ne **pouvait** encore gagner sa vie.

Le plus jeune **était** fort délicat et il ne **disait** mot. Cependant, il se **montrait** le plus fin et le plus avisé de tous les frères, et, s'il **parlait** peu, il **écoutait** beaucoup.

2. L'Ogre **avait** sept filles. Elles **n'étaient** encore que des enfants. Ces petites ogresses **avaient** toutes le teint fort beau. Elles **n'étaient** pas encore fort méchantes ; mais elles **promettaient** beaucoup, car elles **mordaient** déjà les petits enfants pour en sucer le sang.

J'écris

De quoi cette chanson parle-t-elle ?

Qui a des dents de lait ? Les jeunes enfants.

Qu'annonce le titre ? La parenthèse fait comprendre que la chanson parle de grandir.

Que dit le texte ? L'auteur de la chanson se souvient de comment il était, de ce qu'il faisait quand il était enfant. Les verbes sont conjugués à l'imparfait.

Il dit que les enfants savent qu'ils doivent grandir, qu'ils ne pourront pas toujours rester petits, insoucians, joueurs.

Je continue : j'écris deux autres couplets.

Repérer les deux couplets : trois vers chacun, le dernier vers est toujours le même. .

Travail individuel.

EXERCICES CAHIER

1. Conjugue à l'imparfait, aux trois personnes du singulier.

- faire → je faisais - tu faisais - il, elle faisait
- grandir → je grandissais - tu grandissais - il, elle grandissait
- pouvoir → je pouvais - tu pouvais - il, elle pouvait
- rendre → je rendais - tu rendais - il, elle rendait
- savoir → je savais - tu savais - il, elle savait

2. Conjugue à l'imparfait, aux trois personnes du pluriel.

- prendre → nous prenions - vous preniez - ils, elles prenaient
- venir → nous venions - vous veniez - ils, elles venaient
- aller → nous allions - vous alliez - ils, elles allaient

MOTS MÊLÉS

Conjugue à l'imparfait avec le pronom de conjugaison donné.

Puis retrouve les verbes conjugués dans la grille.

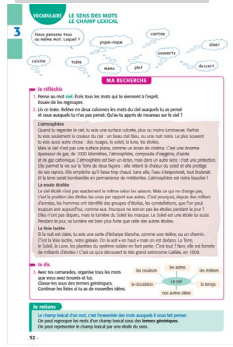
- Entoure en bleu les verbes du 1^{er} groupe
- en vert les verbes du 2^e groupe
- en orange les verbes du 3^e groupe.

- battre : vous **battiez**
- écouter : elles **écoutaient**
- obéir : tu **obéissais**
- prévenir : je **prévenais**
- ramasser : il **ramassait**
- retenir : ils **retenaient**
- réunir : vous **réunissiez**
- revoir : nous **revoyions**
- risquer : je **risquais**
- tomber : tu **tombais**
- tracer : nous **tracions**

R	E	U	N	I	S	S	I	E	Z
E	R	E	V	O	Y	I	O	N	S
T	R	I	S	Q	U	A	I	S	R
E	C	O	U	T	A	I	E	N	T
N	P	R	E	V	E	N	A	I	S
A	G	T	O	M	B	A	I	S	H
I	C	B	A	T	T	I	E	Z	A
E	R	A	M	A	S	S	A	I	T
N	O	B	E	I	S	S	A	I	S
T	R	A	C	I	O	N	S	N	I

Avec les lettres qui restent, écris le mot qui correspond à cette définition :

CHAGRIN n.m. Grande peine.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves connaissent la nature des mots. Ils savent ce qu'est une famille de mots et un terme générique.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : définir le champ lexical.

PRÉPARATION DU TABLEAU : de la place pour constituer le champ lexical apporté par les élèves et l'organiser.

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau, la question posée, les mots dans les bulles-pensée.

- Reformuler la question

On cherche un mot qui peut nous faire penser au pique-nique, à la cuisine, aux couverts, au dessert, à la cantine...

Les élèves proposent des solutions. Vérifier si le mot proposé permet bien de penser à tous les mots qui sont dans les bulles.

L'ensemble des mots permet d'évoquer un seul mot auquel on peut les rattacher tous : *repas*.

Quelle est la nature grammaticale des mots qui sont dans les bulles de pensée ?

Des noms. Un des noms, *dîner*, peut aussi être compris comme un verbe.

Peut-on trouver d'autres noms, verbes, ou adjectifs à inscrire dans des bulles de pensée ?

Recherche collective sous forme de remue-méninges. Les élèves proposent des mots, donnent leur nature grammaticale. Est-il possible de penser à ce mot quand on pense au repas ?

Est-ce que ce mot va bien avec l'idée du repas ?

- Poser le problème.

Quand on pense à un mot, beaucoup d'autres mots nous viennent à l'esprit, à mesure qu'on a des idées. Est-ce qu'on peut les organiser?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

PRODUIRE LE CHAMP LEXICAL D'UN MOT À PARTIR DE SES CONNAISSANCES. L'EXPLORER DANS UN TEXTE.

1. Pense au mot ciel. Écris tous les mots qui te viennent à l'esprit.

Essaie de les regrouper.

- Travail individuel ou par petits groupes.

- Mise en commun.

Insister auprès des élèves pour que, contrairement à ce qui se passe souvent en classe, ils donnent tous les mots qu'ils ont écrits, même s'ils ont déjà été apportés par d'autres.

Noter tous les mots au tableau, ajouter une croix chaque fois qu'un mot est répété.

À la fin de la collecte, ranger les mots par ordre de fréquence. Les élèves pourront constater les significations qu'ils partagent. Réfléchir aux raisons qui expliquent les fréquences élevées, mais aussi les évocations rares ou isolées (expérience personnelle, lecture...).

La répétition contribue ainsi de façon importante à la compréhension de ce qu'est le champ lexical : des mots et des significations partagés qui sont le socle de la communication et de la compréhension.

- Organiser les mots proposés sous des catégories, des termes génériques.

Ne pas aller au-delà de catégories que les élèves proposent. Le travail sera affiné à l'activité 3.

Réaliser les groupements au tableau en soulignant les catégories avec des couleurs différentes.

2. Lis ce texte. Relève en deux colonnes les mots du ciel auxquels tu as pensé et les mots auxquels tu n'as pas pensé.

Les mots appartenant au champ lexical du ciel sont surlignés dans le texte.

L'atmosphère

Quand tu regardes le ciel, tu vois une surface colorée, plus ou moins lumineuse. Parfois tu vois seulement la couleur du ciel : un beau ciel bleu, ou une nuit noire. Le plus souvent tu vois aussi autre chose : des nuages, le soleil, la lune, les étoiles. Mais le ciel n'est pas une surface plane, comme un écran de cinéma. C'est une énorme épaisseur de gaz, de 1000 kilomètres, l'atmosphère, composée d'oxygène, d'azote et de gaz carbonique. L'atmosphère est bien un écran, mais dans un autre sens : c'est une protection.

Elle permet la vie sur la Terre de deux façons : elle retient la chaleur du soleil et elle protège de ses rayons. Elle empêche qu'il fasse trop chaud. Sans elle, l'eau s'évaporerait, tout brûlerait. Et la terre serait bombardée en permanence de météorites. L'atmosphère est notre bouclier !

La voute étoilée

Le ciel étoilé n'est pas exactement le même selon les saisons. Mais ce qui ne change pas, c'est la position des étoiles les unes par rapport aux autres. C'est pourquoi, depuis des milliers d'années, les hommes ont identifié des groupes d'étoiles, les constellations, que l'on peut toujours voir aujourd'hui, comme eux. Pourquoi ne voit-on pas les étoiles pendant le jour ? Elles n'ont pas disparu, mais la lumière du Soleil les masque. Le Soleil est une étoile lui aussi. Pendant le jour, sa lumière est bien plus forte que celle des autres étoiles.

La Voie lactée

Si la nuit est claire, tu vois une sorte d'écharpe blanche, comme une rivière, ou un chemin. C'est la Voie lactée, notre galaxie. On la voit « en haut » mais on est dedans. La Terre, le Soleil, la Lune, les planètes du système solaire en font partie. C'est tout ? Non, elle est formée de milliards d'étoiles ! C'est ce qu'a découvert le très grand astronome Galilée, en 1609.

- **Comparer.**
Entourer dans la liste au tableau les mots qui figurent dans le texte.
Ajouter les mots nouveaux apportés par le texte.
La comparaison va faire apparaître la distance entre le corpus constitué par les mots apportés par la classe et celui apporté par un texte documentaire sur le ciel.
- **Réfléchir/**
Nous avons compris ce texte, même s'il utilise des mots inconnus ou mal connus de nous. Nous l'avons compris parce que nous partageons avec l'auteur des connaissances communes sur le ciel. Ces connaissances communes nous permettent d'apprendre des mots nouveaux, des connaissances nouvelles : nous savons que nous pourrions les utiliser pour mieux connaître le ciel et mieux en parler.
- **Prendre conscience que la langue est**
 - un trésor partagé : les mots auxquels beaucoup ont pensé forment un élément de culture commune ;
 - un trésor ouvert : se cultiver, c'est pouvoir découvrir des connaissances nouvelles attachées à des mots qui attendent notre venue : il dépend de nous d'apprendre ce que sont les galaxies, les gaz de l'atmosphère, les météorites, les constellations...

Je dis

3. Avec tes camarades, organise tous les mots que vous avez trouvés et lus.

Classe-les sous des termes génériques. Continue les listes si tu as de nouvelles idées.

- **Analyser l'étoile.**
Les mots au bout des flèches sont des termes génériques : des mots organisateurs sous lesquels on peut rassembler d'autres mots.
- **Classer les idées.**
Celles de la classe, celles extraites du texte... et toutes celles qui arrivent quand on commence à classer.

La *circulation* peut accueillir beaucoup de mots. Lesquels ?

- les avions, fusées, hélicoptères, parapente, parachute, ULM, satellites, voler, planer, traverser...
- l'air, le vent, les nuages, les poussières, les cerfs-volants ...
- les oiseaux, voler, migrer, chasser...
- les comètes, les météorites, les étoiles filantes...
- les cerfs-volants, les ballons gonflables, jouer...

Les *astres* : la Lune, le Soleil, les planètes, les étoiles dont on connaît le nom

Les *métiers* : astronome, astronaute, ingénieur aéronautique, constructeur d'avions, pilote, contrôleur du ciel, parachutiste, météorologue, climatologue, contrôleur de la qualité de l'air...

Le *temps* : la chaleur, la sécheresse, la pluie, l'averse, les orages, les éclairs, le tonnerre, les tornades, les cyclones, la neige, le froid...

Les *couleurs* : bleu, gris, noir, rose, rouge, clair, l'arc-en ciel, l'aurore boréale, admirer...

● **Conclure**

Quand on pense autour d'un mot, on a souvent beaucoup d'idées.

Si on les organise, de nouvelles idées arrivent.

JE RETIENS

Le terme *champ lexical* vient nommer ce que l'on a fait et compris. Nous avons appris à reconnaître le champ lexical du mot *repas*. Nous avons construit et organisé le champ lexical du mot *ciel* avec nos connaissances et celles apportées par le texte documentaire.

L'*étoile du sens* montre l'organisation du champ lexical : tous les mots auxquels on pense peuvent être organisés et se regrouper sous des termes génériques.

Après la leçon de vocabulaire, on peut travailler la page *les mots du ciel*, Carnet de mots p. 32

EXERCICES

Je reconnais un champ lexical

IDENTIFIER LE MOT QUI RASSEMBLE LE CHAMP LEXICAL

D'UNE LISTE DE MOTS

1. À quel champ lexical appartiennent les mots suivants ?

Champ lexical du **théâtre**.

Mise en commun. Vérifier pour chacun des mots son appartenance au champ lexical.

Est-ce que si l'on avait vu le mot *rideau* tout seul, sans les autres mots, on aurait pensé au théâtre ? *Rideau* appartient au champ lexical du théâtre, parce qu'il est accompagné d'autres mots qui font eux aussi penser au théâtre.

D'UN TEXTE

2. À quel champ lexical appartiennent les mots en couleur ?

Champ lexical de la **campagne**.

Mise en commun. Justifier le lien entre les mots et le mot source du champ lexical.

Les *villages*, les *hameaux* sont des petits groupes de maisons à la *campagne*. On peut le vérifier dans le dictionnaire. Les *champs* sont des étendues de terre cultivée. Les *chemins* sont des petites routes, en terre, pas goudronnées. Les *haies* sont des clôtures faite d'arbres ou d'arbustes, autour des champs ou des jardins. On voit aussi des haies en ville. Le nom *haies*, est présent ici dans un texte sur la campagne. Dans ce contexte, il appartient lui aussi au champ lexical de la campagne.

IDENTIFIER LE DEVELOPPEMENT D'UN CHAMP LEXICAL DANS UN TEXTE

3. Je relève les mots qui font partie du champ lexical de la peinture.

Le peintre : l'aquarelliste

Le matériel : le chevalet – la boîte de couleurs – les godets – la palette – le pot d'eau
les pinceaux de soie – le poil du pinceau – le chiffon de coton – le papier

Les productions : les ciels fluides – les flots – le mouillé

L'activité : peindre

Mise en commun. Rechercher des termes génériques pour organiser les mots relevés.
(en gras ci-dessus).

■ J'organise un champ lexical

4. À quel champ lexical appartiennent les mots suivants ?

Je les classe sous des termes génériques.

Champ lexical du **train**.

- **Justifier ce choix pour chacun des mots.**

Le train arrive à quai, roule sur une voie (ferrée), sur des rails. On prend son billet à un guichet dans la gare, on attend le train en salle d'attente, il est entretenu par des mécaniciens. Etc.

- **Discuter à mesure la pertinence des termes génériques proposés.**

Le matériel : la voie – le rail – le siège – le wagon – le compartiment – la locomotive – la place – le couloir – la fenêtre – la sonnette d'alarme

Les personnes : le mécanicien – le conducteur – le contrôleur – le chef de gare – le voyageur

La gare : le quai – le guichet – la salle d'attente – le billet – le panneau d'horaires

Les activités : le départ – l'arrivée – descendre – monter – démarrer – ralentir – freiner – s'arrêter – s'éloigner – attendre – approcher – voyager

■ Je construis un champ lexical

5. J'écris au moins quinze mots qui appartiennent au champ lexical du corps.

Je les classe sous les termes génériques suivants : **les membres, la tête, les gestes, les maladies**

Les membres : bas, avant-bras, mains, jambes, pieds

La tête : yeux, bouche, nez, oreilles, front, menton, mâchoire, dents, crâne, cerveau, cheveux, nuque, barbe, cils, sourcils...

Les gestes : marcher, courir, sauter, écrire, lancer, sourire, tourner, danser.....

Les maladies : celles que les élèves connaissent.

6. Avec cette photo, je commence le champ lexical du jardin.

Je complète avec d'autres mots auxquels je pense.

Je l'organise et je le présente dans une étoile du sens.

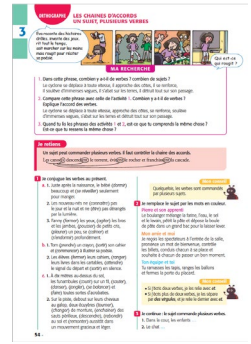
Les termes génériques pertinents sont :

le matériel (incluant les vêtements)

les plantations (salade, courgette, aubergine, radis etc.)

les activités (semmer, arroser, désherber, planter...).

Voir le travail des élèves.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent accorder le verbe avec un seul sujet et avec plusieurs sujets.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : établir l'accord de plusieurs verbes avec un seul sujet.

LE PROBLÈME

● **Lire le bandeau.**

- Bulle à gauche : quelqu'un présente une fille, Éva.
- Bulle en bas à droite : quelqu'un qui a écouté pose une question.

● **Discuter et répondre.**

On comprend que c'est Éva qui rougit. On nous parle d'une seule fille, et on nous dit tout ce qu'elle fait. Pourquoi cette question ? Parce que le sujet du verbe *rougit* est loin.

● **Observer la phrase.**

Elle contient 6 verbes. Les identifier, donner leur infinitif. Identifier la conjugaison : tous les verbes sont conjugués au présent à la 3^e personne du singulier.

On comprend que, dans cette phrase, le sujet est le même pour tous les verbes : Éva.

Le restituer devant chaque verbe : Éva raconte des histoires drôles, Éva invente des jeux, Éva rit tout le temps, Éva sait marcher sur les mains, Éva rougit...

● **Poser le problème.**

Lorsqu'il y a plusieurs verbes et un seul sujet, les verbes sont de plus en plus loin du sujet.

On l'a compris avec la question : celui qui la pose ne sait plus qui rougit.

Dire que cette phrase s'appelle une phrase complexe. On étudiera sa construction à la fin de l'année, mais, pour écrire sans faire d'erreur, on a besoin de savoir comment contrôler l'accord des verbes quand il y a plusieurs verbes et un seul sujet.

MA RECHERCHE

1. Dans cette phrase, combien y a-t-il de verbes ? Combien de sujets ?

● **Rechercher les verbes et leur sujet.**

6 verbes. Le sujet du premier verbe est *le cyclone*, le sujet de chacun des autres verbes est *il*, qui reprend *le cyclone*. Le vérifier : on peut toujours remplacer *il* par *le cyclone*.

2. Compare cette phrase avec celle de l'activité 1. Combien y a-t-il de verbes ? Explique l'accord des verbes.

● **Rechercher les verbes.**

Constater qu'il ne reste qu'un sujet, *le cyclone*. Le pronom *il* qui reprenait le sujet devant chaque verbe a été supprimé.

● **Observer l'accord des verbes.**

Il n'a pas changé. Chaque verbe s'accorde à la 3^e personne du singulier avec le groupe nominal *le cyclone*, exactement comme il s'accordait avec le pronom *il* qui reprenait *le cyclone*.

Le groupe nominal *le cyclone* commande tous les verbes de la phrase.

3. Quand tu lis les phrases des activités 1 et 2, est-ce que tu comprends la même chose ? Est-ce que tu ressens la même chose ?

La discussion doit établir

- que le sens ne change pas
- que la seconde phrase donne davantage l'impression de la force, de la vitesse de la tempête.

Quand on lisait la phrase du bandeau, on avait aussi l'impression qu'Éva savait faire beaucoup de choses.

JE RETIENS

- **Démontrer la chaîne des accords au tableau :**

J'écris le verbe. Je m'arrête à la fin du verbe. Je trace la bulle qui montre que je me pose une question. Quel est son sujet ? Je le recherche, je trace le lien entre le verbe et son sujet. Le sujet est-il au singulier ou au pluriel ? Je prends la décision de l'accord du verbe. Etc.

- **Répondre au problème posé**

Quand il y a un seul sujet pour plusieurs verbes, il faut se demander, pour chaque verbe, quel est son sujet. On doit garder le sujet dans sa tête quand on écrit. Ou on peut le remplacer dans sa tête par un pronom qui le reprend.

EXERCICES

CONTRÔLER L'ACCORD DU VERBE

1. Je conjugue les verbes au présent.

- a. 1. Juste après la naissance, le bébé **dort** beaucoup et **se réveille** seulement pour manger.
2. Les nouveau-nés ne **connaissent** pas le jour et la nuit et ne **sont** pas dérangés par la lumière.
3. Fanny **ferme** les yeux, **agite** les bras et les jambes, **pousse** de petits cris, **pleure** un peu, **se calme** et **s'endort** profondément.
- b. 1. Tom **prend** un crayon, **sort** son chien et **commence** à illustrer sa poésie.
2. Les élèves **ferment** leurs cahiers, **rangent** leurs livres dans les cartables, **attendent** le signal du départ et **sortent** en silence.
- c. 1. À dix mètres au-dessus du sol les funambules **courent** sur un fil, **sautent**, **dansent**, **jonglent**, se **balancent** et **font** toutes sortes d'acrobaties.
2. Sur la piste, debout sur leurs chevaux au galop, deux écuyères **tournent**, **changent** de monture, **enchainent** des sauts périlleux, **descendent**, **rebondissent** au sol et **remontent** aussitôt dans un mouvement gracieux et léger.

- **Lire le conseil de la coccinelle**

ASSOCIER LES DEUX RÈGLES D'ACCORD : PLUSIEURS VERBES COMMANDÉS PAR PLUSIEURS SUJETS.

2. Je remplace le sujet par les mots en couleur.

1. **Pierre et son apprenti** **mélangent** la farine, l'eau, le sel et le levain, **pétrissent** la pâte et **déposent** la boule de pâte dans un grand bac pour la laisser gonfler.
2. **Mon amie et moi** (, nous) **recevons** les spectateurs à l'entrée de la salle, **prononçons** un mot de bienvenue, **contrôlons** les billets, **conduisons** chacun à sa place et **souhaitons** à chacun de passer un bon moment.
3. **Ton équipe et toi** (, vous) **ramassez** les tapis, **rangez** les ballons et **fermez** la porte du placard.

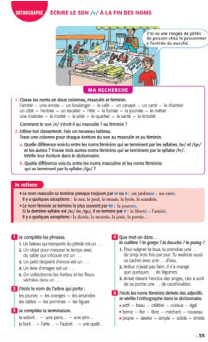
- **Lire le conseil de la coccinelle**

C'est un conseil d'écriture : comment ponctuer la phrase quand plusieurs verbes ont le même sujet.

CONTRÔLER LA PONCTUATION

3. Je continue : le sujet commande plusieurs verbes.

Voir les productions des élèves.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent déterminer le genre des noms en les rapportant à leur déterminant.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : expliciter des régularités orthographiques permettant de contrôler l'orthographe de noms se terminant par le même son /é/.

PRÉPARATION DU TABLEAU : la place pour le tableau de la situation de recherche.

LE PROBLÈME

- **Lire le texte du bandeau.**
 - Lire à haute voix : un son, à la rime des mots, domine.
 - Lequel ? Identifier le son /é/.
 - Dans quels mots ? rangée – pâtés – chez – poissonnier – entrée – marché.
 - Déterminer leur nature grammaticale : des noms, sauf le mot outil *chez*.
 - Déterminer leur genre : une rangée – un pâté – un poissonnier – une entrée – le marché.
 - Pour ce même son, combien de graphies ? Trois.
- **Poser le problème.**
Y a-t-il des règles pour orthographier sans erreur le son /é/ à la fin des noms ?

MA RECHERCHE

1. Classe les noms en deux colonnes, masculin et féminin.

masculin	féminin
un boulanger - le café	l'amitié – une année
un canapé – un carré	l'entrée – la fumée
le chantier – un côté	la journée – une matinée
un escalier – l'été	la moitié – la pitié
le métier – le quartier	la santé – la timidité

Comment le son /él/ s'écrit-il au masculin ? au féminin ?

- Entourer les écritures du son : au féminin : é ou ée.
au masculin : er ou é.
- Conclure : une seule écriture est commune au féminin et au masculin, é.

2. Utilise ton classement. Fais un nouveau tableau.

Trace une colonne pour chaque écriture du son au masculin et au féminin.

masculin er	masculin é	féminin ée	féminin é
un boulanger	le café	une année	l'amitié
le chantier	un canapé	l'entrée	la moitié
un escalier	un carré	la fumée	la pitié
le métier	un côté	la journée	la santé
le quartier	l'été	une matinée	la timidité

a. Quelle différence vois-tu entre les noms féminins qui se terminent par les syllabes /tél/ et /tjél/ et les autres ?

Ils se terminent toujours par la lettre é. Il n'y a pas de e muet après le é.

Trouve trois autres noms féminins qui se terminent par la syllabe /tél/.

Vérifie leur écriture dans le dictionnaire.

Les exemples qui suivent figurent tous sur la liste des 1500 mots, publiée sur le site Éduscol, liste qui rend compte de la langue que lisent les élèves francophones.

la société – la vérité – la qualité – la beauté – la réalité – la santé – la curiosité – la volonté – l'autorité

b. Quelle différence vois-tu entre les noms masculins et les noms féminins qui se terminent par la syllabe /tjé/ ?

Observer : la syllabe /tjé/ à la fin d'un nom masculin s'écrit **tier**.
à la fin d'un nom féminin s'écrit **tié**.

On peut généraliser cette observation : quand on entend /tjé/ à la fin d'un nom masculin, on écrit **tier** ; quand on entend /tjé/ à la fin d'un nom féminin, on écrit **tié**.

JE RETIENS

- Retrouver le travail fait, plus quelques exceptions, qu'il faut apprendre par cœur.
- Il n'y a pas de règle générale pour savoir si un nom masculin qui se termine par le son /é/ s'écrit **é** ou **er**.

EXERCICES

1. Je complète les phrases.

1. Un bateau qui transporte du pétrole est un **pétrolier**.
2. Un objet pour mesurer le temps avec du sable qui s'écoule est un **sablier**.
3. Un petit récipient d'encre est un **encrier**.
4. Un livre d'images est un **imagier**.
5. On collectionne les herbes et les fleurs dans un **herbier**.

Mise en commun. Vérifier dans le dictionnaire.

Les noms masculins qui se terminent par /jé/ s'écrivent tous **ier**.

2. J'écris le nom de l'arbre qui porte

les prunes → **le prunier** – les oranges → **l'oranger** – les amandes → **l'amandier**
les dattes → **le dattier** – les pommes → **le pommier** – les figues → **le figuier**

Mise en commun. Établir la règle de la terminaison **er** pour les noms d'arbres fruitiers.
Les élèves peuvent connaître aussi l'adjectif **orangé**, **orangée**, dont le nom **oranger** doit se distinguer.

3. Je complète la terminaison.

La volonté – une pensée – une armée – la bonté – l'arrivée – l'autorité – une qualité

Mise en commun. La règle générale s'applique :

Les noms féminins qui se terminent par la syllabe /té/ s'écrivent **té**.

Les autres syllabes s'écrivent consonne + **ée** : ar/mée ; pen/sée ; arri/vée

4. Que met-on dans ...

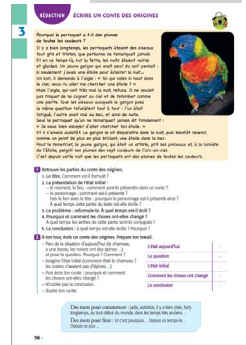
1. Pour soigner ta toux, tu prendras une **cuillerée** de sirop trois fois par jour.
Tu avaleras aussi ce cachet avec une **gorgée** d'eau.
2. Arthur n'avait pas faim. Il n'a mangé que quelques **bouchées** de légumes.
3. Arrivé devant l'enclos des singes, Léo a sorti de sa poche une **poignée** de cacahouètes.

5. J'écris les noms féminins dérivés des adjectifs. Je vérifie l'orthographe dans le dictionnaire.

- actif → l'activité – beau → la beauté – célèbre → la célébrité – curieux → la curiosité – égal → l'égalité
- ferme → la fermeté – fier → la fierté – libre → la liberté – méchant → la méchanceté – nouveau → la nouveauté
- propre → la propreté – sévère → la sévérité – simple → la simplicité – solide → la solidité – timide → la timidité

Mise en commun. La règle générale s'applique :

Les noms féminins qui se terminent par la syllabe /té/ s'écrivent **té**.



MATÉRIEL : Première édition. Ce conte est, par erreur écrit ici au passé simple.

Utiliser le matériel p. 47

Le tableau de préparation de la rédaction p. 49

ANNONCER L'OBJECTIF : Nous avons lu avec vous trois contes des origines.

Vous avez compris pourquoi ils ont été inventés. Vous les avez comparés.

Vous avez compris comment ils sont construits.

Vous allez maintenant lire un autre conte, retrouver tout ce que vous savez, puis inventer vous-mêmes un conte des origines.

- **Distribuer le matériel. Lire le texte.**

1. Retrouve les parties du conte des origines.

1. Le titre : formulé ici sous forme de question.

Chercher d'autres manières de le formuler en prenant appui sur les titres des contes lus :

Les plumes du perroquet – Pourquoi le perroquet a des plumes de toutes les couleurs.

2. La présentation de l'état initial : découper cette partie dans le texte (→ *glacées*).

- **le moment** : *il y a bien longtemps, en ce temps-là*. Ce n'est pas un moment précis, pas une période historique. C'est le temps des contes.

Entourer ces expressions sur le texte.

- Lire au bas de la page les mots et expressions que l'on peut utiliser pour commencer un conte des origines.

- **le lieu** : *sur la Terre*. Ce n'est pas un lieu précis. Entourer ces mots sur le texte.

- **le personnage** : discuter pour déterminer le personnage principal.

Est-ce le garçon ou le perroquet ? Le garçon donne ses couleurs au perroquet, mais c'est bien le perroquet le personnage principal : le conte explique pourquoi il a des plumes de toutes les couleurs.

Comment est-il présenté ? Il est gris, triste, timide, personne ne le remarque.

C'est le contraire du perroquet que nous connaissons : coloré, bavard, tout le monde le regarde et le remarque.

Pourquoi est-il présenté ainsi ? Le conte va expliquer la transformation. Il faut savoir comment était le perroquet au début de l'histoire.

À quel temps cette partie du texte est-elle écrite ?

Souligner les verbes du premier paragraphe *étaient – remarquait – étaient*. Identifier l'imparfait.

À quoi sert l'imparfait au début de ce récit ?

Discuter, puis noter la conclusion sur le matériel : présenter la situation, dire ce qui se passait au début de l'histoire.

3. Le problème. Relever la phrase qui le présente (*Un jeune garçon... éclairer la nuit*).

Demander aux élèves de la reformuler avec leurs mots.

Souligner les verbes *avait – pensait – avais*. Identifier l'imparfait.

À quoi sert l'imparfait ici ? Noter la réponse sur le matériel : présenter le problème.

4. Pourquoi et comment les choses ont-elles changé ?

- Identifier la partie du texte qui répond à la question : *Un soir... de l'arc-en ciel*.

- Rechercher les verbes. Souligner les trois temps de trois couleurs différentes.

- Étudier l'usage des temps non pas phrase par phrase mais en examinant ensemble les phrases dont les verbes sont conjugués au même temps.

- Noter les conclusions de la discussion sur le matériel.

- le passé composé, temps connu des élèves, étudié depuis le CE1 : raconter.

- le présent : faire parler les personnages.

- l'imparfait : expliquer

5. La conclusion : à quel temps est-elle écrite ? Pourquoi ?

- Identifier le présent. Il indique la situation actuelle.

- Lire au bas de la page les mots et expressions que l'on peut utiliser pour terminer le conte.

- Entourer l'expression de conclusion dans le texte : *depuis cette nuit*.

2. À ton tour, écris un conte des origines.

- **Préparer le travail par un remue-méninges collectif pour trouver des idées.**
- **Orienter le travail.**

Il faut regarder autrement les choses que l'on connaît, imaginer que cela n'a pas toujours été ainsi. Les girafes ont un long cou, les éléphants une trompe, les hérissons ont des piquants, les kangourous sautent, les arbres perdent leurs feuilles en hiver... Mais il y a bien longtemps ?
- Imaginer collectivement les états initiaux.
- **Distribuer le matériel pour noter et organiser ses idées.**

Rappeler l'usage de ce matériel : écrire ses idées (quelques mots, des petites phrases) et les mettre en ordre. Quand on rédigera le conte, on développera ses idées en suivant leur ordre dans le tableau.
- **Travail par groupes de deux.**

Pour cette forme d'écriture qui sollicite beaucoup l'imagination, le travail à deux est plus productif que l'écriture individuelle.

OBJECTIF : Apprendre à chercher des informations dans une base documentaire, à justifier et à discuter ses choix.

● **Lire et commenter la présentation de l'activité.**

- Il faut trouver plusieurs idées d'exposés sur le thème *Voler dans les airs*.

Comment vas-tu traiter ce thème ?

La documentation doit aider à trouver des idées

Quels livres utiliseras-tu ? Explique ton choix.

Il faut ensuite choisir une de ces idées, expliquer quels documents on utilisera, justifier son choix, le discuter

● **Lire les fiches bibliographiques.**

Discuter : Que peut-on trouver dans chaque livre ? Quels sont les mots-clés, ou les idées importantes dans chacune des fiches ? Faire le relevé sur de grandes feuilles de papier que l'on conservera.

Avions : les pionniers de l'aviation.

L'espace à petits pas : la conquête de l'espace.

En l'air : l'histoire de l'aviation.

L'incroyable exploit d'Elinor : la biographie d'une aviatrice.

100 avions en papier à plier et à faire voler : fabriquer toutes sortes d'appareils en papier.

Les oiseaux globe-trotters : la migration des oiseaux.

La grande histoire de l'aviation : des histoires brèves, des anecdotes sur les aviateurs.

● **Quels thèmes d'exposés peut-on imaginer à partir de ces livres documentaires ?**

Exemples, non exhaustifs : - les engins volants

- les premiers aviateurs

- les aviatrices

- la migration des oiseaux

- avant l'invention des avions

- la conquête de l'espace

- histoires drôles, émouvantes, terrifiantes

● **Par groupes de deux.**

Les élèves choisissent un des thèmes et présentent la documentation qu'ils pensent utiliser.

Par exemple :

Pour le sujet **les engins volants**, on pourra utiliser :

- **En l'air**. On présentera la frise, on donnera des informations sur les machines.

- **L'espace à petits pas**. On ajoutera aux machines du livre précédent les fusées, les satellites.

- **100 avions en papier...** On proposera un pliage à la classe.

Pour le sujet **les premiers aviateurs**, on pourra utiliser :

- **Avions**. On présentera quelques pionniers de l'aviation.

- **La grande histoire de l'aviation**. On cherchera dans ce livre des anecdotes sur les pionniers choisis.

On travaillera en même temps sur les deux livres pour bien choisir les aviateurs.

Pour le sujet **les aviatrices**, on pourra utiliser

Avions. On cherchera les premières femmes aviatrices et on les présentera.

La grande histoire de l'aviation. On cherchera dans ce livre des anecdotes sur les aviatrices.

Elinor. On présentera sa vie. Ou on choisira un passage du livre et on le lira.

Pour le sujet **la migration des oiseaux**, on pourra utiliser :

Les oiseaux globe-trotter. On choisira quelques questions de ce livre

et on les présentera. On aura peut-être besoin d'un planisphère pour suivre

les routes des oiseaux. On présentera les oiseaux migrateurs de notre région.



Pour le sujet **avant l'invention des avions**, on pourra utiliser :

- **Avions**. On présentera l'invention de la montgolfière.
- **En l'air**. On présentera la légende d'Icare et les premières machines volantes.

Pour le sujet **la conquête de l'espace** on pourra utiliser :

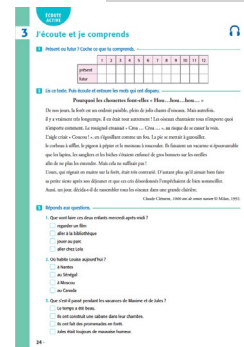
L'espace à petits pas. On voudrait parler des hommes dans l'espace et des satellites. On aura peut-être besoin d'autres livres ou de chercher sur l'internet.

100 avions en papier. On proposera à la classe un pliage pour faire une fusée.

Pour le sujet **histoires drôles, émouvantes, terrifiantes** on pourra utiliser :

La grande histoire de l'aviation. On racontera ou on lira trois histoires, une de chaque sorte.

- **Pour chaque proposition, le groupe fait référence aux documents** pour que la classe puisse vérifier la justification du choix.
- **Prolongement.**
Mettre en place le projet d'une série d'exposés sur un thème qui tiendra compte des ressources disponibles dans la classe et dans l'école.
Le travailler de la même façon.



1. Présent ou futur ? Coche ce que tu comprends.

● **Présenter l'objectif.**

Les verbes que vous allez écouter se ressemblent. Ils se terminent tous par la syllabe **rons** ou par la syllabe **rez**. Vous vous entraînez à bien entendre le temps de conjugaison : présent ou futur

● **Observer le tableau. Reformuler la consigne.**

Si on pense que le verbe que l'on entend est conjugué au présent, on fait une croix dans sa case sur la ligne présent. Si on pense qu'il est conjugué au futur, on fait une croix dans sa case sur la ligne futur.

● **Donner trois écoutes** : deux pour décider, une pour vérifier.

Si le temps de silence entre chaque verbe enregistré paraît trop court, mettre en pause.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
présent	x		x	x	x				x		x	
futur		x				x	x	x		x		x

1. nous décorons – 2. nous écouterons – 3. nous entourons – 4. vous illustrez
5. vous murmurez – 6. nous observerons – 7. nous parlerons – 8. vous répondrez
9. vous séparez – 10. vous soulignerez – 11. nous tirons – 12. vous tracerez

● **Correction.**

Justifier la réponse pour chaque verbe.

Conjuguer au futur les verbes au présent et au présent les verbes au futur.

2. Lis ce texte. Puis entoure les mots qui ont disparu.

● **Présenter l'objectif.**

Quand on écoute, il faut faire très attention pour entendre exactement le texte. Vous allez exercer votre attention.

● **Donner au moins deux écoutes.**

Pourquoi les chouettes font-elles « Hou...hou... »

De nos jours, la forêt est un endroit paisible, plein de chants d'oiseaux. Mais autrefois, il y a vraiment longtemps, il en était tout autrement ! Les oiseaux chantaient n'importe quoi n'importe comment. Le rossignol croassait « Croa ... Croa ... », au risque de se casser la voix. L'aigle criait « Coucou ! », en s'égosillant comme un fou. La pie se mettait à gazouiller, le corbeau à siffler, le pigeon à pépier et le moineau à roucouler. Ils faisaient un vacarme si épouvantable que les lapins et les biches s'étaient enfoncé de gros bonnets sur les oreilles afin de ne plus les entendre. Mais cela ne suffisait pas ! L'ours, qui régnait en maître sur la forêt, était très contrarié. D'autant plus qu'il aimait bien faire sa sieste après son déjeuner et que ces cris l'empêchaient de bien sommeiller. Aussi décida-t-il de rassembler tous les oiseaux dans une grande clairière.

Pourquoi les chouettes font-elles « Hou...hou...hou... »

De nos jours, la forêt est un endroit paisible, plein de olis chants d'oiseaux. Mais autrefois, il y a vraiment très longtemps, il en était tout autrement ! Les oiseaux chantaient tous n'importe quoi n'importe comment. Le rossignol croassait « Croa ... Croa ... », au risque de se casser la voix. L'aigle criait « Coucou ! », en s'égosillant comme un fou. La pie se mettait à gazouiller, le corbeau à siffler, le pigeon à pépier et le moineau à roucouler. Ils faisaient un vacarme si épouvantable que les lapins, les sangliers et les biches s'étaient enfoncé de gros bonnets sur les oreilles afin de ne plus les entendre. Mais cela ne suffisait pas ! L'ours, qui régnait en maître sur la forêt, était très contrarié. D'autant plus qu'il aimait bien faire sa petite sieste après son déjeuner et que ces cris désordonnés l'empêchaient de bien sommeiller. Aussi, un jour, décida-t-il de rassembler tous les oiseaux dans une grande clairière.

3. Réponds aux questions.

- **Présenter l'objectif.**
Vous apprenez à sélectionner l'information qui répond à une question.
- **Annoncer la tâche.**

On va écouter trois enregistrements différents. À la fin de l'enregistrement, on entendra une question et quatre réponses. On cochera dans le cahier la réponse qu'on choisit.

- **Pour chaque enregistrement, donner une écoute, suivie du travail sur le cahier,** puis une seconde pour vérifier ou modifier la réponse.

Texte 1.

- Qu'est-ce qu'on fait mercredi après-midi ?
- On peut regarder le DVD sur les dauphins que j'ai emprunté à la bibliothèque.
- Oh ! Je n'ai pas tellement envie de regarder un film.
- Il fait beau. Si on allait jouer au parc...
- Bonne idée. On demande à Lola si elle veut venir avec nous.

Que vont faire ces deux enfants mercredi après-midi ?

- regarder un film aller à la bibliothèque jouer au parc aller chez Lola

Mise en commun. Justifier le choix et le rejet des réponses.

regarder un film : un des enfants dit je n'ai pas tellement envie de regarder un film. Et ensuite, il n'en est plus question.

aller à la bibliothèque : ce n'est pas une proposition d'activité. L'enfant parle de la bibliothèque pour dire qu'il y a emprunté un DVD.

x jouer au parc : c'est ce qui sera choisi : *Bonne idée*. Les enfants vont proposer l'activité à Lola.

aller chez Lola : ils iront peut-être chez Lola pour lui demander si elle veut venir jouer au parc, mais ils ne resteront pas chez elle, ils iront au parc.

Texte 2.

Mes parents ont beaucoup déménagé. Je suis née quand mon père était professeur au Sénégal. Après, nous sommes partis en Guyane, puis à Montréal, au Canada. Maintenant, nous vivons à Moscou. Mais je reviens tous les ans à Nantes pour voir mes grands-parents.

Où habite Louise aujourd'hui ?

- à Nantes au Sénégal à Moscou au Canada

Mise en commun. *à Nantes* : ce sont ses grands-parents qui y habitent.

au Sénégal : c'est le pays où elle est née.

x à Moscou : Maintenant, nous vivons à Moscou.

au Canada : c'était avant d'habiter à Moscou

Texte 3.

- Alors, Maxime, est-ce que tes vacances se sont bien passées ?
- On a eu un très mauvais temps. On n'a pas pu faire des cabanes dans la forêt. Alors, avec Jules, on a construit une cabane dans notre chambre. Heureusement, Jules était de bonne humeur. Il ne m'a même pas embêté. On s'est bien amusés.

Que s'est-il passé pendant les vacances de Maxime et de Jules ?

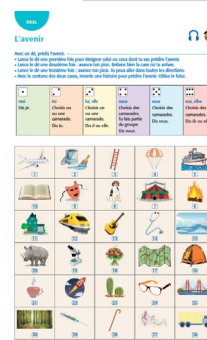
- Le temps a été beau. Ils ont construit une cabane dans leur chambre.
 Ils ont fait des promenades en forêt. Jules était toujours de mauvaise humeur.

Mise en commun. *Le temps a été beau.* Non : *On a eu un très mauvais temps.*

x Ils ont construit une cabane dans leur chambre : on a construit une cabane dans notre chambre.

Ils ont fait des promenades en forêt. Le texte ne parle pas de promenades.

Jules était toujours de mauvaise humeur. C'est le contraire : *Heureusement, Jules était de bonne humeur.*



OBJECTIF SPÉCIFIQUE : s'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : parler du futur.

Pas de dialogue pour cette unité.

LE JEU DU CAHIER

L'activité introduit des objets familiers qui permettent d'évoquer des situations et des actions familières.

Les élèves doivent contrôler simultanément

- la mise en relation de deux dessins
- la conjugaison du futur
- la personne de conjugaison.

- **Lire et commenter l'activité.**

Faire des essais collectifs de lancers de dés pour vérifier la compréhension de l'ordre.

- Si on obtient 2, on parle à un ou à une camarade : *tu* + futur.

- Si on obtient 3, on parle à la troisième personne d'un ou d'une camarade qu'on désigne : *Je prédis l'avenir de Lucie. Elle* + futur.

- Si on obtient 5, puis 4 : on va sur la case *bateau*, puis on cherche une case située à 4 de la case bateau, dans n'importe quelle direction. Cela peut conduire sur *l'avion* (1), sur le *pont* (25), sur le *bol* (21), sur le *masque* (trois vers la gauche, une vers le bas, case 9), sur les *lunettes* (une en diagonale, trois vers le bas, case 24), sur la *guitare* (deux vers le bas, deux vers la gauche ou deux vers la gauche, deux vers le bas, case 13), etc.

- **Inventer collectivement quelques histoires brèves.**

Prédire l'avenir, c'est inventer une petite histoire qui peut arriver. Par exemple :

Tu prendras le bateau pour traverser l'océan. Sur le bateau, tu rencontreras un musicien qui joue de la guitare. Il t'apprendra à jouer de son instrument. Quelques années plus tard, tu deviendras un guitariste célèbre.

- **Répartir l'activité sur plusieurs séances brèves.**

- **Annoncer l'objectif** : Identifier l'idée générale d'un paragraphe.

Donne un titre à chaque paragraphe de ce texte.

Puis écris deux ou trois phrases pour présenter la page entière.

- **Observer le support.**

- Un titre suivi de trois lignes d'écriture. Il faudra y écrire après le travail fait sur le texte.
- Un texte extrait d'un manuel de géographie.
- Son titre : Les climats dans le monde. Il se compose de trois paragraphes Il faut donner un titre à chaque paragraphe.

- **Demander aux élèves de rappeler ce qu'ils savent du titre.**

Il présente en quelques mots les informations données dans le paragraphe, il permet de savoir de quoi le paragraphe parle.

Le titre des paragraphes doit faire comprendre que le texte développe le titre général :

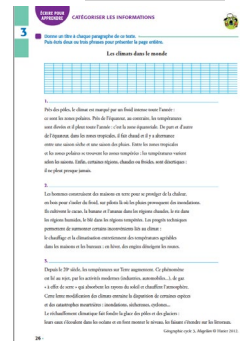
Les climats dans le monde.

- **Travailler les paragraphes un à un.**

Demander aux élèves de souligner légèrement au crayon les mots qui les aident à comprendre ce qui est important.

Les élèves reformulent ce qu'ils ont compris et retenu.

Prendre du temps pour cette reformulation avant de chercher à formuler un titre. Elle sera utile pour l'écriture de la présentation de la page.



Premier paragraphe

De quoi parle ce paragraphe ? Qu'apprenons-nous des climats ?

Un mot se répète : *zone*. C'est le mot-clé du texte. Il devra figurer dans le titre.

Exemples de titres : Les zones climatiques. Cinq zones climatiques.

Deuxième paragraphe

Qu'apprenons-nous des climats ? De quoi parle-t-on dans les deux premières phrases ?

Des hommes (les hommes, ils) et de leur activité en fonction du climat (ils construisent... ils cultivent). Qu'apprend-on dans la fin du paragraphe ? Les progrès techniques améliorent le rapport des hommes au climat.

Exemples de titres : Les hommes et le climat. Les climats, les habitats, les cultures.

Les climats et les modes de vie. Les activités humaines s'adaptent au climat.

L'habitat et la culture dépendent du climat.

Troisième paragraphe

Qu'apprenons-nous des climats ? Rechercher le mot clé : *réchauffement climatique* et ses reprises (*les températures sur la Terre augmentent. ... chauffent l'atmosphère.*)

Quels effets sur les climats ? Distinguer l'énoncé général : modification des climats et les exemples de catastrophes entraînées par cette modification.

Exemples de titres : La modification des climats. Le réchauffement climatique modifie les climats. Les climats changent. Les effets du réchauffement climatique.

- **Présenter la page.**

Il ne s'agit pas de simplement recopier les titres. Il faut rédiger un texte bref, qui reprend les idées principales et les relie entre elles.

Exemples : La Terre est divisée en cinq zones climatiques. Dans chaque zone, les hommes se sont adaptés pour se protéger du froid ou de la chaleur et pour cultiver les plantes nécessaires à la nourriture. Mais le réchauffement climatique menace cet équilibre entre l'homme et la nature.

- **Avant de passer au bilan,**

prendre conscience de l'importance de ce travail pour la mémorisation.

Cahier fermé, demander aux élèves de développer chacun des titres. Il ne s'agit pas de restituer le texte entier, encore moins par cœur, mais de se rendre compte qu'on peut retrouver les informations que l'on a triées à partir des termes généraux du titre.

C'est cela que l'on peut faire pour apprendre une leçon et être capable de répondre à des questions sur ce que l'on a appris.

- **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

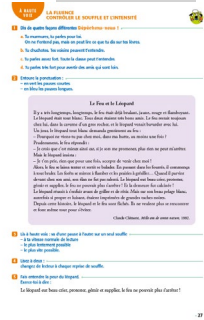
- Toutes les informations n'ont pas la même importance. Certaines apportent des connaissances générales, d'autres des explications, d'autres encore des exemples.

- Pour écrire un titre, on trie les informations. On recherche dans le texte les mots généraux, les mots-clés, ceux qui rassemblent les explications et les exemples, qui les catégorisent.

- Quand un paragraphe ne donne que des explications ou des exemples, on cherche dans sa tête des mots généraux qui permettent de les rassembler.

Dans le §2, on a compris, à travers les exemples, que les hommes s'adaptent au climat.

C'est une idée générale que l'on reformule à partir de ce que l'on a compris.



● **Présenter l'objectif.**

On va apprendre à contrôler sa respiration et la force de sa voix.

1. Dis de quatre façons différentes Dépêchons-nous !

● **Donner à chaque élève une manière de dire :**

- *murmurer* oblige à une importante articulation : on doit pouvoir lire sur les lèvres ;
- *chuchoter* fait bien entendre les consonnes ;
- bien faire la différence entre *parler très fort*, c'est-à-dire avec une voix qui porte loin, et *crier*.

● **Ne pas oublier la ponctuation.**

Le point d'exclamation indique que, quelle que soit l'intensité, il faut faire entendre l'insistance.

2. Entoure la ponctuation : en vert les pauses courtes, en bleu les pauses longues.

Le Feu et le Léopard

Il y a très longtemps, longtemps, le feu était déjà brulant, jaune, rouge et flamboyant.

Le léopard était tout blanc. Tous deux étaient très bons amis. Le feu restait toujours

chez lui, dans la caverne d'un gros rocher, et le léopard venait bavarder avec lui.

Un jour, le léopard tout blanc demanda gentiment au feu :

– Pourquoi ne viens-tu pas chez moi, dans ma hutte, au moins une fois ?

Prudemment, le feu répondit :

– Je crois que c'est mieux ainsi car, si je sors me promener, plus rien ne peut m'arrêter.

Mais le léopard insista :

– Je t'en prie, rien que pour une fois, accepte de venir chez moi !

Alors, le feu se laissa tenter et sortit se balader. En passant dans les fourrés, il

commença à tout brûler. Les forêts se mirent à flamber et les prairies à grésiller...

Quand il parvint devant chez son ami, son élan ne fut pas ralenti. Le léopard eut beau crier, protester, gémir et supplier, le feu ne pouvait plus s'arrêter. Et la demeure fut calcinée !

Le léopard réussit à s'enfuir avant de griller et de rôtir. Mais sur son beau pelage blanc, autrefois si propre et luisant, étaient imprimées de grandes taches noires.

Depuis cette histoire, le léopard et le feu sont fâchés. Ils ne veulent plus se rencontrer et font même tout pour s'éviter.

3. Lis à haute voix. Va d'une pause à l'autre sur un seul souffle

- à ta vitesse normale de lecture

- le plus lentement possible

- le plus vite possible.

● **Rappeler le travail fait à l'unité précédente.**

On s'est entraîné à rechercher rapidement la fin de la phrase pour se préparer à la lire de façon fluide. On va maintenant s'entraîner à rechercher les ponctuations à l'intérieur de la phrase pour apprendre à régler son souffle.

Les trois vitesses de lecture permettent de prendre conscience de l'importance de la maîtrise du souffle pour garder l'unité de sens de ce qu'on lit.

Quand on lit lentement, il ne faut pas reprendre son souffle, mais l'économiser pour aller au bout de la partie de phrase ou de la phrase quand elle n'a pas de ponctuation interne.

Quand on lit le plus vite possible, on n'a pas besoin de reprendre son souffle à chaque pause brève, mais il ne faut pas oublier de s'arrêter pour faire entendre les pauses.

4. Lisez à deux : changez de lecteur à chaque reprise de souffle.

Ce travail développe

- l'attention au rythme de la lecture
- le balayage rapide du texte
- l'anticipation.

- **Rappeler.**

Pour bien lire à deux, chacun doit lire dans sa tête ce que le camarade lit à haute voix, bien écouter la vitesse, le rythme de la lecture de son camarade, pour se préparer à enchaîner.

- **Donner du temps pour préparer la lecture.**

Les élèves qui écoutent font des remarques. Ils se préparent ainsi à mieux lire eux-mêmes.

Les remarques ne sont pas des critiques. Elles permettent à tous de s'améliorer.

Au fur et à mesure des lectures, on contrôlera mieux les enchaînements, la vitesse, l'intensité, pour donner le plus possible l'impression que c'est toujours la même personne qui lit le texte.



- **Lecture orale par le maître, livre fermé.**
Échange oral : De quoi le poète parle-t-il ? Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ? Quels sont les mots qu'on a retenus ? Qu'a-t-on ressenti ?
- **Donner une seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.**
Puis lecture silencieuse des élèves.
- **Dégager le sens général.**
Le poète joue avec l'expression *être dans la lune*.

1. Qui le poète fait-il parler ?

Il fait parler quelqu'un, enfant ou poète, à qui on reproche d'être « dans la lune » (*Je suis encore dans la lune*).

Que veut-on dire quand on dit que quelqu'un est *dans la lune* ? Il est ailleurs en pensée, il pense à autre chose, il ne fait pas attention à ce qui est autour de lui, il n'est pas présent à ce qui se fait, se dit autour de lui.

Celui qui parle cherche à s'échapper.

- quand on l'ennuie, c'est-à-dire quand on l'embête, quand on lui crée des soucis, quand on ne le laisse pas tranquille, quand on lui demande de faire quelque chose qu'il n'a pas envie de faire...
- quand il est au milieu du bruit, des cris, de l'agitation, de l'effolement (*apocalypse*)
- quand il est avec quelqu'un qui se met en colère ou se montre mécontent de façon bruyante (*tempêter*).

Tout ceci est repris par *vous pouvez toujours vous fâcher*.

2. Qui est vous ? À qui s'adresse celui qui parle ? Pourquoi ?

Si celui qui dit *je* est un enfant, ce peuvent être ses parents, ou d'autres adultes qui lui crient dessus.

Si celui qui dit *je* est un poète, ce peuvent être des gens qui lui reprochent de ne pas faire quelque chose d'utile, de passer sa vie à rêver, d'écrire des bêtises...

Il leur dit qu'il est inutile de se fâcher contre lui. Ils peuvent se fâcher et crier tant qu'ils veulent, il n'entend rien, il pense à autre chose, il ne les écoute pas, il est ailleurs dans sa tête.

3. Relève les mots et les expressions qui évoquent le monde de la lune.

À quels autres mots s'opposent-ils ?

- *la mer de la tranquillité* : c'est un des cratères qui forment une tache sur la Lune. Le situer sur la carte de la Lune, manuel page 59. Opposé à *apocalypse*, *tempêter*.
- *je m'éclipse* : quand il y a éclipse de lune, on ne la voit plus. *S'éclipser* veut dire : disparaître à la vue. Opposé à *ennuyer* : ennuyer quelqu'un, c'est lui imposer sa présence.
- *au fond du ciel je glisse* : la lune se déplace dans le ciel au cours de la nuit.
- *Les étoiles sont mes complices* : pendant la nuit, on voit la Lune au milieu des étoiles.
- *un croissant* : la forme qui représente la Lune pour tout le monde.

4. Explique le titre du poème.

De quel voyage s'agit-il ?

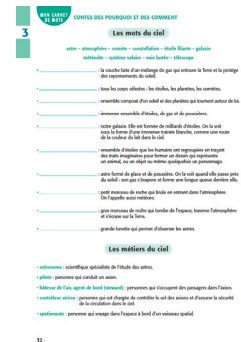
Un voyage dans sa tête pour échapper à ce qui ennue dans la vie .

Après la poésie, on peut travailler la page *Les expressions, carnet de mots* p. 33.

● **Observer les deux pages**

Le thème : Le ciel. On le reliera au texte *Les premières larmes*, au texte documentaire *Cartographie de la Lune*, à la leçon de vocabulaire et à la poésie.

Le travail : associer des mots à leur définition, des expressions à leur signification.



Les mots du ciel

**astre – atmosphère – comète – constellation – étoile filante – galaxie
météorite – système solaire – voie lactée – télescope**

- atmosphère : la couche faite d'un mélange de gaz qui entoure la Terre et la protège des rayonnements du soleil.
- astre : tous les corps célestes : les étoiles, les planètes, les comètes.
- système solaire : ensemble composé d'un soleil et des planètes qui tournent autour de lui.
- galaxie : immense ensemble d'étoiles, de gaz et de poussières.
- voie lactée : notre galaxie. Elle est formée de milliards d'étoiles. On la voit sous la forme d'une immense traînée blanche, comme une route de la couleur du lait dans le ciel.
- constellation : ensemble d'étoiles que les humains ont regroupées en traçant des traits imaginaires pour former un dessin qui représente un animal, ou un objet ou même quelquefois un personnage.
- comète : astre formé de glace et de poussière. On la voit quand elle passe près du soleil : son gaz s'évapore et forme une longue queue derrière elle.
- étoile filante : petit morceau de roche qui brûle en entrant dans l'atmosphère. On l'appelle aussi météore.
- météorite : gros morceau de roche qui tombe de l'espace, traverse l'atmosphère et s'écrase sur la Terre.
- télescope : grande lunette qui permet d'observer les astres.

Les expressions

avoir des étoiles dans les yeux – avoir la tête dans les étoiles

dormir à la belle étoile – être dans la lune – être dans les nuages

être sur un petit nuage – lever les bras au ciel – ne pas avoir les pieds sur terre

remuer ciel et terre – s'éclipser – tomber du ciel

- dormir dehors :

dormir à la belle étoile

- montrer qu'on est impuissant dans une situation :

lever les bras au ciel

- faire tout son possible ; employer tous les moyens possibles pour arriver à un but :

remuer ciel et terre

- arriver d'une manière imprévue, à un moment où l'on ne s'y attend pas :

tomber du ciel

- avoir les yeux brillants de bonheur ou d'émerveillement :

avoir des étoiles dans les yeux

- être rêveur :

être dans la lune

être dans les nuages

avoir la tête dans les étoiles

ne pas avoir les pieds sur terre

- être si heureux qu'on est distrait :

être sur un petit nuage

- s'en aller discrètement :

s'éclipser

MATÉRIEL UNITÉ 3
Grammaire p. 48

je	tu	nous	vous	il, elle	ils, elles
			vo tre épui sette		
_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____

être	avoir	aller
j'étais	j' _____	j' _____
tu _____	tu avais	tu _____
il, elle _____	il, elle _____	il, elle allait
nous étions	nous _____	nous _____
vous _____	vous _____	vous alliez
ils, elles _____	ils, elles avaient	ils, elles _____

faire	prendre	voir
je faisais	je prenais	je voyais
tu _____	tu _____	tu _____
il, elle _____	il, elle _____	il, elle _____
nous fais _____	nous _____	nous voyions
vous _____	vous preniez	vous voy _____
ils, elles faisaient	ils, elles _____	ils, elles _____

Pourquoi le perroquet a-t-il des plumes de toutes les couleurs ?

Il y a bien longtemps, les perroquets étaient des oiseaux tout gris et tristes, que personne ne remarquait jamais.

Et en ce temps-là, sur la Terre, les nuits étaient noires et glacées.

Un jeune garçon qui avait peur du noir pensait :

si seulement j'avais une étoile pour éclairer la nuit...

Un soir, il **a demandé** à l'aigle :

« Toi qui voles si haut dans le ciel, veux-tu aller me chercher une étoile ? »

Mais l'aigle, qui voit très mal la nuit, **a refusé**. Il ne voulait pas Risquer de se cogner au ciel et de retomber comme un pierre.

Tous les oiseaux auxquels le garçon **a posé** la même question **ont refusé** tour à tour : l'un était fatigué, l'autre avait mal au bec, et ainsi de suite. Seul le perroquet qu'on ne remarquait jamais **a dit** timidement :

« Je veux bien essayer d'aller chercher ton étoile. »

Et il **s'est envolé** aussitôt. Le garçon **l'a vu** disparaître dans la nuit, puis bientôt revenir, comme un point de plus en plus brillant, une étoile dans le bec.

Pour le remercier, le jeune garçon, qui était un artiste, **a pris** ses pinceaux et, à la lumière de l'étoile, **a peint** ses plumes des sept couleurs de l'arc-en-ciel.

C'est depuis cette nuit que les perroquets ont des plumes de toutes les couleurs.

L'imparfait sert à :

Le présent sert à :

Le passé composé sert à :

L'imparfait sert à :

Le présent sert à :

MATÉRIEL UNITÉ 3

Corrigé pour l'enseignant

Pourquoi le perroquet a-t-il des plumes de toutes les couleurs ?

Il y a bien longtemps, les perroquets étaient des oiseaux tout gris et tristes, que personne ne remarquait jamais.

Et en ce temps-là, sur la Terre, les nuits étaient noires et glacées.

Un jeune garçon qui avait peur du noir pensait :

si seulement j'avais une étoile pour éclairer la nuit...

Un soir, il **a demandé** à l'aigle :

« Toi qui voles si haut dans le ciel, veux-tu aller me chercher une étoile ? »

Mais l'aigle, qui voit très mal la nuit, **a refusé**. Il ne voulait pas Risquer de se cogner au ciel et de retomber comme un pierre.

Tous les oiseaux auxquels le garçon **a posé** la même question **ont refusé** tour à tour : l'un était fatigué, l'autre avait mal au bec, et ainsi de suite. Seul le perroquet qu'on ne remarquait jamais **a dit** timidement :

« Je veux bien essayer d'aller chercher ton étoile. »

Et il **s'est envolé** aussitôt. Le garçon **l'a vu** disparaître dans la nuit, puis bientôt revenir, comme un point de plus en plus brillant, une étoile dans le bec.

Pour le remercier, le jeune garçon, qui était un artiste, **a pris** ses pinceaux et, à la lumière de l'étoile, **a peint** ses plumes des sept couleurs de l'arc-en-ciel.

C'est depuis cette nuit que les perroquets ont des plumes de toutes les couleurs.

L'imparfait sert à :
- présenter la situation
- dire ce qui se passait au début de l'histoire
- présenter le problème.

Le présent sert à :
faire parler les personnages.

Le passé composé sert à :
raconter.

L'imparfait sert à :
expliquer.

Le présent sert à :

MATÉRIEL
RÉDACTION p. 56

L'état aujourd'hui	<hr/>
La question	<hr/>
L'état initial	<hr/>
Comment les choses ont changé	<hr/> <hr/> <hr/>
La conclusion	<hr/>

UNITÉ 4

Héros des droits et de la liberté

Manuel	p.60-63	Lecture	157-162
Cahier	p.38	Compréhension	163
Manuel	p.64-65	Grammaire	165-167
Cahier	p.40	Grammaire	168
Manuel	p.66-67	Conjugaison	169-172
Cahier	p.41	Conjugaison	173
Manuel	p.68-69	Vocabulaire	175-178
Manuel	p.70	Orthographe	179-181
Manuel	p.71	Orthographe	183-184
Manuel	p.72	Rédaction	185-186
Manuel	p.73	Parler pour	187
Cahier	p.34	Écoute active	189-190
Cahier	p.35	Oral	191-192
Cahier	p.36	Écrire pour apprendre	193-194
Cahier	p.37	À haute voix	195-196
Cahier	p.39	Poésie	197-198
Cahier	p.42-43	Carnet de mots	199-200
Cahier	p.44-45	Révisions	201-202
Cahier	p.46-49	Situation de compétence 1	203-206
MATÉRIEL UNITÉ 4			207-209

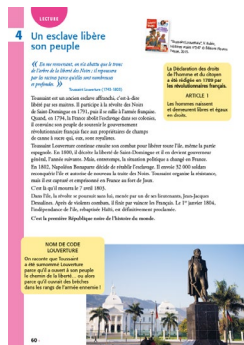
Un esclave libère son peuple

MANUEL P. 60-63

PRÉSENTER

– **Le thème de l'unité** : Héros des droit et de la liberté : plusieurs textes sur l'esclavage et les droits de l'homme et sur des personnages qui ont consacré leur vie à ce combat.

– **L'objectif** : Lire différents types de texte (biographie, documentaire, juridique), qui associent la littérature, l'histoire et l'enseignement moral et civique. S'interroger sur les valeurs et les qualités dont un héros est porteur.



Un esclave libère son peuple p. 60

DÉCOUVRIR

Présenter le texte.

Des extraits du magazine *Je lis des histoires vraies*.

Observer la page : plusieurs blocs de texte.

- Le titre du chapitre : Un esclave libère son peuple.
- Une citation de Toussaint Louverture, entre guillemets.
- Un texte biographique.
- Deux notices sur fond tramé jaune.
- Une photo de la statue de Toussaint Louverture, devant le Palais National à Port-au-Prince, Haïti.

Lecture silencieuse, puis lecture de l'enseignant.

Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu, les questions qu'ils se sont posés.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Que sait-on de Saint-Domingue en 1791 ?

L'île est partagée en deux parties : une colonie française et une colonie espagnole (*libérer toute l'île, même la partie espagnole*).

La population est constituée de colons français, d'esclaves noirs et d'anciens esclaves affranchis, c'est à dire rendus libres. (*Toussaint est un ancien esclave affranchi*) On sait que les colons sont français, par l'avant-dernier paragraphe (*il finit par vaincre les Français*).

La culture principale est la canne à sucre. Les colons propriétaires de champs de canne à sucre les font cultiver par leurs esclaves.

Contre qui se bat Toussaint Louverture ?

Contre les propriétaires de champs de canne à sucre, qui pratiquent l'esclavage. Ces propriétaires sont restés *royalistes*, c'est à dire fidèles au roi français, et sont opposés à la République mise en place par la Révolution de 1789.

Commenter le titre : expliquer son peuple.

Ce sont les Noirs, réduits en esclavage, donc pas tous les habitants, pas les colons. Faire le lien avec la dernière phrase du texte. Expliquer le terme *République noire* : c'est une république, dont les citoyens sont la population noire de l'île.

Lire et comparer

le premier paragraphe du texte biographique et l'encadré en haut à droite.

Réfléchir : *Pourquoi les Noirs se sont-ils révoltés en 1791 ?*

Ils s'appuient sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 :

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.

En 1794, au nom de quel texte Toussaint appelle-t-il les Noirs à combattre les propriétaires de champs de canne à sucre, restés fidèles à la royauté ?

Il se réfère à la déclaration d'abolition de l'esclavage.

- **Conclure.**

Qu'est-ce que la proclamation de ces deux textes a apporté à la population des esclaves ?

Du courage : ils savent qu'être libre est un droit et ils vont combattre pour l'obtenir.

Toussaint Louverture a-t-il vu le résultat de son combat ?

Il est mort un an avant la proclamation d'indépendance de l'île.

- Faire le lien avec la citation qui ouvre la page : sa mort n'a pas mis fin au combat pour la liberté.

- Faire le lien entre l'encadré jaune au bas de la page et la photo.

La liberté est représentée cette statue du libérateur des esclaves devant le lieu qui symbolise la République haïtienne, le palais national, et par le document que Louverture tient dans sa main gauche, sans doute sa Constitution de Saint-Domingue par laquelle il décrète la liberté de l'île.

Le combat est représenté par l'épée tenue à la main droite.

- **Établir la chronologie.**

Travail sur le cahier page 46, *Écrire pour apprendre*.

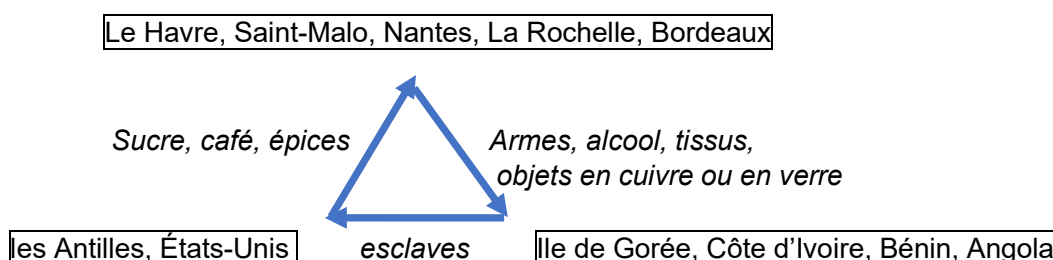
Le commerce des hommes p. 61

DÉCOUVRIR

- **Observer la page : plusieurs blocs de texte**
 - Le titre du chapitre : Le commerce des hommes.
 - Un chapeau, c'est à dire une introduction qui présente le texte.
 - Un texte historique.
 - Un texte sur fond tramé jaune.
 - Une carte illustrée et légendée.
- **Lecture silencieuse, puis lecture de l'enseignant.**
Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu, les questions qu'ils se sont posées.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

- **Lire le chapeau.**
Le mettre en relation avec le titre.
Le commerce consiste à vendre, acheter ou échanger des marchandises.
Le chapeau définit *le commerce des hommes* : l'esclave est considéré comme une marchandise.
Il nomme deux régions du monde entre lesquelles ce commerce a eu lieu : les Antilles et les États-Unis d'une part, l'Afrique d'autre part.
Le mettre en relation avec la carte.
Les Antilles sont indiquées. Situer les États-Unis et l'Afrique.
- **Lire le texte historique.**
 - *Pour quelle raison le commerce des esclaves a-t-il été organisé ?*
 - Au 15^e siècle, les navigateurs européens découvrent les Antilles et de l'Amérique. Ils en rapportent des produits tropicaux qui plaisent en Europe et deviennent très demandés.
Repérer leur nom sur la flèche qui va des Antilles à l'Europe : le sucre et le café.
 - Les colons, c'est à dire les européens qui viennent s'installer dans les îles organisent la culture de ces produits. La population locale n'est pas suffisamment nombreuse pour produire la grande quantité de sucre et de café que l'Europe demande.
 - Les colons achètent en Afrique des esclaves pour travailler dans les plantations.
 - *Comment s'organise le commerce des esclaves ?*
Pour comprendre la notion de commerce triangulaire, tracer un triangle au tableau et reporter les données de la carte et du texte sur les trois côtés et les trois sommets



- Identifier les illustrations sur la carte.** On voit
- les armes, les tonneaux d'alcool, les tissus, des boîtes fermées ;
 - l'arrivée des esclaves, enchaînés les uns aux autres ;
 - les plants de canne à sucre et les branches de caféier ;
 - au centre, un voilier de traite négrière.

- *D'où viennent les esclaves ? Qui les vend ? Qui les achète ?*

Ils sont capturés dans des villages africains par des rois et des grands chefs africains, qui s'enrichissent en les vendant.

Ils sont achetés par des négriers européens qui les revendent aux propriétaires des plantations des Antilles et des États-Unis.

● **Lire la notice.**

Commenter le titre : comment faut-il comprendre l'adjectif *couteux* ?

Bernardin de Saint-Pierre dénonce deux crimes :

- on a dépeuplé l'Amérique : le massacre des Indiens et la prise de possession de leurs terres ;

- on dépeuple l'Afrique : le commerce des esclaves.

On comprend que *couteux* veut dire que le prix de ces produits est beaucoup de souffrance.

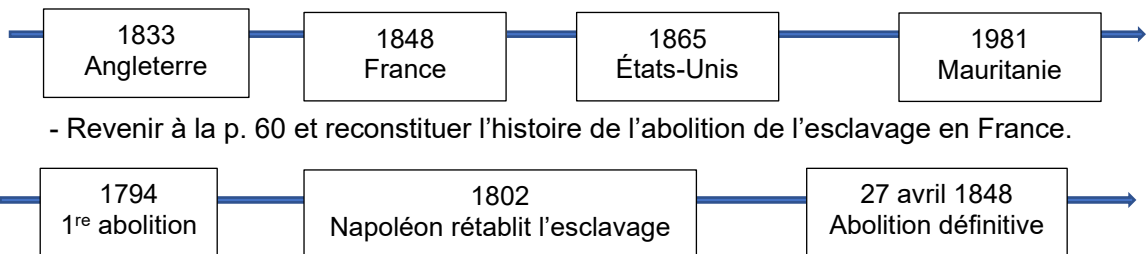
La fin de l'esclavage p. 62

DÉCOUVRIR

- **Observer la page : plusieurs blocs de texte.**
 - Le titre du chapitre : La fin de l'esclavage.
 - Un chapeau.
 - Un texte historique.
 - Un texte biographique sur fond jaune
 - Une photo de la statue de Victor Schoelcher à Fort-de-France, en Martinique.Dire aux élèves que sur le socle de cette statue est gravée la phrase suivante : « Nulle terre française ne peut plus porter d'esclaves. »
- **Lecture silencieuse, puis lecture de l'enseignant .**
Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu, les questions qu'ils se sont posées.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

- **Lire le chapeau.**
Le mettre en relation avec le titre.
La fin de l'esclavage suppose des lois qui l'interdisent.
En effet, les révoltes des esclaves ne suffisent jamais à abolir l'esclavage, il reste toujours un rapport de force : soit les esclaves obtiennent leur liberté, mais elle est précaire, elle n'est pas garantie ; soit les maîtres répriment la révolte. C'est pourquoi à Haïti les révoltés créent un État de droit : une république.
La loi au contraire fait qu'il n'y a plus de maîtres ni d'esclaves, mais des hommes libres et égaux en droits. Aucun homme n'a le droit de réduire un autre en esclavage.
- **Lire le texte historique.**
 - Reporter sur une frise chronologique les dates de l'abolition de l'esclavage et les pays concernés.



- Revenir à la p. 60 et reconstituer l'histoire de l'abolition de l'esclavage en France.

- **Lire la biographie.**

Qu'est-ce qui a poussé Victor Schoelcher à engager le combat contre l'esclavage ?

Il voit de ses propres yeux la réalité de la condition des esclaves.

Est-ce que voir la réalité de l'esclavage suffit à s'engager contre l'esclavage ?

Non : beaucoup de gens voient l'esclavage, en profitent, ne le trouvent pas anormal. Victor Schoelcher réagit autrement. Il pense que les Noirs sont des hommes au sens de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 : « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. »

Il s'engage en politique parce qu'il pense que seule la loi peut interdire l'esclavage.

Il veut rétablir par la loi la première abolition de l'esclavage décrétée par la Révolution française en 1794.

En quoi est-il un héros de la liberté ?

Son combat contre l'esclavage s'inscrit dans un combat général pour le respect de l'humanité, c'est-à-dire la liberté et l'égalité. Il mène en même temps le combat contre la peine de mort et pour la reconnaissance des droits des femmes.

Le Panthéon est le monument où sont enterrés ou honorés des hommes et des femmes qui ont marqué l'histoire de France par leurs combats et leurs idées et peuvent servir d'exemples. Sur sa façade il est écrit : Aux grands hommes la patrie reconnaissante.

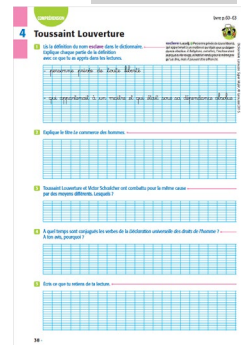
Déclaration Universelle des droits de l'homme p. 63

DÉCOUVRIR

- **Observer la page : plusieurs blocs de texte.**
 - La Déclaration de 1948.
 - La reproduction d'un timbre néo-zélandais, accompagné d'une notice sur fond jaune qui le légende.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

- **Distinguer les deux déclarations, souvent confondues :**
la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, de 1789, et la Déclaration universelle des droits de l'homme, de 1948.
- **Retrouver dans le texte les idéaux**
qui ont animé les combats de Toussaint Louverture et de Victor Schoelcher.
 - Tous les êtres humains – c'est-à-dire femmes comme hommes – ont la même dignité. À l'inverse, l'esclavage repose sur l'idée d'une inégale dignité des hommes. La dignité, c'est la valeur absolue de chacun du seul fait qu'il est un humain. Cette valeur n'est pas négociable, pas susceptible d'être réduite ni limitée.
 - Tous les êtres humains ont droit à la liberté.
 - Se révolter n'est plus un simple rapport de forces, c'est un droit : *Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés...*
- **Que célèbre ce timbre ?**
Le combat universel pour l'égalité des droits des femmes, auquel Victor Schoelcher a contribué. Les femmes ont les mêmes droits que les hommes. Elles sont des citoyennes. Elles ont le droit de vote.
La Nouvelle-Zélande, a été le premier pays à accorder ce droit aux femmes, l'année même de la mort de Victor Schoelcher.



1. Lis la définition du nom esclave dans le dictionnaire.
Explique chaque partie de la définition avec ce que tu as appris dans tes lectures.

- **Oral collectif.**

Rassembler les idées pour chaque partie de la définition.

personne privée de liberté :

- Tous les hommes naissent libres, disent les deux Déclarations.
Donc si des êtres humains sont esclaves, c'est qu'on les a privés de leur liberté naturelle. Les esclaves africains ont été capturés puis vendus comme des marchandises.

qui appartenait à un maître et qui était sous sa dépendance absolue :

- Les maîtres achetaient leurs esclaves, qui devenaient leur propriété.
- La liberté de l'esclave dépendait seulement du maître, qui pouvait l'affranchir.

- **Travail individuel.**

2. Explique le titre Le commerce des hommes.

- **Oral collectif.**

Retrouver le travail fait p. 61

- **Travail individuel.**

3. Toussaint Louverture et Victor Schoelcher ont combattu pour la même cause par des moyens différents. Lesquels ?

- **Oral collectif.**

Rappeler la cause : l'abolition de l'esclavage.

Toussaint Louverture a combattu surtout militairement.

Retrouver les mots du texte : *révolte, combat, résistance*.

Victor Schoelcher a combattu politiquement. Il a fait changer la loi.

Retrouver les mots du texte : *il s'engage dans la politique. Il fait adopter un décret.*

- **Travail individuel.**

4. À quel temps sont conjugués les verbes de la Déclaration universelle des droits de l'homme ?
À ton avis, pourquoi ?

- **Oral collectif.**

Tous les verbes sont au présent : ce n'est pas le présent du moment. C'est un usage du présent pour affirmer quelque chose qui est vrai partout dans le monde et tout le temps.

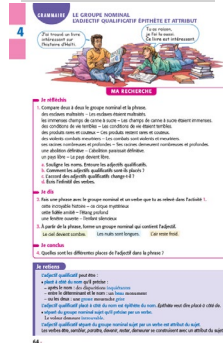
Quel que soit le lieu et le moment, les êtres humains naissent libres et égaux en droits .

Un seul verbe, *être*, est au futur : *Nul ne sera tenu...* Mais la phrase dit que le futur ne pourra jamais s'opposer à ce qui vaut une fois pour toutes, pour tous les hommes.

- **Travail individuel.**

5. Écris ce que tu retiens de ta lecture.

- **Travail individuel.**



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent identifier la phrase ; analyser le groupe nominal en déterminant + nom ; identifier et utiliser les pronoms personnels de conjugaison ; reconnaître l'adjectif qualificatif.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Définir les places syntaxiques de l'adjectif qualificatif.

LE PROBLÈME

• Lire le bandeau.

Deux enfants parlent d'un livre. Qu'en disent-ils ?

Le garçon dit « c'est un livre intéressant ».

La fille répond : « oui, ce livre est intéressant ».

Dans ces deux phrases, on reconnaît l'adjectif *intéressant*.

Rappeler ce que l'on sait de l'adjectif : il apporte des précisions au groupe nominal et s'accorde avec lui au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel.

Intéressant apporte une précision au groupe nominal *un (ce) livre*.

Dans *un livre intéressant*, l'adjectif est placé dans le groupe nominal, après le nom.

Dans la phrase *Ce livre est intéressant.*, l'adjectif est placé après le verbe *être*.

Dans les deux cas, on comprend que l'on parle toujours du livre. L'accord de l'adjectif *intéressant* ne change pas : *intéressant* s'accorde au masculin singulier avec *un livre*, et avec *ce livre*.

• Poser le problème.

L'adjectif précise-t-il le groupe nominal de la même façon quand il est placé dans le groupe nominal et quand il est placé près le verbe ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Compare deux à de le groupe nominal et la phrase.

a. Souligne les noms. Entoure les adjectifs qualificatifs.

des esclaves maltraités – Les esclaves étaient maltraités.

les immenses champs de canne à sucre – Les champs de canne à sucre étaient immenses.

des conditions de vie terribles – Les conditions de vie étaient terribles.

des produits rares et couteux – Ces produits restent rares et couteux.

des violents combats meurtriers – Les combats sont violents et meurtriers.

ses racines nombreuses et profondes – Ses racines demeurent nombreuses et profondes.

une abolition définitive – L'abolition paraissait définitive.

un pays libre – Le pays devient libre.

b. Comment les adjectifs qualificatifs sont-ils placés ?

Dans le groupe nominal.

L'adjectif est toujours juste à côté du nom qu'il précise, soit après le nom, soit entre le déterminant et le nom.

Il peut y avoir deux adjectifs qualificatifs, l'un entre le déterminant et le nom, l'autre après le nom ; ou encore deux adjectifs qualificatifs après le nom reliés entre eux par *et*.

Dans la phrase.

Le groupe nominal formé par le nom et son déterminant devient le sujet du verbe de la phrase.

L'adjectif est toujours séparé du groupe nominal sujet par un verbe.

On ne peut pas supprimer l'adjectif : ce n'est plus une phrase.

On ne peut pas dire **Les esclaves étaient.* **Le pays devient.* Etc.

c. L'accord des adjectifs qualificatifs change-t-il ?

Observer :

- Il est toujours le même en genre et en nombre
- L'accord se fait avec le même groupe nominal. Dans la phrase, ce groupe nominal est le sujet du verbe.

d. Écris l'infinitif des verbes.

Faire la liste : être – sembler – demeurer – rester – paraître – devenir

Peut-on leur trouver une caractéristique commune ?

- Pas le groupe : ils appartiennent à des groupes différents.
 - Après tous ces verbes, on continue à donner des précisions sur le sujet avec l'adjectif qualificatif.
 - Le verbe *être* n'apporte pas d'information supplémentaire, mais les autres verbes le font.
- Comparer : Le ciel *est* gris. Le ciel *devient* gris. Le ciel *reste* gris. Le ciel *paraît* gris...

Je dis

2. Fais une phrase avec le groupe nominal et un verbe que tu as relevé dans l'activité 1.

Demander aux élèves d'employer les différents verbes, afin que :

- leur caractère substituable apparaisse nettement : on peut toujours déplacer l'adjectif du groupe nominal après le verbe.

- leurs nuances de sens apparaissent aussi :

L'histoire est incroyable. L'histoire devient incroyable (Au début, on avait l'impression que c'était une histoire vraie, mais maintenant...).

L'étang paraît (semble) profond (On ne connaît pas sa profondeur, mais on a l'impression qu'il est profond).

L'étang devient profond (On a commencé à marcher dans l'eau et on constate que l'on s'enfoncé petit à petit). Etc.

3. À partir de la phrase, forme un groupe nominal qui contient l'adjectif.

le ciel sombre – les nuits longues – l'air froid

Constater :

- Ici, il n'y a pas de choix. On supprime le verbe. On retrouve le groupe nominal.
- Ce n'est plus une phrase. Si on l'écrit, on ne mettra ni majuscule ni point.

● **Conclure.**

Quand on parle, on sait utiliser facilement les différentes places de l'adjectif et choisir le verbe qui convient pour dire précisément ce que l'on pense.

Je conclus

4. Quelles sont les différentes places de l'adjectif dans la phrase ?

Récapituler le travail fait : l'adjectif peut être

- placé dans le groupe nominal juste à côté du nom précisé, avant ou après
- séparé du groupe nominal sujet par le verbe.

L'information apportée au groupe nominal est toujours la même. Mais le verbe peut faire changer le sens de la phrase.

JE RETIENS

● **Lire les définitions.**

Les termes *épithète* et *attribut du sujet* viennent nommer une place des adjectifs dans la phrase et une fonction qu'on a bien comprise.

EXERCICES

Je reconnais l'épithète et l'attribut

1. Les adjectifs qualificatifs sont en couleur. Pour chacun, j'écris

- le nom qu'il précise,

- s'il est épithète ou attribut.

un lecteur **passionné** (épithète) – Cet explorateur **britannique** (épithète)
sa vie **entière** (épithète) - la **première** (épithète) fois – une expédition conduite (épithète)
un autre grand (épithète) explorateur – la **première** (épithète) route **sure** (épithète)
de façon **catastrophique** (épithète) – Ernest est **malade** (attribut) – le souffle **court** (épithète)
L'explorateur devient trop **faible** (attribut) – sa mission **difficile** (épithète)

Mise en commun. Si la question se pose, expliquer que *trop* n'est pas un adjectif.

On ne peut pas dire *L'explorateur devient trop.

C'est un mot invariable, un adverbe qui précise l'adjectif *faible*.

On étudiera les adverbes plus tard dans l'année (unité10).

2. Je relève les adjectifs qualificatifs. Pour chacun, j'écris

- le nom qu'il précise,

- s'il est épithète ou attribut.

le **jeune** (épithète de homme) homme est **têtu** (attribut de homme)
sa **propre** (épithète de expédition) expédition –
Le **grand** (épithète de voyage) voyage **austral** (épithète de voyage)
de **longs** (épithète de mois) mois – Leurs provisions sont **épuisées** (attribut de provisions)
Les hommes sont **fatigués** (attribut de hommes), **exténués** (attribut de hommes)
ses **courageux** (épithète de compagnons) compagnons
les **premiers** (épithète de hommes) hommes – le plateau **antarctique** (épithète de plateau)

Je place les adjectifs qualificatifs

CONTRÔLER LA PLACE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS EN S'APPUYANT SUR LE SENS DU TEXTE ET L'ACCORD

3. Je place les adjectifs épithètes. Ils sont accordés.

Au début de 1914, Shackleton publie cette petite annonce :

Cherche des hommes **courageux** pour un voyage **dangereux**. **Petit** salaire, froid **extrême**,
de **longs** mois dans le noir **complet**, danger **permanent**, pas de retour **garanti**, mais honneur
et reconnaissance **assurés** en cas de succès. Il reçoit 5 000 réponses.

4. Je place les adjectifs attributs du sujet. Ils sont accordés.

Shackleton rencontre les candidats. Sa méthode de sélection paraît **étrange**. Ses questions
semblent **bizarres**. Il pense en effet que, dans une telle aventure, le caractère des hommes
sera **essentiel**. Il demande donc à un physicien s'il sait chanter. Il choisit son capitaine en cinq
minutes parce qu'il est **rêveur** comme lui. Il sait, au premier regard, si un homme sera **solide** et
fidèle (*fidèle* et *solide*).

5. Je place tous les adjectifs qualificatifs. Ils sont accordés.

La malchance frappe encore cette **nouvelle** expédition. Le navire, l'Endurance, reste
emprisonné dans les glaces et il est lentement **écrasé**. Les vingt-huit hommes doivent
l'abandonner. Ils demeureront **isolés** pendant des mois dans l'hiver **polaire**. À la suite
d'aventures **extraordinaires**, Shackleton ramènera tous ses compagnons **sains et saufs**
en Angleterre.

J'écris

• Discuter, puis écriture individuelle

Une drôle d'histoire = une histoire bizarre, étrange – *une histoire drôle* = qui fait rire amusante

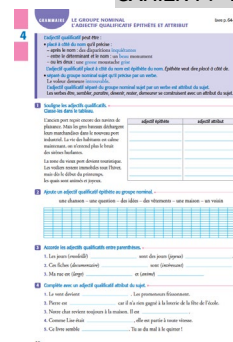
La dernière année = il n'y en a pas eu d'autre après – *l'année dernière* : il y a une année

Une curieuse personne = étrange, bizarre – *une personne curieuse* : qui cherche à savoir,
qui est indiscrette

IDENTIFIER LA FONCTION DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

1. Souligne les adjectifs qualificatifs. Classe-les dans le tableau.

adjectif épithète	adjectif attribut
ancien	calme
gros	touristique
nouveau	immobiles
industriel	animés
hurlantes	joyeux
vieux	



2. Ajoute un adjectif épithète au groupe nominal.

Voir le travail des élèves.

ACCORDER LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS ÉPITHÈTES ET ATTRIBUTS DU SUJET

3. Accorde les adjectifs qualificatifs entre parenthèses.

1. Les jours **ensoleillés** sont des jours **joyeux**.
2. Ces fiches **documentaires** sont **intéressantes**.
3. Ma rue est **large** et **animée**.

Mise en commun. Donner la fonction des adjectifs qualificatifs et le groupe nominal qu'ils précisent.

Pour les attributs du sujet, vérifier l'accord en revenant au groupe nominal :
 Ces fiches *intéressantes* – une rue *large et animée*.

S'APPUYER SUR LE SENS DU TEXTE ET CONTRÔLER L'ACCORD

4. Complète avec un adjectif qualificatif attribut du sujet.

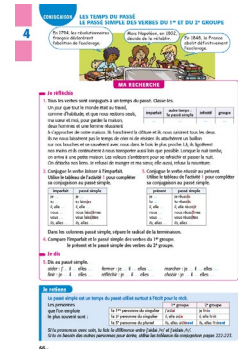
Voir le travail des élèves.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent passer de la forme conjuguée à l'infinitif ; ils savent classer les verbes dans leur groupe; ils connaissent la conjugaison de l'imparfait.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir la règle d'engendrement du passé simple pour les verbes du 1^{er} et du 2^e groupe.

PRÉPARATION DU TABLEAU : les tableaux des activités 1, 2 et 3

MATÉRIEL : le tableau des activités 2 et 3 (p. 53).



LE PROBLÈME

- **Lire le bandeau.**
 - Quel texte lisent les enfants ? Un texte d'histoire, qui parle du passé. On le comprend avec les dates.
 - Chercher les verbes, les écrire avec un pronom de conjugaison. Dire ce que l'on sait d'eux :
Ils déclarèrent. C'est le verbe *déclarer*, 1^{er} groupe. Il est à la 3^e personne du pluriel.
Il décida. C'est le verbe *décider*, 1^{er} groupe. Il est à la 3^e personne du singulier.
Elle abolit. C'est le verbe *abolir*, 2^e groupe. Il est à la 3^e personne du singulier.
 - A-t-on déjà rencontré des verbes ainsi conjugués dans des textes ? Identifier un temps du récit. Demander aux élèves de donner des exemples. Retrouver la lecture des contes de l'unité 3. Par ex., p. 44 *Notre homme désespéré se décida... Elle fouilla dans son bric-à-brac et finit par sortir un moulin à café.* Etc.
 - Nommer le temps : le passé simple.
- **Poser le problème.**
 Comment se conjugue ce temps du passé qu'on utilise pour raconter ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Tous les verbes sont conjugués à un temps du passé. Classe-les.

- **Rappeler oralement les terminaisons de l'imparfait.**
 Ce rappel est important pour ne pas confondre *je refusai* et *je refusais*.
- **Relever les verbes au tableau.**

imparfait	autre temps : le passé simple	infinitif	groupe
il était nous restions		être	3
		rester	1
	ils réussirent	réussir	2
	ils franchirent	franchir	2
	ils saisirent	saisir	2
	ils laissèrent	laisser	1
	ils attachèrent	attacher	1
	ils se sauvèrent	se sauver	1
	ils ligotèrent	ligoter	1
	ils continuèrent	continuer	1
	elle tomba	tomber	1
	on arriva	arriver	1
	ils s'arrêtèrent	s'arrêter	1
	on détacha	détacher	1
	je refusai	refuser	1
	elle refusa	refuser	1
	<i>il réussit</i>		
<i>il franchit</i>			
<i>il saisit</i>			

- **Observer le tableau.**
Comment se terminent les verbes du 1er groupe à la 3e personne du singulier ? → a
 À la 3e personne du pluriel ? → **èrent**.
Comment se terminent les verbes du 2e groupe à la 3e personne du pluriel ? → irent
 Entourer les terminaisons.
 Entourer aussi la terminaison **ai** de *je refusai*.
- **Transformer oralement**
 les phrases *deux hommes et une femme réussirent...tous les deux*.
 Changer le sujet pour *un homme* : *un homme réussit... il franchit... il nous saisit*
 Ajouter les verbes conjugués dans le tableau (en italique ci-dessus).
 Entourer la terminaison **it**.

2. Conjugue le verbe laisser à l'imparfait.

Utilise le tableau de l'activité 1 pour compléter sa conjugaison au passé simple.

- **Distribuer le matériel.**
 - La conjugaison de l'imparfait est connue. Remplir le tableau collectivement en épelant les terminaisons.
 - Rappeler la définition des groupes de verbes. Dans un même groupe, tous les verbes se conjuguent de la même façon.
 - Rechercher dans le tableau de l'activité 1 les terminaisons pour la 1^{re} et la 3^e personne du singulier, la 3^e personne du pluriel. Compléter le tableau : *je laissai, il, elle laissa, ils, elles laissèrent*.
 - Séparer le radical de la terminaison *laiss/ai, laiss/a, laiss/èrent*.

3. Conjugue le verbe réussir au présent.

Utilise le tableau de l'activité 1 pour compléter sa conjugaison au passé simple.

- Vérifier la terminaison **it** à la 3^e personne du singulier.
- Écrire la 3^e personne du pluriel : *ils, elles réussirent*
- Séparer le radical de la terminaison. S'appuyer sur la séparation du radical des autres personnes : *réuss/irent*

4. Compare l'imparfait et le passé simple des verbes du 1er groupe

- Remarquer la ressemblance à la 1^{re} personne du singulier : à l'imparfait **ais**, au passé simple **ai**. Quand on écrira au passé simple, il faudra faire attention à la 1^{re} personne.
- Le radical est le même : *laiss*
 Dire aux élèves que l'imparfait se prononce /E/ comme dans *maison*, le passé simple se prononce /é/ comme dans *étoile*. Faire prononcer les deux formes.

le présent et le passé simple des verbes du 2e groupe.

- Remarquer l'identité aux trois personnes du singulier. Les deux verbes s'écrivent de la même façon. Quand on lira, il faudra faire attention au contexte pour bien comprendre si on parle du présent ou du passé.
- Le radical n'est pas le même.
 Au présent *réussis*. À la fin du verbe, il y a seulement la marque de la personne.
 Au passé simple *réussis*.

Je dis

5. Dis au passé simple

Valider en utilisant les tableaux des activités 2 et 3.

aider → j'aidai, il aida, elles aidèrent *fermer* → je fermai, il ferma, elles fermèrent

marcher → je marchai, il marcha, elles marchèrent

finir → je finis, il finit, elles finirent *réfléchir* → je réfléchis, il réfléchit, elles réfléchirent

choisir → je choisis, il choisit, elles choisirent

- **Conclure : on sait utiliser ce temps. On a appris à le comprendre quand on lit un récit.**
 On l'utilisera pour écrire des récits.

JE RETIENS

Le tableau donne les personnes les plus utilisées.

Observer **les marques du temps**, en gras rouge, et **les marques de la personne**, en gras bleu.

- la marque du temps : **i** pour les verbes du 2^e groupe

a au singulier, **è** au pluriel pour les verbes du 1^{er} groupe

- la marque de la personne :

rent à la 3^e personne du pluriel pour tous les verbes

s à la 1^{re} personne du singulier, **t** à la 3^e personne pour le 2^e groupe

i à la 1^{re} personne du singulier pour le 1^e groupe

Pas de marque de la personne à la 3^e personne du singulier

- **Prononcer la 1^{ère} personne du singulier**

pour les verbes du 1^{er} groupe du tableau de l'activité 1.

EXERCICES

Je reconnais les verbes conjugués au passé simple

IDENTIFIER LE PASSÉ SIMPLE

1. Je recopie les verbes conjugués au passé simple. J'entoure leur terminaison.

1. il parla – elle osa
2. Elles décorèrent
3. Ils agirent – elle rêva
4. ils rougirent – elles grandirent
5. Ils pensèrent
1. ils formèrent
2. Elles préférèrent
3. Ils réunirent
4. elles admirèrent
5. Ils étirèrent – elles punirent

Mise en commun. Identifier les autres temps :

imparfait dans la série 1 à 5 orange ; présent dans la série 1 à 5 verte.

On observe la même finale pour tous les verbes : *-irent, -èrent*. Rechercher les infinitifs.

Vérifier l'entourage des terminaisons. Au présent, on entoure *-ent* ; au passé simple, on entoure *-irent, -èrent*.

Conclure : quand un verbe se termine par *-irent* ou *-èrent*, il n'est pas forcément conjugué au passé simple. Ce peut être un verbe du 1^{er} groupe, qui se termine par la syllabe *rer* à l'infinitif, conjugué au présent.

Prolongement : conjuguer au passé simple les verbes conjugués au présent.

elles espèrent – elles aèrent – ils désirèrent – ils respirèrent

ASSOCIER LA TERMINAISON ET LE PRONOM DE CONJUGAISON

2. J'écris le pronom de conjugaison qui convient.

1. **il, elle** perça – **ils, elles** trouvèrent –
2. **ils, elles** chantèrent – **ils, elles** franchirent
3. **je** restai – **il, elle** subit
4. **je, tu** remplis – **ils, elles** fleurirent
5. **ils, elles** réclamèrent – **je** portai

IDENTIFIER LA CONJUGAISON DU PASSÉ SIMPLE DANS UN TEXTE.

3. Je recopie avec un pronom les verbes du texte conjugués au passé simple.

J'indique leur infinitif et leur groupe.

- a. il déclara (déclarer, 1^{er} groupe) – il attrapa (attraper, 1^{er} groupe)
elle se dégagea (se dégager, 1^{er} groupe) – elle donna (donner, 1^{er} groupe)
- b. ils s'engouffrèrent (s'engouffrer, 3^e groupe) – ils montèrent (monter, 1^{er} groupe)
ils arrivèrent (arriver, 1^{er} groupe) – elle grimpa (grimper, 1^{er} groupe)
elle resta (rester, 1^{er} groupe) – elle sauta (sauter, 1^{er} groupe)

Mise en commun. Identifier les autres verbes du texte, établir leur temps de conjugaison. Si la question se pose, indiquer que *disant* est une forme du verbe *dire* qui n'est pas étudiée à l'école primaire.

Je conjugue les verbes au passé simple

4. Je complète avec la terminaison du passé simple qui convient.

<i>agir</i> → elle agit	<i>admirer</i> → j'admira <i>i</i>
<i>marcher</i> → ils marchè <i>rent</i>	<i>obéir</i> → il obéi <i>t</i>
<i>jaunir</i> → elles jaunire <i>nt</i>	<i>porter</i> → il porta
<i>saisir</i> → je saisi <i>s</i>	<i>sonner</i> → elles sonnè <i>rent</i>
<i>crier</i> → je criai	<i>salir</i> → ils salire <i>nt</i>

5. Je conjugue au passé simple.

<i>écouter</i> → j'écoutai ; il, elle écouta ; ils, elles écoutè <i>rent</i>
<i>punir</i> → je punis ; il, elle punit ; ils, elles punire <i>nt</i>
<i>ralentir</i> → je ralentis ; il, elle ralentit ; ils, elles ralentire <i>nt</i>
<i>garder</i> → je gardai ; il, elle garda ; ils, elles gardè <i>rent</i>

6. Je recopie les texte : je mets les sujets des verbes au singulier.

Dans la parenthèse, j'écris l'infinitif du verbe et son groupe.

Le maçon bâtit (*bâtir* – 2^e groupe)... Il finit (*finir* – 2^e groupe)...

Le client applaudit (*applaudir* – 2^e groupe).

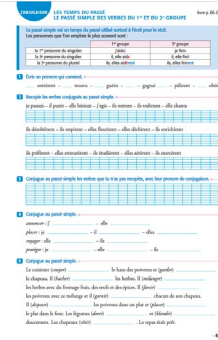
On ne peut pas savoir si le texte récrit au singulier est au présent ou au passé simple.

7. Je lis le texte. Je dis les verbes en italique au passé simple . Puis je l'écris.

1. Léa *se leva* et *se lava*. Elle *enfila* rapidement un pull et un pantalon et *entra* dans la cuisine. Elle *prépara* un thé pour sa mère et pour elle un bol de chocolat. Elle *décida* de faire griller du pain. Les premières tartines blondes *sautèrent* du grille-pain. Léa *beurra* ses tartines et *regarda* le beurre fondre doucement avant de mordre dedans.

2. Il y a bien longtemps, des messagers *annoncèrent* dans le royaume la naissance d'une princesse. Le Roi *organisa* un festin. Il *invita* sept bonnes fées pour fêter ce bonheur. Mais il *oublia* d'inviter une vieille fée, car il la croyait morte. Les bonnes fées *accordèrent* des dons au bébé. La vieille fée *arriva* par surprise pendant le festin et elle *annonça* que la princesse se piquerait à une aiguille et mourrait. Toutes les personnes présentes *frémirent* en entendant cette malédiction.

Mise en commun. Justifier chaque terminaison : infinitif et groupe, personne de conjugaison.



1. Écris un pronom qui convient.

ils, elles entrèrent – **il, elle**, trouva – **je, tu** guéris – **je** gagnai
ils, elles pâlirent – **il, elle** obéit

2. Recopie les verbes conjugués au passé simple.

il punit – j’agis – ils osèrent – ils trahirent – elle chanta
 ils désobéirent – elles fleurirent – ils enrichirent
 elles entourèrent – ils étudièrent – elles aérèrent – ils exercèrent

3. Conjugue au passé simple les verbes que tu n’as pas recopiés, avec leur pronom de conjugaison.

je passai – elle hésita – ils respirèrent – elles déchirèrent – ils préférèrent

4. Conjugue au passé simple.

annoncer → j’annonçai – elle annonça
placer → je plaçai – il plaça – elles placèrent
voyager → elle voyagea – ils voyagèrent
protéger → je protégeai – elle protégea – ils protégèrent

Mise en commun. Rappeler les règles :
 - quand le verbe se termine par **-cer** à l’infinitif, il faut écrire un **ç** devant le **a**, le **o** et le **u** pour faire le son /s/.
 - quand le verbe se termine par **-ger** à l’infinitif, il faut écrire **ge** devant le **a**, le **o** et le **u** pour faire le son /g/.

5. Conjugue au passé simple.

Le cuisinier **coupa** le haut des poivrons et **garda** le chapeau.
 Il **hacha** les herbes. Il **mélangea** les herbes avec du fromage frais, des œufs et des épices.
 Il **farcit** les poivrons avec ce mélange et il **garnit** chacun de son chapeau.
 Il **disposa** les poivrons dans un plat et **plaça** le plat dans le four. Les légumes **dorèrent** et **blondirent** doucement. Les chapeaux **rôtirent**. Le repas était prêt.

Mise en commun. Justifier toutes les terminaisons.
 - pour le passé simple
 - pour l’accord de plusieurs verbes avec un seul sujet.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent lire un article de dictionnaire. Ils ont étudié les mots de sens contraire et savent reconnaître un champ lexical.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Réviser et approfondir la notion de synonyme : apprendre à choisir le synonyme d'un mot en fonction du contexte lorsque ce mot a plusieurs sens.

LE PROBLÈME

- **Lire le bandeau.**

Des grenouilles vertes s'étonnent de la présence d'une grenouille rouge.

Chacune trouve un mot différent pour dire ce qu'elle pense.

Relever les mots *étrange*, *bizarre*, *curieux*, *étonnant*.

Ce sont quatre adjectifs qui ont à peu près le même sens. Le vérifier en recherchant les définitions dans le dictionnaire. On peut les employer tous les quatre pour dire que quelque chose nous étonne.

On sait déjà que ces mots qui ont à peu près le même sens sont des synonymes.

- **Poser le problème.**

Comment choisit-on quand un mot a plusieurs synonymes ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

ASSOCIER LE SYNONYME D'UN MOT À SON CONTEXTE

1. Combien de sens a le verbe mettre ?

Combien de verbes synonymes sont donnés ?

- **Lire l'article de dictionnaire.**

Repérer les six sens, la place de l'abréviation SYN : à la fin de chaque sens, après la phrase exemple.

Il y a deux synonymes pour le premier sens, un synonyme pour les sens 2, 3 et 4, pas de synonyme pour les sens 5 et 6.

- Vérifier ce que l'on sait déjà : tous les synonymes du verbe mettre sont des verbes : *poser*, *ranger*, *enfiler*, *ajouter*, *dépenser*.

2. Dis les phrases exemples des sens 1, 3 et 4 avec le verbe synonyme donné.

Comprends-tu la même chose ? Si tu veux être précis, quel verbe dois-tu choisir ?

J'avais posé mes lunettes sur la table.

Range tes clés dans ton sac.

Ajouter du sel dans la soupe.

Elle a ajouté mon nom sur la liste.

Combien voulez-vous dépenser pour ce cadeau ?

- **Discuter.**

On comprend la même chose. Mais le verbe synonyme est plus précis que le verbe *mettre*. On comprend mieux le sens quand on utilise le verbe synonyme.

3. Fais le même travail pour le sens 2.

Peut-on utiliser le verbe synonyme dans tous les cas.

- **Discuter.**

On ne peut pas toujours remplacer le verbe par son synonyme. On ne dit pas *enfiler son chapeau*, *enfiler ses lunettes*. *Enfiler* veut dire mettre un vêtement en le faisant passer par la tête et/ou par les bras, ou par les jambes. On peut donc dire seulement : *Enfile un pull*. Pour choisir entre le verbe et son synonyme, il faut faire attention au contexte, se demander si le synonyme a du sens dans le contexte.

4. Essaie de dire les phrases exemples des sens 5 et 6 avec les verbes de leur définition. Est-ce possible ?

Phrase 5 : *J'ai passé deux heures à venir.*

On peut le dire, on le comprend. Chercher d'autres exemples :

J'ai mis /j'ai passé deux heures à faire le ménage.

Nous avons passé beaucoup de temps à préparer notre exposé. Etc.

Phrase 6 : *Fais marcher la radio, je veux écouter les informations.*

On peut le dire, on le comprend. Mais c'est plus maladroit. Le verbe *mettre* est plus souvent utilisé dans ce cas.

- **Conclure.**

Le verbe *mettre* a plusieurs sens. Quand on veut être précis, il vaut mieux utiliser

Un synonyme qui correspond bien au sens de ce que l'on veut dire. C'est un mot plus juste, plus précis.

Quand on ne trouve pas de synonyme pour un sens du verbe, on peut remplacer le verbe par sa définition, mais ce peut être maladroit, et même bizarre.

5. Quelle est la nature grammaticale des synonymes du verbe mettre ?

Quelle est la nature grammaticale des synonymes dans le dessin du haut de page ?

Le synonyme d'un verbe est un verbe.

Le synonyme d'un adjectif qualificatif est un adjectif qualificatif.

Je dis

6. Remplace le verbe mettre dans ces phrases par un verbe synonyme.

Tu peux employer les synonymes de l'article de dictionnaire ou en trouver d'autres.

- **Commenter la consigne : on cherche un mot juste, précis.**

*Notre équipe a **marqué** deux buts en cinq minutes.*

*Je **verse** de l'eau dans la carafe. J'**ajoute** de l'eau dans la carafe.*

Remarquer que ces deux phrases n'ont pas exactement le même sens.

Avec la première, on se représente la carafe vide, avec la seconde, on comprend qu'il y a déjà quelque chose dans la carafe.

*J'**ai envoyé** le ballon dans les filets.*

*J'**ai oublié** d'écrire un accent sur le e.*

*Nous **exposerons** (**afficherons**) dans le couloir toutes les photos prises pendant la sortie scolaire au zoo.*

- **Conclure**

Quand on parle, on sait souvent trouver des verbes plus précis que le verbe *mettre*.

Ce verbe que l'on choisit dépend du contexte, de ce que l'on veut dire.

Dans cette activité, on n'a pas pu utiliser les synonymes de l'article de dictionnaire, parce que le verbe *mettre* peut aussi être employé dans d'autres contextes.

Je vérifie et je conclus

7. La personne à qui tu parles ne comprend pas ta phrase.

Pour l'aider à comprendre, peux-tu remplacer le verbe en gras par le verbe mettre ?

*L'ouvrier **met** une échelle contre le mur.*

On comprend que *dresser*, c'est mettre bien droit.

*Le marchand **met** ses fruits sur l'étalage.*

On comprend que *disposer* c'est mettre au sens 1 de la définition de l'activité 1 : placer, poser, ranger.

*Par beau temps, on **met** le linge à sécher sur un fil dans le jardin.*

On comprend qu'*étendre*, c'est mettre au sens 1 de la définition de l'activité 1 : placer.

8. Je récapitule tout ce que je sais maintenant des synonymes.

Ce que l'on savait déjà :

- Les synonymes sont des mots qui ont à peu près le même sens.
- Ils ont la même nature grammaticale : le synonyme d'un adjectif est un adjectif, le synonyme d'un verbe est un verbe, etc.

Ce que l'on a appris :

- Quand un mot a plusieurs sens, il y a souvent un synonyme pour chaque sens, quelquefois plusieurs.
- Quand un mot a plusieurs sens, on peut utiliser un synonyme pour être plus précis.
- On choisit le synonyme en fonction du sens, de ce que l'on veut dire, du contexte.

JE RETIENS

Retrouver les résultats du travail

Remarquer qu'à l'oral, on ne choisit pas toujours le mot le plus juste, parce que le contexte de communication suffit à se faire comprendre.

À l'écrit, il faut au contraire s'efforcer de trouver le mot le plus juste, parce que le lecteur est absent.

EXERCICES

■ J'identifie le meilleur synonyme

1. Je remplace dans la phrase exemple le nom *murmure* par le synonyme donné.

On entendait des **chuchotements** dans la chambre des enfants.

CHOISIR LE MOT JUSTE

2. Je veux être plus précis, j'utilise le dictionnaire.

a. Je remplace le verbe *pénétrer* dans ces phrases.

Jules est très bavard. Il n'est pas difficile de **découvrir** (**percer**) ses secrets.

La rivière déborde et l'eau **s'introduit** dans les maisons.

b. Je remplace l'adjectif *anormal* dans ces phrases.

Depuis ce matin, mon vélo freine de façon **bizarre**, il faut que je le fasse réparer.

En ce moment dans le zoo, il y a un nombre **exceptionnel** (**inhabituel**) d'animaux malades.

c. Je remplace le verbe *aider* dans ces phrases.

Une jeune femme a plongé dans le fleuve pour **secourir** un enfant qui se noyait.

Plusieurs personnes étaient sur la rive, mais personne n'a fait un geste pour la **secorder**.

Mise en commun. Justifier le choix. Chercher quelle définition (ou quelle partie de la définition) correspond à ce que l'on comprend.

3. Je recopie chaque phrase avec le synonyme du verbe *trainer* qui convient.

a. Le chantier **s'éternise** depuis un mois.

b. Je ne retrouve pas mes écouteurs, c'est de ma faute. Ils **sont en désordre** dans ma chambre.

c. Mon chat aime trop la maison. Il faut **l'emmener de force** pour le sortir.

d. Jean porte son cartable sur le dos, pourtant, il pourrait le **tirer**, c'est un cartable à roulettes.

e. Si vous **tardez**, nous n'arriverons pas à l'heure pour le film.

4. Je recopie chaque phrase avec le synonyme du verbe *faire* qui convient.

a. Pour ma fête, je **prépare** un dessert moi-même.

b. La tempête **a provoqué** d'énormes dégâts.

c. Nous **avons construit** une cabane avec des vieux cartons d'emballage.

d. La tour Eiffel **mesure** 324 mètres de haut.

e. La fleuriste **compose** des bouquets magnifiques.

f. J'ai un ami qui **joue** de la guitare.

UTILISER UN SYNONYME POUR VÉRIFIER SA COMPRÉHENSION

5. Pour comprendre un mot inconnu, je peux m'aider du contexte.

Je cherche le synonyme qui me permet de vérifier.

- a. Nos voisins ont eu **une dispute** avec leur garagiste car il a fait des réparations inutiles.
- b. Nous avons fait **la liste** de tout le matériel que nous devons emporter pour la sortie scolaire.
- c. Avec deux camarades de classe, nous préparons un exposé sur les reptiles. Nous avons déjà établi **le plan**.
- d. La **douceur** du temps nous a permis de faire du sport dans la cour de l'école.

Mise en commun. Pour justifier les choix, reformuler ce que l'on a compris :

- Les voisins ne sont pas contents des réparations du garagiste (réparations inutiles). Que se passe-t-il quand on n'est pas content ? Une dispute éclate.
- On doit emporter du matériel pour la sortie. Comment ne rien oublier ? On fait une liste.
- Qu'est-ce qui est important dans la préparation d'un exposé ? Il faut faire un plan.
- On a fait du sport dans la cour parce que le temps le permettait.

J'écris

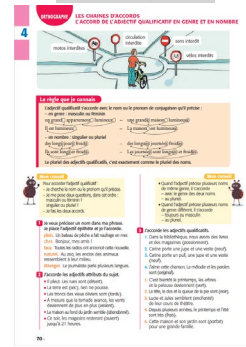
Tu dois parler de la préhistoire en classe.

Tu trouves ce texte dans ta documentation.

Tu veux le dire à ta manière. Trouve le plus de synonymes possible.

- **Travail individuel**
Les élèves identifient des mots du texte pour lesquels ils pensent trouver des synonymes et vérifient dans le dictionnaire.
- **Mise en commun**
Valider les propositions des élèves.
Puis, pour chaque mot ou groupe de mots, se demander si on peut trouver un synonyme.
 - Les premiers hommes → les hommes préhistoriques
 - vivaient → habitaient
 - dans des grottes : dans des cavernes.
 - Ils changeaient souvent de lieu → il changeaient fréquemment d'endroit
 - se nourrir → manger
 - ils tuaient → ils chassaient, ils abattaient
 - les animaux → les bêtes
 - cueillaient → ramassaient
 - ils faisaient → ils fabriquaient
 - des vêtements → des habits
 - les peaux → les fourrures, le cuir
 - des bêtes → des animaux
 - ils ornaient → ils décoraient
 - les parois → les murs
 - des grottes → des cavernes
- **Travail individuel**
Chacun rédige son texte.

L'ACCORD DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF EN GENRE ET EN NOMBRE



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent identifier le nom et les pronoms de conjugaison ; tracer la chaîne d'accord pour analyser et contrôler l'accord dans le groupe nominal et l'accord du verbe avec son sujet. Ils connaissent les fonctions épithète et attribut de l'adjectif qualificatif.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir et contrôler l'accord de l'adjectif qualificatif en genre et en nombre.

• **Lire le bandeau.**

On voit des panneaux routiers avec leur signification. Quel mot est répété quatre fois ? Un adjectif : *interdit*.

Expliquer ses variations : donner le genre et le nombre des noms qu'il précise.

motos : féminin pluriel – circulation : féminin singulier

sens : masculin singulier – vélos : masculin pluriel

Comment sait-on que sens est ici au singulier et non au pluriel ? Par l'adjectif : *interdit* sans s.

• **Poser le problème.**

Comment contrôler l'accord de l'adjectif avec le nom qu'il précise ?

• **Lire l'encadré de règle.**

Il rappelle que l'adjectif porte deux accords : masculin ou féminin, singulier ou pluriel.

• **Tracer les chaînes d'accord**

Mettre en mots, à mesure, le raisonnement orthographique.

- **Je trace d'abord la chaîne d'accord du nom.**

Le nom *appartement* est au singulier, parce que son déterminant, *un*, est un déterminant du singulier. Au singulier, il n'y a pas de marque de l'accord.

La bulle qui contient les marques de l'accord reste vide.

un grand appartement lumineux

- **Je m'arrête à la fin de l'adjectif *grand*.**

Je trace une bulle. *Grand* précise *un appartement*.

Je relie la bulle à la chaîne d'accord du nom *un appartement*.

un grand appartement lumineux

- **Je me pose deux questions :**

- masculin ou féminin ? *Appartement* est un nom masculin, parce que *un* est un déterminant masculin.

- singulier ou pluriel ? C'est un nom au singulier.

- **Je conclus.**

L'adjectif *grand* précise un nom masculin au singulier.

Au masculin et au singulier, il n'y a pas de marque de l'accord.

La bulle qui contient les marques de l'accord reste vide.

un grand appartement

• **Faire le même travail pour l'adjectif *lumineux*.**

L'adjectif *lumineux* précise *un appartement*. Il s'accorde au masculin et au singulier.

La bulle qui contient les marques de l'accord reste vide.

• **Faire le même travail pour *une grande maison lumineuse*.**

• **Conclure**

Les adjectifs *grand* et *lumineux* sont au masculin singulier parce qu'ils précisent un nom masculin au singulier.

Les adjectifs *grande* et *lumineuse* sont au féminin singulier parce qu'ils précisent un nom féminin au singulier. Au féminin et au singulier, il y a une seule marque d'accord, celle du féminin. La bulle contient le *e* de l'accord au féminin.

des longs jours froids

- **Je trace la chaîne d'accord du nom.**

Le nom *jours* est au pluriel, parce *des* est un déterminant du pluriel.

J'écris le **s** du pluriel dans la bulle. *des jour**s***

- **Je m'arrête à la fin de l'adjectif *long***

L'adjectif *long* précise *des jours*.

Je relie la bulle à la chaîne d'accord du nom *des jours* :

*des long(?) jour**s***

- **Je me pose deux questions :**

masculin ou féminin ? *Jours* est un nom masculin. Au singulier, on dit *un jour*.
singulier ou pluriel ? C'est un nom au pluriel.

- **Je conclus.**

L'adjectif *long* précise un nom masculin au pluriel. Au masculin pluriel, il y a une seule marque de l'accord, le **s** du pluriel.

J'écris le **s** du pluriel dans la bulle. *des long**s** jour**s***

- **Faire le même travail pour l'adjectif *froid*.**

des longues journées froides

- **Je trace la chaîne d'accord du nom.**

Le nom *journées* est au pluriel, parce que le déterminant *des* est un déterminant du pluriel. J'écris le **s** du pluriel dans la bulle. *des journée**s***

- **Je m'arrête à la fin de l'adjectif *longu***

L'adjectif *longues* précise *des journées*.

- **Je relie l'adjectif à la chaîne d'accord du nom.** *des longu(?) journée**s***

- **Je me pose deux questions :**

- masculin ou féminin ? *Journées* est un nom féminin. Au singulier, on dit *une journée*.

- singulier ou pluriel ? C'est un nom au pluriel.

- **Je conclus.**

L'adjectif *longu* précise un nom féminin au pluriel.

Dans la bulle j'écris le **e** du féminin et le **s** du pluriel. *des longu**es** journée**s***

Au féminin pluriel, il y a deux marques de l'accord :
le **e** du féminin et le **s** du pluriel.

- **Je fais le même travail pour l'adjectif *froides*.**

L'adjectif *froides* précise *des journées*. Il s'accorde au féminin et au pluriel.

J'écris le **e** du féminin et le **s** du pluriel à la fin de *froides*.

- **Faire le même travail pour les adjectifs qualificatifs en position d'attribut.**

- **Récapituler :**

- au masculin singulier, il n'y a pas de marque de l'accord.

- au masculin pluriel, il y a une seule marque de l'accord : le **s** du pluriel.

- au féminin singulier, il y a une seule marque de l'accord : le **e** du féminin.

- au féminin pluriel, il y a deux marques de l'accord : le **e** du féminin et le **s** du pluriel.

- **Résumer sous forme de tableau.**

masculin singulier	○	masculin pluriel	○ s
féminin singulier	○ e	féminin pluriel	○ es

EXERCICES

- Lire le conseil de la coccinelle.

Il rappelle comment il faut réfléchir pour accorder les adjectifs qualificatifs.

CONTRÔLER L'ACCORD DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF EN POSITION D'ÉPITHÈTE

1. Je veux préciser ma phrase. Je place l'adjectif épithète et je l'accorde.

plein. Un bateau de pêche a fait naufrage en **pleine** mer.

cher. Bonjour, mes **chers** amis !

faux. Toutes les radios ont annoncé cette **fausse** nouvelle.

naturel. Au zoo, les enclos des animaux ressemblent à leur milieu **naturel**.

étranger. Le journaliste parle plusieurs langues **étrangères**.

Ou Le journaliste **étranger** parle plusieurs langues.

Mise en commun. Justifier l'accord. Donner le genre et le nombre des noms précisés.

CONTRÔLER L'ACCORD DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF EN POSITION D'ATTRIBUT

2. J'accorde les adjectifs qualificatifs attributs du sujet.

- Il pleut. Les rues sont **désertes**.
- La terre est **sèche**, rien ne pousse.
- Les troncs des vieux oliviers sont **tordus**.
- À mesure que la tornade avance, les vents deviennent de plus en plus **violents**.
- La maison au fond du jardin semble **abandonnée**.
- Ce soir, les magasins resteront **ouverts** jusqu'à 21 heures.

Mise en commun. Justifier l'accord. Donner le genre et le nombre de tous les noms sujets précisés par l'adjectif. Vérifier : mettre l'adjectif en position épithète dans le groupe nominal.

- Lire le conseil de la coccinelle.

Il donne deux autres règles de l'accord.

Reformuler :

Un accord est facile : quand l'adjectif précise plusieurs noms, il s'accorde toujours au pluriel.

Un accord est plus difficile : il faut se poser la question du genre des noms.

- Si les noms sont tous masculins, l'adjectif s'accorde au masculin.

- Si les noms sont tous féminins, l'adjectif s'accorde au féminin.

- S'il y a des noms masculins et des noms féminins, l'adjectif s'accorde au masculin.

3. J'accorde les adjectifs qualificatifs.

1. Dans la bibliothèque, nous avons des livres et des magazines **passionnants**.

2. Carine porte une jupe et une veste **neuves**.

3. Carine porte un pull, une jupe et une veste **neufs**.

4. J'aime cette chanson. La mélodie et les paroles sont **originales**.

1. C'est bientôt le printemps, les arbres et la pelouse deviennent **verts**.

2. La tête, le dos et la queue de la pie sont **noirs**.

3. Lucie et Jules semblent **enchantés** de leur cours de théâtre.

4. Depuis plusieurs années, le printemps et l'été sont très **frais**.

5. Cette maison et son jardin sont **parfaits** pour une grande famille.

Mise en commun. Donner le genre et le nombre de tous les noms précisés par l'adjectif, et énoncer la règle qui s'applique.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent conjuguer les verbes des trois groupes au présent et à l'imparfait, les verbes du 1^{er} et du 2^e groupe au passé simple.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Étudier une difficulté des conjugaisons à l'imparfait au présent et au passé simple : l'écriture des sons /s/ (c et ç) et /G/ (g et ge).

- Lire le bandeau.

Il présente la règle de l'écriture des sons, sous la forme d'une comptine qui peut servir d'aide-mémoire.

- Lire la règle.

EXERCICES

1. J'entoure les écritures du son /s/ dans le verbe conjugué au présent.

commencer : je commen^{ce} – tu commen^{ces} – elle commen^{ce}
nous commen^{çons} – vous commen^{cez} – ils commen^{cent}.

Il faut faire attention à la 1^{re} personne du pluriel :

Le **c** doit prendre une cédille pour écrire le son /s/ devant la lettre **o**.

2. Je conjugue au présent.

avancer : j'avance – elle avance – nous avançons – vous avancez.

effacer : tu effaces – il efface – nous effaçons – elles effacent

remplacer : je remplace – tu remplaces – nous remplaçons – vous remplacez

Mise en commun. Quand on conjugue au présent un verbe se termine par **-cer** à l'infinitif, il faut penser à mettre un **ç** devant **-ons** pour écrire le son /s/.

3. J'entoure les écritures du son /s/ dans le verbe conjugué à l'imparfait.

commencer : je commen^{çais} – tu commen^{çais} – elle commen^{çait}
nous commen^{çions} – vous commen^{chiez} – ils commen^{çaient}.

Il faut faire attention aux trois personnes du singulier et à la 3^e personne du pluriel.

Ce sont toutes les personnes qui se terminent par le son /E/ qui s'écrit **ai**.

Le **c** doit prendre une cédille pour écrire le son /s/ devant **a**.

4. Je conjugue à l'imparfait.

avancer : j'avançais – elle avançait – nous avançons – vous avanciez.

effacer : tu effaçais – il effaçait – nous effaçions – elles effaçaient

remplacer : je remplaçais – tu remplaçais – nous remplacions – vous remplaciez

Mise en commun. Quand on conjugue à l'imparfait un verbe se termine par **-cer** à l'infinitif, on écrit le son /s/ avec la lettre **ç** à toutes les personnes qui se terminent par le son /E/.

5. J'entoure les écritures du son /s/ dans le verbe conjugué au passé simple.

commencer : je commen^{çai} – tu commen^{ças} – elle commen^{ça}
nous commen^{çâmes} – vous commen^{çâtes} – ils commen^{çèrent}.

Au passé simple, il y a toujours la lettre **a** après le son /s/, sauf à la 3^e personne du pluriel.

Il faut écrire un **ç**, sauf à la 3^e personne du pluriel.

6. Je conjugue au passé simple¹.

avancer : j'avançai – tu avanças – il avança – elles avancèrent

effacer : j'effaçai – tu effaças – elle effaça – ils effacèrent

remplacer : je remplaçai – tu remplaças – il remplaça – elles remplacèrent

Mise en commun. Quand on conjugue au passé simple un verbe se termine par **-cer** à l'infinitif, on écrit le son /s/ avec la lettre **ç** à toutes les personnes de conjugaison, sauf la troisième personne du pluriel.

¹ 1^{re} édition : Séparer il...- elles... en fin de ligne ; écrire *je* à la place de *j'* dans la conjugaison de *remplacer*

7. Je conjugue au présent, à l'imparfait et au passé simple.

1. Je trace (traçais, traçai) des figures avec le compas
2. Les pluies violentes menacent (menaçaient, menacèrent) les récoltes.

8. J'entoure les écritures du son /G/ dans le verbe conjugué au présent.

changer : je change, tu changes, il change,
nous changons, vous changez, elles changent.

Il faut faire attention à la 1^{re} personne du pluriel : Le son /G/ s'écrit **ge** devant la lettre **o**.

9. Je conjugue au présent.

plonger : je plonge – elle plonge – nous plongeons – vous plongez

partager : tu partages – il partage – nous partageons – elles partagent

ranger : je range – tu ranges – nous rangeons – vous rangez

10. J'entoure les écritures du son /G/ dans le verbe conjugué à l'imparfait .

changer : je changais, tu changais, il changait,
nous changions, vous changiez, elles changaient.

Il faut faire attention aux trois personnes du singulier et à la 3^e personne du pluriel.

Ce sont toutes les personnes qui se terminent par le son /E/ qui s'écrit **ai**.

Le son /G/ s'écrit **ge** devant la lettre **a**.

11. Je conjugue à l'imparfait.

plonger : je plongeais – elle plongeait – nous plongeions – vous plongiez

partager : tu partageais – il partageait – nous partagions – elles partageaient

ranger : je rangeais – tu rangeais – nous rangions – vous rangiez

12. J'entoure les écritures du son /G/ dans le verbe conjugué au passé simple .

changer : je changai, tu changas, il changa,
nous changâmes, vous changâtes, elles changèrent.

Au passé simple, il y a toujours la lettre **a** après le son /G/, sauf à la 3^e personne du pluriel.

Le son /G/ s'écrit **ge**, sauf à la 3^e personne du pluriel.

13. Je conjugue au passé simple².

plonger : je plongeai – tu plongeas – il plongeas – elles plongèrent

partager : je partageai – tu partageas – elle partagea – ils partagèrent

ranger : je rangeai – tu rangeas – il rangea – elle rangèrent

Mise en commun. Quand on conjugue un verbe se termine par **-ger** à l'infinitif, on écrit le son /G/ avec les lettres **ge**

- devant **-ons** au présent

- devant **-ais, ait, aient** à l'imparfait

- à toutes les personnes sauf la 3^e du pluriel au passé simple.

14. Je conjugue au présent, à l'imparfait et au passé simple.

Le maître exige (exigeait, exigea) un travail soigné. Il corrige (corrigeait, corrigea) nos erreurs, mais il encourage (encourageait, encouragea)

● Conclure

Quand on conjugue un verbe qui se termine par **-cer** ou par **-ger** à l'infinitif,

il faut faire attention aux terminaisons qui commencent par la lettre **o** ou par la lettre **a** :

Présent : **-çons,**

-geons

Imparfait : **-çais, -çais, -çait, -çaient**

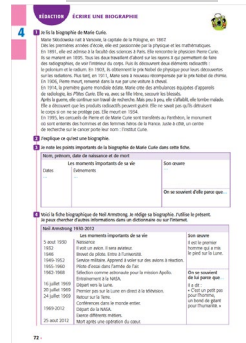
-geais, - geais, -geait, -geaient

Passé simple : **-çai, -ças, -ça, -çâmes, -çâtes**

-geai, -geas, - gea, -geâmes, -geâtes

² 1^{re} édition : remplacer dans cet exercice j' par je ; séparer en fin de ligne il... - elles...

ÉCRIRE UNE BIOGRAPHIE



MATÉRIEL : la fiche de l'activité 3 (p.54)

- **Annoncer l'objectif :**
Nous avons lu la biographie de Toussaint Louverture et de Victor Schoelcher. Nous allons lire une autre biographie, étudier sa composition et apprendre à en rédiger une.

1. Je lis la biographe de Marie Curie.

- **Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu.**
Noter au tableau les points mémorisés.
- **Observer la série des dates.**
Que constate-t-on ? Elle suit l'ordre chronologique, à une exception près, l'annonce de son second prix Nobel, d'ailleurs présentée au futur.

2. J'explique ce qu'est une biographie.

- **Catégoriser ce que l'on a appris en lisant les trois biographies :**
 - leur identité : date et lieu de naissance et de mort
 - qui ils étaient, leur caractère, leurs centres d'intérêt
 - les événements importants de leur vie, dans l'ordre chronologique
 - le rôle qu'ils ont joué.
- **Produire une définition :**
Une biographie, c'est un récit qui raconte la vie d'une personne en suivant l'ordre chronologique.

3. Je note les points importants de la biographie de Marie Curie dans cette fiche.

- **Distribuer la matériel.**
- **Observer le tableau. Qu'y reportera-t-on ?**
 - Pas tout le texte mais seulement les points importants.
 - Le tableau dit dans quel domaine rechercher les informations, il les range dans des catégories.
 - Les moments importants de sa vie sont annoncés dans le texte par des dates. On relève les dates et on reformule l'évènement en quelques mots comme pour un titre. On n'écrira des phrases que si c'est tout à fait nécessaire, et ce ne seront pas nécessairement des phrases recopiées du texte.
 - À quoi peut servir un tableau comme celui-ci ? Il rassemble de façon courte mais organisée, les faits que l'on va utiliser pour écrire la biographie. Un tableau comme celui-ci a pu servir pour écrire la biographie de Marie Curie. Il reconstitue le travail fait par l'auteur de la biographie de Marie Curie avant de la rédiger.
- **Constituer la fiche.**
Travail en oral collectif.

Marie Curie 1867-1934	
Les moments importants de sa vie	
Dates	Évènements
1867	Naissance à Varsovie de Marie Sklodowska
1891	Admission à la faculté des sciences de Paris
1895	Mariage avec Pierre Curie
1903	Prix Nobel de physique avec son mari
1906	Mort de son mari
1911	Prix Nobel de chimie
1934	Mort due à l'exposition aux produits radioactifs.
1995	Les cercueils de Marie Curie et son mari sont transférés au Panthéon.
Son œuvre	
- étude des rayons X - découverte du polonium et du radium - création des P'tites Curie : secours aux blessés pendant la guerre	
On se souvient d'elle parce que...	
Elle a découvert que les produits radioactifs peuvent guérir. Elle est une héroïne des sciences.	

4. Voici la fiche biographique de Neil Armstrong. Je rédige sa biographie. J'utilise le présent. Je peux chercher d'autres informations dans un dictionnaire ou sur l'internet.

- **Reformuler la tâche.**

On va suivre le chemin inverse de celui de l'activité 3 : on part du tableau rassemblant les sources déjà organisées pour rédiger le récit, la biographie.

L'ordre chronologique est-il respecté ? Oui. Rappeler que les biographies suivent en général l'ordre chronologique.

- **Lecture collective des données**

- **Travail individuel.**

OBJECTIF : Comparer pour classer.

● **Observer le support.**

Sept timbres. Ils représentent tous un personnage. Les identifier :

- Le premier homme sur la lune (first man on the moon). Son nom n'est pas sur le timbre, mais on le connaît : Neil Armstrong.
- Toussaint Louverture
- Marie Curie
- Victor Schoelcher
- Trois héros de bandes dessinées : Supergirl, L'homme araignée (Spider-Man), Batman



Ces timbres sont classés dans un album sur une même page : la page des héros.

Que penses-tu de ce classement ? Ferais-tu le même ?

Prépare-toi à discuter tes choix avec tes camarades : écris quelques notes sur ton brouillon.

● **Comprendre ce classement.**

Tous ces personnages sont-ils des héros ?

- **Chercher à définir ce qu'est un héros.** Dégager les idées suivantes : une personne qui accomplit quelque chose d'exceptionnel et de bon, d'utile, souvent au risque de sa vie.

- **En quoi ces personnages sont-ils des héros ?**

- Neil Armstrong : héros de la conquête spatiale. Il a accompli un vieux rêve de l'humanité, dans un voyage sur la Lune qui présentait des risques pour sa vie.
- Toussaint Louverture. Héros de la liberté des Noirs, qui a engagé sa vie pour la cause qu'il défendait, l'abolition de l'esclavage
- Marie Curie, héroïne de la recherche scientifique. Elle est morte des conséquences de ses recherches.
- Victor Schoelcher, héros de la lutte contre l'esclavage et pour le respect de l'humanité. Informer les élèves qu'il a pris des risques politiques et dut un temps s'exiler hors de France.
- Supergirl, héroïne cousine de Superman, elle a comme lui des super pouvoirs et lutte contre le mal.
- Spider-Man, super-héros qui lutte contre le mal.
- Batman, sans super pouvoirs, mais avec des moyens tout de même extraordinaires, il lutte contre le crime.

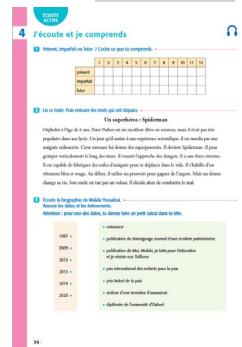
- **Quels autres classements sont envisageables ?**

Les élèves notent au brouillon les idées, les points essentiels pour expliquer leurs choix, sans rédiger les phrases.

Il est parfois difficile de changer de point de vue pour classer autrement. Si c'est le cas, amorcer le travail en proposant un classement différent.

Plusieurs classements sont envisageables.

- Personnages réels / personnages de BD.
- Personnages dotés de pouvoirs humains (héros, dont Batman) / personnages dotés de pouvoirs surnaturels (« super-héros », ici : Spider-Man et Supergirl).
- Héros antérieurs au 20e siècle / héros du 20e siècle.
- Personnages féminins / personnages masculins.
- Personnages en buste (on voit seulement le haut du corps ou seulement la tête) / personnages en pied (on voit tout leur corps).
- Timbres français / timbres étrangers (haïtien et américains).
- Timbres rectangulaires en largeur / timbres rectangulaires en hauteur / timbres carrés (Haïti).
- Héros politiques / héros scientifiques / héros de fiction.
- Héroïnes réelles / héroïnes de fiction / héros réels / héros de fiction.
- Des classements subjectifs sont possibles :
 - Les héros que j'aurais aimé être / les héros que je n'aurais pas aimé être.



1. Présent, imparfait ou futur ? Coche ce que tu comprends.

● **Présenter l'objectif.**

Tous les verbes conjugués que vous allez écouter se terminant par le son /E/ ou par le son /é/.

Écoutez bien pour trouver leur temps de conjugaison.

● **Observer le tableau. Reformuler la consigne.**

Si on pense que le verbe que l'on entend est conjugué au présent, on fait une croix dans sa case sur la ligne présent. Si on pense qu'il est conjugué à l'imparfait, on fait une croix dans sa case sur la ligne imparfait. Si on pense qu'il est conjugué au futur, on fait une croix dans sa case sur la ligne futur.

● **Donner trois écoutes : deux pour décider, une pour vérifier.**

Si le temps de silence entre chaque verbe enregistré paraît trop court, mettre en pause.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
présent		x				x			x	x		x
imparfait	x				x			x				
futur			x	x			x				x	

1. j'appelais – 2. je connais – 3. je construirai – 4. je découvrirai – 5. je disais – 6. je fais
7. je mentirai – 8. j'offrais – 9. je plais – 10. je sais – 11. je saisirai – 12. je soustrais

● **Correction.**

Justifier la réponse pour chaque verbe : le conjuguer aux deux autres temps.

2. Lis ce texte. Puis entoure les mots qui ont disparu.

● **Présenter l'objectif.**

Quand on écoute, il faut faire très attention pour entendre exactement le texte.

Vous allez exercer votre attention.

● **Donner au moins deux écoutes.**

Un superhéros : Spiderman

Orphelin à l'âge de 6 ans, Peter Parker est un excellent étudiant en sciences, mais il n'est pas très apprécié dans son lycée. Un jour qu'il participe à une expérience scientifique, il est piqué par une araignée radioactive. Cette morsure lui apporte des superpouvoirs. Il devient Spiderman. Il peut monter verticalement le long des murs. Il perçoit l'approche des dangers. Il a une force surhumaine. Il est capable de tisser des toiles d'araignée pour se transporter dans l'espace. Il s'habille d'un costume bleu et rouge. Au début, il utilise ses pouvoirs pour gagner de l'argent. Mais un drame transforme sa vie. Son oncle est tué par un cambrioleur. Il décide alors de combattre le crime.

Un superhéros : Spiderman

Orphelin à l'âge de 6 ans, Peter Parker est un excellent élève en sciences, mais il n'est pas très populaire dans son lycée. Un jour qu'il assiste à une expérience scientifique, il est mordu par une araignée radioactive. Cette morsure lui donne des superpouvoirs. Il devient Spiderman. Il peut grimper verticalement le long des murs. Il ressent l'approche des dangers. Il a une force énorme. Il est capable de fabriquer des toiles d'araignée pour se déplacer dans le vide. Il s'habille d'un vêtement bleu et rouge. Au début, il utilise ses pouvoirs pour gagner de l'argent. Mais un drame change sa vie. Son oncle est tué par un voleur. Il décide alors de combattre le crime.

3. Écoute la biographie de Malala Yousafzai. Associe les dates et les évènements

- **Présenter l'objectif.**

Dans cette activité, vous devrez mettre en relation des informations de temps et des évènements, pour reconstituer un ordre chronologique.

- **Observer le support.**

- Le bloc de gauche : une suite de dates. Elles sont dans l'ordre de haut en bas.
- Le bloc de droite : la série des évènements de la vie de Malala.

Ils ne sont pas dans l'ordre. Il faudra les relier à leur date.

Ils ne sont pas non plus écrits exactement comme on les entendra.

Quand on écouterait, il ne faudrait donc pas rechercher exactement ce qu'on lit, mais des phrases ou des parties de phrases qui ont le même sens.

Donner une première écoute pour prendre connaissance du texte.

Deuxième écoute : travail sur le cahier au crayon à papier.

Troisième écoute : les élèves vérifient leur travail et le corrigent éventuellement.

Malala Yousafzai est née le 12 juillet 1997 à Mingore, au Pakistan. Son père était le directeur d'une école de filles.

À l'âge de 12 ans, elle publie un témoignage intitulé *Journal d'une écolière pakistanaise*.

Elle dénonce les violences des talibans qui incendient les écoles pour filles. Pour cet article, elle reçoit le Prix international des enfants pour la paix. Elle s'engage alors totalement dans la lutte pour l'éducation des filles.

En octobre 2012, elle est victime d'une tentative d'assassinat par des talibans à la sortie de son école. Elle est très grièvement blessée. Elle est transportée en Angleterre pour y être soignée. Après plusieurs mois d'hospitalisation, elle ne renonce pas à son combat.

En octobre 2013, son livre, *Moi, Malala, je lutte pour l'éducation et je résiste aux talibans*, est publié en plusieurs langues.

En 2014, elle reçoit le Prix Nobel de la paix, à l'âge de 17 ans. Elle est la plus jeune lauréate de l'histoire.

Elle poursuit ses études en Angleterre et entre à l'Université. En 2020, elle est diplômée de l'Université d'Oxford.



Mise en commun. Donner une dernière écoute. Les élèves lèvent la main dès qu'ils entendent une information correspondant à un énoncé du cahier.

Arrêter l'enregistrement. Justifier la réponse. On remarquera :

- la transformation des phrases en remplaçant le verbe par un nom :

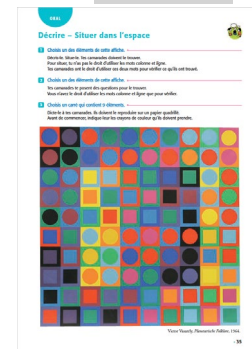
Malala Yousafzai est née le 12 juillet 1997 → *naissance*

elle publie un témoignage ... → *publication du témoignage...*

son livre Moi, Malala, ... est publié en plusieurs langues → *publication de Moi, Malala...*

- le calcul nécessaire pour identifier une date : à l'âge de 12 ans : $1997 + 12 = 2009$

- les deux évènements à associer à la même année, 2009 : publication du témoignage intitulé *Journal d'une écolière pakistanaise* et Prix international des enfants pour la paix.



OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Apprendre à contrôler sa prise de parole en fonction de son interlocuteur.

MATÉRIEL : des figurines, objets miniaturisés pour réaliser la mise en espace. le quadrillage (p.55).

MINI DIALOGUE

- Vous poserez le banc au fond de la scène.
- Moi, j'installe les deux chaises sur le devant, à droite, face aux spectateurs. Est-ce que je laisse de la place entre elles ?
- Non. Tu les rapproches. On met tout de suite l'étagère derrière les chaises.
- Et le tapis, où va-t-il ?
- Tu vas l'étendre devant le banc, au milieu de la scène. Sabine et Noah vont poser la table basse dessus.
- Moi, j'accroche le tableau au-dessus du banc.
- Et moi, je place le lampadaire à gauche de la table.
- J'apporte la corbeille de fruits ?
- Dépose-la sur la table et dispose bien les fruits : la pomme à gauche, la poire à droite et la grappe de raisin bien au centre.
- Je mets le fauteuil devant le lampadaire ?
- Oui. Tu ranges soigneusement les trois coussins contre le dossier et tu caches au-dessous le chat en peluche.

IDENTIFIER

- **la situation de communication** : la préparation d'un espace pour jouer une scène de théâtre.
- **l'objet du dialogue** : placer des objets dans l'espace.
- **Présenter le matériel.**
- **Donner plusieurs écoutes.** Placer les objets à mesure de l'écoute.

CATÉGORISER

Quels mots utilise-t-on pour situer des objets dans l'espace ?

Les relever : au fond, devant, à droite (de), entre, derrière, au milieu, dessus, au-dessus de, à gauche (de), sur, au centre, contre, au-dessous.

Puis les organiser : devant, derrière – à droite, à gauche – sur, dessus, au-dessus de, dessous, au-dessous – au centre, au milieu – au fond – contre, entre

Quels verbes utilise-t-on pour placer les objets ?

poser – installer – rapprocher – mettre – étendre – accrocher – placer – déposer – disposer – ranger – cacher

JOUER

Les élèves jouent le dialogue à plusieurs.

Donner les figurines à des petits groupes de trois ou quatre élèves.

Ils les mettent en place et disent ce qu'ils font. Ou bien deux donnent des consignes et deux autres placent.

Il ne s'agit pas de mémoriser le dialogue, mais d'utiliser le lexique catégorisé.

L'ACTIVITÉ DU CAHIER

Mettre en place les trois situations à différents moments.

- Lire et commenter les consignes.

1. Choisis un des éléments de cette affiche. Décris-le. Situe-le. Tes camarades doivent le trouver.

Il faut **décrire**, c'est-à-dire donner des informations sur les formes, les couleurs, et **situer**, c'est-à-dire donner des informations sur la position.

- Donner un exemple.

C'est un rond rose sur un fond vert. Il est entre deux ronds orange, au-dessus d'un carré vert sur fond bleu, au-dessous d'un rond bleu sur fond orange.

Les élèves cherchent. Valider la réponse : utiliser les mots *ligne* et *colonne*.

Il est sur la deuxième ligne et la sixième colonne.

- Travail individuel.

Chaque élève note sur son brouillon la description et la position du carré choisi. Conserver le brouillon, si l'activité se distribue sur plusieurs moments.

- Oral collectif.

2. Choisis un des éléments de cette affiche.

Tes camarades te posent des questions pour le trouver.

Dans ce jeu du portrait, les questions doivent décrire et situer.

Pour trouver rapidement, il faut catégoriser.

Exemple : Est-ce que c'est un carré ? oui.

Est-ce qu'il est au bas du tableau ? Non.

Est-ce qu'il est sur les côtés ? Non.

→ Il reste trois lignes de carrés à examiner. On peut commencer par la couleur.

Est-ce qu'il est bleu ? Non.

Est-ce qu'il est jaune ? Non.

Est-ce que son fond est bleu foncé ? Oui.

→ Il y a deux carrés sur un fond bleu foncé.

On sait que ce n'est pas un carré bleu.

→ Donc c'est le carré vert, sur la troisième ligne et la sixième colonne.

Reprendre régulièrement cette activité. Outre le repérage dans l'espace, elle développe aussi le raisonnement : coordonner des informations et déduire.

3. Choisis un carré qui contient 9 éléments. Dicte-le à tes camarades. Ils doivent le reproduire sur un papier quadrillé.

- Distribuer le matériel.

Ou demander aux élèves de tracer sur une feuille des quadrillage de 3 carreaux sur 3 : un grand carré de 6x6cm divisé en 3 colonnes et 3 lignes de 2 cm chacune.

Les élèves travaillent avec leurs crayons de couleur, cahier fermé.

Il faut décrire une configuration, situer les figures les unes par rapport aux autres.

Demander aux élèves qui dictent de varier l'ordre de présentation des informations : en ligne, en colonne, de proche en proche (à droite, à gauche, au-dessous...).

- Valider par comparaison avec le tableau.



● **Annoncer l'objectif :**

Apprendre à relever des informations de chronologie dans un texte et à les organiser sur une frise.

● **Observer le support.**

- **Le texte de lecture du manuel** sur la vie de Toussaint Louverture.

Le titre donne les dates de sa naissance et de sa mort.

- **Une frise chronologique** avec sept emplacements pour écrire.

Demander aux élèves de rappeler ce qu'ils savent de la frise chronologique :

- C'est une ligne qui représente le temps, de gauche, le passé, à droite, le futur.

- On y reporte des dates et des événements importants, mis en ordre, du plus ancien au plus récent.

- **Repérer l'organisation des emplacements.** C'est leur attache sur la frise qui donne l'ordre : le premier événement est en haut à gauche, le deuxième en bas, le troisième en haut, etc.

Inscris la vie de Toussaint Louverture sur la frise chronologique.

Souligne dans le texte les dates et les principaux événements. Écris-les dans les cadres.

● **Lire et commenter la consigne.**

- **Lecture silencieuse du texte qui est connu.**

- **Recherche collective** des événements et des dates. Justifier les événements retenus.

Toussaint Louverture (1743 – 1803) dates de la naissance et de la mort

Il participe à la révolte des Noirs de Saint-Domingue en 1791,

en 1794, la France abolit l'esclavage dans ses colonies,

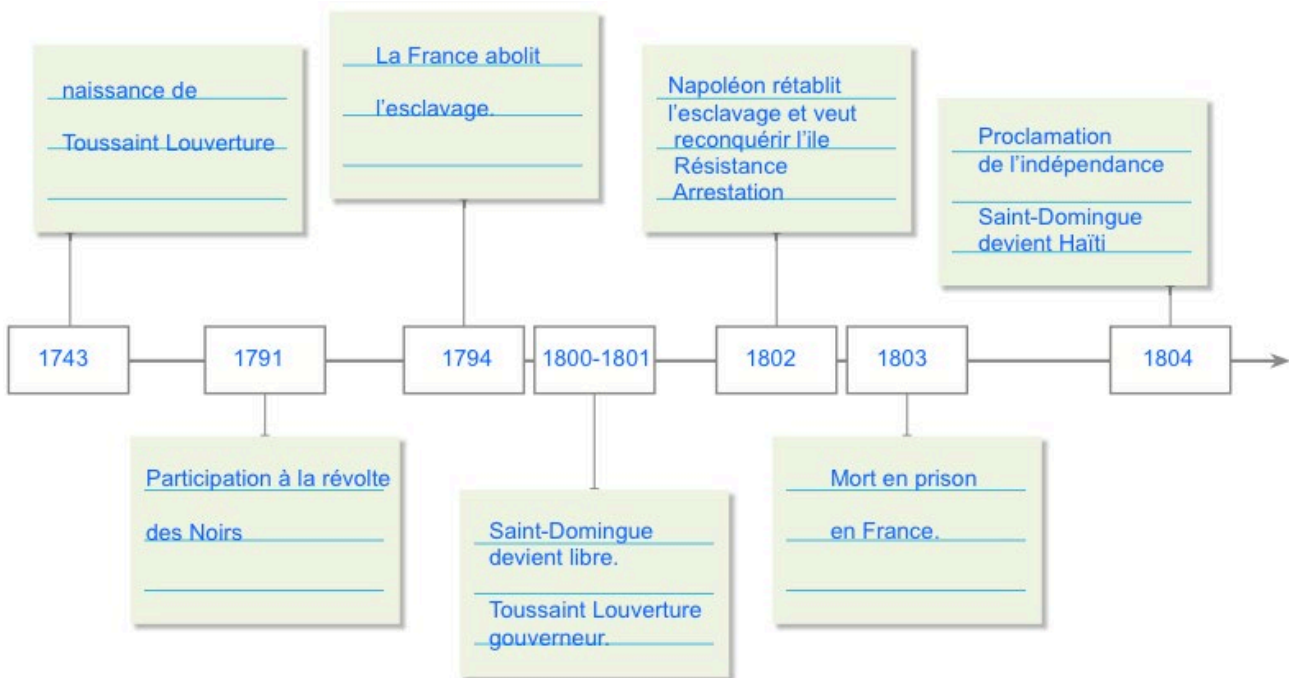
En 1800, Louverture décrète la liberté de Saint-Domingue et il en devient gouverneur général, l'année suivante.

En 1802, Napoléon Bonaparte décide de rétablir l'esclavage.

Louverture est capturé et emprisonné en France au fort de Joux.

C'est là qu'il mourra le 7 avril 1803.

Le 1er janvier 1804, l'indépendance de l'île, rebaptisée Haïti, est définitivement proclamée.



- **Avant de faire le bilan de la séance,**

cachez le texte, gardez seulement la frise et posez des questions pour vérifier l'intérêt du travail.

Par exemple : Pendant combien d'années les Noirs ont-ils été libres ?

À quel âge Louverture est-il devenu gouverneur de Saint-Domingue ?

Combien de temps l'est-il resté ?

Combien de temps est-il resté emprisonné ?

Combien d'années a duré la première abolition de l'esclavage en France ? Etc.

Constater qu'on peut y répondre facilement en s'appuyant sur la frise.

La frise nous permet de déduire des informations qui ne sont pas dans le texte.

- **Conclure.**

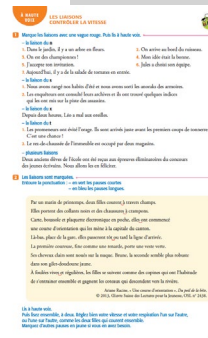
Qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?

On a rangé les événements dans le temps. Avec la frise, on voit bien le déroulement du temps,

la situation des événements les uns par rapport aux autres. On peut retenir les moments

les plus importants de la vie d'un personnage ou d'une période historique.

On peut aussi déduire des informations que le texte ne donne pas.



- **Présenter l'objectif.**

On va s'entraîner à faire les liaisons pour bien lire à haute voix.

- **Rappeler ce que sont les liaisons.**

Quand on lit à haute voix, on fait entendre la consonne muette à la fin d'un mot en la reliant au mot suivant s'il commence par une voyelle.
Écrire au tableau : *un avion, les animaux, un petit oiseau, deux arbres.*
Les élèves savent lire ces groupes nominaux sans faire d'erreur.
Attirer leur attention : ils font entendre le **n** à la fin de **un** en liant le déterminant et le nom. Etc.

1. Marque les liaisons avec une vague rouge. Puis lis à haute voix.

- la liaison du n

- **Traiter collectivement la première phrase.**

Combien de mots se terminent par un n ? Trois
Où fait-on la liaison ?

- Pas entre *jardin* et *il*. La virgule après *jardin* marque une petite pause, une coupure dans la phrase.
- Entre *un* et *arbre*. Avec les déterminants, on fait toujours la liaison. Tracer la flèche.
- Pas entre *en* et *fleurs*. Le mot *fleurs* ne commence pas par une voyelle.

1. Dans le jardin, il y a un arbre en fleurs.

- **Travail individuel au crayon à papier.**

Avant la lecture à haute voix, vérifier et valider les liaisons inscrites sur les cahiers.

- 2. On arrive au bord du ruisseau.
- 3. On est des championnes !
- 4. Mon idée était la bonne.
- 5. J'accepte ton invitation.
- 6. Jules a choisi son équipe.
- 7. Aujourd'hui, il y a de la salade de tomates en entrée.

- la liaison du s

- 1. Nous avons rangé nos habits d'été et nous avons sorti les anoraks des armoires.
- 2. Les enquêteurs ont consulté leurs archives et ils ont trouvé quelques indices qui les ont mis sur la piste des assassins.

- la liaison du x

Depuis deux heures, Léo a mal aux oreilles.

- la liaison du t

- 1. Les promeneurs ont évité l'orage. Ils sont arrivés juste avant les premiers coups de tonnerre. C'est une chance !
- 2. Le rez-de-chaussée de l'immeuble est occupé par deux magasins.

- plusieurs liaisons

Deux anciens élèves de l'école ont été reçus aux épreuves éliminatoires du concours des jeunes écrivains.
Nous allons les en féliciter..

2. Les liaisons sont marquées.

Entoure la ponctuation : - en vert les pauses courtes,
- en bleu les pauses longues.

Par un matin de printemps, deux filles courent à travers champs.
Elles portent des collants noirs et des chaussures à crampons.
Carte, boussole et plaquette électronique en poche, elles ont commencé
une course d'orientation qui les mène à la capitale du canton.
Là-bas, place de la gare, elles passeront tôt ou tard la ligne d'arrivée.
La première coureuse, fine comme une renarde, porte une veste verte.
Ses cheveux clairs sont noués sur la nuque. Brune, la seconde semble plus robuste
dans son gilet-doudoune jaune.
À foulées vives et régulières, les filles se suivent comme des copines qui ont l'habitude
de s'entraîner ensemble et gagnent les coteaux qui descendent vers la rivière.

- Lecture individuelle à haute voix, phrase par phrase.

Laisser du temps pour se préparer à lire : dire la phrase dans sa tête ou à mi-voix, sans oublier les liaisons. Puis quelques élèves lisent à haute voix. Les autres vérifient et commentent la lecture.

- Lecture à deux.

L'objectif est de parvenir à une lecture fluide, rythmée et régulière, chacun se réglant sur la respiration, la vitesse et le rythme de l'autre.

- **Lecture orale par le maître, livre fermé ou écoute de l'enregistrement .**

Échange oral : De quoi le poète parle-t-il ? Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ? Quels sont les mots qu'on a retenus ? Qu'a-t-on ressenti ?

- **Donner une seconde écoute**, livre ouvert, en suivant le texte. Puis lecture silencieuse des élèves.

Quelle différence entre ce poème et ceux que l'on a déjà étudiés ?

- Ce ne sont pas des vers. Il n'y a pas de rimes.
- Mais on entend un rythme des phrases, des parties de phrases qui se répètent, qui se répondent.

Dire à haute voix les deux premières phrases, en utilisant le travail fait dans la page *À haute voix* : faire entendre le rythme en contrôlant bien les pauses, en conduisant bien son souffle d'une pause brève à l'autre.

- On voit aussi des paragraphes, qui sont comme des strophes.

1. Quelle différence entre les enfants est évoquée dans la première strophe ?

Rechercher la partie de la strophe qui évoque les différences : les deux premières phrases. Dans la suite, le poète insiste sur la ressemblance.

Les deux phrases évoquent les différences physiques : couleur de peau, couleur des yeux, couleur et nature des cheveux.

Relever les mots qui s'opposent : *noir – rose* ; *noir – bleu ou vert* ; *crépu ou frisé – raide*. Lesquels de ces adjectifs sont des mots de sens contraire ?

Seulement *crépu* ou *frisé* et *raide*. Les autres indiquent seulement des différences.

2. En quoi tous les enfants se ressemblent-ils ?

Rechercher la partie de la strophe qui évoque les ressemblances : on y retrouve deux fois le mot *même* : *le même sourire*, *les mêmes larmes* : les enfants se ressemblent par leurs émotions. Ils sont tous heureux des mêmes choses, tristes pour les mêmes raisons. Ils ressentent tous la même chose, quelles que soient la couleur de leur peau et leurs différences physiques.

3. Qu'est-ce qui amène le sourire sur le visage d'un enfant ?

Pour répondre à cette question, il faut réfléchir aux verbes et aux noms :

- les verbes : caresser, regarder, parler
- les noms : amour, tendresse.

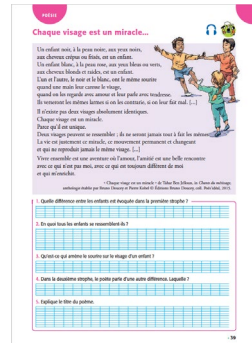
Ce qui amène son sourire, ce sont les gestes, les regards, les paroles de quelqu'un qui l'aime.

4. Dans la deuxième strophe, le poète parle d'une autre différence. Laquelle ?

La différence la plus importante : aucun visage ne ressemble exactement à un autre. Par son visage, chacun est à la fois

- semblable à tous les autres, quelle que soit la couleur de sa peau (deux yeux, un nez, etc.),
- et différent de tous les autres. Notre visage, c'est notre identité.

C'est la photo de notre visage qui figure sur notre carte d'identité, pas celle de notre pied ou de notre bras.



5. Explique le titre du poème.

- **Chercher le mot *miracle* dans le dictionnaire.** C'est un évènement extraordinaire qui apporte toujours un grand bienfait, que l'on ne peut pas expliquer, qu'on ne peut pas comprendre, qui contient une énigme.
- **Laisser les élèves s'exprimer** autour des mots du poème : *miracle, rencontre, aventure, amour, amitié.*
- **Orienter la réflexion autour des idées suivantes :**
 - Le mot *miracle* apparaît dans la deuxième strophe à propos de la vie : la vie ne fabrique pas des individus qui sont la copie les uns des autres, des clones. Elle ne produit, à chaque naissance, que de nouveaux individus différents de tous les autres.
 - La troisième strophe fait comprendre le bienfait qu'apporte le miracle : la rencontre d'amitié ou d'amour avec quelqu'un qui est différent de nous. Rencontrer quelqu'un, c'est toujours rencontrer du différent, de l'imprévisible (on ne fait pas une rencontre sportive avec soi-même, mais avec un autre – ou une autre équipe – et on ne sait jamais à l'avance ce qui va arriver. C'est une aventure. C'est intéressant, enrichissant, parce que c'est imprévisible).
- **Conclure :** chaque visage est un miracle parce que quand on rencontre vraiment quelqu'un, quand on le regarde et quand on l'accepte comme différent de nous et de tous les autres, cela nous enrichit, nous donne de la vie.

- **Observer les deux pages :**
elles rassemblent et organisent le vocabulaire de l'esclavage et de la liberté.
- **L'esclavage.**
On peut travailler cette première partie après la lecture des pages 61 et 62.



L'esclavage

abolir – abolition – affranchi – affranchir – esclavage – esclave – négrier, négrière – traite

- **esclave** : personne entièrement privée de liberté, qui est achetée par un maître, qui demeure sous sa dépendance absolue et qui n'a aucun droit.
- **esclavage** : organisation sociale qui permet à des hommes d'acheter d'autres hommes, de les priver de liberté, de les forcer à travailler et d'avoir sur eux le droit de vie et de mort.
- **négrier, négrière** : autrefois, personne qui capturait, vendait et achetait des esclaves noirs.
- **traite** : trafic et commerce d'êtres humains.
- **affranchir** : accorder sa liberté à un esclave.
- **affranchi** : un esclave libéré par ses maîtres.
- **abolir** : supprimer une loi.
- **abolition** : la suppression d'une loi.

- L'esclave est la **propriété** d'un maître, on peut l'acheter ou le vendre, comme une marchandise. Il est une possession, pas comme un meuble mais comme une machine, car il doit fournir un travail, non payé.
- Il n'est pas **libre** : d'aller et venir, de choisir sa vie, de se marier, d'élever ses enfants. Il peut être enchaîné.
- Il n'a aucun **droit** : ni droit d'expression, ni droit de vote, ni droit à la protection contre les mauvais traitements, ni droit à la santé et à l'éducation.

- **Pays colonisé, pays indépendant**
On peut travailler cette partie après la lecture de la page 60.

Pays colonisé, pays indépendant

colon – colonie – colonisation – coloniser – indépendance – résistance

- **colonie** : pays occupé par un autre pays, qui l'administre et en tire profit.
- **colonisation** : conquête d'un autre pays pour le mettre sous sa dépendance.
- **coloniser** : transformer un pays en colonie.
- **colon** : personne qui quitte son pays pour aller cultiver une terre ou faire du commerce dans une colonie.
- **résistance** : la lutte contre l'envahisseur, contre le pays colonisateur.
- **indépendance** : le fait pour un pays de vivre sous ses propres lois.

- **Un homme libre une femme libre.**
- **Un citoyen, une citoyenne.**
On peut travailler ces deux parties après la lecture de la page 63.
Préparer l'écriture : rassembler et valider les idées dans un oral collectif.
- **Un pays libre.**
On peut travailler cette partie après la lecture de la page 60.

Un pays libre

Complète avec les phrases exemples.

Toussaint Louverture a été le libérateur d'Haïti.

Un esclave libère son peuple.

En 1804, Haïti acquiert sa liberté.

La résistance et les combats ont permis la libération d'Haïti.

liberté n.f. État d'un pays qui n'est pas dirigé par un autre pays, qui a ses propres lois.

En 1804, Haïti acquiert sa liberté.

libérer v. Délivrer un pays d'un envahisseur, de la domination d'un occupant, d'un ennemi.

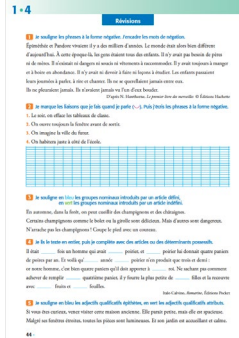
Un esclave libère son peuple.

libérateur, libératrice n. L'homme ou la femme qui libère son pays d'un ennemi, d'un envahisseur.

Toussaint Louverture a été le libérateur d'Haïti.

libération n.f. L'action de libérer une personne ou un pays.

La résistance et les combats ont permis la libération d'Haïti.



1. Je souligne les phrases à la forme négative. J'entoure les mots de négation.

Épiméthée et Pandore vivaient il y a des milliers d'années. Le monde était alors bien différent d'aujourd'hui. À cette époque-là., les gens étaient tous des enfants. Il n'y avait pas besoin de pères ni de mères. Il n'existait ni dangers ni soucis ni vêtements à raccommoder. Il y avait toujours à manger et à boire en abondance. Il n'y avait ni devoir à faire ni leçons à étudier. Les enfants passaient leurs journées à parler, à rire et chanter. Ils ne se querellaient jamais entre eux. Ils ne pleuraient jamais. Ils n'avaient jamais vu l'un d'eux boudier.

2. Je marque les liaisons que je fais quand je parle (↪). Puis j'écris les phrases à la forme négative.

1. Le soir, on efface les tableaux de classe.
Le soir, on n'efface pas les tableaux de classe.
2. On ouvre toujours la fenêtre avant de sortir.
On n'ouvre jamais la fenêtre avant de sortir.
3. On imagine la ville du futur.
On n'imagine pas la ville du futur.
4. On habitera à côté de l'école.
On n'habitera plus (pas, jamais) à côté de l'école.

3. Je souligne en bleu les groupes nominaux introduits par un article défini, en vert les groupes nominaux introduits par un article indéfini.

En automne, dans la forêt, on peut cueillir des champignons et des châtaignes. Certains champignons comme le bolet ou la girolle sont délicieux. Mais d'autres sont dangereux. N'arrache pas les champignons ! Coupe le pied avec un couteau.

4. Je lis le texte en entier, puis je complète avec des articles ou des déterminants possessifs.

Il était fois un homme qui avait un poirier, et son poirier lui donnait quatre paniers de poires par an. Et voilà qu'une année, le (son) poirier n'en produit que trois et demi : or notre homme, c'est bien quatre paniers qu'il doit apporter à son roi. Ne sachant pas comment achever de remplir quatrième panier, il y fourre la plus petite de ses filles et la recouvre avec des fruits et des feuilles.

5. Je souligne en bleu les adjectifs qualificatifs épithètes, et en vert les adjectifs qualificatifs attributs.

Si vous êtes curieux, venez visiter cette maison ancienne. Elle paraît petite, mais elle est spacieuse. Malgré ses fenêtres étroites, toutes les pièces sont lumineuses. Et son jardin est accueillant et calme.

6. Je conjugue au futur simple.

vendre → je vendrai – servir → ils serviront – naître → elle naîtra
copier → nous copierons – jouer → vous jouerez – revenir → tu reviendras.

7. Je conjugue les verbes au futur simple, le dernier au futur proche.

Je retrouverai le texte original.

- J'ai encore quelque chose à te dire : quand ce violon **sera** terminé, tu **partiras**, il te faudra quitter l'atelier [...] Tu **iras** continuer à parfaire ton métier dans différents ateliers de lutherie et tu **apprendras** encore beaucoup en allant d'une ville à l'autre. [...]
- Ce violon, je ne le finirai jamais.
- Eh bien ! c'est ce que nous **verrons**, tête de mule !
- Je ne le **finirai** pas et vous ne **pourrez** jamais vous débarrasser de moi !
- Tu **vas commencer** par te mettre au travail à l'instant.

8. Je conjugue les verbes à l'imparfait.

marcher → je marchais	lancer → ils lançaient	percer → elle perceait
vouloir → nous voulions	ranger → vous rangiez	venir → tu venais
bercer → il berçait	plonger → elles plongeaient	rougir → nous rougissions

9. Je souligne les verbes conjugués au passé simple.

- a. elles achetèrent – ils décidèrent – ils repèrent – ils montrèrent – elles cassèrent
elles coopèrent – ils s'amusèrent – elles libèrent – elles quittèrent – ils luttèrent
- b. je rêvai – je donnai – j'essayais – je passai – j'inventais – je songeais – je saluai
je prêtais – je répétais

10. Je conjugue au présent puis au passé simple.

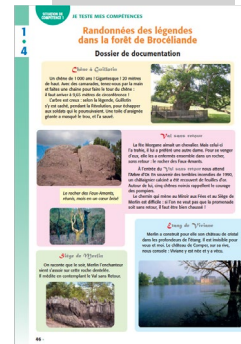
réunir → il réunit – elles réunissent	elle réunit – ils réunirent
salir → elle salit – ils salissent	il salit – elles salirent

11. Je conjugue à l'imparfait puis au passé simple.

partager → je partageais – elle partageait – ils partageaient
je partageai – il partagea – elles partagèrent

remplacer → je remplaçais – il remplaçait – elles remplaçaient
je remplaçai – elle remplaça – ils remplacèrent

Randonnées des légendes dans la forêt de Brocéliande



OBJECTIF : Mobiliser ses connaissances et les savoir-faire acquis pour accomplir une tâche inédite et complexe.

DISPOSITIF

Un dossier de documentation : Randonnées des légendes dans la forêt de Brocéliande

- Document 1 – Chêne à Guillotin + photo
- Document 2 – Val sans retour + 2 photos, dont une légendée
- Document 3 – Étang de Viviane + photo
- Document 4 – Siège de Merlin + photo
- Document 5 – Fontaine de Barenton + photo
- Document 6 – Miroir aux fées + photo
- Document 7 – Hêtre de Ponthus. Le texte est inscrit dans la photo.
- Document 8 – Chêne des Hindrés
- Document 9 – Étang du Pas-du-houx
- Document 10 – Jardin aux moines + photo

Deux supports de travail : une carte avec sa légende³ ; deux emplacements pour écrire.

Deux tâches. Tracer deux parcours sur une carte. Présenter les sites visités.

DURÉE

Cette situation peut être traitée soit sur une longue séance (une demi-journée), soit sur plusieurs séances, chaque élève organisant la progression de son travail.
Dans les deux cas, on peut évaluer la compétence de planification.

COMPÉTENCES SOLLICITÉES ET LEURS COMPOSANTES

Lire et comprendre l'écrit

*Extraire et organiser les informations utiles à la résolution d'un problème : dégager les informations explicites, les mettre en relation, les utiliser ; reformuler et synthétiser des informations.
Raisonnement à partir des informations données par le texte.*

Les représentations du monde et l'activité humaine

*Se repérer et repérer des lieux dans l'espace en utilisant des plans et des cartes.
Élaborer un projet de déplacement.*

Écrire

*Présenter des informations de façon ordonnée.
Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées.*

Les méthodes et outils pour apprendre

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production.

La formation de la personne et du citoyen

Coopérer.

DÉROULEMENT

Lecture de la documentation, compréhension, commentaires, prise de connaissance et reformulation des consignes : travail collectif.

Travail préparatoire. Recherche des idées pour chacune des tâches : par groupes de deux élèves.

Accorder à ce temps de travail entre 30 et 45 minutes. Demander aux élèves de produire un écrit de travail notant toutes les idées auxquelles ils ont pensé (et pas seulement celles sur lesquelles ils se sont mis d'accord).

Ils peuvent aussi souligner sur leurs documents les mots clés, parties de phrases ou phrases qu'ils retiennent.

³ Première édition. Corriger la carte. La route de forêt va jusqu'au hêtre de Ponthus.

Ce temps de travail a deux objectifs :

- La coopération fait partie des attitudes à développer et évaluer dans le cadre de l'évaluation des compétences.
- L'écrit de travail, qui est remis à l'enseignant, lui permet de voir la nature et la forme des idées que les élèves peuvent avoir lorsqu'ils discutent et la manière dont chacun choisit ensuite, utilise, transforme ou abandonne les idées produites en commun.

Travail individuel.

- Tous les élèves doivent faire un brouillon.
- Observer comment les élèves s'organisent.

ÉVALUATION

Chaque composante de la compétence reçoit une note.

La note globale obtenue par l'élève ne doit pas masquer les différences possibles entre les compétences.

Les totaux partiels, par compétence, permettent de renseigner l'élève et les parents sur ce qui est déjà solide et ce qu'il faut continuer à travailler.

Extraire et organiser les informations :

Dégager les informations explicites. Les mettre en relation.

Raisonnement à partir des informations données par le texte _____

1. La carte

- Les deux parcours sont organisés en fonction des catégories données (arbres et eaux ; pierres et eaux). 2+2
- Chaque parcours visite cinq sites. 1+1
- Le parcours à vélo et à pied inclut toutes les pierres 1
- Le parcours à vélo inclut tous les arbres. Il peut inclure ou non l'arbre d'or. 1 ... / 8

... / 12

2. Les notices

- Les cinq sites sont repris. 1
- La nature de chaque site est précisée : arbre (ou nom d'arbre) ; pierre (roche, rocher) ; eau (fontaine, étang, lac). 3 ... / 4

Reformuler, synthétiser les informations _____

Les notices

- La présentation reprend des phrases des documents. 1
- extrait des informations et les reformule. 3 ... / 3
- Chaque présentation apporte une information. 1
- plus d'une information. 3 ... / 3
- Les présentations apportent une information descriptive et une information de légende ou historique (sauf pour chêne des Hindrés et Étang du Pas-du-loup). 8 ... / 8

... / 14

Se repérer et repérer des lieux dans l'espace en utilisant des plans et des cartes _____

La carte

- Le parcours à vélo et à pied inclut les chemins piétonniers. 2 ... / 2
- Le parcours à vélo exclut les chemins piétonniers. 2 ... / 2
- L'arrivée des parcours est sur une route. 2 ... / 2

... / 6

Élaborer un projet de déplacement _____

La carte

- Le parcours utilise seulement les voies de circulation. 1
- Chaque parcours exclut de passer deux fois par le même endroit. 2
- Les deux parcours se terminent au même endroit. 1 ... / 4

... / 4

Présenter des informations de façon ordonnée

- Les cinq sites sont présentés dans l'ordre du parcours.
 - randonnée 1 1
 - randonnée 2 1 ... / 2
- La présentation de chaque site n'excède pas deux phrases.
 - randonnée 1 1
 - randonnée 2 1 ... / 2

... / 4

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées _____

- Phrases intelligibles avec majuscule et ponctuation. 2 ... / 2
- L'accord du nom avec son déterminant. 4
- L'accord du verbe avec le groupe nominal sujet. 5 ... / 9
- Orthographe correcte des mots recopiés dans les documents. 4 ... / 4

... / 15

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production _____

- Observer l'élève au travail et noter s'il a besoin d'un peu d'aide, de beaucoup d'aide, ou sait s'organiser de façon autonome. 2

Coopérer

- Observer les élèves pendant le travail en groupe, puis comparer les écrits de travail avec la production finale individuelle. 3 ... / 5

... / 5

BILAN _____ / 60

Bilan général :

Compétences solides à entretenir :

Compétences à consolider :

Compétences à développer :

MATÉRIEL UNITÉ 4
CONJUGAISON p. 66

laisser	
imparfait	passé simple
je _____	je _____
tu _____	tu laissas
il, elle _____	il, elle _____
nous _____	nous laiss/âmes
vous _____	vous laiss/âtes
ils, elles _____	ils, elles _____

réussir	
présent	passé simple
je _____	je réuss/is
tu _____	tu réuss/is
il, elle _____	il, elle réuss/it
nous _____	nous réuss/îmes
vous _____	vous réuss/îtes
ils, elles _____	ils, elles _____

MATÉRIEL UNITÉ 4
CAHIER p. 35

UNITÉ 5

Qui a cassé le miroir du Roi-Soleil ?

Manuel	p. 78-85	Lecture	213-224
Cahier	p. 54	Compréhension	225
Manuel	p. 86-87	Grammaire	227-230
Cahier	p. 56	Grammaire	231
Manuel	p. 88-89	Conjugaison	233-236
Cahier	p. 57	Conjugaison	237
Manuel	p. 90-91	Vocabulaire	239-241
Manuel	p. 92	Orthographe	243-244
Manuel	p. 93	Orthographe	245-246
Manuel	p. 94	Rédaction	247-248
Manuel	p. 95	Parler pour	249
Cahier	p. 50	Écoute active	251-253
Cahier	p. 51	Oral	255-256
Cahier	p. 52	Écrire pour apprendre	257-258
Cahier	p. 53	À haute voix	259
Cahier	p. 55	Poésie	261
Cahier	p. 58-59	Carnet de mots	263-264
MATÉRIEL UNITÉ 5			265

Qui a cassé le miroir du Roi-Soleil ?

MANUEL P. 78-85

PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : Énigmes et enquêtes
- **L'objectif** : étudier la construction d'un type de roman policier : le roman à énigme. Développer le travail d'inférence et d'interprétation.
- **Le texte** : de larges extraits du roman. Seul le début du chapitre 1, du chapitre 3 et le chapitre 4 sont résumés.



LECTURE p. 96-97, chapitres 1 à 4

DÉCOUVRIR

CHAPITRE 1

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

Le début du chapitre est résumé.

- **Présenter le lieu.**

À l'intérieur du château de Versailles, une très longue salle, la Galerie des Glaces. Les 17 fenêtres de la Galerie donnent sur le parc du château. Sur le mur en face des 17 fenêtres, 17 arches garnies de miroirs qui reflètent la lumière du soleil. L'illustratrice a posé le dessin des personnages sur une photo de la Galerie. Sur la gauche, on voit les fenêtres et sur la droite les arches, garnies de miroirs rectangulaires. Dans chaque arche, il y a 21 miroirs, donc en tout, dans la galerie, $21 \times 17 = 357$ miroirs. Ici, le mot glace signifie *miroir*. La Galerie de Glaces est la partie la plus célèbre du château de Versailles.

Qui est le narrateur ?

Nino. Il raconte sa visite avec sa grand-mère.

Combien y a-t-il de personnes dans la Galerie au moment où l'histoire commence ?

Il y a 4 personnes : Nino, sa grand-mère, le gardienne de salle et un homme.

Qui est l'homme qui s'énerve ?

On peut penser que c'est le responsable de la salle, le chef de la gardienne. Expliquer *ne pas savoir où se mettre* : la gardienne est très gênée, embarrassée, elle a honte qu'on lui fasse des reproches.

Que reproche-t-il à la gardienne ?

Demander aux élèves de chercher le sens de *saboter* dans le dictionnaire. Puis de reformuler le reproche : quelqu'un a abimé, détérioré volontairement quelque chose dans la galerie et la gardienne n'a rien vu.

CHAPITRE 2

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

OÙ ? Dans la Galerie des Glaces

QUI ? Nino, Mamy Sylvette, la gardienne de salle, l'homme.

QUE SE PASSE-T-IL ?

On apprend ce qui s'est passé : un miroir a été abimé.

La gardienne de salle pleure. Elle pense qu'on l'accuse d'avoir abimé le miroir.

Elle a peur de perdre son travail.

Le chef s'éloigne, continue à surveiller la gardienne de loin puis sort.

Mamy Sylvette la console. On apprend que la gardienne travaille aussi dans un restaurant, pas loin de l'herboriste habituel de la grand-mère.

Nino inspecte les lieux, ne voit aucun miroir abimé, mais trouve un petit objet brillant par terre.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts.

- **Lecture silencieuse**
- **Lecture orale par groupes de trois :**
le narrateur, Mamy Sylvette, la gardienne.
- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**
Mamy Sylvette me souffle : comment parle-t-on quand on souffle ?
répond la jeune femme après s'être mouchée : comment parle-t-on quand on est triste et qu'on a pleuré ?
elle répond sur un ton poli : comment lira-t-on cette réponse ?
- **Rechercher les aides au découpage.**
- les prises de parole sont marquées par un tiret.
- Quand c'est le tour du narrateur, il y a un petit retrait au début du paragraphe.
- **Laisser un temps de préparation (de 5 à 10 minutes)**
Les élèves doivent avoir le temps de relire le texte, de le découper entre les trois personnages, de s'entraîner à la lire au moins une fois.
L'enseignant aide les groupes qui en ont besoin pour le découpage.
La qualité de la lecture à haute voix dépend de la qualité de son travail de préparation.
- **L'enseignant lit la fin du chapitre.**

CHAPITRE 3

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**
OÙ ? Dans les jardins du château
QUI ? Nino, Mamy Sylvette, un homme avec un casque de moto.
QUE SE PASSE-T-IL ? Pendant que Nino et sa grand-mère se promènent, un inconnu les suit, demande à Nino de lui donner ce qu'il a ramassé, essaie de le lui prendre.
Sa grand-mère intervient et hurle pour appeler à l'aide. L'agresseur s'enfuit.
Nino a eu le temps de remarquer son tatouage en forme d'étoile sur la main.
- **Chercher le mot *guide* dans le dictionnaire.**
Quel est le sens du mot dans ce chapitre ? C'est un petit livre des informations sur un monument et permet de se repérer quand on le visite.
Pourquoi mamy Sylvette sort-elle son guide ?
Elle est perdue dans le jardin, elle a besoin de *se repérer*. Elle dit *je vais retrouver notre chemin*.
Discuter : dans les monuments, il y a aussi des guides, c'est à dire des personnes qui font visiter le monument, donnent des explications et répondent aux questions des visiteurs.
Pourquoi Nino demande-t-il à sa grand-mère de retourner au château ?
Nino a peur. (*Je sens mon cœur qui s'accélère*). Il comprend qu'il est suivi parce qu'il a ramassé quelque chose dans la galerie.
Les jardins sont immenses. Ils sont tout seuls avec l'inconnu (on le comprend plus loin, quand la grand-mère crie et qu'un groupe de touristes arrive). Au château, il y a beaucoup de visiteurs. Nino pourra plus facilement se défendre ou donner l'alerte si on l'embête ou si on l'attaque.
Comment l'homme casqué peut-il savoir ce que Nino a ramassé ?
Le texte ne le dit pas. Il était peut-être dans la Galerie quand il a vu Nino ramasser quelque chose. C'est peut-être lui qui a cassé le miroir et il sait que Nino en a ramassé un morceau. Monsieur Grenier a ramassé quelque chose lui aussi. Il y avait peut-être plusieurs morceaux de miroir par terre.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

Les élèves lisent le texte entre crochets verts..

- **Lecture silencieuse**
- **Lecture orale par groupes de trois :**
le narrateur, Mamy Sylvette, l'homme au casque de moto
- **Découper le texte.**

Ici, le narrateur, Nino, est aussi un personnage qui parle. Identifier la prise de parole de Nino : *Il faut retourner au château.*

Retrouver les autres indicateurs de découpage, les mêmes que pour le chapitre 2.

- **Rechercher dans le texte les aides à la lecture à haute voix.**
il m'ordonne : comment fera-t-on entendre que c'est un ordre ?
elle lance : comment parle la grand-mère ?
- **Laisser un temps de préparation**
- **L'enseignant lit la fin du chapitre.**

CHAPITRE 4

- **Lecture par l'enseignant.**
Qu'est-ce que Nino a ramassé dans la galerie des Glaces ?
Un morceau de miroir ancien.
A votre avis qu'est-ce que Monsieur grenier a ramassé à la fin du chapitre 1 ?
Peut-être un autre morceau de miroir.
À la fin de ces quatre chapitres, quelle est l'énigme ?
Reconstituer ce que l'on a appris
 - le responsable de la Galerie accuse la gardienne d'avoir abimé un miroir.
 - La gardienne assure qu'elle n'a rien fait. Nino inspecte les miroirs mais n'en trouve aucun d'abimé.
 - Et pourtant, il ramasse par terre un morceau de miroir ancien.
Il y a donc bien un miroir cassé
 - Ce morceau doit être important puisqu'un inconnu lui ordonne de le lui donner et essaie même de le lui prendre.
 - Monsieur Grenier a lui aussi ramassé quelque chose par terre. Peut-être un autre morceau de miroir.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Qui sont les personnages de cette histoire ? Que sais-tu d'eux ?

Nino : c'est un jeune garçon. Il est curieux : il essaie de trouver le miroir endommagé ; il ramasse un petit objet par terre, mais il ne sait pas encore que c'est un morceau de miroir ancien.

Mamy Sylvette : elle est très gentille. Elle console la gardienne, lui parle, la réconforte. Elle boit des tisanes .

Elle n'entend pas très bien. Elle ne comprend pas vraiment tout ce qu'on lui dit. Quand Nino lui demande de retourner au château, elle a compris qu'il fait trop chaud. Elle sait défendre Nino (*Ma grand-mère se met entre nous deux*) et appeler à l'aide.

La gardienne de salle : c'est une jeune femme, petite, polie.

Elle fait plusieurs métiers pour gagner sa vie : elle travaille aussi de temps en temps (*il m'arrive de...*) dans un restaurant.

Monsieur Grenier : C'est le chef de la gardienne de salle, le responsable de la salle. Il porte un costume sombre, une cravate noir, des soulier très bien cirés. Il est très sévère. Il a l'air sévère, il s'énerve, il parle fort.

L'homme au casque de moto : il suit Nino, il veut récupérer le morceau de miroir. Il porte un tatouage en forme d'étoile sur la main.

2. Pour chaque chapitre, réponds aux questions : où ? qui ? que se passe-t-il ?

Le travail a été fait au fur et à mesure de la lecture.
Récapituler si l'enseignant le juge nécessaire.

3. Pourquoi l'homme casqué suit-il Nino ?

Il a sans doute vu Nino ramasser le morceau de miroir dans la Galerie.
Il veut récupérer ce morceau de miroir. C'est peut-être lui qui a cassé un miroir ancien du château.

4. Redis avec tes mots le début d l'histoire.

Reprendre chapitre par chapitre.
Cette récapitulation prépare la lecture des chapitres suivants.

Utilise le contexte pour comprendre.

Quelle phrase du texte donne le sens du mot familier virer ?

Discuter : que craint la gardienne ? Monsieur Grenier est son chef. Il l'accuse d'une faute. Il peut la renvoyer de son travail. Elle a peur de perdre son travail. C'est le narrateur qui l'explique : *Surtout si elle perd son travail.*

LECTURE p. 80-81, chapitres 5 et 6

CHAPITRE 5

- **Rappeler le début du texte : les personnages, l'énigme.**

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

OÙ ? chez Mamy Sylvette

QUAND ? un vendredi après la visite au château de Versailles.

QUI ? Nino, Mamy Sylvette

QUE SE PASSE-T-IL ? Mamy Sylvette raconte à Nino qu'elle a été suivie par l'homme au casque de moto. Elle sait que c'est l'homme du château : elle a reconnu son tatouage. Il lui a demandé un dé. Nino sait que sa grand-mère n'entend pas bien.

Il pense que l'homme veut autre chose. Il va enquêter et commencer par retrouver la gardienne de la galerie dans le restaurant à côté de l'herboristerie.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

2. Qu'est-il arrivé à mamy Sylvette ?

Reconstituer l'évènement.

- Mamy Sylvette va acheter une tisane dans l'herboristerie.
- L'homme au casque de mot est là.

Pourquoi est-il là ?

Il sait que mamy Sylvette va dans ce magasin. Il a peut-être surveillé le magasin depuis plusieurs jours en attendant qu'elle vienne.

Comment sait-il qu'elle achète sa tisane dans ce magasin ?

Il l'a certainement entendu parler avec la gardienne de salle.

Rappeler l'hypothèse faite dans la lecture du chapitre 3 : l'homme casqué était présent dans la Galerie. Il a vu Nino ramasser le morceau de miroir.

On est sûr maintenant que cet homme était dans la galerie.

- Il la suit jusque dans l'entrée de son immeuble.
- Il lui demande un dé. Il insiste, c'est à dire il demande à plusieurs reprises, peut-être de façon agressive, comme avec Nino dans le jardin.
- Le texte ne le dit pas, mais comme mamy Sylvette ne comprend pas, il repart.

Mamy Sylvette a-t-elle eu peur ?

Elle a certainement eu peur. C'est arrivé la veille au soir, elle est encore nerveuse. Elle est pressée de raconter ce qui lui est arrivé.

3. Nino se pose des questions.

A-t-il déjà une idée de ce que cherche l'homme au casque de moto ?

Relever les questions de Nino.

- *Comment l'homme savait-il qu'elle habitait dans ce quartier ?*

Nino a une réponse : *L'homme a dû entendre mamy Sylvette en parler à la jeune gardienne.*

- *Que vient faire un dé dans cette histoire ?*

Nino a une réponse : sa grand-mère qui entend mal n'a pas bien compris.

- *Pourquoi quelqu'un prendrait-il tant de risques pour un dé ?*

Nino n'a pas de réponse. Cela l'intrigue. Quel risque prend l'homme casqué ? La grand-mère pourrait le signaler à la police. Il pourrait être arrêté.

- *Que veut-il ? Que cherche-t-il ?*

Nino pense que l'homme cherche peut-être le morceau de miroir. Mais cela ne correspond pas avec ce que sa grand-mère a entendu. Elle a entendu un mot bref, comme *dé*. Elle a entendu le son *é*. Cela ne correspond pas à *miroir*, ni à *glace*, ni à *morceau*. Il décide d'enquêter parce qu'il pense que l'homme cherche autre chose.

Nino dit : « j'ai un petit détail à régler ». À votre avis, à quoi pense-t-il ?

On comprend avec la fin du chapitre que Nino veut retrouver la gardienne. Elle a peut-être de nouvelles informations.

Le *petit détail*, c'est de décider sa grand-mère à retourner à l'herboristerie. C'est pourquoi il le lui demande très gentiment, en faisant des yeux qui supplient (*mes yeux de chat*).

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

- **Lecture silencieuse de la partie entre crochets verts.**
 - Orienter la lecture : *combien faut-il de personnes pour lire ce texte ?* Il y a le narrateur, Nino et sa grand-mère.
- **Discuter**

Nino et le narrateur sont la même personne. Quand on lira, on changera de voix : une voix pour le narrateur, une autre pour le rôle de Nino.

 - Rechercher la phrase dans laquelle il faudra changer rapidement de voix : *Quand ? dis-je en criant presque pour être sûr qu'elle m'entende.*
 - Comment lira-t-on ce que dit la grand-mère ? Elle a eu peur, elle est nerveuse.
 - Comment lira-t-on ce que dit Nino ? Il crie presque. Il est excité, il veut savoir.
- **Les élèves préparent la lecture par groupes de deux.**
- **L'enseignant lit la suite du texte.**

CHAPITRE 6

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

OÙ ? dans le restaurant *L'avant-première*.
QUAND ? le vendredi
QUI ? Nino, Mamy Sylvette, la patronne du restaurant, la gardienne de salle.
On apprend qu'elle s'appelle Marion.
QUE SE PASSE-T-IL ? Nino a réussi à convaincre sa grand-mère. Ils sont au restaurant qui est à côté de l'herboristerie. Ils trouvent la gardienne de salle. On apprend qu'elle s'appelle Marion. Nino lui demande de lui raconter ce qui s'est passé au château. Elle commence à raconter, mais elle doit s'arrêter pour continuer son travail. Elle donne rendez-vous à Nino au château le lendemain matin.
- **Expliquer :**

se faire enguirlander. C'est un mot familier pour dire *se faire gronder, disputer*. Le mot n'est pas dans la plupart des dictionnaires des élèves.
La femme lui lance : elle lui dit un peu fort, et de loin, comme si elle était énervée. On comprend que la patronne du restaurant n'aime pas que son employée soit dérangée pendant son travail.
Elle nous glisse : elle nous dit à voix basse, discrètement, en chuchotant, comme un secret.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Pourquoi Nino et sa grand-mère vont-ils dans ce restaurant ?

Nino a réussi à convaincre sa grand-mère d'aller à l'herboristerie.

Mais en réalité, il veut aller au restaurant où travaille la gardienne de salle.

Rappeler ce qu'elle a dit au chap. 1 : *Il m'arrive de travailler au restaurant juste à côté*. Il veut parler à la gardienne de salle, lui poser des questions.

Comment Nino commence -t-il son enquête ?

Il demande à Marion de lui raconter ce qui s'est passé.

Que savions-nous ?

Le chef de Marion l'a accusée d'avoir cassé un miroir.

Qu'apprenons-nous ?

- Il a ramassé un morceau de miroir. Cela confirme ce que l'on avait pensé.
- Marion a trouvé autre chose. C'est peut-être ce que cherche l'homme au casque de moto.

4. Que sais-tu de plus sur Mamy Sylvette et sur Nino ? sur la gardienne ?

La question porte sur les deux chapitres.

Mamy Sylvette : son mari est mort, elle est veuve. Elle habite seule.

Elle a beaucoup de livres, de disques et de souvenirs.

Nino : il va souvent chez sa grand-mère le vendredi soir.

Peut-être ses parents travaillent-ils toute la journée du samedi.

Il sait obtenir ce qu'il veut de sa grand-mère.

La gardienne : elle a les cheveux blonds, les yeux clairs. Elle s'appelle Marion.

Utilise le contexte pour comprendre.

Comment le mot *mésaventure* est-il composé ? Avec la composition du mot et le récit de mamy Sylvette, explique ce qu'est une *mésaventure*.

- La composition du mot : on entend le mot *aventure*

Au début du mot, on entend *mé*. On comprend que cela veut dire *mauvais, mal*.

Les élèves ont étudié les *préfixes* étudié au CE2 et au CM1. Annoncer qu'on étudiera le sens des préfixes un peu plus tard dans l'année.

Retrouver ce préfixe dans d'autres mots : *médire* : dire du mal ;

un méfait : une mauvaise action.

- Une *mésaventure*, c'est une mauvaise aventure, une aventure désagréable.

- Pourquoi ce qui est arrivé à mamy Sylvette est-il une *mésaventure* ?

C'est une aventure, c'est à dire quelque chose qui arrive de manière inattendue, surprenante. C'est une mauvaise aventure, parce qu'elle a eu peur, elle a été inquiète : elle a été suivie et interpellée par un homme dont elle ne voit pas le visage, qui a déjà menacé Nino et elle ne comprend pas ce qu'il lui veut.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

- **Lecture silencieuse de la partie entre crochets verts.¹**
- **Combien faut-il de lecteurs pour ce texte ?**
Identifier les personnages et réfléchir aux intonations.
Nino et le narrateur sont la même personne : ce sera un seul lecteur, avec deux voix différentes.
Le personnage parle-t-il toujours de la même façon ? Comment fera-t-on entendre qu'il est *intrigué*, c'est à dire étonné et curieux ?
Mamy Sylvette,
Marion : comment fera-t-on entendre à la fin du texte, *elle nous glisse* ?
La patronne du restaurant : comment fera-t-on entendre *elle lui lance* ?
- **Les élèves préparent la lecture par groupes de quatre.**
- **L'enseignant lit d'abord le début du texte.**

¹ Erreur dans la 1^e édition. Commencer la lecture à *Vous nous reconnaissez...*

FIN DU CHAPITRE 6 p. 82

PRÉSENTER

Relire le début du chapitre 6 ou écouter l'enregistrement.

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

OÙ ? dans la rue entre le restaurant et l'immeuble de mamy Sylvette, puis dans l'appartement.

QUAND ? le vendredi soir, après la rencontre avec Marion.

QUI ? Nino, Mamy Sylvette.

QUE SE PASSE-T-IL ? À la sortie du restaurant, sous la pluie, un homme casqué fonce sur eux à moto. Nino entraîne sa grand-mère en courant jusqu'à son immeuble.

Dans l'ascenseur, il appuie sur le bouton du quatrième étage pour que l'homme ne sache pas à quel étage Mamy Sylvette habite. Nino observe l'homme depuis la fenêtre de l'appartement : il laisse sa moto dans la rue, Nino comprend qu'il entre dans le hall, il prend l'ascenseur jusqu'au 4^e étage. Il doit chercher l'appartement de mamy Sylvette. Il ne le trouve pas. Il redescend et s'en va.

Expliquer :

un porche : une entrée d'immeuble couverte sous laquelle on peut s'abriter.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Que fait Nino pour échapper à l'homme au casque de moto ?

- Il pousse sa grand-mère sous un porche pour la protéger.
- Il l'emmène en courant jusqu'à son immeuble.
- Il imagine une ruse pour que l'homme ne découvre pas l'étage de mamy Sylvette.
- Il éteint la lumière pour surveiller ce qu'il fait derrière les rideaux.

Reconstituer ce qu'a fait l'homme à la moto.

- il surveillait le quartier du restaurant et de l'herboristerie. Il sait que mamy Sylvette va y acheter ses tisanes et que Marion y travaille. Il peut donc surveiller les deux en même temps.
- Il a vu mamy Sylvette et Nino entrer dans le restaurant. Il a décidé de les suivre et de leur faire peur pour récupérer ce qu'il cherche.
- Quand mamy Sylvette et Nino sont sortis, il a foncé sur eux en moto.
- Il les a suivis jusqu'à l'immeuble.
- Il s'est arrêté devant l'immeuble et a regardé la façade pour essayer de savoir où mamy Sylvette habite.
- Il a garé sa moto et il est entré dans l'immeuble.
- Il a vu que l'ascenseur était au 4^e étage. Il est monté jusqu'au 4^e étage.
- Il a sans doute cherché l'appartement de mamy Sylvette.
- Il est redescendu. Il a regardé une nouvelle fois vers l'immeuble.
- Il est reparti.

Mamy Sylvette a-t-elle compris ce qui se passait ?

Nino a évité de l'affoler. Il lui a dit qu'il voulait la mettre à l'abri de la pluie. Quand elle lui a dit qu'il s'était trompé d'étage, il n'a rien répondu.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

- **L'enseignant lit d'abord le début du texte.**
- **Lecture silencieuse de la partie entre crochets verts.**
- **Lecture individuelle.**
Travailler cette lecture avec l'activité 1 de la page À HAUTE VOIX, cahier p.53

DÉCOUVRIR

• **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

OÙ ? au château de Versailles

QUAND ? le samedi

QUI ? Nino, Mamy Sylvette, Marion et à la fin, un personnage inconnu : *une voix autoritaire*.

QUE SE PASSE-T-IL ? Nino décide sa grand-mère à retourner au château.

À leur arrivée, ils retrouvent Marion. Elle donne discrètement à Nino ce qu'elle a trouvé : une clé. Nino réfléchit : puisqu'aucun miroir de la galerie n'est abimé, le miroir brisé vient sans doute d'un endroit que cette clé ouvre.

Nino, Marion et sa grand-mère entrent dans les réserves de la galerie.

Au moment où ils arrivent à ouvrir une petite porte, une voix leur interdit de bouger.

Expliquer ce que sont les réserves dans un musée. C'est un endroit où l'on conserve les objets qui ne sont pas exposés. On les restaure, on les étudie, on les prépare pour des expositions.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Mamy Sylvette a-t-elle envie de retourner à Versailles ?

- Elle sait que Marion leur a donné rendez-vous (Revenir p 81 : *elle nous glisse : demain je serai au château. Venez à partir de 10 heures*)

- Et pourtant elle demande à Nino ce qu'il a envie de faire.

- Elle est gênée quand Nino dit qu'il voudrait retourner à Versailles : *elle se tortille sur sa chaise*. Elle ne veut pas faire prendre des risques à Nino. Elle pense que c'est dangereux. Elle veut prévenir ses parents. Elle a peur que l'homme casqué les suive.

Pourquoi dit-elle « d'accord » ?

On sait déjà que Nino sait obtenir de sa grand-mère ce qu'il veut.

Il a donné un argument : l'homme ne s'attaquera pas à eux au milieu de la foule des touristes.

Reconstitue le raisonnement de Nino.

Un miroir ancien a été cassé.

Ce n'est pas un miroir de la galerie.

Donc, il vient d'un autre endroit du château.

L'homme casqué a perdu une clé. Il a vu Nino ramasser un morceau de miroir.

Il a cru que Nino avait ramassé la clé. Il a cherché à la récupérer.

Donc le miroir cassé doit provenir de l'endroit que cette clé ouvre.

Retrouve tout ce qui montre que Marion est prudente.

- Avant de parler à Nino et à sa grand-mère, elle *regarde à droite et à gauche*.

- Elle *glisse* la clé dans la main de Nino.

C'est un autre sens du mot *glisser* : faire passer discrètement, en secret.

Elle la lui donne sans montrer ce qu'elle donne, comme si elle lui serrait la main.

L'auteur a déjà utilisé ce mot p. 81 : *elle nous glisse* = elle nous chuchote, elle nous dit à voix très basse, comme un secret.

- Quand Nino lui demande à entrer dans les réserves, elle *hésite*. Puis elle *entrouvre* la porte, c'est à dire, elle l'ouvre seulement un petit peu, à peine. Il faut entrer sans se faire remarquer, ce qui n'est pas possible si la porte est grand ouverte.

- Elle ne répond pas à mamy, mais *elle pose un doigt sur sa bouche* : il ne faut pas parler ; il faut faire le moins de bruit possible.

Utilise le contexte pour comprendre.

Recherche le sens du mot poignée dans ton dictionnaire.

Quel sens correspond à son emploi dans la phrase Marion appuie sur la poignée ?

- Relever les trois sens :
1. ce que la main fermée peut contenir
 2. partie d'un objet que l'on tient dans la main et qui sert à le saisir.
 3. petit nombre de personnes

C'est le sens 2 qui correspond à son emploi ici.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

- **L'enseignant lit d'abord le début du texte.**

- **Lecture silencieuse de la partie entre crochets verts.**

La partie du narrateur – Nino est la plus longue de ce texte. On peut la répartir entre deux élèves : → *On y accède par où ?* puis → la fin.

Lecture de la première partie par groupes de 2, de la seconde partie par groupes de 4 (le narrateur – Nino, Marion, mamy, la voix autoritaire)

Si possible, la plupart des élèves lisent la partie du narrateur – Nino.

PRÉSENTER

Relire la fin du chapitre 7 depuis *Nous avançons dans un passage*.

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

OÙ ? dans les réserves du château

QUAND ? le samedi.

QUI ? Monsieur Grenier, Nino, Mamy Sylvette, Marion, madame Laglacette

QUE SE PASSE-T-IL ? L'enseignant relit le texte passage par passage pour permettre de reconstituer la suite des événements.

- Monsieur Grenier, en colère, ordonne à Marion de lui donner la clé et de sortir avec Nino et Mamy Sylvette.

- À ce moment, Madame Laglacette arrive et demande ce qui se passe.

- Nino accuse Monsieur Grenier de dissimuler des objets dans la pièce et de les faire sortir du château avec un complice.

- Madame Laglacette ordonne à Monsieur Grenier d'ouvrir la porte.

Il obéit et on découvre dans la pièce toutes sortes d'objets précieux qui ne devraient pas être là.

- Monsieur Grenier s'enfuit. Marion l'immobilise contre le mur.

- Madame Laglacette appelle les policiers de la sécurité.

- Marion et Nino racontent ce qu'ils savent. Monsieur Grenier avoue et donne le nom de son complice.

Madame Laglacette félicite Nino, l'autorise à garder le petit morceau de miroir et propose à Marion un travail dans les bureaux du château.

Expliquer un tailleur : c'est un costume de femme composé d'une veste et d'une jupe ou d'un pantalon faits dans le même tissu.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Qui était la voix autoritaire à la fin du chapitre 7 ?

Identifier Monsieur Grenier.

Pourquoi Monsieur Grenier ordonne-t-il à Nino, Marion et Mamy Sylvette de sortir ?

Distinguer les deux raisons :

- le règlement : les visiteurs n'ont pas le droit de pénétrer dans les réserves.

- la peur que son trafic soit découvert. Il sait que les œuvres qui sont dans la petite pièce ne devraient pas y être. C'est la vraie raison, c'est pourquoi il est en colère, *son visage est déformé par la colère*.

Monsieur Grenier dit à Madame Laglacette « je les priais de sortir » ? Est-ce exact ?

Prier quelqu'un de faire quelque chose, c'est le lui demander poliment.

Monsieur Grenier n'a pas demandé poliment ; Il a interrompu Mamy Sylvette.

Il a crié *dehors* !

Pourquoi dit-il cela ?

Pour que Madame Laglacette ne s'aperçoive de rien, pour qu'elle pense que Monsieur Grenier fait bien son travail et qu'il fait poliment respecter le règlement.

Pourquoi Madame Laglacette hésite-t-elle quand Nino accuse Monsieur Grenier ?

Elle ne sait pas s'il faut croire Nino ou Monsieur Grenier. Elle le connaît, elle est sa cheffe et jusqu'ici elle lui a fait confiance.

Comment l'auteure a-t-elle imaginé le nom des personnages ?

Monsieur Grenier s'occupe des réserves, c'est à dire des objets qui ne sont pas exposés. Dans une maison, le grenier, c'est une pièce, sous les toits, où l'on dépose des objets dont on ne se sert plus.

Madame Laglacette est la responsable de la Galerie des Glaces.
Son nom est formé à partir de *glace*.

Les objets que l'on trouve au chapitre 8 sont-ils à leur place ?

Pourquoi sont-ils dans ce local ?

Ils ne sont pas à leur place, on l'a compris.

Pour voler des objets, Monsieur Grenier les prend dans les réserves et les dépose dans ce local.

Il a donné un double de la clé à son complice.

Son complice vient prendre les objets avant l'arrivée des visiteurs.

Utilise le contexte pour comprendre.

Retrouve le contexte et explique Marion s'exécute.

Monsieur Grenier lui ordonne de rendre la clé. On lit ensuite qu'il met tout de suite la clé dans sa poche. Donc Marion a fait ce qu'il lui a commandé. Elle a obéi.

Vérifier le sens dans le dictionnaire.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

- **Lecture silencieuse du début du texte.**
Orienter la lecture : il faudra faire entendre la colère de Monsieur Grenier.
- **Lecture orale par groupes de 4**
le narrateur – Monsieur Grenier – Mamy Sylvette – Madame Laglacette.
- **L'enseignant lit la fin du texte.**

Qui a cassé le miroir du Roi-Soleil ?

1. Présente les personnages principaux de cette enquête. Fais leur portrait, dis qui ils sont, ce qu'ils font.

- **Oral collectif.**

Récapituler le travail fait pendant la lecture.

- Nino : il mène l'enquête. Il se pose des questions. Il réfléchit et il raisonne.

Il est courageux et rusé. Il protège sa grand-mère. Il sait en obtenir ce qu'il veut.

- mamy Sylvette : elle est veuve, elle vit seule avec des livres, des disques et des souvenirs. Elle entend mal. Elle est attentive aux autres. Elle est courageuse.

- Marion : elle est gardienne de salle au château et travaille aussi dans un restaurant. Elle est blonde aux yeux bleus. Elle est ceinture marron de judo. Elle est courageuse.

Elle fait confiance à Nino.

- Monsieur Grenier. C'est le chef de service. Il a organisé le vol d'objets précieux avec

- **Écriture collective**

Observer la place pour écrire : seulement deux lignes. On ne fera pas de phrases.

Rédiger collectivement la présentation de Nino.

Nino : Garçon curieux, courageux, rusé. Il pose des questions, mène l'enquête, réfléchit, raisonne. Sait obtenir ce qu'il veut.

- **Travail individuel.**

2. Résume l'enquête

- **Oral collectif.**

- le lieu ; le château de Versailles

- le mystère : retrouver le travail fait aux chapitres 4 et 7 : un miroir ancien a été cassé. Mais ce n'est pas un miroir de la Galerie des Glaces. D'où vient-il ?

- les indices : le morceau de miroir ramassé par Nino ; un homme casqué qui suit Nino et sa grand-mère pour récupérer quelque chose la clé trouvée par Marion.

- le coupable : Monsieur Grenier

- le mobile : il n'est pas explicite dans le texte. On doit l'inférer : pourquoi vole-t-on des objets précieux ? Pour les revendre, pour gagner de l'argent.

3. Donne un titre à chaque chapitre.

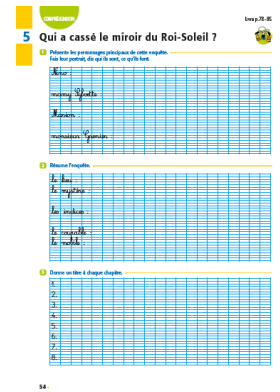
- **Oral collectif**

Un titre doit annoncer ce qui se passe dans le chapitre.

Il doit donner envie de lire.

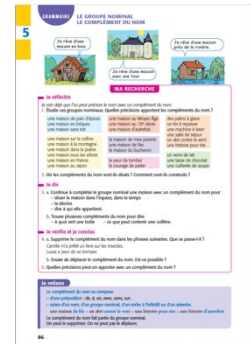
Il doit être court : quelques mots.

Les élèves proposent des titres. Discuter. Valider.



LE GROUPE NOMINAL LE COMPLÉMENT DU NOM

MANUEL P. 86-87



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves connaissent le groupe nominal ; ils savent qu'on peut le préciser avec un ou plusieurs adjectifs ou avec un complément du nom (déjà étudié au CE2 et au CM1) ; ils savent contrôler les accords dans le groupe nominal.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : approfondir la connaissance du complément du nom : apports sémantiques et propriétés grammaticales

LE PROBLÈME

- **Lire le bandeau.**

Trois personnes parlent de la maison de leur rêve. Ils rêvent tous d'une maison, mais aucun ne rêve de la même.

Comment se différencient leurs maisons ? Par de mots qui précisent le groupe nominal *une maison*. On a déjà étudié ces précisions : ce sont des compléments du nom. Quelle précision est apportée ?

- en bois fait savoir dans quel matériau la maison est construite.
- avec une tour permet d'imaginer une partie de la maison. On ne sait pas si elle est grande, petite, longue, mais on sait qu'elle a une tour.
- près de la rivière fait savoir où se situe la maison.

- **Poser le problème :**

Quelles sont les différentes façons de préciser un nom avec un complément du nom ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

ANALYSER LES COMPLÉMENTS DU NOM DU POINT DE VUE SÉMANTIQUE ET SYNTAXIQUE

1. Étudie ces groupes nominaux. Quelles précisions apportent les compléments du nom ?

- **Observer le support :**

Sept encadrés de couleurs différentes. Dans chacun, un groupe nominal formé par un nom + un complément du nom. Dans quatre encadrés le nom complété est *une maison*. *Y a-t-il quelque chose de commun aux groupes nominaux à l'intérieur d'un même encadré ?*

Établir que, dans un encadré, tous les compléments du nom apporte le même type d'information.

une maison de pain d'épices
une maison en briques
une maison sans toit

On apprend comment est la maison, on la décrit.

une maison sur la colline
une maison à la montagne
une maison dans la prairie
une maison sous les arbres
une maison en France
une maison au Japon

On a une information sur le lieu, on apprend où la maison est située.

une maison au Moyen Âge
une maison au 19^e siècle
une maison d'autrefois

On a une information sur le moment, on apprend quand la maison a été construite.

la maison de mes parents
la maison des fées
la maison du bucheron

On apprend à qui appartient la maison.

la peur de tomber
le courage de parler

On apprend de quoi on a peur, de quoi on a le courage.

des patins à glace
un fer à repasser
une machine à laver
une salle de séjour
un abri contre le vent
une histoire pour rire

On apprend à quoi sert...

un verre de lait
une tasse de chocolat
une cuillerée de soupe

On apprend ce que contient...

● **Conclure.**

Les compléments du nom permettent d'apporter un grand nombre de précisions très différentes.

2. Où les compléments du nom sont-ils situés ? Comment sont-ils construits ?

Établir que :

- Ils sont toujours placés après le nom qu'ils précisent.
- Ils sont introduits par un mot de liaison, une préposition :

Relever les prépositions : *de, d', du (de le), en, sans, sur, à, dans, sous, au (à le), contre, pour*. Rappeler la contraction de la préposition et du déterminant :

On ne dit pas **de le*, mais *du* ; **de les* mais *des* ; **à le* mais *au* ; **à les* mais *aux*.

- La préposition est suivie d'un groupe nominal, ou d'un verbe à l'infinitif, ou d'un adverbe (*une maison d'autrefois*).

Je dis

2. a. Continue à compléter le groupe nominal une maison avec un complément du nom pour

- *situer la maison dans l'espace et le temps*
- *la décrire*
- *dire à qui elle appartient.*

b. Trouve plusieurs compléments du nom pour dire

- *à quoi sert une boîte*
- *ce que peut contenir une cuillère.*

Discuter chaque proposition : répond-elle bien à la question que l'on se pose ?

Je vérifie et je conclus

4. a. Supprime le complément du nom dans les phrases suivantes. Que se passe-t-il ?

Camille m'a prêté un livre ~~sur les insectes~~. On ne sait pas de quoi parle ce livre.

Lucas a peur ~~de mal faire~~. On ne sait pas de quoi Lucas a peur.

b. Essaie de déplacer le complément du nom. Est-ce possible ?

Faire l'expérience et établir que ce n'est pas possible : on ne peut pas le dire.

5. Quelles précisions peut-on apporter avec un complément du nom ?

Catégoriser les informations rencontrées : elles concernent la description ; la situation dans l'espace ou dans le temps ; la propriété (à qui appartient...) ; l'usage, l'utilité (à quoi sert) ; les actions.

JE RETIENS

● **Lire la définition**

Vérifier ce qui se produit si on supprime les compléments du nom dans les encadrés de l'activité 1.

EXERCICES

Je reconnais les compléments du nom

1. Je souligne les compléments du nom. J'entoure la préposition.

1. la galerie des Glaces
2. un homme à l'air sévère
3. la gentillesse de ma grand-mère
4. l'homme aux chaussures cirées
5. leur reflet dans les glaces
6. des histoires pour rien
7. le pied d'une dame

2. Je relève les groupes nominaux qui contiennent un complément du nom.

J'entoure la préposition

1. un casque de moto
2. Un groupe de touristes
3. les poches d'un enfant - quelques pièces de monnaie !
4. un petit détail à régler
5. Le restaurant à côté de l'herboristerie
6. une dame derrière le comptoir
7. une fille avec des cheveux blonds
8. une tisane à la valériane.

Mise en commun.

Si les élèves font cette erreur, remarquer qu'une préposition n'introduit pas nécessairement un complément du nom :

court vers nous. *Vers* est une préposition, mais *court* est un verbe, pas un groupe nominal.

Fouiller dans les poches. *Dans* est une préposition, mais *fouiller* est un verbe à l'infinitif.

3. Je souligne les compléments du nom. Quelle information apportent-ils.

Je les supprime. Que se passe-t-il ?

À l'école, nous écrivons au stylo à plume.

À l'école, nous écrivons au stylo à bille.

Au supermarché, maman a acheté une crème pour le visage.

Au supermarché, maman a acheté une crème au chocolat.

Informations apportées : on apprend de quelle sorte de stylo, de quelle sorte de crème il s'agit.

Si on supprime le complément du nom, les deux phrases sont exactement les mêmes : on ne peut pas savoir de quel stylo ou de quelle crème il s'agit.

• Lire le conseil de la coccinelle

Quand le complément du nom est un groupe nominal, il peut avoir à son tour un complément du nom.

Quand on parle, on apporte souvent plusieurs compléments du nom pour préciser sa pensée.

4. Souligne les deux compléments du nom de deux couleurs différentes.

Entoure les noms précisés.

1. l'homme au casque de moto
2. Nino raconte sa visite au château du Roi-Soleil.

Mise en commun.

Vérifier l'importance du second complément du nom.

Si on supprime *de moto*, on en sait plus de quelle sorte de casque il s'agit. Cela pourrait être un casque de pompier, un casque en plastique...

Si on supprime *du Roi-Soleil*, cela peut être n'importe quel château.

● Lire le conseil de la coccinelle

5. Je souligne les compléments du nom. Quelle information apportent-ils ?
Je les supprime. Que se passe-t-il ?

L'écureuil est un petit mammifère au poil roux ou gris avec une queue touffue.

Le castor est un petit mammifère au poil brun-noir avec une queue plate.

Les compléments du nom décrivent l'aspect physique de l'animal.

Si on les supprime, on sait seulement ce que l'écureuil et le castor ont en commun : ce sont des petits mammifères. On ne sait pas ce qui permet de les différencier : la couleur de leur poil et la forme de leur queue.

■ J'écris des compléments du nom

MOBILISER LA COMPÉTENCE ORALE

6. Je complète avec une préposition.

un voyage **en** train – une glace **à** la vanille - une tarte **aux** pommes

un kilo **de** fruits – une voie **sans** issue – un chapeau **de** paille

7. Je précise les groupes nominaux en couleur avec un complément du nom.

8. Je précise quatre fois le groupe nominal avec des compléments du nom différents.

Valider les propositions des élèves.

● Lire le conseil de la coccinelle

Il dit comment on peut choisir de compléter le nom : avec un adjectif qualificatif ou un complément du nom du nom qui apporte la même information.

9. Je remplace l'adjectif par un complément du nom.

une enquête policière → une enquête de police

un pont métallique → un pont en métal

une ville française → une ville de France

l'ordre alphabétique → l'ordre de l'alphabet

un geste menaçant → un geste de menace

un cri douloureux → un cri de douleur

10. Je remplace le complément du nom par un adjectif qualificatif.

une émission de télévision → une émission télévisée


un record du monde → un record mondial

une tenue de sport → une tenue sportive

la cuisine du Maroc → la cuisine marocaine.

Mise en commun.

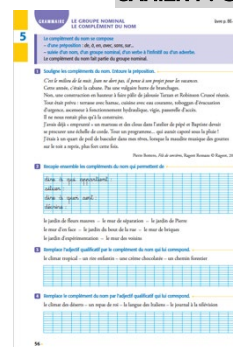
L'adjectif qualificatif et le complément du nom appartiennent à la même famille.

 J'écris

Vérifier le contenu de chacune des bandes : est-ce bien un nom ?
un complément du nom ?

Utiliser cette activité pour produire des poèmes surréalistes.

La reprendre aussi souvent que les élèves y trouvent de l'intérêt.



IDENTIFIER LE COMPLÉMENT DU NOM

1. Souligne les compléments du nom. Entoure la préposition.

C'est le milieu de la nuit. Jean ne dort pas, il pense à son projet pour les vacances.

Cette année, c'était la cabane. Pas une vulgaire hutte de branchages.

Non, une construction en hauteur à faire pâlir de jalousie Tarzan et Robinson Crusoe réunis.

Tout était prévu : terrasse avec hamac, cuisine avec eau courante, toboggan d'évacuation d'urgence, ascenseur à fonctionnement hydraulique, vigie, passerelle d'accès. Il ne nous restait plus qu'à la construire.

J'avais déjà « emprunté » un marteau et des clous dans l'atelier de pépé et Baptiste devait se procurer une échelle de corde. Tout un programme... qui aurait capoté sous la pluie !

J'étais à un quart de poil de basculer dans mes rêves, lorsque la maudite musique des gouttes sur le toit a repris, plus fort cette fois.

Pierre Bottero, Fils de sorcières, © Rageot, 2003

IDENTIFIER L'INFORMATION APPORTÉE PAR LE COMPLÉMENT DU NOM

2. Recopie ensemble les compléments du nom qui permettent de :

- **dire à qui appartient** : le jardin de Pierre – le mur des voisins
- **situer** : le mur d'en face – le jardin du bout de la rue
- **dire à quoi sert** : le mur de séparation. le jardin d'expérimentation
- **décrire** : le jardin de fleurs mauves – le mur de briques

SUBSTITUER L'UN À L'AUTRE L'ADJECTIF QUALIFICATIF EPITHÈTE ET LE COMPLÉMENT DU NOM

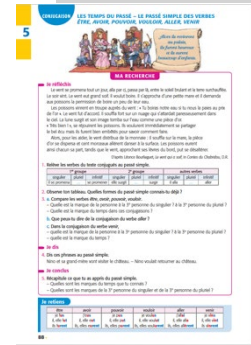
3. Remplace l'adjectif qualificatif par le complément du nom qui lui correspond.

- le climat tropical → le climat des tropiques
- un rire enfantin → un rire d'enfant
- une crème chocolatée → une crème au chocolat
- un chemin forestier → un chemin dans la forêt (ou de forêt)

4. Remplace le complément du nom par l'adjectif qualificatif qui lui correspond.

- le climat des déserts → le climat désertique
- un repas de roi → un repas royal
- la langue des Italiens → la langue italienne
- le journal à la télévision → le journal télévisé

LE PASSÉ SIMPLE DES VERBES
ÊTRE, AVOIR, POUVOIR, VOULOIR, ALLER, VENIR



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves savent catégoriser les temps du passé, passer de la forme conjuguée à l'infinitif, savent classer les verbes dans leur groupe.

Ils connaissent la conjugaison de l'imparfait et du passé simple pour les verbes du 1^{er} et du 2^e groupe.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : établir la règle d'engendrement du passé simple pour quelques verbes fréquents : être, avoir, pouvoir, vouloir, aller, venir.

PRÉPARATION DU TABLEAU : de la place pour constituer le tableau des activités 1 et 3.

LE PROBLÈME

• **Lire le bandeau.**

– Chercher les verbes de la phrase. Parlent-ils du présent, du passé, du futur ? Quel est leur infinitif ? Pour les trouver, mettre la phrase au présent :

Alors ils reviennent au palais, ils sont heureux et ils ont beaucoup d'enfants.

Identifier les verbes *revenir*, *être*, *avoir*.

– À quelle personne ces verbes sont-ils conjugués ? À la 3^e personne du pluriel : le pronom de conjugaison est *ils*.

– Ces verbes sont conjugués au passé simple. Les terminaisons ressemblent-elles à celles que nous connaissons déjà ?

Comparer les terminaisons connues du passé simple à la 3^e personne du pluriel :

ils →-èrent pour les verbes du 1^{er} groupe, ils →-irent pour les verbes du 2^e groupe.

Dans les conjugaison de ces verbes, la terminaison est inrent, -urent. Il y a toujours **rent** à la fin.

• **Poser le problème**

Comment conjugue-t-on au passé simple les verbes *être*, *avoir*, *venir* et d'autres verbes que l'on utilise très souvent ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Relève les verbes du texte conjugués au passé simple.

1 ^{er} groupe			2 ^e groupe		
singulier	pluriel	infinitif	singulier	pluriel	infinitif
il se promena	<i>ils se promènèrent</i>	se promener	elle surgit	<i>elles surgirent</i>	surgir
il s'approcha	<i>ils s'approchèrent</i>	s'approcher	<i>il se réjouit</i>	ils se réjouirent	se réjouir
il demanda	<i>ils demandèrent</i>	demander			
il souffla	<i>ils soufflèrent</i>	souffler			
elle tomba	<i>elles tombèrent</i>	tomber			
il distribua	<i>ils distribuèrent</i>	distribuer			
elle se dispersa	<i>elles se dispersèrent</i>	se disperser			

verbes fréquents du 3 ^e groupe		
singulier	pluriel	infinitif
il alla	ils allèrent	aller
il vint	ils vinrent	venir
il eut	ils eurent	avoir
il voulut	ils voulurent	vouloir
il fut	ils furent	être
il put	<i>ils purent</i>	pouvoir

- Une fois le relevé fait, compléter le tableau avec les formes qui manquent : la 3^e personne du pluriel pour les verbes du 1^{er} groupe, etc. (en italique dans le tableau).

2. Observe ton tableau. Quelles formes du passé simple connais-tu déjà ?

Entourer les terminaisons connues des verbes du 1^{er} et du 2^e groupe

1^{er} groupe : -a, -èrent. - 2^e groupe : -it, -irent

3. a. Compare les verbes être, avoir, pouvoir, vouloir.

- Quelle est la marque de la personne à la 3^e personne du singulier ?

à la 3^e personne du pluriel ?

À la 3^e personne du singulier, la marque de la personne est **t**, comme pour les verbes du 2^e groupe.

À la 3^e personne du pluriel, la marque de la personne est **rent**, comme pour les verbes du 1^{er} et du 2^e groupe.

- Quelle est la marque du temps dans ces conjugaisons ?

Rappeler que la marque du temps est un son voyelle, entre le radical et la marque de la personne, juste avant la marque de la personne.

Pour ces verbes, la marque du temps est **u**.

Découper au tableau les verbes en trois couleurs

il **fut**, ils **fur**ent - il **eut**, ils **eu**rent - il **put**, ils **pu**rent - il **voulut**, ils **voul**urent

b. Que peux-tu dire de la conjugaison du verbe aller ?

Observer les terminaisons : ce sont les mêmes que celles des verbes du 1^{er} groupe.

Au passé simple, le verbe *aller* se conjugue comme un verbe du 1^{er} groupe.

Découper au tableau le verbe en trois couleurs il **alla**, ils **allè**rent

c. Dans la conjugaison du verbe venir...

À la 3^e personne du singulier, la marque de la personne est **t**, comme pour les verbes du 2^e groupe.

À la 3^e personne du pluriel, la marque de la personne est **rent**, comme pour les verbes du 1^{er} et du 2^e groupe.

La marque du temps est **in**. Le son **in** est un son voyelle.

Découper au tableau le verbe en trois couleurs il **vin**t, ils **vin**rent

Je dis

4. Dis ces phrases au passé simple.

Identifier les deux verbes : *aller* et *vouloir*.

Imaginer qu'on raconte une histoire au passé. On sait le dire.

Si les élèves ont des difficultés, utilise le tableau de l'activité 1.

Nino et sa grand-mère **allè**rent visiter le château.

Nino **voulut** retourner au château.

Je conclus

5. Récapitule ce que tu as appris du passé simple.

Les marques du temps connues : **a** et **è** pour les verbes du 1^{er} groupe et pour le verbe *aller*

i pour les verbes du 2^e groupe

u pour les verbes *être, avoir, pouvoir, vouloir*

in pour le verbe *venir*

Les marques de la personne : **t** pour la 3^e personne du singulier pour les verbes

du 2^e groupe et *être, avoir, pouvoir, vouloir, venir*

rent pour la 3^e personne du pluriel pour tous les groupes.

JE RETIENS

Les tableaux de conjugaison ajoutent la première personne du singulier.

La marque du temps reste la même.

La marque de la personne :

rent à la 3^e personne du pluriel pour tous les verbes

s à la 1^{re} personne du singulier, **t** à la 3^e personne pour le 2^e groupe

EXERCICES

Je reconnais les verbes conjugués au passé simple

IDENTIFIER LE PASSÉ SIMPLE

1. Je recopie les verbes conjugués au passé simple. J'entoure leur terminaison.

1. il voulut – elle trouva 2. Elles choisirent - elle réunît - il vint 3. Il fut

4. elles vinrent -

5. Ils discutèrent

1. elles voulurent

2. elles eurent

3. elles allèrent

J'écris au passé simple les verbes que je n'ai pas recopiés.

Donner l'infinitif des verbes, puis conjuguer au passé simple à la même personne de conjugaison.

fermer → ils fermèrent – aller → ils allèrent – marcher → elle marcha

repérer → elle repéra – fermer → il ferma

murmurer → ils murmurèrent – mesurer → ils mesurèrent - libérer → ils libérèrent

ASSOCIER LA TERMINAISON DU VERBE AU PRONOM DE CONJUGAISON

2. J'écris un pronom de conjugaison qui convient.

1. il / elle voulut – ils/elles vinrent

2. ils/elles eurent – je pus

3. il/elle alla – je vins

4. ils/elles purent – j'allai

5. il/elle eut – ils/elles furent

Je conjugue au passé simple

3. Je conjugue au passé simple.

1. Comme il faisait beau, ils allèrent se promener.

2. Mon copain voulut avoir le même ballon que moi.

3. Le portail de la cour était fermé, les élèves en retard ne purent pas entrer.

4. Martin le lutin vint au monde un dimanche matin.

5. Les promeneurs eurent du mal à trouver leur chemin.

6. Mona fut très en colère quand elle trouva sa poupée cassée.

Lire le conseil de la coccinelle

Il donne une information importante : quand on sait conjuguer le verbe *venir*, on sait conjuguer aussi tous les verbes de sa famille.

4. Je conjugue au passé simple.

venir → je vins – il vint – elles vinrent

devenir → je devins – elle devint – ils devinrent

revenir → je revins – il revint – elles revinrent

se souvenir → je me souvins – elle se souvint – ils se souvinrent

5. Je conjugue au passé simple.

1. Quand le chien aboya, Emma eut très peur, elle devint pâle, elle fut comme paralysée et elle ne put même pas crier.

2. Les pirates voulurent récupérer le trésor. Ils se souvinrent de la croix sur la carte et ils allèrent tout droit à la falaise.

Lire le conseil de la coccinelle.

Il donne une information importante : quand on sait conjuguer le verbe *venir*, on sait conjuguer aussi le verbe *tenir* et tous les verbes de sa famille.

6. Je conjugue au passé simple.

tenir → je **tins** – il **tint** – elles **tinrent**

retenir → je **retins** – elle **retint** – ils **retinrent**

soutenir → je **soutins** – il **soutint** – elles **soutinrent**

obtenir → j'**obtins** – elle **obtint** – ils **obtinrent**

7. Je conjugue au passé simple.

1. Malgré un premier échec, les joueurs **furent** courageux, ils **soutinrent** leurs efforts, ils **eurent** aussi un peu de chance et finalement ils **obtinrent** la victoire.

2. Lucie **voulut** traverser le buisson épais. Elle **alla** vers un passage étroit, **retint** ses cheveux avec une barrette et **put** ressortir sans égratignure.

8. Je conjugue au passé simple.

Au début de l'hiver, Thomas **tomba** dans la cour. Quand il **voulut** se relever, il ne **put** pas s'appuyer sur sa jambe. Il **eut** très peur. Sa jambe était cassée. Il **alla** à l'hôpital et il **eut** un plâtre. Il **fut** très fatigué et il **resta** absent plusieurs semaines.

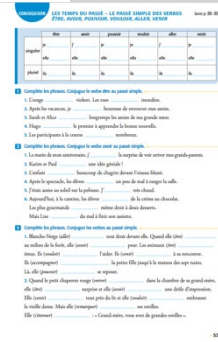
Pendant tout ce temps, ses camarades **furent** très gentils avec lui. Ils **vinrent** le voir le mercredi après-midi et ils lui **tinrent** compagnie. Ils lui **expliquèrent** les leçons et ils **aidèrent** à faire ses devoirs. Petit à petit, Thomas **put** sortir et il **commença** à marcher avec ses béquilles. Il **revint** à l'école. Les premiers jours, il **eut** du mal à rester assis.

J'écris

Reformuler la consigne : on cherche un mot formé exactement avec les mêmes lettres que le verbe conjugué en gras. Quand on recompose un mot à partir des lettres d'un autre mot, on ne tient pas compte des accents.

Ce mot complète la phrase. On trouvera donc un mot qui va bien avec le sens de la phrase.

- Les voisins s'**aidèrent** pendant l'inondation car ils étaient capables d'**entraide** .
- Ils pensaient que le parc était fermé, mais ils **trouvèrent** le portail **entrouvert** .



● **Compléter l'encadré.**

Travail en oral collectif. Dire les formes verbales à haute voix et les écrire en les épelant.

Rappeler les régularités :

Avec *je*, il y a toujours **s** à la fin du verbe, sauf pour *aller*.

Avec *il, elle*, il y a toujours **t** à la fin du verbe, sauf pour *aller*.

Avec *ils, elles*, il y a toujours **rent** à la fin du verbe.

Au passé simple, le verbe *aller* se conjugue comme les verbes du 1^{er} groupe.

1. Complète les phrases. Conjugue le verbe être au passé simple.

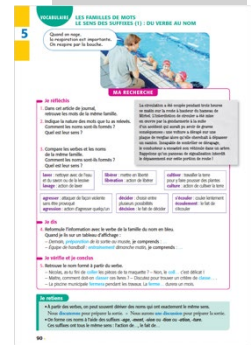
1. L'orage **fut** violent. Les rues **furent** inondées.
2. Après les vacances, je **fus** heureuse de retrouver mes amies.
3. Sarah et Alice **furent** longtemps les amies de ma grande sœur.
4. Hugo **fut** le premier à apprendre la bonne nouvelle.
5. Les participants à la course **furent** nombreux.

2. Complète les phrases. Conjugue le verbe avoir au passé simple.

1. Le matin de mon anniversaire, j' **eus** la surprise de voir arriver mes grands-parents.
2. Karim et Paul **eurent** une idée géniale !
3. L'enfant **eut** beaucoup de chagrin devant l'oiseau blessé.
4. Après le spectacle, les élèves **eurent** un peu de mal à ranger la salle.
5. J'étais assise au soleil sur la pelouse. J' **eus** très chaud.
6. Aujourd'hui, à la cantine, les élèves **eurent** de la crème au chocolat. Les plus gourmands **eurent** même droit à deux desserts. Mais Lise **eut** du mal à finir son assiette.

3. Complète les phrases. Conjugue les verbes au passé simple.

1. Blanche-Neige **alla** tout droit devant elle. Quand elle **fut** au milieu de la forêt, elle **eut** peur. Les animaux **furent** émus. Ils **voulurent** l'aider. Ils **vinrent** à sa rencontre. Ils **accompagnèrent** la petite fille jusqu'à la maison des sept nains. Là, elle **put** se reposer.
2. Quand le petit chaperon rouge **entra** dans la chambre de sa grand-mère, elle **fut** surprise et elle **eut** une drôle d'impression. Elle **vint** tout près du lit et elle **voulut** embrasser la vieille dame. Mais elle **remarqua** ses oreilles. Elle **s'étonna** : « Grand-mère, vous avez de grandes oreilles ».



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent reconnaître le nom et le verbe. Ils ont étudié les années précédentes la formation des familles de mots : les notions de mot de base, radical, préfixe et suffixe.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : découvrir une forme particulière de dérivation, la formation d'un nom à partir d'un verbe.

LE PROBLÈME

- **Lire le bandeau.**

Qu'explique le moniteur à la piscine ?

L'importance de la respiration. Quand on nage, il faut respirer par la bouche.

Respiration et *respirer* sont deux mots de la même famille : un nom et un verbe.

- **Poser le problème.**

Comment les noms qui apportent le même sens qu'un verbe sont-ils formés à partir de ce verbe ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

IDENTIFIER LE PROCÉDÉ DE FORMATION D'UN NOM À PARTIR D'UN VERBE.

1. Dans cet article de journal, retrouve les mots de la même famille.

- **Rappeler ce que l'on sait des familles de mots.**

Elles sont formées à partir d'un mot de base. Elles ont une partie commune, le radical. Le radical porte le sens commun à tous les mots de la famille. Pour former un mot, on ajoute un préfixe avant le radical ou un suffixe après le radical.

- **Rechercher les mots de la même famille dans l'article.**

Les reporter ensemble au tableau, l'un sous l'autre, pour mettre en valeur la partie commune.

la circulation	l'interdiction	le dérapage	le dépassement
circuler	interdit (verbe interdire)	a dérapé (verbe dérapé)	dépasser

2. Indique la nature des mots que tu as relevés.

Comment les noms sont-ils formés ? Quel est leur sens ?

- **Établir que l'on a toujours un verbe et un nom.**

- **Souligner la partie commune aux deux mots :**

circul-, *interdi-*, *dérap-*, *dépass-*

Cette partie commune, le radical, n'est pas un mot qui existe.

Le nom est formé en ajoutant une partie au radical : un suffixe.

- **Faire la liste des suffixes**

-*tion* (suffixe commun à *circulation*, *interdiction* et à *respiration* dans le bandeau) ;
-*age* ; -*ment*.

- **Réfléchir au sens**

La partie commune, le radical donne le sens commun partagé par tous les mots de la famille.

- Dans *circulation*, dans *circuler*, il y a toujours la même idée d'un déplacement sur des routes, d'un va-et-vient. On parle aussi de la *circulation* du sang dans les veines et les artères.

Comparer : *La circulation dans la ville le matin est difficile*

Circuler dans la ville le matin est difficile.

Comprend-on la même chose ? Oui, exactement.

La circulation, c'est le fait de circuler, l'action de circuler.

- Dans *interdiction*, *interdire*, il y a toujours la même idée : ordonner de ne pas faire quelque chose.

Comparer : *Interdiction de stationner*

Il est interdit de stationner.

Comprend-on la même chose ? Oui, exactement.

L'interdiction, c'est le fait d'interdire, l'action d'interdire.

- Dans *dérapiage*, *déraper*, il y a toujours l'idée d'une perte de contrôle qui entraîne une glissade dangereuse.

Demander aux élèves de produire deux phrases de sens identique avec *dérapiage* et *déraper* et conclure :

Le dérapage, c'est le fait de dérapier, l'action de dérapier.

- Dans *dépassement*, *dépasser*, il y a toujours l'idée de passer devant.

Demander aux élèves de produire deux phrases de sens identique avec *dépassement* et *dépasser* et conclure :

Le dépassement, c'est le fait de dépasser, l'action de dépasser.

- **Conclure.**

Ces noms formés à partir du verbe avec les suffixes *-tion*, *-age*, *-ment* apportent exactement le même sens que le verbe.

3. Compare les verbes et les noms de la même famille.

Comment les noms sont-ils formés. Quel est leur sens ?

- **Faire le même travail.**

Souligner la partie commune, extraire les suffixes : *age*, *-ment*, *-sion*, *-tion*, *-ture*.

Conclure à l'identité de sens entre nom et verbe.

- **Conclure.**

Les mots formés avec ces suffixes apportent tous le même sens : le fait de, l'action de.

Je dis

4. Reformule l'information avec le verbe de la famille du nom en bleu.

Quand le lis sur le tableau d'affichage : *Demain, **préparation** de la sortie au musée*
je comprends : *Demain, **nous préparerons** (**vous préparerez, nous allons préparer...**) la sortie au musée.*

Équipe de handball : **entraînement** dimanche matin

je comprends : *l'équipe de handball **s'entraînera** dimanche matin.*

*(**Nous nous entraînerons** dimanche matin – si je fais partie de l'équipe...)*

La phrase peut varier mais on retrouve toujours exactement le même sens exprimé soit par le verbe conjugué, soit par le nom.

Je vérifie et je conclus

5. Retrouve le nom formé à partir du verbe.

– Nicolas, as-tu fini de **coller** les pièces de ta maquette ? – Non, le **collage** c'est délicat !

– Maître, comment doit-on **classer** les livres ? – Discutez pour trouver un critère de **classement**.

La piscine municipale **fermera** pendant les travaux. La **fermeture** durera un mois.

- **Conclure.**

Choisir le verbe ou le nom dérivé dépend de la phrase que l'on construit, pas du sens, qui est le même.

JE RETIENS

Expliciter *dériver des noms* : former des noms en ajoutant un suffixe, comme ici, ou un préfixe. Les noms dérivés d'un verbe avec les suffixes *-age*, *-ment*, *-sion* ou *-tion* ou *-ation*, ont exactement le même sens que le verbe.

Annoncer qu'on étudiera plus tard le sens d'autres suffixes et des préfixes.

EXERCICES

Je dérive des noms à partir des verbes

1. Je complète avec le nom dérivé du verbe.

a. **atterrir** – Malgré la tempête, l'**atterrissage** de l'avion s'est parfaitement déroulé.

tisser – Le **tissage** des tapis est un art très ancien.

essayer – Dans les magasins de vêtements, il y a des cabines **d'essayage**.

b. **charger** – Le **chargement** du cargo a duré six jours.

amuser – D'après toi, le sport est-il un **amusement** ?

juger – Le tribunal rendra son **jugement** dans une semaine.

enlever – L'**enlèvement** des ordures par les éboueurs est une fonction importante... de la ville.

c. **coopérer** – Le travail de groupe suppose la **coopération** entre tous les élèves.

disparaître – La **disparition** de trois lapins est un moment fort du spectacle du magicien.

polluer – Chaque jour, des enfants sont malades à cause de la **pollution**.

construire – La **construction** des nouvelles classes commencera au début des vacances.

additionner, soustraire, multiplier, diviser – À l'école, on apprend les quatre opérations : l'**addition**, la **soustraction**, la **multiplication** et la **division**.

d. **presser** – La première **pression** des olives donne une huile excellente.

prévoir – La **prévision** du temps par la météo aide à savoir comment on doit s'habiller.

exploser – Il y a eu un incendie dans une usine et on a entendu une forte **explosion**.

J'utilise le verbe et le nom dérivé

2. Le nom et le verbe ont le même sens : je le vérifie.

a. Comment appelle-t-on :

1. un tableau pour afficher → un tableau d'**affichage**

2. un satellite pour observer la Terre → un satellite d'**observation**

3. un tuyau pour arroser → un tuyau d'**arrosage**

4. un casier pour ranger → un casier de **rangement**

5. un panneau pour limiter la vitesse → un panneau de **limitation** de vitesse

b. À quoi sert :

1. Un camion de déménagement, c'est un camion pour **déménager**.

2. Un produit de nettoyage des sols, c'est un produit pour **nettoyer** les sols.

3. Une usine de recyclage des déchets, c'est une usine où l'on **recycle** les déchets.

4. Le plan d'évacuation de l'école, c'est le plan qui montre comment **évacuer** l'école en cas d'incendie.

3. Voici des titres de journaux. J'écris une phrase qui donne la même information.

J'emploie un verbe de la famille du mot en orange.

Arrestation du voleur de vélos par la police. → La police **arrête** le voleur de vélos.

Coupage d'électricité lundi matin. → On **coupera** l'électricité lundi matin.

Refroidissement de la température à partir de demain. → La température **refroidira** à partir de demain

4. J'écris des titres de journaux qui donnent les mêmes informations que les phrases.

J'emploie un nom formé à partir du verbe en orange. Je n'emploie aucun verbe.

La terre a tremblé cette nuit en Chine → Tremblement de terre cette nuit en Chine.

La nouvelle boulangerie ouvrira la semaine prochaine → Ouverture de la nouvelle boulangerie la semaine prochaine.

Il est difficile de stationner dans le centre-ville → Stationnement difficile dans le centre-ville.

Mise en commun. Quand on remplace le nom dérivé par un verbe qui a le même sens, ou le verbe par le nom dérivé qui a le même sens, la construction de la phrase change.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent analyser et contrôler l'accord dans le groupe nominal et l'accord du verbe avec son sujet.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir et contrôler l'accord du verbe avec son sujet quand le sujet est un groupe nominal étendu

● **Lire le bandeau.**

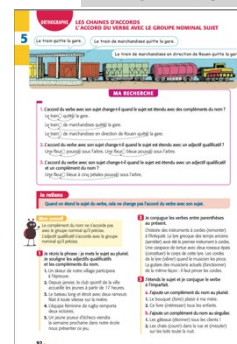
Trois personnes parlent. Chacune apporte une précision à ce que dit la précédente. Les précisions sont apportées au sujet de la phrase : *le train*.

Comment ces précisions sont-elles construites ?

La première précision est un complément du nom : *de marchandises*. Elle nous dit ce que transporte, ce que contient le train : des marchandises, pas des voyageurs.

La seconde précision est un autre complément du nom : *en direction de Rouen*. Elle nous dit où va le train.

La phrase s'allonge beaucoup. Le groupe nominal sujet *le train* est très étendu.



MA RECHERCHE

1. L'accord du verbe avec son sujet change-t-il quand le sujet est étendu avec des compléments du nom ?

Pour chaque phrase, justifier la chaîne d'accord tracée.

Phrase 1. Le sujet du verbe *quitte* est *le train*.

On peut le vérifier avec une procédure connue :

- **Qu'est-ce qui quitte la gare ?** Le train.

ou **C'est** le train **qui** quitte la gare.

Phrase 2. Pourquoi le verbe *quitte* ne s'accorde-t-il pas avec le nom au pluriel *marchandises* ?

On sait que *de marchandises* est complément du nom *train*. On peut le supprimer.

La phrase est moins précise mais le sujet du verbe ne change pas. L'accord du verbe avec son sujet ne change pas.

Phrase 3. On peut supprimer les deux compléments du nom *train*.

Le sujet du verbe ne change pas. L'accord du verbe avec son sujet ne change pas.

2. L'accord du verbe avec son sujet change-t-il quand le sujet est étendu avec un adjectif qualificatif ?

Même travail. On peut supprimer l'adjectif, le sujet du verbe ne change pas.

L'accord ne change pas.

L'accord du verbe avec son sujet change-t-il quand le sujet est étendu avec un adjectif qualificatif et un complément du nom ?

Même travail. On peut supprimer le complément du nom et l'adjectif, le sujet du verbe ne change pas. L'accord ne change pas.

● **Lire l'encadré de règle.**

● **Lire le conseil de la coccinelle.**

Elle rappelle les accords quand le groupe nominal est étendu. Les reformuler :

- L'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il précise.

Si le nom est masculin au singulier, l'adjectif s'accorde au masculin singulier, etc.

- Le complément du nom ne s'accorde pas avec le nom qu'il précise. Il a un accord indépendant. Il n'entre pas dans la chaîne d'accord du verbe avec son sujet.

EXERCICES

1. Je récris la phrase : je mets le sujet au pluriel.

Je souligne les adjectifs qualificatifs et les compléments du nom.

1. Des **skieurs** de notre village **participeront** à l'épreuve.
2. Depuis janvier, **les clubs sportifs** de la ville **accueillent** les jeunes à partir de 17 heures.
3. **Les bateaux longs** et **étroits** avec deux rameurs **filaient** à toute vitesse sur la rivière.
4. **Les équipes féminines** de rugby **remportèrent** deux victoires.
5. **Des jeunes joueurs** d'échecs **viendront** la semaine prochaine dans notre école nous présenter ce jeu.

Mise en commun. Distinguer les variations singulier/pluriel qui s'entendent (*participera/participeront ; remporta/remportèrent ; viendra/viendront*) de celles qui ne s'entendent pas (*accueille / accueillent ; filait/filaient*)

2. Je conjugue les verbes entre parenthèses au présent.

L'histoire des instruments à cordes **remonte** à l'Antiquité.
La lyre grecque des temps anciens **semble** avoir été le premier instrument à cordes.
Une carapace de tortue avec deux roseaux épais **constitue** le corps de cette lyre.
Les cordes de la lyre **vibrent** quand le musicien les pince.
La guitare des musiciens actuels **fonctionne** de la même façon : il faut pincer les cordes.

Mise en commun. Mettre en évidence ce qui peut provoquer des erreurs :
le complément du nom qui contient un nom au pluriel est placé juste devant le verbe.
On risque d'accorder avec le nom le plus proche et d'oublier que le sujet est au singulier (L'histoire des instruments à cordes *remontent...)
Rechercher les autres cas.
Le complément du nom qui contient un nom au singulier est placé juste devant le verbe.
On risque d'accorder le verbe au singulier, sans aller chercher le sujet (Les cordes de la lyre *vibre...)
Rappeler : le sujet du verbe n'est pas forcément le nom qui est juste devant lui.

3. J'étends le sujet et je conjugue le verbe à l'imparfait.

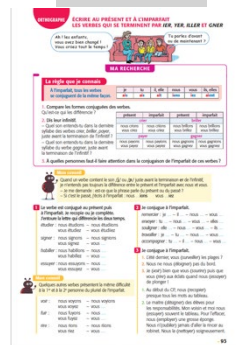
a. J'ajoute un complément du nom au pluriel.

1. Le bouquet **de fleurs (de tulipes...)** fait plaisir à ma mère.
2. Ce livre **sur les dragons (avec beaucoup d'images, de jeux...)** intéresse tous les enfants.

b. J'ajoute un complément du nom au singulier.

1. Les gâteaux **de ce boulanger (au miel, à la crème...)** étonnent tous les clients !
2. Les chats **de la voisine (du quartier...)** courent dans la rue et miaulent sur les toits toute la nuit.

Mise en commun. Quand on écrit, on a souvent besoin d'étendre le sujet du verbe pour apporter des précisions au lecteur. Mais il faut toujours contrôler l'accord du verbe avec son sujet.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent la conjugaison de l'imparfait, les marques du temps et de la personne.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : étudier une difficulté orthographique de la conjugaison pour des verbes qui présentent des formes homophones à l'imparfait et au présent.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

- Lire le bandeau.**
Pourquoi les enfants posent-ils cette question ?
 - L'adulte leur dit qu'ils ont bien changé : ils sont maintenant différents de ce qu'ils étaient avant.
 - Ils entendent vous /kRijé/.
 - Est-ce qu'ils crient maintenant ? Puisqu'ils ont changé, cela veut dire qu'ils ne criaient pas avant.
 - Est-ce qu'ils criaient avant ? Puisqu'ils ont changé, cela veut dire qu'ils ne crient plus maintenant.
Pourquoi ne sont-ils pas sûrs de ce qu'a voulu dire l'adulte ?
 Pour répondre à cette question, il faut regarder l'écrit.
 – **Écrire au tableau** : vous criez (présent) et vous criez. Quel est ce temps ?
 Quelle terminaison reconnaît-on ? Le **i** de l'imparfait, le **ez** de la 2^e personne du pluriel.
 Vérifier avec l'encadré qui rappelle la règle.
 Quand on parle, les deux verbes *vous criez* et *vous criez* se prononcent de la même façon : ils sont homophones. À l'écrit, on voit la différence.
 – **Répondre à la question des enfants du bandeau** : l'adulte parle d'avant.
 Quand on entend, on ne peut pas le savoir. On le sait parce qu'on le lit.
- Poser le problème :**
 Comment écrire sans erreur le présent et l'imparfait quand les terminaisons des deux temps se prononcent de la même façon ?

MA RECHERCHE

1. Compare les formes conjuguées des verbes. Qu'est-ce qui les différencie ?

- Oral collectif au tableau**
 – **Entourer ce qui différencie les formes conjuguées des verbes.**
 Une seule différence : le **i** avant les terminaisons **ons** et **ez**.
 - **Faire le lien avec ce qui a été observé dans le bandeau** : avant la marque de la personne, on entend le son /j/ dans les deux conjugaisons.
 Pour conjuguer à l'imparfait, il faut toujours ajouter la lettre **i** : elle fait partie de la terminaison de l'imparfait. C'est la marque du temps.

2. Dis leur infinitif. Quel son entends-tu dans la dernière syllabe des verbes crier, briller, payer, juste avant la terminaison de l'infinitif ?

Bien faire détacher les syllabes, les découper : /kRi/jé/, etc. et prolonger le premier son de la dernière syllabe : /j/.

Relever les trois écritures de cette syllabe : **-ier, -iller, -yer.**

Quel son entends-tu dans la dernière syllabe du verbe gagner, juste avant la terminaison de l'infinitif ?

Bien faire détacher les syllabes, les découper : /ga/Né/ et prolonger le premier son de la dernière syllabe : /N/.

3. À quelles personnes faut-il faire attention dans la conjugaison de l'imparfait de ces verbes ?

Le tableau donne seulement la conjugaison avec *nous* et *vous*.

Le même problème se pose-t-il pour les autres personnes ?

Conjuguer oralement au présent et à l'imparfait. Constater que les verbes ne se prononcent pas de la même façon, qu'il n'est pas possible de confondre les deux temps.

Il faut donc faire attention aux personnes *nous* et *vous*.

LIRE LE CONSEIL DE LA COCCINELLE

Il indique comment réfléchir quand on entend /jé/ ou /Né/ à la fin de l'infinitif d'un verbe, et qu'on veut conjuguer ce verbe avec *nous* ou *vous*.

On se pose une question : présent ou passé ?

Si c'est le passé, on n'oublie pas le *i* de l'imparfait avant la terminaison **ons** ou **ez**, même si on a l'impression que c'est bizarre.

EXERCICES

1. Le verbe est conjugué au présent, puis à l'imparfait. Je recopie ou je complète. J'entoure la lettre qui différencie les deux temps.

étudier : nous étudions – nous étudions – vous étudiez – vous étudiez

signer : nous signons – nous signons – vous signez – vous signez

habiller : nous habillons – nous habillons – vous habillez – vous habillez

essuyer : nous essuyons – nous essuyons – vous essuyez – vous essuyez

• Lire le conseil de la coccinelle.

Quelques verbes qui ne se terminent pas par les sons /jé/ ou /Né/ à l'infinitif présentent la même difficulté à l'imparfait.

• Lire les trois verbes qui suivent : voir, fuir, rire

Quand on conjugue ces verbes au présent et à l'imparfait, on retrouve le son /j/ à la 1^{re} et à la 2^e personne du pluriel avant les terminaisons **ons** et **ez**.

Entourer la lettre *i* de l'imparfait dans nous voyions.

voir : nous voyons – nous voyions – vous voyez – vous voyez

fuir : nous fuyons – nous fuyions – vous fuyez – vous fuyez

rire : nous rions – nous rions – vous riez – vous riez

2. Je conjugue à l'imparfait.

remercier : je remerciais – il remerciait – nous merciions – vous merciiez

envoyer : tu envoyais – nous envoyions – vous envoyiez – elles envoyaient

souligner : elle soulignait – nous soulignions – vous souligniez – ils soulignaient

travailler : je travaillais – tu travaillais – nous travaillions – vous travailliez

accompagner : tu accompagnais – il accompagnait – nous accompagnions – vous accompagniez

2. Je conjugue à l'imparfait.

1. L'été dernier, vous **surveilliez** les plages ?

2. Nous ne nous **éloignons** pas du bord.

3. Je voyais bien que vous **souriez** puis que vous **riez** aux éclats quand

• nous essayions de plonger !

1. Au début du CP, nous **recopions** presque tous les mots au tableau.

2. Le maître **désignait** des élèves pour les responsabilités. Mon voisin et moi, nous **essuyions** souvent le tableau. Pour l'effacer, nous **employions** une grosse éponge. Nous **n'oubliions** jamais d'aller la rincer au robinet. Nous la **nettoyions** soigneusement.

MATÉRIEL : le tableau de préparation p. ...

● **Annoncer l'objectif :**

Au début d'un récit, on présente les personnages et les lieux.

Le lecteur doit savoir où ? et qui ?

Dans cette unité, nous apprenons à présenter le lieu et le personnages.

Dans l'unité suivante, nous apprendrons à bien écrire la suite d'un récit.

1. Je lis ce texte. Je fais un film dans ma tête.

Demander aux élèves de faire un effort de création d'images dans leur tête. Les informer que juste après ils diront aux autres non pas ce qu'ils ont compris du texte, mais ce qu'ils ont vu, imaginé, ressenti et peut-être voient encore.

a. Je partage avec mes camarades ce que je ressens à la lecture de ce texte.

Retrouver dans le texte les passages qui ont contribué à ces ressentis.

b. Je relève les mots qui appartiennent au champ lexical de la mare.

– **Rappeler ce qu'est le champ lexical d'un mot** : l'ensemble des mots auxquels il nous fait penser. Dans un texte, ce sont souvent des groupes nominaux plutôt que des mots isolés qui contribuent à former un champ lexical.

- **Demander aux élèves de se préparer à justifier leurs choix**

LA MARE : le plongeon d'une grenouille (le plongeon n'est pas par lui seul un mot évoquant la mare) ; le clapotis des vagues (les vagues n'évoquent pas par elles-mêmes la mare) ; des bruits minuscules (ni bruit ni minuscule n'évoquent par eux-mêmes la mare) ; une pierre tiède, couverte de mousse (seul l'ensemble, et dans ce contexte, fait penser à la mare) ; les buissons ; la plage.

c. Je relève les mots qui appartiennent au champ lexical de la curiosité.

LA CURIOSITÉ : tendre l'oreille ; mystérieux ; attirer ; secret ; immense curiosité ; attentif ; retenir sa respiration ; attendre patiemment ; mystère.

d. À quel temps les verbes sont-ils conjugués ?

– **Relever les verbes** : *il paraissait ; on tendait ; on pouvait ; il était ; il attirait ; il venait ; il se glissait ; il ressentait ; il restait ; il retenait ; il attendait.* Tous sont à l'imparfait.

– **Rappeler** : l'imparfait exprime ce qui se passe avant qu'un événement arrive, ce qui dure, ce qui se répète, ce qui est habituel.

e. Comment le texte est-il construit ?

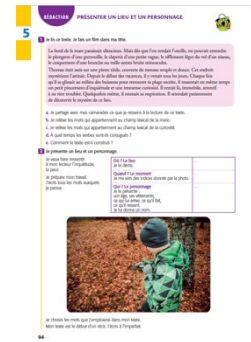
Comparer les deux paragraphes.

- **Le premier présente le cadre, le lieu.** C'est là que l'on trouve presque tout le champ lexical de la mare. Il n'y a pas de personnage. Quand on lit *on pouvait entendre*, on ne désigne pas une personne en particulier. N'importe qui, tout le monde pouvait entendre.

- **Le second introduit le personnage, Thomas.** Que sait-on de lui ?

- Il n'est pas décrit, on ne connaît pas son âge. On connaît seulement son prénom
- pourquoi il vient tous les jours au bord de la mare, ce qui l'attire, les émotions qu'il ressent quand il arrive.

C'est dans ce paragraphe que l'on trouve le champ lexical de la curiosité.



2. Je présente le lieu et le personnage.

- **Observer la photo.**

Les élèves expriment ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent. Noter quelques mots qui serviront à amorcer les champs lexicaux nécessaires à l'écriture.

- **Distribuer le matériel.**

Rappeler que, dans ce tableau, on écrit seulement des idées.

Commencer à constituer collectivement les champs lexicaux associés à l'automne, la forêt, la solitude, l'orientation. Le lecteur de notre texte, qui ne voit pas la photo doit pouvoir faire cette image dans sa tête, comme nous avons fait nous-mêmes une image en lisant le texte en haut de la page.

Indiquer aux élèves que c'est une méthode que même les écrivains utilisent : ils rassemblent des mots, de la documentation avant de commencer à écrire.

Quand on écrit, on n'a pas tout de suite les bonnes idées.

- **Préparation par groupes de deux.**

Mon texte est le début d'un récit. J'écris à l'imparfait.

- **Écriture individuelle.**

- **Évaluation**

Les différents points du tableau sont-ils traités ?

Le texte est-il écrit à l'imparfait ?



- **Présenter l'objectif :**

Apprendre à décrire précisément pour que celui qui écoute puisse se représenter ce dont on parle.

- **Observer le tableau.**

Lire la référence ; le nom du peintre : Fernand Léger, le titre *Les constructeurs (état dit définitif)*, la date, 1950, quelques années avant la mort du peintre.

- **Le situer dans le temps :**

il y a plus de 70 ans, les années où naissaient les grands-parents des élèves.
À cette époque, aucun ouvrier ne portait de casque.

Aujourd'hui, le port du casque sur les chantiers de construction est obligatoire.

- **Commencer par une description d'ensemble.**

Se représenter la surface qu'occuperait ce tableau si on l'avait en classe :
3 mètres de hauteur, 2 mètres 28 de largeur. Où faudrait-il le placer dans la classe pour bien le voir en entier ?

Est-ce que ce format va bien avec le sujet : Les constructeurs ?

Comment le peintre fait-il ressentir l'impression de hauteur ?

Outre la taille du tableau, noter que :

- On ne voit ni la base ni le sommet de la construction. Elle n'est pas du tout terminée.

- On est dans les nuages, donc très haut.

- On ne voit aucune maison ou immeuble autour : comme si on était dans le ciel, au-dessus de tout.

- L'ouvrier du milieu du tableau, dont les pieds ne semblent reposer sur rien, semble flotter et ressemble un peu, forme et couleur, aux nuages. Noter que lui ne tient rien, ne manipule rien,

il semble surveiller, est-ce un chef de chantier ?

- Observer les quatre ouvriers du bas : ils portent une poutrelle, ils foulent au pied une branche morte cassée en deux. Discuter pour interpréter : De quoi sera faite cette construction ?

De poutrelles métalliques.

Un monde ancien, celui des maisons en pierres, en briques, est remplacé par celui des immeubles modernes en métal.

Est-ce que ce sera difficile de décrire ce tableau ?

Beaucoup de choses se répètent : des ouvriers, des poutrelles, des nuages, des échelles. Dans la description, il faudra réussir à les distinguer.

- **Décrire les détails**

Les élèves fabriquent leur fenêtre de 3 cm de côté.

Quelles informations faudra-t-il donner pour décrire très précisément ?

La forme, la couleur, les détails de l'objet, sa position.

- **Faire un premier exemple collectif :** l'enseignant choisit un détail et le décrit.

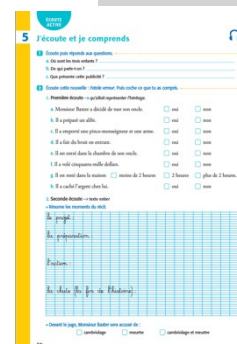
Les élèves cherchent.

Par exemple : *Dans ma fenêtre, on voit trois mains. Deux bras passent au-dessus d'une poutre rouge et noire, une main gauche soutient la poutre. On voit aussi le haut de deux pantalons, un marron et un bleu, un pull à carreaux et à pois et un petit morceau de col de veste.*

- **Laisser un temps de préparation pour un écrit de travail.**

Les élèves choisissent un détail et préparent leur description en notant quelques mots.

- **Il est préférable de distribuer cette activité sur plusieurs séances brèves.**



1. Écoute puis réponds aux questions.

- **Annoncer l'objectif :**

Vous vous entraînez à comprendre ce que le texte ne dit pas.

Les trois questions correspondent à trois courts textes.

Lire les questions avant d'écouter les textes.

Donner deux écoutes :

une pour prendre connaissance du texte, l'autre pour vérifier sa compréhension et répondre.

Texte 1

C'est l'obscurité totale. Ils ne savent plus où ils sont. Quand Vincent a laissé tomber la lampe, ils marchaient l'un derrière l'autre dans une galerie étroite et humide au sol glissant.

S'ils font demi-tour, ils retourneront dans la grande salle aux stalactites. Mais retrouveront-ils le chemin pour sortir ?

- a. Où sont les trois enfants ? dans une grotte

Texte 2

Cette année, ils sont petits, tout petits. De temps en temps les moniteurs les lâchent sur la plage.

Afin de ne pas devenir fous.

Les voici :

Ils crient.

Ils aiment la pluie.

La mer ?

Ils crient de plus en plus fort.

Au bout d'une heure, ils sont inutilisables.

Alors on les met sous les tentes. On les change, on leur frotte le dos contre les rhumes, ils adorent, ils rient, ils crient.

On leur fait chanter Les lauriers sont coupés. Ils chantent, mais pas ensemble.

Marguerite Duras, Yann Andréa Steiner, Gallimard Folio, 2001

- b. De qui parle-t-on ? d'enfants (en colonie de vacances ou en centre aéré)

Texte 3

Une production à plusieurs millions d'euros. Des acteurs célèbres. Des effets spéciaux à couper le souffle. Des centaines de techniciens sur le tournage.

Une musique et des chansons inoubliables.

- c. Que présente cette publicité ? un nouveau film

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute. Identifier les indices qui ont permis de répondre (soulignés dans les textes).

2. Écoute cette nouvelle : *Fatale erreur*. Puis coche ce que tu as compris.

- **Donner d'abord une ou deux écoutes intégrales pour prendre connaissance du texte.**

- **Discuter :**

Qu'est-ce que les élèves ont compris ? retenu ?

- **Expliquer**

un impair : une maladresse.

un alibi : une preuve qu'on n'était pas là au moment d'un vol, d'un crime.

une emplette : un achat

une pince-monseigneur : un outil pour forcer les serrures.

Texte écouté

M. Walter Baxter était un grand lecteur de romans policiers depuis de longues années.

Le jour où il décida d'assassiner son oncle, il savait donc qu'il ne devrait pas commettre le moindre impair.

Il savait aussi que pour éviter toute possibilité d'erreur, le mot d'ordre devait être « simplicité ». Une rigoureuse simplicité. Pas d'alibi préparé à l'avance et qui risque toujours de ne pas tenir...

Pas de fausses pistes manigancées. Si, quand même, une fausse piste, mais petite.

Toute simple. Il faudrait qu'il cambriole la maison de son oncle, et qu'il emporte tout l'argent liquide qu'il y trouverait, de telle manière que le meurtre apparaisse comme un cambriolage ayant mal tourné. Sans cela, unique héritier de son oncle, il se désignerait trop comme suspect numéro un.

Il prit tout son temps pour faire l'emplette d'une pince-monseigneur dans des conditions rendant impossible l'identification de l'acquéreur. La pince-monseigneur lui servirait à la fois d'outil et d'arme. Il mit soigneusement au point les moindres détails, car il savait que la moindre erreur lui serait funeste et il était certain de n'en commettre aucune.

Avec grand soin, il fixa la nuit et l'heure de l'opération.

La pince-monseigneur ouvrit la fenêtre sans difficulté et sans bruit. Il entra dans le salon. La porte donnant sur la chambre à coucher était grand ouverte, mais comme aucun bruit n'en venait, il décida d'en finir avec la partie cambriolage de l'opération.

Il savait où son oncle gardait son argent liquide, mais il tenait à donner l'impression que le cambrioleur l'avait longuement cherché.

Le beau clair de lune lui permettait de bien voir à l'intérieur de la maison ; il travailla sans bruit...

Deux heures plus tard, une fois rentré chez lui, il se déshabilla vite et se mit au lit.

La police n'avait aucune possibilité d'être alertée avant le lendemain, mais il était prêt à recevoir les policiers si par hasard ils se présentaient avant. Il s'était débarrassé de l'argent et de la pince-monseigneur.

Certes, cela lui avait fait mal au cœur de détruire quelques centaines de dollars en billets de banque, mais il s'agissait là d'une mesure de sécurité indispensable – et quelques centaines de dollars étaient peu de chose, à côté des cinquante mille dollars au moins qu'allait représenter l'héritage.

On frappa à la porte. Déjà ? Il se força au calme, alla ouvrir. Le shérif et son adjoint entrèrent en le bousculant :

- Walter Baxter ? Voici le mandat d'amener. Habillez-vous et suivez-nous.

- Vous m'arrêtez ? Mais pourquoi ?

- Vol avec effraction. Votre oncle vous a vu et reconnu ; il est resté sans faire de bruit à la porte de sa chambre à coucher ; dès que vous êtes parti, il est venu au poste et a fait sa déposition sous serment.

La mâchoire de Walter Baxter s'affaissa. Il avait, malgré tout, commis une erreur.

Il avait, certes, conçu le meurtre parfait, mais le cambriolage l'avait tellement obnubilé qu'il avait oublié de le commettre.

Frédéric Brown, *Fatale erreur* in *Fantômes et farfouilles*, traduction de Jean Sendy révisée par Thomas Day © Éditions Gallimard pour la révision de la traduction française, www.gallimard.fr

● **Première écoute** → *qu'allait représenter l'héritage.*

Lire les questions avant l'écoute et orienter l'attention :

Vous écoutez pour rechercher des informations précises.

- | | | | | |
|----------------------------------------------------|-------------------------------------|-----|-------------------------------------|-----|
| a. Monsieur Baxter a décidé de tuer son oncle. | <input checked="" type="checkbox"/> | oui | <input type="checkbox"/> | non |
| b. Il a préparé un alibi. | <input type="checkbox"/> | oui | <input checked="" type="checkbox"/> | non |
| c. Il a emporté une pince-monseigneur et une arme. | <input type="checkbox"/> | oui | <input checked="" type="checkbox"/> | non |
| d. Il a fait du bruit en entrant. | <input type="checkbox"/> | oui | <input checked="" type="checkbox"/> | non |
| e. Il est entré dans la chambre de son oncle. | <input type="checkbox"/> | oui | <input checked="" type="checkbox"/> | non |

- f. Il a volé cinquante-mille dollars. oui non
 g. Il est resté dans la maison. moins de 2 heures 2 heures plus de 2 heures.
 h. Il a caché l'argent chez lui. oui non

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute.

Les élèves lèvent le doigt pour l'interrompre, question par question, dès qu'ils pensent qu'ils ont entendu l'information qui permet de répondre.

a. *Le jour où il décida d'assassiner son oncle...*

b. *Pas d'alibi préparé à l'avance...*

c. *La pince-monseigneur lui servirait à la fois d'outil et d'arme.*

d. *La pince-monseigneur ouvrit la fenêtre sans difficulté et sans bruit.*

e. *La porte donnant sur la chambre à coucher était grand ouverte, mais comme aucun bruit n'en venait, il décida d'en finir avec la partie cambriolage de l'opération.*

f. *Cela lui avait fait mal au cœur de détruire quelques centaines de dollars... quelques centaines de dollars étaient peu de chose, à côté des cinquante mille dollars au moins qu'allait représenter l'héritage.*

g. *Deux heures plus tard, une fois rentré chez lui...*

h. *Il s'était débarrassé de l'argent... cela lui avait fait mal au cœur de détruire quelques centaines de dollars...*

● **Seconde écoute : texte entier**

Résume les moments du récit.

Lire la consigne et les titres des parties.

Orienter l'attention : Vous écoutez pour repérer les moments importants du texte : pas tous les détails, seulement ce qui va vous permettre de résumer chaque partie en quelques mots.

Transformer les titres en questions. On posera ces questions au texte pendant l'écoute :

Quel est le projet de Monsieur Baxter ? Comment le prépare-t-il ?

Comment cela se passe-t-il ? (que fait-il ?) Comment l'histoire finit-elle ?

Traiter d'abord chaque titre oralement.

Discuter et valider les réponses des élèves

Le projet : M. Baxter veut assassiner son oncle pour toucher son héritage et faire croire que le meurtre est dû à un cambriolage.

La préparation : Il achète une pince-monseigneur et choisit la nuit et l'heure.

L'action : Il pénètre dans la maison et cambriole. Il détruit les billets de banque, jette la pince-monseigneur, rentre chez lui et se couche.

La chute : La police vient l'arrêter pour vol. Son oncle l'a vu faire et a porté plainte. Il avait oublié de le tuer.

Devant le juge, Monsieur Baxter sera accusé de

cambriolage meurtre cambriolage et meurtre

● **Poursuivre le travail sur l'implicite du texte.**

Poser les questions suivantes :

Qui sait que M. Baxter a voulu assassiner son oncle ?

Seulement lui et les auditeurs ou les lecteurs de la nouvelle. Ni l'oncle ni le shérif ne le savent.

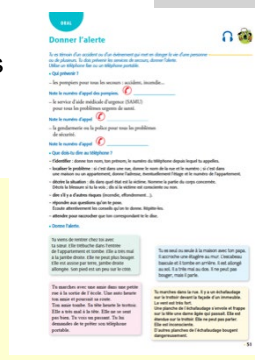
M. Baxter pourrait-il être accusé de tentative de meurtre ?

La discussion doit permettre de distinguer l'intention et l'action : on ne peut pas accuser quelqu'un simplement à partir de ses intentions.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : apprendre à donner l'alerte : transmettre des informations précises et complètes au téléphone.

MINI DIALOGUE

- Standard de la caserne des pompiers, j'écoute.
- Bonjour. Je m'appelle Chloé Martin.
- Bonjour Chloé, où es-tu ?
- À la maison. Mon petit frère a couru avec un verre. Il est tombé, il saigne au bras et au front.
- Tu es seule avec lui à la maison ?
- Oui. Ma maman est chez le dentiste.
- Où habites-tu ?
- 5 rue de la Liberté.
- C'est un immeuble ou une maison ?
- C'est un immeuble, on est au troisième étage à droite.
- Ton numéro de téléphone s'affiche. C'est bien le 09 08 07 06 05 ?
- Je ne sais pas, je ne suis pas sûre.
- Ce n'est pas grave, il s'affiche. Maintenant dis-moi où est ton frère.
- Il est assis sur une chaise, il pleure, il saigne beaucoup.
- Dis-lui de s'allonger par terre, sur le dos.
- Je le lui dis... Ça y est, il est allongé.
- Très bien. Maintenant tu vas chercher deux linges propres, un pour le bras, un pour le front. Tu prends des serviettes, des torchons, ou des teeshirts. Ne prends pas de coton. Tu vas appuyer sur les plaies pour commencer à arrêter le saignement. Répète ce que je t'ai dit.
- Je prends deux linges propres et j'appuie sur les coupures. Il saigne beaucoup !
- Ne t'affole pas et rassure ton petit frère, nous arrivons. Est-ce qu'il y a un code dans ton immeuble ?
- Non, il n'y en a pas.
- Fais ce que je t'ai dit, maintenant tu peux raccrocher.



IDENTIFIER

- **la situation de communication** : un dialogue au téléphone entre un pompier et une petite fille.
- **l'objet du dialogue** : le signalement d'un accident et la demande de secours.

CATÉGORISER

Quelles sont les différentes informations que l'on doit donner pour signaler un accident ?

- Se présenter : donner son nom, son prénom, son adresse.
- Dire où l'accident s'est passé : *à la maison*.
- Dire la partie du corps concernée : *il saigne au bras et au front*.
- Dire comment est la victime : *il est assis, il pleure*.

Que doit-on faire ?

- Écouter les conseils, les répéter pour être sûr d'avoir bien compris : *Je prends deux linges...*
- Faire ce que l'interlocuteur a dit.
- Attendre pour raccrocher que l'interlocuteur le dise : *Maintenant, tu peux raccrocher*.

JOUER

Les élèves jouent le dialogue.

Il ne s'agit pas de le mémoriser mot à mot, mais de respecter les différents temps que l'on a catégorisés.

LES ACTIVITÉS DU CAHIER

- **Compléter les informations du cahier**
Les élèves recherchent les numéros d'urgence (internet, annuaire téléphonique, ou affichages dans la classe, dans l'école) et les inscrivent sur leur cahier.
- **Les jeux de rôle**
 - **Mettre en place les quatre situations à différents moments.**
 - **Lire la procédure de l'appel.** On retrouve ce que l'on a catégorisé dans le dialogue.
 - **Lire les situations.** Catégoriser les informations.

Exemple, situation 1

- Identifier le secours à prévenir : les pompiers ou le SAMU (problème urgent de santé)
- Localiser le problème : dans l'entrée d'un appartement. L'élève donnera une adresse, le numéro de l'étage, un numéro de téléphone.
- Décrire la situation : la victime est assise par terre, jambe droite allongée, le pied sur le côté.

Elle ne peut pas bouger. Elle est consciente (le cas ne dit pas le contraire).

- **L'enseignant joue le rôle du régulateur.** Il pose les questions et apporte les conseils adaptés à chaque cas.

Les élèves apprennent seulement à maîtriser l'appel d'alerte.

● **Annoncer l'objectif.**

Pour bien se souvenir, il faut retenir quelques mots que l'on a choisis, bien compris et organisés. Avec ces mots, on peut ensuite redire, chacun à sa manière, ce que l'on a compris.

Vous allez apprendre comment rechercher les informations importantes dans un texte et les organiser.

MATÉRIEL : 7 crayons de couleur différents pour les soulignements (une pour chaque catégorie de la carte d'identité).

1. Rédige la carte d'identité de la coccinelle.

– Lire le texte.

- La «**carte d'identité**» doit être établie à l'aide des informations du texte.

Elle est déjà organisée : on retrouve les catégories connues du texte documentaire sur les animaux.

Sur une carte d'identité, il n'y a pas de phrases, seulement des mots qui apportent l'information attendue.

● **Oral collectif**

Commenter les catégories. Pour chaque catégorie, rechercher la question à laquelle elle répond, c'est-à-dire la question que l'on doit poser au texte.

FAMILLE : Les animaux sont classés par familles.

À quelle famille appartient la coccinelle ?

- Souligner dans le texte la phrase qui donne le renseignement sur la famille.
- Sélectionner l'information qui correspond à famille : coléoptères. Entourer le mot. On inscrira ce seul mot sur la carte d'identité.

ASPECT PHYSIQUE : C'est la description de l'animal. *Comment est la coccinelle ? Comment la reconnaît-on ?*

- Rechercher les phrases qui présentent la coccinelle. Les souligner.
- Extraire les informations : entourer les seuls mots à retenir, ceux que l'on pourra ensuite utiliser dans des phrases quand on voudra parler de l'animal.
- Élaborer collectivement la trace écrite : ici, on aura besoin de synthétiser, de reformuler avec d'autres mots généraux (ci-dessous en gras), pour donner l'information de façon courte et précise.

Corps de forme arrondie. **Couleur** : rouge avec des points noirs ou blancs.

Taille de 1 à 9 mm. 4 ailes dont deux élytres.

- Expliciter oralement ce que le texte dit des élytres. Ce sont deux ailes cuirassées. Rechercher la définition dans le dictionnaire.

HABITAT : *Où trouve-t-on des coccinelles ?*

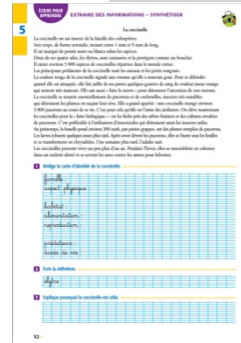
- Souligner la phrase qui répond à la question. Entourer la réponse que l'on reportera : le monde entier.

ALIMENTATION : *Que mangent les coccinelles ? Comment les coccinelles se nourrissent-elles ?*

- Souligner la phrase qui répond à la question.
- Extraire les seuls mots à retenir : pucerons, cochenilles.

REPRODUCTION : *Comment les coccinelles se reproduisent-elles ?*

- Souligner la partie du texte qui répond à la question.
- Extraire les seuls mots à retenir et élaborer collectivement la trace écrite : 4 étapes : œufs pondus sur des plantes remplies de pucerons, larves, chrysalides, naissance de l'adulte.



- **Travail individuel**

PRÉDATEURS : *Quels animaux chassent et mangent les coccinelles ?*

- Les élèves cherchent la phrase qui répond à la question et répondent par écrit.
Rappeler qu'on ne recopie pas une phrase mais qu'on extrait les seuls mots qui disent quels sont les prédateurs : oiseaux, petits rongeurs.

- Corriger immédiatement. Commenter petits rongeurs : à quels animaux les élèves pensent-ils ? souris, mulots...

DURÉE DE VIE : *Combien de temps vit une coccinelle ?*

- Même travail que pour PRÉDATEURS.

- Un peu plus d'un an.

- **Discuter**

Pourquoi n'avons-nous pas donné la même importance à toutes les phrases ?

On a recherché des informations précises, celles qui permettent de caractériser tous les animaux.

De tous les animaux, on peut dire à quelle famille ils appartiennent, quel est leur aspect physique, comment ils se nourrissent, etc. On n'a pas retenu les phrases qui donnent d'autres informations ou explications (comment la coccinelle échappe à ses prédateurs, pourquoi on met des coccinelles dans les jardins, comment elles passent l'hiver...).

2. *Écris la définition.*

Travail individuel avec le dictionnaire.

La définition de *élytre* a déjà été construite oralement avec le texte dans la première partie du travail.

3. *Explique pourquoi la coccinelle est utile.*

Elle mange des insectes qui sont nuisibles aux cultures.

Elle peut remplacer des produits chimiques qui détruisent tous les insectes, même ceux qui sont utiles aux cultures.

Évoquer les insectes utiles : les bourdons, les abeilles, les guêpes, les araignées.

- **Conclure**

Qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?

- À utiliser des mots généraux, des catégories, pour rechercher des informations et les classer.

- À ne pas donner la même importance à toutes les phrases d'un texte : sélectionner celles qui répondent aux questions que l'on se pose.

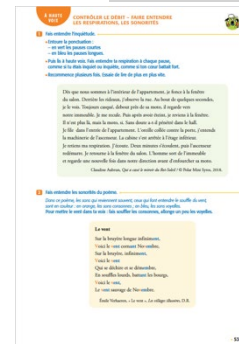
- À ne pas donner la même importance à tous les mots d'une phrase : sélectionner le mot important, celui qui apporte l'information recherchée, bien comprendre l'information qu'il apporte, pour le mémoriser.

Rappeler aux élèves qu'apprendre, ce n'est pas mémoriser mot à mot, mais comprendre ce qui est important et pouvoir le redire avec ses mots.

- **Prolonger l'activité pour expérimenter l'intérêt de ce qu'on vient de faire.**

- Avec la seule carte d'identité, demander aux élèves de présenter la coccinelle.

- Avec des cartes d'identité de différents animaux. Les élèves les présentent oralement à la classe.



1. Fais entendre l'inquiétude

● Présenter l'objectif.

Utiliser sa voix et son souffle pour faire entendre une émotion, ici la peur. Le texte a été travaillé dans les séances de lecture. Son aspect d'effolement a été mis en évidence dans le travail de lecture et de compréhension.

1. Entoure la ponctuation.

- en vert les pauses courtes,
- en bleu les pauses longues.

Dès que nous sommes à l'intérieur de l'appartement, je fonce à la fenêtre du salon. Derrière les rideaux, j'observe la rue. Au bout de quelques secondes, je le vois. Toujours casqué, debout près de sa moto, il regarde vers notre immeuble. Je me recule. Puis après avoir éteint, je reviens à la fenêtre. Il n'est plus là, mais la moto, si. Sans doute a-t-il pénétré dans le hall. Je file dans l'entrée de l'appartement. L'oreille collée contre la porte, j'entends la machinerie de l'ascenseur. La cabine s'est arrêtée à l'étage inférieur. Je retiens ma respiration. J'écoute. Deux minutes s'écoulent, puis l'ascenseur redémarre. Je retourne à la fenêtre du salon. L'homme sort de l'immeuble et regarde une nouvelle fois dans notre direction avant d'enfourcher sa moto.

Claudine Aubrun, Qui a cassé le miroir du Roi-Soleil ? © Polar Mini Syros, 2018.

Puis, lis à haute voix. fais entendre ta respiration à chaque pause, comme si tu étais inquiet ou inquiète, comme si ton cœur battait très fort

● Observer le texte préparé

- Beaucoup de phrases courtes. Dans les phrases plus longues, des virgules. La ponctuation entourée montre qu'il faudra respirer souvent. La consigne dit quelle émotion les respirations doivent exprimer
- Faire quelques exercices de respiration :
 - lentes, profondes, silencieuses par le nez
 - rapides, silencieuses par le nez
 - rapides, sonores par la bouche. C'est cette respiration qu'on utilisera ici.

Recommence plusieurs fois. Essaie de lire de plus en plus vite.

- Lecture à haute voix, sur plusieurs séances brèves, de sorte que les élèves puissent tous expérimenter les variations de la vitesse.

2. Fais entendre les sonorités du poème.

● Présenter l'objectif :

exprimer l'émotion d'un poème en faisant entendre ses sonorités.

● Lecture silencieuse du poème. Échange entre les élèves.

Observer sa composition :

- Une seule phrase, longue. Dans l'activité précédente, la phrase était courte, la diction haletante. Dans cette activité, la phrase est longue, la diction sera lente.
- Des sons qui se répètent : le /z/, le /v/. S'exercer à les prolonger.
- Des pauses courtes (virgules) : bien prendre le temps de respirer à chaque pause. Cet exercice est difficile. Laisser du temps aux élèves pour s'entraîner avant de proposer leur lecture à la classe.



• **Présenter le texte :**

Une fable de Charles Perrault, l'auteur des contes connus comme *Le petit Poucet*, *Le petit chaperon rouge*.

• **Lecture orale par l'enseignant, livre fermé ou écoute de l'enregistrement .**

Échange oral : De quoi le poète parle-t-il ? Qu'est-ce qui nous a intéressés en entendant ce poème ? Les élèves racontent la fable avec leurs mots.

• **Seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.**

Puis lecture silencieuse des élèves.

• **Assurer la compréhension des mots rares :**

On peut les comprendre grâce au contexte.

Demander aux élèves ce qu'ils comprennent, valider les reformulations qui restituent le sens.

On fait l'expérience qu'on est capable de comprendre des mots qu'on n'a jamais rencontrés.

- *un réduit* : petit logement où l'on s'abrite.

- *le ramage* : le chant d'un oiseau. Si les élèves ont étudié la fable *Le corbeau et le renard*, leur rappeler qu'ils ont déjà rencontré ce mot (*si votre ramage se rapporte à votre plumage*. Il s'agissait déjà d'un renard qui voulait tromper un oiseau.)

- *sa louange traîtresse*. Une louange est un compliment. *Traîtresse* est un adjectif qualificatif, le féminin de *traître*. Une louange traîtresse est un compliment qui n'est pas sincère, qui cache de mauvaises intentions.

- *l'adresse* : l'habileté. C'est un nom de la famille de *adroit*, *adroite*. Le contraire de *adresse* est *maladresse*. Si les élèves évoquent l'endroit où l'on habite, dire que ce sont deux mots différents, qui se prononcent et s'écrivent de la même façon. On étudiera ces mots dans l'unité suivante.

• **Distinguer les différents moments de la fable.**

Donner aux élèves les titres suivants et leur demander de découper la fable en parties correspondant à ces titres.

Une nuit dans l'arbre (→ *réduit*)

La ruse du renard (→ *chanter si bien*)

La ruse du coq (→ *prier*)

Le trompeur trompé et puni (→ *l'heure*)

La morale

• **Oral collectif pour répondre aux questions, puis écriture individuelle.**

1. **Quand se déroule cette scène ?**

Un matin de bonne heure : *Dès le matin... de bonne heure éveillé...*

2. **Comment le renard a-t-il eu connaissance de la présence du coq ?**

Le coq a chanté, et le renard l'a entendu.

3. **Comment le renard pensait-il pouvoir s'emparer du coq ?**

Il le complimente pour son chant et lui dit qu'il aimerait l'embrasser pour le féliciter.

Il espère que le coq se sentira flatté et descendra de l'arbre.

4. **Comment le coq a-t-il répondu au renard ? Fais le lien avec la morale de la fable.**

- **Rechercher la réponse du coq** : *Je n'ai pas de plus grand désir... vous en prier ?*

- Le coq comprend que le renard souhaite le dévorer : il reconnaît *sa louange traîtresse*.

- Alors il ruse : il décide à son tour de le tromper. Il l'envoie vers le chien.

- Il présente sa ruse ainsi : pour que je sorte, il faut que le portier ouvre la porte.

Le portier, c'est le chien, couché dans le trou creux de l'arbre, mais le renard l'ignore.

Le renard l'a cru, s'est approché du chien. Le chien l'a poursuivi et tué.

- Le coq a donc trompé le renard comme le renard a voulu tromper le coq.

- **La morale de la fable** : quand on est en face de quelqu'un qui essaie de vous tromper, on a le droit, pour échapper au piège, de le tromper à son tour.

Les mots du roman policier

Le méfait

Distribuer les familles de mots entre les élèves.

- Chacun cherche le sens des mots d'une famille dans le dictionnaire et note les définitions et les phrases exemples.

Mise en commun.

- ou Chaque élève choisit un mot et l'emploie dans une phrase.

Les mots du roman policier		
Le méfait		
Le verbe	Le nom	Le nom
voler	un vol	le voleur - la voleuse
commettre	un crime	le criminel - la criminelle
commettre	un meurtre	le meurtrier - la meurtrière
commettre	un assassinat	l'assassin - l'assassinée
commettre	un attentat	le terroriste - la terroriste
commettre	un braquage	le braqueur - la braqueuse
commettre	un cambriole	le cambrioleur - la cambrioleuse
commettre	un vol	le voleur - la voleuse
commettre	un meurtre	le meurtrier - la meurtrière
commettre	un assassinat	l'assassin - l'assassinée
commettre	un attentat	le terroriste - la terroriste
commettre	un braquage	le braqueur - la braqueuse
commettre	un cambriole	le cambrioleur - la cambrioleuse

Les mots de l'enquête

un alibi - le complice - le coupable - une énigme - un indice
le mobile - la preuve - des traces - la victime

Les mots de l'enquête

un alibi – le complice – le coupable – une énigme – un indice

le mobile – la preuve – des traces – la victime

- la victime : la personne tuée, ou blessée, ou volée, ou maltraitée, ou agressée
- le coupable : la personne qui a commis le méfait
- le complice : la personne qui aide une autre à accomplir un méfait
- une énigme : un évènement difficile à comprendre, à expliquer
- le mobile : la raison qui pousse un malfaiteur à commettre son méfait
- un indice : un signe qui met sur une piste
- des traces : des marques laissées par le malfaiteur
- un alibi : la preuve qu'on était ailleurs au moment où le méfait a été commis
- la preuve : un témoignage, un fait ou un raisonnement qui établit la vérité

Qui mène l'enquête ?

le commissaire, la commissaire – le policier, la policière

le gendarme, la gendarme – le détective, la détective

l'inspecteur, l'inspectrice – l'enquêteur, l'enquêtrice

Rappeler les connaissances sur la formation des couples de noms masculin – féminin (travaillée au CE2 et au CM1).

Compléter avec la colonne *les malfaiteurs* p. 58.

Le déroulement de l'enquête

les verbes	les noms
enquêter	l'enquête
investiguer	les investigations
soupçonner	le soupçon
suspecter	le suspect
filer	la filature
fuir	la fuite
poursuivre	la poursuite
interpeler	l'interpellation
démasquer	
arrêter	l'arrestation
interroger	l'interrogatoire
témoigner	le témoin, le témoignage
accuser	l'accusé, l'accusation
avouer	l'aveu, les aveux
réfléchir	la réflexion
déduire	la déduction
conclure	la conclusion

MATÉRIEL UNITÉ 5
RÉDACTION p. 94

<p>Où ? Le lieu Je le décris</p>	<hr/> <hr/> <hr/>
<p>Quand ? Le moment Je me sers des indices donnés par la photo.</p>	<hr/> <hr/>
<p>Quand ? Le personnage Je le présente : son âge, ses vêtements ce qui lui arrive, ce qu'il fait ce qu'il ressent Je lui donne un nom</p>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>

UNITÉ 6

Milton au musée

Manuel	p. 96-101	Lecture	269-275
Cahier	p. 64	Compréhension	276
Manuel	p. 102-103	Grammaire	277-281
Cahier	p. 66	Grammaire	282
Manuel	p. 104-105	Conjugaison	283-286
Cahier	p. 67	Conjugaison	287
Manuel	p. 106-107	Vocabulaire	289-293
Manuel	p. 108	Orthographe	295-296
Manuel	p. 109	Orthographe	297-298
Manuel	p. 110	Rédaction	299-300
Manuel	p. 111	Parler pour	301-302
Cahier	p. 60	Écoute active	303
Cahier	p. 61	Oral	304
Cahier	p. 62	Écrire pour apprendre	305-306
Cahier	p. 63	À haute voix	307-308
Cahier	p. 65	Poésie	309
Cahier	p. 68-69	Carnet de mots	311
MATÉRIEL UNITÉ 6			313-316

Milton au musée



PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité et son objectif** : Célébrer le monde. Dans cette unité nous allons rencontrer des peintres et des poètes. Ils nous apprennent à nous arrêter pour regarder le monde, pour prendre conscience de sa beauté, nous émerveiller devant un paysage, un objet, un visage. Pour comprendre comment, à partir de nos sensations, de nos émotions, nous pouvons voir et dire la beauté du monde à notre manière.
- **Le texte** : trois doubles pages. Sur chacune deux tableaux qui peignent un aspect du monde et un commentaire pour réfléchir et comprendre.

PAGE 96

DÉCOUVRIR

- **Lire le titre du livre : Milton au musée.**
Présenter Milton : c'est le chat que l'on trouvera au bas de chaque double page. C'est lui qui présente les tableaux et les commente.
- **Donner aux élèves du temps pour prendre connaissance des tableaux.**
Discuter. *Que représentent-ils ?* Deux paysages.
Les élèves disent ce qu'ils ressentent, ce qu'ils en pensent.
L'auteur du livre a groupé les tableaux deux par deux pour qu'on les regarde côte à côte et qu'on les compare.
- **Lecture du texte p. 96 par l'enseignant**
Puis lecture silencieuse des élèves.
Expliquer chatoiement : des reflets changeants qui mélangent un peu les couleurs.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Milton nous invite à regarder le tableau à partir de notre expérience, de nos sensations. Que se passe-t-il quand nous sommes éblouis ?

Évoquer les situations : nous sommes éblouis quand nous passons d'un endroit sombre à un endroit très éclairé, quand nous sortons et que le soleil brille très fort, quand nous avons le soleil dans les yeux, quand nous regardons une lampe, la nuit quand des phrases de voiture nous arrivent dans les yeux. Nos yeux doivent s'adapter, mais ils ne le font pas tout de suite. ...

Que se produit-il ? Nous avons du mal à voir, à distinguer les objets, nous voyons trouble, nous voyons des taches de couleur.

Dans le tableau, voyons-nous le contour des choses ?

Distinguer :

- ce que l'on voit à coup sûr : les arbres
- ce que l'on devine, ce que l'on comprend : des taches de couleur qui font comprendre qu'il y a de l'herbe, des buissons, peut-être des fleurs, peut-être un chemin, la mer, le ciel, des nuages.
- ce qu'on n'identifie pas, qui n'est que de la couleur.

Dans le tableau, en haut, à droite, il y a des maisons au pied d'une colline.

Les chercher. Comment les voit-on ? Peut-on les reconnaître ?

Avec quelles couleurs le peintre a-t-il fait ressentir une journée écrasée par le soleil ?

Distinguer :

- les couleurs chaudes, celles qui tiennent la plus grande place dans le paysage : l'orange, le jaune, le rouge, le brun
- les couleurs froides, qui font ressentir la fraîcheur sous les arbres ou dans l'eau : le vert, le bleu.

LECTURE À HAUTE VOIX

DÉCOUVRIR

- **Lecture du texte p. 97 par l'enseignant**
Puis lecture silencieuse des élèves.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Milton nous invite à regarder le tableau en pensant à une toute autre sensation, le vertige. Que se passe-t-il quand on a le vertige ?

Les élèves n'ont sans doute pas tous cette expérience. On a l'impression que tout tourne autour de nous, que tout est en mouvement, qu'on va tomber. On est attiré vers le sol. Le personnage sur le dessin n'est pas debout, il est allongé sur le sol.

Qu'est-ce qui donne cette impression dans le tableau ?

Les murs des maisons ne sont pas verticaux. Ils penchent, on dirait qu'ils vont tomber. Il y a beaucoup de lignes courbes. Le chemin ressemble au ruisseau. On dirait qu'il coule. Les couleurs sont froides : du blanc crème, du vert, du bleu, du noir. Ces couleurs sont souvent associées au malaise, au dégoût, mais aussi à la peur. Il n'y a que quelques taches rouges.

Si vous suivez le chemin, que voyez-vous ?

Décrire le tableau, les maisons, le paysage. Contrairement au tableau de la page de gauche, il y a beaucoup de détails.

Pour décrire avec précision, on peut utiliser la fenêtre découpée pour l'unité 5 (PARLER POUR p. 95)

Au bas de la page, Milton photographie. Ces tableaux sont-ils des photographies ?

On sait que la forêt n'a pas ces couleurs, que le village n'est pas tordu.

Les peintres ne montrent pas le paysage tel qu'il est, mais tel qu'ils le ressentent, avec leurs impressions et tel qu'ils veulent nous le faire ressentir.

Comparer : ressent-on la même chose devant les deux paysages ?

Le travail de compréhension a pu faire évoluer ce que les élèves ont ressenti au début de la lecture.

Pour le tableau de Derain, on peut évoquer le calme, la lumière...

Pour celui de Soutine, on peut évoquer l'inquiétude, la peur, ou le rêve...

Si les jugements *c'est beau/pas beau* se manifestent, dire aux élèves que ce qu'ils veulent dire, c'est ce qu'ils ressentent devant le tableau. Et pour cela, *j'aime, je n'aime pas, ça me plaît, ça me déplaît* correspondent mieux à ce qu'ils souhaitent dire.

DÉCOUVRIR

- **Donner aux élèves du temps pour prendre connaissance des deux pages**
Les élèves disent ce qu'ils ressentent, ce qu'ils en pensent.
- **Identifier les œuvres**
Deux natures mortes, une peinture et un ensemble de photographies.
Expliquer ce qu'est une « nature morte » : une œuvre qui présente des objets ou des animaux morts (aliments, fruits, fleurs, objets de la vie quotidienne). Dans une nature morte, il n'y a pas de figure humaine, pas de mouvement, pas d'animaux vivants. Tout est silencieux, immobile. En anglais et en allemand, on ne pense pas à la mort, on dit *still life*, *Still-Leben* (vie calme, silencieuse, immobile, tranquille)
- **Lecture du texte p. 98 par l'enseignant**
Puis lecture silencieuse des élèves.
Expliquer *aplat de couleur* : une surface remplie d'une seule couleur, la même partout. On fait un aplat de couleur avec un pinceau brosse.
Rechercher les aplats dans le tableau : le vert de la table, le gris du plat, le fond marron et le fond beige du mur, le bois de la table, la cruche.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Milton parle d'une pauvre réalité, d'une situation difficile. Qu'est-ce qu'on comprend ?

C'est la guerre. Il y a peu à manger. Le peintre souffre peut-être de la faim. Il a pu se procurer un citron et des maquereaux. Ce sont des poissons délicieux et bon marché.

Les couleurs froides montrent que l'on est dans une situation difficile. même le citron n'est pas d'un jaune éclatant.

Braque continue d'être peintre. Comment le comprend-on ?

Il ne s'est pas jeté sur la nourriture. Il prend le temps de s'arrêter, de regarder, la beauté des poissons à laquelle on ne prête pas attention d'ordinaire. Avant de les cuisiner, il va les « célébrer » en les peignant.

C'est une « composition rigoureuse ». Comment le voit-on ?

Il les dispose sur un plat, pas n'importe comment. Les maquereaux sont des poissons longs et fins. Il les pose le long des rayures de son plat.
Tracer avec le doigt les trois lignes du plat et les deux poissons presque parallèles. Deux autres lignes du tableau vont dans le même sens : les bords de la surface verte de la table. Suivre toutes ces lignes avec le doigt.

LECTURE À HAUTE VOIX

DÉCOUVRIR

- **Lecture du texte par l'enseignant**
Puis lecture silencieuse des élèves.
- **Comparer avec la page de gauche**
Photographie en noir et blanc / peinture
Beaucoup d'objets, rassemblés, très serrés, pas toujours faciles à distinguer /
Peu d'objets, bien identifiables, bien séparés dans l'espace.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Regarde les 6 photos comme une bande dessinée. Que se passe-t-il ?

Décrire la série.

1. Les objets disposés sur un fond de papier journal. Ils sont rassemblés et serrés. Le seau est en partie caché. On voit mal ce qu'est l'arc de cercle au dernier plan. On voit mal le livre sous le ventilateur. Ce sont les mots de la photo 4 qui le font savoir avec certitude : *fil électrique, livre*.
2. Les objets qui sont à l'arrière sont emballés dans du papier journal. On reconnaît seulement des formes. Si on ne sait pas que c'est un pinceau ou une bouteille, on ne peut pas deviner ce qui est dans le paquet. Les objets sont devenus invisibles. Ils se confondent avec le journal du fond ; ils sont recouverts de papier imprimé de mots.
3. Tous les objets sont emballés. Il ne reste que des formes en papier journal. On sait que les objets sont là. Mais ils sont invisibles. À leur place, on voit d'autres objets, des paquets.
4. Les objets ont complètement disparu. Ils sont remplacés par leur nom, tel qu'on peut le voir dans le dictionnaire, sans déterminant.
5. Les objets réapparaissent dans le sens inverse où ils ont disparu : on voit à nouveau ceux qui sont au premier plan.
6. Presque tous les objets sont présents. Il reste le seul mot *bouteille* à la place de la bouteille.

Conclusion : dans cette série de photos, on voit les objets, puis on les voit disparaître, être remplacés par des mots et réapparaître peu à peu.

Quand les objets sont empaquetés, les voyons-nous comme sur la première photo ?

Évoquer l'expérience des élèves. Quand on fait un paquet, par exemple un paquet cadeau, c'est pour bien cacher l'objet qu'on offre, pour qu'on ne le voie pas tout de suite. Les objets empaquetés sont invisibles. La forme du paquet permet parfois de reconnaître ce qu'il y a à l'intérieur, mais pas toujours. Par exemple, la forme du paquet des clous, de la lampe, du jerrycan, du fil électrique, ne le permet pas. On voit les objets parce qu'on sait qu'ils sont là, mais on les voit autrement. Si on ne les connaissait pas, tous ces paquets seraient mystérieux. Le photographe nous invite à regarder l'invisible. Il nous dit : regarde ce que tu ne vois plus à travers ce que tu vois.

Quand nous lisons les mots, voyons-nous les choses comme sur la première photo ?

Laisser les élèves réfléchir et s'exprimer. Puis orienter le travail.

Quand on lit le mot *lampe*, que peut-on voir ? Toutes sortes de lampes.

Chacun peut imaginer une lampe différente.

Réfléchir ainsi à tous les mots.

Est-ce que ce serait pareil si le photographe avait écrit *la lampe* ?

La est un article défini. On l'emploie pour parler de quelque chose que l'on a déjà vu, que l'on connaît déjà. Si on lit *la lampe*, alors on voit la lampe de poche que le photographe nous a montrée.

Faire le même travail pour d'autres mots.

Conclure

Cette série de photos s'appelle « les mots et les choses ». Comment comprenons-nous ce titre ?

Toutes les choses ont un nom, c'est un nom commun, c'est à dire un nom qui désigne tous les objets qui ont en commun les mêmes propriétés, celles qui sont données dans la définition.

Quand on lit un mot, on pense à la chose, on peut l'imaginer, mais on ne l'imagine pas tous de la même façon.

Pour connaître une chose, on a besoin de savoir son nom. Quand on voit quelque chose de nouveau, on demande comment ça s'appelle.

Quand les choses sont cachées ou ont disparu, on peut toujours se les représenter avec les mots.

LECTURE À HAUTE VOIX

DÉCOUVRIR

- **Lecture du texte p. 100 par l'enseignant**

Puis lecture silencieuse des élèves.

Expliquer un cadrage serré.

Quand on veut prendre en photo quelque chose qui nous plait, on le met bien au centre de l'objectif, comme dans un cadre : c'est le *cadrage*. Si on fait des photos mal cadrées : on ne voit pas la tête, on a coupé un bras ou un pied... C'est la même chose quand le peintre fait un portrait : on ne voit pas le personnage en entier, seulement son visage, jusqu'aux épaules. Le visage occupe presque tout le tableau, jusqu'aux bords. C'est un *cadrage serré* : *le tableau se concentre sur le visage*.

Le peintre rend la fillette très proche, il n'y a pas d'environnement, juste un fond sur lequel elle se détache.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

« Elle paraît heureuse et rayonnante ». Quelles couleurs le font ressentir ?

Nommer les couleurs : le jaune, l'orange roux. Ce sont des couleurs vives et chaudes, les mêmes que celle du tableau de Derain, couleurs du soleil.

Où les voit-on ? Dans les cheveux, sur les lèvres, autour des yeux, sur ses vêtements (le pull jaune, le col roux du boléro).

Traditionnellement, les peintres peignent des portraits pour célébrer des personnages connus et importants et ils associent leur nom au tableau.

Est-ce le cas dans ce tableau ?

Relever ce qui montre que c'est le contraire :

on ne sait rien du modèle, peut-être une simple voisine, elle n'a pas de nom.

Alors, qu'est-ce que Van Gogh célèbre dans ce portrait ?

La beauté de la fillette, sa simplicité, la force de la vie dans ses cheveux touffus, solides, libres, aux couleurs du soleil. Il nous la montre comme une lumière sortant de la nuit du fond bleu sombre.

L'artiste a mis toute son énergie et sa manière unique de voir le monde. Comment le voyons-nous ?

Relever dans le texte : *des traits épais et décidés*. Où les voit-on ?

Dans les cheveux, dans les contours des vêtements. C'est ainsi qu'il montre la force de la vie.

Ils contrastent avec les vêtements, le fond, plus calmes, plus lisses. Ce ne sont pas pour le peintre les parties importantes du portrait.

Ils contrastent aussi avec le visage dessiné finement pour nous faire ressentir la présence vivante de la fillette.

Si possible montrer aux élèves d'autres portraits de Van Gogh, aisément accessibles sur l'internet, par exemple

Autoportrait, hiver 1886-87, musée Van Gogh, Amsterdam

Autoportrait, 1887, huile sur toile Musée d'Orsay, Paris

Autoportrait au chapeau de paille, 1887, Metropolitan Museum of Art New-York

LECTURE À HAUTE VOIX

DÉCOUVRIR

- **Lecture du texte p. 101 par l'enseignant**

Puis lecture silencieuse des élèves.

Expliquer minutie : la précision, le soin, le souci de n'oublier aucun détail.

Si les élèves ne connaissent pas l'adjectif *minutieux*, le donner.

Comment voit-on que le peintre a représenté sa table de travail *avec minutie* ?

Il a peint tous les détails du bois de la table, on voit les parties salies ou usées des pinceaux au premier plan, les traces d'écriture sur le papier (ou le buvard), les reflets de lumière sur les pinceaux, les mélanges de couleurs dans sa boîte, les pois qui décorent la tasse régulièrement espacés, tous semblables et la reproduction de l'estampe avec tous ses détails, un tableau dans le tableau.

une estampe : c'est une image imprimée à partir d'une plaque de bois ou de métal gravée.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Ce tableau est en même temps une nature morte et une forme de portrait.

Comment le voyons-nous ?

- C'est une nature morte : la peinture d'objets de la vie quotidienne, sans rien de vivant : *il ne nous montre pas une personne++.*

- C'est un portrait : dans une nature morte, il n'y a pas de représentation de personnage. Le peintre se peint lui-même à travers les objets qu'il nous montre : ce sont les objets les plus importants et les plus personnels de sa vie. À travers eux, il se présente : *je suis peintre.*

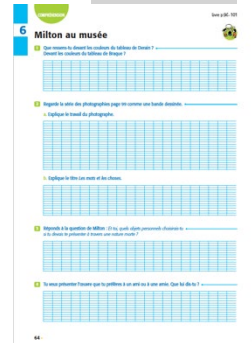
Cette nature morte est comme un autoportrait, le portrait du peintre fait par lui-même.

Rappeler ce que l'on a compris en commentant le tableau de Braque : le plus important dans la vie d'un peintre, avant même de se mettre à manger, c'est de peindre, de voir la beauté dans les choses les plus banales et de la faire voir à travers sa peinture.

Avec cette nature morte, on entre dans la vie du peintre, *dans son intimité.*

LECTURE À HAUTE VOIX

Milton au musée



**1. Que ressens-tu devant les couleurs du tableau de Derain ?
Devant les couleurs du tableau de Braque ?**

- **Travail individuel**

2. Regarde la série de photographies p. 99 comme une bande dessinée.

a. Explique le travail du photographe.

- **Oral collectif**

Relire le texte et rappeler les six moments du travail.

Le texte peut fournir une partie de la réponse à recopier : *Il a pris une série de photos...écrit dessus.*

Rappeler aussi l'ensemble du travail : il a disposé des objets sur un fond de papier journal, il les a fait disparaître peu à peu en les empaquetant. Il les a fait disparaître totalement en les remplaçant par leur nom, puis il les a fait réapparaître en les sortant des paquets.

- **Travail individuel**

b. Explique le titre *Les mots et les choses*.

- **Oral collectif.**

Rappeler les conclusions du travail :

- Quand on lit un mot, on pense à la chose.
- Pour connaître une chose, on a besoin de savoir son nom.
- Quand les choses sont cachées ou ont disparu, on peut toujours se les représenter avec les mots.

- **Travail individuel**

3. Réponds à la question de Milton :

Et toi, quels objets personnels choisirais-tu si tu devais te présenter à travers une nature morte.

- **Travail individuel**

4. Tu veux présenter l'œuvre que tu préfères à un ami ou à une amie. Que lui dis-tu ?

- **Travail individuel**

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent trouver le verbe et son sujet. Ils savent distinguer sujet et groupe sujet.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Définir les compléments d'objet direct et indirect du verbe.

MATÉRIEL : les textes de l'activité 1, le tableau de l'activité 2 (p. ...).

PRÉPARATION DU TABLEAU : les textes de l'activité 1 ; le tableau de l'activité 2.



LE PROBLÈME

• Lire le bandeau.

Deux enfants parlent d'une exposition consacrée à Bloz, l'auteur de la BD que nous avons lue, *Seule à la récré*.

Pour chaque phrase, rechercher le verbe, son sujet, le groupe sujet :

- *Le salon de la BD consacre.* Le sujet *le salon*, le groupe sujet *le salon de la BD*

- *J'irai... J'aime.* Le sujet et le groupe sujet : le pronom de conjugaison *J'*.

Qu'apprend-on avec les groupes de mots qui suivent le verbe ?

Ce qu'il y aura au salon de la BD. Ce que le garçon fera. Ce qu'il aime.

Que se passe-t-il si on supprime ces groupes de mots ?

Constater que, pour la phrase de la fille, c'est impossible. On ne peut pas la dire.

Elle n'a plus de sens. Pour les deux phrases du garçon, on peut les dire, mais on ne sait pas où il ira, ni ce qu'il aime.

Quel est le rôle de ces mots ? Ils apportent des précisions au verbe.

• Poser le problème :

Comment apporte-t-on des précisions au verbe ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Souligne le groupe sujet et entoure le verbe conjugué.

• Distribuer le matériel. Lire les textes.¹

• Travail par groupes de deux. Mise en commun .

Quand on regarde le tableau de Derain, on pense à une journée d'été.

On voit un assemblage de grandes taches dorées.

Le chatoiement des couleurs brouille le contour des choses.

Le paysage vibre. On rêve de soleil et de chaleur.

Devant le tableau de Soutine, on a le vertige.

Mais le petit personnage invite le spectateur à une promenade.

Si tu suis la rue, tu fais le tour du village et tu découvres des bouts de paysage

tous différents. Ici, les hauts murs des maisons cachent la montagne au promeneur.

Ailleurs, il voit une porte ouverte et il hésite à entrer.

¹ Erreur dans la première édition. On ne travaillera pas la phrase *Pas étonnant que le tableau ait l'air de bouger* qui contient un verbe conjugué au subjonctif. Elle est absente du matériel destiné aux élèves.

2. Étudie les groupes de mots qui suivent le verbe.

a. Peux-tu les supprimer ? Peux-tu les déplacer ?

- **Lire les textes à haute voix en supprimant tout ce qui suit le verbe.**
Que se passe-t-il ? On ne sait plus de quoi on parle, on ne sait plus ce qui se passe. Le groupe sujet et le verbe ne suffisent pas à faire comprendre le texte.
- **Essayer de les déplacer.**
Constater que ce n'est jamais possible, ni au début de la phrase, ni entre le sujet et le verbe. Si on le fait, la phrase est mal construite et on ne la comprend pas.

b. Classe-les. Comment sont-ils construits ?

Écris ton critère de classement en tête de colonne.

- **Observer le tableau.**
Deux verbes du premier texte et les groupes de mots qui les suivent sont classés. Observe les groupes de mots : comment sont-ils classés ? Comparer la construction des groupes nominaux : déterminant + nom + complément du nom. La seule différence consiste dans la présence de la préposition à devant *une journée d'été*.
- **Sur le matériel, écrire au crayon à papier les deux entrées de colonne :**
pas de préposition – une préposition.
Ces titres seront effacés et remplacés à la fin du travail.
- **Travail par groupes de deux**
Demander aux élèves d'écrire le verbe avec son pronom sujet et de remplacer les groupes nominaux sujets par le pronom sujet qui convient.

verbe	pas de préposition	une préposition
on regarde	le tableau de Derain	
on pense		à une journée d'été
on voit	un assemblage de grandes taches colorées	
il brouille	le contour des choses	
il vibre		
on rêve		de soleil et de chaleur
on a	le vertige	
il invite	le spectateur	à une promenade
tu suis	la rue	
tu fais	le tour du village	
tu découvres	des bouts de paysage tous différents	
ils cachent	la montagne	au promeneur
il voit	une porte ouverte	
il hésite		à entrer

- **Mise en commun.**
 - Justifier le classement.
 - Les verbes *il invite*, et *ils cachent* ont deux compléments.
Si les élèves traitent le second complément comme un complément du nom, réfléchir à ce que l'on comprend :
Est-ce que à *une promenade* précise *le spectateur* ou *il invite* ? Si on supprime à *une promenade*, on ne sait pas à quoi le personnage invite le spectateur.
S'appuyer sur un énoncé familier : *Lucas invite ses camarades à son anniversaire*.
Si on supprime à *son anniversaire*, on ne sait pas pourquoi Lucas invite ses camarades.
À *une promenade* fait comprendre à quoi il invite le spectateur. On peut dire aussi *il invite le spectateur à se promener*.
Même travail pour *ils cachent la montagne au spectateur*. *Au spectateur* fait comprendre à qui les murs cachent la montagne. Donner un énoncé familier : *Léo cache sa bêtise à ses parents*. À *ses parents* fait comprendre à qui il cache sa bêtise.

Je dis

3. Complète les phrases. Peux-tu déplacer le groupe de mots que tu ajoutes ?

Valider les propositions des élèves. En noter quelques-unes au tableau.

Les attribuer aux colonnes du tableau.

- Léa rencontre → toujours un complément sans préposition.
- Paola aide ... → un complément sans préposition et souvent un autre introduit par une préposition (*Paola aide sa sœur à faire ses devoirs.*)
- Jean écrit ... → un complément sans préposition et souvent un autre introduit par une préposition (*Jean écrit une lettre à son grand-père.*)
- Alain participe ... → toujours un complément introduit par une préposition.

Je vérifie et je conclus

4. a. Peux-tu supprimer les mots qui suivent le verbe ? Que constates-tu ?

Discuter : que comprend-on quand on lit *Sophie n'arrivait pas à s'endormir* ?

C'était la nuit, elle était dans son lit, elle essayait de dormir.

Et quand on lit *Sophie n'arrivait pas* ? On l'attendait, elle était en retard.

Que comprend-on quand on lit *Tom sort les poubelles* ?

Il a les poubelles dans les mains ; Il les emporte les poubelles dans la rue.

Et quand on lit *Tom sort* ? Il va dehors pour se promener, se détendre...

Si on supprime les mots qui suivent les verbes *sortir* et *arriver*, ils n'ont plus le même sens.

- **Conclure**

Les groupes de mots qui apportent des précisions aux verbes suivent le verbe.

Ils suivent directement le verbe ou ils sont introduits par une préposition.

On ne peut pas les déplacer. On peut parfois les supprimer, mais le sens du verbe change.

JE RETIENS

- **Nommer et définir les compléments du verbe.**

Reformuler la définition : le complément d'objet direct suit directement le verbe.

Le complément d'objet indirect est introduit par une préposition.

Dire aux élèves que les mots les plus importants sont *direct* et *indirect*.

Ils apprendront au collège pourquoi on dit que ce sont des compléments d'objet.

Inscrire ces mots en tête de colonne du tableau de l'activité 2.

- **Nommer et définir le groupe verbal.**

Sur les textes de l'activité, souligner en rouge le groupe verbal.

Quand on regarde le tableau de Derain, on pense à une journée d'été.

On voit un assemblage de grandes taches dorées.

Le chatoiement des couleurs brouille le contour des choses.

Le paysage vibre. On rêve de soleil et de chaleur.

Devant le tableau de Soutine, on a le vertige.

Mais le petit personnage invite le spectateur à une promenade.

Si tu suis la rue, tu fais le tour du village et tu découvres des bouts de paysage

tous différents. Ici, les hauts murs des maisons cachent la montagne au promeneur.

Ailleurs, il voit une porte ouverte et il hésite à entrer.

- **Conclure.**

Nous connaissons maintenant deux grandes parties de la phrase :

- le groupe sujet : le sujet et ses compléments, l'adjectif qualificatif et le complément du nom, quand il en a.

- le groupe verbal : le verbe et ses compléments quand il en a .

Nous étudierons plus tard la troisième grande partie de la phrase.

EXERCICES

Je reconnais les compléments du verbe

- Lire le conseil de la coccinelle.

Il dit comment réfléchir pour trouver les compléments d'objet du verbe.

L'expérimenter sur la première phrase du texte de la p. 102 :

Quand on regarde quoi ? *un tableau de Derain* : complément d'objet direct

on pense à quoi ? *à une journée d'été* : complément d'objet indirect.

Et sur une phrase à deux compléments :

Les murs cachent quoi ? *la montagne* : complément d'objet direct

à qui ? *au promeneur* : complément d'objet indirect.

IDENTIFIER LES COMPLÉMENTS DANS LA PHRASE

1. J'entoure le verbe conjugué. Je souligne les compléments d'objet directs.

1. Les feux tricolores régulent la circulation.
2. Le garagiste répare la voiture accidentée.
3. À la plage, je porterai des lunettes de soleil.
4. Je n'aime pas nager.
5. Devant le magasin, le chien attend son maître.

2. J'entoure le verbe conjugué. Je souligne les compléments d'objet indirects.

1. Le guide du musée répond aux questions.
2. La nuit commence à tomber.
3. Cette longue pierre sert de banc.
4. Le lézard immobile sur le mur profite du soleil.
5. Les singes et les baleines appartiennent à la classe des mammifères.

3. J'entoure le verbe conjugué. Je souligne en bleu les compléments d'objet directs, en noir les compléments d'objet indirects.

1. Notre sortie en forêt dépendra de la météo.
2. Tom parle de ses vacances à ses amis.
3. Est-ce que ce gâteau plaira à tout le monde ?
4. Je n'aime pas les puzzles ni les constructions. Je manque de patience.
5. Ce vieux pont résiste à toutes les inondations.
6. Est-ce que tu crois aux fées ?
7. Sur une table, au milieu du magasin, le libraire présente les nouveaux livres.

Mise en commun. Justifier les surlignements.

Vérifier avec la procédure de la coccinelle.

IDENTIFIER LES COMPLÉMENTS DANS LE TEXTE.

J'entoure les verbes conjugués. Je souligne les compléments d'objet directs.

Le mot écologie se compose de deux parties. *Éco* signifie maison.

Logie signifie science. Nous habitons la Terre, notre maison.

L'écologie étudie les rapports entre la Terre et ses habitants.

Dès l'Antiquité, les hommes ont compris l'importance de préserver la nature.

Mise en commun. Identifier le seul complément indirect du verbe : *de deux parties*.
de préserver la nature complète respectivement le nom *l'importance*.

5. J'entoure les verbes conjugués. Je souligne les compléments d'objet indirects.

Allongée au pied d'un arbre, Alice commençait à se sentir fatiguée. Elle remarquait tout à coup un lapin blanc. Il regardait sa montre et paraissait pressé. Il demandait l'heure à la petite fille et il fila sans attendre la réponse. Alice ne résistait pas à la curiosité. Elle profita d'un moment d'inattention de sa grande sœur, elle échappa à sa surveillance et elle réussit à se faufiler dans le terrier derrière l'animal. Elle atterrit dans une grande salle sombre. Elle songea à retourner en arrière, mais elle pensa à ses cahiers, à ses leçons... Elle approcha du fond de la salle. Une petite porte invitait la visiteuse à entrer.

Mise en commun. Vérifier les soulignements avec la procédure de la coccinelle.

Expliciter les erreurs possibles :

- *il fila sans attendre la réponse.* Sans est une préposition, mais le groupe de mots *sans attendre la réponse* ne répond pas aux questions à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ?

Chercher à quelle question ce groupe de mots peut répondre : *il fila comment ?*

- *elle atterrit dans une grande salle.* Dans est une préposition. Mais le groupe de mots *dans une grande salle* ne répond pas aux questions à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ?

Chercher à quelle question ce groupe de mots peut répondre : *elle atterrit où ?*

Annoncer qu'on étudiera plus tard les groupes de mots qui répondent à ces questions.

■ J'écris des compléments du verbe

6. Je complète chaque phase avec un complément du verbe.

Les verbes imposent des constructions.

Pour chaque complément d'objet, dire s'il est direct ou indirect.

Le hibou observe... → complément d'objet direct

En classe on ne doit pas ... → complément d'objet direct

J'explique... → complément d'objet direct + complément d'objet indirect facultatif

Mon chat ressemble... → complément d'objet indirect

Mon frère participe... → complément d'objet indirect

Voir les productions des élèves.

7. Je complète chaque phrase avec un complément d'objet indirect.

Lecture collective de l'exercice.

Observer les verbes et leurs compléments : après chaque verbe, il y a un complément d'objet direct. Il faut continuer la phrase avec un complément d'objet indirect.

Tous ces verbes peuvent se construire avec deux compléments.

Voir les productions des élèves.

4. Le verbe change de sens avec ses compléments.

Le verbe manquer a plusieurs sens. Quel est son sens dans chaque phrase ?

a. J'étais en retard, j'ai manqué le train. → rater

b. Lisa a déménagé. Elle manque à ses copines. → faire souffrir quelqu'un par son absence

c. Ce plat manque de sel. → ne pas avoir assez

d. On ne peut pas faire confiance à ce garçon, il manque trop souvent à ses promesses.
→ ne pas respecter

e. Cinq élèves manquent ce matin. → être absent

✎ J'écris

Identifier les compléments du verbe :

Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Le cœur heureux fait le visage épanoui.

La sauce fait passer le poisson.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

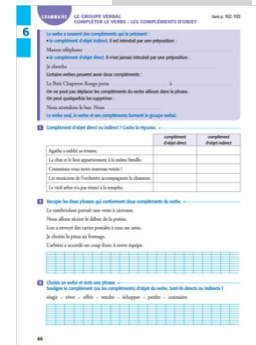
En faisant le premier pas, on fait l'ensemble du trajet.

Substituer les compléments du verbe les uns aux autres. Donner un exemple

Petit à petit l'oiseau fait l'ensemble du trajet.

Écriture individuelle.

- Lire et compléter la règle.
Les élèves proposent des compléments sur l'ardoise.
Validation. Mise au propre.



IDENTIFIER LES COMPLÉMENTS DU VERBE

1. Complément d'objet direct ou indirect ? Coche la réponse.

	complément d'objet direct	complément d'objet indirect
Agathe a oublié sa trousse.	X	
Le chat et le lion appartiennent à la même famille.		X
Connaissez-vous notre nouveau voisin ?	X	
Les musiciens de l'orchestre accompagnent le chanteur.	X	
Le vieil arbre n'a pas résisté à la tempête.		X

2. Recopie les deux phrases qui contiennent deux compléments du verbe.

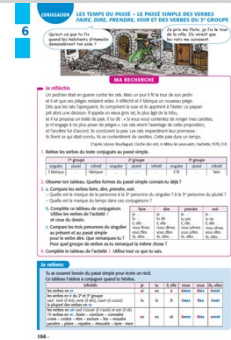
Lou a envoyé des cartes postales à tous ses amis.
L'arbitre a accordé un coup franc à notre équipe.

Mise en commun. Étudier les autres phrases :

- Dans le groupe nominal *une veste à carreaux*, *à carreaux* est le complément du nom *veste*, apporte une précision au nom *veste*.
- Dans le groupe nominal *le début de la poésie*, *de la poésie* est le complément du nom *début*. Si les élèves justifient par la question *le début de quoi ?* faire remarquer que la question *de quoi* porte sur le nom *le début* et pas sur le verbe au futur proche *nous allons réciter*. On ne peut pas demander **nous allons réciter de quoi ?*
- Dans le groupe nominal *la pizza au fromage*, *au fromage* est le complément du nom *pizza*. *Au fromage* apporte une précision au nom *pizza*.

3. Choisis un verbe et écris une phrase.

Voir les productions des élèves.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont étudié

- la conjugaison de l'imparfait
- la conjugaison du passé simple pour les verbes du 1^{er} et du 2^e groupe et pour les verbes *être, avoir, pouvoir, vouloir, aller, venir* (1^{ère} personne du singulier, 3^e personne du singulier et du pluriel).

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir la règle d'engendrement du passé simple pour quelques verbes fréquents : *faire, dire, prendre, voir*.

Récapituler les règles de formation du passé simple.

MATÉRIEL : les tableaux des activités 1 et 3 p....

PRÉPARATION DU TABLEAU : de la place pour constituer le tableau de l'activité 1.

LE PROBLÈME

• Lire le bandeau.

Les élèves connaissent sans doute le conte évoqué, *le joueur de flûte de Hamelin*. Si ce n'est pas le cas, le présenter rapidement.

– Chercher les verbes de la phrase. Parlent-ils du présent, du passé, du futur ?

Quel est leur infinitif ?

Pour les trouver, s'appuyer sur la compréhension et la compétence orale : dire les phrases au passé composé :

- *Qu'est-ce que tu as fait quand les habitants d'Hamelin ont demandé ton aide ?*
- *J'ai pris ma flûte, j'ai fait le tour de la ville. Ils ont vu que les rats me suivaient.*

Identifier les verbes *faire, demander, prendre, voir*.

À quel groupe appartiennent-ils ? *Demander* : 1^{er} groupe : l'infinitif se termine par **er**.

Faire, prendre, voir : ce ne sont pas des verbes du 2^e groupe, l'infinitif ne se termine pas par **ir**. Ce sont des verbes du 3^e groupe.

– À quelle personne ces verbes sont-ils conjugués ?

tu fis : 2^e personne du singulier - *ils demandèrent* : 3^e personne du pluriel

je pris : 1^{ère} personne du singulier – *je fis* : 1^{ère} personne du singulier

ils virent : 3^e personne du pluriel.

– Ces verbes sont conjugués au passé simple.

Les terminaisons ressemblent-elles à celles que nous connaissons déjà ?

On reconnaît

- la 3^e personne du pluriel pour les verbes du 1^{er} groupe : ils →èrent
- la 1^{ère} personne du singulier pour les verbes du 2^e groupe : je →is
- la 3^e personne du pluriel pour les verbes du 2^e groupe : ils →irent

Ces verbes du 3^e groupe se conjuguent comme ceux du 2^e groupe à la 1^{ère} personne du singulier et à la 3^e personne du pluriel. Pour la 2^e personne du singulier, on ne sait pas. Mais on retrouve la règle générale : toujours un **s** à la fin de la conjugaison.

• Poser le problème

Comment conjugue-t-on au passé simple les verbes *faire, dire, prendre, voir* et les autres verbes du 3^e groupe ?

MA RECHERCHE

Lire le texte. Vérifier sa compréhension.

Je réfléchis

1. Relève les verbes du texte conjugués au passé simple.

1 ^{er} groupe			2 ^e groupe		
singulier	pluriel	infinitif	singulier	pluriel	infinitif
il fabriqua	<i>ils fabriquèrent</i>	fabriquer	il réfléchit	<i>ils réfléchirent</i>	réfléchir
il appela	<i>ils appelèrent</i>	appeler			
il proposa	<i>ils proposèrent</i>	proposer			
il respecta	ils respectèrent	respecter			
il se contenta	<i>ils se contentèrent</i>	se contenter			
elle dura	<i>elles durèrent</i>	durer			

3 ^e groupe		
singulier	pluriel	infinitif
il fit	ils firent	faire
il vit	ils virent	voir
<i>il aperçut</i>	ils aperçurent	apercevoir
<i>il comprit</i>	ils comprirent	comprendre
<i>il apprit</i>	ils apprirent	apprendre
il prit	<i>ils prirent</i>	prendre
il dit	<i>ils dirent</i>	dire
il fut	ils furent	être
<i>il conclut</i>	ils conclurent	conclure

2. Observe ton tableau. Quelles formes du passé simple connais-tu déjà ?

Entourer les terminaisons connues des verbes du 1^{er} et du 2^e groupe

1^{er} groupe : -a, -èrent. - 2^e groupe : -it. - 3^e groupe : -ut, -urent

3. a. Compare les verbes faire, dire, prendre, voir.

- Quelle est la marque de la personne à la 3^e personne du singulier ?

à la 3^e personne du pluriel ?

À la 3^e personne du singulier, la marque de la personne est **t**, comme pour les verbes du 2^e groupe.

À la 3^e personne du pluriel, la marque de la personne est **rent**, comme pour les verbes du 1^{er} et du 2^e groupe.

- Quelle est la marque du temps dans ces conjugaisons ?

Rappeler que la marque du temps est un son voyelle, entre le radical et la marque de la personne, juste avant la marque de la personne.

Pour ces verbes, la marque du temps est **i**, comme pour les verbes du 2^e groupe.

Découper au tableau les verbes en trois couleurs

il **fit**, ils **firent** - il **dit** - il **vit**, ils **virent** - il **prit**

b. Complète ce tableau de conjugaison. Utilise les verbes de l'activité 1 et ceux du dessin.

Distribuer le matériel. Observer le tableau.

Il donne toute la conjugaison du passé simple. Les parties à compléter sont celles que l'on utilise le plus souvent : la 1^{ère} et la 3^e personne du singulier, la 3^e personne du pluriel.

faire	dire	prendre	voir
je fis	je dis	je pris	je vis
tu fis	tu dis	tu pris	tu vis
il, elle fit	il, elle dit	il, elle prit	il, elle vit
nous fîmes	nous fîmes	nous prîmes	nous fîmes
vous fîtes	vous fîtes	vous prîtes	vous fîtes
ils, elles firent	ils, elles dirent	ils, elles prirent	ils, elles virent

c. Compare les trois personnes du singulier au présent et au passé simple pour le verbe dire. Que remarques-tu ?

Pour quel groupe de verbes as-tu remarqué la même chose ?

Conjuguer le verbe *dire* au présent. Constaté que l'on entend et que l'on voit exactement la même chose.

On a déjà remarqué cela pour la conjugaison au passé simple des verbes du 2^e groupe.

Vérifier : conjuguer au présent et au passé simple le verbe *réussir*.

4. Complète le tableau de l'activité 1. Utilise tout ce que tu sais.

Tableau rempli en italique dans l'activité 1.

Travailler en oral collectif. Écrire en épelant les verbes.

● **Conclusion.**

Observer le tableau complété et récapituler toutes les terminaisons connues :

1^{er} groupe : 3^e personne du singulier → **a** - 3^e personne du pluriel : → **èrent**

2^e groupe : 3^e personne du singulier → **it** - 3^e personne du pluriel : → **irent**

3^e groupe : 3^e personne du singulier → **it** - 3^e personne du pluriel : → **irent**

3^e personne du singulier → **ut** - 3^e personne du pluriel : → **urent**

JE RETIENS

Retrouver la conclusion du travail.

Relever les régularités déjà connues : **s** à la 2^e personne du singulier
rent à la 3^e personne du pluriel

Ajouter s à la 1^{er} personne du singulier pour les verbes du 1^{er} et du 2^e groupe.

Observer les conjugaisons pour nous et vous :

- La marque du temps est la même, mais on y ajoute un accent circonflexe.

- Les marques de la personne sont les mêmes pour tous les groupes : nous → **mes**
vous → **tes**.

Dire aux élèves que la connaissance de la totalité de la conjugaison n'est pas exigée à la fin du CM2.

Ce tableau est un aide-mémoire. On peut s'y reporter pour écrire.

EXERCICES

Je reconnais les verbes au passé simple

IDENTIFIER LE PASSÉ SIMPLE

1. Je recopie les verbes conjugués au passé simple.

J'entoure leur terminaison. J'écris leur infinitif

ils firent → faire ils réunirent → réunir

elle prit → prendre elle choisit → choisir

je fut → être je reçus → recevoir

elles vendirent → vendre elles dirent → dire

J'écris au passé simple les verbes que je n'ai pas recopiés.

Donner l'infinitif des verbes, puis conjuguer au passé simple à la même personne de conjugaison.

tirer → ils tirèrent – crier → elle cria

remuer → je remuai – respirer → elles respirèrent

ASSOCIER LA TERMINAISON DU VERBE AU PRONOM DE CONJUGAISON

2. J'écris un pronom de conjugaison qui convient.

1. il / elle fit – il/elle fut

2. il/elle prit – j'allai

3. ils/elles purent – je/tu dis

4. il/elle vint – j'/tu eus

5. il/elle voulut – ils/elles virent

6. il/elle reconnut – ils/elles coururent

7. je/tu dormis – ils/elles offrirent

8. il/elle partit – je/tu permis

IDENTIFIER LES VERBES CONJUGUÉS AU PASSÉ SIMPLE DANS UN TEXTE

3. Je recopie les verbes du texte conjugués au passé simple avec un pronom sujet qui convient.

il aperçut – il courut – il accusa – il voulut – il dit – elle devint – il fit
il répliqua – il apporta – il se jeta – il dévora

■ Je conjugue au passé simple

4. Je complète la conjugaison du verbe au passé simple.

boire : il but – ils **burent**
croire : elle **crut** – elles crurent
savoir : elle sut – elles **surent**
plaire : il **plut** – ils plurent
vivre : elle vécut – ils **vécurent**

5. Je complète avec la terminaison du passé simple qui convient. Dans chaque série, tous les verbes se terminent de la même façon.

a. <i>partir</i> : ils partirent	<i>accomplir</i> : il accomplit
<i>agir</i> : elles agirent	<i>découvrir</i> : il découvrit
<i>dormir</i> : il dormit	<i>choisir</i> : elles choisirent
<i>mentir</i> : ils mentirent	<i>nourrir</i> : elle nourrit
<i>servir</i> : elles servirent	<i>souffrir</i> : il souffrit
b. <i>recevoir</i> : il reçut	<i>percevoir</i> : ils perçurent
<i>courir</i> : ils coururent	<i>parcourir</i> : elle parcourut
<i>paraître</i> : ils parut	<i>disparaître</i> : ils disparurent
<i>mourir</i> : il mourut	<i>lire</i> : ils lirent

6. Je conjugue les verbes au passé simple.

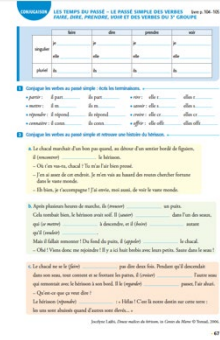
- Il **lut** le journal, puis il le **déchira** et le **jeta** dans la grande poubelle marron.
- Trois ombres **revinrent** et **pénétrèrent** sans un bruit dans le parc.

7. Je conjugue au passé simple et je retrouve le texte.

Cosette **saisit** l'anse à deux mains. Elle **eut** de la peine à soulever le seau. Elle **fit** ainsi une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle **fut** forcée de le reposer à terre. Elle **respira** un instant, puis elle **enleva** l'anse de nouveau, et **se remit** à marcher, cette fois un peu plus longtemps. Mais il fallut s'arrêter encore. Après quelques secondes de repos, elle **repartit**... Cela se passait au fond d'un bois, la nuit, en hiver, loin de tout regard humain ; c'était un enfant de huit ans.



ils **dirent** – ils **firent** - ils **mirent** – ils **rirent** – ils **virent**
ils **burent** – ils **durent** - ils **furent** – ils **lirent** – ils **purent** – ils **surent**



- **Compléter les tableaux de conjugaison .**
Travail en oral collectif. Dire les formes verbales à haute voix et les écrire en les épelant.
 Rappeler les régularités :
 Ce sont des verbes du 3^e groupe : avec *je*, il y a toujours **s** à la fin du verbe.
 Avec *il, elle*, il y a toujours **t** à la fin du verbe.
 Avec *ils, elles*, il y a toujours **rent** à la fin du verbe.

1. Conjugue les verbes au passé simple : écris les terminaisons.

- *partir* : il partit - ils partirent
- *mettre* : il mit - ils mirent
- *répondre* : il répondit - ils répondirent
- *connaître* : il connut - ils connurent
- *rire* : elle rit - elles rirent
- *savoir* : elle sut - elles surent
- *croire* : elle crut - elles crurent
- *offrir* : elle offrit - elles offrirent

2. Conjugue les verbes au passé simple et retrouve une histoire du hérisson.

a. Le chacal marchait d'un bon pas quand, au détour d'un sentier bordé de figuiers, il **rencontra** le hérisson.
 – Où t'en vas-tu, chacal ? Tu m'as l'air bien pressé.
 – J'en ai assez de cet endroit. Je m'en vais au hasard des routes chercher fortune dans le vaste monde.
 – Eh bien, je t'accompagne ! J'ai envie, moi aussi, de voir le vaste monde.

b. Après plusieurs heures de marche, ils **trouvèrent** un puits.
 Cela tombait bien, le hérisson avait soif. Il **sauta** dans l'un des seaux, qui **se mit** à descendre, et il **but** autant qu'il **voulut**.
 Mais il fallait remonter ! Du fond du puits, il **appela** le chacal.
 – Ohé ! Viens donc me rejoindre ! Il y a ici huit brebis avec leurs petits. Sautes dans le seau !

c. Le chacal ne se le **fit** pas dire deux fois. Pendant qu'il descendait dans son seau, tout content et se frottant les pattes, il **croisa** l'autre seau qui remontait avec le hérisson à son bord. Il le **regarda** passer, l'air ahuri.
 – Qu'est-ce que ça veut dire ?
 Le hérisson **répondit** : « Hélas ! C'est là notre destin sur cette terre : les uns sont abaissés quand d'autres sont élevés... »

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent lire un article de dictionnaire. Ils connaissent les natures des mots : nom, verbe, adjectif et le genre des noms.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES : Définir les homophones. Apprendre à se référer au sens des homophones et au contexte pour comprendre et à leur nature grammaticale pour prendre une décision orthographique.



- Observer le bandeau.

La bulle au centre montre que quelqu'un parle. Les bulles de pensée à gauche et à droite montrent ce que comprennent ceux qui l'écoutent, ce à quoi ils pensent. Quel mot comprennent-ils différemment ? une grue. Le premier pense à un engin de chantier qui sert à soulever et transporter des objets très lourds. Le second pense à un oiseau aux longues pattes. L'engin et l'oiseau sont désignés par deux noms qui se prononcent et s'écrivent de la même façon, mais qui n'ont pas le même sens.

- Poser le problème : comment bien comprendre des mots qui se prononcent de la même façon ?

LE PROBLÈME

- **Observer le bandeau.**

Au centre un fille parle à son frère ou à un camarade. À gauche la bulle de pensée montre à quoi elle pense, ce qu'elle veut dire. À droite la bulle de pensée montre à quoi pense le garçon qui l'écoute.

Quel mot comprennent-ils différemment ?

une grue. La fille pense à un oiseau aux longues pattes . Le garçon pense à un engin de chantier qui sert à soulever et à transporter en hauteur des objets très lourds. L'engin et l'oiseau sont désignés par deux noms, tous les eux féminins, qui se prononcent et s'écrivent de la même façon, mais qui n'ont pas le même sens.

- **Poser le problème.**

Comment bien comprendre des mots qui se prononcent de la même façon ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

IDENTIFIER LE PROCÉDÉ DE FORMATION D'UN NOM À PARTIR D'UN VERBE.

1. Compare les articles de dictionnaire deux par deux.

Pourquoi y a-t-il deux entrées différentes ?

- **Observer le support.**

six entrées de dictionnaire. Il y a à chaque fois deux entrées pour le même mot. Elles sont précédées d'un numéro. La référence en bas à droite de l'encadré nous assure que ce sont de vrais articles de dictionnaires.

- **Comparer.**

palais. Dans les deux entrées, c'est un nom masculin.

Chaque entrée donne une définition différente.

Ce n'est pas le même mot qui a plusieurs sens. Ce sont deux mots qui s'écrivent et se prononcent de la même façon et qui ont deux sens différents.

Vérier cette observation :

Dans l'entrée **1**, **palais** a plusieurs sens, marqués dans la définition par deux numéros. Lire les deux sens : dans les deux cas, on se représente un bâtiment. Demander aux élèves d'évoquer les palais qu'ils connaissent, architecture existante ou palais des contes, des dessins animés...

Dans l'entrée **2**, **palais** a un tout autre sens : c'est une partie de la bouche.

Les deux entrées de dictionnaire correspondent à deux mots qui se prononcent et s'écrivent de la même façon mais qui n'ont pas le même sens.

manche. Les deux entrées montrent bien que ce n'est pas le même mot.
 Dans l'entrée **1**, on lit n.f. : *manche* est un nom féminin, on dit *une manche*.
 Dans l'entrée **2**, on lit n.m. : *manche* est un nom masculin, on dit *un manche*.
 Les définitions confirment que ce sont deux mots différents :
 - ils sont de même nature, ce sont des noms ;
 - ils n'ont pas le même genre ;
 - ils n'ont pas le même sens.

pêcher. Les deux entrées montrent bien que ce n'est pas le même mot.
 Dans l'entrée **1**, on lit v. : pêcher est un verbe qui a deux sens.
 On peut le conjuguer : je pêche, nous pêchons... Son synonyme est un verbe.
 Dans l'entrée **2**, on lit n.m. : pêcher est un nom. On dit *un pêcher*.

- **Conclure**
 Quand deux mots s'écrivent de la même façon, se prononcent de la même façon, et n'ont pas le même sens, ils sont distingués dans le dictionnaire : il y a une entrée pour chaque mot.
 Parfois ils sont de même nature grammaticale, parfois non.

2. Lis les phrases à haute voix. Que remarques-tu ?

- **Dans chaque phrase, il y a deux mots qui se prononcent de la même façon :**
 je pousse – mon pouce ; un coup – le cou ; roux – la roue ; la salle – sale ;
 le car – le quart
 - **Quand on écoute ces phrases**, on entend deux fois la même chose et on comprend que ce ne sont pas les mêmes mots.
 - **Quand on lit**, on voit qu'ils ne s'écrivent pas de la même façon.
- Pour chaque mot, dire** si c'est un nom, un verbe, un adjectif.

- **Conclure.**
 - Ces mots se prononcent de la même façon.
 - Ils ne sont pas toujours de même nature.
 - Ils n'ont pas le même sens
 - Ils ne s'écrivent pas de la même façon.

Je dis

4. Cherche un ou plusieurs mots qui se prononcent comme ...

Explique ce que signifient le mot de départ et le mot ou les mots que tu as trouvés

Demander aux élèves de donner le sens des mots homophones trouvés et de les utiliser dans une phrase.

le bout (l'extrémité, un petit morceau) → la boue (la terre très mouillée) ;
 l'eau bout (elle est chauffée et elle est en ébullition, elle fait des bulles).

le chêne (un arbre) → une chaîne (une suite d'anneaux de métal passés les uns dans les autres, ou un ensemble d'hôtels, de magasins, ou un ensemble de programmes de télévision, ou un ensemble de montagnes...)

Le mot *chaîne* a plusieurs sens. On peut le vérifier dans le dictionnaire : tous ces sens sont rassemblés sous la même entrée.

le sang (le liquide qui circule dans nos veines) → cent (dix fois dix), sans (préposition).

la peau (l'enveloppe de notre corps) → un pot (un récipient en verre, en terre, en métal...).

le poing (la main fermée) → un point (à la fin de la phrase ou, en géométrie, à l'intersection de deux droites, ou ce que l'on marque quand on gagne dans un jeu...).

le maître (le professeur, ou la personne qui commande, ou le propriétaire d'un chien)
 → un mètre (l'unité de longueur), mettre (placer).

Je vérifie et je conclus

4. Écris les mots que tu as trouvés à l'activité 3. Vérifie l'orthographe dans le dictionnaire. Donne la nature de chaque mot.

Reprendre les mots. Distribuer le travail entre les élèves.

Écrire les résultats des recherches au tableau.

la **boue** n.f. – L'eau **bout** verbe *bouillir* – une **chaîne** n.f. – **sans** prép. – **cent** déterminant (ou adjectif, ou nom de nombre, selon les dictionnaires)
un **pot** n.m. – un **point** n.m. – un **mètre** n.m. – **mettre** v.

5. Quelle différence y a-t-il entre les mots de l'activité 1 et ceux des activités 2 et 3 ?

Dans l'activité 1, les mots se prononcent et s'écrivent de la même façon.

Dans les activités 2 et 3, ils se prononcent de la même façon, mais ils ne s'écrivent pas de la même façon.

6. À quoi doit-on faire attention quand on écrit ?

Quand plusieurs mots se prononcent de la même façon, il faut contrôler leur sens par le contexte et contrôler leur nature par leur place dans la phrase, pour choisir la bonne orthographe.

JE RETIENS

Retrouver dans la définition l'ensemble des remarques élaborées dans l'observation.

EXERCICES

Je distingue les homophones

1. Je choisis l'homophone qui convient et je recopie la phrase. Je peux m'aider du dictionnaire.

1. La grenouille fit un **bond** dans la mare.
2. Le cuisinier **goute** la sauce pour voir si elle est suffisamment salée.
3. Dans la forêt, les enfants ramassent des pommes de **pin**.
4. Nous avons semé des graines de radis dans des **pots**.
5. Le **coq** chante au lever du jour.

Mise en commun. Justifier le choix des mots. Vérifier avec le dictionnaire.

bond est un nom, **bon** est un adjectif.

Après le déterminant un on ne voit pas de nom dans la phrase. Il faut donc écrire un nom. Qu'écrirait-on si la phrase était : *Arthur fit un bon/bond repas ?*

goute, c'est le verbe goûter ; **goutte** est un nom. *Goûter* veut dire manger ou boire un petit peu d'un aliment pour savoir quel goût il a.

Une **goutte**, c'est une toute petite quantité de liquide qui a une forme arrondie.

Pour que la phrase ait du sens, il faut un verbe.

Remplacer *goûter* par sa définition pour vérifier le sens :

Le cuisinier mange un petit peu de sauce pour voir...

Même travail pour les phrases suivantes.

2. Chaque phrase contient deux mots homophones. Je les écris à leur place.

1. Avant de dormir, je **lis** dans mon **lit**.
2. À la **fin** du repas, on n'a plus **faim**.
3. J'ai passé des vacances sous la **tente** avec mon oncle et ma **tante**.
4. Les **rats** ont le poil **ras**.
5. Le 15 septembre est la **date** du début de la récolte des **dattes**.

Mise en commun.

Justifier le choix de l'orthographe : nature et sens du mot dans la phrase.

► J'écris des mots homophones

3. J'écris l'entrée de ces articles de dictionnaire :

le mot défini, sa nature, son genre

col n.m. : partie d'un vêtement qui entoure le cou.

colle n.f. : produit liquide ou épais qui permet de faire tenir ensemble deux objets en séchant.

fil n.m. : brin long et fin d'une matière textile qui sert à coudre.

file n.f. : suite de personnes ou d'objets placés les uns derrière les autres.

eau n.f. : liquide naturel, essentiel à la vie, sans goût, sans couleur, sans odeur et transparent.

haut, haute adj. : grand, dans le sens vertical.

4. Je complète les phrases avec des mots homophones.

À côté de chaque mot, j'écris sa nature.

- a. À trois ans, Marie ne suce déjà plus son **pouce**. → nom
- b. Si tu **pousses** ton camarade, tu vas lui faire mal ! → verbe
- c. Le printemps arrive. Les feuilles et les fleurs **poussent**. → verbe

- a. Le mont Blanc mesure 4 810 **mètres**. → nom
- b. Une classe, c'est des élèves et un **maitre** réunis pour apprendre. → nom
- c. Il fait froid. Il faut **mettre** un pull. → verbe

Mise en commun.

Justifier le choix de l'orthographe : nature et sens du mot ; conjugaison du verbe.

5. Je complète les phrases avec des mots homophones qui s'écrivent de la même façon.

- a. Le **mousse** est un jeune garçon qui apprend le métier de marin.
- b. La **mousse** pousse dans les endroits sombres et humides, sur les murs et les troncs des arbres.
- c. La **mousse** au chocolat est mon dessert préféré.

- a. Le pâtissier verse la pâte dans un **moule**.
- b. Au bord de la mer, les **moules** s'accrochent sur les rochers.

- a. L'escalier est dangereux. Tenez-vous bien à la **rampe**.
- b. La vipère **rampe** entre les pierres.

- a. Quand l'**air** est pollué, on respire mal.
- b. Avec ce chapeau, tu as l'**air** d'un clown !
- c. J'ai oublié les paroles de cette chanson, mais je peux te chanter l'**air**.

- a. L'**avocat** est un fruit délicieux avec une peau verte et épaisse et un gros noyau.
- b. Au tribunal, l'**avocat** a bien défendu son client.

J'écris

- **Oral collectif**

Lire le texte. Repérer les homophones : *vague*, adjectif. *Un terrain vague* est un terrain pas entretenu, pas utilisé, abandonné. *Vague*, nom : le mouvement de la mer qui se soulève et s'abaisse, qui fait des hauts et des creux.

L'auteur du texte a fait le lien entre les deux mots avec la phrase *on se croit en bateau sur la mer*.

Rechercher les homophones dans les expressions encadrées :

une rame c'est une file de wagons. C'est aussi une longue barre de bois pour faire avancer les bateaux.

une opération c'est un calcul. C'est aussi une intervention chirurgicale

un poids lourd, c'est un camion. Et si c'est un *pois*, c'est à dire une petite graine verte que l'on mange ?

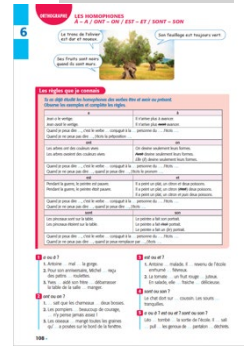
un ballet, c'est un spectacle de danse. Et un *balai* ?

une paire, c'est deux objets identiques. Et un *père* ?

des jumelles, c'est une lunette pour voir loin. C'est aussi deux sœurs nées en même temps.

- **Écriture individuelle**

LES HOMOPHONES
À – A / ONT – ON / EST – ET / SONT – SON



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent la conjugaison des verbes *être* et *avoir* au présent et savent la contrôler. Ils connaissent la nature de tous leurs homophones : *à, on, et, son*.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Acquérir des procédures de contrôle explicite pour écrire sans erreur les homophones des verbes *être* et *avoir* au présent.

MATÉRIEL : le tableau à compléter (p. ...).

- Lire le bandeau.**
Trois personnes parlent de l'olivier.
Rechercher les verbes des phrases. C'est toujours le verbe *être*.
Le relever avec un pronom de conjugaison : *il est – ils sont*.
Lire les phrases à haute voix. Quels autres mots se prononcent comme le verbe ?
Écrire au-dessous des verbes : *et – son*
- Poser le problème.**
Dans ces phrases, il y a des mots homophones. Comment faire pour ne pas se tromper quand on écrit des homophones ?

Tu as déjà étudié les homophones des verbes être et avoir au présent.

Observe les exemples et complète les règles.

- Distribuer le matériel
- Lire les phrases bloc par bloc et reprendre chaque couple d'homophones :
 - a et à, ont et on, sont et son : j'entends la même chose, mais ils ne s'écrivent pas de la même façon. Je risque de les confondre.
 - L'homophonie entre *est* /E/ et *et* /é/ n'est pas parfaite. Le signaler, exercer la prononciation.
 - Étudier les exemples pour le couple a/à. Ils montrent comment réfléchir pour contrôler ce que l'on doit écrire. On essaie de mettre le mot qui se prononce /a/ à l'imparfait.
 - Sur le matériel, compléter collectivement les énoncés.

a	à
Quand je peux dire avait , c'est le verbe avoir conjugué à la 3 ^e personne du singulier. J'écris a . Quand je ne peux pas dire avait , j'écris la préposition à .	

Faire le même travail pour les autres homophones.

ont	on
Quand je peux dire avaient , c'est le verbe avoir conjugué à la 3 ^e personne du pluriel. J'écris ont . Quand je ne peux pas dire avaient , j'écris le pronom on .	
est	et
Quand je peux dire était , c'est le verbe être conjugué à la 3 ^e personne du singulier. J'écris est . Quand je ne peux pas dire était , quand je peux dire et puis , j'écris et .	
sont	son
Quand je peux dire étaient , c'est le verbe être conjugué à la 3 ^e personne du pluriel. J'écris sont . Quand je ne peux pas dire étaient , quand je peux remplacer par un, une, le, la , j'écris son .	

Extraire la procédure générale :

On sait que le verbe est le seul mot de la phrase qui change avec le temps.

Si on peut dire, **avait** ou **était**, le mot qu'on veut écrire est un verbe : le verbe **avoir** ou le verbe **être** au présent.

Si on ne peut pas le dire : on écrit leur homophone.

EXERCICES

1. a ou à ?

1. Antoine **a** mal **à** la gorge.
2. Pour son anniversaire, Michel **a** reçu des patins **à** roulettes.
3. Yves **a** aidé son frère **à** débarrasser la table de la salle **à** manger.

2. ont ou on ?

1. **On** sait que les chameaux **ont** deux bosses.
2. Les pompiers **ont** beaucoup de courage, **on** n'y pense jamais assez !
3. Les oiseaux **ont** mangé toutes les graines qu'**on** a posées...

3. est ou et ?

1. Antoine **est** malade. Il **est** revenu de l'école enrhumé **et** fiévreux.
2. La tomate **est** un fruit rouge **et** juteux. En salade, elle **est** fraîche **et** délicieuse.

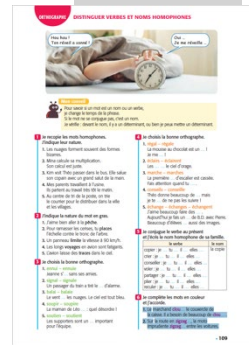
4. sont ou son ?

Le chat dort sur **son** coussin. Les souris **sont** tranquilles.

5. a ou à ? est ou et ? sont ou son ?

Léo **est** tombé à la sortie de l'école. Il **a** sali son pull et les genoux de son pantalon **sont** déchirés.

Mise en commun. Si des erreurs surviennent dans l'exercice 5 alors que les élèves les avaient évitées précédemment, indiquer la valeur de cette expérience : ils sont dans une situation proche de celle de la rédaction. Tous les problèmes sont présents en même temps. C'est dans ces situations d'écriture qu'il faudra penser à utiliser la procédure de contrôle pour se relire.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent distinguer verbe et nom. Ils ont étudié les homophones.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Utiliser les propriétés connues du verbe pour contrôler l'orthographe des verbes et noms homophones.

- **Lire le bandeau.**
Quels mots se prononcent de la même façon ? *réveil* et *réveille*.
Quelle est leur nature ? un nom (*ton réveil*) et un verbe du 1^{er} groupe conjugué au présent (*je me réveille*). Le verbe et le nom pse prononcent de la même façon, mais ne s'écrivent pas de la même façon.
- **Poser le problème.**
Comment écrire sans se tromper un verbe et un nom homophones ?
- **Lire le conseil de la coccinelle.**
Il rappelle une propriété du verbe que nous connaissons bien : dans la phrase, c'est le seul mot qui change avec le temps, c'est à dire si on parle du présent, du passé ou du futur. On peut utiliser cette propriété pour distinguer un verbe et un nom homophones. Il rappelle aussi une propriété du nom : on peut toujours mettre un déterminant devant un nom.
Reformuler : si je peux conjuguer le mot que je veux écrire, c'est un verbe.
S'il y a un déterminant devant le mot que je veux écrire, ou si je peux en mettre un, c'est un nom.

1. Je recopie les mots homophones. J'indique leur nature.

Demander aux élèves de relever le verbe avec le pronom de conjugaison qui convient.

1. ils forment → verbe – des formes → nom
2. elle calcule → verbe – son calcul → nom
3. elle salue → verbe – un salut → nom
4. ils travaillent → verbe – le travail → nom
5. le tri → nom – on trie → verbe

2. J'indique la nature du mot en gras.

1. la pêche → nom
2. tu places → verbe
3. limite → verbe
4. voyages → nom
5. des traces → nom.

Mise en commun. Pour chaque mot, chercher son homophone et faire une phrase avec lui. Écrire les phrases au tableau. Par exemple :

- pêche** : Un enfant pêche dans la rivière. → verbe
- places** : Il y a des places de stationnement devant l'école. → nom
- limite** : un mur limite les deux jardins. → verbe
- voyages** : Le père de Louis voyage beaucoup pour son travail → nom
- traces** : la maitresse trace un cercle au tableau.

3. Je choisis la bonne orthographe.

1. Jeanne s'**ennuie** sans ses amies.
2. Un passager du train a tiré le **signal** d'alarme.
3. Le vent **balaie** les nuages. Le ciel est tout bleu.
4. La maman de Léo **soupire** : quel désordre !
5. Les supporters sont un **soutien** important pour l'équipe.

Mise en commun. Justifier le choix par la nature des mots.

s'ennuie est le verbe de la phrase. C'est un verbe du 1^{er} groupe, *s'ennuyer*, conjugué au présent à la 3^e personne du singulier. La terminaison de la conjugaison est **e**.

signal : le mot que l'on doit écrire est un nom. Il est précédé d'un déterminant. Etc.

Vérifier l'orthographe des noms *signal* et *soutien* dans le dictionnaire.

4. Je choisis la bonne orthographe.

1. La mousse au chocolat est un **régal** ! Je me **régale** !
2. Les **éclairs éclairent** le ciel d'orage.
3. La première **marche** d'escalier est cassée.
Fais attention quand tu **marches** .
4. Théo donne beaucoup de **conseils** mais je te **conseille** de ne pas les suivre !
5. J'aime beaucoup faire des **échanges**. Aujourd'hui je fais un **échange** de B.D. avec Pierre. Beaucoup d'élèves **échantent** aussi des images.

5. Je conjugue le verbe au présent et j'écris le nom homophone de sa famille.

le verbe	le nom
<i>copier</i> : je copie, tu copies, il copie, elles copient	la copie
<i>crier</i> : je crie, tu cries, il crie, elles crient	le cri
<i>conseiller</i> : je conseille, tu conseilles, il conseille, elles conseillent	le conseil
<i>voler</i> : je vole, tu voles, il vole, elles volent	le vol
<i>partager</i> : je partage, tu partages, il partage, elles partagent	le partage
<i>plier</i> : je plie, tu plies, il plie, elles plient	le pli
<i>reculer</i> : je recule, tu recules, il recule, elles reculent	le recul

Mise en commun. Dans la conjugaison au présent, beaucoup de personnes sont homophones. Quand le mot qu'on écrit est un verbe, il faut toujours penser à l'accorder avec son sujet.

6. Je complète les mots en couleur et j'accorde.

1. Le marchand **cloue** le couvercle de la caisse. Il a besoin de beaucoup de **clous**.
2. Sur la route en **zigzags**, la moto imprudente **zigzague** entre les voitures.



MATÉRIEL : Le début du conte Le serpent blanc (p. ...).
Des crayons de différentes couleurs.

- **Annoncer l'objectif**
Vous avez étudié l'imparfait et le passé simple. Vous allez les utiliser pour écrire un récit.

- **Lire le texte. Puis distribuer le matériel.**

1. Comment ce début de conte est-il construit ?

a. Quelle est la situation au début du conte ? Qu'apprend-on du moment ? des lieux ? des personnages ? Dans cette partie du texte, à quel temps les verbes sont-ils conjugués ?

Souligner de couleurs différentes les réponses à ces questions :

- le moment : il y a bien longtemps
- le lieu : dans un royaume lointain
- les personnages : un roi très sage. Le texte le présente : il connaît les secrets de tous. Il a une habitude étrange : à la fin du repas de midi, il mange tout seul un plat mystérieux.

Au début du conte, on présente les aspects du personnage qui seront importants pour l'histoire.

- son valet.

Entourer les verbes : ils sont conjugués à l'imparfait.

Il y a bien longtemps, dans un royaume lointain, vivait un roi très sage. On ne pouvait rien lui cacher. Il semblait deviner les plus petits secrets des gens et des choses. Ce roi avait une habitude étrange : chaque jour à midi, après son repas, il restait seul dans la grande salle à manger du château et se faisait apporter un plat, toujours le même, par son valet. Ce plat était recouvert et même le valet ignorait ce qu'il contenait, car le roi ne soulevait le couvercle et ne commençait à manger qu'une fois seul.

b. Relève la phrase qui indique le début des événements. Par quels mots commence-t-elle ? Quel est son verbe ? À quel temps est il conjugué ?

Souligner la phrase *Un jour, le valet ne put résister à la curiosité.*

Entourer le verbe conjugué au passé simple d'une nouvelle couleur.

Pourquoi passe-t-on de l'imparfait au passé simple ? Pour passer

- du cadre du récit (le temps, le lieu, les personnages, les habitudes...)
- à l'arrivée d'un problème (la curiosité du valet l'envahit) qui va provoquer une série d'évènements.

c. Relève les verbes de la suite du texte. À quel temps sont-ils conjugués ?

Rechercher les verbes. Identifier les deux temps de conjugaison :

le passé simple pour le récit, **le présent** pour les phrases entre guillemets, quand le personnage se parle à lui-même. **Les entourer de deux couleurs différentes.** Il reste le verbe *ils ont fait*. Les élèves connaissent ce temps, même s'ils ne l'ont pas encore révisé : **le passé composé.**

Un jour, le valet ne put résister à la curiosité. Avant d'apporter le plat au roi, il monta dans sa chambre et souleva le couvercle. Au fond du plat, il vit un serpent blanc. Il en coupa un tout petit morceau et le croqua. Aussitôt, il entendit des oiseaux gazouiller sous sa fenêtre. Il s'approcha, écouta et s'arrêta, stupéfait : « Ils se racontent ce qu'ils ont fait ce matin au bord de la rivière ! Je comprends le langage des oiseaux ! » s'écria-t-il.

d. Conclut : comment utilise-t-on les temps dans le récit au passé ?

On utilise l'imparfait pour présenter le lieu, le moment, les personnages, ce qui se passe juste avant qu'un problème se pose, qu'un événement arrive.

Cet événement déclenche une série d'autres événements, de péripéties, qui sont racontés au passé simple.

Le présent sert à rapporter ce que disent ou ce que se disent les personnages.

Je retiens

L'encadré rappelle l'ensemble du travail.

2. Imagine la suite de ce conte.

- **Oral collectif.**
Noter les idées des élèves pour chacune des questions posées sur de grandes feuilles. Ces feuilles resteront à leur disposition comme ressources pour écrire.
- **Lire la consigne d'écriture puis travail individuel.**

3. Lis ton texte à tes camarades. Avez-vous tous imaginé la même histoire.

La comparaison des productions devrait faire apparaître qu'à partir d'un même point de départ, plusieurs récits bien différents sont possibles.

- **Évaluation**
Les deux personnages sont-ils présents dans le texte ?
Le texte contient-il au moins un événement ?
Est-il écrit au passé simple ? (Ne pas tenir compte d'éventuelles erreurs de conjugaison)
Est-il conclu ? (Bonus)



- **Donner du temps pour prendre connaissance de la page.**
Identifier les documents : une peinture du 17^e siècle, une peinture préhistorique sur un mur de la grotte de Lascaux, une sculpture, un dessin, deux poèmes.
 À des époques différentes, tous ces artistes célèbrent les oiseaux.

Les poètes, les peintres², les sculpteurs, les musiciens célèbrent le monde depuis toujours, chacun à sa manière.

1. **Comment nous montrent-ils la beauté du monde avec les oiseaux ?**
2. **Quand tu vois ces œuvres, à quoi penses-tu ? Que ressens-tu ?**

Orientations pour les échanges

Laisser les élèves exprimer au fur et à mesure ce qu'ils ressentent.

- le tableau :

- la grande variété des oiseaux, de leur forme, de leurs couleurs
- leur chant : le tableau s'appelle *Concert d'oiseaux*. Il invite à entendre le chant des oiseaux. Les oiseaux chantent tous ensemble. Ils ont devant eux un livre ouvert.

Dire aux élèves que la reproduction dans cette édition n'est pas suffisamment précise : ce livre est une partition sur laquelle on voit des notes de musique. On peut la trouver plus fidèlement reproduite à l'adresse :

[https://www.meisterdrucke.fr/fine-art-prints/Jan-van-Kessel-the-Elder/270250/Concert-des-oiseaux-\(panneau\).html](https://www.meisterdrucke.fr/fine-art-prints/Jan-van-Kessel-the-Elder/270250/Concert-des-oiseaux-(panneau).html)

- leur origine : ils viennent de toutes les régions du monde : on peut voir une autruche, des perroquets, une grue couronnée.
- leur concert célèbre la musique et l'harmonie de la nature.

- la gravure de la grotte.

Comment les premiers hommes ont-ils célébré le monde ?

Comme Derain ou Braque ou tous les artistes, en s'arrêtant pour le regarder et le représenter, c'est à dire le rendre présent d'une autre façon : par la peinture, la poésie, la musique. Pour les premiers hommes, ça a été le dessin sur les parois des grottes. L'art qui célèbre le monde en le représentant, c'est la marque de l'humanité. Les élèves peuvent comprendre cela si on leur dit que... aucun animal ne dessine. On ne sait pas bien ce que l'auteur de ce dessin a voulu représenter : une scène de chasse ? un homme tué par un bison ? un homme endormi qui rêve ? Mais il y a un oiseau, et peut-être même deux :

- celui qui est au-dessous de l'homme, sans rapport avec la scène, peut-être juste pour sa beauté, son calme, peut-être juste pour que la scène soit plus belle ou plus douce, moins violente.
- l'homme lui-même, dont la tête ressemble beaucoup à celle de l'oiseau.

- la sculpture

Cet oiseau n'a pas de tête ni d'ailes. On voit seulement son ventre, son corps, dans le renflement de la sculpture. Le sculpteur nous montre comment il voit l'oiseau : comme une flèche qui monte vers le ciel. Quand on regarde des oiseaux voler dans le ciel, on a parfois la chance de les voir comme le sculpteur : comme un trait de lumière.

² Erreur de la 1^{re} édition : ajouter un **s** à la fin de *peintres*.

- le poème d'Esther Granek

Expliquer *faire trêve* : faire cesser, arrêter quelque chose de pénible.

Que permet le chant de l'oiseau ? De cesser de regretter, d'arrêter de penser à ce qui s'est passé et que l'on regrette, de trouver la paix, d'être à nouveau heureux. Le chant de l'oiseau, transformé en musique apporte la paix. Pourquoi un refrain ? Un refrain, c'est la partie d'une chanson qui se répète, qui revient. Ce n'est pas facile d'oublier ses regrets, mais la musique des oiseaux accompagne celui qui l'écoute.

Esther Granek a fait elle-même la musique de cette chanson. On peut l'écouter.

<https://www.youtube.com/watch?v=yAtmySuB2TU>

- le poème d'Éluard et le dessin de Picasso

Éluard et Picasso ont travaillé ensemble au livre *Le visage de la paix*, écrit en 1951, juste après la seconde guerre mondiale.

L'oiseau du poème, la colombe, est le symbole de la paix et de la liberté.

Réfléchir :

Est-ce que la tête de l'homme est le lieu « le plus naturel » de vie de la colombe ?

Elle fait son nid dans les parcs, les jardins, les forêts, les fermes, partout où elle trouve une nourriture abondante.

Que veut faire comprendre le poète ?

L'homme est fait pour la paix et pour la liberté.

Chacun et chacune doit offrir un nid à la colombe dans sa tête.

La colombe de Picasso dessine le visage avec son aile.

Le visage de la paix, c'est celui qui accueille la colombe dans sa tête.

Demander aux élèves ce qu'ils ressentent devant ce visage.

OBJECTIF : Écouter pour organiser et catégoriser les informations.

1. Écris ce que tu apprends du personnage.

● **Présenter la tâche :**

Vous allez écouter le début d'une histoire, le moment où l'on fait la connaissance du personnage : son aspect physique, son caractère, le lieu où il vit, ce qu'il fait. Vous écoutez pour rechercher, trier et rassembler toutes ces informations.

● **Donner une première écoute**

pour prendre connaissance du texte.

Assurer la compréhension globale : Isa est partie en mer sur un drôle de bateau.

Elle a fait naufrage. Elle arrive sur une île et elle décide de l'aménager.



Texte écouté

Après le naufrage de son bateau atomique à pédales, Isa échoua sur une île minuscule. Une île au milieu de l'océan, toute en longueur, si petite qu'elle ne figurait pas sur les cartes. Et donc qu'elle n'avait pas de nom. Cette île minuscule se composait seulement d'une colline couverte d'arbres et de fruits inconnus parcourue par deux sources d'eau fraîche. Tout autour, les plages et le chuchotement des vagues. Quand elle montait jusqu'au sommet de la colline, ses longs cheveux bruns flottant au vent, Isa pouvait s'imaginer en train de continuer son voyage à travers l'océan sur le dos d'une baleine à bosse. Comme elle était gourmande, elle avait vite donné un nom à son île : l'île Flottante. Car Isa était gourmande : elle regardait les fruits et les sources claires avec son visage rond, ses joues bien pleines, ses petits yeux brillants, ses dents blanches et même son grand sourire, comme elle regardait il y a quelques semaines encore la vitrine du pâtissier de sa rue. Avant son départ, Isa, vous l'avez compris, fabriquait des bateaux. Elle savait calculer et construire. Elle décida donc d'aménager son île. D'abord une maison en bois, à l'est, pour admirer le lever du soleil, puis une autre, à l'ouest, pour admirer son coucher, et encore une sous les arbres, pour la sieste de l'après-midi. Elle bâtit aussi une mairie. Elle alla y inscrire le nom de l'île, celui de sa première habitante et elle vota pour élire un maire. Ce fut une mairesse, élue à l'unanimité, Isa. Elle prit sa première décision : faire construire une route autour de l'île. Elle s'adressa à l'entreprise la plus proche : Isa constructions. La cheffe de chantier lui recommanda d'aménager immédiatement sa route avec deux panneaux stop, un panneau « Attention école », un passage pour piétons et une aire de repos. C'était la plus belle île perdue au milieu de l'océan.

● **Donner ensuite au moins deux écoutes, plus si nécessaire.**

L'objectif n'est pas de mémoriser rapidement mais de catégoriser.

Les élèves doivent prendre conscience que l'on comprend mieux à chaque nouvelle écoute, comme on le fait lorsqu'on relit un texte à plusieurs reprises.

Son prénom : Isa.

Son aspect physique : visage rond, joues bien pleines, petits yeux brillants, dents blanches, longs cheveux bruns.

Son caractère : gaie (son grand sourire), gourmande, aventureuse (inférence : elle part seule sur la mer dans le bateau qu'elle a fabriqué), volontaire (inférence : elle décide d'organiser son île).

Son environnement : une île minuscule, toute en longueur, composée d'une colline couverte d'arbres, avec deux sources et entourée de plages.

Son activité : elle fabrique des bateaux. Elle construit des maisons et des routes. Elle est mairesse de son village.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : s'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : donner son avis.

MINI DIALOGUE

- Je trouve que le tableau de Van Gogh est très beau.
- Moi je trouve que la fille est bizarre avec ses cheveux rouges.
- Pour moi, les cheveux rouges, c'est génial. J'ai l'impression qu'elle éclaire toute la nuit derrière elle.
- Il me semble qu'elle est un peu triste.
- Je me demande si c'est une vraie fille qui a existé.
- D'après moi, elle n'a pas existé. Je crois que le peintre l'a imaginée.
- Je suis d'accord avec le chat : elle doit avoir des poux.



IDENTIFIER

- **la situation de communication** : un dialogue entre des élèves à propos du tableau de Van Gogh *La fillette aux cheveux ébouriffés*.
- **l'objet du dialogue** : donner son avis.

CATÉGORISER

Quels mots, quelles expressions utilise-t-on pour donner son avis ?

Je trouve que... - Pour moi... - J'ai l'impression que ... - Il me semble que ... - Je me demande...
D'après moi... - Je suis d'accord... (je ne suis pas d'accord...).

JOUER

Les élèves jouent le dialogue.

Autant que possible, ils donnent eux-mêmes leur avis sur ce tableau ou sur un autre étudié, en utilisant les expressions qu'ils viennent de catégoriser.

LES ACTIVITÉS DU CAHIER

- **Observer les quatre objets.**
Les décrire. Se demander pourquoi on les a inventés.
 - Une planche pour découper le pain avec des trous et un tuyau pour ramasser les miettes et les faire tomber dans une mangeoire pour les oiseaux.
 - des chaussons lumineux pour se lever la nuit.
 - des bottes nu-pieds
 - un arrosoir qui ne peut pas arroser
- **Lire les données de lexique.**
 - des expressions du mini dialogue et d'autres, que les élèves connaissent pour la plupart.
 - des adjectifs qualificatifs pour juger ces inventions.
- **Travail par petits groupes**
Attribuer les objets à des groupes de quatre élèves. Le groupe discute, note les avis de chacun, comme dans le mini dialogue étudié, puis présente son travail à la classe.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves se sont entraînés à reformuler un texte, à extraire des informations, à les catégoriser et à les synthétiser.

- **Annoncer l'objectif :**
Pour vous préparer à écrire un résumé, vous allez comparer des résumés au texte qu'ils résumant et apprendre à choisir le meilleur.

1. Lis le texte et les trois propositions de résumé.

- **Lecture silencieuse du texte.** Demander aux élèves de redire le texte avec leurs mots.
- **Lecture collective des trois propositions de résumé.**
Discussion : quel est le meilleur ? Les élèves donnent leur avis.

Dans quel résumé retrouves-tu toutes les informations du texte ?

- **Lire la liste des informations.** Vérifier qu'elles correspondent bien au texte source :
Les jeunes éléphants ont perdu leurs parents : *on a abattu des éléphants adultes. Leurs petits ont été transportés... ces éléphanteaux...*
Ils sont devenus agressifs envers les rhinocéros : *ces éléphanteaux ont immédiatement attaqué les rhinocéros... ils ont même attaqué pour les tuer...*
C'est un comportement anormal chez les éléphants : *ces comportements, anormaux chez les éléphants...*
Ce comportement cesse quand des éléphants adultes les éduquent :
Ces comportements cessent quand on remet des éléphants adulte après des jeunes. Ils les éduquent ... ce qu'ils ne doivent pas faire.

Quel est le meilleur résumé ? Pourquoi ?

- **Juger les résumés proposés et discuter chaque décision.**

	n° 1	n° 2	n° 3
Les jeunes éléphants ont perdu leurs parents.	non	oui	non
Ils sont devenus agressifs envers les rhinocéros.	non	oui	oui
C'est un comportement anormal chez les éléphants.	non	oui	non
Ce comportement cesse quand des éléphants adultes les éduquent.	oui	oui	non

Les jeunes éléphants ont perdu leurs parents.

- Le résumé n°1 ne parle pas des parents.
- Le résumé n°2 parle des éléphanteaux orphelins. Un orphelin est un jeune dont les parents sont morts.
- Le résumé n°3 parle de l'absence des parents, non pas de leur mort.

Ils sont devenus agressifs envers les rhinocéros.

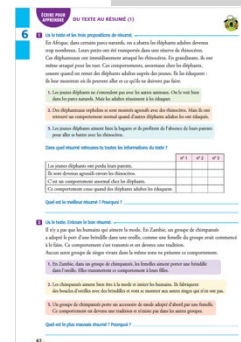
- Le résumé n°1 dit qu'en général, les jeunes éléphants ne s'entendent pas avec les autres animaux. Il ne parle pas des rhinocéros.
- Le résumé n°2 reprend presque exactement la phrase proposée.
- Le résumé n°3 dit que les jeunes éléphants se battent avec les rhinocéros.

C'est un comportement anormal chez les éléphants.

- Le résumé n°1 présente la bagarre comme un comportement normal : ils ne s'entendent pas avec tous les autres animaux.
- Le résumé n°2 fait comprendre que le comportement n'est pas normal : ils ont retrouvé un comportement normal.
- Le résumé n°3 ne parle pas de comportement normal ou anormal.

Ce comportement cesse quand des éléphants adultes les éduquent.

- Le résumé n°1 dit que des adultes réussissent à les éduquer.
- Le résumé n°2 dit que des adultes les éduquent.
- Le résumé n°3 ne parle pas d'éducation.



Quel est le meilleur résumé ? Pourquoi ?

Justifier la décision pour chaque résumé :

- **Le meilleur est le n°2** : il reprend toutes les informations du texte, n'ajoute rien, ne transforme rien.
- **Le résumé n°1** : il ne reprend qu'une information du texte. La reformulation déforme les autres informations : on comprend que les jeunes éléphants sont naturellement agressifs (et non pas devenus agressifs) envers tous les autres animaux (et pas seulement les rhinocéros). On comprend donc que c'est un comportement normal.
- **Le résumé n°3** : il ne reprend qu'une information du texte. L'explication de l'attaque des rhinocéros est déformée : les éléphanteaux aiment la bagarre (et non pas ils sont devenus agressifs parce qu'on a tué leurs parents et qu'on les a mis dans un autre milieu) ; ils profitent de l'absence de leurs parents (et non pas ils souffrent à cause de la mort de leurs parents).

2. Lis le texte. Entoure le bon résumé.

Rechercher et reformuler collectivement les informations du texte source.

- Dans un groupe de chimpanzés, une femelle a mis une brindille dans son oreille et l'a portée comme un bijou.
- Tout le groupe, les mâles et les femelles, l'a imitée
- Ce comportement a été transmis aux jeunes.
- Ce comportement n'apparaît dans aucun autre groupe de chimpanzés.

Quel est le plus mauvais résumé ? Pourquoi ?

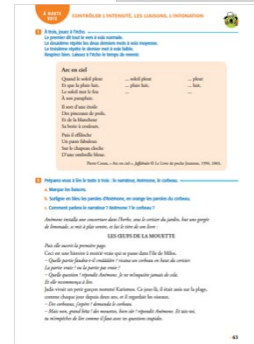
Pour chaque information, rechercher si elle est présente dans les résumés

- Le plus mauvais résumé est le n°2. Il déforme toutes les informations du texte source.
- Le résumé n°1 déforme aussi les informations du texte source : il associe le port de la brindille et sa transmission aux seules femelles.
- Le bon résumé est le n°3. Toutes les informations du texte source sont présentes, aucune n'est déformée.

● Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?

- à rechercher les idées importantes d'un texte, à nous demander ce qu'un texte dit, ce que nous pouvons lui faire dire, ce que nous ne pouvons pas lui faire dire.
- à justifier ce que nous comprenons dans un résumé en revenant au texte.
- à reconnaître un bon résumé

Nous nous sommes préparés à écrire un bon résumé.



1. À trois, jouez à l'écho.

Le premier dit tout le vers à voix normale.

Le deuxième répète les deux derniers vers à voix moyenne

Le troisième répète le dernier mot à voix faible.

Respirez bien. Laissez à l'écho le temps de revenir.

- **Annoncer l'objectif.**

Apprendre à dire un poème à plusieurs voix, en canon, avec des intensités différentes, pour faire entendre à l'auditeur comme un écho. C'est une activité de poésie et... de musique.

- **Lecture silencieuse du poème.**

Discussion : les élèves disent ce qui les étonne, ce qui leur plaît, ce qu'ils ressentent.
 – **Remarquer** les jeux sur le sens et les sonorités de la première strophe : *le soleil pleut, la pluie luit*. Ne pas chercher à expliquer, mais le « mettre en bouche », le faire sonner, bien articuler la consonne **l**.

Retrouver l'insistance de cette consonne dans les strophes suivantes, particulièrement la dernière.

– **Suivre les images** : l'arc en ciel présenté d'abord comme un parapluie (un objet en forme d'arc de cercle) devient dans la dernière strophe un paon qui déploie sa queue. C'est la voute du ciel qui devient une ombrelle, un objet de la même forme que le parapluie, mais pour protéger du soleil.

- **Lecture à haute voix.**

Distribuer les strophes et les intensités entre les élèves, de sorte que la même strophe soit dite au moins deux fois avec les trois intensités.

– **Lire la consigne.** Identifier les mots qui seront répétés pour chaque vers. On peut les écrire à leur place sur le cahier.

– **Réfléchir à l'écho.**

- Il met un peu de temps à revenir. On laissera donc un petit temps entre la phrase et le premier écho, entre le premier écho et le second.
- Il garde le rythme et la vitesse : les élèves qui font l'écho doivent bien écouter le premier lecteur pour reprendre son rythme et sa vitesse.

– **Par groupes de trois, les élèves préparent leur lecture.**

– **Présentation des lectures devant la classe.**

Les élèves qui écoutent donnent leur avis, disent ce qu'ils ont pensé, ce qui a été bien, ce qui a manqué, ce qu'il faudrait améliorer.

Constater que si l'on fait de bonnes remarques, les lectures suivantes s'améliorent.

Les élèves doivent comprendre que les premiers n'ont pas mal fait ; ils n'ont pas eu la possibilité de bénéficier des remarques et des conseils des autres.

Parler avec les autres, écouter les critiques aide à faire mieux.

2. Préparez-vous à lire le texte à trois : le narrateur, Anémone, le corbeau.

a. Marque les liaisons.

b. Surligne en bleu les paroles d'Anémone, en orange les paroles du corbeau.

c. Comment parlera le narrateur ? Anémone ? le corbeau ?

Anémone installa une couverture dans l'herbe, sous le cerisier du jardin, but une gorgée de limonade, se mit à plat ventre, et lut le titre de son livre :

LES OEUFs DE LA MOUETTE

Puis elle ouvrit la première page.

Ceci est une histoire à moitié vraie qui se passe dans l'île de Milos.

– *Quelle partie faudra-t-il croâââre ? ricana un corbeau en haut du cerisier.*

La partie vraie ? ou la partie pas vraie ?

– *Quelle question ! répondit Anémone. Je ne m'inquiète jamais de cela.*

Et elle recommença à lire.

Jadis vivait un petit garçon nommé Karismos. Ce jour-là, il était assis sur la plage, comme chaque jour depuis deux ans, et il regardait les oiseaux.

– *Des corbeaux, j'espère ? demanda le corbeau.*

– *Mais non, grand bêta ! des mouettes, bien sûr ! répondit Anémone. Et tais-toi, tu m'empêches de lire comme il faut avec tes questions stupides.*

● **Observer le texte.**

Pourquoi y a-t-il deux sortes d'écriture ? Distinguer

- l'histoire d'Anémone, racontée par le narrateur. Elle contient aussi les prises de parole d'Anémone et du corbeau. Elle est écrite en italique.

- L'histoire qu'Anémone lit dans son livre : elle est écrite en caractères droits (romains).

Quelles sont les paroles d'Anémone ?

Rappeler comment on repère les paroles. Ici :

- Il n'y a pas de guillemets, seulement un tiret pour chaque prise de parole.

- La personne qui parle n'est pas annoncée avant le tiret, mais insérée dans sa prise de parole. C'est le narrateur qui lira cette partie. La repérer : *ricana un corbeau...*, *répondit Anémone*, *demanda le corbeau*, *répondit Anémone*.

Distinguer

- le dialogue avec le corbeau.

- le texte qu'Anémone lit dans son livre. Puisque le corbeau l'entend du haut du cerisier, c'est qu'elle lit à haute voix.

On devra donc souligner en bleu ce qu'elle dit dans le texte en italique et ce qu'elle lit, c'est à dire le texte en caractères romains.

Que dit le corbeau ?

Souligner les deux prises de parole. la première est interrompue par la narrateur (*ricana un corbeau en haut du cerisier*). Elle est donc en deux parties

Comment le texte nous aide-t-il à bien lire ?

Repérer le verbe *ricaner* pour le corbeau, les points d'exclamation et d'interrogation dans les prises de parole d'Anémone.

● **Vérifier les liaisons**

Les élèves les écrivent au crayon à papier et les tracent au stylo quand elles sont validées.

● **Travail par groupes de trois.**

Laisser un temps suffisamment long de préparation.

● **Présentation des lectures à la classe.**



- **Lecture orale par l'enseignant, livre fermé ou écoute de l'enregistrement .**

Échange oral : De quoi le poète parle-t-il ?
Qu'est-ce qui nous a intéressés, étonnés ?

- **Seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.**

Puis lecture silencieuse des élèves.

- **Première strophe**

Retrouver l'expression connue *donner du mal, donner bien du mal* mise au pluriel (*donnent bien des maux*).

Donner du mal, c'est créer des difficultés, exiger des efforts.

Quels mots créent des difficultés ?

Ils sont présentés dans les deux vers suivants : on reconnaît la définition des homophones :

- ils se prononcent de la même façon : *leurs sons se ressemblent comme deux gouttes d'eau*,

- mais ils ne s'écrivent pas de la même façon, ce sont des *faux jumeaux*.

Des *faux jumeaux* sont des jumeaux, c'est à dire des enfants qui sont bien nés en même temps de la même maman, mais qui ne se ressemblent pas.

Quelle est la difficulté ?

Choisir la bonne écriture. On peut souvent faire des erreurs d'accent, d'écriture d'un son, de lettre muette.

Comment ne pas se tromper ?

Le poème le dit plus bas : *Apprenez-les par cœur*.

- **Strophes suivantes**

Relever les homophones. Pour chacun, donner sa nature.

Lire les définitions des expressions familières dans l'encadré.

Rechercher les couples d'homophones qui s'opposent par :

- l'écriture d'un son : *peau – pot ; mètre – maitre ; champ – chant ;*

eux – œufs (celui qui met un e dans l'o) ; elle – aile ; ballet – balai

- la lettre muette : *cou – coup ; doigt – doit ; cœur – chœur ; cour – cours ; do – dos ;*

si – scie ; la – las ; mi – mie ; sol – sole ; fa – fat ; toi – toit ; il – ile ; trot – trop

Donner un exemple pour la différence d'accent : *près – prêt*.

Rechercher leur sens.

Distribuer les homophones relevés à des groupes de deux élèves. Ils travaillent avec le dictionnaire. Puis mise en commun.

- **Mise en voix**

Dire les strophes 2 à 4 par groupes de deux, en prenant appui sur la ponctuation ou les mots de liaison : *Peau de vache / pot de colle...*

Les élèves disent ensemble les vers qui ne contiennent pas d'homophones.

L'art célèbre le monde

● **Présenter la page.**

Le travail de l'unité a porté sur la peinture, la photographie, la sculpture, le dessin et la poésie. On le complète avec les autres arts.

● **Lire la colonne des noms.**

À partir de quel mot les noms des hommes et des femmes qui pratiquent ces arts sont-ils formés ? Comment sont-ils formés ?

Cette observation reprend des connaissances des années précédentes et prépare la leçon de vocabulaire de l'unité 7.

● **Lire la colonne des adjectifs.**

À partir de quels mots sont-ils formés ? Comment sont-ils formés ? Comment est formé le féminin ?

● **Présenter l'activité de définition. Les différents arts sont classés.**

Oral collectif : avant d'associer chaque art à sa définition, demander aux élèves de placer les arts dans leur catégorie. Écrire la liste au tableau.

On pourra remarquer que les arts contribuent les uns aux autres : le cinéma, art visuel, c'est aussi le texte, art du langage, la musique, art du son. Le théâtre, art du spectacle vivant, c'est aussi le texte, art du langage, mais souvent aussi le dessin et la peinture, arts visuels, pour les décors. Etc.



Arts visuels

- dessin : art qui représente le monde réel ou imaginaire par des traits
- peinture : art qui représente le monde réel ou imaginaire par des formes et des couleurs
- photo : art qui consiste à fixer des images du monde grâce à la lumière
- sculpture : art qui représente le monde réel ou imaginaire en taillant la pierre ou le bois
- cinéma : art qui consiste à raconter le monde avec des images en mouvement

Arts du son

- musique : art d'organiser les sons, de s'exprimer par les sons

Arts du langage

- littérature : art qui représente le monde réel ou imaginaire par les mots
- poésie : art qui organise les mots et leur sonorité pour transmettre des idées, des émotions, des sentiments

Arts de l'espace

- architecture : art d'imaginer et de construire des bâtiments

Arts du spectacle vivant

- danse : art du mouvement et du rythme
- théâtre : art qui consiste à jouer une histoire sur une scène

MATÉRIEL UNITÉ 6
GRAMMAIRE p. 102

Quand on regarde le tableau de Derain, on pense à une journée d'été.

On voit un assemblage de grandes taches dorées.

Le chatolement des couleurs brouille le contour des choses.

Le paysage vibre. On rêve de soleil et de chaleur.

Devant le tableau de Soutine, on a le vertige.

Mais le petit personnage invite le spectateur à une promenade.

Si tu suis la rue, tu fais le tour du village et tu découvres des bouts de paysage tous différents.

Ici les hauts murs des maisons cachent la montagne au promeneur.

Ailleurs, il voit une porte ouverte et il hésite à entrer.

verbe conjugué	_____	_____
on regarde	le tableau de Derain	
on pense		à une journée d'été

MATÉRIEL UNITÉ 6
CONJUGAISON p. 104

1 ^{er} groupe			2 ^e groupe			3 ^e groupe		
singulier	pluriel	infinitif	singulier	pluriel	infinitif	singulier	pluriel	infinitif
il fabriqua	_____	fabriquer	_____	_____	_____	il fit	_____	faire
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____

MATÉRIEL UNITÉ 6
CONJUGAISON p. 104

faire	dire	prendre	voir
je _____	je _____	je _____	je _____
tu _____	tu dis	tu pris	tu vis
il, elle _____	il, elle _____	il, elle _____	il, elle _____
nous fîmes	nous dûmes	nous prîmes	nous vîmes
vous fîtes	vous dûtes	vous prîtes	vous vîtes
ils, elles _____	ils, elles _____	ils, elles _____	ils, elles _____

MATÉRIEL UNITÉ 6
ORTHOGRAPHE p. 108

a	à
Jean <i>a</i> le vertige. Jean <i>avait</i> le vertige.	Il n'arrive plus <i>à</i> avancer. Il n'arrive plus <i>avait</i> avancer.
Quand je peux dire _____, c'est le verbe _____ conjugué à la _____ personne du _____. J'écris _____. Quand je ne peux pas dire _____, j'écris la préposition _____.	
ont	on
Les arbres <i>ont</i> des couleurs vives. Les arbres <i>avaient</i> des couleurs vives.	<i>On</i> devine seulement leur forme. <i>Avaient</i> devine seulement leur forme. <i>Il</i> devine seulement leur forme.
Quand je peux dire _____, c'est le verbe _____ conjugué à la _____ personne du _____. J'écris _____. Quand je ne peux pas dire _____, j'écris la préposition _____.	
est	et
Pendant la guerre, le peintre <i>est</i> pauvre. Pendant la guerre, le peintre <i>était</i> pauvre.	Il a peint un plat, un citron <i>et</i> deux poissons. Il a peint un plat, un citron <i>était</i> deux poissons. Il a peint un plat, un citron <i>et puis</i> deux poissons.
Quand je peux dire _____, c'est le verbe _____ conjugué à la _____ personne du _____. J'écris _____. Quand je ne peux pas dire _____, quand je peux dire _____, j'écris _____.	
sont	son
Les pinceaux <i>sont</i> sur la table. Les pinceaux <i>étaient</i> sur la table.	Le peintre a fait <i>son</i> portrait. Le peintre a fait <i>étaient</i> portrait. Le peintre a fait <i>un (le)</i> portrait.
Quand je peux dire _____, c'est le verbe _____ conjugué à la _____ personne du _____. J'écris _____. Quand je ne peux pas dire _____, quand je peux remplacer par _____, j'écris _____.	

UNITÉ 7

Timide

Manuel	p. 114-119	Lecture	319-323
Cahier	p. 74	Compréhension	324
Manuel	p. 120-121	Grammaire	325-330
Cahier	p. 76	Grammaire	330
Manuel	p. 122-123	Conjugaison	331-334
Cahier	p. 77	Conjugaison	334
Manuel	p. 124-125	Vocabulaire	335-339
Manuel	p. 126	Orthographe	341-342
Manuel	p. 127	Orthographe	343-344
Manuel	p. 128	Rédaction	345-347
Manuel	p. 129	Parler pour	349
Cahier	p. 70	Écoute active	351-353
Cahier	p. 71	Oral	355
Cahier	p. 72	Écrire pour apprendre	357-358
Cahier	p. 73	À haute voix	359
Cahier	p. 75	Poésie	361-362
Cahier	p. 78-79	Carnet de mots	363
MATÉRIEL UNITÉ 7			365-366

Timide

MANUEL P.114-119

PRÉSENTER

THÈME DU MODULE : Les émotions.

OBJECTIF : découvrir et interpréter un texte théâtral qui représente le combat intérieur contre une émotion paralysante : la timidité.

PRÉSENTER LE TEXTE : une pièce de théâtre complète, extraite du recueil *Court au théâtre 3*.

PAGE 114



DÉCOUVRIR

- **Lecture de l'enseignant livre ouvert.**

Une seule difficulté de langue : *veuillez*. Dire aux élèves que c'est une formule de politesse et en donner un équivalent : *est-ce que vous voulez bien ?*
Je vous demande de...

Les élèves racontent le début de l'histoire avec leurs mots.

QUAND ? On ne sait pas. La pièce parle de la vie d'un jeune garçon.

OÙ ? À l'école.

QUI ? Distinguer les personnages de la scène : le narrateur, la peur, la mère, et l'enfant dont ils parlent : Lucas.

QUE SE PASSE-T-IL ? Lucas ne grandit pas depuis qu'il est rentré à l'école.

C'est un garçon timide. Il a tout le temps peur. Il a peur de souffler les bougies de son anniversaire devant ses camarades, peur de jouer avec les autres à la récréation.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Comment représenter cette scène ?

Les personnages prennent-ils tous la parole de la même façon ?

- **Le narrateur** : il raconte l'histoire de Lucas. Il dit le texte sur scène, mais il ne joue pas. Il dit de façon expressive, comme un conteur. C'est le rôle principal.

- **Lucas** : il ne prend pas la parole dans cette scène. Il faut pourtant qu'on le voie : c'est de lui qu'on parle. Présent sur scène mais assis, silencieux sur un banc, comme l'illustratrice l'a représenté.

- **La peur** : ce n'est pas un personnage comme les autres.

Comment la représentera-t-on sur scène ? Observer ce qu'a fait l'illustratrice et discuter. On peut penser à un acteur ou une actrice que l'on distinguera bien des autres par son costume.

Mise en voix. Comment appelle-t-elle Lucas ? Veut-elle l'aider ? Veut-elle se moquer de lui ? Veut-elle le décourager ? Comment parlera-t-elle ?

Les élèves ont-ils déjà dit ou entendu des mots, des phrases comme ceux prononcés par la Peur ?

- **La mère** : dans cette scène, elle écrit à la maîtresse.

Mise en voix. Dire le texte lentement, en réfléchissant, comme quand on écrit.

LECTURE À HAUTE VOIX

Marquer les pauses brèves et longues.

- **Travailler collectivement**

- la lecture de l'énumération *Peur qu'on lui pose...* Allonger la pause aux virgules et au point-virgule.

- les exclamations dans la tirade de La Peur.

- **Travail par groupes de 4.**

Deux élèves se partagent la lecture du Narrateur.

Laisser un temps de préparation.

PRÉSENTER

Les élèves rappellent la scène précédente.

L'enseignant la relit, livre ouvert.

Dans ce texte, les changements de scène ne sont pas indiqués. Le passage à une nouvelle page indique une nouvelle scène.

Rappeler ce qu'est un changement de scène : changement de personnages, ou de lieu, ou de moment, ou les trois.

DÉCOUVRIR

- Lecture de l'enseignant, livre ouvert.

- Lecture silencieuse des élèves. Discussion.

QUAND ? Un jour (ses parents décident de l'emmenner chez le docteur).

A-t-on changé de moment par rapport à la scène 1 ? Dans la scène 1, il n'y avait pas de moment précis. Le narrateur présentait Lucas et son problème.

OÙ ? Chez le docteur.

A-t-on changé de lieu ? Dans la scène 1, le narrateur parlait de l'école. Dans cette scène, on est chez le docteur.

QUI ? Le docteur, la mère, le narrateur et Lucas, présent mais qui ne parle pas.

Les personnages ont-ils changé ? Dans cette scène, il y a un nouveau personnage, le docteur.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le médecin pose des questions à Lucas, mais il ne répond pas.

C'est toujours sa maman qui répond à sa place.

Il fait le diagnostic : Lucas ne grandit pas parce qu'il n'en a pas envie et il n'en a pas envie parce qu'il a peur.

Il donne le traitement : Lucas doit participer.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Le docteur parle-t-il toujours de la même façon à la maman de Lucas ?

Distinguer les différents moments :

- les questions sur Lucas et sa famille : ce sont des questions ordinaires que les médecins posent pour connaître leur malade.
- la plaisanterie. Comment la maman réagit-elle ? Elle ne sait pas comment répondre. Elle croit que c'est une question aussi sérieuse que les premières.
- l'ordonnance : *Rien...* Comment la maman réagit-elle ? Elle est surprise. Elle ne s'imaginait pas que ce qui empêche Lucas de grandir, ce sont ses pensées, ses émotions, ses envies.

LECTURE À HAUTE VOIX

La manière de parler des différents personnages doit bénéficier du travail de compréhension.

Bien utiliser la ponctuation.

Travail par groupes de 3. Laisser un temps de préparation.

DÉCOUVRIR

Rappeler les scènes précédentes. Qu'a dit le docteur à Lucas ?

- **Lecture par l'enseignant, livre ouvert.**
- **Lecture silencieuse des élèves**

Dans cette page, il y a trois scènes. Pourquoi ?

- Changement de lieu et de temps :
à la maison le soir, à la maison le lendemain matin, puis plus tard à l'école).
- Changement de personnages : le père et la mère, puis la mère et Lucas, puis Candice et Lucas.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Qu'apprend-on dans la première scène ?

Le papa de Lucas est sans doute lui aussi un peu timide. Il dit à sa femme :

Tu as de la chance, toi, de ne pas être timide.

Demander aux élèves de chercher pourquoi, à leur avis, la maman de Lucas dit

N'importe quoi ! Elle n'est pas timide, elle ne sait pas ce que c'est d'avoir peur.

Elle pense que ce n'est pas difficile de participer puisqu'elle sait le faire.

Que nous apprend le narrateur ?

Il nous emmène dans la tête de Lucas. Il nous fait comprendre comment il pense, il réfléchit.

Qu'apprend-on dans la deuxième scène (Le lendemain... trouver le tien) ?

Le narrateur nous rapporte ce que Lucas a demandé à sa mère.

Transformer le discours rapporté en dialogue :

Lucas : « Où as-tu trouvé ton trésor qui mange la peur ? Est-ce que tu pourrais me le prêter ? »

La mère répond à Lucas.

Jouer le dialogue entre Lucas et sa mère.

Qu'apprend-on au début de la troisième scène ?

Lucas ose parler à Candice. Il fait quelque chose qu'il n'a encore jamais osé faire.

Il n'a même jamais osé regarder Candice : il la trouvait grande, tellement plus grande que lui (fin de la page 114).

Quelle est la première question que Lucas pose à Candice ?

Transformer le discours rapporté en dialogue :

Lucas : « Est-ce que tu as déjà entendu parler du trésor qui mange la peur ? »

Candice se moque-t-elle de Lucas ?

Elle se penche vers lui. Elle prend sa question au sérieux.

Elle lui parle de la peur, de l'importance d'avoir peur pour prendre soin de soi, pour se protéger, pour ne pas faire n'importe quoi.

Demander aux élèves ce qu'ils pensent de cette idée.

Jouer le dialogue entre Lucas et Candice.

Mise en scène. Si on joue cette pièce, la Peur sera-t-elle sur scène ?

On peut imaginer qu'elle reste près de Lucas, qu'elle ne veut pas le lâcher, qu'elle le suit sans rien dire, l'air furieux de voir qu'il a du courage, qu'il veut se débarrasser d'elle.

LECTURE À HAUTE VOIX

Par groupes de 5 élèves.

Faire en sorte que, dans la lecture de ce texte, les élèves prennent tour à tour le rôle du narrateur.

DÉCOUVRIR

Rappeler les scènes précédentes.

- Lecture par l'enseignant, livre ouvert.
- Lecture silencieuse des élèves.

QUAND ? *Plus tard.*

OÙ ? Dans le monde, sur la route.

QUI ? Lucas, la Peur, le narrateur, le vieux monsieur.

QUE SE PASSE-T-IL ? La mère de Lucas lui a dit (p. 116) *C'est à toi de trouver le tien.*

Candice lui a dit que la peur protège. Lucas décide de partir chercher le trésor qui mange la peur avec deux repères :

- la parole de sa mère, il doit chercher son propre trésor
- et la parole de Candice, garder la peur avec soi pour se protéger (*il la range au fond de son sac*). Après un long voyage, il est fatigué et découragé. Il rencontre un vieux monsieur.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Lucas a-t-il commencé à vaincre sa peur ?

Relever ce qui le montre : il ne fuit pas sa peur. Il se bagarre avec elle. Il l'attrape et il la range *bien au fond de son sac à dos pour ne pas la retrouver.*

Il part tout seul. Il ose parler aux gens, leur poser des questions. Il fait toutes sortes de métiers pour payer son voyage : il n'a plus peur de ne pas bien faire, il n'a plus peur que l'on se moque de lui. Il a même oublié qu'il avait emporté sa peur avec lui.

Le vieux monsieur lui dit : *Tu as eu le courage de venir jusqu'ici.*

Aider les élèves à comprendre *il la range bien tout au fond de son sac*. La peur n'est pas un objet qu'on peut ranger dans un sac. Lucas la range dans sa tête, à un endroit où elle ne l'empêche plus de vivre. Pourquoi la garde-t-il au lieu de la jeter quand il l'a attrapée ? Parce que Candice lui a dit que la peur peut être utile.

Comment la peur réagit-elle ?

Elle profite du moment où Lucas est perdu. Elle revient pour à se moquer de lui, pour le décourager, pour qu'il renonce à chercher son trésor.

À quoi Lucas pense-t-il quand il rencontre le vieux monsieur ?

Il a déjà beaucoup voyagé, il n'a pas trouvé ce qu'il cherche, il est perdu.

Sa peur se moque de lui, elle lui dit que tout le monde le trouve fou. Il est fatigué, découragé. Il voudrait s'arrêter de chercher, retourner chez lui, il voudrait que tout soit comme avant : *rentrer chez moi, retrouver Candice et mon banc.*

Pourquoi le vieux monsieur parle-t-il à Lucas ?

La peur de Lucas rit, se moque de lui. Elle fait beaucoup de bruit. Elle dérange le vieux monsieur qui vit dans le silence du désert. Il demande à Lucas ce qui fait ce bruit.

Le vieux monsieur fait taire la peur.

Le vieux monsieur ressemble à Lucas, mais en plus vieux. Comment le comprends-tu ?

Aider les élèves à comprendre ce que dit le texte :

- Le vieux monsieur est assis sur un tabouret beaucoup trop petit pour lui, le tabouret d'un enfant comme Lucas qui est *tout petit*.
- Il entend la voix de la peur qui est dans la tête de Lucas. Personne n'entend cette voix. Même le docteur ne l'a pas entendue.
- Il est plus vieux que Lucas. Il sait faire taire la peur. Lucas aussi le saura quand il aura trouvé son trésor et grandi.

LECTURE À HAUTE VOIX

Par groupes des 5. 2 élèves se partagent le rôle du narrateur.

DÉCOUVRIR

Rappeler les scènes précédentes.

- Lecture par l'enseignant, livre ouvert.
- Lecture silencieuse des élèves.

QUAND ? A moment de la rencontre avec le vieux monsieur.

OÙ ? Dans le désert au carrefour de deux routes.

QUI ? Le Vieux Monsieur, Lucas, le narrateur.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le vieux monsieur aide Lucas à trouver son chemin.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Comment le vieux monsieur aide-t-il Lucas ?

Il ne lui donne pas de conseil. Il montre à Lucas les deux chemins qu'il connaît déjà : rentrer à la maison ou continuer à chercher le trésor.

Il ne lui dit pas ce qu'il doit choisir, mais il l'aide en lui disant que son choix sera définitif : il ne pourra pas revenir en arrière. Il devra aller jusqu'au bout du chemin choisi.

Pourquoi Lucas remercie-t-il le vieux monsieur ?

Le vieux monsieur l'a aidé à comprendre qu'il ne faut pas se décourager, même quand c'est très difficile, mais toujours se demander : qu'est-ce que je veux vraiment ?

Où la route du trésor conduit-elle Lucas ?

À l'intérieur de lui-même. C'est en lui-même qu'il doit chercher le trésor pour vaincre sa peur.

LECTURE À HAUTE VOIX

Par groupes de 3 élèves.

DÉCOUVRIR

Rappeler les scènes précédentes.

- Lecture par l'enseignant, livre ouvert.
- Lecture silencieuse des élèves.

QUAND ? *Plus tard.*

OÙ ? À l'intérieur de Lucas, puis au milieu des étoiles.

QUI ? Lucas, la peur, le narrateur, l'accrocheur d'étoiles.

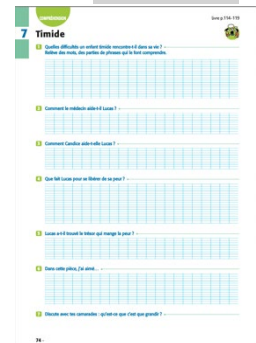
QUE SE PASSE-T-IL ? Lucas trouve son trésor à l'intérieur de lui-même. Il grandit.

Il mange sa peur. Il peut devenir accrocheur d'étoiles.

- Discuter.

Comment chacun comprend-il la fin de cette pièce ? Ne pas chercher à imposer une seule interprétation, ni une explication rationnelle... qui n'existe pas.

L'important est que chacun s'empare pour lui-même du sens qu'il donne au texte.



**1. Quelles difficultés un enfant timide rencontre-t-il dans sa vie ?
Relève des mots, des parties de phrases qui le font comprendre.**

● **Oral collectif**

Rechercher les parties du texte qui apportent des informations.

*Peur qu'on lui pose des questions, de répondre aux questions ;
peur qu'on le regarde, de mal faire, de trop bien faire, de se faire
remarquer.*

*Peur de jouer avec les autres, de lancer le ballon au mauvais endroit. Peur de parler
aux gens qu'il ne connaît pas.*

2. Comment le médecin aide-t-il Lucas ?

Il ne lui donne pas de médicaments pour grandir. Il lui dit que, pour grandir,
il faut avoir envie de grandir, ne pas avoir peur de la vie, *participer*.

3. Comment Candice aide-t-elle Lucas ?

Elle dit qu'elle connaît le trésor qui mange la peur. Mais qu'il faut aussi savoir écouter
ce que la peur nous dit : elle nous protège car elle nous montre nos limites.

Le danger, c'est de n'avoir peur de rien.

4. Que fait Lucas pour se libérer de sa peur ?

Distinguer les différentes étapes :

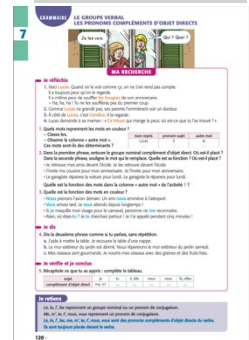
- Il demande à sa mère de lui prêter son trésor qui mange la peur.
- Il se bagarre avec sa peur et réussit à l'attraper et à la ranger dans un coin
où elle ne l'embête plus.
- Il entreprend un grand voyage. Il participe à la vie. Il ne se laisse pas décourager.
- Il réfléchit, il met ses pensées en ordre, il ne se laisse plus intimider par la peur,
et il grandit.

5. Lucas a-t-il trouvé le trésor qui mange la peur ?

Il a découvert que ce trésor est en lui. Mais il se souvient de ce que lui a dit Candice :
ce trésor est dangereux, alors *il n'y touche pas*. Il garde le trésor qui lui donne
la force de ne plus avoir peur. Et même il mange sa peur pour la garder en lui.

6. Dans cette pièce, j'ai aimé...

Travail individuel.

**SITUATION DANS LA PROGRESSION :**

Les élèves ont étudié les compléments d'objet direct et indirect du verbe : groupes nominaux et verbe à l'infinitif.

Ils en connaissent la construction. Ils disposent d'une procédure pour les identifier.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Découvrir les pronoms compléments d'objet direct.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.

Pourquoi la fille blonde pose-t-elle les questions Qui ? ou Quoi ?

Elle ne sait pas ce que le garçon voit.

À quoi pense-t-elle quand elle pose la question Qui ?

Elle pense qu'il voit des personnes, peut-être des amis qu'ils attendent, ou des gens qui passent dans la rue... : on pose la question *qui ?* quand on parle d'êtres humains.

Quand elle pose cette question, pense-t-elle à une seule personne ou à plusieurs ?

Si le garçon voyait une seule personne, que dirait-il ?

Je le vois si c'est un garçon ou un homme, ou *je la vois* si c'est une fille ou une femme.

À quoi pense-t-elle quand elle pose la question Quoi ?

Elle pense que le garçon voit des choses ou des animaux. On ne dit pas *Quoi ?* pour parler des humains.

Quand elle pose cette question, pense-t-elle à une seule chose, à un seul animal ou à plusieurs ?

Si le garçon pensait à une seule chose ou à un seul animal, il dirait

Je le vois (l'avion, le chien) ou bien *Je la vois* (la une voiture, la girafe).

Le mot les est-il ici un déterminant du pluriel ?

Il ne commande aucun nom. On comprend qu'il désigne plusieurs personnes, ou choses, ou animaux, mais on ne sait pas lesquelles.

Le garçon sait ce qu'il voit. Par exemple : *Je vois les copains !*

Dans cette phrase, *les copains* est un groupe nominal masculin pluriel. *Les* est un déterminant du pluriel, qui commande le nom *copains*.

- Poser le problème :

Quelle est la nature grammaticale du mot *les* quand ce n'est pas un déterminant ?

Quel est sa fonction dans la phrase ?

MA RECHERCHE**Je réfléchis**

- Lire les textes supports.

Vérifier la compréhension pour chaque texte.

S'assurer que l'on parle toujours du nom propre ou du groupe nominal en couleur.

Faire les manipulations : *quand on le voit comme ça* → *quand on voit Lucas comme ça*.

Il a toujours peur → *Lucas a toujours peur qu'on le regarde*. *Le*, c'est Lucas.

Tu ne les souffleras pas du premier coup → *Tu ne souffleras pas les bougies de ton anniversaire du premier coup*. Etc.

1. Quels mots reprennent les mots en couleur ?

- Classe-les

- Observe la colonne « autre mot ». Ces mots sont-ils des déterminants ?

- Lire à nouveau le premier texte.

Dans la première phrase, le nom propre *Lucas* est repris par le mot *le*.

Le est-il un déterminant ? Il ne précède pas un groupe nominal. Il est placé avant le verbe.

On connaît tous les pronoms personnels sujets. Ce n'est pas non plus un pronom sujet.

Il est déjà inscrit dans la colonne autre mot.

Dans la deuxième phrase, le nom propre *Lucas* est d'abord repris par le pronom *il*.

Il est un pronom sujet du verbe *a*. Il est inscrit dans le tableau.

Lucas est ensuite repris, comme dans la première phrase par le mot *le*. L'inscrire dans le tableau.

Au début de la troisième phrase, il est à nouveau repris par le pronom *il* sujet du verbe *a*.

Il y a un autre mot en couleur *les bougies*.

Dans la quatrième phrase, le mot *les bougies* est repris par *les*. Rappeler ce que l'on vient d'étudier dans le bandeau : quand on entend *les*, on pense à du pluriel.

Les bougies est un groupe nominal féminin pluriel.

Remplir le tableau à mesure.

- Même travail pour les textes suivants.

nom repris	pronom sujet	autre mot
Lucas	il	le, le
les bougies		les
Lucas		l'
Lucas	il	
Candice		la
ce trésor		l'
mes amis		les
ma cousine		l'
la voiture		la

- Observer le tableau.

Déterminer le genre et le nombre des noms repris.

Rassembler les observations faites en cours de travail :

Le reprend un nom masculin singulier. *La* reprend un nom féminin singulier.

Les reprend ici un nom féminin pluriel. *L'* reprend ici un nom masculin singulier.

- Conclure.

Qu'est-ce qui peut faire penser que ces mots sont de déterminants ?

- Ils s'écrivent exactement de la même façon : *le, la, l', les*.

- Comme les déterminants, ils se différencient entre eux en genre et en nombre.

Pourquoi est-il impossible que ce soient des déterminants ?

- Ils ne commandent jamais un nom, ils ne sont jamais suivis d'un nom.

- Ils sont toujours placés avant le verbe, entre le sujet et le verbe.

- On comprend qu'ils reprennent un groupe nominal dont on a déjà parlé.

Si ce n'est pas fait, comme dans le bandeau, on ne sait pas de qui ou de quoi parle la personne, d'où les questions : *Qui ? Quoi ?*

2. Dans la première phrase, entoure le groupe nominal complément d'objet direct.

Où est-il placé ?

- Rappeler la procédure

qui permet de trouver le complément direct du verbe dans la phrase : on pose la question *qui ?* ou *quoi ?* après le verbe. L'appliquer à la première phrase

Je retrouve mes amis devant l'école. Je retrouve *qui ?* mes amis.

mes amis est le complément d'objet direct du verbe *je retrouve*.

Dans la seconde phrase, souligne le mot qui le remplace. Quelle est sa fonction ? Où est-il placé ?

- **Observer la seconde phrase.**

Je les retrouve devant l'école. Tous les mots de la première sont présents, sauf *mes amis*. Seul le mot *les* est nouveau ; on comprend qu'il remplace *mes amis*. On comprend exactement la même chose que dans la première phrase, parce qu'on sait que l'on parle des amis.

- **Quelle est sa fonction ?**

Le mot *les* remplace un groupe nominal complément d'objet direct du verbe.

Est-ce lui aussi un complément d'objet direct du verbe ?

Appliquer la procédure : Je retrouve *qui* devant l'école ?

Dans la phrase : *je les retrouve*, *les* répond à la même question que *mes amis* dans la phrase *Je retrouve mes amis*. On comprend la même chose.

La fonction du mot *les* est donc complément d'objet direct du verbe.

– **Où est-il placé ?** Devant le verbe, entre le sujet et le verbe.

Comparer avec la place de *mes amis* : après le verbe.

– **Faire le même travail pour les phrases suivantes.**

Inscrire les groupes nominaux et les pronoms compléments dans le tableau de l'activité 1.

- **Observer le tableau.**

Qu'apprend-on de nouveau ?

L' reprend aussi un nom féminin. *Les* reprend aussi un nom masculin pluriel.

- **Conclure.**

Le mot qui reprend et remplace le groupe nominal complément d'objet direct du verbe est lui aussi un complément d'objet direct du verbe.

Donner la nature de ce mot, c'est un **pronom**.

Le groupe nominal complément d'objet direct est placé après le verbe qu'il complète.

Le pronom complément d'objet direct est placé devant le verbe qu'il complète, entre le sujet et le verbe.

3. Quelle est la fonction des mots en couleur ?

- **Observer ces mots ligne à ligne.**

- Dans les deux premières phrases, c'est le même mot, *nous* et *vous*.

- On comprend que les deux phrases parlent des mêmes personnes :

ce sont les mêmes personnes qui prennent l'avion et que l'on emmène à l'aéroport ; les mêmes personnes qui arrivent tard, et que l'on attend depuis longtemps.

- dans les deux dernières phrases, ce ne sont pas les mêmes mots : *je-me* ; *tu-te-t'*.

Mais on comprend que c'est la même personne qui se maquille et que personne ne reconnaîtra ; que c'est toujours Alain à qui on dit *tu*, *te* et *t'*.

- **Identifier la nature et la fonction grammaticales de ces mots**

- Le premier mot en orange est le pronom sujet. Il commande l'accord du verbe.

- Le second mot (le deuxième et le troisième pour la dernière phrase) est-il un pronom sujet ? Rechercher le verbe et le sujet dans chaque phrase. Le sujet du verbe n'est pas le mot que l'on étudie.

- On comprend qu'il répond à la question qui permet de trouver le complément d'objet direct du verbe. Un ami emmène *qui* ? *nous* ; J'attends *qui* ? *vous*.

On ne reconnaît pas *qui* ? *moi*. Je cherchais *qui* ? *Alain*. J'ai appelé *qui* ? *Alain*.

- **Conclure.**

Ces mots qui reprennent un pronom sujet sont des pronoms compléments d'objet direct du verbe.

Je dis

4. Dis la deuxième phrase comme si tu parlais, sans répétition.

Écrire à mesure au tableau les phrases que disent les élèves.

- J'aide à mettre la table. Je **la** recouvre d'une nappe.
- Le mur extérieur du jardin est abimé. Nous **le** réparerons samedi.
- Mes oiseaux sont gourmands. Je **les** nourris avec des graines et des fruits frais.

Remarquer qu'on sait utiliser les pronoms compléments quand on parle.

Pour éviter une répétition, on sait remplacer le groupe nominal complément d'objet direct par un pronom complément d'objet direct : *le, la* ou *les*. On sait placer le pronom complément d'objet direct devant le verbe, entre le sujet et le verbe.

Je vérifie et je conclus

5. Récapitule ce que tu as appris : complète le tableau.

Tous les cas ont été rencontrés : les troisièmes personnes dans les activités 1, 2 et 4. les autres personnes dans l'activité 3.

Mettre le tableau en mots : *quand le pronom sujet est..., le pronom complément d'objet direct qui lui correspond est ...*

sujet	je	tu	il, elle	nous	vous	ils, elles
complément d'objet direct	me, m'	te, t'	le, la, l'	nous	vous	les

JE RETIENS

Retrouver les conclusions du travail.

EXERCICES

Je reconnais les pronoms compléments d'objet directs du verbe

- Lire le conseil de la coccinelle.

Il rappelle la place des mots *le, la l', les* quand ce sont des déterminants et quand ce sont des pronoms compléments d'objet directs du verbe.

ASSOCIER LES PRONOMS *LE, LA, L', LES* AU GROUPE NOMINAL QU'ILS REPRENNENT.

1. Je souligne les pronoms compléments d'objet directs du verbe.

J'entoure le groupe nominal qu'ils reprennent.

- J'ai déjà vu cet acteur dans un film, je le reconnais très bien.
- La chatte de mes voisins est morte. Je la regrette moi aussi.
- Les joueurs de cette équipe sont agressifs. On ne les aime pas.
- Mon frère doit emmener tout le monde au stade en voiture. Nous l'attendons.
- J'aime bien regarder l'album de photos fait par mes parents, je l'ouvre souvent.
- Toutes ces étoiles qui brillent dans le ciel, il faut bien que quelqu'un les allume le soir, les change quand elles s'éteignent et les souffle au matin.
- Ce petit Lucas, la vie ne le fera pas grandir si elle ne le voit pas.
- Pendant des jours et des nuits, Lucas se bagarre avec sa peur. Il finit par l'attraper. Il la range au fond de son sac.

Mise en commun. Justifier les soulignements et les encadrements : remplacer le pronom complément par le groupe nominal. Vérifier que ce groupe nominal est alors en position de complément d'objet direct du verbe.

- Lire et commenter le conseil de la coccinelle

Comment savoir si nous et vous sont des pronoms sujets ou des pronoms compléments ?

Le pronom sujet commande la terminaison du verbe *nous* → *ons*, *vous* → *ez*.

Le pronom complément ne commande jamais la terminaison de verbe.

Donner quelques exemples :

Nous regardons le tableau. La maîtresse **nous** regarde.

Nous aidons nos camarades. Un policier **nous** aide à traverser la rue.

Quand on écrit, il faut faire attention, toujours s'arrêter à la fin du verbe et vérifier son sujet. Le sujet n'est pas toujours juste devant le verbe.

Pour vérifier, on peut aussi se dire ce qu'on écrit : est-ce qu'on dirait

*Un policier nous aidons à traverser la rue.

ASSOCIER LES PRONOMS *ME, M', TE, T', NOUS, VOUS*, AU PRONOM SUJET QU'ILS REPRENENT.

2. Je souligne les pronoms compléments d'objet directs du verbe.

1. Nous trions nos déchets parce que l'écologie nous intéresse.
2. Lorsque vous prenez un taxi, il vous dépose exactement à votre adresse.
3. Quand je vais chez ma grand-mère, elle me garde jusqu'au repas du soir.
4. Si tu n'as peur de rien, tu fais n'importe quoi. Tu sautes d'une falaise et tu t'écrites. Tu marches sur l'eau et tu te noies.
5. Les oiseaux chantent de façon très différente les uns des autres. Ma tante les enregistre. Ensuite je les écoute sur l'ordinateur.
6. Je t'ai prévenu que ce sentier de montagne était difficile. Mais tu ne m'écoutes jamais. Tu es tombé ! On te prévient, mais cela ne sert à rien.
7. La bibliothécaire nous conseille dans nos recherches et elle nous aide à préparer nos exposés.

Mise en commun. Vérifier les soulignements : retrouver le groupe nominal ou le pronom sujet repris et poser les questions qui permettent de trouver les compléments directs du verbe. L'item 6 présente deux difficultés :

- *t'* renvoie à *tu* qui vient après. Dès le début de la phrase, on comprend que celui qui parle je s'adresse à quelqu'un. Le pronom *t'* nous fait comprendre que c'est une seule personne.

- il y a trois pronoms compléments d'objet directs différents à trouver : *t'*, *te* et *me*.

■ J'utilise des pronoms compléments d'objet directs du verbe

3. Je complète avec le pronom complément d'objet direct qui convient.

J'entoure le mot qui est repris.

1. Quand tu respecteras les autres, les autres **te** respecteront aussi.
2. Je ne comprends pas ce problème. Est-ce que tu **m'**aideras ?
3. Quand nous arrivons sur la piste du stade, nos amis **nous** applaudissent. Ils **nous** encouragent, ils **nous** poussent à bien faire.
4. Chers amis, les vacances sont finies, vous êtes repartis. À la maison, nous **vous** regrettons beaucoup. Nous **vous** attendons pour février !
5. Les acrobates du cirque ont fait un numéro extraordinaire. Je **les** admire.
6. Cendrillon est triste. Ses sœurs **l'**empêchent d'aller au bal.

4. J'écris une première phrase qui permet de comprendre le pronom complément d'objet direct.

Présenter l'exercice :

Quand on utilise un pronom, il faut toujours dire d'abord de quoi on parle.

Le pronom complément d'objet direct, vous fait savoir s'il reprend un groupe nominal masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel ou s'il reprend un pronom de conjugaison.

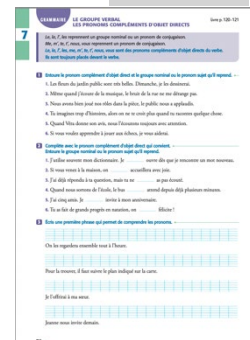
Identifier les pronoms compléments d'objet directs : *vous, les, le, la, me*.

Vérifier et discuter les productions des élèves.

J'écris

Lire la devinette. Que sait-on du mot que l'on cherche ?
 C'est un nom : les pronoms qui le reprennent sont le pronom sujet *il* et les pronoms compléments d'objet direct *le, l'*.
 C'est un nom masculin singulier.
 On cherche avec les indices donnés par les phrases. Puis on vérifie en remplaçant un ou des pronoms par le mot trouvé : le courant
 Si c'est *le courant* de la rivière... etc.

EXERCICES CAHIER



ASSOCIER LE PRONOM COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT À SON ANTÉCÉDENT

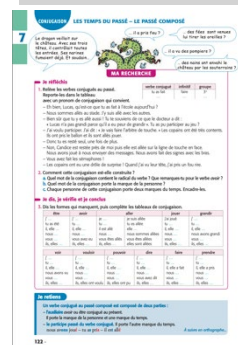
1. Entoure le pronom complément d'objet direct et le groupe nominal ou le pronom sujet qu'il reprend.

1. Les fleurs du jardin public sont très belles. Dimanche, je les dessinerai.
2. Même quand j'écoute de la musique, le bruit de la rue ne me dérange pas.
3. Nous avons bien joué nos rôles dans la pièce, le public nous a applaudis.
4. Tu imagines trop d'histoires, alors on ne te croit plus quand tu racontes quelque chose.
5. Quand Véra donne son avis, nous l'écoutons toujours avec attention.
6. Si vous voulez apprendre à jouer aux échecs, je vous aiderai.

2. Complète avec le pronom complément d'objet direct qui convient. Entoure le groupe nominal ou le pronom sujet qu'il reprend.

1. J'utilise souvent mon dictionnaire. Je l'ouvre dès que je rencontre un mot nouveau.
2. Si vous venez à la maison, on vous accueillera avec joie.
3. J'ai déjà répondu à ta question, mais tu ne m'as pas écouté.
4. Quand nous sortons de l'école, le bus nous attend depuis déjà plusieurs minutes.
5. J'ai cinq amis. Je les invite à mon anniversaire.
6. Tu as fait de grands progrès en natation, on te félicite !

3. Écris une première phrase qui te permet de comprendre les pronoms. Voir et discuter les productions des élèves.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent passer de la forme conjuguée à l'infinitif ; classer les verbes dans leur groupe ; catégoriser les temps du passé, distinguer temps simples et temps composés. Ils connaissent la conjugaison de l'imparfait et du passé simple. Ils ont étudié le passé composé au CE2 et au CM1 ; ils connaissent les notions d'auxiliaire et de participe passé.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir la règle d'engendrement du passé composé pour tous les groupes.

PRÉPARATION DU TABLEAU :

- Le tableau de l'activité 1.
- Des feuilles qui serviront à l'affichage de la conjugaison en classe et qui seront remplies à mesure du travail.

MATÉRIEL : le tableau de l'activité 3 (p. 49).

LE PROBLÈME

- **Lire le bandeau.**

Reconstituer la situation. Le texte commence dans la bulle à gauche et se termine par des points de suspension. Les quatre autres bulles sont introduites par des points de suspension.

Pourquoi les phrases ne commencent-elles pas par une majuscule ?

Des auditeurs qui ont écouté le début de l'histoire imaginent la suite. Ils continuent la phrase commencée.

Pourquoi se terminent-elles par un point d'interrogation ?

Ils font des hypothèses. Ils demandent si c'est bien ce qu'ils pensent.

À quel temps sont les verbes dans la première bulle ? Pourquoi ?

Ils sont à l'imparfait. Ils présentent un lieu et un personnage juste avant qu'un évènement arrive (*soudain...*)

À quel temps sont les verbes dans les autres bulles ?

Les élèves devraient reconnaître le passé composé. Donner l'infinitif des verbes.

- **Poser le problème**

On sait reconnaître le passé composé. On le comprend. On sait l'utiliser quand on parle. Quelle est la règle générale de la conjugaison au passé composé ?

MA RECHERCHE

Lire le texte. Vérifier sa compréhension. C'est un dialogue entre Lucas et sa maman ou son papa.

1. Relève les verbes conjugués au passé composé.

Reporte-les dans le tableau avec un pronom de conjugaison qui convient.

Voir le tableau p. suivante.

2. Comment cette conjugaison est-elle construite ?

Retrouver ce que l'on connaît : il faut deux mots pour conjuguer le verbe.

C'est un temps composé du passé.

Le premier mot est toujours le verbe *avoir* ou le verbe *être*. Il est conjugué au présent.

Rappeler que, quand les verbes *être* ou *avoir* servent à conjuguer un temps composé, on les appelle des *auxiliaires*, c'est à dire des aides. On ne doit pas les confondre avec le verbe qu'on conjugue.

Le second mot est une forme du verbe que l'on conjugue : le participe passé. Redonner ce terme si les élèves ne se le rappellent pas. Les informer qu'on va apprendre à bien connaître le participe passé dans la prochaine leçon de conjugaison.

a. Quel mot de la conjugaison contient le radical du verbe ?

Que remarques-tu pour le verbe avoir ?

Constater qu'il s'agit toujours de la seconde partie du verbe conjugué : le participe passé.

Extraire quelques radicaux : **faire** - j'ai fait, **grandir** - il a grandi, **rester** - je suis resté

Pour le verbe avoir, c'est deux fois le même verbe, d'abord utilisé comme auxiliaire, puis au participe passé.

b. Quel mot de la conjugaison porte la marque de la personne ?

Comparer des verbes conjugués à différentes personnes.

j'ai dit – il a dit ; j'ai pris – ils ont pris

tu as fait – nous avons fait – vous avez fait.

Le participe passé ne change pas. C'est l'auxiliaire qui porte la marque de la personne.

Observer la différence entre les auxiliaires être et avoir. L'auxiliaire être porte la marque de la personne, mais la terminaison du participe passé change. Il s'accorde. On l'apprendra plus tard.

b. Chaque personne de cette conjugaison porte deux marques du temps. Encadre-les.

L'auxiliaire est conjugué au présent.

Le verbe est au participe passé.

Les terminaisons du présent sont connues.

Pour les terminaisons du participe passé, séparer radical et terminaison.

verbe conjugué	infinitif	groupe
tu as fait	faire	3
nous sommes allés	aller	3
je suis allé	aller	3
tu es allé	aller	3
il a dit	dire	3
il a grandi	grandir	2
il a eu	avoir	3
tu as pu	pouvoir	3
j'ai voulu	vouloir	3
j'ai dit	dire	3
ils ont été	être	3
ils ont pris	prendre	3
ils sont allés	aller	3
tu es resté	rester	1
elle est restée	rester	1
elle est allée	aller	3
nous avons joué	jouer	1
nous avons fait	faire	3
vous avez fait	faire	3
ils ont eu	avoir	3
j'ai vu	voir	3
j'ai pris	prendre	3

Je dis, je vérifie et je conclus

3. Dis les formes qui manquent, puis complète le tableau de conjugaison.

Distribuer le matériel.

Compléter les conjugaisons collectivement. L'enseignant les écrit sur les feuilles qui seront affichées. Les élèves les reportent sur leur tableau en épelant :

j'ai été → auxiliaire a-i, participe passé é-t-é - j'ai eu → auxiliaire a-i, participe passé e-u. Etc.

JE RETIENS

Retrouver le travail fait.

Conjuguer au passé composé les deux verbes du bandeau : venir, envahir.

EXERCICES

J'identifie les verbes conjugués au passé composé

ANALYSER LA COMPOSITION DE LA CONJUGAISON

1. J'entoure l'auxiliaire, j'écris l'infinitif du verbe.

1. tu as mangé → **manger**

ils ont perdu → **perdre**

2. nous avons gagné → **gagner**

vous avez vendu → **vendre**

3. elle a dit → **dire**

j'ai rendu → **rendre**

4. ils ont eu → **avoir**

vous avez été → **être**

5. j'ai été → **être**

elles ont entendu → **entendre**

2. J'écris un pronom de conjugaison qui convient.

- | | |
|----------------------------|---------------------------------|
| 1. nous avons parlé | tu as repris |
| 2. il, elle a tenu | j'ai reçu |
| 3. vous avez pu | ils, elles ont contredit |
| 4. tu as eu | il, elle a été |
| 5. nous avons su | ils, elles ont bu |

IDENTIFIER LES VERBES CONJUGUÉS AU PASSÉ COMPOSÉ DANS UN TEXTE

3. Je recopie les verbes conjugués au passé composé avec un pronom de conjugaison qui convient. J'écris l'infinitif du verbe.

- il a annoncé → annoncer – elle a levé → lever – il est venu → venir
j'ai parlé → parler – vous avez fait → faire – il a choisi → choisir
ils ont été → être – nous avons déjeuné → déjeuner – nous avons couru → courir

Je conjugue les verbes au passé composé

4. J'écris l'infinitif du verbe. Puis je conjugue au passé composé, aux mêmes personnes.

1. **prendre** – tu as pris – nous avons pris – ils ont pris
2. **être** – j'ai été – vous avez été – elles ont été.
3. **jouer** – il a joué – nous avons joué – ils ont joué
4. **avoir** – j'ai eu – il a eu – vous avez eu
5. **voir** – tu as vu – il a vu – elles ont vu.

5. Je conjugue au passé composé.

- | | | |
|------------------------------|---|----------------------------|
| 1. tu as compris | - | vous avez gardé |
| 2. nous avons surpris | - | ils ont empêché |
| 3. j'ai rougi | - | elles ont contredit |
| 4. vous avez fini | - | tu as défait |
| 5. elles ont fermé | - | j'ai réfléchi |

Mise en commun. Observer les verbes de la même famille : on retrouve le participe passé du verbe de base à la fin du participe passé du verbe conjugué.

prendre → **pris** ; comprendre → **compris** ; surprendre → **surpris**

dire → **dit** ; contredire → **contredit**

Quel est le participe passé du verbe *apprendre* ? du verbe *interdire* ?

6. Je conjugue au passé composé. J'entoure la marque de la personne.

1. nous avons pensé – tu **as pensé** – vous **avez pensé**
2. tu as appris – nous **avons appris** – elles **ont appris**
3. vous avez grossi – ils **ont grossi** – tu **as grossi**
4. elles ont obéi – **j'ai obéi** – il **a obéi**
5. j'ai entendu – ils **ont entendu** – il **a entendu**

7. Je recopie les phrases. Je conjugue le verbe au passé composé. J'écris son infinitif.

1. **J'ai regardé** les joueurs à l'entraînement. **regarder**
2. Tu **as été** excellent pour défendre les buts. **être**
3. Le ballon **a rebondi** sur les poteaux du but. **rebondir**
4. Nous **avons eu** du chocolat au lait ce matin. **avoir**
5. Les malades **ont repris** des forces. **reprendre**

8. Je recopie : je mets le verbe de chaque phrase au pluriel, à la personne qui correspond.

1. **Vous** avez essayé ce stylo ?
2. Est-ce que **vous** avez vu le chat des voisins ?
3. **Les sirènes des pompiers ont retenti.**
4. **Les voitures ont doublé** les vélos.
5. **Nous avons observé** les étoiles.

9. Je conjugue les verbes au passé composé et je retrouve le texte.

Quand je pense que nous **avons pris** bien tranquillement le chemin de l'école sans nous douter un seul instant de ce qui allait nous arriver ! Nous **avons enfilé** nos bottes à cause de la pluie fine qui tombait depuis trois jours et nous **avons laissé** maman et les petits bien au chaud à la maison. Jacques et Paul **ont voulu** nous accompagner, mais ils tiennent à peine sur leurs jambes, ils n'ont qu'un an. Ils **ont hurlé de colère**.

J'écris

Voir les productions des élèves.

EXERCICES CAHIER

● Compléter l'encadré.

Les élèves donnent les formes conjuguées et les épèlent en distinguant auxiliaire et participe passé.

L'enseignant les écrit au tableau. Les élèves recopient.

1. Les verbes sont conjugués au passé composé. Écris leur infinitif.

tu as compris → **comprendre**

elle a réussi → **réussir**

il est revenu → **revenir**

vous avez sonné → **sonner**

ils ont attendu → **attendre**

nous avons rangé → **ranger**

j'ai découvert → **découvrir**

nous avons rougi → **rougir**

2. Complète la conjugaison. Écris l'auxiliaire.

Lucas **a** demandé à sa maman : « Où est-ce que tu **as** trouvé le trésor qui mange la peur ? »

Puis il **a** pris son courage à deux mains. Il **a** osé parler à Candice :

« Est-ce que tu **as** entendu parler de ce trésor ? »

Lucas **est** parti avec sa peur dans son sac à dos. Ils **ont** voyagé, ils **ont** croisé beaucoup de gens. Un jour, Lucas **a** rencontré un vieil homme. Il lui **a** dit :

« J'**ai** marché longtemps, j'**ai** cherché partout. Est-ce que vous **avez** entendu parler de ce trésor ? »

L'homme **a** répondu : « Tu **es** arrivé jusqu'ici. Tu **as** eu du courage. »

3. Conjugue les verbes au passé composé.

On entame notre troisième jour d'orphelins. Tout va bien. Sauf que Thomas, hier soir, quand Papa-Maman **ont appelé**, n'arrivait plus à raccrocher. Surtout lorsque Papa lui **a passé** Maman. Thomas **a pleuré** un peu dans les cabinets. Pas moi.

En sortant des toilettes, Thomas **a dessiné** un soleil bleu. Sur le soleil bleu, un cheval rouge. Sur le cheval rouge, un bonhomme noir. Il **a sucé** son crayon. Il **a fait** un nuage avec de la pluie dessous. Au milieu du nuage, il **a peint** deux fraises. Puis il **a écrit** : Papa-Maman.

« Quand on rentre, dit Thomas, c'est bien de trouver des couleurs. Ça vaut une fanfare, non ? » Je n'**ai** pas **répondu**.

CAHIER P. 77

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent lire un article de dictionnaire. Ils ont étudié deux aspects de la formation des mots : la formation de mots de sens contraire à l'aide de préfixes, la dérivation du verbe au nom à l'aide de suffixes.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES : Établir les différents sens possibles de quelques suffixes fréquents.



LE PROBLÈME

- **Observer le bandeau.**

Un véhicule bizarre, composé d'un piano à queue, d'un siège d'auto et de roues.

Le couvercle du piano est ouvert, comme si c'était un moteur de voiture.

On peut trouver un mot-valise pour désigner cet objet : un pianauto.

Un homme, un outil à la main, travaille sur les cordes du piano, comme un garagiste travaille sur un moteur. À ses pieds, une boîte à outils.

Lire les bulles. Qu'est-ce qu'un *pianiste* ? Quelqu'un qui joue du piano.

Les mots *piano* et *pianiste* appartiennent à la même famille. Écrire les mots au tableau.

Qu'est-ce qu'un garagiste ? Quelqu'un qui travaille dans un *garage*.

Les mots *garage* et *garagiste* appartiennent à la même famille. Les écrire au tableau.

Comment les mots *pianiste* et *garagiste* sont-ils formés ? Séparer dans les mots au tableau le radical et la terminaison. Dans les deux mots, après le radical, on voit le même suffixe, *iste*.

Chercher d'autres noms de métiers formés de la même façon.

- **Poser le problème :**

On sait que le suffixe apporte une information, un sens. Il ajoute ce sens à celui du mot de base, pour former un nouveau mot, de la même famille.

Quel sens les suffixes apportent-ils ? Apportent-ils toujours le même sens ou peuvent-ils apporter des sens différents ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Lis les définitions.

Avec quel suffixe ces noms sont-ils formés ? Quels sont les sens de ce suffixe ?

- **Observer le support.**¹

Pour chaque mot défini :

– **Identifier dans la définition le mot de sa famille**, auquel le suffixe ajoute son sens :

minceur → mince ; douceur → doux ; pâleur → pâle ; danseur → danse ;

farceur → farces ; décorateur → décorer ; conteur → conte

– **Séparer le radical et la terminaison**

minc/eur – douc/eur – pâle/eur – dans/eur – farc/eur – décor/ateur – cont/eur.

À la fin de *décorateur*, on retrouve *-eur*. Les élèves découperont sans doute décorat/eur.

Donner la découpe exacte et la justifier : on reconnaît le radical *décor*, que l'on retrouve dans *décor/er*. *-ateur* est une forme du suffixe *-eur*.

¹ Erreur sur la première édition. Remplacer **auteur** dans lequel on ne peut trouver ni radical ni mot de base reconnaissables par : **conteur**, **euse** n. Personne qui dit des contes ; auteur de contes. *Lucie a un remarquable talent de conteuse.*

– Comment trouver le sens apporté par le suffixe ?

Le suffixe est commun à tous ces mots, on cherche ce qui est commun dans les définitions.

minceur – pâleur : *le fait d'être...* ; douceur : *qualité de...* On pourrait dire aussi *le fait d'être doux*. Ces trois noms désignent des qualités, des propriétés des personnes ou des objets.

danseur – décorateur : *personne dont le métier est de...* ; farceur : *personne qui aime faire....* ; *personne qui dit...*

Ces trois noms désignent des personnes qui ont toutes en commun de pratiquer une activité : la danse, la décoration, le conte.

– **Conclure** : le suffixe *-eur* a deux sens :

1. Il sert à former des noms dérivés des adjectifs et il apporte le sens *le fait d'être...* Donner d'autres définitions : comment appelle-t-on le fait d'être haut, large, profond, laid, frais, blanc, épais...

2. *personne qui pratique une activité*. Donner d'autres définitions : comment s'appelle la personne dont le métier est d'animer des groupes, de balayer, de chanter, de présenter une émission.. Comment s'appelle la personne qui aime pratiquer le ski, rêver, bricoler...

Quelle est la différence entre les noms comme pâleur et les noms comme danseur ?

Minceur, douceur, pâleur sont des noms féminins. Ils désignent des qualités, des propriétés. Dans ces mots, Le suffixe *-eur* sert à former des noms féminins. On observe que ces noms n'ont pas de **e** à la fin.

Danseur, farceur, décorateur sont des noms masculins. Ils ont une forme au féminin. Elle est donnée dans l'entrée du dictionnaire : danseur, danseuse ; farceur, farceuse ; décorateur, décoratrice ; conteur-conteuse.

Ce sont des noms de personnes : un nom masculin, un nom féminin.

2. Avec quel suffixe ces noms sont-ils formés ? Quel est le sens de ce suffixe ?

Faire le même travail pour les ensembles de noms

a. ogre – ogr/esse, princ/esse, tigr/esse : Le suffixe *-esse* sert à former le féminin des noms. Il apporte le sens *fille, femme, femelle de...*

gentill/esse, maladr/esse, just/esse : le suffixe *-esse* sert à former des noms dérivés des adjectifs. Il apporte le sens *le fait d'être...*

Conclure : le suffixe *esse* a deux sens.

On connaît deux suffixes qui apportent le sens *le fait d'être* : *-eur* et *-esse*.

b. mécanic/ien, chirurg/ien, gard/ien, grammair/ien : le suffixe *-ien* sert à former des noms de métiers.

Francilien, Canadien, Parisien : le suffixe *-ien* sert à former des noms d'habitants.

Conclure : le suffixe *-ien* a deux sens.

Il a deux formes, une au masculin, une au féminin : *ienne*.

On connaît deux suffixes qui servent à former des noms de métiers : *-eur* et *-ien*.

Je dis

3. Trouve l'entrée de dictionnaire de ces définitions

ânesse – Tahitien (ne pas oublier la majuscule) – **fraicheur**

Où chercher le nom *Tahitien* ?

- dans les dictionnaires qui ont une partie consacrée aux noms propres, à l'entrée du nom de l'île, comme on vient de le voir pour Canadien, Parisien, Francilien.

- dans certains autres dictionnaires, on trouve l'adjectif *tahitien*. C'est le même mot que le nom des habitants. On peut remarquer cela dans l'article Canada (*les Canadiens, le dollar canadien*).

Je conclus

4. Dis ce que tu as appris sur les suffixes.

Récapituler tout ce que les élèves savent :

- Les suffixes servent à former des mots. Ils se placent en fin de mot, après le radical.
- Ils ajoutent leur sens à celui du mot de base pour former un mot de la même famille.
- Les suffixes peuvent avoir plusieurs sens.
- Des suffixes différents peuvent apporter le même sens.
- Quand les suffixes servent à former des noms de personnes ou de métiers, ils ont parfois deux formes, une au masculin, une au féminin.

Je retiens

Retrouver les conclusions du travail.

Revenir au bandeau : quel est le sens apporté par le suffixe *-iste* ?

garagiste : personne qui travaille dans un garage.

pianiste : musicien qui joue du piano.

On a cherché d'autres noms de métiers qui sont formés avec le même suffixe.

Le suffixe *-iste* sert à former des noms de métiers, les noms de personnes qui pratiquent une activité. Nous connaissons donc trois suffixes qui servent à former des noms de métiers : *-iste*, *-eur*, *-ien*

EXERCICES

J'identifie le suffixe

1. Je sépare par un trait le suffixe du radical.

la vit/esse – un ment/eur – la maladr/esse – une frit/euse – la grand/eur –
une faibl/esse – le vend/eur – la vend/euse – un Terr/ien – un collég/ien

2. Je sépare par un trait le suffixe du radical.

Je retrouve l'adjectif à l'origine du nom dérivé : je l'écris au masculin et au féminin.

la grandeur → grand – grande

la hauteur → haut – haute

la longueur → long – longue

la largeur → large

la grosseur → gros – grosse

la maigreur → maigre

la rondeur → rond – ronde

l'épaisseur → épais – épaisse

3. Je sépare par un trait le suffixe du radical. J'écris le sens du nom.

a. un Algérien, une Algérienne est un habitant, une habitante de l'Algérie.

un Brésilien, une Brésilienne est un habitant, une habitante du Brésil.

un Tunisien, une Tunisienne est un habitant, une habitante de Tunisie.

un Ukrainien, une Ukrainienne est un habitant, une habitante de l'Ukraine.

Pour cette seconde partie de l'exercice, les élèves peuvent utiliser leur dictionnaire.

b. un historien, une historienne est une personne qui étudie l'histoire.

un pharmacien, une pharmacienne est une personne qui tient une pharmacie.

un comédien, une comédienne est une personne qui joue au théâtre ou au cinéma.

un chercheur, une chercheuse est une personne qui fait des recherches scientifiques.

un patineur, une patineuse est une personne qui fait du patinage.

Mise en commun. Retrouver les deux sens du suffixe *-ien*. Le sens du suffixe *-eur* peut être compris de deux manières : la pratique d'une activité soit comme métier, soit comme loisir, par plaisir.

Je dérive des noms

4. Je complète le tableau.

a. Je dérive des noms à partir des adjectifs.

Je dis...	Je parle de...
Cet acrobate est souple.	la souplesse de l'acrobate
La terre est sèche.	la sécheresse de la terre
Ma chatte est gentille.	la gentillesse de ma chatte
Cette héroïne est sage.	la sagesse de l'héroïne
Léo a été maladroit.	la maladresse de Léo
Ce père est tendre.	la tendresse de ce père

b. Je dérive des noms à partir des noms.

Je dis...	Je parle de...
la femme qui est poète	la poétesse
La femme du comte	la comtesse
la femelle d'un tigre	la tigresse

5. Je dérive des noms à partir des verbes.

Je complète les phrases. J'entoure le suffixe.

- a.
- La personne qui accompagne ... est un **accompagnateur** ou une **accompagnatrice**.
 - Une personne qui collectionne des objets est un **collectionneur** ou une **collectionneuse**.
 - La personne qui admire ... est un **admirateur** ou une **admiratrice**
 - Un artiste dont le métier est de dessiner est un **dessinateur** ou une **dessinatrice**.
- b.
- Un appareil ménager qui sert à battre les œufs ... s'appelle un **batteur**.
 - L'appareil qui sert à écouter s'appelle un **écouteur**.
 - L'appareil qui sert à réfrigérer, à tenir les aliments au froid s'appelle un **réfrigérateur**.
 - Un produit ajouté aux aliments pour qu'ils se conservent ... est un **conservateur**.

Mise en commun. Réfléchir sur la stratégie : pour compléter la phrase, on s'est appuyé sur un mot que l'on a choisi. Lequel ? Pourquoi ? Quelle est la nature de ce mot ?

Vérifier la forme du féminin dans le dictionnaire pour l'exercice a.

Vérifier l'absence de féminin dans le dictionnaire pour l'exercice b.

Justifier la différence : en a., il s'agit de personnes. Les noms qui désignent des personnes, des métiers, des habitants... ont presque toujours deux formes, une au masculin, une au féminin. En b., il s'agit de choses, d'appareils. Il y a une seule forme : ces noms sont masculins.

On découvre un nouveau sens du suffixe **-eur** : qui sert à.

6. Je complète le tableau.

nom masculin	nom féminin	ce qu'il fait
un lecteur	une lectrice	il, elle lit
un plongeur	une plongeuse	il, elle plonge
un magicien	une magicienne	il, elle fait des tours de magie
un aviateur	une aviatrice	il, elle pilote un avion
un traducteur	une traductrice	il, elle traduit

Mise en commun. Vérifier dans le dictionnaire la forme du féminin et la présence, dans la définition, des mots écrits par les élèves dans la colonne *ce qu'il fait* (mots de la famille du mot étudié).

- **Lire le conseil de la coccinelle**

Il montre la transformation entre un nom qui se termine par **que** et le nom dérivé.
Dans le nom dérivé, on entend /s/ avant le suffixe et le son /s/ s'écrit **c**.

7. Je complète avec un nom dérivé.

- Une personne qui joue de la musique est un **musicien** ou une **musicienne**.
- Une personne qui installe ou entretient des réseaux électriques est un **électricien** ou une **électricienne**.
- Une personne qui est spécialisée dans l'informatique est un **informaticien** ou une **informaticienne**.
- Une personne qui est spécialiste de la diététique est un **diététicien** ou une **diététicienne**.
Une personne qui travaille dans un laboratoire de physique est **un physicien** ou une **physicienne**.

Mise en commun. Vérifier les mots trouvés dans le dictionnaire.

Réfléchir sur la stratégie : pour compléter la phrase, on s'est appuyé sur un mot que l'on a choisi. Lequel ? Pourquoi ?

Par exemple : pourquoi a-t-on dit *musicien* plutôt que *joueur* ? *électricien* plutôt que *installateur* ?

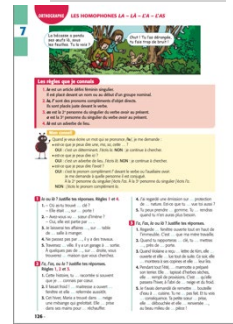
— ANAGRAMME —

Rappeler ce qu'est une anagramme : un mot formé en changeant l'ordre des lettres d'un autre mot.

Quelle est pour moi l'activité qui a le plus de **charme** ? la **marche**.

Qu'y a-t-il dans l'enveloppe que le **facteur** a déposé dans la boîte aujourd'hui ? une **facture**.

Qu'est-ce qui permet **d'obtenir** de l'eau chaude ou froide ? le **robinet**.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les déterminants, la conjugaison du verbe *avoir*, la définition des mots homophones.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Acquérir des procédures de contrôle explicite pour écrire sans erreur les homophones *la – là – l'a – l'as*.

● **Lire le bandeau.**

Relever les mots qui se prononcent /la/ dans le dialogue.

Donner leur nature.

la bécasse : article défini féminin singulier. C'est le déterminant du nom *bécasse*.

là : adverbe de lieu. Les élèves ont étudié les adverbes de lieu au CM1. S'ils ne retrouvent pas cette connaissance, la rappeler. *Là* est un mot invariable. Comment comprend-on dans la phrase qu'il désigne le lieu ? Le garçon qui parle le précise, *sous les feuilles*.

Tu *la* vois : pronom complément d'objet direct. Il est placé juste devant le verbe *vois*, entre le sujet et le verbe. C'est un pronom féminin singulier, qui reprend le groupe nominal *la bécasse*. Le vérifier : *tu vois la bécasse*.

Il évite de répéter le groupe nominal.

Tu *l'as dérangée* : il y a deux mots :

- le verbe *avoir* conjugué au présent à la 2^e personne du singulier, utilisé comme auxiliaire pour la conjugaison du verbe *déranger* au passé composé.

- le pronom complément d'objet direct *l'*. Il reprend le groupe nominal *la bécasse*. Le vérifier : *Tu as dérangé la bécasse*.

● **Poser le problème.**

Dans ces phrases, nous avons trouvé quatre mots homophones. Comment faire pour ne pas se tromper quand on les écrit ?

● **Lire les règles**

Elles rappellent ce que l'on vient d'observer.

● **Lire le conseil de la coccinelle**

Pour être sûr de ne pas se tromper, on se pose toutes les questions dans l'ordre. Quand on est sûr de la réponse, ce n'est pas la peine de continuer, on prend la décision.

Avec le pronom complément *l'*, il faut se poser une question supplémentaire : le verbe ou l'auxiliaire *avoir* est-il conjugué à la 1^{ère} ou à la 2^e personne du singulier ?

EXERCICES

1. *la* ou *là* ? Justifie tes réponses.

1. – Où as-tu trouvé *la* clé ? → déterminant féminin singulier du nom *clé*.

– Elle était *là*, → adverbe. Je peux remplacer *là* par *ici*.

sur *la* porte ! → déterminant féminin singulier du nom *porte*.

2. – Avez-vous vu *la* sœur d'Imène ? déterminant féminin singulier du nom *sœur*.

– Oui, elle est partie par *là*. → adverbe. Je peux remplacer *là* par *ici*.

3. Je laisserai tes affaires *là*, → adverbe. Je peux remplacer *là* par *ici*.

sur *la* table de *la* salle à manger. → déterminants féminin singulier du nom *table* et du nom *salle à manger*.

4. Ne passez pas par *là*, il y a des travaux. → adverbe. Je peux remplacer *là* par *ici*.

5. Traversez *la* ville. Il y a un garage à *la* sortie. → déterminants féminin singulier du nom *ville* et du nom *sortie*.

À quelques pas de *..là*, → adverbe. Je peux remplacer *là* par *ici*.

sur *la* droite, vous trouverez *la* maison que vous cherchez. → déterminants.

2. l'a, l'as ou la ? Justifie tes réponses.

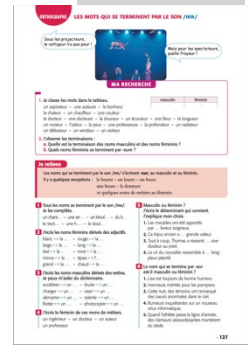
1. Cette histoire, tu **l'as** racontée si souvent que je **la** connais par cœur.
l'as : l' pronom complément d'objet direct du verbe *raconter* conjugué au passé composé. C'est un pronom féminin singulier. Il reprend le groupe nominal *cette histoire*.
as : conjugaison de l'auxiliaire *avoir* à la 2^e personne du singulier : *tu as*.
la : pronom complément d'objet direct du verbe *connais*. C'est un pronom féminin singulier. Il reprend le groupe nominal *cette histoire*.
2. Il faisait froid ! **la** maitresse a ouvert **la** fenêtre → déterminants féminin singulier du nom *maitresse* et du nom *fenêtre*.
et elle **l'a** refermée aussitôt. → l' pronom complément d'objet direct du verbe *refermer* conjugué au passé composé. C'est un pronom féminin singulier. Il reprend le groupe nominal *la fenêtre*.
a : conjugaison de l'auxiliaire *avoir* à la 3^e personne du singulier : *elle a*.
3. Cet hiver, Maria a trouvé dans **la** neige une mésange qui grelottait. → déterminant féminin singulier du nom *neige*.
Elle **l'a** prise → l' pronom complément d'objet direct du verbe *prendre* conjugué au passé composé. C'est un pronom féminin singulier. Il reprend le groupe nominal *une mésange*
dans ses mains pour **la** réchauffer. → pronom complément d'objet direct du verbe à l'infinitif *réchauffer*. C'est un pronom féminin singulier. Il reprend le groupe nominal *une mésange*.
4. J'ai regardé une émission sur **la** protection de **la** nature. → déterminants féminin singulier des noms *protection* et *nature*.
Est-ce que tu **l'as** vue toi aussi ? l' pronom complément d'objet direct du verbe *voir* conjugué au passé composé. C'est un pronom féminin singulier. Il reprend le groupe nominal *une émission*.
as : conjugaison de l'auxiliaire *avoir* à la 2^e personne du singulier : *tu as*.
5. Tu peux prendre **la** gomme. → déterminant féminin singulier du nom *gomme*.
Tu **la** rendras quand tu n'en auras plus besoin. → pronom complément d'objet direct du verbe *rendras*. C'est un pronom féminin singulier. Il reprend le groupe nominal *la gomme*.

2. l'a, l'as, là ou la ? Justifie tes réponses.

Poursuivre la justification des réponses comme ci-dessus.

1. Regarde **la** fenêtre ouverte tout en haut de l'immeuble.
C'est **là** que ma mère travaille.
2. Quand tu rapporteras **la** clé, tu **la** mettras **là**, près de **la** porte.
3. Quand Violaine a reçu **la** lettre de Kim, elle **l'a** ouverte et elle **l'a** lue tout de suite.
Ce soir, elle **la** montrera à ses copines.
5. Pendant tout l'été **la** marmotte a préparé son terrier. Elle **l'a** tapissé d'herbe sèches, elle **l'a** rempli de provisions. C'est **là** qu'elle passera l'hiver, à l'abri de **la** neige et du froid.
6. Je t'avais demandé de remettre **la** bouteille d'eau à **la** cuisine. Tu ne **l'as** pas fait.
Et tu vois **la** conséquence. Ta petite sœur **l'a** prise, elle **l'a** débouchée et elle **l'a** renversée **là**, au beau milieu de **la** pièce.

LES MOTS QUI SE TERMINENT PAR LE SON /4R/



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent identifier le genre des noms.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : établir la règle générale d'orthographe des mots qui se terminent par le son /4R/.

- Lire le bandeau.**
Lire les phrases à haute voix. Quel son insiste ?
Le son /4R/, dans cinq mots, tous des noms.
Identifier le genre de ces noms : *projecteur*, masculin ; *dompteur*, masculin ; *peur*, féminin ; *spectateur*, masculin ; *frayeur*, féminin.
- Poser le problème.**
On remarque que, à la fin de tous ces noms, masculin et féminin, le son /4R/ s'écrit de la même façon. Est-ce toujours vrai ?

MA RECHERCHE

1. Je classe les mots dans le tableau.

2. J'observe les terminaisons :

a. Quelle est la terminaison des noms masculins et des noms féminins ?

Tous les noms masculins se terminent par **eur**.
Les noms féminins se terminent par **eur** ou par **eure**.

b. Quels noms féminins se terminent par **eure** ?

Il y a seulement trois noms de métiers. Les écrire au tableau. Trouver à l'oral le nom masculin qui leur correspond, l'écrire au tableau :
un auteur, un docteur, un professeur.

Le féminin est formé en ajoutant un **e** au masculin.

C'est la règle générale de formation des couples de noms apprise au CE2 et au CM1.

masculin	féminin
un aspirateur	une auteure
le bonheur	la chaleur
un chauffeur	une couleur
le docteur	une docteure
un écouteur	le douceur
un moteur	une fleur
un radiateur	la longueur
un téléviseur	l'odeur
un vendeur	la peur
un visiteur	une professeure
	la profondeur

Je retiens

Retrouver les résultats de l'observation. Analyser les exceptions :

- trois noms masculins qui ne se terminent pas par **-eur** :

- un nom connu, *le beurre* ;
- un nom dont on peut comprendre se rappeler l'orthographe en pensant au verbe de sa famille : on entend dans *heurter* la consonne *t* muette à la fin de *heurt*
- un nom plus rare. Chercher son sens dans le dictionnaire : une tromperie, une illusion.

- deux noms féminins qui se terminent par **-eure** mais ne sont pas des noms de métier.

- un nom connu, *une heure*
- un nom plus rare, que l'on emploie en langage soutenu : *la demeure*.
Chercher son sens dans le dictionnaire : une belle et grande maison.

EXERCICES

1. Tous les noms se terminent par le son /4R/. Je les complète.

un chante**eur** – une erre**ur** – un bricole**ur** – du beurr**e**
le tracte**ur** – une heur**e** - le doule**ur**.

2. J'écris les noms féminins dérivés des adjectifs.

blanc → la blancheur	rouge → la rougeur
large → la largeur	long → la longueur
laid → la laideur	rond → la rondeur
mince → la minceur	épais → l' épaisseur
grand → la grandeur	chaud → la chaleur

Mise en commun. Vérifier l'orthographe des dérivations qui obligent à transformer la fin de l'adjectif :

la longueur : le son /g/ s'écrit *gu* ; *l'épaisseur* : il faut deux **s** pour écrire le son /s/.

La chaleur n'est pas une exception. On ne retrouve pas l'adjectif *chaud* dans le nom, mais le nom est connu et la terminaison est régulière. Dire aux élèves que l'on étudiera ces mots qui changent de radical à la fin de l'année.

3. J'écris les noms masculins dérivés des verbes.

accélérer → un accélérateur	bruler → un bruleur
charger → un chargeur	viser → un viseur
démarrer → un démarrreur	ralentir → un ralentisseur
flotter → un flotteur	photocopier → un photocopieur

4. J'écris le féminin de ces noms de métiers.

une ingénieure – une docteure – une auteure – une professeure

5. Masculin ou féminin ? J'écris le déterminant qui convient. J'explique mon choix.

1. Les meubles ont été apportés par **un** livreur soigneux.
2. Ce bijou ancien a **une** grande valeur.
3. Tout à coup, Thomas a ressenti **une** vive douleur au pied.
4. Le cri du crocodile ressemble à **un** long pleur plaintif.

Mise en commun. Ce qui fait savoir si le nom est masculin ou féminin, c'est l'accord de l'adjectif qualificatif qui le précise.

Soigneux est un adjectif masculin singulier. Il précise le nom *livreur*. *Livreur* est un nom masculin. Etc.

6. Le nom qui se termine par eur est-il masculin ou féminin ?

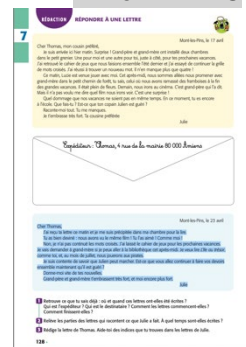
1. Lisa est toujours de bonne **humeur**. → féminin
2. **Honneurs** mérités pour les pompiers. → masculin
3. Cette nuit, des témoins ont remarqué des **lueurs** anormales dans le ciel. → féminin
4. **Rumeurs** inquiétantes sur un nouveau virus informatique. → féminin
5. Quand l'athlète passa la ligne d'arrivée, des **clameurs** assourdissantes montèrent du stade. → féminin

Mise en commun. Ce qui fait savoir si le nom est masculin ou féminin, c'est l'accord de l'adjectif qualificatif qui le précise.

Bonne est un adjectif féminin singulier. Il précise le nom *humeur*. *Humeur* est un nom féminin. Etc.

RÉPONDRE À UNE LETTRE

MANUEL P. 128



MATÉRIEL : Les deux lettres de Julie (p. ...).

- **Lire la première lettre.**

Qui l'a écrite ? Julie. À qui est-elle adressée ? À son cousin, Thomas.

- **Observer l'enveloppe au centre de la page.**

Que montre-t-elle ? C'est le dos d'une enveloppe. Au sommet, l'expéditeur de la lettre écrit son nom et son adresse.

Qu'y a-t-il sur le devant de l'enveloppe que l'on ne voit pas ?

Le prénom et le nom de Julie, et son adresse chez ses grands-parents.

Qu'y a-t-il dans l'enveloppe ? La réponse de Thomas à la première lettre de Julie.

On ne la connaît pas.

- **Lire la seconde lettre de Julie.**

Que contient-elle ? La réponse à la lettre cachée de Thomas. Lire le texte.

- **Annoncer l'objectif**

Vous allez raisonner logiquement, comme un détective, pour retrouver ce que Thomas a écrit dans sa lettre à Julie.

- **Anticiper la tâche**

La correspondance est comme une conversation. Chacun à son tour donne de ses nouvelles, réagit à ce que l'autre lui a dit, répond à ses questions, pose de nouvelles questions. Dans sa lettre, Thomas répond sûrement à ce que dit et demande Julie. Il donne des nouvelles et pose à son tour des questions.

Julie répond à ces nouvelles et aux questions de Thomas.

On va trouver dans les lettres de Julie des indices qui permettront, par le raisonnement, de reconstituer ce que Thomas a écrit.

1. Retrouve ce que tu sais déjà : où et quand ces lettres ont-elles été écrites ?

Observer les lettres de Julie.

En haut à droite, le lieu où la lettre a été écrite, et la date : Mont-les-Pins, le 17 avril. Mont-les-Pins, le 23 avril. Pourquoi n'y a-t-il pas l'année ? C'est inutile : une lettre ne met que un à deux jours, normalement, pour arriver à son destinataire.

Où et quand a pu être écrite la lettre de Thomas ?

L'adresse est au dos de l'enveloppe. Elle a été écrite à Amiens.

Quand ? Pas le 17, pas le 23. Entre le 18 et le 22 avril, selon la rapidité de la distribution des lettres par la poste, peut-être le 19, le 20 ou le 21 avril. On ne peut pas le savoir à coup sûr.

Qui est l'expéditeur ?

Celui ou celle qui écrit la lettre, qui *expédie* un courrier. Julie a expédié deux lettres, Thomas, une seule.

Qui est le destinataire ?

Celui ou celle à qui la lettre est *destinée*. Thomas a été le destinataire de deux lettres, Julie d'une seule.

Comment les lettres commencent-elles ? Comment finissent-elles ?

Observer l'organisation d'une lettre :

- Tout en haut à droite : le lieu et la date.

- Au début du texte, à gauche : une formule de salutation. Elle varie selon le destinataire.

Ce n'est pas la même si on écrit à ses parents, au maire de la ville, à son professeur...

- En avant-dernière ligne, à gauche : une formule d'au revoir.
- En dernière ligne mais pas tout au fond de la ligne : la signature.

2. Relève les parties des lettres qui racontent ce que Julie a fait. À quel temps sont-elles écrites ?

- **Distribuer le matériel.**

Assurer la compréhension de la consigne : on recherche ce que Julie a fait, pas ce qu'elle fait ou fera.

Rechercher collectivement et souligner les phrases ou les parties de phrases qui racontent ce que Julie a fait. Entourer les verbes avec leur sujet.

Cher Thomas, mon cousin préféré,

Je suis arrivée ici hier matin. Surprise ! Grand-père et grand-mère ont installé deux chambres dans le petit grenier. Une pour moi et une autre pour toi, juste à côté, pour tes prochaines vacances. J'ai retrouvé le cahier de jeux que nous faisons ensemble l'été dernier et j'ai essayé de continuer la grille de mots croisés. J'ai réussi à trouver un nouveau mot.

Il n'en manque plus que quatre !

Ce matin, Lucie est venue jouer avec moi. Cet après-midi, nous sommes allées nous promener avec grand-mère dans le petit chemin de forêt, tu sais, celui où nous avons ramassé des framboises à la fin des grandes vacances. Il était plein de fleurs. Demain, nous irons au cinéma. C'est grand-père qui l'a dit. Mais il n'a pas voulu me dire quel film nous irons voir. C'est une surprise !

Quel dommage que nos vacances ne soient pas en même temps. En ce moment, tu es encore à l'école. Que fais-tu ? Est-ce que ton copain Julien est guéri ?

Raconte-moi tout. Tu me manques.

Je t'embrasse très fort. Ta cousine préférée Julie

Cher Thomas,

J'ai reçu ta lettre ce matin et je me suis précipitée dans ma chambre pour la lire.

Tu as bien deviné : nous avons vu le même film ! Tu l'as aimé ! Comme moi !

Non, je n'ai pas continué les mots croisés. J'ai laissé le cahier de jeux pour les prochaines vacances.

Je vais demander à grand-mère si je peux aller à la bibliothèque cet après-midi. Je veux lire *L'île au trésor*, comme toi, et, au mois de juillet, nous jouerons aux pirates.

Je suis contente de savoir que Julien peut marcher. Est-ce que vous allez continuer à faire vos devoirs ensemble maintenant qu'il est guéri ?

Donne-moi vite de tes nouvelles.

Grand-père et grand-mère t'embrassent très fort, et moi encore plus fort. Julie

Conclure : pour raconter ce qu'elle a fait, Julie utilise le passé composé.

2. Rédige la lettre de Thomas. Aide-toi des indices que tu trouves dans les lettres de Julie.

Que pouvons-nous écrire sans avoir besoin de raisonner ?

Les lignes de début et de fin de lettre :

- le lieu et la date : Amiens (on le sait par l'adresse de l'expéditeur au dos de l'enveloppe), le... (choisir une date entre le 18 et le 22 avril)
- la formule de salutation : Thomas écrit à sa cousine, comment peut-il commencer sa lettre ?
- la fin de la lettre : la formule d'au revoir (Je t'embrasse bien fort...)
- la signature

- **Reconstituer élément par élément la lettre de Thomas.**

Faire ce travail collectivement en partant de la lecture des deux lettres de Julie.

Si on lit seulement la première lettre, peut-on être certain de ce que Thomas a écrit ?

On peut supposer qu'il répond aux questions de Julie mais on ne peut pas en être sûr.

On peut aussi imaginer ce dont il lui parle, mais on ne peut pas en être sûr.

Pour reconstituer ce que Thomas a écrit, il faut faire le lien entre les deux lettres

de Julie. Il faut aussi faire attention aux informations qui apparaissent seulement dans la deuxième lettre.

Discuter et reporter au tableau de classe :

Les idées que Thomas a forcément développées.

LE FILM

Julie, lettre 1 : ... *grand-père... n'a pas voulu me dire quel film nous irons voir. C'est une surprise !*

Julie, lettre 2 : ... *Tu as bien deviné : nous avons vu le même film. Tu l'as aimé ! Comme moi !*

Donc **Thomas** écrit :

1. qu'il est allé au cinéma
2. qu'il pense que Julie a vu le même film que lui. (*Tu as bien deviné : nous avons vu le même film*)
On peut développer : donner un titre de film ; c'est un film récent, il vient de sortir...
3. qu'il a aimé ce film (*Tu l'as aimé ! Comme moi !*).

On peut développer : il a beaucoup de succès, tous ses copains ont aimé ; il parle d'une scène qu'il a beaucoup aimée, de ce qui l'a fait rire...

LES MOTS CROISÉS

Julie, lettre 1 : ... *j'ai essayé de continuer la grille de mots croisés. J'ai réussi à trouver un nouveau mot. Il n'en manque plus que quatre !*

Julie, lettre 2 : *Non, je n'ai pas continué les mots croisés.*

Donc **Thomas** a posé ces questions :

Est-ce que tu as continué les mots croisés ? Est-ce que tu les as terminés ? Etc.

JULIEN

Julie, lettre 1 : *Est-ce que ton copain Julien est guéri ?*

Julie, lettre 2 : *Je suis contente de savoir que Julien peut marcher. Est-ce que vous allez continuer à faire vos devoirs ensemble maintenant qu'il est guéri ?*

Donc **Thomas** a répondu à la question de la première lettre. Il a écrit :

1. que Julien est guéri et qu'il peut marcher.
2. qu'il est revenu à l'école. On peut le supposer par la réponse de Julie (*Est-ce que vous allez continuer à faire vos devoirs ensemble maintenant qu'il est guéri ?*)

L'ILE AU TRÉSOR

Julie, lettre 2 : *Je veux lire l'île au trésor, comme toi. ... au mois de juillet, nous jouerons aux pirates.*

Thomas parle de sa lecture de *L'île au Trésor* dans sa lettre. On peut le supposer parce que Julie, dans sa lettre 1, ne parle pas du tout d'aller à la bibliothèque pour emprunter un livre.

Il en parle si bien qu'il donne à Julie l'envie de lire ce roman elle aussi.

On peut développer : il sait que Julie aime les histoires de pirates ; ou bien ils sont habitués à se parler de leurs lectures...

D'autres idées que Thomas a peut-être développées :

- Il est content de l'aménagement du grenier. Il imagine les chambres. Il dit comment il décorera la sienne...
- Il se rappelle les promenades des dernières vacances, il peut raconter un événement que Julie et lui ont vécu ensemble.
- Il raconte d'autres choses de sa vie (il donne de ses nouvelles) auxquelles Julie ne répond pas.
- il charge Julie d'embrasser pour lui son grand-père et sa grand-mère.

● **Travail individuel d'écriture.**

OBJECTIF : étudier des situations qui provoquent des émotions fortes pour apprendre à réagir en parlant plutôt que de façon violente.

- **Lire les différentes situations.**

Identifier l'émotion qu'elles provoquent.

Au milieu de la nuit... la peur

Tu as fait quelque chose que tes parents t'ont interdit... la honte

Tu vois à la télévision... la colère, le dégoût

On t'offre une place... la surprise, la joie

Le voyage scolaire... la tristesse, la déception

Tu as réussi... la fierté, la joie, la tristesse

Tu écris tes secrets... la colère

Tu fais un geste maladroit... la honte, l'énervement

Les parents de ton meilleur ami... la joie

Tu souhaites très fort faire partie d'un groupe de copains... C'est un dilemme : il y a conflit entre ce que l'on souhaite et ce que l'on doit faire.

Coexistent et se combattent joie, dégoût, tristesse, honte, mépris.

Associer les situations aux expressions des visages sur les photos.

- **Deux par deux les élèves choisissent une situation.**

Il ne s'agit pas de proposer un dialogue, mais de réfléchir sur trois points :

- ce que l'on ressent, comment on est dans sa tête, dans son corps, dans ses idées, dans son comportement avec les autres...
- ce que l'on peut se dire, comment on peut réfléchir, voir les différents aspects de la situation, ce que l'on peut dire à l'autre ou aux autres.
- ce que l'on peut faire, ce que l'on aimerait faire, ce qui pourrait nous y aider, ce qui pourrait nous en empêcher.

- **Les groupes d'élèves proposent leurs idées. Discussion collective.**

Cette activité peut être distribuée sur plusieurs séances brèves consacrées chacune à deux situations. Elle est enrichie par la lecture du dossier pages 130-131 et le travail d'écoute active (cahier p. 70).



1. Écoute le texte Nos émotions. Puis réponds aux questions.

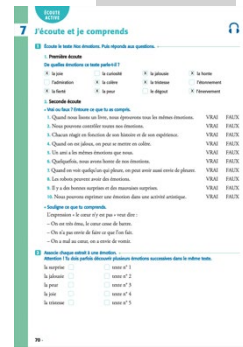
Donner une écoute avant de commencer l'activité, pour prendre connaissance du texte.

- 1. Première écoute
- Annoncer l'objectif :

Vous allez vous entraîner à reconnaître des idées dans un texte.

- Lire la liste des émotions avant l'écoute.

Il s'agit de reconnaître, c'est à dire d'écouter en cherchant des informations, et pas de se souvenir. On écoute pour répondre à la question : *le texte parle-t-il de ... ?*



Texte écouté

Nos émotions sont des réponses à des situations : si on reçoit un cadeau surprise, si on rencontre quelqu'un qu'on aime, on ressent tout de suite une grande joie. Si on arrive dans une nouvelle école où on ne connaît personne, on est inquiet. Si on perd au jeu, on s'énerve. Si on réussit quelque chose de difficile, on est fier. Si Lisa a la plus grosse part du gâteau, si Martin reçoit un jeu qu'on aimerait avoir, on devient jaloux, on se met en colère.

Parfois, il suffit d'une situation minuscule pour déclencher une très forte émotion : un geste bizarre, une histoire drôle et c'est le fou rire. Une petite remarque et on se met à pleurer. L'art aussi nous plonge dans toutes sortes d'émotions : nous pouvons être heureux ou très tristes en écoutant une musique, en regardant un tableau. Nous nous sentons légers et dynamiques devant un spectacle de danse. Nous partageons la peur, l'excitation, la tristesse, les joies des héros de nos lectures. Nous avons parfois envie de danser sur une musique, de peindre, de chanter à pleine voix ou d'écrire quand nous vivons un moment très fort.

Mais nous ne réagissons pas tous de la même façon à une situation : on peut être très heureux d'écouter une musique qui ennuiera notre voisin.

On peut ne rien ressentir devant un tableau qui réjouit un autre visiteur du musée.

On peut aimer un livre ou un héros que notre meilleur ami déteste.

Les émotions de chacun dépendent de son histoire, de sa culture, de ses expériences. Nos émotions ne se commandent pas.

Quand on reçoit un cadeau, on devrait être heureux, mais parfois, on est déçu : il ne nous plaît pas. C'est une « mauvaise surprise ». On essaie de sourire, on fait semblant d'être content pour éviter que l'autre soit triste à son tour. Mais « le cœur n'y est pas ».

Il peut nous arriver d'éclater en sanglots, de nous mettre dans une violente colère.

C'est comme une vague qui nous emporte. Une fois l'émotion calmée, on regrette, on a honte. Mais sur le moment, on n'est pas arrivé à se maîtriser.

Les émotions sont les mêmes chez tous les humains.

C'est pour cela qu'elles sont contagieuses.

Si un camarade éclate de rire dans la classe, toute la classe se met à rire.

Lors d'événements importants, une grande victoire sportive, une catastrophe, un attentat, les habitants d'un même pays partagent la même émotion.

Si quelqu'un hurle « un boa ! » au milieu d'une foule, il peut provoquer un mouvement de panique aux conséquences très dangereuses.

Cela n'arriverait jamais avec des robots !

De quelles émotions ce texte parle-t-il ?

- | | | | |
|-----------------------------------------------|-----------------------------------------------|--------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| <input checked="" type="checkbox"/> la joie | <input type="checkbox"/> la curiosité | <input checked="" type="checkbox"/> la jalousie | <input checked="" type="checkbox"/> la honte |
| <input type="checkbox"/> l'admiration | <input checked="" type="checkbox"/> la colère | <input checked="" type="checkbox"/> la tristesse | <input type="checkbox"/> l'étonnement |
| <input checked="" type="checkbox"/> la fierté | <input checked="" type="checkbox"/> la peur | <input type="checkbox"/> le dégoût | <input checked="" type="checkbox"/> l'énervement |

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute. Les élèves lèvent le doigt pour l'arrêter dès qu'ils reconnaissent une information qui permet de répondre.

2. Seconde écoute

Vrai ou faux ? Entoure ce que tu as compris.

Lire les dix phrases à juger. Le texte a déjà été entendu trois fois.

Dire aux élèves de lire les phrases en se souvenant de ce qu'ils ont compris.

Ils auront peut-être déjà quelques réponses qu'ils pourront vérifier en écoutant.

- | | | |
|------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------|------------------------------------------|
| 1. Quand nous lisons un livre, nous éprouvons tous les mêmes émotions. | VRAI | <input checked="" type="checkbox"/> FAUX |
| 2. Nous pouvons contrôler toutes nos émotions. | VRAI | <input checked="" type="checkbox"/> FAUX |
| 3. Chacun réagit en fonction de son histoire et de son expérience. | <input checked="" type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |
| 4. Quand on est jaloux, on peut se mettre en colère. | <input checked="" type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |
| 5. Un ami a les mêmes émotions que nous. | VRAI | <input checked="" type="checkbox"/> FAUX |
| 6. Quelquefois, nous avons honte de nos émotions. | <input checked="" type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |
| 7. Quand on voit quelqu'un qui pleure, on peut avoir aussi envie de pleurer. | <input checked="" type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |
| 8. Les robots peuvent avoir des émotions. | VRAI | <input checked="" type="checkbox"/> FAUX |
| 9. Il y a des bonnes surprises et des mauvaises surprises. | <input checked="" type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |
| 10. Nous pouvons exprimer une émotion dans une activité artistique. | <input checked="" type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |

Mise en commun. Donner une dernière écoute. Les élèves lèvent le doigt pour arrêter dès qu'ils pensent avoir une information qui permet de répondre. La difficulté est ici de traiter en même temps toutes les idées, car elles ne sont pas présentées dans l'ordre du texte.

1. Quand nous lisons un livre, nous éprouvons tous les mêmes émotions. *On peut aimer un livre ou un héros que notre meilleur ami déteste.*

2. Nous pouvons contrôler toutes nos émotions. *Nos émotions ne se commandent pas.*

3. Chacun réagit en fonction de son histoire et de son expérience. *Les émotions de chacun dépendent de son histoire, de sa culture, de ses expériences.*

4. Quand on est jaloux, on peut se mettre en colère. *Si Lisa a la plus grosse part du gâteau, si Martin reçoit un jeu qu'on aimerait avoir, on devient jaloux, on se met en colère.*

5. Un ami a les mêmes émotions que nous. *On peut aimer un livre ou un héros que notre meilleur ami déteste.*

6. Quelquefois, nous avons honte de nos émotions. *Il peut nous arriver d'éclater en sanglots, de nous mettre dans une violente colère. C'est comme une vague qui nous emporte. Une fois l'émotion calmée, on regrette, on a honte.*

Les énoncés 7 à 10 supposent une inférence.

7. Quand on voit quelqu'un qui pleure, on peut avoir aussi envie de pleurer. *Les émotions sont les mêmes chez tous les humains. C'est pour cela qu'elles sont contagieuses. Si un camarade éclate de rire dans la classe, toute la classe se met à rire.*

8. Les robots peuvent avoir des émotions. *Cela n'arriverait jamais avec des robots !*

9. Il y a des bonnes surprises et des mauvaises surprises. *Quand on reçoit un cadeau, on devrait être heureux, mais parfois, on est déçu : il ne nous plaît pas. C'est une « mauvaise surprise ».*

10. Nous pouvons exprimer une émotion dans une activité artistique. *Nous avons parfois envie de danser sur une musique, de peindre, de chanter à pleine voix ou d'écrire quand nous vivons un moment très fort.*

Souligne ce que tu comprends.

L'expression « le cœur n'y est pas » veut dire :
on n'a pas très envie de faire ce que l'on fait.

2. Associe chaque extrait à une émotion.

Donner deux écoutes pour chaque texte.

Textes écoutés

Texte 1

Il nous surprenait au saut du lit. Il entra à grand fracas à la maison, quelquefois même il sautait par la fenêtre en criant :

– Debout là-dedans !

Et c'était des rires, des embrassades...

– Oncle Paul ! C'est l'Oncle Paul !

Louis Guilloux, Le pain des rêves © Éditions Gallimard, www.gallimard.fr

Texte 2

Soudain, une vive lumière blanche déchire la nuit, suivie d'un coup de tonnerre.

Mathilde sursaute et se rassoit dans son lit. L'éclair n'a duré qu'une fraction de seconde, mais elle a cru apercevoir un visage, de l'autre côté de la vitre.

Mirjam Pressler, Mathilde n'a pas peur de l'orage, traduction Sylvia Gehlert © Actes Sud 1998

Texte 3

Cosette leva les yeux, elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme elle eût vu venir le soleil, elle entendit ces paroles inouïes : C'est pour toi, elle le regarda, elle regarda la poupée, puis elle recula lentement, et s'alla cacher tout au fond sous la table dans le coin du mur.

Elle ne pleurait plus, elle ne criait plus, elle avait l'air de ne plus oser respirer.

Victor Hugo, Les Misérables

Texte 4

Aude est en train de devenir la chouchoute de la maîtresse. Axel est vert. C'est bien fait.

Il se croyait le roi parce qu'il est toujours le premier.

Sandrine Pernusch, Mon Je-me-parle © Casterman

Texte 5

La nuit tombe. La forêt devient sombre et silencieuse. Je me mets à trembler.

Je ne retrouverai jamais mon chemin. J'avance pourtant. Si je vais tout droit, je sortirai peut-être de ce lieu de cauchemar. Je pense à l'inquiétude de mes parents qui m'attendent, à mon vieil ours en peluche, à mon petit frère qui va bientôt aller dormir. Des larmes coulent le long de mes joues. Je suis lasse. J'essaie de respirer profondément pour me calmer.

Tout à coup, je m'arrête : il me semble que je viens de sentir une odeur un peu âcre, une odeur qui brûle un peu la gorge et pique les yeux... une odeur de fumée. Quelqu'un fait du feu près d'ici ! Je bondis, je me mets à courir, je ne sens plus ma fatigue, je suis sauvée.

Texte 1 → surprise, joie

Texte 2 → peur

Texte 3 → joie, surprise

Texte 4 → jalousie

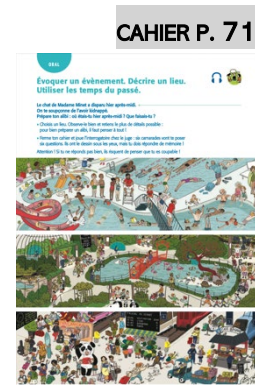
Texte 5 → peur, tristesse, surprise, joie

Évoquer un évènement – Décrire un lieu. Utiliser les temps du passé.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : s'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : décrire et utiliser les temps du passé pour parler de ce que l'on a vu, fait...

- **Pas de dialogue pour cette unité**

L'activité du cahier introduit des milieux de vie et des actions familiers. Les élèves doivent porter toute leur attention à l'utilisation des temps du passé : imparfait et passé composé.



LES JEUX DE RÔLE DU CAHIER

- **Présenter et commenter l'activité.**

- Répartir les trois lieux à des groupes de six élèves : ils seront les juges. Ils préparent leurs questions.

- Les autres élèves sont les suspects. Ils choisissent leur lieu. Ils préparent leur alibi. Les deux groupes doivent utiliser les temps du passé, aussi bien pour questionner que pour répondre. Le suspect doit donner le plus de détails possible.

- **Faire quelques exemples en grand groupe :**

Situation piscine.

- Où étaient le monsieur et la dame aux cheveux gris ?

- La dame était assise sur le bord de la piscine. Elle parlait avec une fille en maillot de bain vert. Le monsieur était assis dans la piscine, les bras appuyés sur le bord. Il écoutait ce qu'elles disaient.

Situation zoo

- Combien y avait-il de tortues dans le bassin ?

- J'ai vu deux tortues. Elles marchaient au bord de l'île sous le grand arbre.

Situation gare.

- Que s'est-il passé à 15h34 quai n°4 ?

- Le train pour Lyon est parti. J'ai vu un homme, une femme, un enfant et un chien qui couraient avec leur billet à la main parce qu'ils étaient en retard. Mais le train roulait déjà.

Remarquer que, pour poser de bonnes questions et pour bien se souvenir, il est utile de se raconter des histoires dans sa tête.

- **Laisser un temps important de préparation.**

- **Jouer les interrogatoires.**

Insister sur l'usage des temps.

- **Reprendre cette activité**

pour de brefs moments d'oral, aussi longtemps que les élèves s'intéressent à cette « enquête ». Au fur et à mesure des reprises, l'observation et les questions deviennent plus précises, les réponses plus détaillées et narratives.

OBJECTIFS : Établir les correspondances entre un résumé et le texte source. Écrire un résumé.

1. Lis l'article et son chapeau.

Entoure dans le texte les informations reprises ou reformulées dans le chapeau.

- **Présenter le travail.**

On a déjà appris à reconnaître un bon résumé, à l'associer aux idées importantes d'un texte. On poursuit le travail pour apprendre à écrire un résumé.

- **Lecture silencieuse du texte, sans le chapeau.**

Demander aux élèves de raconter l'histoire avec leurs mots.

- **Lecture collective du chapeau.**

- **Travail par petits groupes**

Recherche des informations reprises ou reformulées.

Discuter et valider les correspondances. Pour chacune, établir s'il s'agit d'une simple reprise du texte, ou d'une reformulation à partir de plusieurs informations dispersées.



Moka est un sanglier de 9 ans. Il a été recueilli tout petit par Rosette dans un village du Limousin. Moka a grandi et il est vite devenu la star du village. Mais la loi interdit de garder à la maison un animal sauvage. Avec le soutien de tout le village, Rosette a pris un avocat pour défendre Moka devant le tribunal. Le juge a donné à Moka le droit de vivre dans un enclos à côté de la maison de sa maîtresse.

Il y a neuf ans, Rosette recueille un jeune marcassin blessé et le ramène chez elle, dans son village du Limousin. Elle l'appelle **Moka**. **Moka grandit** à la maison, joue au ballon avec les enfants, les promène sur son dos **et devient vite la vedette du village**. Mais un jour les garde-chasses arrivent et disent à Rosette que **la loi interdit de garder un sanglier à domicile**. Il faut le relâcher ou l'abattre. Immédiatement, **les voisins se mobilisent pour défendre Moka**. Il n'est pas question de tuer cet animal que Rosette a sauvé et soigné. Il n'est pas possible non plus de le relâcher dans la nature : **Moka n'a jamais vécu à l'état sauvage, ce serait trop dangereux pour lui. Les enfants du village défilent dans les rues pour dire qu'il faut laisser Moka tranquille. Rosette, soutenue par ses voisins, mais aussi par des gens dans toute la France, décide de prendre un avocat pour défendre Moka devant le tribunal. Le jugement autorise Moka à continuer à vivre dans un grand enclos à côté de la maison de Rosette. Aujourd'hui Moka a 9 ans**, il pèse 160 kg. Rosette et lui sont heureux.

Moka est un sanglier de 9 ans. La phrase reprend et reformule quatre informations séparées dans le texte. Le texte commence par **Il y a neuf ans**. Un **marcassin** est un très jeune **sanglier**. Rosette le recueille et **elle l'appelle Moka**.
À la fin du texte : **Aujourd'hui Moka a 9 ans**.

Il a été recueilli tout petit par Rosette dans un village du Limousin. Cette phrase correspond à une seule phrase du texte, la première. Elle est reformulée : **Rosette recueille → Il a été recueilli par Rosette ; un jeune marcassin → tout petit ; dans son village du Limousin → dans un village du Limousin**.

Moka a grandi et il est vite devenu la star du village. La phrase correspond à une seule phrase du texte source. On supprime ce qu'a fait Moka pendant qu'il grandissait. On retient seulement ce qui est important pour la suite : il a grandi, c'est maintenant un sanglier adulte, et c'est une vedette dans le village. **Vedette** a été remplacé par son synonyme, **star**.

Mais la loi interdit de garder à la maison un animal sauvage. Cette phrase correspond à une seule phrase du texte source. Ce n'est pas important de savoir qui l'a appris à Rosette. La reformulation transforme *sanglier* en *animal sauvage*. Elle fait comprendre que la loi ne s'applique pas qu'aux sangliers.

Avec le soutien de tout le village, Rosette a pris un avocat pour défendre Moka devant le tribunal.

Avec le soutien de tout le village fait la synthèse plusieurs informations du texte source : *les voisins se mobilisent pour défendre Moka. Les enfants du village défilent dans les rues pour dire qu'il faut laisser Moka tranquille.* On comprend que c'est tout le village qui soutient Moka et Rosette.

Rosette a pris un avocat... Reprise directe dans le texte source. Une seule modification : *Rosette décide de prendre* → **Rosette a pris.**

On ne retient pas dans le chapeau les raisons pour lesquelles on ne peut ni tuer Moka, ni le relâcher en forêt. Le lecteur connaîtra ces arguments en lisant l'article.

Le juge a donné à Moka le droit de vivre dans un enclos à côté de la maison de sa maîtresse. La phrase reprend la dernière phrase du texte source et la reformule : *Le jugement autorise* → **Le juge a donné le droit. La maison de Rosette** → **la maison de sa maîtresse.**

- **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

Pour résumer :

- On recherche les informations importantes du texte. On se demande : quelles sont les seules informations nécessaires pour bien comprendre ?
- On reprend ces informations et, si possible, on les reformule dans l'ordre du texte.
- On les relie entre elles pour en faire un texte.

2. Lis cet article. Les informations importantes sont surlignées. Écris un chapeau de 4 lignes maximum.

- **Lecture collective du texte.**

Assurer sa compréhension.

- **Lire les seules informations surlignées.**

Y ajouter *en 2012* (ligne 5).

Permettent-elles de comprendre l'article ? Discuter le rejet des autres informations : pourquoi ne sont-elles pas importantes ?

- **Rappeler les règles du résumé :**

reformuler, relier, respecter l'ordre du texte.

- **Travail individuel.**



1. Souligne les mots qui t'indiquent la manière de lire.

Puis lis le texte de deux façons : 1. seul 2. avec deux camarades

● **Annoncer l'objectif.**

Apprendre à repérer dans le texte les verbes introducteurs de dialogue et les mots qui expriment des émotions pour bien lire à haute voix, de façon expressive.

● **Lire le texte.**

- **Assurer sa compréhension** : deux personnages ; l'un des personnages est le narrateur.
- **Relever les mots qui aideront à bien lire** : verbes qui introduisent les dialogues et mots qui renseignent sur les émotions du personnage. Pour chaque mot relevé, faire des essais d'expression sur la phrase qu'il introduit. Discuter.
- **Présenter les objectifs des deux lectures.**

1. **Seul** : apprendre à changer rapidement de voix et d'expression.

2. **Avec deux camarades** :

- pour le narrateur, apprendre à introduire les dialogues (on ne baisse pas la voix aux deux-points, on fait attendre la prise de parole)
- pour les personnages, apprendre à enchaîner avec le narrateur et à respecter les intonations.

Clément chuchote :

- J'ai vu passer un lutin. Pas de bruit. Chut ! Suis-moi. → **voix faible, mystère**

Il n'arrête pas d'inventer des histoires. Je hausse les épaules et je m'énerve :

- Arrête un peu ! Personne ne te croit. → **voix forte**

Il grommelle : *grommeler, c'est parler entre ses dents, sans articuler quand on est mécontent.*

- Je vais le chercher. Tu verras, quand je le rapporterai, tu seras bien embêtée. → **voix basse, peu articulée**

Clément, c'est mon petit frère, et papa m'a demandé de le surveiller. Je me fâche :

- Reste ici. On n'a pas le droit d'aller dans la forêt, même pour chercher un lutin ! → **voix forte, ordre**

Lui aussi se fâche, mais je me demande toujours comment il fait pour crier sans faire de bruit !

- Peureuse, froussarde, poule mouillée ! Reste ici. Moi, j'y vais. → **voix basse, très projetée**
Je le suis. C'est vrai, j'ai un peu peur. On est en train de désobéir et on ne connaît pas la forêt.

Clément se retourne. Ses yeux brillent. Il est tout excité.

- Viens vite voir. Regarde ce que j'ai trouvé !

Un champignon bleu et jaune. → **voix forte, rapide**

Il me montre un minuscule champignon.

- C'est un indice. Les lutins peignent les champignons en bleu et jaune pour retrouver leur chemin. → **voix moyenne, insistante**

Je l'ai lu, moi aussi dans le livre que grand-père nous a offert.

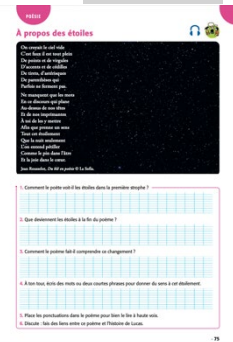
Et si Clément avait raison ? → **voix basse, se parler à soi-même**

2. Fais entendre les rythmes du poème.

Lire le poème. Le rythmer en prenant appui sur les accentuations en couleur.

Le rythme en vert est très régulier.

Le rythme en orange introduit plus d'accidents et demande plus de contrôle.



- **Écoute du texte enregistré sur CD ou lecture orale par l'enseignant, livre fermé.**
Échange oral : de quoi le poète parle-t-il ? Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème, une idée, un mot ?
Donner une seconde écoute livre ouvert, en suivant le texte.
Puis lecture silencieuse des élèves.

- **Assurer la compréhension des mots difficiles**
à mesure que l'on avance dans la compréhension du poème.

pétiller. Le verbe a trois sens :

1. Faire des petits bruits secs en jetant des étincelles (*comme le pin dans l'âtre*).
Ce sens renvoie à la vue et à l'ouïe.
2. Briller d'un éclat très vif. Ce sens renvoie à la vue.
3. Se manifester d'une manière brillante, éclatante, vive. C'est une manière de ressentir une émotion (*et la joie dans le cœur*).

Dans le poème, *pétiller* a les trois sens en même temps :

- les étoiles brillent dans le ciel (sens 2),
- Elles brillent comme un feu qui crépite en jetant des étincelles (sens 1)
- Elles brillent comme les yeux et le cœur quand on est heureux (sens 3).

Souvent en poésie, le poète choisit des mots qui ont plusieurs sens. Le lecteur peut toujours comprendre plusieurs sens à la fois. Une poésie n'a pas un seul sens. On ne la comprend pas tous de la même façon, on ne la ressent pas tous de la même façon.

le pin est un bois qui contient beaucoup de résine. Quand il brûle, il craque, il éclate, il pète, il fait des étincelles, il pétille.

- **Discuter pour répondre aux questions.**

1. Comment le poète voit-il les étoiles dans la première strophe ?

Relever les mots : *points, virgules, accents, cédilles, tirets, astérisques, parenthèses*.

Le poète voit les étoiles comme des signes de la langue écrite. Tout seuls, ces signes n'ont pas de sens, mais ils servent à donner du son aux mots, à découper et à rythmer les phrases et à leur donner tout leur sens.

2. Que deviennent les étoiles à la fin du poème ?

Le ciel immense et couvert d'étoiles (*tout cet étoilement*) prend un sens. C'est comme un texte où le poète retrouve la joie qu'il a dans le cœur. Ce qu'il a de plus proche, sa joie, et ce qui est le plus loin, l'univers étoilé, se rejoignent.

3. Comment le poème fait-il comprendre ce changement ?

Pour donner du sens, le poète et chaque lecteur (*À toi de les y mettre*) doivent mettre des mots entre les étoiles, écrire le discours que le ciel a préparé pour eux.

Ces mots pétilleront : on les entendra, ils brilleront, ils réjouiront, ils réchaufferont comme un feu de joie.

Le poète invite chacun à rêver en regardant le ciel, à inventer des histoires, à jouer avec les mots et les signes de la langue, et à écrire, à faire partager le sens que nous donnons au monde, avec *nos imprimantes*.

4. À ton tour, écris des mots ou deux courtes phrases pour donner du sens à cet étoilement.

Présenter cette question, mais laisser les élèves choisir le moment où ils y répondront, quand ils auront ressenti ce qu'ils ont envie de dire.

Travail individuel. Il n'y a pas de bonne réponse.

5. Place les ponctuations dans le poème pour bien le lire à haute voix.

Rechercher d'abord les phrases : où peut-on s'arrêter ? Où ne le peut-on pas ?

- Dans la première strophe, on peut trouver trois phrases.
- Dans la seconde strophe, deux phrases.

Puis les virgules :

- Dans la première strophe, il y a une énumération. On place une virgule entre chaque partie de l'énumération. On ne place jamais de virgule avant *et*.
- Dans la seconde strophe, chercher où l'on peut faire des petites pauses.

On croyait le ciel vide.
C'est faux. Il est tout plein
De points et de virgules,
D'accents et de cédilles,
De tirets, d'astérisques,
De parenthèses qui
Parfois ne ferment pas.
Ne manquent que les mots
En ce discours qui plane
Au-dessus de nos têtes
Et de nos imprimantes.
À toi de les y mettre,
Afin que prenne un sens
Tout cet étoilement
Que la nuit seulement
L'on entend pétiller,
Comme le pin dans l'âtre
Et la joie dans le cœur.

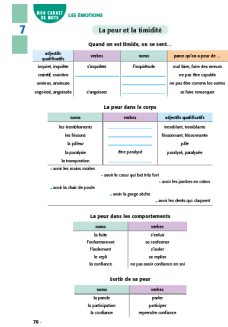
Mise en voix. Remarquer les différences entre les deux strophes :

- Dans la première, la phrase est longue mais coupée de nombreuses pauses courtes (les virgules) ; quand on la dit, on doit penser à l'éparpillement des étoiles partout dans le ciel et le faire entendre.
 - Dans la seconde, les phrases sont longues. On dira la première phrase sans pause, sans marquer la fin des vers, en liant les vers les uns aux autres pour faire entendre l'unité de la phrase.
- Pour la deuxième phrase : insister sur *toi*. Faire une petite pause après *mettre* pour bien faire entendre la responsabilité que le poète donne au lecteur.
- On peut détacher légèrement les deux derniers vers.

6. Discute : fais des liens entre ce poème et l'histoire de Lucas.

Lucas veut devenir accrocheur d'étoiles. Il veut apporter de la lumière. Il cherche à donner un sens heureux à sa vie. Comme dans le poème, le chemin vers les étoiles fait se rejoindre le ciel et l'intérieur de soi, la joie dans le cœur (il n'a plus peur, il grandit, il vit).

La peur et la timidité



- Compléter les familles de mots.
- Expliciter le sens des expressions :
 - avoir les jambes en coton : ne pas avoir de force dans les jambes, se sentir faible.
 - avoir la chair de poule : quand on a froid ou quand on a peur, nos poils se dressent et des petites bosses se forment sur notre peau. Notre peau ressemble à celle de la poule quand on a enlevé ses plumes pour la faire cuire.
 - avoir les dents qui claquent : quand on a froid, quand on a peur, tout notre corps tremble, notre visage et notre mâchoire aussi. Nos dents s'entrechoquent.

Quand on est timide, on se sent...

adjectifs qualificatifs	verbes	noms	parce qu'on a peur de ...
inquiet, inquiète	s'inquiéter	l'inquiétude	mal faire, faire des erreurs
craintif, craintive	<u>craindre</u>	<u>la crainte</u>	ne pas être capable
anxieux, anxieuse		<u>l'anxiété</u>	ne pas être comme les autres
angoissé, angoissée	s'angoisser	<u>l'angoisse</u>	se faire remarquer

La peur dans le corps

noms	verbes	adjectifs qualificatifs
les tremblements	<u>trembler</u>	tremblant, tremblante
les frissons	<u>frissonner</u>	frissonnant, frissonnante
la pâleur	<u>pâlir</u>	pâle
la paralysie	être paralysé	paralysé, paralysée
la transpiration	<u>transpirer</u>	

MATÉRIEL UNITÉ 7
CONJUGAISON p. 122

être	avoir	aller	
j' _____	j' _____	je _____	je suis allée
tu as été	tu _____	tu pris	tu es allée
il, elle _____	il, elle _____	il est allé	elle _____
nous _____	nous _____	nous _____	nous sommes allées
vous _____	vous avez eu	vous êtes allés	vous êtes allées
ils, elles _____	ils, elles _____	ils _____	elles sont allées

jouer	grandir	voir	dire
j' ai joué	j' _____	j' _____	j' _____
tu _____	tu _____	tu _____	tu _____
il, elle _____	il, elle _____	il, elle _____	ils, elle _____
nous _____	nous avons grandi	nous avons vu	nous _____
vous _____	vous _____	vous _____	vous avez dit
ils, elles _____	ils, elles _____	ils, elles _____	ils, elles _____

vouloir	pouvoir	faire	prendre
j' _____	j' _____	j' _____	j' _____
tu _____	tu _____	tu _____	tu _____
il, elle _____	il, elle _____	il, elle a fait	il, elle a pris
nous _____	nous _____	nous _____	nous _____
vous _____	vous _____	vous _____	vous _____
ils, elles ont voulu	ils, elles ont pu	ils, elles _____	ils, elles _____

MATÉRIEL UNITÉ 7
RÉDACTION p. 128

Mont-les-Pins, le 17 avril

Cher Thomas, mon cousin préféré,

Je suis arrivée ici hier matin. Surprise ! Grand-père et grand-mère ont installé deux chambres dans le petit grenier. Une pour moi et une autre pour toi, juste à côté, pour tes prochaines vacances.

J'ai retrouvé le cahier de jeux que nous faisons ensemble l'été dernier et j'ai essayé de continuer la grille de mots croisés. J'ai réussi à trouver un nouveau mot.

Il n'en manque plus que quatre !

Ce matin, Lucie est venue jouer avec moi. Cet après-midi, nous sommes allées nous promener avec grand-mère dans le petit chemin de forêt, tu sais, celui où nous avons ramassé des framboises à la fin des grandes vacances. Il était plein de fleurs. Demain, nous irons au cinéma. C'est grand-père qui l'a dit.

Mais il n'a pas voulu me dire quel film nous irons voir. C'est une surprise !

Quel dommage que nos vacances ne soient pas en même temps. En ce moment, tu es encore à l'école. Que fais-tu ? Est-ce que ton copain Julien est guéri ?

Raconte-moi tout. Tu me manques.

Je t'embrasse très fort. Ta cousine préférée

Julie

Mont-les-Pins le 23 avril

Cher Thomas,

J'ai reçu ta lettre ce matin et je me suis précipitée dans ma chambre pour la lire.

Tu as bien deviné : nous avons vu le même film ! Tu l'as aimé ! Comme moi !

Non, je n'ai pas continué les mots croisés. J'ai laissé le cahier de jeux pour les prochaines vacances. Je vais demander à grand-mère si je peux aller à la bibliothèque cet après-midi. Je veux lire *L'île au trésor*, comme toi, et, au mois de juillet, nous jouerons aux pirates.

Je suis contente de savoir que Julien peut marcher. Est-ce que vous allez continuer à faire vos devoirs ensemble maintenant qu'il est guéri ?

Donne-moi vite de tes nouvelles.

Grand-père et grand-mère t'embrassent très fort, et moi encore plus fort.

Julie

UNITÉ 8

L'environnement

Manuel	p. 132-135	Lecture	369-372
Cahier	p. 84	Compréhension	373
Manuel	p. 136-137	Grammaire	375-380
Cahier	p. 86	Grammaire	380
Manuel	p. 138-139	Conjugaison	381-384
Cahier	p. 87	Conjugaison	385
Manuel	p. 140-141	Vocabulaire	387-391
Manuel	p. 142	Orthographe	393-395
Manuel	p. 143	Orthographe	397-398
Manuel	p. 144	Rédaction	399-402
Manuel	p. 145	Parler pour	403-404
Cahier	p. 80	Écoute active	405-406
Cahier	p. 81	Oral	407-408
Cahier	p. 82	Écrire pour apprendre	409-410
Cahier	p. 83	À haute voix	411-412
Cahier	p. 85	Poésie	413-414
Cahier	p. 88-89	Carnet de mots	415
MATÉRIEL UNITÉ 8			417
Cahier	p. 90-91	Révisions	419-420
Cahier	p. 92-95	Situation de compétence 2	421-424

Les enfants changent le monde

PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : l'environnement
- **Son objectif** : découvrir deux récits de vie présentant des initiatives en faveur de la préservation de la planète.

PAGES 132-133

DÉCOUVRIR

- **Présenter le texte.**
Deux pages extraites du livre *Ces enfants qui changent le monde*. 48 jeunes héros pour la planète.
- **Observer la double page.**
 - La photo d'une jeune fille. Identifier son nom, l'âge auquel elle entreprend son projet. Quand est-elle née ? Quel âge a-t-elle aujourd'hui ? Où habite-t-elle ?
 - Un titre en gros caractères : c'est celui de la double page consacrée à Cassandra.
 - Un encadré dans la marge : il présente le texte. C'est l'équivalent du chapeau d'un article de journal.
 - La page de droite est introduite par un sous-titre.



RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Page 132

- **Lecture silencieuse**
Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu.
Puis lecture de l'enseignant.
- **Donner un titre à chaque paragraphe.**
 - **Premier paragraphe.**
La première phrase en gras présente Cassandra : elle est curieuse, s'intéresse à ce qui se passe autour d'elle, elle se pose des questions.
Observer les phrases suivantes : trois phrases chacune terminée par des points de suspension suivis d'un adjectif. Les relever : Injuste. Bizarre. Préoccupant.
Ces trois phrases développent le mot *anomalies*.
Rechercher des titres possibles. Par exemple :
Trois anomalies. Trois problèmes à Westerly. Les préoccupations de Cassandra. Des problèmes dans la ville et pour la planète. Injuste, bizarre, préoccupant. Etc.
 - **Deuxième paragraphe.**
Comment Cassandra trouve-t-elle la solution ?
La réflexion seule a-t-elle suffi ? Non, mais la visite de l'exposition est déjà une conséquence de sa réflexion. Je me pose des questions. Il y a une exposition sur l'environnement. Elle va peut-être m'aider à réfléchir. Je vais la visiter.
La visite de l'exposition seule aurait-elle suffi ? Non, des centaines de gens ont visité cette exposition, mais comme ils ne s'étaient pas posés les mêmes questions que Cassandra, ils n'ont trouvé dans cette exposition que des informations, pas des solutions à des problèmes.
Une solution, c'est la rencontre entre des problèmes bien formulés, la volonté de les résoudre, une réflexion menée avec d'autres et des informations scientifiques.
Rechercher des titres possibles. Par exemple :
Voilà la solution ! Réfléchir, s'informer, trouver.

– Troisième paragraphe.

Comment Cassandra passe-t-elle à l'action ?

D'abord, il faut penser, anticiper : à quoi bon demander aux gens et aux restaurateurs de ne pas jeter dans l'évier les huiles et graisses de friture si on ne sait pas où les déposer ?

Il faut donc prévoir le bac de récupération, le conteneur.

Mais à quoi bon les récupérer si on n'a pas prévu leur traitement ?

Il faut donc trouver une société qui les transformera en biodiésel.

Donc Cassandra et ses amis ont compris qu'ils ne peuvent pas mener leur idée à bien avec leurs seules forces. Ils doivent d'abord convaincre de son intérêt la mairie et une société de transformation.

Puis il faut faire connaître l'initiative, convaincre les gens de recycler leurs huiles usées. Cassandra et ses amis présentent leur projet à la radio, dans les écoles, les supermarchés, les restaurants.

Rechercher des titres possibles. Par exemple :

Au travail ! Expliquer et convaincre. Une question de logique. Un monde plus logique, plus propre et plus juste.

LECTURE À HAUTE VOIX

1. Avec son projet, Cassandra a apporté une réponse à trois questions. Lesquelles ?

Reformuler les trois problèmes sous forme de questions :

- Comment aider les familles pauvres à se chauffer pendant l'hiver ?
- Comment éviter de boucher les canalisations d'eau avec des huiles usagées ?
- Comment limiter l'utilisation du fuel, qui produit des gaz à effet de serre ?

Le projet répond aux trois questions à la fois :

- Les huiles et graisses usagées ne bouchent plus les canalisations.
- Leur recyclage produit un carburant moins polluant que le fuel, du biodiésel, ce qui est bon pour l'environnement.
- Ce carburant peut être distribué gratuitement à des familles pauvres pour se chauffer, ce qui introduit plus de justice.

p. 133

● **Lecture silencieuse**

Puis, deux par deux, les élèves lisent le texte en le transformant en interview. Pour cela, il faut transformer les titres sur fond blanc en questions adressées à Cassandra.

Cassandra et ses amis ont travaillé pour leur ville. Comment leur projet a-t-il évolué ?

Il s'est étendu à d'autres villes.

Il a été repris dans une loi qui oblige les commerces et les restaurateurs à recycler les huiles de cuisine.

2. Beaucoup de personnes ont collaboré à la réussite de ce projet. Lesquelles ?

Récapituler :

Cassandra et ses quatre amis ; ses parents, qui l'ont encouragée ; le maire ou la maire ; les restaurateurs ; les responsables de la société de transformation ; les directeurs des radios et des écoles qui ont accueilli les présentations du projet ; les habitants qui ont adhéré au projet ; les responsables des associations humanitaires ; les représentants politiques qui ont porté le projet jusqu'à en faire une loi.

Conclure : pour faire réussir un projet, il faut y associer beaucoup de gens qui ont des responsabilités différentes. C'est la même chose si le projet vient d'un adulte : il ne peut pas le faire aboutir tout seul.

PAGES 134-135

- **Présenter le texte.**
Un article du journal *1 jour, 1 actu*.
- **Observer la double page.**
 - La photo de Raphaël ; le titre de l'article : son prénom, son âge, son action.
 - Un titre en gros caractères : son prénom, son âge, son action.
 - Des sous-titres de couleur : ils annoncent les idées importantes de l'article.
 - Une photo qui présente des objets repêchés dans le fleuve.
 - La signature de l'auteur de l'article.

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse.**
Demander aux élèves ce qu'ils ont retenu.
Puis lecture par l'enseignant.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Quelle sorte de pollution Raphaël combat-il ?

Discuter : que savent les élèves de la pollution de l'eau ? des différentes sources de pollution ?

On peut évoquer les produits chimiques, particulièrement ceux utilisés pour l'agriculture, les ordures ménagères et les déchets de toutes sortes. Raphaël s'attaque à une autre forme de pollution : des gens jettent dans les rivières et les fleuves de gros objets métalliques pour s'en débarrasser. Ces objets s'accumulent au fond des fleuves, ils sont attaqués, ils se décomposent et chargent l'eau en produits toxiques, mauvais pour les poissons, la végétation et l'eau que nous buvons.

La projection de la photo peut permettre de lire le texte associé à la trottinette électrique :

Au fond de la Seine je me meurs
L'eau a fini par attaquer mon cœur
On m'a jetée au fleuve
Ma batterie a lâché
Et lentement mon lithium s'est libéré
D'ici à l'Atlantique, l'écosystème sera touché
Un vrai crime pour la biodiversité
L'eau sera bue, les poissons mangés...
peut-être même par la personne qui m'a noyée.

Retrouver sur la photo quelques-uns des objets cités sous le chapeau du texte.

Comment pratique-t-on la pêche à l'aimant ?

Le matériel : un aimant très puissant placé au bout d'une longue corde
un grappin placé au bout d'une autre corde.

La technique : on lance l'aimant dans l'eau. Il attire les déchets métalliques.

Si l'objet aimanté est très lourd ou volumineux, on se sert du grappin pour le sortir de l'eau.

Les conditions :

- être deux pour retirer de l'eau les objets lourds
- bien voir ce que l'on fait
- faire très attention : certains objets sont dangereux
- ne pas mettre les doigts sur l'aimant quand les objets sont sortis de l'eau, car s'il attire un objet proche, on peut se faire écraser les doigts entre l'aimant et l'objet.

1. Raphaël avait un projet. Qui a collaboré à la réussite de son projet ?

- son père, qui l'accompagne
- la mairie de Paris qui l'a aidé à monter son petit musée.

2. Raphaël a monté un musée de ce qu'il ramène de sa pêche.

À ton avis, est-ce une bonne idée ? Pourquoi ?

Discuter. Les avis peuvent être partagés.

C'est une bonne idée parce que :

- Cela permet de montrer une forme de pollution invisible : on ne voit pas les objets entassés au fond de l'eau.
- Beaucoup de gens découvrent qu'au fond de l'eau il n'y a pas que des poissons et des algues.
- Le musée alerte ses visiteurs : est-ce que ça nous est déjà arrivé de jeter quelque chose dans une rivière ou un fleuve en pensant que ce n'est pas grave ?
- C'est curieux : on voit toutes sortes d'objets bizarres ; on peut imaginer qui les a jetés, pourquoi on les a jetés ; ou peut-être, pour certains, perdus, laissés tomber du haut d'un pont...

Ce n'est pas une bonne idée parce que :

- Les gens qui vont au musée veulent voir quelque chose de beau, pas des ordures
- On devrait recycler ces objets plutôt que de les montrer.

Comparer Cassandra et Raphaël. Comment ont-ils conduit leur projet ?

Ils n'ont pas travaillé seuls : Cassandra a associé ses amis à son projet.

Raphaël pêche avec son papa.

Ils ont cherché de l'aide auprès de responsables politiques, de dirigeants de sociétés.

Discuter la différence des deux projets.

Récupérer des huiles usagées et les transformer en biodiésel demande beaucoup d'organisation et de moyens. Pêcher est plus simple. Les personnes qui veulent dépolluer comme Raphaël dans les fleuves et les rivières près de chez eux peuvent le faire directement. Ils n'ont pas besoin de demander de l'aide, de prendre contact avec des entreprises, d'organiser des collectes....

3. Cassandra a réussi à faire changer la loi. Que fait Raphaël pour que le monde change ?

- Il fait partie de l'association *Petits citoyens pour le climat*. Il en est un ambassadeur, c'est à dire il intervient au nom de cette association.

À votre avis, où intervient-il ?

Le texte ne le dit pas, mais on peut supposer que c'est dans des écoles, dans des centres de loisirs, des bibliothèques, peut-être aussi en écrivant dans des magazines, partout où il peut parler à des enfants pour leur donner des idées pour moins polluer.

- Il a eu l'idée de ce musée, pour que les gens, enfants et adultes, comprennent quelle est leur responsabilité.

4. On dit souvent que les enfants sont trop jeunes pour être responsables.

Qu'en penses-tu ?

Débat collectif.

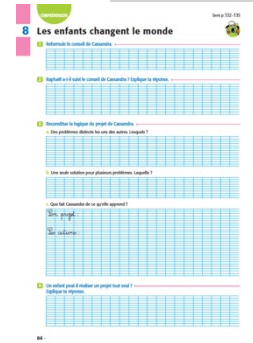
LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par groupe de deux élèves.

Transformer le texte en interview :

- le titre du paragraphe en question posée à Raphaël
- le texte du paragraphe en réponse de Raphaël : que faut-il supprimer ? que faut-il transformer ? Que conserve-t-on ?

Laisser un temps de préparation.



1. Reformule le conseil de Cassandra.

Retrouver le conseil p. 133. Chercher collectivement des reformulations.

Il faut commencer par des petits gestes et toujours se fixer des objectifs que l'on peut atteindre, pour ne pas se décourager.

2. Raphaël a-t-il suivi le conseil de Cassandra ? Explique ta réponse.

Reconstituer la démarche de Raphaël : il a suivi le conseil de Cassandra.

- **Il a commencé** par faire quelque chose qu'il pouvait faire avec l'aide de son père, en étant heureux de le faire (*faire quelque chose à mon échelle et prendre du plaisir à le faire*)

- **Puis**, il a voulu faire partager son projet et son engagement pour la protection de la nature. Il a adhéré à une association d'enfants. Il a accepté de consacrer une partie de son temps libre à rencontrer d'autres enfants pour leur parler et les conseiller.

- **Enfin**, il s'est adressé à la mairie de Paris pour lui présenter son projet de musée et lui demander de l'aide.

3. Reconstitue la logique du projet de Cassandra.

a. Des problèmes distincts les uns des autres. Lesquels ?

Reprendre le travail fait dans l'analyse du texte.

Trois problèmes :

Comment aider les familles pauvres à se chauffer pendant l'hiver ?

Comment éviter de boucher les canalisations d'eau avec des huiles usagées ?

Comment limiter l'utilisation du fuel, qui produit des gaz à effet de serre ?

b. Une seule solution pour plusieurs problèmes. Laquelle ?

Collecter les huiles et graisses usagées : elles ne boucheront plus les canalisations

Les recycler pour produire un carburant moins polluant que le fuel, du biodiésel

Distribuer gratuitement le biodiésel à des familles pauvres pour se chauffer.

c. Que fait Cassandra de ce qu'elle apprend ?

Son projet : transformer de l'huile de cuisine usagée en biodiésel.

Ses actions : convaincre des responsables d'organiser la collecte et la transformation des huiles usagées en biodiésel ; informer la population et les restaurateurs et les inciter au recyclage ; travailler avec des associations humanitaires.

4. Un enfant peut-il réaliser un projet tout seul ? Explique ta réponse.

Travail individuel

À la suite du travail de lecture, travailler la page 88 du carnet de mots

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent la construction du complément d'objet direct et du complément d'objet indirect du verbe. Ils connaissent les pronoms de conjugaison et savent contrôler l'accord des pronoms de 3e personne avec le groupe nominal qu'ils reprennent. Ils savent identifier les pronoms compléments d'objet directs du verbe.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Découvrir les pronoms compléments indirects.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

MATÉRIEL : le tableau de l'activité 6 (p. 51)



LE PROBLÈME

• Lire le bandeau.

On voit trois bulles de parole : trois personnes parlent. Toutes les trois posent des questions

Pourquoi les personnes à droite posent-elles les questions À qui ? De quoi ? à la personne qui parle à gauche de l'image ?

Elles comprennent que la personne veut parler à quelqu'un de quelque chose, mais elles ne savent pas à qui cette personne voudrait parler, ni de quoi elle voudrait parler.

Quelle différence avec les questions Qui ? Quoi ?

Elles sont introduites par une préposition : à, de.

On reconnaît les questions qui servent à rechercher le complément indirect du verbe.

Quel mot fait comprendre que la personne voudrait parler à quelqu'un ?

Le mot *lui*.

Sait-on s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon ? Vérifier qu'on ne peut pas le savoir :

J'ai besoin de demander un conseil à Pierre. Il faut que je *lui* parle.

J'ai besoin de demander un conseil à Coralie. Il faut que je *lui* parle.

Lui, est-ce une seule personne ou plusieurs ?

J'ai besoin de demander un conseil à Pierre et à Coralie. Il faut que je *leur* parle.

Donc *lui*, c'est une seule personne, garçon ou fille.

Chercher des antécédents possibles pour *lui* dans ce contexte :

prénom (*Est-ce que j'en parle à Adam, à Emma ?*), nom + déterminant (*Est-ce que j'en parle à mon camarade, ma mère, le voisin, le directeur...*)

Lui reprend un groupe nominal qu'on ne connaît pas, masculin ou féminin, au singulier : ce peut être un prénom, ou un nom avec son déterminant.

Quel mot fait comprendre que la personne veut parler de quelque chose ?

Le mot *en*.

Vérifier que l'on ne peut rien savoir de plus sur ce dont elle veut parler :

J'aime les voiliers, j'en rêve. Je rêve des voiliers, masculin pluriel.

J'aime les forêts, j'en rêve. Je rêve des forêts, féminin pluriel.

J'aime la montagne, j'en rêve. Je rêve de la montagne, féminin singulier.

J'aime le désert, j'en rêve. Je rêve du désert, masculin singulier.

Donc *en* reprend un groupe nominal, masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel.

Chercher des antécédents possibles dans ce contexte pour *en* : nom + déterminant (*Est-ce que je lui parle de la fête, de ma bêtise, de mon idée, de nos projets, d'une promenade en bateau ...*)

• Poser le problème :

On comprend que ces mots reprennent des groupes nominaux et qu'ils apportent une précision au verbe. Ils répondent aux questions à qui, de quoi, comme les groupes nominaux compléments indirects. Quelle est la nature de ces mots ?

Quelle est leur fonction dans la phrase ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Recopie les mots en couleur dans la première colonne. Relève les mots qui les reprennent.

Observer que, quand on lit, on comprend de qui ou de quoi l'on parle.

...au maire. → Elle demande **au maire**...

(à qui ?)

... les restaurateurs. → Elle s'adresse

aux restaurateurs. (à qui)

...son initiative → elle parle **de son initiative**...

(de quoi)

... aux enfants → elle explique **aux enfants**...

(à qui)

... des familles pauvres → elle pense

aux familles pauvres. (à qui ?)

Cassandra → l'idée vient **de Cassandra**. (de qui)

La protection de la planète → tu penses aussi **à la protection de la planète** (à quoi ?)

Tu → Beaucoup de livres donnent des idées **à toi**. (à qui ?)

Dire aux élèves, qu'on a fait cette transformation pour être sûrs de bien comprendre, mais qu'on ne le dit pas : on dit toujours *te donnent des idées*.

les mots en couleur	les mots qui les reprennent
au maire	lui
les restaurateurs	eux
son initiative	en
aux enfants	leur
des familles pauvres	elles
Cassandra	elle
la protection de la planète	y
tu	te

Utilise tes connaissances. Quelle est la nature de ces mots de reprise ?

Examiner tous les cas possibles :

- Ce ne sont pas des noms, ils ne sont pas commandés par un déterminant.
- Ce ne sont pas des déterminants, ils ne commandent pas le singulier ou le pluriel d'un nom.
- Ce ne sont pas des adjectifs, ils ne précisent aucun nom.
- Ce ne sont pas des verbes, on ne peut pas les conjuguer, ils ne sont pas commandés par un sujet.
- On comprend qu'ils reprennent un groupe nominal ou un pronom sujet dont on a déjà parlé : ce sont des pronoms.

2. Dans la première phrase, entoure le groupe nominal complément d'objet indirect.

Où est-il placé ?

Dans la seconde, souligne le mot qui le reprend. Quelle est la fonction ? Où est-il placé ?

Rappeler ce que l'on sait du groupe nominal complément indirect du verbe :

il est introduit par une préposition ; on ne peut pas le déplacer, rarement le supprimer.

Entourer le groupe nominal avec sa préposition.

- Est-ce tu penses **au recyclage** ? Est-ce que tu y penses ?
- L'idée du recyclage des huiles vient **de Cassandra**. L'idée vient d'elle.
- Le musée de Raphaël présente sa pêche **aux passants**. Il leur présente sa pêche

Dans la première phrase, le complément d'objet indirect est placé après le verbe.

Il est séparé du verbe par une préposition.

Dans la seconde phrase, le mot qui reprend le groupe nominal complément d'objet indirect est un pronom.

Ce pronom est le complément d'objet indirect du verbe. Il complète le verbe exactement comme le groupe nominal dans la première phrase.

Le pronom complément d'objet indirect peut occuper deux places différentes :

- avant le verbe lorsqu'il est employé sans préposition : Tu y penses. Il leur présente.
- après le verbe s'il est employé avec une préposition : L'idée vient d'elle.

3. Quelle est la fonction des mots en couleur ?

Ces enfants parlent à tout le monde, à **toi**, à **moi**. Ils **nous** expliquent ce qui les motive. Ils **nous** disent : « La santé de la planète dépend de **vous**. »

Poser les questions qui permettent de trouver le complément d'objet indirect :

à qui ? → *toi, moi*, sont des pronoms complément d'objet indirect du verbe *parlent*.

nous est un pronom complément d'objet indirect du verbe *expliquent*.

nous est un pronom complément d'objet indirect du verbe *disent*.

de qui ? → *vous* est un complément d'objet indirect du verbe *dépend*.

Conclure. On savait déjà que les pronoms *nous* et *vous* peuvent être :

- sujets du verbe
- compléments d'objet directs du verbe.

On découvre qu'ils peuvent être aussi compléments d'objet indirects du verbe.

Il faut faire attention quand on écrit, toujours penser à ce qu'on dit : *nous* et *vous* devant le verbe ne sont pas toujours les sujets du verbe. On ne dirait pas **Ces enfants nous disons ce qui les motive*.

4. Quelle est la fonction des mots de reprise dans le tableau de l'activité 1 ?

Pour chaque phrase, faire les manipulations : remplacer le pronom par le groupe nominal qu'il reprend. Déterminer la fonction du groupe nominal dans la phrase transformée : poser les questions qui permettent de trouver les compléments d'objet indirects (entre parenthèses dans le corrigé de l'activité 1).

Conclure : tous ces mots sont des pronoms compléments d'objet indirects.

Je dis

5. Complète les phrases. Tu sais le dire.

Phrase a : On est obligé d'employer le pronom *lui* car on connaît le groupe nominal qu'il reprend : mon ami.

Phrase b : a-t-on le choix ? Rechercher tous les cas possibles :

- Lucie s'est disputée avec **son amie** (avec **Sarah**). Elle ne **lui** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **elle**. Elle ne **lui** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **son ami** (avec **Louis**). Elle ne **lui** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **lui**. Elle ne **lui** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **ses amis** (avec **Pauline, Victor et Sami**). Elle ne **leur** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **eux**. Elle ne **leur** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **ses amies** (avec **Pauline et Sarah**). Elle ne **leur** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **elles**. Elle ne **leur** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **moi**. Elle ne **me** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **toi**. Elle ne **te** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **nous**. Elle ne **nous** parle plus.
- Lucie s'est disputée avec **vous**. Elle ne **vous** parle plus.

Je vérifie et je conclus

6. Récapitule ce que tu as appris : complète le tableau.

Distribuer le matériel. Il contient les pronoms compléments d'objet directs étudiés à l'unité 7.

Les élèves inscriront au-dessous les pronoms compléments d'objet indirects et disposeront ainsi de la liste complète des pronoms compléments.

Lire la 1^{ère} colonne : le pronom sujet **je** est repris par le pronom complément d'objet indirect du verbe **me, m', moi**

Compléter avec l'ensemble du travail de la leçon.

sujet	je	tu	il, elle	nous	vous	ils, elles
complément d'objet direct	me, m'	te, t'	le, la, l'	nous	vous	les
complément d'objet indirect	me, m', moi	te, t', toi	lui, elle, y, en	nous	vous	eux, elles, leur, y, en

Comparer les formes des compléments : ressemblances, différences.

Je retiens

Reformuler et justifier le terme *pronom complément d'objet indirect du verbe*.

- Ces mots sont des pronoms : ils reprennent un groupe nominal ou un pronom sujet ;
- Ils complètent le verbe de façon indirecte : ils répondent à une question introduite par une préposition à *qui*, à *quoi*, *de qui*, *de quoi* ?
- Plusieurs pronoms compléments ont la même forme quand ils sont compléments d'objet directs et compléments d'objet indirects.

EXERCICES

Je reconnais les pronoms compléments d'objet indirects du verbe

1. Je souligne les pronoms complément d'objet indirects du verbe. J'entoure le groupe nominal qu'il reprennent.

- Le cavalier aime sa monture. Il lui donne sa récompense préférée : des caresses.
- Dans les haras, on nourrit les chevaux mais on ne leur offre pas d'aliments en récompense.
- La propreté de l'écurie est nécessaire aux chevaux. On y veille en permanence.

Mise en commun. Expliciter la question à laquelle répond chaque complément d'objet indirect du verbe : a. il donne à qui ? b. on n'offre pas à qui ? c. On veille à quoi ?

2. Je souligne les compléments d'objet indirects du verbe. Je recopie les groupes nominaux qu'ils peuvent reprendre.

- Évelyne pensait souvent à elles. → ses copines
- Qu'est-ce que tu lui répondras ? → le policier – une amie
- J'en veux encore. → des gâteaux – de la glace – du chocolat
- Est-ce que tu t'y intéresses → la musique – les animaux – le cinéma
- Je rêve d'eux chaque nuit. → les requins

Mise en commun. Mobiliser l'oral pour assurer les choix. Comment dirait-on et écrirait-on si je pensais à ma classe ? à elle. À mes cousins ? à eux. Etc.

3. Je souligne les compléments d'objet indirects du verbe.

- Bonjour, Angela. Est-ce que nous t'avons montré nos nouveaux déguisements ?
- Bonjour, les jumelles ! Non, vous ne m'avez rien montré.
- Nos parents nous ont offert des costumes de sorcières.
- Les mêmes ? Quand je pense à vous, j'ai déjà l'impression de voir double !
- Ah, c'est malin. Je lui ressemble, elle me ressemble, c'est normal pour des jumelles !
- Mais vous n'avez pas besoin de costumes de sorcières !
- Je vous attribue le titre de sorcières en chef !

Mise en commun. Justifier l'identification des pronoms et de leur fonction : poser les questions qui permettent de trouver le complément d'objet indirect.

J'utilise les pronoms compléments d'objet indirects du verbe

4. Je complète avec le pronom complément d'objet indirect qui convient.

- a. J'ai vu Léo hier. Je **lui** ai prêté un jeu.
- b. Jeanne **me** dit qu'elle **me** rendra mon livre. Mais je doute d'**elle**, parce qu'elle perd tout.
- c. Des oiseaux viennent dans mon jardin. Je **leur** donne des graines.
- d. Les animaux nous comprennent si on s'adresse à **eux** sans brusquerie et toujours de la même manière.
- e. Mon chien **m'(t', lui, nous, vous, leur)** apporte sa balle pour jouer.

Mise en commun . Identifier les mots repris (les antécédents) qui déterminent le choix du pronom :

- a. Léo → lui
- b. mon livre fait comprendre que c'est le livre de la personne qui parle → me (dit), me (rendra) Jeanne → elle
- c. des oiseaux → leur - d. les animaux → eux
- e. mon chien → m'. Mais on peut dire aussi : Mon chien t'apporte sa balle..., lui apporte sa balle..., nous apporte sa balle... vous apporte sa balle... leur apporte sa balle.

5. Je complète avec le pronom complément d'objet indirect qui convient.

- 1. Les sirènes sont des jeunes filles avec une queue de poisson. Autrefois on **leur** attribuait une existence réelle. Les gens se méfiaient d'**elles** car on croyait qu'elles mangeaient les marins. La légende dit qu'elles **leur** chantaient des airs si beaux que les malheureux allaient vers **elles** sans pouvoir résister.
- 2. L'intelligence des corneilles est très réelle. Ésope **lui (leur)** consacra un récit il n y a 2 600 ans.
Une corneille assoiffée voit de l'eau au fond d'une cruche. Elle ne peut **en** profiter, c'est trop profond. C'est un problème !
La corneille **y** réfléchit un moment. Elle voit par terre des cailloux.
L'oiseau **en** prend quelques-uns avec son bec et les dépose au fond de la cruche.
L'eau remonte, et l'oiseau peut boire !

Mise en commun. Identifier les mots repris (les antécédents) qui déterminent le choix du pronom. Pour 2, on peut dire choisir entre deux pronoms **lui** (l'intelligence) ou **leur** (les corneilles).

6. J'écris une première phrase qui permet de comprendre le pronom complément d'objet indirect.

● **Présenter l'exercice**

Vous vous rappelez que, quand on emploie un pronom, il faut dire avant de qui ou de quoi on parle. Dans cet exercice, vous allez chercher, pour chaque pronom, un groupe nominal qu'il peut reprendre.

Voir les productions des élèves.

- a. groupe nominal masculin ou féminin pluriel
- b. groupe nominal masculin ou féminin, singulier ou pluriel
- c. groupe nominal masculin singulier (le pronom *il* dans la suite de la phrase oblige à choisir un groupe nominal masculin)
- d. groupe nominal masculin ou féminin, singulier ou pluriel
- e. groupe nominal féminin singulier

Mise en commun. Valider : donner le genre et le nombre du groupe nominal proposé.

Écris un groupe nominal pour parler de toi.¹

- ... j'y pense souvent
- ... j'en rêve
- ... ça me plaît
- ... je m'en souviens
- ... j'y réussis
- ... je lui souris

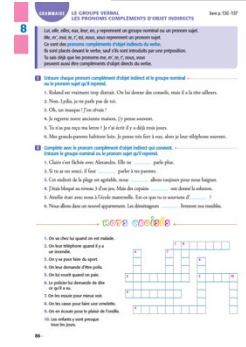
EXERCICES CAHIER

1. Entoure chaque pronom complément d'objet indirect et le groupe nominal ou le pronom sujet qu'il reprend.

1. Roland est vraiment trop distrait. On lui donne des conseils, mais il a la tête ailleurs.
2. Non, Lydia, je ne parle pas de toi.
3. Oh, un masque, j'en rêvais !
4. Je regrette notre ancienne maison, j'y pense souvent.
5. Tu n'as pas reçu ma lettre ? Je t'ai écrit il y a déjà trois jours.
6. Mes grands-parents habitent loin. Je pense très fort à eux, alors je leur téléphone souvent.

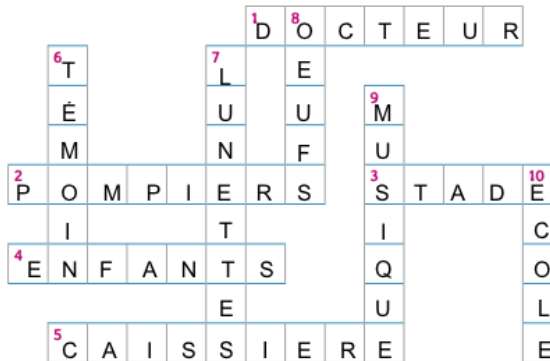
2. Complète avec le pronom complément d'objet indirect qui convient. Entoure le groupe nominal ou le pronom sujet qu'il reprend.

1. Claire s'est fâchée avec Alexandra. Elle ne lui parle plus.
2. Si tu as un souci, il faut en parler à tes parents.
3. Cet endroit de la plage est agréable, nous y allons toujours pour nous baigner.
4. J'étais bloqué au niveau 3 d'un jeu. Mais des copains m'ont donné la solution.
5. Amélie était avec nous à l'école maternelle. Est-ce que tu te souviens d'elle ?
6. Nous allons dans un nouvel appartement. Les déménageurs nous livreront nos meubles. Nous allons dans un nouvel appartement. Les déménageurs y livreront nos meubles.

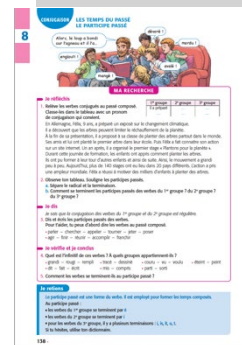


MOTS CROISÉS

1. On va chez lui quand on est malade.
2. On leur téléphone quand il y a un incendie.
3. On y va pour faire du sport.
4. On leur demande d'être polis.
5. On lui sourit quand on paie.
6. Le policier lui demande de dire ce qu'il a vu.
7. On les essuie pour mieux voir.
8. On les casse pour faire une omelette.
9. On en écoute pour le plaisir de l'oreille.
10. Les enfants y vont presque tous les jours.



¹ Erreur dans la première édition. Remplacer par l'exercice d'écriture suivant.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent passer de la forme conjuguée à l'infinitif et classer les verbes dans leur groupe; ils savent distinguer temps simples et temps composés du passé ; ils connaissent la conjugaison de l'imparfait, du passé simple et du passé composé ; ils connaissent les notions d'auxiliaire et de participe passé.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir l'ensemble des formes du participe passé pour les trois groupes de verbes.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau**

– Chaque enfant se propose de terminer la phrase laissée en suspens par le conteur. Le faire à l'oral pour chaque proposition :
Alors, le loup a bondi sur l'agneau et il l'a englouti. Etc.

*À quel temps sont conjugués les verbes que l'on a complétés ?
 Quel est l'infinitif du verbe conjugué ? Comment se nomme cette forme du verbe ?*

- **Identifier** *engloutir, manger, dévorer, mordre et avaler* conjugués au passé composé. Le verbe conjugué est ici sous la forme du participe passé.

Combien de terminaisons différentes du participe passé observe-t-on ?
 Trois : -é, -i, -u.

- Poser le problème**

Pour conjuguer un verbe au passé composé, il faut connaître son participe passé. Combien y a-t-il de terminaisons au participe passé ? Y a-t-il une règle pour ne pas se tromper ?

MA RECHERCHE

Lire le texte. Vérifier sa compréhension.

ÉTABLIR LES FORMES DU PARTICIPE PASSÉ POUR LES TROIS GROUPES DE VERBES

1. Relève les verbes conjugués au passé composé.

Classe-les dans le tableau avec un pronom de conjugaison qui convient.

Pour chaque verbe, justifier la décision : donner l'infinitif et l'auxiliaire employé.

1 ^{er} groupe	2 ^e groupe	3 ^e groupe
il a <u>prépar</u> /é	il a <u>grand</u> /i	il a <u>découvert</u> /t
il a <u>propos</u> /é	il a <u>réuss</u> /i	il a <u>fai</u> /t
ils ont <u>plant</u> /é		ils ont <u>appr</u> /is
il a <u>organis</u> /é		ils ont <u>p</u> /u
		ils ont <u>eu</u>
		elle a <u>pr</u> /is

2. Observe ton tableau. Souligne les participes passés.

a. Sépare le radical et la terminaison.

Voir dans le tableau ci-dessus.

Pour *découvert*, les élèves découperont sans doute découv/ert. Dire que la terminaison du participe passé est le *t*. Beaucoup de verbes du 3^e groupe ont plusieurs formes de radical. Ils l'apprendront au collègue.

b. Comment se terminent les participes passés des verbes du 1^{er} groupe ? du 2^e groupe ? du 3^e groupe ?

1^{er} groupe : -é ; le 2^e groupe : -i ; 3^e groupe : -t, -is, -u.

Je dis

À L'ORAL, GÉNÉRALISER LA RÈGLE POUR LES VERBES DU 1^{ER} ET DU 2^E GROUPE

Je sais que la conjugaison des verbes du 1^{er} groupe et du 2^e groupe est régulière.

3. Dis et écris les participes passés des verbes.

Pour t'aider, tu peux d'abord dire les verbes au passé composé.

Commenter la phrase en italique : quelle aide nous apporte-t-elle ?

Dans un même groupe, à tous les temps, les terminaisons sont toujours les mêmes.

C'est vrai pour le 1^{er} et le 2^e groupe, mais pas pour le 3^e.

Commencer le travail en prenant appui sur la conjugaison du passé composé :

parler – j'ai parlé → parlé - chercher – j'ai cherché → cherché

agir – j'ai agi → agi. - finir – j'ai fini → fini

Puis s'appuyer sur la règle : les terminaisons sont toujours les mêmes

parlé – cherché – appelé – tourné – jeté – posé

agi – fini – réuni – accompli – franchi

Conclure :

Pour la terminaison /é/, pas de problème pour l'écrire : aucun autre groupe n'a ce son dans la terminaison du participe passé, j'écris -é.

Pour la terminaison /i/, je me demande : est-ce un verbe du 2e groupe ?

Si oui, c'est facile : j'écris -i.

Je vérifie et je conclus

4. Quel est l'infinitif de ces verbes ? À quels groupes appartiennent-ils ?

Observer la liste : tous ces verbes sont conjugués au participe passé.

- grandi → grandir, 2e groupe – rougi → rougir 2e groupe – rempli → remplir, 2e groupe
- tracé → tracer, 1er groupe – dessiné → dessiner, 1er groupe
- couru → courir, 3e groupe – vu → voir, 3e groupe – voulu → vouloir, 3e groupe
- éteint → éteindre, 3e groupe – peint → peindre, 3e groupe
- dit → dire, 3e groupe – fait → faire, 3e groupe – écrit écrire, 3e groupe
- mis → mettre, 3e groupe – compris → comprendre, 3e groupe
- parti → partir, 3e groupe – sorti → sortir, 3e groupe

5. Comment les verbes se terminent-ils au participe passé ?

Au tableau : pour chaque verbe, séparer le radical et la terminaison.

- grand/i – roug/i – rempl/i
- trac/é – dessin/é
- cour/u – v/u – voul/u
- étein/t – pein/t
- di/t – fai/t – écri/t
- m/is – compr/is
- part/i – sort/i

Relever les terminaisons : 1er groupe : -é ; 2e groupe : -i ;

3e groupe : u, -t, -i, -is.

Je retiens

Retrouver les conclusions du travail.

Attention, erreur dans la première édition : supprimer la terminaison -it.

EXERCICES

Je reconnais les participes passés

1. J'écris l'infinitif des verbes.

1. étudié → étudier – changé → changer – rendu → rendre

appris → apprendre – jauni → jaunir

2. été → être – ouvert → ouvrir – donné → donner – eu → avoir – rougi → rougir

3. dit → dire – entendu → entendre – interdit → interdire

construit → construire – dormi → dormir

2. Je souligne les verbes conjugués au passé composé. J'encadre le participe passé. J'écris l'infinitif du verbe.

Au 16^e siècle, Magellan a **fait** le premier tour du monde. → **faire**

Il a **vérifié** que la Terre est ronde. → **vérifier**

Les marins ont **dessiné** des cartes de leurs voyages. → **dessiner**

Elles ont **servi** à naviguer pendant longtemps → **servir**
parce qu'elles montraient bien le détail des côtes.

Le perfectionnement de l'imprimerie a **permis** → **permettre**
de publier les cartes du monde et les récits de ces grands voyageurs.

L'Europe a **découvert** des mondes inconnus. → **découvrir**

3. Je souligne les verbes conjugués au passé composé. J'encadre le participe passé. J'écris l'infinitif du verbe. J'indique son groupe.

Louise et Sylvain ont **attendu** longtemps dans le couloir. → **attendre** 3^e groupe

Ils n'osaient pas frapper. Un homme a **ouvert** la porte. → **ouvrir** 3^e groupe

Il a **vu** les deux enfants timides. → **voir** 3^e groupe

Il a **demandé** : → **demander** 1^{er} groupe

« Vous êtes **venus** voir Monsieur Pantin ? → **venir** 3^e groupe

Il vous attend. Il a **fini** de réparer votre marionnette. → **finir** 2^e groupe

– Entrez, dit Monsieur Pantin. Venez voir mon travail.

J'ai **recollé** la tête cassée. → **recoller** 1^{er} groupe

J'ai **remis** un peu de rose sur les joues, → **remettre** 3^e groupe

J'ai **noirci** les cheveux et les sourcils → **noircir** 2^e groupe

et j'ai **recousu** le bord de la manche → **recoudre** 3^e groupe

Vous **avez eu** raison de m'apporter ce vieux polichinelle. → **avoir** 3^e groupe

Il est magnifique. J'ai **eu** beaucoup de plaisir à le remettre en forme. » → **avoir** 3^e groupe

Mise en commun. Quelques difficultés ont pu apparaître.

- La forme du verbe *dire* à la 3^e personne du singulier du présent ou du passé simple, (*dit Monsieur Pantin*), est identique au participe passé. Mettre le verbe *dire* au passé composé : *il a dit*.

- L'accord du participe passé *venus* fait apparaître une forme qui n'a pas été rencontrée dans la leçon. Indiquer que c'est bien le participe passé du verbe *venir* et que l'on apprendra cet accord dans la leçon d'orthographe de cette unité.

J'écris les participes passés

4. J'écris les participes passés des verbes du 1^{er} groupe.

1. crier → **crié** – garder → **gardé** – continuer → **continué** – rencontrer → **rencontré**

2. envoyer → **envoyé** – rappeler → **rappelé** – essayer → **essayé**

3. échapper → **échappé** – traverser → **traversé** – reculer → **reculé** – mériter → **mérité**

Mise en commun. Remarquer l'identité sonore de la terminaison de l'infinitif et du participe passé pour les verbes du 1^{er} groupe. C'est une des principales erreurs d'orthographe, même chez les adultes. Pour éviter les erreurs, il faut toujours se demander si l'on écrit un infinitif ou un participe passé.

5. J'écris les participes passés des verbes du 2^e groupe.

1. saisir → **saisi** – agir → **agi** – remplir → **rempli** – réunir → **réuni** – nourrir → **nourri**

2. réfléchir → **réfléchi** – accomplir → **accompli** – obéir → **obéi** – grandir → **grandi**

Mise en commun. Vérifier en conjuguant les verbes au passé composé à la troisième personne : il a crié – il a saisi...

6. J'écris les participes passés des verbes du 3^e groupe.

Sur chaque ligne, ils se terminent de la même façon.

1. dormir → **dormi** – sourire → **souri** – mentir → **menti** – suivre → **suivi**
2. ouvrir → **ouvert** – couvrir → **couvert** – souffrir → **souffert** – offrir → **offert**
3. descendre → **descendu** – retenir → **retenu** – disparaître → **disparu** – boire → **bu**
4. vendre → **vendu** – battre → **battu** – courir → **couru** – tenir → **tenu**
5. décrire → **décrit** – détruire → **détruit** – conduire → **conduit** – craindre → **craint**
6. apprendre → **appris** – mettre → **mis** – comprendre → **compris**

Mise en commun : faire observer plusieurs points :

- Une même terminaison à l'infinitif peut renvoyer à des participes passés différents :

La terminaison -ir → -i dormi, -t offert, -u couru

La terminaison -re → -i souri, -u descendu, -t conduit, -is compris

- Inversement, chaque terminaison au participe passé peut renvoyer à des infinitifs différents : -u est la terminaison pour *descendre*, *retenir*, *disparaître*

On comprend mieux le conseil donné à la fin de la règle : utiliser le dictionnaire pour vérifier.

7. J'écris les verbes au passé composé.

1. Le maître **a établi** le nouveau plan de la classe.
Il **a placé** quelques tables face à face pour le travail en groupe.
2. La nuit dernière, j'**ai regardé** le ciel et j'**ai vu** une étoile filante.
3. Nous **avons appris** une nouvelle poésie. J'**ai retenu** les premiers vers.

8. J'écris les verbes au passé composé.

Mon frère aîné **a choisi** le métier de marin. Il **est parti** sur un bateau il y a un mois.

Ce matin, nous **avons attendu** le facteur. Il **a apporté** une longue lettre

et un petit paquet pour moi. J'**ai ouvert** le paquet lentement.

Mon frère m'**a envoyé** un magnifique coquillage. J'**ai mis** le coquillage

contre mon oreille et j'**ai entendu** le bruit des vagues.

Mise en commun. Comment écrire les participes passés à la fin desquels on entend le son /i/ ?

On cherche le groupe du verbe. Si c'est un verbe du 2^e groupe, comme *établir*, *choisir*, on écrit /i/. Si c'est un verbe du 3^e groupe, comme *apprendre*, *partir*, *mettre*, on peut vérifier dans le dictionnaire.

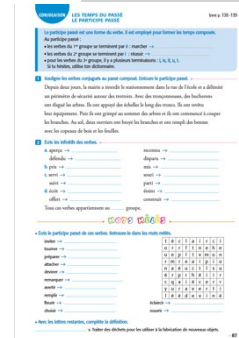
—• ANAGRAMMES •—

Rappeler ce qu'est une anagramme : un mot formé en changeant l'ordre des lettres d'un autre mot.

minet → **menti** – gradin → **grandi** – ruine → **réuni** – métier → **mérité** – carte → **tracé**

direct → **décrit** – neutre → **retenu** – rimes → **remis**

- **Compléter l'encadré**
Les élèves donnent et épèlent les deux participes passés *marché* et *réussi*.
Supprimer la terminaison *-it* pour les verbes du 3^e groupe.



1. Souligne les verbes conjugués au passé composé. Entoure le participe passé.

Depuis deux jours, la mairie a **interdit** le stationnement dans la rue de l'école et a **délimité** un périmètre de sécurité autour des trottoirs. Avec des tronçonneuses, des bucherons ont **élaqué** les arbres. Ils ont **appuyé** des échelles le long des troncs. Ils ont **revêtu** leur équipement. Puis ils ont **grimé** au sommet des arbres et ils ont **commencé** à couper les branches. Au sol, deux ouvriers ont **broyé** les branches et ont **rempli** des bennes avec les copeaux de bois et les feuilles.

2. Écris les infinitifs des verbes.

- a. aperçu → **apercevoir** reconnu → **reconnaitre**
 - défendu → **défendre** disparu → **disparaître**
 - b. pris → **prendre** mis → **mettre**
 - c. servi → **servir** souri → **sourire**
 - suivi → **suivre** parti → **partir**
 - d. écrit → **écrire** éteint → **éteindre**
 - offert → **offrir** construit → **construire**
- Tous ces verbes appartiennent au 3^e groupe.

MOTS MÊLÉS

Écris le participe passé de ces verbes. Retrouve-le dans les mots mêlés.

- inviter → invité
- tourner → tourné
- préparer → préparé
- attacher → attaché
- deviner → deviné
- remarquer → remarqué
- avertir → averti
- remplir → rempli
- fleurir → fleuri
- éclaircir → éclairci
- choisir → choisi
- nourrir → nourri

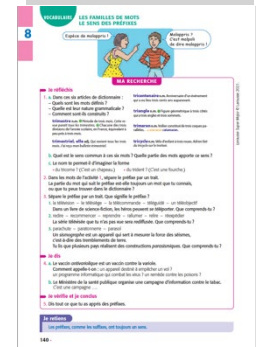
t	é	c	l	a	i	r	c	i
o	r	r	f	t	n	e	h	e
u	e	p	l	t	v	m	o	n
r	m	r	e	a	i	p	i	o
n	a	é	u	c	t	l	s	u
é	r	p	r	h	é	i	i	r
c	q	a	i	é	c	e	r	r
y	u	r	a	v	e	r	t	i
l	é	é	d	e	v	i	n	é

● Avec les lettres restantes, complète la définition.

recycler v. Traiter des déchets pour les utiliser à la fabrication de nouveaux objets.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent lire un article de dictionnaire. Ils ont étudié la formation de mots de sens contraire à l'aide de préfixes ; la dérivation du verbe au nom à l'aide de suffixes. Ils savent que les suffixes servent à former des mots dans une famille de mots et se placent en fin de mot après le radical. Ils savent que les suffixes ont un sens et ont étudié le sens de quelques suffixes.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir les différents sens que peut apporter un préfixe.



LE PROBLÈME

• Observer le bandeau.

Deux enfants font mine de se disputer, ils se font des reproches.

- Les élèves connaissent-ils le mot *malappris* ? Il désigne une personne impolie, grossière, mal élevée (on disait autrefois *mal apprise*), qui manque d'éducation, à qui on a mal appris à se comporter avec les autres. C'est une critique mais ce n'est pas un mot malpoli.

D'après vous, le garçon du bandeau connaît-il le sens de ce mot ?

Non, parce qu'il le répète avec un point d'interrogation.

- *Que comprend-il ?*

Il comprend que ce mot contient un reproche.

- *Comment le comprend-il ?*

Il voit l'attitude de la fille : l'index tendu, l'expression *Espèce de...*, qui introduit toujours un mot désagréable. Et il reconnaît le préfixe *mal-* au début de *malappris*.

Connaissez-vous d'autres mots qui commencent de la même façon ?

On peut trouver *malfauteur, malhonnête, malpropre, maltraiter*.

Que comprend-on quand on entend un mot qui commence par le préfixe *mal-* ?

C'est toujours quelque chose de négatif, quelque chose qui n'est pas bien.

Pourquoi le garçon du bandeau répond-il à malappris par malpoli ?

Pour se défendre, il utilise lui aussi un mot qui commence par *mal-*. Il dit à la fille que le mot qu'elle a dit n'est pas poli et que ce n'est pas bien. Il répond à son reproche par un autre reproche. S'il connaissait le sens de *malappris*, il pourrait dire : *malapprise toi-même !*

Le garçon a réagi au sens du préfixe *mal-*. *Malappris* est bien un reproche, mais n'est pas un mot malpoli.

• Poser le problème :

tous les préfixes ont-ils un sens. Ce sens se retrouve-t-il dans tous les mots qu'ils servent à former ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

DÉCOUVRIR LE SENS DE DIFFÉRENTS PRÉFIXES

1. a. Dans ces six articles de dictionnaire :

- *Quels sont les mots définis ?*

Lire à haute voix les six entrées de dictionnaire, pour favoriser la perception du préfixe.

On reconnaît deux mots de la même famille : *trimestre* et *trimestriel*.

- *Quelle est leur nature grammaticale ?* Cinq noms et un adjectif, *trimestriel*.

- *Comment sont-ils construits ?* La première syllabe est toujours la même : *tri*.

b. Quel est le sens commun à ces six mots ? Quelle partie des mots apporte ce sens ?

- Où chercher le sens commun à ces mots ? Dans sa compétence orale, et pour la vérifier, dans la définition des mots.

- Quel sens apparaît dans ces six définitions ?

Un mot est présent dans toutes les définitions : *trois* : trois mois, trois cents ans, trois côtés, trois angles et trois sommets, trois coques, trois roues.

Isoler la première syllabe, *tri*, seule partie de mot commune à ces six mots, donc seule partie qui peut leur donner un sens commun. L'identifier grammaticalement : un préfixe.

c. Le nom te permet-il d'imaginer la forme

Les élèves disent ce qu'ils imaginent, puis valident ou informent :

- le tricorne ? (C'est un chapeau.) Un chapeau qui a non pas trois cornes, mais trois bords relevés en forme de pointes, de cornes.
- le trident ? (C'est une fourche.) Une fourche qui a trois dents, trois pointes.

2. Dans les mots de l'activité 1, sépare le préfixe par un trait.

Le préfixe a été isolé. Le détacher du mot.

tri/mestre – tri/mestriel – tri/centenaire – tri/angle – tri/maran – tri/cycle

La partie du mot qui suit le préfixe est-elle toujours un mot que tu connais, ou que tu peux trouver dans le dictionnaire ?

Partir de la compétence orale des élèves : peuvent-ils donner une réponse assurée pour certains des mots ? Ils reconnaissent sans doute *centenaire*, *angle* et peut-être *cycle*, qui n'apparaît pas dans la définition de *tricycle* mais est un mot que l'on trouve dans le dictionnaire.

Dans les définitions de *trimestre* et *trimestriel*, retrouve-t-on *mestre ? Non : on retrouve le mot *mois*. Dans celle de *trimaran*, on ne retrouve pas non plus *maran. Le mot *maran* n'existe pas. Vérifier dans le dictionnaire.

3. Sépare le préfixe par un trait. Que signifie le préfixe ?

Lire les mots à haute voix. Isoler ce qui se répète en début de mots.

1. la télé/vision – le télé/siège – la télé/commande – télé/guidé – un télé/objectif

Discuter le sens et confirmer par le dictionnaire :

La télévision est un appareil qui permet de recevoir des images et du son à distance.

Le télésiège c'est un ensemble de sièges suspendus à un câble qui permet d'aller du bas en haut d'une pente.

La télécommande c'est un petit objet qui permet de commander un appareil à distance.

téléguidé veut dire *guidé à distance*, de loin.

Un téléobjectif est un appareil qui permet de photographier ce qui est très loin, comme si on était tout près.

Vérifier que les élèves comprennent bien : ce n'est pas le nom qui suit le préfixe qui est à distance. C'est l'action qui se fait à distance. Le télésiège est un siège qui emporte à distance ; avec le téléobjectif, on peut voir ce qui est à distance ; la télécommande commande à distance ; on guide un objet à distance, en étant loin de lui.

Le préfixe **télé** apporte le sens à *distance*.

Dans un livre de science-fiction, les héros peuvent se téléporter. Que comprends-tu ?

On comprend le sens grâce au préfixe **télé** : se transporter à une très grande distance.

2. re/dire – re/commencer – re/prendre – ra/llumer – re/lire – ré/expédier

Remarquer que le préfixe **re-** prend différentes formes selon le contexte phonétique : re-, ra-, ré-.

Est-ce bien le même préfixe ? Rechercher le sens partagé par la série de mots :

redire, c'est dire à nouveau ; *recommencer*, faire à nouveau, faire une nouvelle fois.

reprendre : c'est prendre une nouvelle fois ; *rallumer* : c'est allumer de nouveau

relire, c'est lire une nouvelle fois ; *réexpédier*, c'est expédier à nouveau.

Le préfixe **re** apporte le sens à *nouveau*, *une nouvelle fois*.

La série télévisée que tu n'as pas vue sera rediffusée. Que comprends-tu ?

On comprend le sens grâce au préfixe **re** : la série télévisée sera diffusée à nouveau, une nouvelle fois.

3. para/chute – para/tonnerre – para/sol

Un *parachute* est une grande toile qui protège celui qui saute dans le vide, qui ralentit sa chute.

Un *paratonnerre* est une tige de fer placée sur un toit pour protéger la maison de la foudre.

Un *parasol* est un objet en forme de parapluie qui protège du soleil. Et un parapluie protège de la pluie.

Le préfix **para** apporte le sens *qui protège*.

Un sismographe est un appareil qui sert à mesurer la force des séismes, c'est-à-dire des tremblements de terre.

Tu lis que plusieurs pays réalisent des constructions parasismiques. Que comprends-tu ?

On comprend le sens grâce au préfixe **para** : des constructions parasismiques sont des constructions qui protègent des conséquences des séismes.

Je dis

FORMER DES MOTS À PARTIR DE LA COMPRÉHENSION DU SENS D'UN PRÉFIXE

4.a. Le vaccin antivariolique est un vaccin contre la variole. Comment appelle-t-on...

Identifier le préfixe *anti* et son sens à partir de la définition *contre la variole* : il apporte le sens *contre*. Le séparer par un trait : *anti/variolique*.

Retrouver des mots connus ou les former s'ils sont inconnus.

Vérifier leur sens dans le dictionnaire.

- un appareil destiné à empêcher un vol : **un antivol**
- un programme informatique qui combat les virus : **un antivirus**
- un remède contre les poisons : **un antipoison**

b. Le Ministère de la santé publique organise une campagne d'information contre le tabac.

C'est une campagne **antitabac**.

Je vérifie et je conclus

5. Dis tout ce que tu as appris des préfixes.

Faire la synthèse des observations :

- Les préfixes permettent de former des mots.
- Ils se placent devant le radical ou le mot de base.
- Ils ont un sens, le même dans chacun des mots qu'ils forment.

JE RETIENS

Retrouver les conclusions du travail. Rappeler les préfixes étudiés et leur sens.

EXERCICES

Je reconnais et je comprends les préfixes

1. Je sépare le préfixe par un trait vertical . J'écris le sens du préfixe.

pré/nom – pré/fabriqué – pré/histoire – pré/fixe

Rechercher le sens commun dans les définitions :

devant, à l'avance, avant, au début de,

Déduire le sens du préfixe **pré-** : (qui vient) avant.

**2. Dans chaque mot en couleur, je sépare le préfixe par un trait vertical.
J'écris le sens du préfixe. J'explique le mot. Je vérifie dans le dictionnaire.**

- a. une **bi/cyclette** : un véhicule à **deux** roues
un avion **bi/moteur** : un avion à deux moteurs
un chapeau **bi/corne** : les élèves ont défini le chapeau tricorne dans la situation d'apprentissage. Un bicorne est un chapeau à deux pointes
une image **bi/colore** : une image en deux couleurs
un magazine **bi/lingue** : un magazine en deux langues

Déduire le sens du préfixe bi- : deux

- b. L'automobiliste a pris la rue à **contre/sens** : il a pris la rue dans le sens contraire de circulation.

Il est difficile de nager à **contre/courant** : dans le sens inverse du courant d'une rivière ou de la mer.

Les déclarations du témoin se **contre/disent** : il dit une chose, puis son contraire.

Déduire le sens du préfixe contre- : contraire

Mise en commun : distribuer les mots entre les élèves pour la vérification dans le dictionnaire.

3. Quel est le sens du préfixe entre dans ces mots ?

Rechercher le sens commun dans les définitions :

les uns les autres – l'un contre l'autre – l'une avec l'autre,

Déduire le sens du préfixe entre- : l'un l'autre.

4. Quel sens apporte le préfixe commun à ces deux mots ?

Rechercher le sens commun dans les définitions : qui est *entre* deux choses

J'explique comment je retrouve ce sens du préfixe dans la définition suivante.

L'*interclasse* est un petit temps *entre* deux cours.

L'idée commune est celle d'un petit espace ou d'un petit temps entre deux choses.

5. Le préfixe sur a deux sens proches, mais différents :

a. trop – b. au-dessus de

Pour chaque phrase, j'indique le sens du préfixe dans les mots en couleur.

- Quand on **suralimente** les animaux ou les personnes, cela crée des ennuis de santé.

Suralimenter, c'est **trop** alimenter, **trop** nourrir.

- Notre ville a **surclassé** les concurrentes au concours de la ville la mieux fleurie.

Surclasser, c'est être **au-dessus**.

- J'ai **surestimé** mes forces, je n'ai pas pu courir le 2 000 mètres.

Surestimer, c'est estimer quelque chose **au-dessus** de sa valeur réelle.

- Dans ma classe, le bureau de la maîtresse est **surélevé** sur une estrade.

Surélever, c'est placer **au-dessus**.

- Quand quelqu'un est **surexcité**, c'est difficile de parler avec lui.

Être **surexcité**, c'est être **trop** excité.

- En avion, la **surcharge** de bagages coûte cher.

La **surcharge**, c'est un poids **trop** important, c'est le fait d'être **trop** chargé.

6. Le préfixe en, em a trois sens différents :

a. mettre dans – b. faire devenir – c. éloigner

Pour chaque phrase, j'indique le sens du préfixe dans les mots en couleur.

1^{ère} édition : erreur dans le manuel. Remplacer le texte de l'exercice par le suivant.

- Nous avons planté des arbres. Nous les arrosons bien pour qu'ils **s'enracinent**.

s'enraciner : développer ses racines **dans** le sol.

- Félix veut planter des arbres partout dans le monde. Il **enrôle** ses amis dans son projet.

enrôler : faire rentrer quelqu'un **dans** un groupe pour un travail, un projet.

- Les tortues de mer **enterrent** leurs œufs dans les sables sur les plages.
enterrer : mettre **dans** la terre, **dans** le sol.
- Le courant des rivières **emporte** les déchets polluants vers la mer.
emporter : prendre avec soi pour transporter plus **loin**, pour **éloigner**.
- Avec son musée, Raphaël **encourage** les visiteurs à respecter la nature.
encourager : donner du courage, **faire devenir** courageux.
- La visite d'une exposition sur l'environnement **enrichi** la réflexion de Cassandra sur les problèmes de sa ville.
enrichir : **rendre** plus riche, **faire devenir** plus riche.
- La forêt brule. Les animaux, **s'enfuient**, les oiseaux **s'envolent**.
s'enfuir : **s'éloigner** très vite pour échapper à un danger.
s'envoler : **s'éloigner** en volant.

— L'ATELIER DU SUFFIXE —

Rappeler ce qu'est un suffixe.

Identifier les objets. Écrire les noms. Isoler le suffixe.

Définir les noms en intégrant le sens du suffixe dans la définition.

un mouch/oir : est un tissu u un papier qui sert à se moucher.

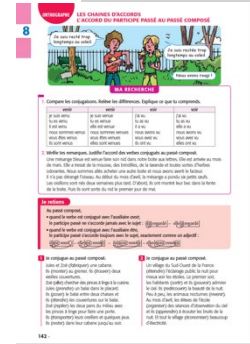
un bav/oir est une petite serviette qui sert à protéger les vêtements des bébés qui bavent.

un arros/oir est un outil de jardinage qui sert à arroser les plantes.

un mir/oir est un objet qui sert à se regarder (autrefois, on disait *se mirer*).

un ras/oir est un objet qui sert à se raser.

L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ AU PASSÉ COMPOSÉ



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent contrôler l'accord des adjectifs ; ils connaissent la conjugaison de tous les groupes au passé composé ; ils savent analyser le passé composé en auxiliaire et participe passé.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Découvrir et contrôler l'accord du verbe conjugué avec l'auxiliaire *être* au passé composé.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.**

 - **Identifier** :
 - le temps de conjugaison des trois phrases : le passé composé ;
 - les verbes conjugués : *rester*, *rougir* ;
 - les auxiliaires du passé composé : *être* pour le verbe *rester* ; *avoir* pour le verbe *rougir*.
 - **Observer les participes passés.**

Dans la conjugaison du verbe *rester*, le participe passé est accordé une fois au masculin, une fois au féminin. On peut faire l'hypothèse que c'est parce que celui qui dit *je* est une fois un garçon, une fois une fille.

Dans la phrase *Nous avons rougi*, le sujet est *nous*, mais le participe passé n'est pas accordé au pluriel.
- Poser le problème.**

Quand faut-il accorder le participe passé dans la conjugaison du passé composé ?

MA RECHERCHE

1. Compare les conjugaisons. Relève les différences. Explique ce que tu comprends.

Identifier ce qui est identique :

- le temps de conjugaison : le passé composé.
- le groupe des verbes : le 3^e groupe.
- la terminaison du participe passé : en -u.

Identifier les différences :

- Le verbe *venir* est conjugué avec l'auxiliaire *être*. Le verbe *voir* avec l'auxiliaire *avoir*.
- Le participe passé du verbe *venir* s'accorde avec le pronom sujet.
 - au masculin et au féminin. On le voit bien pour les 3^e personnes : quand le sujet est *elle*, le participe passé s'accorde au féminin comme un adjectif, comme si on disait *elle est grande*. Quand le sujet est *il*, le participe passé s'accorde au masculin comme un adjectif, comme si on disait *il est grand*. Pour les autres personnes (*je*, *tu*, *nous*, *vous*), la marque du masculin ou le *e* du féminin nous fait comprendre, quand on lit, qu'il s'agit d'un ou de plusieurs garçons, d'une ou de plusieurs filles.
 - au singulier et au pluriel.

Entourer au tableau les marques de l'accord.
Ne pas oublier la bulle vide aux trois personnes du masculin singulier. C'est la marque du masculin singulier.

venir	venir
je suis venu○	je suis venuee
tu es venu○	tu es venuee
il est venu○	elle est venuee
nous sommes venusS	nous sommes venueses
vous êtes venusS	vous êtes venueses
ils sont venusS	elles sont venueses

- Il n'y a aucun accord ni en genre ni en nombre pour la conjugaison du verbe *voir*. Les deux colonnes sont identiques, malgré le fait que l'une peut être prononcée par une fille, l'autre par un garçon, et que les troisièmes personnes varient en *il* ou *elle*, *ils* ou *elles*.

Écrire au tableau : J'ai vu des tigres au zoo. - Je suis venue au zoo.

Que peut-on dire de *Je* dans chacune de ces phrases ?

J'ai vu ... : la personne qui parle, qui dit *je*, peut être un garçon ou une fille.

Je suis venue : l'accord du participe passé montre que c'est une fille qui dit *je*.

Comparer les deux phrases à l'oral : on n'entend aucune différence. Il faudra faire attention à l'accord quand on écrit.

2. Vérifie tes remarques. Justifie l'accord des verbes conjugués au passé composé.

Lire le texte phrase à phrase. Rechercher le verbe conjugué.

Classer au tableau les verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* et les verbes conjugués avec l'auxiliaire *avoir*.

auxiliaire <i>être</i>	<p>Une mésange bleue est venue. C'est le verbe venir. Le sujet est <i>une mésange</i>, groupe nominal féminin singulier. Le participe passé s'accorde au féminin singulier avec le sujet.</p> <p>Elle est arrivée. C'est le verbe arriver. Le sujet est le pronom féminin singulier <i>elle</i>. Au passé composé, le participe passé s'accorde au féminin singulier avec le sujet.</p> <p>Nous sommes allés. Ici, c'est l'accord du participe passé du verbe aller qui fait comprendre que le sujet du verbe, le pronom <i>nous</i>, est masculin.</p> <p>Les oisillons sont nés. C'est le verbe naitre. Le sujet, <i>les oisillons</i>, est un groupe nominal masculin pluriel. Le participe passé <i>nés</i> est accordé au masculin pluriel avec le sujet.</p> <p>Ils sont sortis. C'est le verbe sortir. Le sujet est le pronom masculin pluriel <i>ils</i>. Le participe passé s'accorde au masculin pluriel avec le sujet.</p>
auxiliaire <i>avoir</i>	<p>Elle a tressé → tresser nous avons averti → avertir il n'a pas dérangé → déranger la mésange a pondu → pondre ils ont montré → montrer</p>

Conclure.

Quand un verbe est conjugué avec l'auxiliaire *être*, le participe passé s'accorde toujours avec le sujet du verbe, exactement comme un adjectif.

Quand un verbe est conjugué avec l'auxiliaire *avoir*, le participe passé ne s'accorde jamais avec le sujet du verbe.

Je retiens

Tracer et commenter les chaînes d'accord.

il a regardé → le verbe *regarder* est conjugué au passé composé.

Le passé composé est composé de deux mots, l'auxiliaire *avoir* et le participe passé du verbe *regarder*. Je rassemble les deux mots : il a regardé

L'auxiliaire s'accorde avec le sujet.

Le participe passé ne s'accorde jamais avec le sujet il @regardé elle @ regardé

il **est resté** elle **est restée** ils **sont restés** elles **sont restées**

Le verbe *rester* est conjugué au passé composé. La conjugaison est composée de deux mots, l'auxiliaire *être* et le participe passé du verbe *rester*.

Je rassemble les deux mots.

L'auxiliaire s'accorde avec le sujet : il **est** resté

Le participe passé s'accorde au masculin et au singulier, exactement comme un adjectif. La bulle d'accord reste vide. il **est** resté

Le participe passé s'accorde au féminin et au singulier exactement comme un adjectif.

elle **est** restée

Au masculin pluriel, l'auxiliaire s'accorde avec le sujet.

Le participe passé s'accorde avec le sujet exactement comme un adjectif.

ils **sont** restés

Au féminin pluriel, l'auxiliaire s'accorde avec le sujet.

Le participe passé s'accorde avec le sujet exactement comme un adjectif.

elles **sont** restées

Récapituler le raisonnement :

Quand j'écris un verbe au participe passé,

- j'accorde toujours l'auxiliaire avec le sujet.

Quand j'arrive à la fin du participe passé, je me demande :

le sujet est-il masculin ou féminin ? au singulier ou au pluriel ?

J'accorde le participe passé avec le sujet exactement comme un adjectif.

EXERCICES

1. Je conjugue au passé composé.

Jules et Zoé **ont fabriqué** une cabane. Ils **sont montés** au grenier.

Ils **ont trouvé** deux vieilles couvertures.

Zoé **est allée** chercher des pinces à linge à la cuisine.

Jules **a pris** un balai dans le placard.

Ils **ont posé** le balai entre deux chaises et ils **ont étendu** les couvertures sur le balai.

Zoé **a replié** les deux pans du milieu avec les pinces à linge pour faire une porte.

Ils **ont transporté** leurs oreillers et quelques jeux.

Ils **sont restés** dans leur cabane jusqu'au soir.

2. Je conjugue au passé composé.

Un village du Sud-Ouest de la France **a éteint** l'éclairage public la nuit pour mieux voir les étoiles. Le premier soir, les habitants **sont sortis**

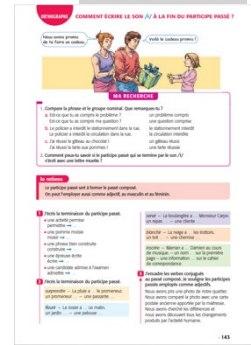
et ils **ont pu** admirer le ciel. Ils **ont redécouvert** la beauté de la nuit.

Peu à peu, les animaux nocturnes **sont revenus**. Au mois d'avril, les élèves de l'école **ont organisé** des séances d'observation du ciel et ils **ont appris** à écouter les bruits de la nuit.

Et tout le village **a économisé** beaucoup d'électricité.

Mise en commun : identifier les participes passés et justifier les accords.

COMMENT ÉCRIRE LE SON /i/ À LA FIN DU PARTICIPE PASSÉ ?



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent identifier l'adjectif et contrôler son accord. Ils savent identifier le participe passé dans la conjugaison du passé composé.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : S'appuyer sur l'utilisation du participe passé comme adjectif pour contrôler l'orthographe de sa terminaison.

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.**
Analyser le mot promis dans les deux bulles. Quelle est sa nature grammaticale ?
Nous avons promis : c'est le participe passé du verbe *promettre* conjugué au passé composé.
le cadeau promis : c'est un adjectif qualificatif épithète du nom *cadeau*.
- Poser le problème.**
On sait réfléchir pour écrire le son /i/ à la fin de l'adjectif *promis*.
Rappeler la procédure : on met l'adjectif qualificatif au féminin : *promise*.
On entend le son /z/, cela nous fait savoir qu'il y a un **s** que l'on n'entend pas à la fin de *promis*.
On sait qu'il y a plusieurs façons d'écrire le son /i/ à la fin du participe passé.
Comment réfléchir pour écrire la terminaison du participe passé quand il se termine par le son /i/ ?

MA RECHERCHE

1. Compare la phrase et le groupe nominal. Que remarques-tu ?

Identifier dans chaque série la présence du même mot employé

- comme participe passé du verbe conjugué au passé composé dans la phrase,
- comme adjectif épithète du groupe nominal.

Dans la phrase, le participe passé ne s'accorde pas avec le groupe nominal complément du verbe.

Dans le groupe nominal, l'adjectif s'accorde en genre avec le nom qu'il précise.

a. Le participe passé du verbe *comprendre* s'écrit comme l'adjectif *compris*.
L'accord de l'adjectif au féminin fait entendre le **s** muet à la fin de l'adjectif *compris* au masculin. Le son /i/ à la fin du participe passé s'écrit **is**.

b. Le passé composé du verbe *interdire* se termine par la lettre **t**, mais on entend le son /i/ à la fin de la dernière syllabe. Il s'écrit comme l'adjectif *interdit*.

L'accord de l'adjectif *interdit* au féminin, fait entendre la lettre **t** muette à la fin de l'adjectif *interdit* au masculin.

Le son /i/ à la fin du participe passé s'écrit **it**.

c. Le participe passé du verbe *réussir* s'écrit comme l'adjectif *réussi*.

L'accord de l'adjectif *réussi* au féminin montre un **e** mais ne fait rien entendre : il n'y a pas de lettre muette à la fin de l'adjectif au masculin.

Le son /i/ à la fin du participe passé s'écrit **i**.

On peut le vérifier autrement : *réussir* est un verbe du 2^e groupe.

2. Comment peux-tu savoir si le participe passé qui se termine par le son /i/ s'écrit avec une lettre muette ?

On emploie le participe passé comme adjectif avec un groupe nominal au féminin.
Revenir au bandeau.

Compléter : Nous avons promis de te faire une surprise.

Voilà la surprise *promise*.

Le participe passé du verbe *promettre* se termine par **is**, comme l'adjectif *promis*.

Je retiens

Reformuler : le participe passé est une forme de la conjugaison du verbe. Il sert à former la conjugaison du passé composé. Mais on l'utilise aussi comme un adjectif qualificatif. Pour écrire le son /i/ à la fin du participe passé, on utilise le participe passé comme un adjectif qualificatif, avec un nom féminin. Le féminin de l'adjectif fait entendre la lettre muette à la fin du participe passé.

EXERCICES

1. J'écris la terminaison du participe passé.

- une activité permise
permettre → **permis**
- une pomme moisie
moisir → **moisi**
- une phrase bien construite
construire → **construit**
- une épreuve écrite
écrire → **écrit**
- une candidate admise à l'examen
admettre → **admis**

2. J'écris la terminaison du participe passé.

surprendre – La pluie a **surpris** le promeneur.
un promeneur **surpris** – une passante **surprise**
fleurir – Le rosier a **fleuri** ce matin.
un jardin **fleuri** – une pelouse **fleurie**
servir – La boulangère a **servi** Monsieur Carpe.
un repas **servi** – une cliente **servie**
blanchir – La neige a **blanchi** les trottoirs.
un toit **blanchi** – une chemise **blanchie**
inscrire : Maman a **inscrit** Damien au cours de musique.
un nom **inscrit** sur la première page – une information **inscrite** sur le cahier de correspondance.

Mise en commun. On sait dire *La pluie a surpris*. Comment l'écrire ?
On utilise le participe passé comme adjectif dans un groupe nominal.
On sait dire un promeneur *surpris*. Mais on n'est pas encore sûr de l'écriture.
On met l'adjectif au féminin : une passante *surprise*. Au féminin, on entend le s qui est muet à la fin du participe passé.
Faire ce travail pour toutes les phrases.

3. J'encadre les verbes conjugués au passé composé. Je souligne les participes passés employés comme adjectifs.

Nous avons pris une photo de notre quartier.
Nous avons comparé la photo avec une carte postale ancienne
apportée par la maîtresse.
Nous avons cherché les différences et nous avons découvert
tous les changements produits par l'activité humaine.

Mise en commun. Justifier chaque réponse par l'infinitif du verbe.
Demander aux élèves d'écrire :
La maîtresse a apporté une carte postale.
L'activité humaine a produit des changements.

ÉCRIRE UN TEXTE ARGUMENTATIF (1)

- **Présenter l'objectif.**
Qu'est-ce qu'un texte argumentatif ? Un texte où l'on défend son point de vue, ses idées, contre d'autres idées, d'autres points de vue. On les défend pour convaincre en donnant des raisons, des explications, en apportant des informations.

- **Présenter le texte support.**

Quelle est la source de ce texte ?

Un journal. C'est indiqué par le premier bandeau, *Région Info votre journal régional*.

Le journal met en évidence un court texte, tout en haut à droite, dans une bulle, avec des mots en gras : la définition de ce qu'est *une zone classée à haute valeur de conservation*. Pourquoi cette bulle ? Parce que l'article va poser un problème. Les lecteurs doivent bien comprendre de quoi il s'agit.

Lire cette bulle.

En quoi consiste l'importance écologique des zones à haute valeur de conservation ?

L'écologie est la science qui étudie les milieux de vie et les rapports entre les êtres vivants et leur environnement. On pense que si on détruit ces zones, importantes pour tous les vivants, la vie des hommes, des animaux et des plantes sera menacée.

De quel type de texte s'agit-il ?

Ce n'est pas un article écrit par un journaliste, mais un communiqué de la CFPN. C'est indiqué par le second bandeau.

Qu'est-ce que la CFPN ? Cette suite de lettres est l'abréviation de La COMPAGNIE FORESTIÈRE PLACE NETTE. On apprend que cette compagnie s'occupe de l'abattage des arbres en forêt.

Qu'est-ce que l'abattage des arbres ? L'activité industrielle qui consiste à les scier, les découper, les transporter dans des usines où ils sont transformés.

Faire le lien entre l'activité de la compagnie et son nom : *faire place nette*, c'est débarrasser de tout ce qui est inutile et laisser une surface nue, vide, sans rien. La CFPN est donc une entreprise avec une direction et des ouvriers.

Qu'est-ce qu'un communiqué ? Le nom l'indique : une communication faite par une association, une entreprise, un organisme public, pour informer tout le monde d'un avis, d'un fait important.

Donner des exemples de communiqués : la Sécurité Routière lance un communiqué sur toutes les radios pour informer d'un risque de tempête. La mairie d'une ville adresse un communiqué à tous les journaux pour informer de travaux qui vont gêner la circulation pendant quelques jours, etc.

Quel est l'objectif de ce communiqué ?

Lire les deux premiers paragraphes. Qu'apprend-on ?

- La CFPN s'oppose à un projet gouvernemental de classement de « *notre forêt régionale en forêt à haute valeur de conservation* ».

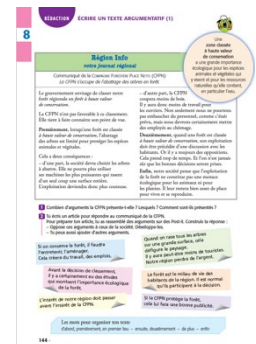
Le gouvernement a-t-il déjà pris sa décision ? Non, c'est encore un projet : *il envisage...*

Que veut faire la CFPN en publiant ce communiqué dans la presse ?

Convaincre les lecteurs, le public, de s'exprimer et de se mobiliser pour que le gouvernement renonce à son projet.

Cette introduction donne-t-elle des arguments, c'est-à-dire des raisons, des explications ?

Elle annonce qu'elle va en donner dans ce communiqué : elle va *faire connaître son point de vue*.



1. Combien d'arguments la CFPN présente-t-elle ? Lesquels ? Comment sont-ils présentés ?

Observer la suite du texte

Trois parties introduites par trois mots en gras : **premièrement, deuxièmement, enfin**. À l'intérieur de la partie *Premièrement*, deux paragraphes.

– **Premièrement.**

- *Le premier paragraphe donne-t-il un argument de la CFPN contre le gouvernement ?*

Non. Il rappelle l'objectif des zones classées à haute valeur de conservation : protéger les animaux et les plantes. Il présente la conséquence : la société ne pourrait pas abattre tous les arbres de la forêt, faire *place nette* : *l'abattage est limité*.

Quelles sont les deux conséquences pour la société ?

Le paragraphe *Cela a deux conséquences* présente les arguments que la CFPN oppose au gouvernement :

- **L'exploitation deviendra plus couteuse.** Pourquoi ?

La CFPN ne pourra plus utiliser ses machines les plus puissantes. Il faudra travailler sur des surfaces plus petites, choisir les arbres. Cela prendra plus de temps et coûtera plus cher que de tout raser d'un seul coup.

- **Il faudra mettre des ouvriers au chômage.** Pourquoi ?

Parce qu'il y aura moins de travail donc besoin de moins d'ouvriers.

Réfléchir. La CFPN ne parle-t-elle que de son intérêt à elle ?

Non : en parlant du risque de chômage, elle dit qu'elle pense aussi aux gens, aux habitants de la région.

Récapituler. Combien d'arguments dans ce paragraphe ? Deux.

Attention à ne pas comprendre le mot *Premièrement* comme signifiant *premier argument*.

– **Deuxièmement.**

- Pour *exploiter* une zone classée, c'est à dire pour pouvoir couper des arbres, il faut discuter avec les habitants. **On n'est jamais sûr que les bonnes décisions seront prises.** Pourquoi ?

La discussion prend du temps. Il y a toujours des gens qui sont pour et d'autres qui sont contre. Il est difficile et long de se mettre d'accord.

Réfléchir. La CFPN ne parle-t-elle que de son intérêt à elle ?

On peut penser que non : en parlant du risque de mauvaises décisions, elle dit qu'elle a le souci des bonnes décisions dans l'intérêt de la région. Mais on comprend que les mauvaises décisions seraient celles qui s'opposent à ce qu'elle veut : raser la forêt.

Récapituler. Combien d'arguments ? Un seul.

– **Enfin.**

- **L'exploitation de la forêt ne constitue pas une menace écologique.** Pourquoi ?

Il restera assez de place aux animaux et plantes, leur milieu de vie sera donc préservé.

Réfléchir. La CFPN ne parle-t-elle que de son intérêt à elle ?

Non : en dit qu'il n'y a aucun risque écologique, elle dit qu'elle a le souci de préserver la faune et la flore.

Récapituler. Combien d'arguments ? Un seul.

Conclure.

Combien de parties apportent des arguments ? 3 : *Premièrement, Deuxièmement, enfin.*

Combien d'arguments ? 4.

Catégoriser

Pourquoi cette organisation en trois parties, et non pas 4, une par argument ?

Rechercher l'idée générale de chaque partie

Premièrement : les problèmes économiques : le cout, le chômage.

Deuxièmement : les inconvénients de la discussion publique.

Enfin : le risque écologique.

Comment rédiger un argument ?

Un argument affirme un choix, une préférence, un point de vue (ci-dessus, les arguments apparaissent en gras.).

Il le justifie par des raisons (ci-dessus la question Pourquoi ?)

2. Tu écris un article pour répondre au communiqué de la CFPN.

Pour préparer ton article, tu as mis des arguments sur des Post-it. Construis ta réponse :

– Oppose ces arguments à ceux de la société. Développe-les.

– Tu peux aussi ajouter d'autres arguments.

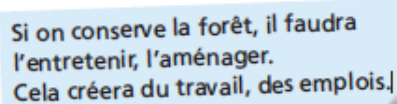
- **Se représenter la tâche**

Il faut apporter des arguments pour discuter ceux de la CFPN.

Ils sont déjà rédigés, sur des post-it, mais il faudra les développer.

- On a catégorisé les trois parties développées par la CFPN. Pour associer les arguments sur Post-it aux arguments de la CFPN, il faut identifier la catégorie d'arguments concernée par chaque Post-it.

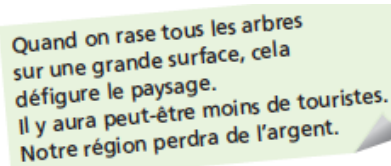
- **Discuter, attribuer et développer chaque argument**



Si on conserve la forêt, il faudra l'entretenir, l'aménager.
Cela créera du travail, des emplois.

Contre l'argument des problèmes économiques et sociaux : le risque de perte de travail et de chômage.

Développement : Ce seront d'autres emplois, différents. Un homme avec une machine très puissante suffit à couper des centaines d'arbres. Pour bien entretenir une forêt, il faut plus de personnes.



Quand on rase tous les arbres sur une grande surface, cela défigure le paysage.
Il y aura peut-être moins de touristes.
Notre région perdra de l'argent.

Contre l'argument qui nie le risque écologique.

Développement : Les paysages et l'équilibre écologique d'une région sont une richesse importante. Une belle région, avec de beaux paysages, une belle forêt où l'on peut se promener, se reposer, être dans la nature, attire les touristes.

Les touristes achètent leur nourriture chez les commerçants ou les fermiers, ils mangent dans les restaurants, ils louent des vélos pour se promener, etc.

Tout ceci est une ressource importante pour la région et ses habitants.

Avant la décision de classement,
il y a certainement eu des études
qui montrent l'importance écologique
de la forêt.

Contre l'argument qui nie le risque écologique.

Contre l'argument des inconvénients de la discussion publique.

Développement Il faut tenir compte de l'avis des savants. Leur métier est d'apporter des connaissances justes, vérifiées.

Le rôle du gouvernement est de s'appuyer sur ces connaissances pour prendre des décisions.

La forêt est le milieu de vie des
habitants de la région. Il est normal
qu'ils participent à la décision.

Contre l'argument des inconvénients de la discussion publique.

Développement Plus la discussion est large et contradictoire, plus les idées s'opposent, plus les bonnes idées ont des chances d'apparaître, plus les mauvaises idées sont éliminées.

L'intérêt de notre région doit passer
avant l'intérêt de la CFPN.

Nouvel argument : Ce qui est présenté par la CFPN comme l'intérêt de la région est en réalité l'intérêt de l'entreprise.

Développement Avec ce classement, la région prendra de la valeur. Elle préservera ses ressources naturelles, la qualité de la vie y sera bonne et cela lui fera une excellente publicité.

Si la CFPN protège la forêt,
cela lui fera une bonne publicité.

Contre l'argument des désavantages économiques : le coût, le risque de perte d'argent pour l'entreprise.

Développement Cela montrera qu'elle est capable de faire un travail plus précis, de meilleure qualité, qu'elle se soucie d'exploiter la forêt sans la détruire.

Recherche collective d'autres arguments.

- **Rédaction individuelle.**

Lire les organisateurs de l'argumentation en bas de page

Présenter la forme attendue :

- Une introduction : présenter son texte comme une réponse au communiqué.
- Pour chaque partie :
 - Utiliser un des organisateurs donnés en bas de page
 - Recopier ou reformuler l'argument de la CFPN.
 - Recopier l'argument (ou les arguments) du (ou des) post-it qui s'opposent à celui de la CFPN.
 - Le développer

Dans chacun de ces paysages quelles sont les traces de la présence de l'homme ?

Que ressens-tu, que penses-tu devant ces photos ?

● **Prendre connaissance de la documentation et de la tâche.**

Quatre photos de quatre paysages différents. Il faut

- **comprendre** : que montrent-elles ?
- **interpréter** : pourquoi chaque photographe a-t-il fait cette photo et pourquoi a-t-il voulu la montrer au public ? Pourquoi tient-il à elle ? Ce ne sont pas des photos souvenirs mais des photos destinées à transmettre une idée, un message, un intérêt.
- **juger** : dire ce que l'on ressent, ce que l'on pense devant ces photos une fois qu'on les a comprises et interprétées.

De quels paysages s'agit-il ?

1. La campagne. Des prés clos par des murets de pierres, un troupeau, des chemins, des bâtiments, peut-être un puits.
2. Une ville. Elle est construite au bord d'un fleuve. Le fleuve est large. Il y a une île au milieu. Elle est occupée par un parc, ou peut-être une forêt et de petites habitations. On voit aussi des habitations sur l'autre rive du fleuve. Un pont, sans doute ancien, est démolí en partie. Deux autres ponts traversent le fleuve.
3. Une plage en bord de mer. Elle est recouverte de déchets de plastique. Au fond de la photo, sur la côte, on voit deux bâtiments très haut, peut-être des usines.
4. Une grande surface de forêt qui a été rasée.

Quelles sont les traces de la présence de l'homme ?

1. **Comprendre.** Ces traces sont la construction des murets, le tracé des chemins, un camion, des bâtiments, peut-être un puits. Une organisation pensée pour une activité humaine : l'élevage.

Interpréter. Quel est l'intérêt de la photo ? C'est une photo aérienne, vue du ciel.

On voit essentiellement des lignes et des plans de couleurs, des ombres.

Cela ressemble à un tableau. Les animaux forment eux-mêmes une ligne courbe qui ressemble à celle des murets et des chemins. Tout a l'air calme.

Le photographe a voulu montrer la beauté du site. La trace de l'homme est partout, et pourtant on est dans le calme et l'harmonie de la nature.

Juger. Discuter. Que ressentent les élèves devant cette photo ? À quoi pensent-ils ?

2. **Comprendre.** Le site est entièrement façonné par l'homme : des maisons jusqu'au dernier plan de la photo, des rues où des autos circulent, des ponts, des arbres plantés, plantations au bord de la rue, sur l'île un parc, et un grand terrain carré, peut-être un stade.

Interpréter. Quel est l'intérêt de la photo ? Elle donne une vue d'ensemble de la ville.

Elle pourrait figurer dans un livre de géographie, pour montrer l'occupation des espaces naturels par l'homme. Un choix de construction apparaît : on ne voit pas d'immeubles.

Il y a de l'ombre : la photo est prise soit le matin, soit en fin d'après-midi. La lumière et l'angle de prise de vue mettent en valeur l'ombre et les couleurs fraîches, le bleu vert du fleuve, le vert doré de la végétation.

Le photographe a peut-être voulu montrer une ville calme, chaude mais rafraîchie par les arbres et l'eau, où il fait bon vivre au contact de la nature.

Juger. Discuter. Que ressentent les élèves devant cette photo ? À quoi pensent-ils ?



145

3. **Comprendre.** Le paysage au premier plan est naturel : une plage de sable, la mer. Les traces de l'homme sont des déchets qui transforment la plage en une décharge. Ces déchets ne sont pas dégradables : du plastique.

Au plan lointain, le paysage est entièrement construit par l'homme. On voit un pont qui conduit peut-être à une usine : des flammes semblent s'échapper de cheminées ; des constructions, une zone habitée ou une zone industrielle.

Les déchets sur la plage ont-ils été jetés là, ou jetés à la mer et rapportés par les courants marins ?

Interpréter. Quel est l'intérêt de la photo ? Elle veut alerter sur la pollution des milieux naturels par les déchets de l'activité humaine, sur la présence de l'homme dans la nature.

Juger. Discuter. Que ressentent les élèves devant cette photo ? À quoi pensent-ils ?

4. **Comprendre.** La trace de la présence de l'homme consiste en une trouée ouverte dans la forêt par l'abattage des arbres. On comprend qu'elle résulte de moyens mécaniques puissants, peut-être pour exploiter le bois, peut-être pour ouvrir une route, ou les deux.

Interpréter. Quel est l'intérêt de la photo ? Elle veut sans doute alerter sur les ravages de la déforestation, la destruction de la beauté de la nature, la destruction de l'unité des milieux de vie.

Cette photo pourrait se trouver dans un livre consacré à l'écologie, ou à la protection de la forêt.

Juger. Discuter. Que ressentent les élèves devant cette photo ? À quoi pensent-ils ?

OBJECTIF : Écouter pour extraire et organiser les informations.

Écoute le texte De la forêt au désert. Puis réponds aux questions.

- **Donner une écoute pour prendre connaissance du texte.**

Texte écouté

De la forêt au désert !

Les forêts sont des milieux de vie particulièrement importants pour les équilibres naturels de notre planète. Elles abritent environ la moitié des espèces animales et végétales qui peuplent la Terre.

Depuis quelques dizaines d'années, les forêts tropicales sont très gravement menacées. Cette déforestation participe à la désertification de régions tout entières.

En France, la forêt gagne un peu de terrain chaque année.

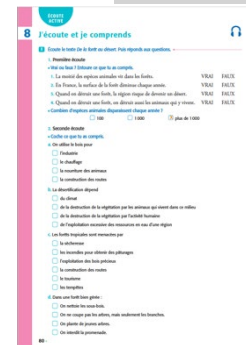
Cela ne l'empêche pas de subir d'importantes dégradations liées aux incendies, aux pluies acides et aux tempêtes.

Pour se développer régulièrement et fournir du bois à l'industrie, les forêts doivent être bien gérées et exploitées. On programme les coupes, les nettoyages des sous-bois, les élagages et les plantations.

La surface des forêts tropicales d'Amazonie, d'Afrique ou d'Asie diminue chaque année parce qu'on les défriche pour construire des routes, obtenir du bois de chauffage, exploiter leurs bois précieux, et qu'on les incendie pour étendre les cultures et les pâturages. Des milliers d'espèces vivantes, végétales et animales, disparaissent ainsi chaque année.

La désertification se traduit par la dégradation d'un sol sur lequel rien ne peut plus pousser. Elle dépend du climat de sécheresse de la région mais aussi des actions humaines comme l'abattage des arbres, l'augmentation des troupeaux ou le pompage excessif des eaux souterraines. Quand le sol cultivable disparaît, il faut très longtemps pour le reconstituer.

François Michel, L'écologie à petits pas, © Actes Sud, 2007



1. Première écoute

Vrai ou faux ? Entoure ce que tu as compris.

- **Commenter la consigne**

Il faut décider si on a entendu ces idées dans le texte ou si elles n'y sont pas.

Bien comprendre qu'il ne s'agit pas de rechercher les phrases qu'on lit, mais les idées : dans le texte que l'on écoute, elles peuvent être formulées autrement.

On écouterait en recherchant si ces idées sont présentes ou non.

Lire les propositions avant d'écouter.

- | | | |
|---------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| 1. La moitié des espèces animales vit dans les forêts. | <input type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |
| 2. En France, la surface de la forêt diminue chaque année. | <input type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |
| 3. Quand on détruit une forêt, la région risque de devenir un désert. | <input type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |
| 4. Quand on détruit une forêt, on détruit aussi les animaux qui y vivent. | <input type="checkbox"/> VRAI | <input type="checkbox"/> FAUX |

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute. Quand les élèves entendent l'énoncé qui justifie une réponse, ils lèvent le doigt, l'enseignant arrête l'écoute. On vérifie.

1. **Vrai.** Elles abritent environ la moitié des espèces animales ... qui peuplent la Terre.

2. **Faux.** En France, la forêt gagne un peu de terrain chaque année.

3. **Vrai.** Cette déforestation participe à la désertification de régions tout entières.

La désertification ... dépend... des actions humaines comme l'abattage des arbres.

4. **Vrai.** Des milliers d'espèces vivantes, végétales et animales, disparaissent ainsi chaque année.

Combien d'espèces animales disparaissent chaque année ?

Plus de 1000 : Des milliers d'espèces... animales, disparaissent ainsi chaque année.

2. Seconde écoute

Coche ce que tu as compris.

• Lire l'exercice.

Le reformuler sous forme des questions qu'on devra se poser à l'écoute.

a. À quoi sert le bois ? ou Pourquoi coupe-t-on le bois ?

b. Qu'est-ce qui provoque la désertification, la transformation d'une région en désert ?

c. Qu'est-ce qui menace les forêts tropicales ? Qu'est-ce qui risque de les faire disparaître ?

d. Que doit-on faire pour qu'une forêt soit en bonne santé ?

Informez les élèves qu'il peut y avoir plusieurs réponses.

a. On utilise le bois pour

- l'industrie
- le chauffage
- la nourriture des animaux
- la construction des routes

b. La désertification dépend

- du climat
- de la destruction de la végétation par les animaux qui vivent dans ce milieu
- de la destruction de la végétation par l'activité humaine
- de l'exploitation excessive des ressources en eau d'une région

c. Les forêts tropicales sont menacées par

- la sécheresse
- les incendies pour obtenir des pâturages
- l'exploitation des bois précieux
- la construction des routes
- le tourisme
- les tempêtes

d. Dans une forêt bien gérée :

- On nettoie les sous-bois.
- On ne coupe pas les arbres, mais seulement les branches.
- On plante de jeunes arbres.
- On interdit la promenade.

Mise en commun. Justifier les réponses.

a. On utilise le bois pour l'industrie (*exploiter les bois précieux*), le chauffage (*obtenir du bois de chauffage*).

b. La désertification dépend du climat (*la sécheresse du climat*), de la destruction de la végétation par les animaux (*l'augmentation des troupeaux*), de la destruction de la végétation par l'activité humaine (*des actions humaines*), de l'exploitation excessive des ressources en eau (*le pompage excessif des eaux souterraines*).

c. Les forêts tropicales sont menacées par les incendies (*on les incendie pour étendre les pâturages*), l'exploitation des bois précieux (*on les défriche pour... exploiter leurs bois précieux*), la construction des routes (*on les défriche pour construire des routes*).

d. Dans une forêt bien gérée, on nettoie les sous-bois (*les nettoyages des sous-bois*), on plante de jeunes arbres (*les plantations*).

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : s'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : donner son avis et l'argumenter.

MINI DIALOGUE

- À mon avis, une bouteille en plastique qu'on utilise une seule fois, c'est du gaspillage.
- Je suis d'accord, parce qu'en plus il faut beaucoup de pétrole et d'énergie pour fabriquer une petite bouteille. Alors, si on la jette tout de suite, c'est vraiment bête.
- Pour moi, les bouteilles en plastique c'est bien parce qu'on peut les recycler. On peut fabriquer toutes sortes de choses avec, et même des murs ou des bateaux !
- Je pense que si on peut éviter de les fabriquer, c'est encore mieux, on n'aura pas besoin de les recycler.
- Je suis d'accord, parce qu'en plus les déchets de plastique se retrouvent dans les océans. Beaucoup de poissons et de tortues meurent à cause de ça.
- Je pense qu'on devrait remplacer les bouteilles en plastique par des gourdes en inox.
- Je ne suis pas d'accord parce que le métal, c'est lourd. L'avantage de la bouteille en plastique, c'est sa légèreté. Elle ne pèse presque rien.
- C'est vrai mais une gourde peut être réutilisée pendant des années.
- Je suis sûr que l'eau est plus propre dans une bouteille en plastique qui ne sert qu'une fois
- C'est faux, il suffit de rincer soigneusement la gourde avant de la remplir.



IDENTIFIER

- **la situation de communication et l'objet du dialogue** : des enfants discutent des avantages et des inconvénients des bouteilles en plastique pour l'environnement. Chacun donne son avis et explique pourquoi il pense cela.

- les arguments

- pour : la bouteille est recyclable. Elle est légère. Elle est très hygiénique parce qu'elle ne sert qu'une fois. Au contraire, Les récipients en métal sont lourds et présentent des risques du point de vue de l'hygiène.
- contre : Il faut beaucoup de ressources et d'énergie pour un objet qu'on n'utilise qu'une fois. Les déchets de plastique provoquent des dégâts dans les océans. On peut remplacer les bouteilles en plastique par des récipients en métal qui sont réutilisables pendant longtemps.

CATÉGORISER

Quels mots, quelles expressions utilise-t-on pour donner son avis ?

À mon avis... - Je suis d'accord... - Je ne suis pas d'accord... - Pour moi...

Je pense que... - C'est vrai... - C'est faux... - Je suis sûr (sure) que...

Quels mots utilise-t-on pour justifier son avis ?

parce que... - Si... - Alors... - L'avantage, c'est... - Mais...

JOUER

Les énoncés du dialogue ne doivent pas être répétés mot à mot.

L'important est de devenir capable de donner son avis et de l'expliquer, de le justifier.

On sera donc attentif à ce que les dialogues restituent au moins en partie les arguments que l'on a dégagés et utilisent les connecteurs de l'argumentation.

Les élèves peuvent ajouter d'autres arguments ; ils peuvent aussi employer d'autres expressions qu'ils connaissent, d'autres connecteurs d'argumentation : *car, en effet, pourtant, sinon...* adaptés à la situation.

LE JEU DE RÔLE DU CAHIER

Ta famille déménage.

Ta sœur et toi, ou ton frère et toi, vous ne pouvez pas emporter tous vos jouets et vos livres.

Lesquels voulez-vous garder ? Pourquoi ?

Lesquels donnerez-vous à une association qui en fera profiter d'autres enfants ?

Pourquoi ?

Discutez deux par deux. donnez votre avis. Essayez de vous convaincre.

Observer le document. Nommer les jouets.

Deux par deux, les élèves choisissent deux ou trois jouets. Emporter ? Donner ?

Ils ne sont pas d'accord. Chacun donne ses arguments.

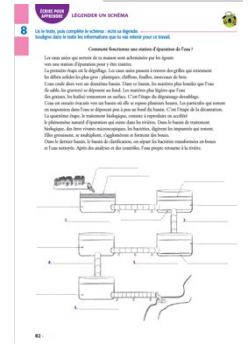
Discussion en classe : les élèves disent avec qui ils sont d'accord. Ils peuvent développer des arguments déjà donnés, ou ajouter d'autres arguments. Ceux qui ne sont pas d'accord présentent aussi leurs arguments.

Distribuer ce travail sur plusieurs séances brèves.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont appris à relever les idées principales d'un texte pour le résumer.

● **Annoncer l'objectif**

Dans les manuels, dans les encyclopédies, dans les livres documentaires, il y a souvent des schémas accompagnés de légendes. Pour bien faire le lien entre le texte et le schéma, vous allez apprendre à relever les mots clés du texte et à écrire la légende du schéma.



Lis le texte, puis complète le schéma : écris sa légende. Souligne dans le texte les informations que tu vas retenir pour ce travail.

Comment fonctionne une station d'épuration de l'eau ?

Les eaux usées qui sortent de ta maison sont acheminées par les égouts vers une station d'épuration pour y être traitées.

La première étape est le dégrillage. Les eaux usées passent à travers des grilles qui retiennent les débris solides les plus gros : plastiques, chiffons, feuilles, morceaux de bois.

L'eau coule alors vers un deuxième bassin. Dans ce bassin, les matières plus lourdes que l'eau (le sable, les graviers) se déposent au fond. Les matières plus légères que l'eau (les graisses, les huiles) remontent en surface. C'est l'étape du dégraissage-dessablage.

L'eau est ensuite évacuée vers un bassin où elle se repose plusieurs heures.

Les particules qui restent en suspension dans l'eau se déposent peu à peu au fond du bassin. C'est l'étape de la décantation.

La quatrième étape, le traitement biologique, consiste à reproduire en accéléré le phénomène naturel d'épuration qui existe dans les rivières. Dans le bassin de traitement biologique, des êtres vivants microscopiques, les bactéries, digèrent les impuretés qui restent. Elles grossissent, se multiplient, s'agglomèrent et forment des boues.

Dans le dernier bassin, le bassin de clarification, on sépare les bactéries transformées en boues et l'eau nettoyée. Après des analyses et des contrôles, l'eau propre retourne à la rivière.

● **Lecture silencieuse du texte. Puis discussion :**

- *Qu'apprend-on dans ce texte ?* Le fonctionnement d'une station d'épuration.
- *Comment ce texte est-il organisé ?* Il présente les différentes étapes du traitement des eaux usées. Les relever avec les mots ou expressions qui les introduisent. Trois d'entre elles commencent un paragraphe. Les deux autres (*alors, ensuite*), plus difficiles à repérer, sont l'intérieur de la première phrase du paragraphe 1.25 *La première étape – alors – ensuite – La quatrième étape – Dans le dernier bassin.*

● **Observation du schéma :**

Identifier l'égout qui amène les eaux usées des maisons jusqu'au premier bassin, les cinq bassins, les tuyaux qui conduisent l'eau traitée d'un bassin vers le suivant, le tuyau qui rejette l'eau propre dans la rivière.

Observer les filets pour écrire. Ils sont de deux sortes :

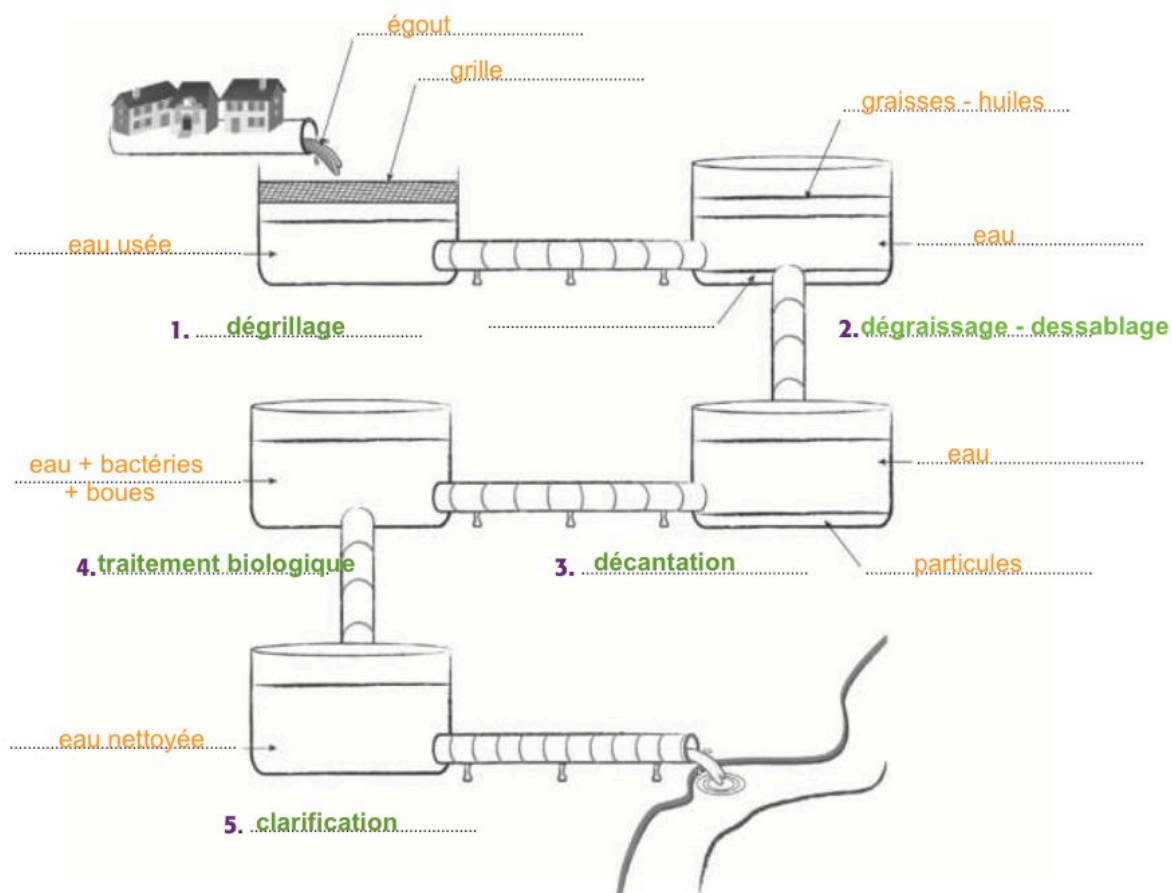
- a. ceux qui sont numérotés. On y inscrira le nom de l'étape.
- b. ceux qui sont reliés aux bassins par des flèches. On y inscrira ce que contient le bassin.

● **Lecture et discussion collective, paragraphe par paragraphe.**

Rechercher et souligner les mots qui figureront dans le schéma. Justifier les choix. Soulignements dans le texte ci-dessus.

● **Écriture collective de la légende**

Justifier chaque décision par le retour au texte.



- Avant de faire le bilan de la séance**

Les élèves expliquent le fonctionnement de la station d'épuration, texte caché, en prenant appui sur le schéma qu'ils viennent de légender.

Constater que le travail a permis de bien comprendre le fonctionnement de la station d'épuration : on est capable de l'expliquer avec ses propres mots et d'utiliser les mots justes pour désigner les différentes étapes du traitement.
- Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

On a appris

 - à identifier les informations que l'on doit retenir pour faire un schéma : celles qui permettent de voir d'un seul coup le fonctionnement tout entier.
 - à sélectionner des informations dans un texte pour écrire une légende.
 - à reconnaître la différence entre un schéma et un dessin. Sur le schéma, on ne dessine pas les huiles, les pierres, etc. Mais on montre ce qu'on sait : les graviers, le sable, les particules sont plus lourds que l'eau, leur place est au fond du bassin ; les huiles et les graisses sont plus légères, elles sont au-dessus de la surface de l'eau.

1. **Entraîne-toi à bien articuler.**

- **Lecture silencieuse du texte.**

Assurer sa compréhension : le personnage qui propose à Paul de faire ses devoirs à sa place lui demande de lui donner en échange la première consonne de tous les mots qui commencent par deux consonnes.

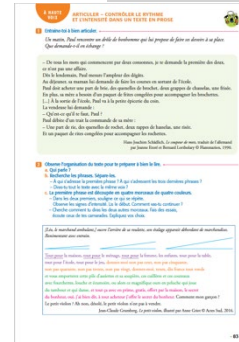
Relever dans le texte les mots concernés :

brie (le *brie* est un fromage) → **rie** ; *brochet* → **rochet** ;
grappe → **rappe** ; *chasselas* → **hasselas** (avec ce mot, on comprend que ce ne sont pas seulement les consonnes que l'on prononce qui sont concernées, mais aussi les lettres consonnes); *frisée* (une *frisée* est une salade) → **risée** ; *frites* → **rites** ;
brochettes → **rochettes**.

- **Annoncer l'objectif**

Bien contrôler son articulation pour couper une consonne au début d'un mot. Lier l'objectif à l'indication du texte : Paul *débite d'un trait*, c'est à dire très vite. Il faudra arriver à le dire le plus vite possible sans se tromper.

Les élèves préparent la lecture. Puis présentation à la classe.



2. **Observe l'organisation du texte pour te préparer à bien le lire.**

- **Présenter le texte.**

C'est un extrait d'une pièce de théâtre. Lire le titre de la pièce et le nom de l'auteur.

- **Lecture silencieuse.**

Assurer la compréhension : le marchand interpelle les passants pour vendre sa marchandise. Commenter *bonimentant* : *bonimenter*, c'est parler avec beaucoup d'énergie, de force, d'entrain, pour persuader les gens d'acheter.

- **Annoncer l'objectif.**

Dire le texte avec beaucoup d'énergie. Pour cela, il faut travailler son rythme et apprendre à varier l'intensité de la voix.

a. **Qui parle ?** Le marchand.

b. **Recherche les phrases. Sépare-les.**

Tout pour la maison, tout pour le ménage, tout pour la femme, les enfants, tout pour la table, tout pour l'école, tout pour le jeu, donnez-moi non pas cent, non pas cinquante, non pas quarante, non pas trente, non pas vingt, donnez-moi, tenez, dix francs tout ronds et vous emporterez cette pile d'assiettes et sa soupière, ces cuillères et ces couteaux avec fourchette, louche et écumoire, ou alors ce magnifique ours en peluche qui joue du tambour et qui danse, et tout ça avec en prime, gratis, offert par la maison, le secret du bonheur, oui, j'ai bien dit, à tout acheteur j'offre le secret du bonheur. // Comment mon garçon ? // Le petit violon ? // Ah non, désolé, le petit violon n'est pas à vendre.

Jean-Claude Grumberg, Le petit violon © Actes Sud/Heyoka/CDNEJ Sartrouville, 1999

- À qui s'adresse la première phrase ?

Elle est longue (6 lignes et demie) sur le cahier. Elle s'adresse aux passants et aux badauds qui approchent de la roulotte du marchand. Elle sera donc dite à voix forte et bien articulée ; elle doit être entendue par tous, même ceux qui sont un peu loin de l'étalage.

- À qui s'adressent les trois dernières phrases ?

À un garçon qui a posé une question. Le marchand lui répond. Il s'adresse à lui seul. Il ne parle plus pour être entendu de tous.

c. La première phrase est découpée en quatre morceaux de quatre couleurs.

Justifier le découpage : il montre le rythme de cette longue phrase.

- Dans les deux premiers, souligne tout ce qui se répète.

Voir ci-dessus.

Observe les signes d'intensité. Lis le début. Comment vas-tu continuer ?

Les signes d'intensité indiquent qu'on lira de plus en plus fort, de façon de plus en plus insistante.

Discuter : on insiste sur ce qui se répète, la voix devient de plus en plus forte à chaque répétition. Il ne faut pas crier. Donc on doit chercher à bien contrôler la progression dans la force de la voix.

Au début de la deuxième partie de la phrase (couleur orange), on revient à l'intensité du début du texte pour pouvoir à nouveau l'augmenter jusqu'à *tout ronds*.

Cherche comment tu diras les deux autres morceaux.

Fais des essais, écoute ceux de tes camarades. Expliquez vos choix.

Les élèves préparent la lecture deux par deux. Ils doivent travailler comme des acteurs : s'écouter, s'aider et justifier leur interprétation. Ainsi :

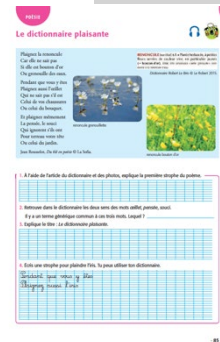
- Dans la troisième partie de la première phrase, on peut
 - énumérer très vite la marchandise pour faire sentir que le marchand a beaucoup de choses à vendre et que chaque acheteur pourra trouver ce qui lui convient ;
 - ou au contraire, on pourra détacher chaque groupe de mots, comme pour prendre de temps de sortir la marchandise, de la montrer, de la déposer.
- Dans la dernière partie de la première phrase, on peut annoncer à voix très forte, triomphante le secret du bonheur, ou bien le chuchoter, comme un secret.

Les trois dernières phrases, en noir ne s'adressent plus à la foule, mais à un petit garçon. On comprend qu'il a posé une question au marchand.

La situation de communication change. Le marchand change de voix.

Il faut d'abord travailler l'intonation des deux interrogations.

Puis faire entendre le refus. Comment peut-on dire *non, désolé*, à un enfant ?



- **Lecture orale par l'enseignant, livre fermé ou écoute de l'enregistrement .**

Échange oral : De quoi ce poème parle-t-il ?

Quels mots a-t-on retenus ? Qu'a-t-on compris, ressenti ?

Connait-on tous les mots ?

Confirmer : s'il y a des choses un peu difficiles à comprendre,

c'est parce que, comme l'indique le titre, *le dictionnaire plaisante*.

Indiquer que les mots inconnus seront définis dans le travail sur le poème.

- **Donner une seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.**

Puis lecture silencieuse des élèves.

Dégager ce qui revient dans chaque strophe : *Plaignez*.

C'est le verbe plaindre : avoir pitié de quelqu'un et lui dire que l'on comprend sa peine, lui donner des paroles de réconfort.

Qui, ou quoi faut-il plaindre ?

La réponse est donnée par le complément du verbe :

Plaignez *la renoncule, l'œillet, la pensée, le souci*.

Que sont la renoncule, l'œillet, la pensée, le souci ? Pourquoi faut-il les plaindre ?

La renoncule.

Les deux photos montrent des fleurs. Lire la légende des deux photos.

Que remarque-t-on ? Le même nom, *renoncule*, suivi de précisions :

renoncule bouton d'or ; renoncule grenouillette.

Une variété de renoncule pousse dans les champs et a des fleurs jaunes.

Une autre variété a des fleurs blanches et pousse dans l'eau..

Pourquoi faut-il la plaindre ?

Relire la strophe : *Car elle ne sait pas...*

Lire l'article de dictionnaire : son nom vient d'un mot latin qui signifie *petite grenouille*.

C'est comme cela qu'on l'appelle quand elle pousse dans l'eau : renoncule d'eau, ou renoncule grenouillette.

Elle ne sait pas qui elle est vraiment. Une fleur ou un animal ?

1. À l'aide de l'article du dictionnaire et des photos, explique la première strophe du poème.

La renoncule est malheureuse car elle ne sait pas si elle est une fleur ou un animal.

2. Retrouve dans le dictionnaire les deux sens des mots *œillet, pensée, souci*. Il y a un terme générique commun à tous ces mots. Lequel ?

- **L'œillet.**

Dans le dictionnaire. Il y a deux entrées pour deux mots homophones, qui ont chacun leur sens : *fleur* et *petit trou rond par lequel on fait passer le lacet*.

Pourquoi faut-il plaindre l'œillet ?

Il ne sait pas s'il est une fleur ou un trou dans une chaussure.

- **La pensée, le souci.** Même travail.

La pensée : *fleur* et *idées, images dans la tête, réflexions...*

Le souci : *fleur* et *préoccupation, inquiétude*.

Les fleurs comme les idées, les préoccupations, l'inquiétude, naissent et se développent. Mais où ?

Toutes ont besoin d'un milieu qui les nourrit, un *terreau*. Pour les fleurs c'est

la terre du jardin. Pour les idées, les préoccupations, c'est la tête de celui qui pense.

Pourquoi faut-il plaindre la pensée et le souci ?

L'une et l'autre ignorent s'ils sont des fleurs bien vivantes dans le jardin, ou des idées dans la tête des gens.

Le terme générique commun est *fleur* : l'œillet, la pensée, le souci sont des fleurs, mais ces trois mots ont chacun un homophone, qui a un autre sens.

3. Explique le titre : *Le dictionnaire plaisante*.

Réfléchir. Qui faut-il plaindre ? Les fleurs ? Le trou pour le lacet, l'idée, les préoccupations ? Ou les mots ?

Le poète pense aux mots. C'est le titre qui l'indique : *Le dictionnaire plaisante, c'est à dire qu'il fait des choses amusantes : il met l'un à côté de l'autre deux mots exactement semblables qui ont deux sens très différents. C'est comme s'il se moquait gentiment des mots.*

On connaît ces mots qui s'écrivent de la même façon, se prononcent de la même façon, sont placés l'un derrière l'autre dans le dictionnaire et ont deux définitions différentes : les homophones. Le poète s'amuse à penser que les mots homophones souffrent de leur ressemblance. Ils voudraient être comme tous les autres mots, le nom d'une seule chose, ne pas être confondus avec le nom d'autre chose qui ne leur ressemble pas.

Pour celui qui lit le dictionnaire, c'est drôle de constater que deux choses aussi différentes portent le même nom. C'est drôle aussi de mélanger les mots, comme le fait le poète, pour imaginer que l'on pourrait avoir des fleurs dans ses chaussures, ou des fleurs qui poussent dans la tête.

Quand on cherche un mot dans le dictionnaire, c'est pour comprendre ce qu'il veut dire. Le dictionnaire plaisante aussi avec le lecteur : il nous donne des mots jumeaux pour nous embrouiller !

Pour rédiger leur réponse, les élèves peuvent choisir l'une des deux idées développées, (ici en italique)

4. Écris une strophe pour plaindre l'iris. Tu peux utiliser ton dictionnaire.

Rechercher les deux sens du mot dans le dictionnaire : fleur violette, et partie ronde et colorée de l'œil.

Travail individuel.

Travailler la p. 88 après les lectures et la page de compréhension du cahier

Les menaces contre l'environnement

la pollution – le réchauffement climatique – le gaspillage

- **la pollution** : la dégradation de l'environnement par l'homme qui rend l'environnement dangereux pour les êtres vivants.
- **le réchauffement climatique** : la montée des températures à cause des transports, de l'élevage, des industries et de la déforestation qui produisent trop de gaz à effet de serre.
- **le gaspillage** : l'utilisation des ressources sans faire attention.
- **la surexploitation des ressources naturelles** : l'exploitation trop importante qui empêche que les ressources se renouvellent naturellement.
- **l'obsolescence programmée** : la fabrication de produits prévus pour ne pas durer et ne pas être réparables.

Les conséquences

- **Des catastrophes naturelles** plus nombreuses et plus fortes.

la sécheresse – la fonte des glaciers – l'élévation du niveau de la mer – les inondations



la sécheresse



les inondations



la fonte des glaciers



l'élévation du niveau de la mer

- **La montée des températures** : les périodes de très forte chaleur, les canicules.
- **La diminution ou la disparition de nombreuses espèces vivantes.**

La page 89 est une page de synthèse.

Dans le sous-titre *Les solutions de chacun à son échelle*, les élèves complètent les définitions. Puis **Travail individuel** pour les idées de chacun.

Présenter les deux logos : en haut pour tous les produits recyclables, en bas pour les produit recyclables sauf le verre.

les déchets – la déchèterie – recycler – jeter

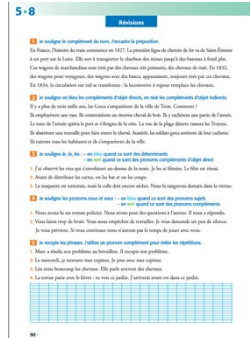
- **jeter** : se débarrasser de choses inutiles.
- **les déchets** : ce que l'on jette, ce que l'on ne peut pas utiliser. SYN. ordures, détritux
- **la déchèterie** : lieu où l'on dépose les déchets qui peuvent être recyclés.
- **recycler** : traiter des objets ou des matériaux usagés pour fabriquer de nouveaux produits.

FAMILLE DU MOT **cycle**



MATÉRIEL UNITÉ 8
GRAMMAIRE p. 136

pronom sujet	je	tu	il, elle	nous	vous	ils, elles
pronom complément d'objet direct	me, m'	te, t'	le, la, l'	nous	vous	les
pronom complément d'objet indirect	me, m', moi	_____	_____ _____	_____	_____	_____



1. Je souligne le complément du nom. J'encadre la préposition.

En France, l'histoire du train commence en 1827.

La première ligne de chemin de fer va de Saint-Étienne à un port sur la Loire. Elle sert à transporter le charbon des mines jusqu'à des bateaux à fond plat.

Ces wagons de marchandises sont tirés par des chevaux très puissants, des chevaux de trait. En 1832, des wagons pour voyageurs, des wagons avec des bancs, apparaissent, toujours tirés par ces chevaux.

En 1834, la circulation sur rail se transforme : la locomotive à vapeur remplace les chevaux.

2. Je souligne en bleu les compléments d'objet directs, en noir les compléments d'objet indirects.

Dire aux élèves de ne rechercher que les compléments des verbes conjugués.

Il y a plus de trois mille ans, les Grecs s'emparèrent de la ville de Troie. Comment ?

Ils employèrent une ruse. Ils construisirent un énorme cheval de bois.

Ils y cachèrent une partie de l'armée.

Le reste de l'armée quitta le port et s'éloigna de la côte.

La vue de la plage déserte rassura les Troyens.

Ils abattirent une muraille pour faire entrer le cheval.

Aussitôt, les soldats grecs sortirent de leur cachette.

Ils tuèrent tous les habitants et ils s'emparèrent de la ville.

3. Je souligne le, la, les : – en bleu quand ce sont des déterminants – en vert quand ce sont des pronoms compléments d'objet direct

1. J'ai observé les oies qui s'envolaient au-dessus de la mare. Je les ai filmées. Le film est réussi.

2. Avant de distribuer les cartes, on les bat et on les coupe.

3. La maquette est terminée, mais la colle doit encore sécher. Nous la rangerons demain dans la vitrine.

4. Je souligne les pronoms nous et vous : – en bleu quand ce sont des pronoms sujets – en vert quand ce sont des pronoms compléments

1. Nous avons lu un roman policier. Nous avons posé des questions à l'auteur.

Il nous a répondu.

2. Vous faites trop de bruit. Vous nous empêchez de travailler. Je vous demande un peu de silence. Je vous préviens. Si vous continuez nous n'aurons pas le temps de jouer avec vous.

5. Je recopie les phrases. J'utilise un pronom complément pour éviter les répétitions.

1. Marc a résolu son problème au brouillon. Il **le** recopie.

2. Le mercredi, je retrouve mes copines. Je joue avec **elles**.

3. Léa aime beaucoup les chevaux. Elle **en** parle souvent.

4. La tortue parle avec le lièvre : tu vois ce jardin. **J'y** arriverai avant toi.

6. Je conjugue au passé simple.

prendre :	je pris	il prit	elles prire nt
partir :	je partis	elle partit	ils partire nt
faire :	je fis	il fit	elles fire nt
attendre :	j' attendis	elle attendit	ils attendire nt

7. Je conjugue au passé simple.

1. Victor **descendit** les escaliers quatre à quatre.
2. Il **attrapa** son cartable, **prit** son manteau au vol et **courut** pour attraper son bus.
3. Il ne **fit** pas attention au lampadaire au milieu du trottoir.
4. Le choc **fut** rude ! Il **tomba** à la renverse.
5. Il **vit** trente-six étoiles tourner devant ses yeux.
6. Des passants **vinrent** l'aider. Il **se remit** debout.
7. Pendant ce temps, le bus **s'arrêta** et **repartit**.

8. J'écris l'infinitif du verbe.

grandi → grandir	caché → cacher	compris → comprendre
connu → connaître	défendu → défendre	dit → dire
écrit → écrire	empêché → empêcher	endormi → endormir
fui → fuir	menti → mentir	reçu → recevoir

9. J'écris un pronom de conjugaison qui convient.

- a. **il, elle** a compris – **ils, elles** ont eu – **vous** avez marché – **nous** avons su – **j'**ai salué
tu as fini – **tu** as ouvert – **ils, elles** ont reconnu – **j'**ai senti
- b. **elle** est venue – **il** est tombé – **ils** sont nés – **tu** es partie – **vous** êtes restées
je suis arrivée – **nous** sommes revenus – **elle** est retournée – **ils** sont passés.

10. Je réécris ce texte. C'est une fille qui parle.

Je suis arrivée sur le parking et j'ai arrêté ma voiture. **Je suis descendue**, j'ai fermé la porte et **je suis allée** rejoindre mes parents.

OBJECTIF : mobiliser ses connaissances et les savoir-faire acquis pour accomplir une tâche inédite et complexe.

DISPOSITIF

Un dossier de documentation : Massacre au poulailler

Document 1 – Article du journal Les nouvelles de chez vous

Document 2 – Le relevé des empreintes

Document 3 – Les empreintes des prédateurs des poulaillers

Document 4 – Les prédateurs des poulaillers

Un support de travail : un emplacement pour écrire.

Une tâche. Mener une enquête et présenter ses résultats de façon argumentée.

DURÉE

Cette situation peut être traitée soit sur une longue séance (une demi-journée), soit sur plusieurs séances, chaque élève organisant la progression de son travail. Dans les deux cas, on peut évaluer la compétence de planification.

COMPÉTENCES SOLLICITÉES ET LEURS COMPOSANTES

Lire et comprendre l'écrit :

Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter

Mise en relation des informations dans le cas de documents associant plusieurs supports (texte, image, schéma...).

Raisonner à partir des informations données par l'ensemble des documents.

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques

Comparer, estimer, mesurer.

Écrire

Présenter des informations de façon ordonnée.

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées.

Les méthodes et outils pour apprendre

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production.

La formation de la personne et du citoyen

Coopérer.

DÉROULEMENT

- **Lecture de la documentation : travail collectif**
Compréhension, commentaires, prise de connaissance et reformulation des consignes
- **Travail préparatoire par groupes de deux élèves.**
Recherche des idées. Accorder à ce temps de travail entre 30 et 45 minutes.
Demander aux élèves de produire un écrit de travail notant toutes les idées auxquelles ils ont pensé (et pas seulement celles sur lesquelles ils se sont mis d'accord). Ils peuvent aussi laisser des traces de leur travail sur leurs documents (soulignements, flèches, etc.).
Ce temps de travail a deux objectifs :
 - La coopération fait partie des attitudes à développer et évaluer dans le cadre de l'évaluation des compétences.
 - L'écrit de travail, qui est remis à l'enseignant, lui permet de voir la nature et la forme des idées que les élèves peuvent avoir lorsqu'ils discutent et la manière dont chacun choisit ensuite, utilise, transforme ou abandonne les idées produites en commun.
- **Travail individuel.**
 - Tous les élèves doivent faire un brouillon.
 - Observer comment les élèves s'organisent.

ÉVALUATION

Chaque composante de la compétence reçoit une note.

La note globale obtenue par l'élève ne doit pas masquer les différences possibles entre les compétences.

Les totaux partiels, par compétence, permettent de renseigner l'élève et les parents sur ce qui est déjà solide et ce qu'il faut continuer à travailler.

Mise en relation des informations dans le cas de documents associant plusieurs supports (texte, image, schéma ...) _____

- Les empreintes du document 2 sont identifiées.			... / 10
La référence aux empreintes est présente explicitement.	2x5		
La référence aux empreintes est implicite, attestée seulement par les bons choix des innocents et du coupable.	1x5 ... / 10		

Raisonnement à partir des informations données par l'ensemble des documents. _____

Le renard et la buse

- sont éliminés avec un seul argument : l'absence de traces.			... / 16
le renard	2		
la buse	2		
- sont éliminés avec des arguments issus des seuls textes mais pertinents.			
Le renard enterre ou emporte ses proies.	1		
La buse plume les oiseaux, les avale sur place ou les emporte dans son nid.	1		
- sont accusés avec des arguments extérieurs aux textes : leur « réputation ».	0	... / 4	

La pie

- est accusée avec un argument non suffisant :		
sa présence dans le poulailler		
avec d'autres arguments	0	
- est innocentée avec un argument pertinent :		
c'est un animal diurne	1	
s'attaque aux œufs et aux petits poussins qu'elle emporte.	1	
- avec les deux arguments pertinents.	3	... / 3

Le hérisson

- est accusé avec un argument non suffisant :		
sa présence dans le poulailler	0	
il chasse la nuit	0	
- est accusé avec ces deux arguments	0	
- est innocenté avec l'argument suffisant : il cherche les œufs ou finit les restes.	2	... / 2

La fouine

- est accusée avec un argument non suffisant :		
• sa présence dans le poulailler	0	
• elle chasse la nuit	0	
• avec ces deux arguments :	0	
- est accusée avec les arguments suffisants :		
• présente dans le poulailler, mord tous les animaux, ne mange que les têtes.	2	
• chasseur nocturne, mord tous les animaux, ne mange que les têtes.	2	
• présente dans le poulailler, chasseur nocturne, mord tous les animaux, ne mange que les têtes.	7	
- ça ne peut pas être les autres, donc c'est elle.	2	... / 7

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques : Comparer, estimer, mesurer _____

- Les traces dans le document 2 sont attribuées à la pie et non à la buse	2	... / 2	... / 2
---------------------------------------------------------------------------	---	---------	---------

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées

- Phrases intelligibles avec majuscule et ponctuation. 1 ... / 1
- L'accord du nom avec son déterminant. 4
- L'accord de l'adjectif. 4
- L'accord du verbe avec le groupe nominal sujet. 4 ... / 12
- Orthographe correcte des mots recopiés dans les documents. 4 ... / 4

... / 17

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production

- Observer l'élève au travail et noter s'il a besoin d'un peu d'aide, de beaucoup d'aide, ou sait s'organiser de façon autonome. 2

... / 5

Coopérer

- Observer les élèves pendant le travail en groupe, puis comparer les écrits de travail avec la production finale individuelle. 3 ... / 5

BILAN _____ / 50

Bilan général :

Compétences solides à entretenir :

Compétences à consolider :

Compétences à développer :

UNITÉ 9

Contes de sagesse

Manuel	p.148-155	Lecture	427-435
Cahier	p.100	Compréhension	436
Manuel	p.156-157	Grammaire	436-441
Cahier	p.102	Grammaire	441
Manuel	p.158-159	Conjugaison	443-447
Cahier	p.103	Conjugaison	447
Manuel	p.160-161	Vocabulaire	449-452
Manuel	p.162	Orthographe	453-454
Manuel	p. 163	Orthographe	455-456
Manuel	p.164	Rédaction	457-458
Manuel	p.165	Parler pour	459
Cahier	p.96	Écoute active	461-462
Cahier	p.97	Oral	463
Cahier	p.98	Écrire pour apprendre	465-467
Cahier	p.99	À haute voix	469-470
Cahier	p.101	Poésie	471-472
Cahier	p.104-105	Carnet de mots	473-474
MATÉRIEL UNITÉ 9			475-476

La princesse du désert

MANUEL P. 148-149

PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : les contes de sagesse.
- Ne pas définir ces contes : ce sera le travail des élèves à la fin des lectures.
- **Son objectif** : Comprendre les valeurs morales portées par les personnages d'un conte et le sens de leurs actions.
 - **Le texte** : C'est le texte complet du conte. Il est extrait d'un recueil.
- Lire le titre. Que peut-on déjà savoir de ce conte ?
Son héroïne est une femme libre et courageuse.
C'est un conte d'Irak, un pays du Proche-Orient.

PAGES 148-149

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu.

- **Seconde lecture par l'enseignant**

Vérifier la compréhension de :

contredire : dire le contraire de ce quelqu'un affirme.*le terme* : la fin.

le monarque : le roi.

croupir : rester dans un état misérable.*son maintien perdit de sa prestance* : sa manière de se tenir devint moins élégante.*seriner* : répéter sans cesse la même chose.*la geôle* : la prison.*éructer* : parler à voix très forte, et très violemment.Le sens du verbe *proférer* fera l'objet d'un travail d'approche par le contexte.

OÙ ? On ne sait pas exactement : dans un royaume dans lequel il y a un désert.

QUI ? Un roi et une de ses filles

QUE SE PASSE-T-IL ? Distinguer trois moments :

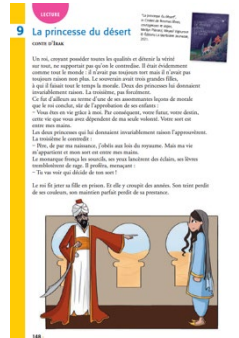
- La jeune princesse refuse que son père décide de sa vie. Le roi la fait jeter en prison.
- Dans sa prison, la princesse ne change pas d'idée, ne se laisse pas influencer par les promesses de son père : c'est elle qui décide de sa vie.
- Le roi l'envoie dans le désert et l'abandonne.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. La princesse accepte d'aller en prison, d'y rester des années, d'être exilée dans le désert. Pourquoi ?

Dégager les arguments : l'enjeu c'est la vie. Qui décide de ma vie ?

- Le roi dit à ses filles que leur vie, ce qu'elles feront, ce qu'elles deviendront (leur *futur*) dépend de sa volonté, de ce qu'il décidera pour elles. *C'est moi qui décide, entends-tu ?*
- La princesse donne souvent raison à son père quand il lui fait des leçons de morale, *mais pas forcément*. Elle obéit aux lois, mais, quand il s'agit de sa vie, elle veut être libre de décider de ce qu'elle fera : *Ma vie m'appartient*.
- En acceptant d'aller en prison et d'y rester, elle obéit aux ordres de son père. Mais elle n'obéit pas à la volonté de son père. Son père pense que c'est bien lui qui décide de la vie de sa fille en la mettant en prison. Mais il a tort.



- En réalité, c'est elle qui décide : elle pourrait faire semblant d'approuver son père, mentir pour continuer à profiter des avantages de la vie de princesse. Si elle reste en prison, si elle accepte d'être abandonnée dans le désert, c'est elle qui le choisit. Elle est libre, même si la vie qu'elle choisit est celle de prisonnière et d'exilée : *Mon sort est donc bien entre mes mains.* Cela demande du courage. Rappeler le titre : *Femmes libres, courageuses.*

2. Elle passe des années en prison. Qu'est-ce qui change en elle ?

Qu'est-ce qui ne change pas ?

- **Ce qui change** : son aspect physique.
 - Elle devient pâle, parce que dans la prison, elle est privée de la lumière du soleil, de la vie au grand air, et peut-être est-elle mal nourrie.
 - Son corps, sa tenue sont moins toniques, moins dynamiques, moins élégants : dans la prison, elle ne fait plus d'activité physique, ses muscles travaillent moins, ils deviennent faibles ; ses articulations sont moins souples.
- **Ce qui ne change pas** : sa décision, sa volonté d'être libre, de décider de sa vie.

3. Le roi lui rendait visite en prison. Pourquoi ?

Identifier les deux raisons :

- Pour forcer sa fille à reconnaître qu'elle a tort en refusant de reconnaître que sa vie dépend de lui ; pour la faire céder : *Dis que j'ai raison... C'est de par ma volonté que tu es en prison.*
- Pour la tenter en lui présentant tous les avantages de la vie de princesse qu'elle retrouverait : *Tu profiteras des privilèges de ton rang.*

4. Le roi lui dit que les animaux sauvages sont ses semblables. Qu'en penses-tu ?

Discuter.

Pourquoi sont-ils les semblables de la princesse du point de vue du roi ?

Que pense-t-il de sa fille ? Que lui reproche-t-il ?

Il faut penser aux différents sens du mot *sauvage*.

- On dit parfois d'un enfant très timide, qui n'est pas à l'aise avec les autres, qui n'est pas très sociable, qu'il est *sauvage*. Elle n'est pas capable de tenir sa place de princesse dans la société, de vivre avec les autres.
- On le dit aussi de quelqu'un de grossier : *quel sauvage, il m'a bousculé et il ne s'est même pas excusé !* Elle lui répond, toujours poliment, mais elle le contredit, ce que le roi juge comme une offense.
- Le roi dit *les animaux sauvages*, c'est à dire le contraire des *animaux domestiques* qui vivent en compagnie des hommes, obéissent à leur maître et dont la vie dépend de leur maître.

Pourquoi sont-ils ses semblables du point de vue de la princesse ?

Ils vivent en liberté, par leurs propres moyens. Leur vie ne dépend que d'eux.

Utilise le contexte pour comprendre

Le contexte : la colère. Relever les expressions corporelles de la colère : *froncer les sourcils, les yeux qui lancent des éclairs*, c'est-à-dire qui regardent de façon très méchante, *les lèvres qui tremblent, la rage, menaçant*.

Le verbe *proférer* introduit une prise de parole. On comprend que c'est une manière de parler quand on est en colère. Comment parle-t-on quand on est en colère ? Fort, de façon violente.

Vérifier dans le dictionnaire.

Le sens du verbe *éructer* est encore plus fort que celui de *proférer* ; la colère est encore plus violente.

LECTURE À HAUTE VOIX

Par groupes de trois : le narrateur, le roi, la princesse.

Laisser un temps de préparation : découpage du texte, mise en place des rôles.

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu.

- **Seconde lecture par l'enseignant**

Vérifier la compréhension de :

témérité : le courage pour affronter les dangers et les difficultés.

le terme : la fin.

irriguer : faire circuler l'eau dans la terre pour la rendre fertile.

trahir ses convictions : renoncer à ce qu'on croit, à ce qu'on veut.

la sérénité : le calme, la tranquillité.

un banni : une personne qu'on a exilée, chassée de son pays.

un rebelle : une personne qui s'est opposée à l'autorité.

marmotter : murmurer entre ses dents, de façon mauvaise.

courber l'échine : baisser la tête.

lorgner à la dérobée : regarder rapidement, discrètement, sans en avoir l'air.

Le sens du verbe *affluer* fera l'objet d'un travail d'approche par le contexte.

OÙ ? dans le désert

QUI ? Distinguer les deux parties du texte : d'abord la princesse seule, puis la princesse, son mari et le roi.

QUE SE PASSE-T-IL ? Distinguer cinq moments :

- La princesse organise sa vie dans le désert et y est heureuse. Elle vit simplement, respecte la nature et les animaux.
- Elle rencontre un voyageur. Il devient son mari et elle le suit dans sa patrie.
- Ils reviennent s'installer dans le désert et bâtissent une ville belle et prospère avec tous ceux dont personne ne veut.
- Le roi entend parler de cette ville ; il ne croit pas qu'elle puisse exister ; il décide d'aller voir.
- Il retrouve sa fille : c'est bien elle qui a décidé de sa vie.

1. Décris la vie de la princesse dans le désert avant sa rencontre avec son futur mari. Et après son retour dans le désert.

Avant

Elle vit dans une petite grotte, elle apprend à faire du feu, elle cultive des légumes, elle évite les animaux dangereux et respecte tous les autres. Elle apprécie la paix du désert et toutes ses richesses : *la grotte, l'oasis, la pluie, le soleil*. Elle est heureuse.

Après

Avec son mari, ils commencent à bâtir une maison, puis d'autres maisons pour accueillir les bannis et les rebelles, les gens dont personne ne veut. Ces rebelles construisent à leur tour des maisons pour accueillir de nouveaux arrivants.

La princesse et son mari organisent cette ville qui sort du désert.

Ils la *gèrent*, c'est à dire ils s'occupent de tout ce qui est important pour la vie des habitants, pour que tous les habitants vivent bien ensemble, *en paix et en harmonie*.

La ville n'est pas un royaume. La princesse et son mari ne sont pas des rois.

Ils sont élus, c'est à dire ils demandent régulièrement aux habitants de voter pour dire s'ils veulent continuer à être gouvernés par eux ou s'ils veulent choisir d'autres responsables.

2. La princesse et son mari vivent-ils dans un palais ? Justifie ta réponse.

Le texte ne parle pas de palais, mais de maison construite *pierre par pierre*. On comprend qu'elle ressemble aux autres maisons qu'ils construisent ensuite. Ils ont construit leur maison eux-mêmes, alors que les rois, les princes ne construisent jamais eux-mêmes : ils ont besoin d'architectes, d'ouvriers, de décorateurs....

Dans leur maison, le sol est *en terre battue*. Il n'est pas recouvert de carrelage. Il n'y a pas de salle du trône. La princesse et son mari reçoivent le roi dans *une pièce de leur maison*.

3. On disait que la princesse et son mari formaient un couple de sages.

Pourquoi leur a-t-on donné ce nom ?

- Ils aiment la vie simple dans le désert. Ils vivent simplement, dans une maison simple, comme tous les autres habitants de la ville.
- Ils accueillent tous les gens que personne n'aime et ils leur permettent de trouver une maison et de vivre en paix ensemble.
- Ils n'ont pas voulu être esclaves des richesses. Ils n'ont pas sacrifié leur liberté.

Utilise le contexte pour comprendre

Le contexte : une ville se construit petit à petit, *pierre après pierre*, pour accueillir des gens que personne n'aime. Ceux qui sont là construisent des maisons pour ceux qui vont arriver. Ils sont de plus en plus nombreux : les quelques maisons du début deviennent une ville, c'est à dire un endroit avec beaucoup d'habitants.

affluer, c'est venir très nombreux au même endroit.

Vérifier dans le dictionnaire.

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

Les indications de lecture partagée n'apparaissent pas dans la première édition.

p. 150. L'enseignant lit le début du texte. Les élèves lisent à partir de *La grotte, l'oasis, le ruisseau...* Bien distinguer la voix du narrateur et la prise de parole de la princesse. Le travail sur ces variations de la voix a commencé dans la page du cahier *À haute voix* de l'unité 8 (p. 83)

p. 151. L'enseignant lit le début du texte. Les élèves lisent à partir de *Pierre après pierre, une ville où régnaient la paix....*

Dans les deux lectures, bien distinguer la voix du narrateur et la prise de parole de la princesse. Le travail sur ces variations de la voix a commencé dans le cahier, unité 8, page *À haute voix* (p. 83). Il sera poursuivi dans le cahier Unité 9, p. 99.

Laisser un temps de préparation.

PRÉSENTER

– **Le texte** : un nouveau conte de sagesse. On en lira encore deux autres dans cette unité.

C'est un conte recueilli en Algérie par Noral Aceval. L'auteure collecte, transcrit, traduit et raconte les contes de son pays natal.

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**

Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu.

- **Seconde lecture par l'enseignant**

Vérifier la compréhension de :

il inclinait : il aimait beaucoup, il était naturellement intéressé par ...

l'érudition : des connaissances très nombreuses et approfondies.

la calligraphie : l'art de tracer, au crayon, à la plume ou au pinceau, des lettres élégantes et ornées.

un détrousseur : un voleur.

la cupidité : le désir de vouloir toujours plus d'argent.

elle est intriguée : quelque chose attire son regard, elle devient curieuse.

pressentir : sentir à l'avance, deviner de manière vague.

OÙ ? À Bagdad. Distinguer les lieux successifs :

- au palais du sultan (§ 1 et 2)
- dans les rues (§ 3)
- chez des bandits (§ 4)
- au palais du sultan. (→ la fin)

QUI ? le sultan et sa femme, les bandits, le maître des esclaves

QUE SE PASSE-T-IL ? Relire successivement les paragraphes découpés dans la question OÙ ? et les résumer.

- Sur le conseil de sa femme, le sultan apprend à tisser et broder. Il aime aussi travailler le cuir et orner les couvertures des manuscrits de très belles lettres.
- Une nuit, il marche seul dans la ville : il tombe dans un piège tendu par des voleurs. Pour rester en vie, il leur affirme qu'il est le meilleur des tisserands.
- Il est fait prisonnier et devient esclave. Il tisse des tapis et brode des étoffes qui enrichissent le maître de esclaves.
- Pour retrouver sa liberté, il propose au maître des esclaves de lui faire gagner beaucoup d'argent. Il va broder au fil d'or une très belle étoffe que le maître des esclaves portera au palais du sultan.
- La femme du sultan observe attentivement l'étoffe et découvre le message secret que son mari a brodé. Il indique l'endroit où il est retenu prisonnier.
- Le maître des esclaves est arrêté et le sultan libéré.

1. Relève tous les mots différents qui nomment le roi tisserand.

un sultan – le calife – ce monarque – lui - Monseigneur – il – Haroun-el-Rachid – le roi – le roi tisserand – son mari

Catégoriser :

- son nom : Haroun-el-Rachid
- sa fonction : le sultan, le calife, le monarque, le roi, le roi-tisserand,
- pour sa femme : Monseigneur, son mari
- autres mots : il, lui.

Conclure : pour bien suivre et comprendre, il faut toujours penser qu'il y a plusieurs manières de parler d'un même personnage.



2. Montre que, pour retrouver sa liberté, il a utilisé tout ce qu'il savait faire.

Pour traiter cette question, il faut penser à :

- la vie du roi esclave : comme il est un excellent tisseur, il tisse des tapis qui rapportent beaucoup d'argent au maître des esclaves. Il sait que si le maître des esclaves gagne beaucoup d'argent grâce à lui, il pourra obtenir les moyens de réaliser son projet .

- la broderie :

au centre un oiseau perché sur un épi de blé ; tout autour, des motifs, c'est à dire des ornements. En observant attentivement ces motifs, la sultane voit que ce sont des calligraphies, c'est à dire des lettres, très belles, très élégantes, qui ressemblent à des décorations mais qui forment un message secret.

Que sait-on du roi – tisserand, de ce qu'il sait faire ?

- **la broderie** : il brode de façon magnifique, mais il aime aussi **la calligraphie**.

Comme il est **un excellent brodeur**, il introduit volontairement un détail fautif pour attirer l'attention de sa femme qui est *d'une grande intelligence*.

Il sait qu'elle le remarquera.

Comme il est **un excellent calligraphe**, il utilise l'art du dessin des lettres, pour dessiner avec le fil de broderie les lettres qui indiquent où il est prisonnier.

3. Fais le portrait du roi-tisserand. À quoi s'intéresse-t-il ? Quelles sont ses qualités ?

Il s'intéresse au tissage des tapis, à la broderie au fil d'or, aux chevaux et au travail du cuir pour fabriquer des selles, à la lecture (il a des manuscrits et il est érudit, c'est à dire qu'il a de nombreuses connaissances et très approfondies dans tous les domaines) et à l'art de la calligraphie *pour orner les couvertures des manuscrits*.

Ses qualités :

- Il sait écouter les conseils. Il est juste.

- Il a le souci du *bien public*, c'est à dire de ce qui est partagé par tout le monde : les rues, les trottoirs, les parcs, l'éclairage, tous les services auxquels tout le monde à droit et dont tout le monde doit bénéficier.

- Il veut connaître par lui-même la vie de son peuple, vérifier comment il vit.

- Il sait se sortir des situations difficiles.

- Il est patient (il ne cherche pas tout de suite à s'évader) et persévérant (il travaille longtemps et très bien pour mettre les brigands en confiance, se rendre indispensable et pouvoir réaliser son projet).

- Il est rusé : il invente une manière de tromper son gardien en lui promettant qu'il va gagner de l'argent.

- Il est confiant dans l'intelligence de sa femme.

Utilise le contexte pour comprendre

Le contexte : le roi quitte ses vêtements royaux et s'habille comme un marchand pour se faufiler au milieu des gens sans être reconnu. Il veut savoir comment les gens vivent dans leur vie quotidienne, ce qui se passe dans la ville.

Le mot de la famille : l'enquête

S'enquérir, c'est chercher à savoir, à avoir des renseignements, s'informer.

Vérifier dans le dictionnaire.

● Discuter

Comment le conte fait-il bien comprendre la dernière phrase du texte ?

Que pensent les élèves de cette dernière phrase ?

LECTURE PARTAGÉE À HAUTE VOIX

PRÉSENTER

– **Le texte** : un conte de sagesse chinois.

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**
Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu.
- **Seconde lecture par l'enseignant**
Vérifier la compréhension de :

souffrir : ici, le verbe souffrir, avec son complément d'objet direct, signifie
supporter, accepter des choses désagréables.
sombrier : s'enfoncer.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Observe les paroles du roi à son fils.

- **Quand il emploie le futur, que veut-il lui faire comprendre ?**
- **Quand il emploie le présent, que veut-il lui faire comprendre ?**

Relever les verbes conjugués au futur. Il y en a 11, dont cinq fois le même, *il te faudra*.

Quand le roi utilise le futur, il veut faire comprendre à son fils que chaque désir en entraîne un autre toujours plus grand (*il te faudra... il te faudra... tes désirs n'auront pas de fin, une vie de luxe et de dépenses qui ne connaîtra plus de bornes...*). Il lui montre les conséquences catastrophiques de ses désirs pour lui et pour le royaume qu'il dirigera plus tard.

- Pour lui, parce que ce sont ses désirs qui le commanderont (*Les bols de jade... ne souffrent pas... c'est à dire n'acceptent pas d'être remplis avec de la nourriture simple, ils exigent autre chose.*) Ce n'est plus lui qui décidera de sa vie. Il deviendra esclave de ses désirs.

- Pour le royaume, parce que la satisfaction de ses désirs nécessitera beaucoup d'argent. Il prendra l'argent qui doit être au service du peuple (*les finances publiques*), il appauvrira le peuple, provoquera la misère et ruinera le royaume.

Quand le roi emploie le présent, il explique le danger : ... **risque de te mener à ta perte. Tes baguettes sont comme la mince fissure dans la muraille.**

C'est maintenant qu'il faut réfléchir aux conséquences de ses actes, avant de commencer. Le malheur peut être évité.

2. Finalement, le roi était-il sérieux ? Justifie ta réponse.

Le roi était sérieux. Il a éduqué son fils en le faisant réfléchir. Il lui a montré les conséquences dangereuses de ses actes. La fin du texte montre que c'était sérieux : le prince a changé, il est devenu un roi sage.

Utilise le contexte pour comprendre

Le contexte : l'écart important entre ce que veut le jeune prince, une paire de baguettes en ivoire et les raisons pour lesquelles le roi le lui interdit : cela *risque de te mener à ta perte*.

Le prince se demande si son père est sérieux, ou s'il se moque. Il ne voit pas le rapport entre les baguettes et sa perte. Il pense que son père est sage et qu'un sage ne peut pas dire cela ; qu'il se moque de lui. Il est *interloqué*, c'est à dire tellement surpris, étonné, qu'il ne sait plus quoi dire et quoi penser.

Vérifier ans le dictionnaire.

LECTURE À HAUTE VOIX



PRÉSENTER

– **Le texte** : un autre conte de sagesse chinois.

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**
Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu.
- **Seconde lecture par l'enseignant**
Vérifier la compréhension de *fêlée* : fendue.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Pourquoi la jarre demande-t-elle pardon au paysan ?

Elle laisse échapper de l'eau pendant le voyage du retour de la rivière à la maison. Elle sait que le paysan se donne du mal pour aller chercher de l'eau, la puiser, la rapporter.

Elle pense qu'elle est coupable de laisser échapper cette eau précieuse.

Elle ne lui demande pardon pour une faute, pour une mauvaise action qu'elle ferait volontairement. Elle lui demande pardon d'être comme elle est, de ne pas pouvoir faire autrement, aussi bien que l'autre jarre : *J'ai honte de moi.*

Le paysan est-il mécontent de sa jarre fêlée ?

Il s'étonne qu'elle lui demande pardon. Il lui fait voir ce qui se fait grâce à elle : elle arrose la terre et fait naître des fleurs et il l'en remercie. La jarre fêlée est utile à sa manière : elle fait naître de la beauté.

Comment comprends-tu « ta faille a son talent caché » ?

Le paysan dit à la jarre qu'elle a un défaut, mais que ce défaut est aussi une qualité, une richesse. Elle ne fait pas exactement son travail de jarre, mais elle fait autre chose de très précieux. Le paysan ne fait pas attention au défaut, mais à ce qu'il y a de bon dans la jarre fêlée.

Réjouis-toi d'être fendue, c'est-à-dire n'aie pas honte de toi, mais accepte-toi avec tes qualités et tes défauts et transforme tes défauts en qualités et en richesse.

Tu viens de lire quatre contes de sagesse.

Discute avec tes camarades. Expliquez ce qu'est un conte de sagesse.

Orientations pour la discussion :

- **C'est un conte**, c'est-à-dire un récit imaginaire, qui se déroule dans des situations proches de la vie réelle, même si on y trouve une jarre qui parle.

- **Il fait réfléchir sur ce qui est important pour la vie.** C'est pour cela que les situations sont proches de la vie réelle. Celui qui le lit ou qui l'entend peut retrouver des questions qu'il se pose dans sa propre vie.

Récapituler les questions posées par les lectures : la liberté de choisir sa vie, l'importance de l'apprentissage d'un métier, l'importance de savoir contrôler ses désirs et de penser aux conséquences de ses actes, l'importance de s'accepter et de développer les richesses que l'on porte en soi.

- **Il donne des conseils pour s'orienter dans la vie avec sagesse.**

Récapituler les conseils de sagesse :

- être fidèle à ce qu'on veut, à ce à quoi on s'engage ;
- vivre une vie simple, en harmonie avec soi et avec la nature ;
- être patient et persévérant ;
- ne pas se laisser commander par ses désirs, ni par les richesses ;
- avoir le souci des autres ;
- accepter chacun tel qu'il est et voir ce qui est bon en lui.

Utilise le contexte pour comprendre

Le contexte : La jarre fêlée perd de l'eau tout au long du chemin.

Elle souffre, elle éprouve de la tristesse à ne pas faire très bien son travail de jarre.

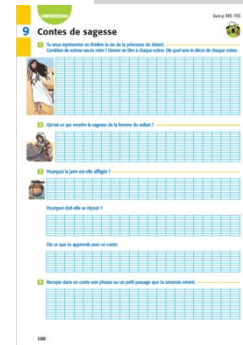
Elle est *affligée*, c'est-à-dire elle a un très grand chagrin, une très grande peine, ce défaut la rend très triste.

Vérifier ans le dictionnaire.

LECTURE À HAUTE VOIX

Par groupes de trois élèves : le narrateur, le paysan, la jarre

Laisser un temps de préparation : découpage du texte, prise des rôles et mise en voix.



1. Tu veux représenter au théâtre la vie de la princesse du désert. Combien de scènes vas-tu créer ? Donne un titre à chaque scène. Dis quel sera le décor de chaque scène.

Travail par petits groupes : reconstituer les différents moments du conte en prenant appui sur les questions Où ? Quand ? Qui ? Que se passe-t-il ?

Rappeler qu'on change de scène quand on change de personnage, de lieu ou de moment.

Observer qu'on dispose de 6 lignes pour répondre. Il ne faut donc pas dépasser 6 scènes, donner pour chaque scène un titre court et un ou deux éléments de décor.

Oral collectif. Discuter les découpages proposés.

Exemple en classe

Scène 1 : *Ma vie m'appartient* - un décor de palais

Scène 2 : *En prison* - des barreaux dessinés

Scène 3 : *Dans le désert* – une couverture ou un tapis couleur sable

Scène 4 : *La rencontre* – même décor.

Scène 5 : *Une ville sort du désert* – même décor + des dessins de maisons

Scène 6 : *Mon sort était entre mes mains* – un tapis de couleur pour s'asseoir.

Travail individuel.

2. Qu'est-ce qui montre la sagesse de la femme du sultan ?

Oral collectif. Dans quelles parties du texte le conteur parle-t-il de la femme du sultan ?

Rappeler les deux aspects de sa sagesse :

- elle conseille à son mari d'apprendre un métier manuel ;
- elle ne se content pas d'admirer la broderie. Elle l'observe attentivement, elle remarque un petit défaut et comprend qu'elle contient un message de son mari.

Travail individuel.

3. Pourquoi la jarre est-elle affligée ?

Oral collectif. Retrouver la partie du texte qui permet de répondre : le premier paragraphe et les deux premiers tours de parole.

- Comme elle est fêlée, elle laisse échapper de l'eau goutte à goutte, alors que le paysan se donne du mal pour aller la chercher et la rapporte sur ses épaules. Elle éprouve une très grande tristesse à ne pas bien faire son travail.

Pourquoi doit-elle se réjouir ?

En laissant échapper l'eau, elle permet à des fleurs de naître et de fleurir tout le long du chemin.

Travail individuel .

Dis ce que tu apprends avec ce conte

Travail individuel.

4. Recopie dans un conte une phrase ou un petit passage que tu aimerais retenir.

Travail individuel.

LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS OÙ ? QUAND ? COMMENT ? POURQUOI ?

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent identifier dans la phrase le groupe nominal sujet (le sujet du verbe qui peut être précisé par un ou plusieurs adjectifs qualificatifs et un ou plusieurs compléments du nom) et le groupe verbal (le verbe et ses compléments d'objet).

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Nommer et définir les compléments circonstanciels : leur sens et leur fonction dans la phrase.

PRÉPARATION DU TABLEAU : de la place pour la phrase du bandeau Les quatre phrases de l'activité 1.



LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.

Une phrase entière (une seule majuscule, un seul point), dite par cinq personnes.

Les points de suspension montrent qu'elles se passent la parole, chacune ne va pas au bout de sa phrase, mais laisse la suivante continuer. **Identifier le début et la fin.**

Lire la phrase. L'écrire au tableau, à mesure de la lecture. Remplacer les points de suspension par des virgules.

En ce temps-là, dans le désert, deux sages construisirent une ville, pierre après pierre, pour accueillir les pauvres gens.

Rechercher le verbe et son sujet. Entourer le groupe verbal.

Est-ce que le sujet et le groupe verbal forment une phrase à eux tout seuls ?

Vérifier : on peut écrire : Deux sages construisirent une ville. C'est une phrase.

On peut la dire, on la comprend.

Quel est le rôle des autres parties de la phrase ?

Elles apportent des précisions : quand (*en ce temps-là*), où (*dans le désert*), comment (*pierre après pierre*), pourquoi (*pour accueillir les pauvres gens*).

Conserver la phrase au tableau pour l'activité 2d.

- Poser le problème :

Comment apporte-t-on des précisions à la phrase ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Dans les phrases suivantes, entoure le groupe sujet, souligne le groupe verbal.

Pour la punir de sa désobéissance, le roi condamna sa fille à l'exil dans le désert.

Avec émerveillement, la princesse explora son nouveau domaine.

Dans le désert, elle commença une vie simple et heureuse.

Chaque matin, elle admirait l'oasis et ses palmiers.

Justifier les décisions.

- Le groupe sujet, c'est le sujet du verbe : soit un groupe nominal seul, soit un groupe nominal étendu, soit un nom propre, soit un pronom de conjugaison.

- Le groupe verbal, c'est le verbe avec ses compléments quand il en a.

Rechercher les compléments du verbe. Utiliser les questions connues (procédure de la coccinelle, U6, p. 103) : qui ? quoi ? à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ?

... le roi condamna qui ? sa fille à quoi ? à l'exil dans le désert.

... la princesse explora quoi ? son nouveau domaine.

... elle commença quoi ? une vie simple et heureuse.

... elle admirait quoi ? l'oasis et ses palmiers.

2. Étudie les parties de phrases qui restent.

a. Quelle partie de phrase répond

à la question où ? → dans le désert

à la question quand ? → chaque matin

à la question comment ? → avec émerveillement

à la question pourquoi ? → pour la punir de sa désobéissance

b. Supprime cette partie de la phrase. La phrase a-t-elle toujours le même sens ?

Faire oralement la manipulation et conclure : ce qui n'est ni encadré (le groupe sujet) ni souligné (le groupe verbal) peut être supprimé.

Le groupe sujet et le groupe verbal seuls constituent toujours une phrase, mais le sens de la phrase est beaucoup moins précis.

c. Essaie de déplacer cette partie de la phrase. La phrase a-t-elle toujours le même sens ?

Faire oralement la manipulation et bien écouter ce que l'on dit : est-ce que c'est toujours une phrase ? Est-ce qu'elle a le même sens ?

Le roi condamna sa fille à l'exil dans le désert pour la punir de sa désobéissance.

La princesse explora son nouveau domaine avec émerveillement.

Elle commença une vie simple et heureuse dans le désert.

Elle admirait l'oasis et ses palmiers chaque matin.

Conclure : quand on déplace cette partie de phrase, la phrase a toujours le même sens. On conserve les mêmes informations. Simplement, elles ne sont pas données dans le même ordre.

L'ordre de la phrase change. Ce n'est plus le même mot qui porte la majuscule initiale.

Comparer la manière dont on comprend les phrases si on essaie de faire un film dans sa tête :

Pour la punir de sa désobéissance, le roi condamna sa fille à l'exil dans le désert.

On voit d'abord la fille qui désobéit puis le roi qui la punit. Ce qui est important, c'est d'abord la désobéissance.

Le roi condamna sa fille à l'exil dans le désert pour la punir de sa désobéissance

On voit d'abord le roi qui condamne, on sait seulement ensuite pourquoi.

Ce qui est important, c'est d'abord la punition.

On y pensera quand on écrira : on peut déplacer des parties de la phrase pour insister sur ce que l'on veut dire.

d. Observe la ponctuation : qu'est ce qui change quand on déplace cette partie de la phrase ?

Observer :

- la suppression de la virgule si la partie qui apporte une précision à la phrase vient après le groupe verbal.

- Si la partie qui apporte une précision à la phrase vient en tête de phrase, elle est séparée de la suite de la phrase par une virgule.

Reprenre la phrase du bandeau : quand il y a, au début de la phrase, plusieurs précisions différentes, elles sont séparées entre elles par des virgules.

Je dis

3. Ajoute une partie de phrase qui répond à la question

où ? Dans sa prison, dans son cachot, dans sa cellule....

quand ? Un jour, un matin, un après-midi, un soir...

comment ? Pierre après pierre, ensemble.

Manipuler : vérifier que ces ajouts peuvent être placés soit en début, soit en fin de phrase. Dictier deux phrases pour continuer à attirer l'attention sur la ponctuation.

Je vérifie et je conclus

4. Dis ces deux phrases à quelqu'un. Quelle image fait-il dans sa tête ?

Demander aux élèves de bien se concentrer pour se représenter, les yeux fermés, les images évoquées par ces phrases.

Correspondent-elles aux dessins ? Ont-ils imaginé d'abord un papillon tout seul, puis un papillon sur un mur de maison ?

Ont-ils créé un décor pour la première phrase, mis par exemple le papillon bleu dans un champ, sur une fleur, dans un jardin ? Dans ce cas, quelle est la phrase qui dit leur image ? J'ai vu un papillon bleu dans le jardin, etc...

5. Pourquoi dit-on que les parties de la phrase que tu as étudiées enrichissent la phrase ?

La phrase est plus précise. On a plus d'informations. On sait où, quand, comment, pourquoi.

Je retiens

Nommer ces parties de phrases : les compléments circonstanciels.

Expliciter *circonstanciels* : les circonstances d'un événement, d'une action, ce sont les conditions dans lesquelles l'évènement ou l'action se déroule.

Pour bien comprendre, nous avons besoin d'avoir des informations précises : où ? quand ? comment ? pourquoi ? Ce sont ces informations que nous cherchons depuis que nous savons lire quand nous commençons à étudier un texte. Dans la phrase, les compléments circonstanciels apportent des informations sur les circonstances.

Demander aux élèves de chercher, dans les phrases étudiées,

un complément circonstanciel de lieu, un complément circonstanciel de temps, un complément circonstanciel de but, un complément circonstanciel de manière.

Retrouver que ce qu'on a découvert : on peut supprimer et déplacer ces compléments.

EXERCICES

J'identifie les compléments circonstanciels

1. Je souligne les compléments circonstanciels avec quatre crayons de couleur.

1. De l'aube au crépuscule, le roi esclave tissait des tapis et exécutait de magnifiques broderies.
2. Pour retrouver sa liberté, il broda un message secret sur une étoffe précieuse.
3. Avec l'étoffe précieuse sur le bras, le maître des esclaves se présenta au palais.
4. À l'observation, un détail attira l'attention de la sultane.
5. Dans la finesse de la broderie, elle reconnut l'art de son mari.
6. Sans montrer son émotion, elle observa les motifs avec plus d'attention.
7. Dans l'épi de blé, elle déchiffra le message secret calligraphié.
8. Aussitôt, elle fit arrêter le maître des esclaves et libérer le sultan.
9. Depuis cette époque, on dit : Un jour ou l'autre, l'apprentissage d'un métier révèle son utilité.

Mise en commun. Vérifier : on peut toujours supprimer et déplacer les parties de la phrase soulignées. Quand on les déplace, la phrase paraît parfois moins naturelle mais c'est toujours possible. C'est le cas de deux phrases : *Sur une étoffe précieuse, il broda un message secret pour retrouver sa liberté. Avec plus d'attention, sans montrer son émotion, elle observa les motifs.* *Au palais* indique bien un lieu, mais c'est un complément du verbe *se présenta*. Pour en être sûr, on peut le remplacer par *à la sultane*. Ce complément répond à la question *à qui, à quoi*.

2. Je pose au moins cinq questions sur ce texte. Les réponses sont des compléments circonstanciels.

Quand un ouvrier a-t-il échappé à la mort ? *Hier matin.*

Où un ouvrier a-t-il échappé à la mort ? *dans un immeuble en restauration.*

Où l'incendie d'est-il déclaré ? *Au dernier étage.*

Pourquoi Monsieur Sylvain est-il allé sur un balcon ? *Pour se protéger du feu.*

Pourquoi les pompiers avaient-ils du mal à placer la grande échelle ? *À cause de l'étroitesse de la rue.*

Comment le pompier a-t-il réussi à lancer une corde ? *En passant par l'immeuble voisin.*

Comment a-t-il aidé l'ouvrier à fixer la corde ? *Avec un haut-parleur.*

Quand Monsieur Sylvain a-t-il rejoint le sol ? *En moins d'une minute.*

Quand le sauvetage a-t-il eu lieu. *Juste avant l'effondrement de l'immeuble.*

Mise en commun. Pour poser une question, on peut reprendre exactement le sujet et le groupe verbal de la phrase et former une phrase interrogative. Mais on peut aussi reformuler la question à partir de ce que l'on a compris.

Je manipule les compléments circonstanciels

3. Je récris chaque phrase : je déplace les compléments circonstanciels.

Je les souligne dans les quatre couleurs de l'exercice 1.

- J'aime rechercher les constellations d'étoiles la nuit, par temps clair.

Par temps clair, la nuit, j'aime rechercher les constellations d'étoiles .

La nuit, j'aime rechercher les constellations d'étoiles par temps clair.

J'aime rechercher les constellations d'étoiles par temps clair, la nuit.

- Dès le début de la nuit, on retrouve aisément les planètes avec une carte du ciel.

On retrouve aisément les planètes dès le début de la nuit, avec une carte du ciel.

Avec une carte du ciel, dès le début de la nuit, on retrouve aisément les planètes.

On retrouve aisément les planètes avec une carte du ciel, dès le début de la nuit.

Dès le début de la nuit, avec une carte du ciel, on retrouve aisément les planètes.

Mise en commun. Vérifier la ponctuation : majuscule en début de phrase, place de la virgule.

Reprendre la réflexion sur les différentes formulations : la phrase en change pas de sens, on a exactement les mêmes informations, mais comprend-on exactement la même chose ? Quand on commence la phrase par *Dès le début de la nuit*, on insiste sur le moment où on commence à voir les planètes. Quand on commence la phrase par *Avec une carte du ciel*, on insiste sur le matériel dont on a besoin pour observer, etc. La première information que l'on donne montre souvent ce qui est important pour nous.

4. Je récris chaque phrase : je supprime les compléments circonstanciels.

1. La randonnée est une merveilleuse activité.

2. La randonnée peut être dangereuse.

3. On établit un itinéraire.

4. On peut marcher.

5. Le magicien prononçait des mots inintelligibles.

6. La sirène a retenti.

Mise en commun. Identifier les compléments supprimés :

1. → temps – 2. → lieu – 3. temps, but – 4. → manière – 5. temps, lieu, manière, manière – 6. → temps, lieu, but

J'écris des compléments circonstanciels

5. Je complète ces phrases : j'indique où et quand.

Voir les productions des élèves.

6. Je complète ces phrases avec deux compléments circonstanciels.

Voir les productions des élèves.

J'écris

Ce n'est pas une activité de « cadavre exquis » où l'on écrit au hasard, sans savoir ce que les camarades précédents ont fait. Il s'agit au contraire de construire collectivement une phrase, par ajouts successifs, et de faire en sorte que cette phrase ait du sens : que tous les compléments ajoutés permettent de se représenter une scène. La scène peut être drôle, inquiétante, ou consister simplement en une description, mais les informations apportées par toutes les parties de la phrase doivent contribuer à enrichir son sens.

EXERCICES CAHIER

1. Récris les phrases. Déplace les compléments circonstanciels.

1. Aux États-Unis, en 1830, il y avait environ soixante millions de bisons.
Aux États-Unis, il y avait environ soixante millions de bisons en 1830.
En 1830, il y avait environ soixante millions de bisons aux États-Unis.
Il y avait environ soixante millions de bisons aux États-Unis en 1830.
2. Pour priver les Indiens de leurs ressources, les colons massacrèrent les troupeaux.
3. Il restait seulement cinq-cents bêtes à la fin du XIX^e siècle.

2. Souligne le complément circonstanciel. À quelle question répond-il ?

Pour conserver la trace écrite des mélodies, les musiciens ont inventé le solfège.

→ pourquoi ?

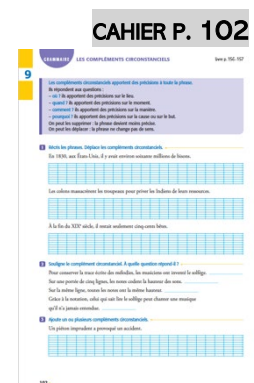
Sur une portée de cinq lignes, les notes codent la hauteur des sons. → où ?

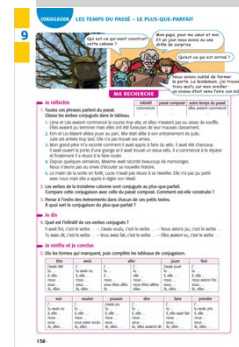
Sur la même ligne, toutes les notes ont la même hauteur. → où ?

Grâce à la notation, celui qui sait lire le solfège peut chanter une musique qu'il n'a jamais entendue. → comment ?

3. Ajoute un ou plusieurs compléments circonstanciels.

Voir les productions des élèves.





SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent la conjugaison de l'imparfait, du passé simple et du passé composé ; ils connaissent la notion de temps composé, les notions d'auxiliaire et de participe passé.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir la conjugaison du plus-que parfait.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

MATÉRIEL : les tableaux de conjugaison de l'activité 5 (p....)

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau**
 Qui sont les personnages ? Un monsieur âgé, peut-être un grand-père, et deux enfants.
 Que font-ils ? Ils regardent un album de photos. Ils parlent de la photo de la cabane que l'on voit à gauche du bandeau.
 Lire le dialogue. Chercher les verbes.
 Quel temps de conjugaison connaît-on ? Relever les verbes au passé composé : *nous avons eu, il est arrivé, j'ai trouvé.*
 Observer les autres verbes. Chercher leur infinitif : *construire, oublier, venir.*
 Avec nos connaissances, que pouvons-nous dire de ces verbes conjugués ?
 - On comprend que c'est le passé : les enfants et le vieux monsieur parlent de quelque chose qui s'est passé il y a longtemps, quand le vieux monsieur était lui-même enfant.
 - Les verbes sont conjugués à un temps composé : on reconnaît les deux parties du verbe : l'auxiliaire *avoir* et le participe passé.
 - Cela ressemble au passé composé, mais l'auxiliaire *avoir* est conjugué à l'imparfait.
- Poser le problème.**
 C'est une nouvelle conjugaison. Nous allons apprendre comment elle se construit. Comme vous connaissez bien le passé composé, cela va être très facile.

MA RECHERCHE

ÉTABLIR LES FORMES DU PLUS-QUE-PARFAIT POUR LES TROIS GROUPES DE VERBES

1. Toutes ces phrases parlent du passé. Classe les verbes conjugués dans le tableau.

Rappeler ce que l'on a appris pour la conjugaison du passé composé : c'est le participe passé qui permet de trouver l'infinitif du verbe. Pour en être sûr, on dit la phrase à un temps simple de conjugaison.

La plupart des verbes des phrases sont conjugués aux deux temps. Les placer face à face dans le tableau

infinitif	passé composé	autre temps du passé
commencer	il a commencé	elles avaient commencé
avoir	nous avons eu	elles avaient eu
pouvoir	elle a pu	elles avaient pu
être	elles ont été	il avait été
aller		elles étaient allées
		elle était allée
arriver	elle est arrivée	
trouver	elle a trouvé	il avait trouvé
raconter	il a raconté	il avait raconté
apprendre	elle a appris	il avait appris
ouvrir		il avait ouvert
réussir	il a réussi	elle avait réussi

Conserver ce tableau pour l'activité 5.

2. Les verbes de la troisième colonne sont conjugués au plus-que-parfait.

Compare cette conjugaison avec celle du passé composé. Comment est-elle construite ?

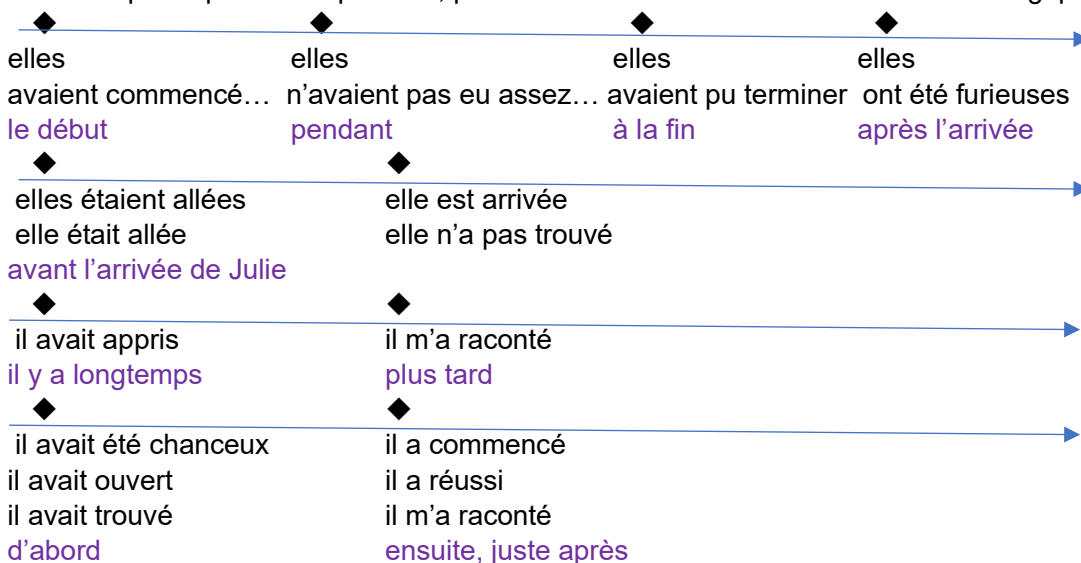
- Comme au passé composé, le verbe est composé de deux parties : l'auxiliaire *avoir* ou l'auxiliaire *être* et le participe passé du verbe conjugué.
- C'est le même auxiliaire au passé composé et au plus-que-parfait.
- au passé composé, l'auxiliaire est conjugué au présent ; au plus-que-parfait, il est conjugué à l'imparfait.
- le participe passé est le même dans les deux conjugaisons.

Conclure : la conjugaison du plus-que-parfait est construite avec l'auxiliaire *avoir* ou l'auxiliaire *être* conjugués à l'imparfait et le participe passé du verbe conjugué.

3. Pense à l'ordre des événements dans chacun de ces petits textes.

À quoi sert la conjugaison du plus-que-parfait ?

Pour les quatre premières phrases, placer les événements sur une droite chronologique



Poursuivre oralement pour les deux phrases suivantes.

Conclure : Toutes ces histoires se sont déroulées dans le passé. Pour bien comprendre, il faut les mettre en ordre. Avec le plus-que-parfait, on parle de ce qui est arrivé en premier, au début. Avec le passé composé on parle de ce qui est arrivé ensuite.

Je dis

3. Quel est l'infinitif de ces verbes conjugués.

Rappeler comment on trouve l'infinitif d'un verbe conjugué à un temps composé : le participe passé permet presque toujours de trouver l'infinitif : au début du participe passé, on trouve presque toujours le radical du verbe à l'infinitif.

Pour vérifier, on conjugue le verbe à un temps simple : le présent, le futur ou l'imparfait.

il avait fini → finir – j'avais voulu → vouloir – nous avons pu → pouvoir
tu avais dit → dire – vous aviez fait → faire – elles avaient vu → voir

Je vérifie et je conclus

4. Dis les formes qui manquent, puis complète les tableaux de conjugaison.

Distribuer le matériel. Compléter d'abord la première page.

Revenir au tableau de l'activité 1 et aux verbes donnés dans l'activité 4.

Compléter le tableau avec les formes déjà étudiées :

être : *il avait été*. La conjugaison avec *je* est donnée. Dans les deux personnes connues, l'auxiliaire est *avoir* conjugué à l'imparfait. Compléter oralement les autres personnes, puis les écrire en épelant l'auxiliaire et le participe passé.

avoir : *elles avaient eu*. La conjugaison avec *tu* est donnée. Même travail.

aller : on retrouve deux conjugaisons. Rappeler ce que l'on a appris pour le passé composé. Le verbe se conjugue avec l'auxiliaire *être*. Avec l'auxiliaire *être*, il y a une conjugaison pour le masculin et une pour le féminin. Le participe passé s'accorde au masculin singulier, au masculin pluriel, au féminin singulier, au féminin pluriel. Dans le tableau de l'activité 1, on trouve : *elle était allée, elles étaient allées*. Déterminer la colonne où l'on écrira ces formes : celles où on lit *vous étiez allées* : on voit que le participe passé *allées* s'accorde au féminin pluriel. Dans sa terminaison, il y a le *e* du féminin et le *s* du pluriel.

Compléter la colonne, puis celle du masculin.

jouer : une seule donnée, celle du tableau de conjugaison. Même travail.

finir : *il avait fini* (activité 4) et *nous avions fini* (tableau de conjugaison). Même travail.

Compléter de la même façon la seconde page.

Je retiens

Retrouver les conclusions du travail.

Reformuler : *combien y a-t-il de marques du temps au plus-que-parfait ?*

Deux marques : une avec la conjugaison de l'auxiliaire, l'autre avec le participe passé du verbe conjugué.

Qu'est-ce qui fait la différence avec le passé composé ?

La conjugaison de l'auxiliaire. Au passé composé l'auxiliaire est conjugué au présent, au plus-que-parfait, il est conjugué à l'imparfait.

Rappeler les règles de l'accord du verbe au passé composé.

- avec l'auxiliaire *avoir*, un seul accord : l'auxiliaire avec le pronom de conjugaison sujet du verbe .

- avec l'auxiliaire *être*, deux accords : l'auxiliaire avec le pronom de conjugaison sujet, le participe passé avec le pronom de conjugaison sujet, au masculin singulier, au masculin pluriel, au féminin singulier, au féminin pluriel.

Tracer la chaîne d'accord en reformulant toute la réflexion pour

tu avais dit

vous aviez dit

j' étais allé

j' étais allée

ils étaient allés

elles étaient allées

Commenter le dernier point : avec le plus-que-parfait et le passé composé, on met les événements du passé en ordre.

EXERCICES

J'identifie les verbes conjugués au plus-que-parfait

1. Je recopie les verbes conjugués au plus-que-parfait.

- ils étaient devenus – 2. nous étions restés – 3. j'avais perdu - vous étiez sortis
- elle avait pu - nous avions essayé – 5. j'avais pris - tu avais vu

Mise en commun. Justifier les réponses : temps composé, auxiliaire conjugué à l'imparfait.

Donner le temps de conjugaison des autres verbes.

ASSOCIER LA TERMINAISON DU VERBE AU PRONOM DE CONJUGAISON

2. J'écris un pronom de conjugaison qui convient.

- nous** avons parlé – **j' / tu** avais regardé
- j' / tu** avais dormi – **elle** était partie

3. **ils** étaient sortis – **j' / tu** avais eu
4. **nous** avions su – **vous** aviez offert
5. **vous** étiez rentrés – **il, elle** avait découvert

Mise en commun. Justifier le choix du pronom de conjugaison pour *elle était partie ; ils étaient sortis*. Que peut-on savoir du pronom *vous* quand on écrit *vous étiez rentrés* ? A qui s'adresse celui qui parle, à des garçons ou à des filles ?

IDENTIFIER LES VERBES CONJUGUÉS AU PLUS-QUE-PARFAIT DANS UN TEXTE

3. **Je recopie les verbes conjugués au plus-que-parfait avec un pronom de conjugaison qui convient. J'écris l'infinitif du verbe.**

ils avaient bâti → bâtir – elle avait appartenu → appartenir – il avait pris → prendre
il avait vendu → vendre – elle avait été → être – on avait vu → voir

Mise en commun. Justifier les réponses : temps composé, auxiliaire conjugué à l'imparfait. Donner le temps de conjugaison des autres verbes.

Je conjugue au plus-que-parfait

4. **Je conjugue au plus-que-parfait.**

1. tu **avais compris** – vous **aviez gardé**
2. nous **avions surpris** – ils **avaient empêché**
3. j'**avais rougi** – elle **avait contredit**
4. vous **aviez fini** – tu **avais défait**
5. elles **avaient fermé** – j'**avais réfléchi**

Mise en commun. Tous les verbes se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. Le participe passé ne s'accorde jamais.

5. **Je conjugue au plus-que-parfait. J'entoure la marque de la personne.**

1. nous av*ions* pensé – tu av*ais* pensé – vous av*iez* pensé
2. tu av*ais* appris – nous av*ions* appris – elles av*aient* appris
3. vous av*iez* conduit – ils av*aient* conduit – tu av*ais* conduit
4. elles av*aient* obéi – j'av*ais* obéi – il av*ait* obéi

Mise en commun. Les marques de la personne sont celles que l'on connaît pour la conjugaison du verbe avoir à l'imparfait.

6. **Je recopie en mettant les sujets au pluriel.**

1. **Les jeunes garçons** avaient découvert une grotte.
2. **Des taureaux étranges** étaient apparus sur une paroi à la lumière d'une torche.

Mise en commun : Contrôler tous les accords : le nom avec son déterminant, l'adjectif qualificatif avec le nom qu'il précise, le verbe avec son sujet.

Tracer les chaînes d'accord.

Les jeunes garçons avaient découvert une grotte.

Dans la phrase 2, le verbe est conjugué avec l'auxiliaire *être* ; le sujet est un nom masculin pluriel. Le participe passé s'accorde au masculin et au pluriel.

Des taureaux étranges étaient apparus sur une paroi à la lumière d'une torche.

Quand on met le sujet au pluriel, la chaîne d'accord s'arrête après le verbe. La suite de la phrase ne se met pas au pluriel.

7. Je complète avec l'auxiliaire et je retrouve le texte écrit au plus-que-parfait.

Bien des années auparavant, alors que le Roi des ours, Léonce, **était** allé ramasser des champignons avec son jeune fils Tonin, deux chasseurs **avaient** enlevé l'enfant. Le père s'étant éloigné un instant le long d'un à-pic, ils **avaient** surpris l'ourson seul et sans défense, l'**avaient** ligoté comme un vulgaire paquet et l'**avaient** fait descendre, le long des précipices, jusqu'au fond de la vallée.

Mise en commun. Vérifier en s'appuyant sur l'oral. Est-ce qu'on peut le dire ? Est-ce qu'on comprend ?

J'écris

Voir les productions des élèves.

EXERCICES CAHIER

● Compléter l'encadré

Les élèves donnent oralement et épèlent les huit formes conjuguées. Écriture au tableau. Les élèves complètent sur leur cahier. Leur demander d'épeler à voix basse ce qu'ils écrivent.

1. Écris l'auxiliaire du plus-que-parfait. Puis écris l'infinitif du verbe.

vous **aviez** décidé → décider – elles **étaient** tombées → tomber
j'**avais** reconnu → reconnaître – elle **avait** grandi → grandir
tu **avais** découvert → découvrir – nous **avions** pris → prendre

2. Conjugue au plus-que-parfait.

comprendre → tu **avais compris**
réfléchir → j'**avais réfléchi**
dormir → ils **avaient dormi**
revenir → elle **était revenue**
aller → ils **étaient allés**

sortir → nous **étions sortis** ; nous **étions sorties**
deviner → il **avait deviné**
entendre → vous **aviez entendu**
agir → elles **avaient agi**
parler → tu **avais parlé**

3. Conjugue les verbes au plus-que-parfait. Contrôle le accord.

Pauline **avait fait** un plongeon spectaculaire ; elle **était remontée** à la surface, puis elle **avait rejoint** le bord de la piscine. Elle **avait réussi** ! Elle **était arrivée** à battre son record de hauteur. Elle **avait gagné** sa place en championnat. Ce jour-là, elle **avait réalisé** son rêve.

CAHIER P. 103



103

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent lire un article de dictionnaire. Ils savent qu'un mot peut avoir plusieurs sens et que chaque sens du mot correspond à une définition dans le dictionnaire
OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Distinguer et définir le sens propre et le sens figuré.

LE PROBLÈME

- **Observer le bandeau.**

Deux dessins, une phrase.

Le dessin de gauche montre une file de personnes qui attendent à la caisse d'un magasin pour déposer et payer leurs achats. Le dessin de droite montre la même caisse, avec une longue queue qui en sort.

Pourquoi la phrase *Il y a une longue queue à la caisse du supermarché* convient-elle aux deux dessins ?

Elle convient au dessin de droite, même si c'est très bizarre : on voit bien une longue queue, l'extrémité arrière du corps des animaux. Peut-être un animal est-il caché derrière ou sous la caisse... C'est le sens habituel du mot *queue*.

Elle convient au dessin de gauche : la file d'attente des personnes, toutes dans le même sens, les unes derrière les autres fait penser à une queue. Ce n'est pas une vraie queue, la queue d'un animal, cela ressemble à une queue. On le dit couramment : *faire la queue*, c'est se mettre l'un derrière l'autre pour attendre son tour.

- **Poser le problème :**

On comprend que le mot *queue* a deux sens. Quel est le rapport entre ces deux sens ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

DÉCOUVRIR LE LIEN ENTRE SENS PROPRE ET SENS FIGURÉ : LA FORMATION D'UNE IMAGE

1. Quel est le sens du mot *bouchon* dans chaque phrase ?

Lire l'article de dictionnaire.

Sens 1 : le mot **bouchon** désigne un objet. Sens 2 : il désigne une file de voitures.

→ Départ en vacances... : sens 2.

→ J'ai perdu le bouchon... : sens 1.

2. Lis cette notice sur le bouchon.

Pourquoi appelle-t-on bouchon une grand encombrement de voitures ?

La notice : un bon bouchon bloque le liquide et l'empêche de s'écouler.

Quand il y a un *bouchon* sur la route, quelque chose empêche le passage : des travaux, ou un accident, une inondation, de la neige... Les voitures sont arrêtées.

Elles ne peuvent plus avancer, elles sont bloquées les unes derrière les autres. Cela forme comme un bouchon, de plus en plus long. La longue file de voitures sur la route empêche la circulation comme un bouchon empêche l'eau de couler de la bouteille ou la colle de couler du tube.

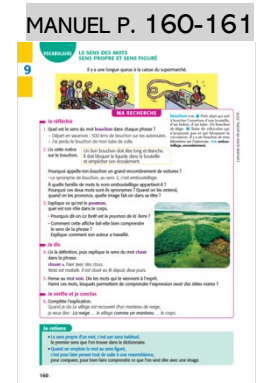
Le synonyme de bouchon au sens 2, c'est embouteillage.

A quelle famille de mots le nom embouteillage appartient-il ?

Quelle image fait-on dans sa tête ?

Famille du mot : bouteille. *Embouteiller, c'est mettre en bouteille.*

Les voitures arrêtées sont comme dans une bouteille bien fermée. Elles ne peuvent plus bouger. Et quand le bouchon s'ouvrira un peu, elles avanceront lentement, comme le liquide qui s'écoule par le goulot de la bouteille.



3. Explique ce qu'est le poumon. Quel est son rôle dans le corps ?

Les élèves disent ce qu'ils savent des poumons. On retient l'essentiel : organes de la respiration. La respiration est un réflexe nécessaire à la vie. Au cours de la respiration, nous consommons de l'oxygène et nous rejetons du gaz carbonique.

Pourquoi dit-on La forêt est le poumon de la Terre ?

Si les élèves n'ont pas étudié la photosynthèse, apporter l'explication : les forêts produisent de l'oxygène et consomment du gaz carbonique. La respiration des animaux et celle de la forêt se complètent : la forêt absorbe ce que nous rejetons (le gaz carbonique) et produit ce que nous consommons (l'oxygène). L'activité de la forêt pour la vie sur Terre est comme l'activité des poumons pour la vie des animaux et des humains.

Comment cette affiche fait-elle bien comprendre le sens de la phrase ?

Explique comment son auteur a travaillé.

- L'affiche montre une forêt à laquelle l'auteur a donné la forme des poumons.
- Si l'on connaît l'anatomie du poumon, on peut voir que les chemins dans la forêt ressemblent aux bronches et bronchioles qui conduisent l'air dans les poumons.
- Sur l'affiche, une partie de la forêt est détruite. C'est comme si une partie du poumon était malade : la respiration est plus difficile.

Discuter : quel est le message de l'affiche ? La Terre est un être vivant. Si on détruit la forêt, c'est comme si les poumons de l'homme étaient malades : la vie est menacée.

Je dis

MOBILISER SA COMPÉTENCE ORALE POUR COMPRENDRE ET EXPLIQUER UN SENS FIGURÉ

4. Lis la définition, puis explique le sens du mot cloué dans la phrase.

Être cloué au lit veut dire être immobilisé au lit, sans pouvoir bouger, ni se lever, ni se déplacer, comme si on était fixé solidement avec des clous.

5. Pense au mot noir. Dis les mots qui te viennent à l'esprit.

Parmi ces mots, lesquels te permettent de comprendre l'expression avoir des idées noires ?

Noter au tableau les idées des élèves.

On peut trouver les mots suivants : nuit, sombre, obscurité, peur, dormir, rêve, brûlé, mort, triste, olive, mouche, corbeau, charbon...

Avoir des idées noires, c'est comme se retrouver dans la nuit, dans l'obscurité, être triste, déprimé.

Conclusion. Quand on parle, on comprend le sens des mots, des expressions, même si ce n'est pas leur sens le plus habituel :

- on reste au lit comme si on était cloué,
- c'est comme si nos idées avaient une couleur sombre, triste, pas lumineuse, pas gaie...

Je vérifie et je conclus

5. Complète l'explication.

La neige **recouvre** le village comme le manteau **recouvre** le sol.

Quand on met un manteau, il couvre complètement notre corps. *Recouvrir*, c'est couvrir complètement. On ne voit pas ce qui est sous le manteau, on voit seulement la forme du corps.. Quand la neige est tombée sur le village, on ne voit plus le sol, les routes, l'herbe. On ne voit plus que les formes des arbres, des maisons, des voitures....

Tout est couvert. La neige recouvre tout, elle est comme un manteau.

JE RETIENS

Attribuer sens propre et sens figuré à chacun des mots étudiés :
quel est le sens propre du mot *bouchon* ? Quel est son sens figuré ?
Même chose pour *poumon*, *cloué*, *noir*, *manteau*.

EXERCICES

Je distingue le sens propre et le sens figuré

1. Je recopie les phrases quand le mot en couleur est employé au sens propre.

1. La pluie tombe depuis deux jours. L'eau **inonde** les rues et les caves.
2. À la fin de l'été, les arbres sont couverts de **fruits**.
3. Dans le désert, on peut mourir de **soif**.
4. La pie a fait son nid au **sommet** de l'arbre.
5. Notre **cerveau** commande tous nos gestes, nos pensées et nos paroles.
6. Noah et Inès **dansent** très bien.

Mise en commun dans le dictionnaire. Justifier les décisions.

Vérifier : le sens propre est celui que l'on trouve en premier dans le dictionnaire.

Développer le sens figuré :

- Les jeux vidéos envahissent les magasins, **comme** la pluie envahit les rues et les caves.

- Le vaccin est le résultat d'un long travail, **comme** le fruit de l'arbre est le résultat du temps nécessaire pour qu'il se forme, qu'il se développe et qu'il mûrisse.

L'enfant a très envie d'apprendre, **comme** on a très envie de boire quand on a soif. Etc.

2. Je recopie les définitions qui donnent le sens figuré du mot.

percer v. Découvrir ce qui était mystérieux ou caché. *Personne n'a encore réussi à percer le mystère de cette écriture ancienne.*

courir v. Se répandre, se propager. *Le bruit court que ce magasin va fermer.*

Couler. La rivière court entre les arbres.

brillant,e adj. Excellent, remarquable. *Tu as eu une idée brillante.*

Je comprends le sens figuré

Je lis la définition du mot au sens propre.

– J'y souligne les mots qui font comprendre son sens figuré dans la phrase donnée.

– J'explique le sens figuré.

incendier v. Mettre le feu.

Le soleil couchant incendie les nuages.

Le coucher de soleil illumine les nuages de couleurs rouges et orange comme les couleurs du feu.

solide adj. Qui résiste aux chocs et à l'usure.

On n'était pas tous d'accord avec Pierre, mais son raisonnement était solide.

Son raisonnement résiste, on n'arrive pas à le contredire, montrer qu'il a tort.

Il est comme le fer, la pierre qui résistent aux chocs quand on les frappe.

pont n.m. Construction qui permet de franchir un cours d'eau, une voie ferrée ou une route.

Le pont aérien a permis d'apporter des secours.

Le pont aérien franchit l'espace en avion comme un pont construit en métal ou en ciment franchit une rivière, permet de passer et de transporter des marchandises d'un endroit à un autre.

4. Je lis la définition du mot montagne au sens propre.

montagne n.f. Forme de relief très haut, très accidenté et difficile d'accès. J'associe chaque expression à son sens.

Je relève la partie de la définition qui justifie mon choix.

Avoir une montagne de soucis : avoir une énorme quantité

→ très haut, très accidenté

Se faire une montagne de quelque chose : s'exagérer la difficulté de quelque chose

→ très difficile d'accès

Soulever des montagnes : surmonter toutes les difficultés

→ très difficile d'accès

5. Les verbes suivants ont un seul sens. C'est un sens figuré. Ils produisent une image. De quels noms sont-ils dérivés ? Je recopie la définition de ces noms dans le dictionnaire.

éclipser v. Faire oublier les autres en attirant l'attention sur soi.

Ce comédien éclipse tous les autres acteurs du film.

Famille du mot : **éclipse**

éclipse n.f. Disparition momentanée du Soleil ou de la Lune. *Il y a éclipse de soleil quand la Lune passe entre le Soleil et la Terre.*

tempêter v. Exprimer son mécontentement, son désaccord, sa colère en faisant beaucoup de bruit.

Zoé tempête dès qu'on touche à ses jouets.

Famille du mot : **tempête**

tempête n.f. vent très violent souvent accompagné d'orage.

L'ATELIER DU SUFFIXE

Ces photos représentent quatre lieux.

Les noms sont tous formés avec le même suffixe qui signifie l'endroit où l'on...



trottoir



dortoir

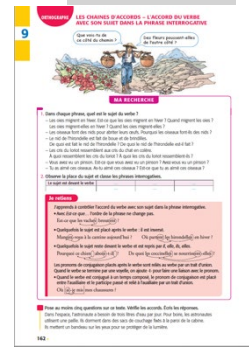


plongeur



nichoir

L'ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET DANS LA PHRASE INTERROGATIVE



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent reconnaître la phrase déclarative et la phrase interrogative, la forme affirmative et la forme négative. Ils savent contrôler l'accord du verbe avec son sujet, y compris quand le groupe sujet est étendu ; l'accord avec plusieurs sujets ; l'accord de plusieurs verbes avec un même sujet.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir et contrôler l'accord du verbe avec le sujet dans la phrase interrogative .

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 2.

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.

Identifier la situation : le paysan parle à la jarre fêlée. Il pose deux questions.

Ce sont deux phrases interrogatives. Elles se terminent par un point d'interrogation.

Rechercher les verbes. Que remarque-t-on ? Le pronom de conjugaison est placé après le verbe et relié à lui par un trait d'union.

Demander aux élèves de chercher à poser ces questions d'une autre façon.

Écrire la formulation proposée au tableau :

1. Qu'est-ce que tu vois de ce côté du chemin ?
2. Est-ce des fleurs poussent de l'autre côté ?

Quelles sont les différences entre les deux manières de poser la même question ?

1. On a ajouté *qu'est-ce que* au début de la phrase.

Le pronom sujet est devant le verbe. C'est l'ordre de la phrase que l'on connaît.

2. On ajouté *est-ce que* au début de la phrase.

On a supprimé les pronom *elles* et le trait d'union après le verbe.

- Poser le problème.

Il y a plusieurs façons de construire une phrase interrogative. Comment le verbe s'accorde-t-il avec son sujet dans ces différentes constructions ?

MA RECHERCHE

1. Dans chaque phrase, quel est le sujet du verbe ?

– Lire les ensembles de phrases. La première phrase de chaque ensemble est une phrase déclarative à la forme affirmative.

– Pour chaque ensemble de phrases, rechercher d'abord le sujet dans la phrase déclarative. Vérifier l'accord du verbe avec son sujet. Trace la chaîne d'accord.

Les oies migrent en hiver. Etc.

– Rechercher ensuite le sujet dans les différentes constructions de la phrase interrogative.¹

- Quand le sujet est devant le verbe, la construction est la même que celle de la phrase déclarative.

- Quand il est après le verbe, on comprend que c'est le même sujet que dans la phrase déclarative : on parle des oies, du nid de l'hirondelle, des cris du loriot... On s'adresse à *tu* (tu as aimé... as-tu aimé ?), à *vous* (vous avez vu... avez-vous vu ?). On le vérifie par l'accord du verbe. Il est conjugué comme dans la phrase déclarative.

¹ Première édition : Supprimer la phrase *de quoi le nid de l'hirondelle est-il fait ?*

– Quelquefois, le sujet est placé devant le verbe et il est repris par un pronom *il, elle, ils* ou *elles* après le verbe. Le pronom est féminin pluriel quand le sujet est féminin pluriel : les oies → elles. Il est masculin pluriel quand le sujet est masculin pluriel : les oiseaux → ils, les cris → ils ; il est masculin singulier quand le sujet est masculin singulier : le nid → il.

2. Observe la place du sujet et classe les phrases interrogatives.

Décrire les phrases interrogatives et les placer à mesure dans le tableau.

Entourer les verbes. Souligner les sujets. Colorier les pronoms de reprise.

Le sujet est devant le verbe	Le sujet est après le verbe	Le sujet est devant le verbe et repris par un pronom après le verbe	Aux temps composés, le sujet est entre l'auxiliaire et le participe passé
1. Est-ce que <u>les oies</u> migrent en hiver ?	1. Quand migrent <u>les oies</u> ?	<u>Les oies</u> migrent -elles en hiver ? Quand <u>les oies</u> migrent -elles ?	
	3. De quoi est fait <u>le nid</u> de l'hirondelle ?	2. Pourquoi <u>les oiseaux</u> font -ils des nids ?	
	4. À quoi ressemblent <u>les cris</u> du loriot ?	4. À quoi <u>les cris</u> du loriot ressemblent -ils ?	
5. Est-ce que <u>vous</u> avez vu un pinson ?			5. Avez-vous <u>vu</u> un pinson ?
6. Est-ce que <u>tu</u> as aimé ces oiseaux ?			6. As-tu <u>aimé</u> ces oiseaux ?

Catégoriser la place du sujet et remplir les têtes de colonnes.

Je retiens

Lire l'encadré.

Tracer et formuler toutes les chaînes d'accord.

EXERCICE

Pose au moins cinq questions sur ce texte. Vérifie les accords. Écris les réponses.

Les questions peuvent être soit des transformations de la phrase déclarative, soit des reformulations en appui sur la compréhension.

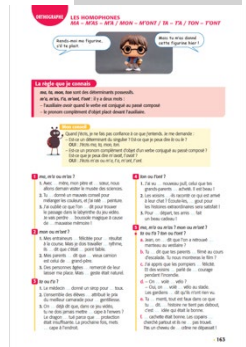
Exemple pour la première phrase :

De quoi l'astronaute a-t-il besoin dans l'espace ? Il a besoin de trois litres d'eau par jour.
Est-ce que l'astronaute a besoin de boire beaucoup dans l'espace ? Oui. Il a besoin de trois litres d'eau par jour.

Dans l'espace, les astronautes doivent-ils boire beaucoup ? Oui, ils boivent trois litres d'eau par jour.

Solliciter le plus de questions possible à l'oral. Puis choisir une question que tous les élèves écriront sur l'ardoise. Varier les places du sujet pour exercer le contrôle de toutes les formes de l'accord.

**LES HOMOPHONES MA - M'AS - M'A
MON - M'ONT / TA - T'A / TON - T'ONT**



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves connaissent les déterminants, les pronoms compléments, la conjugaison du verbe avoir au présent et de l'auxiliaire avoir pour la formation du passé composé.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir les procédures de contrôle de l'orthographe d'homophones grammaticaux.

LE PROBLÈME

● **Lire le bandeau.**

Lire à haute voix : quels mots se prononcent de la même façon dans les deux bulles ?

ma – m'as.

Quelle est la nature grammaticale de chacun ?

ma figurine : déterminant féminin singulier.

m'as : pronom complément + auxiliaire avoir du passé composé du verbe donner conjugué à la 2^e personne du singulier.

● **Lire l'encadré La règle que je connais.**

Associer les déterminants avec leurs homophones :

ta : déterminant féminin singulier. Chercher des groupes nominaux avec ce déterminant.

t'a : pronom complément + auxiliaire avoir d'un verbe conjugué au passé composé à la 3^e personne du singulier.

mon : déterminant masculin singulier. Chercher des groupes nominaux avec ce déterminant.

m'ont : pronom complément + auxiliaire avoir d'un verbe conjugué au passé composé à la 3^e personne du pluriel.

ton : déterminant masculin singulier. Chercher des groupes nominaux avec ce déterminant.

t'ont : pronom complément + auxiliaire avoir d'un verbe conjugué au passé composé à la 3^e personne du pluriel.

● **Poser le problème.**

Comment réfléchir pour écrire sans erreur ces homophones ?

LE CONSEIL DE LA COCCINELLE

Il dit comment réfléchir. Commenter et reformuler la procédure.

- Toujours se poser des questions.

- La première question, la plus simple : est-ce ce que je prononce /ma/, /ta/ /mon/, /ton/, /son/ est un déterminant ?

Comment peut-on savoir si un mot est un déterminant ? Il commande un groupe nominal. Il n'est jamais juste devant un verbe.

On peut toujours le remplacer par un autre déterminant : *mon, ton* → *le, un* ; *ma, ta* → *la, une*. C'est un seul mot : *ma, ta, mon, ton*.

- Si ce que je prononce n'est pas un déterminant, alors, ce sont deux mots : un pronom complément, placé devant un verbe conjugué au passé composé avec l'auxiliaire avoir. Les deux mots sont séparés par une apostrophe.

On le vérifie : on change le temps de conjugaison de l'auxiliaire en conjuguant le verbe au plus-que-parfait : *il m'a donné* → *il m'avait donné*.

EXERCICES

1. *ma, m'a ou m'as ?*

1. Avec **ma** mère, mon père et **ma** sœur, nous allons demain visiter le musée des sciences.
2. Tu **m'as** donné un mauvais conseil pour mélanger les couleurs, et j'ai raté **ma** peinture.
3. J'ai oublié ce que l'on **m'a** dit pour trouver le passage dans le labyrinthe du jeu vidéo. Je vais perdre **ma** boussole magique à cause de **ma** mauvaise mémoire !

Mise en commun. Justifier les choix.

Pour *tu m'as donné*, *on m'a dit*, ne pas oublier la conjugaison :
tu as donné – *tu m'as donné* ; *on a dit* – *on m'a dit*.

2. *mon ou m'ont ?*

1. Mes entraîneurs **m'ont** félicitée pour **mon** résultat à la course. Mais je dois travailler **mon** rythme, ils **m'ont** dit que c'était **mon** point faible.
2. Mes parents **m'ont** dit que **mon** vieux camion est celui de **mon** grand-père.
3. Des personnes âgées **m'ont** remercié de leur laisser ma place. Mais **mon** geste était naturel.

3. *ta ou t'a ?*

1. Le médecin **t'a** donné un sirop pour **ta** toux.
2. L'ensemble des élèves **t'a** attribué le prix du meilleur camarade pour **ta** gentillesse.
3. On **t'a** déjà dit que, dans ce jeu vidéo, tu ne dois jamais mettre **ta** cape à l'envers ? Le dragon **t'a** tué parce que **ta** protection était insuffisante. La prochaine fois, mets **ta** cape à l'endroit.

4. *ton ou t'ont ?*

1. J'ai vu **ton** nouveau pull, celui que tes grands-parents **t'ont** acheté. Il est beau !
2. Les voisins **t'ont**-ils raconté ce qui est arrivé à leur chat ? Écoute-les, **ton** gout pour les histoires extraordinaires sera satisfait !
3. Pour **ton** départ, tes amis **t'ont** fait un beau cadeau !

5. *ma, m'a ou m'as ? mon ou m'ont ? ta ou t'a ? ton ou t'ont ?*

- a. Jean, on **t'a** dit que l'on a retrouvé **ton** manteau au vestiaire ?
- b. Tu **m'as** dit que tes parents **t'ont** (ou **m'ont**) filmé au cours d'escalade. Tu nous montreras le film ?
- c. J'ai appris que les pompiers **t'ont** félicité. Et des voisins **m'ont** parlé de **ton** courage pendant l'incendie.
- d. – On **t'a** volé **ton** vélo ?
– Oui, on **m'a** volé **mon** vélo au stade. Les gardiens **m'ont** dit qu'ils n'ont rien vu.
- e. Tu **m'as** menti, tout est faux dans ce que tu **m'as** dit.
Ton histoire ne tient pas debout, c'est **mon** idée qui était la bonne.
- f. **Ma** (**ta**) cachette était bonne. Les copains **m'ont** (**t'ont**) cherché partout et ils ne **m'ont** (**t'ont**) pas trouvé.
Pas un cheveu de **mon** (**ton**) crâne ne dépassait !

- **Présenter l'objectif.**

Écrire de courts textes d'imagination pour développer le sens propre et le sens figuré du même mot.

- **Présenter les supports.**

1. Quel est le sens du verbe repasser dans repasser mes leçons ?

Les élèves disent comment ils comprennent l'expression : c'est réviser ce qu'on a étudié, le relire, pour s'assurer qu'on sait bien.

Que voit-on sur le dessin ? Un enfant avec un fer à repasser, branché.

Il passe le fer sur un cahier ouvert sur la table à repasser.

Quel est le sens du verbe repasser dans ce dessin ?

Passer un fer bien chaud sur le linge pour le défroisser, pour le rendre bien lisse.

Qu'a fait le dessinateur ?

Il a utilisé le sens propre du verbe *repasser* pour illustrer *repasser ses leçons*.

2. Qu'est-ce qu'un jardin d'enfants ?

Expliquer aux élèves que c'est comme une petite école où les enfants entre 2 et 6 ans peuvent jouer et apprendre.

Qu'est-ce qu'un jardin ?

Les élèves disent ce qu'ils savent : c'est un endroit où l'on fait pousser des légumes et des fleurs.

Qu'a fait le dessinateur ?

Il a utilisé le sens propre du mot *jardin* pour imaginer que le jardin d'enfants est un endroit où les enfants poussent et grandissent comme des légumes dans la terre.

3. Quels sont les deux sens du mot but ?

- ce que l'on veut atteindre, ce que l'on cherche à accomplir, un objectif.

- une cage où l'on doit faire pénétrer un ballon.

Que veut dire avoir un but dans la vie ?

Les élèves disent comment ils comprennent l'expression : savoir ce que l'on veut faire, ce qui est important pour nous, et chercher à le réaliser.

Qu'a fait le dessinateur ?

Il a mis une cage de but dans l'endroit où l'on vit : la maison, le salon.

Il a illustré *avoir un but dans la vie* au sens figuré.

- **Conclure.**

Le dessinateur joue avec les mots. Il mélange le sens propre et le sens figuré.

Il illustre le sens figuré avec le sens propre.

- **Lire les consignes d'écriture**

Oral collectif pour la première consigne :

Comment repasse-t-on ses leçons au sens propre ?

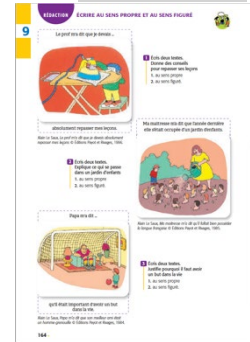
Les élèves disent comment ils travaillent. On peut en profiter pour ajouter quelques techniques... : souligner les mots importants, écrire leur définition. Jouer à l'enseignant : poser des questions sur ce que l'on doit apprendre et écrire les réponses. Donner un titre à chaque paragraphe, refaire un exercice fait en classe...

Comment repasse-t-on ses leçons au sens figuré ?

Installer la table à repasser. Brancher le fer, régler sur une température douce pour ne pas brûler le livre, Ouvrir le livre à la bonne page...

Il s'agit de donner des conseils. Ces deux textes seront prescriptifs.

Ils peuvent être écrits à l'infinitif, ou à l'impératif. Si les élèves écrivent à l'impératif, corriger les erreurs éventuelles. La conjugaison de ce mode ne sera révisée que dans l'unité suivante.



Deuxième consigne**Préparation par groupes de deux.**

Les élèves notent leurs idées en quelques mots pour chaque texte.

Vérifier que le texte au sens figuré évoque bien l'illustration et que le texte au sens propre évoque ce que les élèves peuvent connaître du travail au jardin (outils, actions, récolte...).

Puis écriture individuelle

C'est un texte explicatif. Il est donc normalement écrit au présent.

Troisième consigne**Travail individuel.**

C'est un texte argumentatif. Il peut utiliser le présent et le futur.

■ **Tu es un des enfants dans le canot de sauvetage.**

Raconte l'évènement.

Tu es la maman dans le canot de sauvetage. Raconte l'évènement.

Tu es un des sauveteurs. Raconte l'évènement.

Tu es un journaliste ou une journaliste. Raconte l'évènement.

■ **Prépare ta prise de parole : discute, écris tes idées.**

Mets-toi à la place des personnages :

Que s'est-il passé avant le sauvetage ? Qu'ont-ils vu ? Qu'ont-ils fait ?

Qu'ont-ils ressenti ? À quoi pensent-ils maintenant ?



● **Présenter l'objectif.**

Apprendre à se mettre à la place d'un autre, à se placer de son point de vue, à s'intéresser à ce qu'il sait, à ce qu'il peut penser, ressentir, à chercher à comprendre ses décisions et les raisons pour lesquelles il les prend.

● **Présenter la consigne.**

Il faudra raconter, c'est-à-dire faire un récit qui permet de comprendre ce qui s'est passé et ce que les personnages ont ressenti.

Rappeler les questions qu'on doit se poser : quand ? où ? qui ? Y ajouter les questions en fin de la consigne 2 : *que s'est-il passé avant le sauvetage, etc.*

● **Préparation par groupes de trois.**

Chaque groupe choisit un personnage et prépare le récit.

Les groupes doivent avoir suffisamment de temps de préparation pour aboutir à un récit cohérent.

● **Mise en commun.**

Réfléchir et mettre en évidence la différence des actions, des pensées, des émotions : est-ce que les enfants et la maman ressentent la même chose ? Est-ce qu'ils font la même chose ? Pourquoi ? Est-ce que le sauveteur et les enfants font et ressentent la même chose ? Pourquoi ? Etc.

● **Reprendre l'activité au moins une autre fois**

en changeant les rôles attribués à chaque groupe. Les premiers échanges doivent permettre aux élèves de mieux se décentrer et comprendre des points de vue différents du leur.

● **Conclure**

Cette activité permet de mieux comprendre les autres et de mieux vivre ensemble. Elle permet aussi de bien comprendre les textes que nous lisons, en nous mettant à la place des personnages pour essayer de penser comme eux.



OBJECTIF : Écouter pour comprendre ce que le texte ne dit pas.

1. Écoute puis réponds aux questions.

Les trois questions correspondent à trois courts textes.
Lire les questions avant d'écouter les textes.

- **Donner deux écoutes :**
une pour prendre connaissance du texte,
l'autre pour vérifier sa compréhension et répondre.
- **Donner une écoute pour prendre connaissance du texte.**

Textes écoutés

Texte 1

Il se dirigea vers le petit jardin qui bordait la maison.
C'était là que sa mère, son père et lui s'étaient relayés pour creuser le sol gelé avec une pioche avant d'enterrer Capitaine, entre les iris et les rosiers grimpants. Il enroula soigneusement **le collier** et **la laisse** et les posa sur le sol..

Qui est Capitaine ? un chien.

Texte 2

Vois-tu ma sœur, cette poupée-là, est plus amusante que l'autre. **Elle remue, elle crie, elle est chaude.** Vois-tu, ma sœur, jouons avec. Ce serait ma petite fille. Je serais une dame. Je viendrais te voir et tu la regarderais. Peu à peu tu verrais **ses moustaches** et cela t'étonnerait. Et puis tu verrais **ses oreilles**, et puis tu verrais **sa queue**, et cela t'étonnerait. Et je te dirais : Oui madame, c'est une petite fille que j'ai comme ça. Les petites filles sont comme ça à présent.

Cette poupée, qu'est-ce que c'est ? un chat.

Texte 3

Et voilà que survint [...] **un froid** tel que les ours eux-mêmes claquaient des dents sous leur épaisse fourrure. **Une neige** qui couvrait jusqu'au dernier brin d'herbe, au point qu'il n'y avait plus rien à manger.

En quelle saison est-on ? en hiver ?

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute.
Identifier les indices qui ont permis de répondre (encadrés dans les textes)

2. Écoute ce conte : Où le hérisson démontre que 3 = 1. Puis réponds aux questions.

Texte écouté

Le lion dit un jour au hérisson et au chacal :

– Allons chasser ensemble et puis nous partagerons.

Ils s'en furent chasser, trouvèrent une brebis et la tuèrent. Alors le lion déclara :

– Chacal, occupe-toi du partage.

Le chacal prit la brebis et la découpa en trois morceaux d'égale grandeur.

– Voici ta part, lion. Voici celle du hérisson et voici la mienne.

Ce partage ne plut pas au lion. Il s'approcha du chacal et l'étendit raide, d'un bon coup de patte. Puis il s'adressa au hérisson qui examinait tout cela pensivement :

– À ton tour de partager !

Alors le hérisson dit :

– Voici ta part. Et puis voici la part du lion. Et enfin celle du roi des animaux !

– À la bonne heure ! s'exclama le lion. Qui t'a appris une si bonne façon de partager ?

– C'est lui ! répondit le hérisson en montrant de sa petite patte le chacal.

- **Donner une première écoute pour prendre connaissance du texte.**

- **Lire les questions avant la seconde écoute.**

a. Qui sont les personnages ?

Le lion, le hérisson, le chacal. La brebis n'est pas un personnage, elle n'intervient pas dans l'histoire : elle ne fait rien, elle ne dit rien, on ne sait rien d'elle.

b. Coche ce que tu as compris.

Le chacal a fait trois parts et il a gardé la plus grosse pour lui.

Le chacal a fait trois parts égales.

Le chacal a fait une très grosse part pour le lion, une petite pour le hérisson et une moyenne pour lui.

c. Pourquoi le lion a-t-il tué le chacal ?

pour le manger

parce qu'il n'était pas content du partage

par maladresse en attrapant sa part de brebis

d. Qu'est-ce que le hérisson a mangé ?

la moitié de la brebis

un petit morceau de la brebis

rien du tout

e. Pour le lion, une bonne façon de partager, c'est...

donner à chacun en fonction de sa taille, de son appétit.

ne pas partager, tout lui donner.

f. Que penses-tu de ce que dit le lion au début du conte ?

Allons chasser ensemble et puis nous partagerons.

Oral collectif : discuter les idées des élèves.

Puis écriture individuelle.

- **Prolongement.**

Discuter le titre : 3=1.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : s'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : raconter un évènement et partager ce que l'on a ressenti.

PAS DE MINI DIALOGUE POUR CETTE UNITÉ

Les données de lexique sont au bas de la page : ce sont des adjectifs qualificatifs, des verbes, des expressions vraisemblablement tous connus des élèves.

LE JEU DU CAHIER

Observer le plateau de jeu. Lire les verbes.

On reconnaît des situations de la vie quotidienne, des choses que chacun a vécues. Présenter le but du jeu : dans chacune de ces situations, on peut ressentir un petit bonheur, quelque chose qui nous a fait plaisir.

On peut déjà se préparer à jouer dans sa tête, penser à des petits bonheurs qu'on a eus ou qu'on peut inventer.

Lire la règle du jeu.

Jouer collectivement : un élève lance le dé. Les élèves qui ont quelque chose à raconter lèvent le doigt. Donner la parole à deux ou trois élèves, puis poursuivre le jeu.

Rappeler la règle de vie : quand un élève parle de quelque chose de personnel, on ne se moque jamais.

On peut reprendre le jeu régulièrement pendant le travail de cette unité.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont appris à choisir le résumé qui convient à un texte, ils ont mis en relation un résumé et son texte source pour comprendre comment le résumé extrait et reformule les informations importantes du texte source.

● **Annoncer l'objectif**

Vous avez appris qu'un résumé retient les informations importantes d'un texte. Quand on fait un résumé, on reformule ces informations pour donner un texte plus court, que l'on comprend bien, qui dit l'essentiel.

Vous allez apprendre à faire tout le travail nécessaire pour écrire vous-mêmes un résumé.

Lis le texte plusieurs fois.

Dans chaque paragraphe, souligne les mots que tu juges importants.

Puis résume chaque paragraphe en une phrase.

● **Lecture silencieuse du texte.**

Les élèves reformulent ce qu'ils ont compris.

Discussion : identifier

– le destinataire du texte : quelqu'un qui rêve d'une cabane. Le texte s'adresse à lui : *votre rêve, votre arbre, votre jardin.*

– les deux idées importantes : le texte parle de la fabrication d'une cabane et de la manière dont Gabriel, le charpentier, a appris son métier.

● **Lecture et discussion collective sur chaque paragraphe.**

Rechercher les mots importants. Justifier pourquoi on les choisit et pourquoi on ne garde pas les autres. Rechercher collectivement des reformulations en une phrase. Les noter sur de grandes feuilles.

● **Paragraphe 1**

Établir qu'il présente les deux idées qui sont développées dans la suite du texte :

le rêve d'une cabane solide dans les arbres, les personnes qui peuvent réaliser ce rêve.

Qui n'a jamais rêvé d'habiter une cabane dans les arbres ?

Une cabane solide, qui ne s'envole pas avec le vent, qui ne ressemble pas à une douche quand il pleut, qui ne s'effondre pas quand on se couche.

Gabriel, un jeune charpentier, Julien, architecte, et leur équipe de menuisiers peuvent réaliser votre rêve.

Exemples de résumés (50%):

Si vous rêvez d'une cabane solide dans les arbres, Gabriel, le charpentier, Julien, l'architecte et leur équipe de menuisiers peuvent réaliser votre rêve.

Gabriel, le charpentier, Julien, l'architecte et leur équipe de menuisiers peuvent construire la solide cabane dans les arbres dont vous rêvez.

Une cabane solide dans les arbres, ce n'est plus un rêve : Gabriel, Julien et leur équipe de menuisiers peuvent la construire pour vous.

Gabriel, le charpentier, Julien, l'architecte et leur équipe de menuisiers peuvent réaliser votre rêve : habiter une cabane dans les arbres.

● **Paragraphe 2**

Rechercher l'idée générale : la cabane est d'abord fabriquée dans l'atelier de menuiserie.

Rechercher les mots importants : où est fabriquée la cabane ? Comment est-elle fabriquée ?



La cabane sera d'abord construite dans leur atelier, avant d'être démontée et reconstruite sur votre arbre. Gabriel commande le bois à une scierie voisine : des poutres et des planches qu'ils vont scier, raboter, travailler très précisément pour respecter les mesures données par l'architecte. Ils fabriqueront ainsi deux-cents pièces qui seront assemblées comme dans un jeu de construction.

Exemples de résumés (50%) :

Les deux-cents pièces de bois de la cabane, travaillées avec précision, sont d'abord assemblées dans l'atelier, puis démontées et reconstruites sur votre arbre, comme un jeu de construction.

La cabane est un immense jeu de construction de deux-cents pièces de bois, fabriquées avec soin, assemblées dans l'atelier, puis démontées et remontées sur votre arbre.

Dans l'atelier, les menuisiers fabriquent avec précision les deux-cents pièces qui composent la cabane, la construisent, puis la démontent pour la transporter jusque chez vous.

● **Paragraphe 3**

Rechercher l'idée générale : combien de temps faut-il pour avoir sa cabane ?

Rechercher les mots importants : quelles sont les étapes ?

Il faut environ deux mois et demi pour construire les murs, le sol, l'escalier d'accès, la porte, les fenêtres et les lits, les rangements, les étagères, quelques jours pour démonter la cabane et la transporter jusque dans votre jardin, deux semaines pour tout assembler sur place, en prenant bien soin de ne pas blesser l'arbre qui va l'accueillir.

Exemples de résumés (40%) :

La construction de la cabane dure deux mois et demi, le démontage et le transport quelques jours, l'assemblage sur votre arbre deux semaines.

En un peu plus de trois mois, tout est fini : la construction de la cabane, le démontage et le transport, l'assemblage sur l'arbre.

Il faut un peu plus de trois mois pour construire la cabane, la démonter, la transporter et l'assembler sur son arbre.

● **Paragraphe 4**

Rechercher l'idée générale. Elle est donnée par la question qui introduit le paragraphe : Comment Gabriel a-t-il appris son métier ?

Rechercher les mots importants : quels sont les différents moments de sa formation ?

Comment Gabriel s'est-il formé pour ce métier ? À 16 ans, il est entré en apprentissage chez les Compagnons du Tour de France. À 18 ans, il a commencé son Tour de France. Ainsi il a continué à apprendre son métier en voyageant de ville en ville et en travaillant d'entreprise en entreprise pendant 10 ans. Il a ainsi appris beaucoup de techniques différentes et s'est enrichi du savoir de tous les artisans qu'il a rencontrés. Il est maintenant lui-même formateur pour de jeunes apprentis. Il leur enseigne son savoir-faire, la fierté du travail bien fait et le goût du travail en équipe.

On résumera ce dernier paragraphe en deux phrases. Exemples (30%)

Gabriel a commencé son apprentissage à 16 ans, puis, de 18 à 28 ans, il a voyagé partout en France pour apprendre son métier auprès de différents artisans. Maintenant, il forme à son tour de jeunes apprentis.

La formation de Gabriel a duré 12 ans : deux ans d'apprentissage, puis dix ans, de ville en ville, d'entreprise en entreprise pour se perfectionner. Aujourd'hui, il enseigne à son tour ce qu'il sait faire à de jeunes apprentis.

- **Écriture individuelle.**
Relire le texte source. Les élèves choisissent parmi les résumés collectifs. Ils doivent veiller à ce que les phrases s'enchainent bien pour constituer un texte. Il faudra presque toujours faire de petites modifications.
- **Lecture orale des résumés.**
- **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**
 - Pour faire un résumé, on recherche les idées importantes, les mots importants du texte, on supprime les détails.
 - On écrit un texte bref. On ne recopie pas mot à mot. On reformule les idées et on les relie entre elles.
 - On suit l'ordre du texte. On n'ajoute rien au texte.

● **Annoncer l'objectif :**

Travailler la compréhension du texte pour bien le lire à haute voix.

1. Lis la fable de la Fontaine une première fois. Raconte-la avec tes mots.

Prendre tout le temps nécessaire à la compréhension du texte et à la discussion.

Expliquer les mots difficiles qui ne sont pas donnés dans le lexique :

nenni : un mot ancien pour dire non.

bourgeois : au 17^e siècle, ce sont des gens riches : des commerçants, des juges, des avocats, etc. mais ce ne sont pas des nobles, des grands seigneurs.

un marquis : un noble.

un page : un jeune noble qui est au service d'un noble de plus haut rang.

Les élèves racontent, disent ce qu'ils comprennent, à quoi cela les fait penser...

Repérer

– le narrateur. Colorier ses interventions en bleu.

– les personnages : la grenouille, sa sœur. Colorier leurs interventions en vert et en jaune.

– la morale : la colorier en rose. Ce n'est pas le narrateur, mais le poète qui la présente.

Combien faudra-t-il trouver de voix différentes pour dire cette fable ? Quatre.

Une Grenouille vit un Bœuf.
 Qui lui sembla de belle taille.
 Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
 Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
 Pour égaler l'animal en grosseur,
 Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
 Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
 – Nenni. – M'y voici donc ? – Point du tout. – M'y voilà ?
 – Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
 S'enfla si bien qu'elle creva.
 Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages ;
 Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
 Tout petit prince a des ambassadeurs,
 Tout marquis veut avoir des pages.

2. Comprends mieux la fable pour bien la dire

a. Lis les cinq premiers vers. De qui la grenouille est-elle envieuse ? Ce qu'elle veut est-il possible ?

La grenouille est envieuse de la grosseur, de la taille du bœuf.

Opposer *de belle taille* et *pas grosse comme un œuf*.

Elle veut *égaler l'animal en grosseur*, ce qui n'est évidemment pas possible, la suite de la fable le montre.

Faire plusieurs essais avec les indications de mise en voix dans les encadrés.

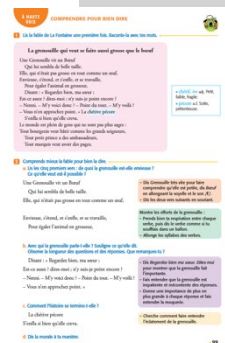
b. Avec qui la grenouille parle-t-elle ? Souligne ce qu'elle dit.

Observe la longueur des questions et des réponses. Que remarques-tu ?

La grenouille parle avec sa sœur.

La première question de la grenouille est longue, les autres de plus en plus courtes.

On comprend que la grenouille, qui fait d'abord l'importante, n'est pas contente



de ne pas recevoir la réponse qu'elle attend.

Elle s'impatiente. Elle voudrait que sa sœur lui dise autre chose.

La première réponse de la sœur est courte (*nenni* = non), les suivantes de plus en plus longues. On comprend que la sœur est contente de se moquer.

Plus la grenouille essaie de grossir, plus la sœur allonge ses réponses pour lui faire comprendre qu'elle n'y arrivera pas.

Faire plusieurs essais avec les indications de mise en voix dans les encadrés.

Puis reprendre le texte dès le début en s'entraînant à contrôler tous les aspects de la mise en voix.

c. *Comment l'histoire se termine-t-elle ?*

Faire plusieurs essais avec les indications de mise en voix dans les encadrés.

Puis reprendre le texte dès le début en s'entraînant à contrôler tous les aspects de la mise en voix.

d. *Dis la morale à ta manière.*

Les élèves proposent leur lecture.

Vérifier le respect de la ponctuation : pause moyenne à la fin du premier vers ; pauses brèves à la fin des deux vers suivants.



- **Écoute de l'enregistrement ou lecture orale par l'enseignant, livre fermé.**
 Échange oral : de quoi l'auteure parle-t-elle ?
 Qu'est-ce qui nous a marqués en entendant ce poème ?
- **Donner une seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.**
 Puis lecture silencieuse des élèves.
 On peut écouter ce texte dit par Anne Sylvestre à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=Yt7BaMJ0vo>
Rappeler ce que l'on a appris en vocabulaire.
 Comment distingue-t-on le sens propre et le sens figuré ?
- **Relie chaque expression à son sens figuré.**
se manger le nez → se disputer
 Dans le contexte : Jean-Pierre et Isabelle se disputent.
 Le maître dit *Cessez de vous manger le nez.*
sens propre : imaginer deux personnes en colère qui mordent le nez l'une de l'autre.
sens figuré : quand on est en colère, on se parle de près, on crie, on ouvre grand la bouche, comme si on voulait manger le nez de l'autre.
se casser la tête → faire des efforts pour résoudre un problème difficile.
 Dans le contexte : Fanette a du mal à trouver un exemple de sens figuré.
sens propre : celui que le texte évoque, se casser la tête avec un marteau, comme on casse une noix, ou tout objet fragile.
sens figuré : quand on essaie de résoudre un problème difficile sans y arriver, c'est comme si notre tête allait éclater en morceaux.
se casser la figure → tomber
sens propre : même chose que pour se casser la tête au sens propre.
sens figuré : quand on tombe, on se blesse, mais pas forcément au visage.
 C'est comme si on était tellement abimé que personne ne pourrait nous reconnaître.
 Et, bien sûr, c'est très exagéré !
mettre quelqu'un en boîte → se moquer
sens propre : celui que le poème évoque, trouver une boîte assez grande pour y enfermer quelqu'un.
sens figuré : quand on se moque de quelqu'un et qu'il ne s'en rend pas compte, c'est comme si on le mettait dans une boîte fermée où il ne verrait rien, il ne saurait pas ce qui se passe.
 Dans le contexte : arrête de me mettre en boîte veut dire : je vois bien que tu te moques de moi, ne crois pas que je suis enfermé dans une boîte et que je ne vois rien.
prendre ses jambes à son cou → courir très vite, s'enfuir
sens propre : c'est presque impossible, sauf si on est très souple !
sens figuré : celui qui s'enfuit court tellement vite qu'on ne voit plus ses jambes.
 Penser aux dessins animés : quand les personnages courent très vite, on a l'impression qu'ils n'ont plus de jambes, mais des roues à hauteur de la tête.
- **Pour dire le texte à plusieurs, combien faut-il d'acteurs ?**
 La scène se situe dans une classe. Il y a donc beaucoup de personnages.
 Relire le poème et les relever à mesure :
 – le maître
 – Jean-Pierre
 – Isabelle
 – quelqu'un qui n'est pas nommé et qui dit « Pouark ! Le sens propre, il est pas propre ! »

- Fanette ; c'est peut-être elle qui dit encore « Je me casse la figure » et « Non je ne suis pas bête... en boîte ! »
 - Olivier
 - Hélène
 - quelqu'un qui dit « Oh la vilaine ! ».
- Donc 8 acteurs.

- **Mise en voix**

Grouper les élèves. Leur laisser du temps pour préparer la lecture : se distribuer le texte, chercher les intonations.

Présentation des lectures.

Quand le texte est déjà bien connu, chacun peut le lire entièrement en contrôlant les intonations, l'expression, l'intensité, comme on a appris à le faire dans les pages
À haute voix.

L'ENVIRONNEMENT



Distribuer le travail sur les trois blocs à plusieurs moments de la lecture et de l'étude des textes.

Rechercher les familles de mots d'abord à partir de la compétence orale. Puis vérifier et éventuellement compléter avec le dictionnaire.

Pour être complètes, les familles de mots comprennent les adverbes qui seront étudiés à l'unité 10. On complètera les lignes *adverbe* après les leçons de vocabulaire et d'orthographe de l'unité 10.

On peut aussi s'aider du dictionnaire pour associer les mots à leur définition.

courage – patience – simplicité – volonté

- courage : force de caractère qui permet d'affronter les situations pénibles, la peur, le danger.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectif courageux - courageuse
verbes encourager , décourager
adverbe courageusement

- simplicité : qualité d'une personne qui vit et se comporte de façon naturelle, qui a peu de besoins et qui ne fait pas de manières.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectif simple
verbe simplifier
adverbe simplement

- patience : qualité d'un personne qui supporte des choses pénibles et qui est capable d'attendre sans se décourager.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectifs patient - patiente, impatient - impatiente
verbes patienter, s'impatienter
adverbes patiemment, impatiemment

- volonté : qualité d'une personne qui réalise ce qu'elle a décidé avec énergie et sans se laisser détourner de son but.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectif volontaire, involontaire
verbe vouloir
adverbe volontairement, involontairement

discretion – prudence – sobriété

- prudence : qualité d'une personne qui réfléchit, prévoit les difficultés et les dangers et essaie de les éviter.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectifs prudent - prudente, imprudent - imprudente
adverbes prudemment , imprudemment

- sobriété : qualité d'une personne qui sait se contenter de peu.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectif sobre
adverbe sobrement

- discrétion : qualité de quelqu'un qui ne cherche pas à attirer l'attention, à se faire remarquer.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectif discret - discrète
adverbe discrètement

compassion – générosité – honnêteté – justice

- compassion : qualité d'une personne sensible aux peines et aux souffrances des autres et capable de les partager.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectif compatissant - compatissante
verbe compatir

- honnêteté : qualité d'une personne loyale, juste et qui respecte les lois.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectifs honnête, malhonnête
adverbes honnêtement, malhonnêtement

- justice : qualité d'une personne qui reconnaît et respecte les droits de chacun.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectifs juste, injuste
adverbes justement, injustement

- générosité : qualité d'une personne qui donne volontiers ce qu'elle a et qui aide les personnes en difficulté.

MOTS DE LA FAMILLE : adjectif généreux, généreuse
adverbe généreusement

MATÉRIEL UNITÉ 9
CONJUGAISON p. 136

être	avoir	aller	
j'avais été	j' _____	j' _____	j' _____
tu _____	tu avais eu	tu _____	tu _____
il, elle _____	il, elle _____	il, elle _____	il, elle _____
nous _____	nous _____	nous _____	nous _____
vous _____	vous _____	vous étiez allés	vous étiez allées
ils, elles _____	ils, elles _____	ils, elles _____	ils, elles _____

jouer	finir
j'avais joué	j' _____
tu _____	tu _____
il, elle _____	il, elle _____
nous _____	nous avions fini
vous _____	vous _____
ils, elles _____	ils, elles _____

voir	vouloir	pouvoir	prendre
j' _____	j' _____	j' avais pu	j' _____
tu avais vu	tu _____	tu _____	tu avais pris
il, elle _____	il, elle _____	il, elle _____	il, elle _____
nous _____	nous _____	nous _____	nous _____
vous _____	vous aviez voulu	vous _____	vous _____
ils, elles _____	ils, elles _____	ils, elles _____	ils, elles _____

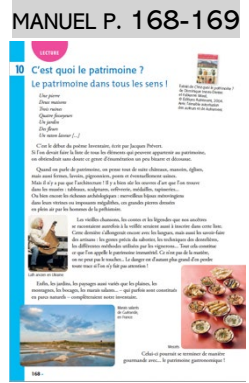
dire	faire
j' _____	j' _____
tu _____	tu _____
il, elle _____	il, elle avait fait
nous _____	nous _____
vous _____	vous _____
ils, elles avaient dit	ils, elles _____

UNITÉ 10

Le patrimoine

Manuel	p.168-171	Lecture	479-485
Cahier	p.110	Compréhension	486
Manuel	p.172-173	Grammaire	487-491
Cahier	p.112	Grammaire	491
Manuel	p.174-175	Conjugaison	493-496
Cahier	p.113	Conjugaison	497
Manuel	p.176-177	Vocabulaire	499-502
Manuel	p.178	Orthographe	503-505
Manuel	p.179	Orthographe	507-509
Manuel	p.180	Rédaction	511-512
Manuel	p.181	Parler pour	513-514
Cahier	p.106	Écoute active	515-517
Cahier	p.107	Oral	519-520
Cahier	p.108	Écrire pour apprendre	521-522
Cahier	p.109	À haute voix	523
Cahier	p.111	Poésie	525-526
Cahier	p.114-115	Carnet de mots	527-529
MATÉRIEL UNITÉ 10			530

C'est quoi le patrimoine ?



PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : La connaissance du patrimoine, Ne pas définir le mot : ce sera le travail des différentes lectures.
- **Son objectif** : Découvrir la notion de patrimoine à travers différents documents : textes documentaires, photographies, calligraphies. Sensibiliser à l'importance et à la vulnérabilité du patrimoine.
- **Les textes** : Ce sont des textes documentaires. Le premier est extrait d'une revue. Lire le titre de la revue. Il correspond au titre de la page. Les textes suivants seront extraits d'un document de l'UNESCO destiné aux jeunes.

PAGE 168

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse en classe. Puis lecture de l'enseignant.**
Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, ce qui leur a paru facile, difficile.
Si nécessaire, expliquer les mots suivants après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

un inventaire : liste détaillée d'un ensemble d'objets (les livres d'une bibliothèque ; les articles d'un magasin ; les objets d'un appartement, avant un déménagement...).

orfèvrerie : le travail des objets en métal précieux.

mérovingien : qui date de l'époque des rois Mérovingiens, en France, au tout début du Moyen Âge.

le bocage : région où les prés et les champs sont entourés par des haies et des arbres.

gastronomique : qui concerne l'art de la cuisine, la gastronomie.

- **Seconde lecture par l'enseignant**

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Comment cette page répond-elle à la question du titre ?

- Elle donne beaucoup d'exemples de ce qui constitue le patrimoine.
- Livre fermé, demander aux élèves de donner chacun un exemple de ce qu'ils ont retenu. Écrire à mesure leurs propositions l'une sous l'autre.
 - Livre ouvert. Pourquoi cette page est-elle introduite par le poème de Prévert ? Le poème fait se succéder des objets, des lieux, des activités très différents les uns des autres. Il prépare le lecteur à découvrir le patrimoine, lui aussi composé de lieux, d'objets, d'activités très différents les uns des autres. .

- **Deuxième paragraphe.**

Organiser les informations dans un tableau.
Relever les mots qui catégorisent. Les placer en tête de colonnes : l'architecture, les œuvres d'art, les richesses archéologiques.

architecture	œuvres d'art	richesses archéologiques
châteaux	tableaux	bijoux mérovingiens
manoirs	sculptures	mégalithes
églises	orfèvrerie	
fermes	médailles	
lavoirs	tapisseries	
pigeonniers		
ponts		
usines		

Étudier la liste de la première colonne pour l'organiser. Donner les catégories.

Les élèves attribuent les différents éléments aux catégories :

- lieux où l'on vit : châteaux, manoirs, fermes
- lieux de travail : fermes, lavoirs, usines
- lieux de culte : églises
- voies de circulation : ponts
- abris pour animaux : pigeonniers.

● **Troisième paragraphe.**

Qu'est-ce que le patrimoine immatériel ?

Retrouver l'explication : on ne peut pas le toucher.

Pourquoi risque-t-on de le perdre ?

Si les êtres humains qui ont reçu de leurs parents les contes, les légendes, les chansons, les gestes techniques des artisans et des paysans ne les transmettent pas à leur tour aux générations suivantes, ils disparaissent avec eux. C'est un patrimoine qui repose sur la mémoire.

Autrefois, ce patrimoine se transmettait de parent à enfant. Quels autres moyens a-t-on aujourd'hui de le conserver ?

Discuter : les élèves connaissent beaucoup de ces moyens.

- recueillir, écrire, noter les chansons, les contes, les légendes (on a travaillé unité 9 sur le texte d'une conteuse qui a collecté, noté, transcrit, traduit et raconté à son tour les contes de son pays)
- filmer des pas de danses, des gestes d'artisans et enregistrer les explications de ceux qui les pratiquent.
- enregistrer les personnes qui parlent encore les langues en voie de disparition.

Comment désigner, par opposition, le patrimoine qu'on a étudié dans le deuxième paragraphe ?
C'est le *patrimoine matériel*.

● **Quatrième paragraphe.**

Donner le nom de *patrimoine naturel*. Distinguer deux formes :

- la nature sauvage (non travaillée par l'homme) : les montagnes, certaines régions non habitées, les parcs naturels ;
- la nature transformée par l'homme : les jardins, les marais salants, les bocages.

À quelle sorte de patrimoine ces lieux appartiennent-ils ? Ils font partie du patrimoine matériel.

● **Cinquième paragraphe.**

À quelle catégorie de patrimoine appartient la gastronomie ? Au patrimoine immatériel.

Si les recettes, les savoir-faire, ne sont pas transmis, on perd ce patrimoine.

À quelles catégories appartiennent le musicien et son instrument ?

L'instrument ancien appartient au patrimoine matériel : on peut le conserver, le restaurer. Les chansons, les musiques, les techniques de fabrication et de jeu de cet instrument appartiennent au patrimoine immatériel. Si on ne les transmet pas, elles seront perdues pour toujours.

Relisez le sous-titre de la page : Le patrimoine dans tous les sens !

Comment le comprenez-vous maintenant ?

Le premier sens était présent dès le départ de la lecture .

- Les objets du patrimoine sont très variés, très différents les uns des autres. Quand on en fait l'inventaire, on a l'impression que la liste va dans tous les sens, que les choses n'ont pas de rapport les unes avec les autres, comme dans le poème de Prévert..

Orienter les élèves vers un temps de réflexion pour découvrir le second sens.

Le patrimoine concerne tous nos sens : la vue (œuvres d'art, objets, architecture, nature...) ; l'ouïe (musique, chansons, contes et légendes, langues, chants des oiseaux...) ; le goût et l'odorat (gastronomie, saveurs et arômes des plantes...) ; le toucher (gestes, techniques...).

DÉCOUVRIR

- **Présenter l'UNESCO : L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, les Sciences et la Culture.**

Elle encourage tous les pays et les hommes du monde entier à identifier, protéger, préserver et transmettre le patrimoine culturel et naturel pour les futures générations.

Elle a pour mission de prendre soin du *patrimoine mondial* : l'ensemble des monuments, des lieux, des objets, des traditions qui sont considérés comme très importants pour toute l'humanité, quel que soit le pays où ils se trouvent.

Lire la phrase du jeune Zambien : *Le monde, c'est notre héritage. C'est le mien, le tien, le nôtre. Alors prenons-en bien soin pour les nations de demain.*

- **Observer la page**

- Un titre, un sous-titre et un texte

- Un encadré sur fond jaune, en majuscules d'imprimerie. C'est un autre texte.

- Des phrases en couleur et leur auteur : un jeune Zambien, un jeune Chinois

- Trois photos montrant trois sites du patrimoine mondial.

Lire le titre et le sous-titre.

Le sous-titre répond à la question du titre.

Présenter l'objectif : on va étudier cette réponse.

RÉFLÉCHIR

- **Lecture de l'enseignant. Puis lecture silencieuse.**

Les élèves disent ce qu'ils ont retenu, ce qui leur a paru facile, difficile.

- **Relever la définition du patrimoine (début du premier paragraphe).**

Cette définition correspond-elle à ce qu'on a lu page 168 ?

On a compris que le patrimoine nous vient du **passé** : des constructions **anciennes**, des œuvres d'art conservées **depuis longtemps**, des **vieilles** chansons, des **vieux** contes, racontés par nos **ancêtres**, **autrefois**, des paysages naturels ou transformés depuis longtemps par les hommes (les prés entourés d'arbres et de haies, les bords de mer transformés en maris salants...), des recettes de plats que préparaient et mangeaient déjà nos parents, nos grands-parents et d'autres encore avant eux .

- **Le patrimoine constitue nos racines.**

Comparer le sens propre et le sens figuré du mot racines.

sens propre : partie d'un arbre ou d'une plante qui s'enfonce dans la terre et y puise sa nourriture.

sens figuré : **comme** les plantes, les êtres humains ont besoin d'avoir des racines pour grandir, se développer et trouver leur chemin dans la vie. Ces racines sont constituées par tout ce que nous recevons de ceux qui ont vécu avant nous, tout ce qu'ils nous ont laissé.

Faire le lien avec le mot culture

sens propre de culture : le travail de la terre, qui permet aux plantes de bien pousser.

sens figuré : la culture, c'est le résultat d'un travail pour étudier ce que nous ont laissé nos ancêtres : les connaissances, les réalisations artistiques, littéraires, les traditions.

Se cultiver, c'est bien connaître ce que nous avons reçu, travailler pour s'instruire et développer notre intelligence, **comme** le jardinier travaille la terre pour qu'elle porte de beaux légumes et de beaux fruits..

Lire la phrase du jeune Chinois.

Il dit que nos *racines* sont nos *fondements*, c'est-à-dire notre base, ce qui soutient notre vie et la rend solide.

- **Le patrimoine constitue notre identité. Lire la fin du premier paragraphe.**

Amener les élèves à comprendre ce qu'est l'identité :

- ce qu'ils savent : le nom, le prénom, la date de naissance, l'adresse..., ce qui figure sur les *papiers d'identité*.

- ce à quoi ils ne pensent pas : ce qu'ils sont dans leur tête : leur histoire, leurs goûts, leur caractère, ce qu'ils aiment, ... et qui fait qu'ils ne ressemblent à personne d'autre.

Notre identité est la somme de notre passé...

Pourquoi le texte dit-il que notre passé fait partie de notre identité ?

Qu'est-ce qui vient du passé dans ce que nous sommes aujourd'hui ?

Orienter les élèves vers :

- **la langue** que nous avons apprise et que nous parlons existait bien avant nous, bien avant nos parents qui nous l'ont transmise. Ils l'avaient eux-mêmes apprise de leurs parents, etc.

- **Les contes** qu'on nous a racontés existaient avant nous, et même bien avant nos parents qui nous les ont racontés ; ils existaient aussi, depuis longtemps, sous des formes souvent semblables, dans tous les pays du monde, dans toutes les cultures.

Rappeler la lecture des contes de sagesse. On a compris que ces contes viennent de tous les endroits du monde, et d'époques lointaines : le conte *Les baguettes d'ivoire* est transmis depuis 2500 ans. Mais tous ces contes donnent les mêmes conseils de sagesse, valables pour tous. Ces conseils peuvent aussi nous guider dans notre vie

- **Les lieux** où nous vivons sont aussi des témoignages du passé : les centres-villes sont souvent anciens, on y conserve et on y restaure des vieilles maisons. Dans toutes les villes et les villages, il y a des témoignages du passé. Nous passons devant, nous en parlons, nous les montrons à des visiteurs, si nous sommes curieux, nous cherchons à connaître leur histoire, nous interrogeons nos parents, nos grands-parents, des personnes âgées... : ils font partie de notre vie.

... et le résultat de notre environnement

Orienter les élèves vers

- notre histoire personnelle, les personnes qui nous entourent et qui nous aident à grandir, nos amis,

- les endroits où nous vivons, ce que nous faisons, ce que nous apprenons,

- tous les événements heureux et malheureux de notre vie.

- **Le patrimoine constitue nos repères**

Définir *amnésique* : devenir amnésique, c'est perdre la mémoire, perdre ses souvenirs, ne plus savoir qui on est, où on est, ce qu'on a fait.

Comment les élèves comprennent-ils la perte du passé provoque la perte des repères ?

Comparer le sens propre et le sens figuré du mot repère.

sens propre : marque ou objet qui permet de s'orienter, de savoir où on est.

sens figuré : le patrimoine nous permet de savoir d'où on vient, qui on est et de trouver notre chemin dans la vie.

- **Travailler l'encadré jaune :**

- DES BIENS UNIVERSELS : le patrimoine appartient à tous.

- UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE, UNE SOLIDARITÉ INCONTOURNABLE : chacun est responsable de sa conservation et de sa transmission Le texte parle de *grandes campagnes internationales* qui ont permis de sauver des nombreux sites :

tous les États, tous les citoyens participent, chacun à leur niveau à la préservation du patrimoine. Trois mots importants : **sauver, protéger, transmettre**.

- DES DÉCOUVERTES FASCINANTES, ENRICHIR SES CONNAISSANCES : pour bien transmettre, il faut bien connaître, être curieux de découvrir notre culture et les cultures des autres.

- Nous sommes DES MAILLONS DE LA GRANDE CHAÎNE HUMAINE. Nous recevons qu'ont fait les hommes et les femmes qui nous ont précédés. Ce sont des *biens précieux* que devons à notre tour protéger et transmettre, chacun à notre niveau.

DÉCOUVRIR

- **Observer la page**
 - Un titre, un sous-titre et un texte.
 - Des phrases en couleur et leurs auteurs : un jeune malaisien, un jeune jordanien.
 - Des photos de sites du patrimoine mondial.

Lire le titre et le sous-titre.

Le sous-titre répond à la question du titre.

Présenter l'objectif : on va étudier cette réponse.

RÉFLÉCHIR

- **Lecture de l'enseignant. Puis lecture silencieuse.**
- **Pour connaître les autres.**
Pourquoi est-ce important de connaître les autres ?

On étudie le premier paragraphe.

Relever les idées essentielles. Les discuter

- **accepter la diversité** : toutes les personnes, tous les peuples ne vivent pas comme nous. Ils ont des coutumes, des traditions, des idées différentes des nôtres. Ils sont différents de nous. La différence entraîne souvent la peur, la méfiance ou même le rejet de ceux « qui ne sont pas comme nous ». Ce qui est vrai pour les cultures est vrai aussi à l'intérieur de notre culture : nous pouvons avoir peur, nous méfier des personnes handicapées physiques ou mentales, de celles qui ne nous paraissent pas « normales ». Accepter la diversité, c'est reconnaître que l'autre est un humain comme nous, même s'il est différent, n'a pas les mêmes origines et n'appartient pas à la même culture.
- **respecter** : le respect n'est pas naturel. Il est le résultat de la connaissance des autres.

Que peut faire un enfant pour connaître les différentes cultures ?

Travail en petits groupes. Laisser aux élèves un peu de temps pour réfléchir à cette question à laquelle ils n'ont sans doute jamais pensé.

Mettre les idées en commun : lire des livres ou regarder des films documentaires ; apprendre une langue ou être curieux de la langue (écouter des langues différentes, leurs sonorités, se demander comment on dit un mot en chinois ? en arabe ? en japonais ?... L'enseignant peut enrichir avec l'apport de quelques proverbes traduits dans différentes langues.) ; goûter de nouveaux plats (par exemple dans le cadre de la semaine du goût à l'école) ; écouter de la musique d'un autre pays ; échanger avec des correspondants étrangers, parler chacun de son histoire, de ses expériences, de ses goûts...

Les élèves ont-ils déjà fait une de ces expériences ? Que peuvent-ils en dire ?

Conclusion : Pour connaître les différentes cultures, il faut s'intéresser à ce qui ne nous ressemble pas, avoir envie de connaître autre chose que nos habitudes.

Pourquoi respecte-t-on mieux ce qu'on connaît ?

On apprend à se mettre à la place de l'autre, à mieux comprendre que, même si nous sommes différents, nous sommes égaux *en dignité et en droits*. Rappeler la lecture des deux Déclarations des droits de l'homme (unité 4).

– s'enrichir mutuellement

Expliciter le sens de *mutuellement* : les uns les autres.

Connaître les autres cultures, ce n'est pas seulement être plus savant et plus respectueux, c'est aussi, à travers les échanges, faire que les autres connaissent bien notre culture.

Connaître les autres cultures, c'est chercher à conserver tout ce qui fait encore que nous ne sommes pas tous pareils, même si un peu partout dans le monde, les mêmes habitudes se développent (manger pareil, s'habiller pareil, acheter les mêmes marques, les mêmes objets) : *les habitudes dominantes ont tendance à uniformiser la vie quotidienne des populations.*

– **construire la paix**

Quand on se connaît, on peut résoudre les conflits en se parlant, en cherchant à comprendre les points de vue des uns et des autres. Construire l'avenir, c'est aussi construire la paix.

Pour cela, il faut que le respect soit lui aussi mutuel : il est difficile de construire la paix avec quelqu'un qui ne nous respecte pas ou que l'on ne respecte pas.

● **Pour construire l'avenir**

On étudie le second paragraphe.

La protection du patrimoine est importante pour le développement des pays.

– **Pour étudier le patrimoine et le protéger**, il faut faire des recherches scientifiques, archéologiques, ethnologiques. Il faut développer des outils nouveaux.

Donner des exemples : on a inventé un mini robot pour explorer des endroits inaccessibles de la grande pyramide de Chéops. On a développé des matériaux nouveaux pour reconstituer en grandeur nature les grottes préhistoriques (on retrouvera cet exemple dans la situation de compétence 3 à la fin du cahier). On a inventé des radars qui permettent d'explorer ce qui est enfoui dans le sol sans creuser, sans abîmer le site, etc.

– **Les monuments, la rencontre des autres, la découverte des milieux naturels protégés attirent le tourisme.**

- **Il permet aux pays d'améliorer les infrastructures**, c'est-à-dire l'ensemble des équipements.

Commencer la liste, puis laisser les élèves dire les équipements auxquels ils pensent. les routes, les voies ferrées, les aéroports, les rues, les trottoirs, les transports en commun, les hôpitaux, les écoles, les réseaux électriques, la distribution de l'eau, le traitement des eaux usées...

- **Il crée des emplois.**

Quels métiers liés au tourisme trouve-t-on dans ce paragraphe ?

- l'hôtellerie
- l'artisanat
- les commerces
- les métiers du bâtiment et de la restauration
- les métiers de la recherche scientifique
- les métiers de technicien
- les guides, les animateurs, les gardiens

Ces métiers ne sont-ils utiles qu'aux touristes ?

Discuter : tout le monde en profite. Ils sont *bénéfiques* pour le pays tout entier : Lire l'avant-dernière phrase : *Ces activités contribuent au progrès économique des régions et des États.*

Conclure

Qu'avons-nous appris dans cette lecture ?

L'étude et la protection du patrimoine sont importants

- pour chacun de nous : elles nous permettent de nous enrichir, de mieux connaître les autres, de mieux les respecter.
- pour les pays, les États : elles sont importantes pour le développement économique et le progrès
- pour le monde entier : elles contribuent à *construire la paix dans les esprits des hommes.*

DÉCOUVRIR

- **Observer la page**
 - Un titre, un sous-titre et un texte.
 - Une grande affiche de l'UNESCO.
 - Des phrases en couleur et leurs auteurs : un jeune argentin, un jeune colombien.
 - Des photos de sites du patrimoine mondial.

Lire le titre et le sous-titre.

Ici, le titre ne pose pas de question. Le sous-titre développe l'idée du titre.

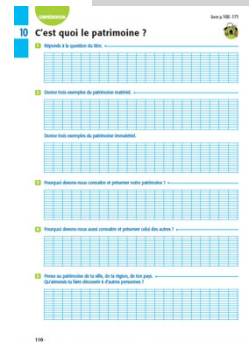
Présenter l'objectif : on va étudier cette réponse.

RÉFLÉCHIR

- **Lecture de l'enseignant. Puis lecture silencieuse.**
Rechercher les idées essentielles :
- **Le patrimoine mondial est un patrimoine commun à toute l'humanité.**
Rappeler la définition du *patrimoine mondial* : l'ensemble des monuments, des lieux, des objets, des traditions qui sont considérés comme très importants pour toute l'humanité, quel que soit le pays où ils se trouvent.
Demander aux élèves de chercher, sur l'internet, des sites de leur pays qui sont inscrits au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.
- **La responsabilité du patrimoine mondial est internationale.**
Retrouver p.169 ce qui menace le patrimoine : la pollution, les guerres, le développement des habitations (*urbanisation non planifiée*), le tourisme pas contrôlé (par exemple les touristes qui laissent des déchets sur les sites ou qui chassent des espèces protégées dans des parcs naturels), mais aussi la pauvreté (dans certains pays, des personnes sans maison ont démoli des monuments pour en prendre les pierres) et l'ignorance (des gens pensent que ce qui est vieux doit être détruit pour faire place à du neuf, du moderne. Le texte évoque aussi les menaces de dégradation par des fanatiques, c'est-à-dire des personnes qui combattent avec violence tout ce qui ne leur ressemble pas au nom d'une religion ou d'une idée politique).
Tous les États ont un devoir de protection, et pas seulement l'État propriétaire du site. Dire aux élèves que, le plus souvent, ils aident financièrement le pays propriétaire du site pour l'aider à le protéger.
- **La responsabilité du patrimoine mondial est celle de tous les citoyens du monde.**
Que peuvent faire les jeunes aujourd'hui en tant que citoyens du monde ?
Discuter :
Connaître son patrimoine matériel et immatériel : les sites, les monuments, les traditions, les chansons, les contes ; bien connaître sa langue, bien la parler et l'écrire. Pratiquer un art.
Respecter le patrimoine naturel : les réglementations des parcs naturels (les endroits où l'on ne doit pas aller, les plantes qu'on ne doit pas cueillir, les animaux qu'on ne doit pas déranger...), participer aux journées de nettoyage des sites...
Le faire découvrir, accompagner un visiteur dans un monument, dans un musée, dans un site naturel, raconter une histoire de son pays, chanter une chanson à quelqu'un qui ne la connaît pas...
Et demain ?
Se préparer à transmettre à ses enfants et à éveiller leur curiosité pour ce qu'ils héritent du passé.

C'est quoi le patrimoine ?

CAHIER P. 110



1. Réponds à la question du titre.

Oral collectif.

Retrouver la définition p. 169. La développer avec tout ce qu'on a appris : le patrimoine est l'ensemble des traces du passé qui sont les témoins de l'histoire et de la culture des hommes, et l'ensemble des sites naturels d'aujourd'hui qui méritent d'être protégés pour être transmis aux générations futures.

Travail individuel.

2. Donne trois exemples du patrimoine matériel.

Donne trois exemples du patrimoine immatériel.

Travail individuel

Les exemples du patrimoine matériel peuvent être pris dans les paragraphes 2 et 4, page 168. Les exemples du patrimoine immatériel peuvent être pris dans les paragraphes 3 et 5, page 168.

3. Pourquoi devons-nous connaître et préserver notre patrimoine. ?

Oral collectif. Récapituler les arguments de la p.169 : c'est nos racines, notre culture, une partie importante de notre identité ; il nous donne des repères pour orienter notre vie. Pour bien le préserver, nous devons le connaître, l'étudier.

Travail individuel.

4. Pourquoi devons-nous aussi connaître et préserver celui des autres ?

Oral collectif. Récapituler les arguments des pages 169 (encadré jaune) et 170 :
Le connaître : enrichir ses connaissances ; accepter la différence et la diversité ; s'enrichir mutuellement ; construire la paix par le dialogue.

Le préserver : reconnaître toutes les cultures comme des biens universels, c'est-à-dire qui appartiennent à l'humanité entière ; conserver les traditions, les manières de vivre de chaque culture et lutter contre l'uniformisation du monde.

5. Pense au patrimoine de ta ville, de ta région, de ton pays. Qu'aimerais-tu faire découvrir à d'autres personnes ?

Oral collectif : les élèves évoquent ce qu'ils connaissent, ce qu'ils aiment, ce qui leur paraît important. C'est sans doute le patrimoine matériel (monuments, musées...) qui apparait d'abord. Orienter aussi vers le patrimoine immatériel.

Travail individuel.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent identifier dans la phrase le groupe nominal sujet, le groupe verbal (le verbe et ses compléments d'objet) et les compléments circonstanciels.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Nommer et définir les adverbes.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.

LE PROBLÈME

● Lire le bandeau.¹

Trois personnes parlent du lieu qu'ils sont en train de visiter.

Qui parle dans la bulle de gauche ?

Quelqu'un qui connaît le lieu et le présente à des visiteurs, peut-être un guide.

Ici, vous voyez un alignement de menhirs régulièrement espacés.

Souligner le sujet. Encadrer le groupe verbal.

Que sait-on du mot ici ? Il complète la phrase, il indique le lieu. C'est un complément circonstanciel, il est au début de la phrase et séparé du groupe sujet par une virgule.

Dans le groupe verbal, y a-t-il des mots que l'on peut supprimer ?

Manipuler : on peut supprimer l'adjectif **espacés** qui précise le groupe nominal de **menhirs**. Si on supprime l'adjectif, il faut supprimer aussi **régulièrement**.

La phrase *Ici, vous voyez un alignement de menhirs* est possible : on peut la dire, on la comprend. Elle est un peu moins précise.

Mais *Ici, vous voyez un alignement de menhirs régulièrement* n'est pas une phrase.

Qu'est-ce que cela nous permet de savoir du mot régulièrement ?

On comprend que ce mot apporte une précision à l'adjectif qualificatif.

Il dit comment les menhirs sont espacés.

Qui parle dans la bulle en haut à droite ?

Un visiteur. Il parle des menhirs : *Ils sont très impressionnants.*

Souligner le sujet. Encadrer le groupe verbal.

Dans le groupe verbal, y a-t-il des mots que l'on peut supprimer ?

Manipuler : on ne peut pas supprimer l'adjectif. *Ils sont très* n'est pas une phrase.

On peut supprimer très. La phrase *ils sont impressionnants* est possible.

Elle est un peu moins précise

Qu'est-ce que cela nous permet de savoir du mot très ?

Il apporte une précision à l'adjectif *impressionnant*.

Qui parle dans la bulle en bas à droite ?

Un autre visiteur. Il pose une question.

Comment faisaient-ils autrefois pour dresser des pierres ?

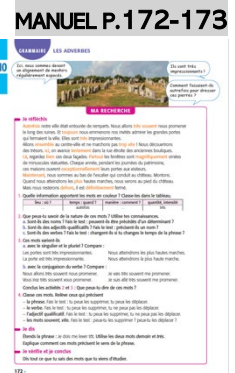
Souligner le sujet. Encadrer le groupe verbal

Quels mots de la phrase peut-on supprimer ?

Manipuler : On ne peut pas supprimer le mot **Comment** qui pose la question :

Faisaient-ils autrefois pour dresser ces pierres n'est pas une phrase.

On peut supprimer pour dresser ces pierres. *Comment faisaient-ils autrefois ?* est une phrase. Mais elle est beaucoup moins précise : on ne comprend pas bien à quoi pense celui qui pose la question. On peut aussi le déplacer : *Pour dresser ces pierres, comment faisaient-ils autrefois ?* C'est un groupe nominal complément circonstanciel.



¹ Première édition : remplacer dans la bulle de gauche *nous sommes devant* par *vous voyez* : *Ici, vous voyez un alignement de menhirs régulièrement espacés.*

On peut supprimer *autrefois*. Comment faisaient-ils pour dresser des pierres ? est une phrase.

Qu'est-ce que cela nous permet de savoir du mot autrefois ?

Il apporte une précision à toute la phrase.

- **Poser le problème :**

Nous venons de découvrir des mots qui apportent des précisions à la phrase, ou à l'adjectif qualificatif. Quelle est la nature de ces mots ? Quelles sont leurs propriétés ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Quelles informations apportent les mots en couleur ? Classe-les dans le tableau.

- **Lire le texte. Vérifier sa compréhension.**

Un habitant ou un guide fait visiter sa ville à des amis ou des touristes.

- **Travailler ensuite phrase par phrase.**

Pour chaque phrase, identifier l'information apportée.

Autrefois : fait comprendre que c'était il y a longtemps, dans un temps ancien..

souvent fait comprendre que c'est beaucoup de fois.

toujours fait comprendre que c'est chaque fois, toutes les fois.

Observer le tableau. On retrouve des questions connues.

Justifier le classement des deux premiers mots.

Expliquer la colonne *quantité, intensité* : le mot *très* précise *souvent*. Il fait comprendre que c'est beaucoup, beaucoup de fois, une grande quantité de fois.

lieu : où ?	temps : quand ?	manière : comment ?	quantité, intensité
ici	<i>autrefois</i>	ensemble	<i>très</i>
là	<i>souvent</i>	vite	<i>très</i>
partout	<i>toujours</i>	lentement	<i>trop</i>
dehors	<i>maintenant</i>	bien	<i>plus</i>
		magnifiquement	
		exceptionnellement	
		définitivement	

2. Que peux-tu savoir de la nature de ces mots ? Utilise tes connaissances.

- **On ne peut jamais mettre un déterminant devant.**

Le vérifier pour tous les mots : on ne dit pas *un ici, un toujours, un vite, un très...*

→ **Ce ne sont pas des noms.**

- **Ils ne précisent jamais un nom :** si on les supprime, on n'enlève pas de précision aux noms. Dans la phrase *ces maisons ouvrent exceptionnellement leurs portes*, le mot *exceptionnellement* ne s'accorde ni avec le nom *maisons*, ni avec le nom *portes*.

→ **Ce ne sont pas des adjectifs qualificatifs.**

- **Ils ne changent pas si on change le temps de la phrase.** Le vérifier pour chaque phrase. Pour la première phrase, il faut utiliser un temps du passé pour que la phrase continue à avoir du sens : *Autrefois, notre ville a été entourée* ou *Autrefois, notre ville fut entourée*. Mais *autrefois* ne change pas. Pour les autres phrases : on peut varier les temps de conjugaison.

→ **Ce ne sont pas des verbes.**

3. Ces mots varient-ils avec le singulier et le pluriel.

- Comparer les phrases. Relever les variations singulier-pluriel.

- Conclure que ces mots ne varient pas avec le singulier et le pluriel.

4. Classe ces mots. Relève ceux qui précisent... Fais les tests.

Faire le test pour chaque mot.

- *Très souvent, nous allons nous promener ... Nous allons nous promener très souvent.*

→ phrase

- *Et nous emmenons toujours ...* → phrase

- *Elles sont impressionnantes.* → adjectif qualificatif

- *Ensemble, allons au centre-ville... Allons au centre-ville ensemble* → phrase

- *Ne marchons pas ... vite.* On peut supprimer *trop vite* : *Ne marchons pas.* On ne peut pas le déplacer. → verbe

- *On avance lentement, ici, dans la rue étroite* → phrase

Ici, on avance lentement. On peut le supprimer : *ici, on avance dans la rue étroite.*

On ne peut pas le déplacer. → verbe

- *Regardez bien ces deux façades là* → phrase.

Là, regardez bien ces deux façades. On peut le supprimer : *Là, regardez ces deux façades.* On ne peut pas le déplacer. → verbe

Etc.

partout → phrase – *magnifiquement* → adjectif qualificatif

exceptionnellement → phrase (*Chaque année, exceptionnellement... ou Exceptionnellement, pendant les journées du patrimoine, chaque année...)*

maintenant → phrase – *plus* → adjectif qualificatif – *dehors* → verbe

définitivement → adjectif qualificatif

Je dis

Étends la phrase je dois me lever tôt. Utilise les mots demain et très.

Explique comment ces mots précisent le sens de la phrase.

Demain, je dois me lever très tôt.

Quand on dit : *je dois me lever tôt*, on comprend que c'est tous les jours, tout le temps.

Demain précise que ce n'est pas tous les jours, c'est un jour précis, c'est exceptionnel.

Très précise que c'est encore plus tôt que les autres jours, bien avant l'heure habituelle du réveil.

Avec ces deux mots, on comprend bien que c'est exceptionnel : pour un seul jour et plus tôt que d'habitude.

Je vérifie et je conclus

Dis tout ce que tu sais des mots que tu viens d'étudier.

Récapituler le travail. **Nommer ces mots** : des adverbes.

- Ils apportent des précisions à la phrase entière, au verbe, à l'adjectif qualificatif, ou à un autre adverbe (*souvent, vite*).

- Ils précisent, le lieu, le temps, la manière, la quantité ou l'intensité.

- Ils sont invariables.

Je retiens

Retrouver ce que l'on vient de récapituler.

Utiliser oralement quelques adverbes dans des phrases.

Rechercher quelques adverbes dans le dictionnaire. Identifier leur abréviation : **adv.**

Dire aux élèves que les mots de négation, ne...pas, ne...plus, ne ... jamais, ne... rien, sont aussi des adverbes.

EXERCICES

Je reconnais les adverbes

1. Je classe les adverbes dans le tableau.

lieu	temps	manière	quantité, intensité
dehors	aussitôt	debout	assez
loin	bientôt	mal	beaucoup
près	longtemps	mieux	encore
	soudain	surtout	très
	souvent		

2. J'entoure les adverbes. J'indique l'information qu'ils apportent.

1. Ma sœur aura **bientôt** 6 ans. → temps
2. La gazelle court **très** vite. → intensité
3. Reste-t-il **encore** de la farine dans la boîte ? → quantité
4. **Hier**, le bus était plein, je suis restée **debout**. → temps ; manière
5. Le tabouret est bas, tu peux **facilement** monter dessus. → manière
6. **Parfois** j'oublie mes clés. Je reste **dehors** et j'attends mes parents. → temps, lieu.

3. J'entoure les adverbes. Je les supprime et je récris la phrase.

1. Le malade attend **patiemment** son tour dans la salle d'attente du médecin.
Le malade attend son tour dans la salle d'attente du médecin.
2. Dans sa chute, le coureur s'est **gravement** blessé.
On constate une **très** importante déchirure des ligaments.
Dans sa chute, le coureur s'est blessé.
On constate une importante déchirure des ligaments.
3. L'infirmière applique **soigneusement** le pansement sur la blessure.
L'infirmière applique le pansement sur la blessure.

Je utilise les adverbes

4. Écris la définition de ces adverbes.

rapidement : avec rapidité, de manière rapide, de façon rapide
tristement : avec tristesse
fortement : avec force

5. Je récris chaque expression en utilisant un adverbe.

1. marcher de façon souple → marcher **souplement**
2. vivre de façon simple → vivre **simplement**
3. écouter avec attention → écouter **attentivement**
4. écrire de manière lisible → écrire **lisiblement**
5. observer en silence → observer **silencieusement**

6. Je remplace chaque complément circonstanciel de manière par un adverbe qui se termine par -ment.

1. **Courageusement**, le pompier a sorti l'enfant de la chambre en feu.
Les autres habitants ont évacué la maison **calmement**.
2. J'ai commencé à écrire mon journal intime **secrètement**.
3. Pierre a répondu aux questions **franchement**.

7. Je remplace chaque adverbe par un adverbe de sens contraire.

1. Anna est **moins** grande que son frère.
2. Le film finit **bien**.
3. Nous jouons **souvent** au ballon prisonnier.

J'écris

Lire la consigne et l'exemple.

Demander aux élèves de redire comment ils doivent travailler.

- on décompose l'adverbe en un adjectif et la terminaison **-ment**.
- on transforme l'adjectif en nom. Le faire collectivement : **le calme, le gentil, la sportive, la paresseuse, le sage**.
- on transforme la terminaison en un verbe, le verbe **mentir**, conjugué au présent à la 3^e personne du singulier.
- On invente une phrase pour expliquer pourquoi ces personnages disent des mensonges.

Travail par groupes de deux. La discussion est propice à l'invention de raisons drôles.

Exemples en classe :

le gentil ment, car il vient de pincer son frère.

La sportive ment car elle ne fait jamais de sport.

La paresseuse ment car elle n'aime pas rester à ne rien faire.

Le sage ment car il entraîne ses copains à faire des bêtises.

EXERCICES CAHIER

Travailler cette page après la leçon d'orthographe.

1. Écris les adverbes formés à partir de ces adjectifs qualificatifs.

calme : calmement – dangereux : dangereusement
difficile : difficilement – léger : légèrement
fier : fièrement – égal : également

2. Écris l'adverbe qui correspond à la définition et l'adjectif qualificatif à partir duquel il est formé.

de manière polie : poliment - poli
avec rapidité : rapidement – rapide
de façon sérieuse : sérieusement – sérieux
avec tendresse : tendrement – tendre
de manière naturelle : naturellement – naturel

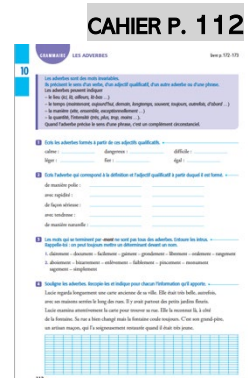
3. Entoure les intrus.

1. clairement – **document** – facilement – gaiment – **grondement** – librement – oralement – **rangement**
2. **abolement** – bizarrement – **enlèvement** – faiblement – **pincement** – **monument** – sagement – simplement

4. Souligne les adverbes. Recopie-les et indique pour chacun l'information qu'il apporte.

Lucie regarda longuement (temps) une carte ancienne de sa ville. Elle était très (intensité) belle, autrefois (temps), avec ses maisons serrées le long des rues. Il y avait partout (lieu) des petits jardins fleuris.

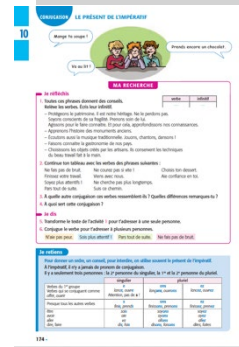
Lucie examina attentivement (manière) la carte pour trouver sa rue. Elle la reconnut là (lieu), à côté de la fontaine. Sa rue a bien (manière) changé mais la fontaine coule toujours (temps). C'est son grand-père, un artisan maçon, qui l'a soigneusement (manière) restaurée quand il était très (intensité) jeune.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont rencontré la conjugaison de l'impératif dans la reconnaissance des phrases impératives (unité 1), mais sans l'extraire ni le nommer. Ils savent trouver l'infinitif d'un verbe. Ils connaissent la conjugaison du présent pour tous les groupes.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir la règle d'engendrement de l'impératif.

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.



LE PROBLÈME

• Lire le bandeau

- À quel garçon est adressée chacune des phrases ?
- De quel type de phrase s'agit-il ? La phrase donne un ordre. C'est une phrase impérative. Elle se termine par un point d'exclamation. On comprend que celui qui parle insiste. C'est une phrase impérative à a forme exclamative.
- Identifier les verbes et établir leur infinitif : *manger, aller, prendre*.
Quelle est la différence avec toutes les autres conjugaisons et les autres phrases que nous connaissons ? Il n'y a pas de sujet du verbe.
- Comment dirait-on au premier garçon de manger sa soupe si on lui disait *tu* ?
Tu manges ta soupe ! Au second ? *Tu vas ..* Au troisième ? *Tu prends ...*

• Poser le problème.

Comment se construit cette nouvelle conjugaison qui n'a pas de sujet ?

MA RECHERCHE

DÉCOUVRIR LA CONJUGAISON DE L'IMPÉRATIF ET SES EMPLOIS.

1. Toutes ces phrases donnent des conseils. Relève les verbes. Écris leur infinitif.

- **Oral collectif.** L'enseignant constitue le tableau au tableau de la classe.
- **Valider l'identification des verbes** en cherchant oralement une forme conjuguée avec un sujet :
*Nous protégeons... Nous ne perdons pas...
Nous sommes conscients... etc.*
- **Utiliser si nécessaire un introducteur de l'infinitif** pour remplir la seconde colonne du tableau : *il faut protéger...
il ne faut pas le perdre... il faut être...*

La deuxième phrase contient le verbe *être* conjugué au présent. Il ne donne pas un conseil. Il a un sujet : *il est*.
Même chose pour la dernière phrase du texte : c'est une phrase déclarative : elle ne donne pas un conseil, elle explique. Le verbe est conjugué au présent. Il a un sujet.

2. Continue ton tableau avec les verbes des phrases suivantes.

En italique dans le tableau.
Certaines formes sont difficiles à identifier, transformer les phrases pour obtenir l'infinitif : *Aie confiance* → Tu dois avoir...
Soyez .. → Vous devez être plus attentif

verbe	infinitif
protégeons	protéger
perdons	perdre
soyons - soyez	être
prenons	prendre
agissons	agir
approfondissons	approfondir
apprenons	apprendre
écoutons	écouter
jouons	jouer
chantons	chanter
dansons	danser
faisons - fais	faire
choisissons - choisis	choisir
finissez	finir
pars	partir
courez	courir
viens	venir
cherche	chercher
suis	suivre
ayons	avoir

3. À quelle autre conjugaison tous ces verbes ressemblent-ils ?

Quelles différences remarques-tu ?

- **Verbes de l'activité 1.** À qui s'adressent-ils ? On comprend que toutes les phrases s'adressent à plusieurs personnes, dont je fais partie : *nous devons protéger le patrimoine, nous ne devons pas le perdre...* : c'est ce que tout le monde doit faire, et moi aussi.

Ils présentent tous les terminaisons de la conjugaison au présent avec le pronom *nous*.

Est-ce vrai pour tous les groupes ?

Identifier les groupes des verbes :

1^{er} groupe : protéger – écouter – jouer – chanter – danser

2^e groupe : agir – approfondir – choisir

3^e groupe : perdre – être – prendre – apprendre – faire

Pour tous les groupes, les verbes se conjuguent comme au présent, avec *nous*.

La seule différence, c'est qu'il n'y a pas de pronom de conjugaison.

- **Verbes de l'activité 2.** À qui s'adressent-ils ? Distinguer :

- ceux qui s'adressent à une seule personne : fais – pars – viens – cherche – suis – choisis – aie

- ceux qui s'adressent à plusieurs personnes : finissez – soyez – courez

Identifier les groupes des verbes :

1^{er} groupe : chercher – *Ajouter celui du bandeau* : manger

2^e groupe : choisir – finir

3^e groupe : faire – partir – venir – suivre – avoir – être – courir

Pour chaque groupe, relever la conjugaison.

1^{er} groupe : cherche – mange

2^e groupe : choisis – finissez

3^e groupe : fais – pars – viens – suis – aie – soyez – courez

Observer les terminaisons :

- Pour le 1^{er} groupe : on s'adresse à une personne, comme si on disait *tu*, on reconnaît la conjugaison du présent, mais il n'y a pas de *s* à la fin de la terminaison.

- Pour le 2^e groupe, on reconnaît la conjugaison au présent avec *tu* et avec *vous*.

- Pour le 3^e groupe, on reconnaît la conjugaison au présent avec *tu* et avec *vous*, sauf pour le verbe *être* et pour le verbe *avoir*.

Conclusion.

Dans cette conjugaison, on retrouve les mêmes terminaisons qu'au présent, sauf pour les verbes du 1^{er} groupe : pas de *-s* à la 2^e personne du singulier.

4. À quoi sert cette conjugaison ?

- Toutes les phrases de l'activité 1 donnent des conseils.

- Celles de l'activité 2 donnent des ordres, des interdictions (*Ne courez pas si vite !*), ou des conseils (*Ne cherche pas plus longtemps ; aie confiance en toi*).

- Cette conjugaison est utilisée dans les phrases impératives.

Je dis

5. Transforme le texte de l'activité 1 pour t'adresser à une seule personne.

Transformer le texte oralement.

Demander aux élèves d'écrire sur l'ardoise les verbes du 1^{er} groupe : *protège, écoute, joue, chante, danse*.

– Protège le patrimoine. Il est ton héritage. Ne le perds pas.

Sois conscient de sa fragilité. Prends soin de lui.

Agis pour le faire connaître. Et pour cela, approfondis tes connaissances.

– Apprends l'histoire des monuments anciens.

– Écoute aussi la musique traditionnelle. Joue, chante, danse !

- Fais connaître la gastronomie de ton pays.
 - Choisis les objets créés par les artisans. Ils conservent les techniques du beau travail fait à la main.
- Le passage à la 2^e personne implique aussi la transformation de quelques déterminants : *notre* → *ton* ; *nos connaissances* → *tes connaissances* ; *nos pays* → *ton pays*.

6. Conjugue le verbe pour t'adresser à plusieurs personnes.

Écrire les trois formes du verbe et l'infinitif au tableau.

aie – ayons – ayez – avoir
sois – soyons – soyez – être
pars – partons – partez – partir
fais – faisons – faites – faire

Ajouter *Va au lit* !

va – allons – allez

Je retiens

- Retrouver l'ensemble des observations et nommer la conjugaison : le présent de l'impératif.
- Récapituler les propriétés de la conjugaison :
 - Il y a seulement trois personnes de conjugaison et pas de pronoms de conjugaison.
 - On reconnaît la personne de conjugaison grâce à la terminaison du verbe.
- Insister sur la 2^e personne du singulier pour les verbes du premier groupe : pas de **s**.
- Expliciter les deux exceptions : *ouvrir* et *offrir* sont des verbes du 3^e groupe, mais on connaît bien leur conjugaison au présent : elle ressemble à celles des verbes du 1^{er} groupe : *j'ouvre, tu ouvres... j'offre, tu offres...*
- Observer les formes des verbes *être* et *avoir*, qui sont différentes de la conjugaison du présent.
Pour *aller* : c'est un verbe du 3^e groupe, le seul qui ne prend pas un **s** à la conjugaison de la 2^e personne : *va* .
Pour *faire* et *dire* : il faut faire attention aux mêmes personnes que dans la conjugaison du présent : *dites* (vous dites), *faites* (vous faites).

EXERCICES

Je reconnais le présent de l'impératif

1. Je recopie les phrases qui contiennent un verbe conjugué au présent de l'impératif.

1. Faites attention !
3. Ne crie pas si fort !
5. Soyez prudents dans l'escalier.
1. Attendons devant la porte avant d'entrer.
3. Allons voir ce film.
5. Regarde où tu marches.

1. Je classe les verbes dans le tableau.

Mise en commun.

Rappeler que le verbe *ouvrir* se conjugue comme les verbes du 1^{er} groupe.

2 ^e personne du singulier	1 ^{re} personne du pluriel	2 ^e personne du pluriel
commence	apprenons	montrez
éteins	dormons	obéissez
ouvre	rendons	partez
reviens	soyons	vivez
sors		

■ Je conjugue au présent de l'impératif

3. Les verbes sont conjugués au présent.

Je les conjugue au présent de l'impératif, à la même personne.

avancez – **ayez** – conduis – courez – décrivons – **devine**
enlevons – étendez – **soyez** – **étudie** – installons – offrez
prête – remplissez – revois – séparons – **va** – **écoute**

Mise en commun. Justifier les réponses :

- Pour le pluriel de tous les verbes, sauf *être* et *avoir*, c'est facile : la terminaison est la même que celle du présent.
- Pour le pluriel des verbes *avoir* et *être*, c'est une conjugaison particulière. On l'apprend par cœur.
- À la 2^e personne du singulier, la terminaison est la même que celle du présent pour les verbes du 2^e et du 3^e groupe.
- Il faut faire attention pour les verbes du 1^{er} groupe et pour le verbe *aller*. Il n'y a jamais de **s** à la fin de la terminaison. Relever ces verbes : *devine*, *étudie*, *prête*, *écoute*.

4. Je conjugue les verbes au présent de l'impératif.

a. 2^e personne du singulier

choisis – mets – avance – prends

b. 2^e personne du pluriel

remerciez – décrivez – surveillez – réunissez

c. 1^{re} personne du pluriel

servons – descendons – rions – comptons

5. J'écris les phrases suivantes au présent de l'impératif.

1. Tu dois fermer la porte. → Ferme la porte.
2. Nous devons téléphoner à nos parents. → Téléphonons à nos parents.
3. Vous devez venir vite. → Venez vite.
4. Tu dois aller chez le dentiste. → Va chez le dentiste.
5. Vous devez avoir votre matériel de géométrie. → Ayez votre matériel de géométrie.
1. Tu dois prendre tes médicaments. → Prends tes médicaments.
2. Nous devons présenter nos billets à l'entrée. → Présentons nos billets à l'entrée.
3. Vous devez répondre à ma question. → Répondez à ma question.
4. Tu dois être prêt à 8 heures. → Sois prêt à 8 heures.

6. J'écris les phrases au présent de l'impératif. Je choisis la personne de conjugaison.

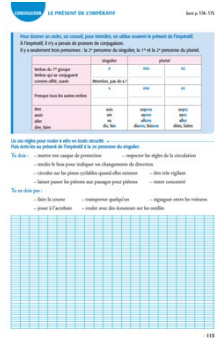
1. Traverse /traversons/traversez dans les passages protégés.
2. Ne cours pas/ne courons pas/ne courez pas sur les trottoirs.
3. Ne refais/ne refaisons/ne refaites pas les mêmes erreurs.
4. Ne parle pas/ne parlons pas/ne parlez pas la bouche pleine.
5. Écoute/écoutons/écoutez les conseils.

7. J'écris la notice de fabrication de la citrouille-lanterne au présent de l'impératif, à la 2^e personne du singulier.

- **Prépare** le matériel : une grosse citrouille, un couteau pointu, une cuillère...,
- **Prends** le feutre. **Dessine** un cercle en haut de la citrouille pour faire le chapeau.
- **Découpe** le chapeau. **Fais** attention à ne pas le casser.
- **Vide** la citrouille avec la cuillère. **Sépare** la chair et les pépins.
Mets la chair dans un bol, les pépins dans l'autre (on pourra les manger).
- **Aplatis bien** le fond. **Conserve** une paroi épaisse de 3 cm environ.
- Avec le feutre, **trace** les yeux, la bouche et le nez sur la citrouille.
- **Découpe** délicatement avec le couteau.
- **Place** la bougie allumée au fond de la citrouille. **Couvre** avec le chapeau.
- **Pose** la lanterne dans un endroit sombre.

Compléter la règle.

Choisir un verbe pour chaque ligne.
 L'écrire au tableau en épelant la terminaison.
 Les élèves le reportent sur leur cahier.
 Leur demander d'épeler la terminaison à voix basse pendant qu'ils écrivent.



Lis ces règles pour rouler à vélo en toute sécurité.
Puis écris-les au présent de l'impératif à la 2^e personne du singulier.

Lire le texte de l'exercice à haute voix.

Observer : tous les verbes sont à l'infinitif. Donner leur groupe.
 Mettre collectivement à l'impératif le premier conseil : *Mets ton casque de protection.*
 et la première interdiction : *Ne fais pas la course.*

On écrit des phrases. Ne pas oublier majuscule et point.

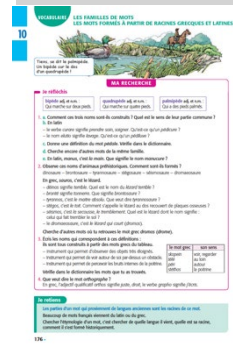
Observer l'emplacement pour écrire : il y a 12 règles et 12 lignes.

On écrira une règle par ligne.

Travail individuel.

- Mets ton casque de protection.
- Respecte les règles de circulation.
- Tends le bras pour indiquer tes changements de direction.
- Circule sur les pistes cyclables quand elles existent.
- Sois très vigilant.
- Laisse passer les piétons aux passages pour piétons.
- Reste concentré.
- Ne fais pas la course.
- Ne transporte personne.
- Ne zigzague pas entre les voitures.
- Ne joue pas à l'acrobate.
- Ne roule pas avec des écouteurs sur les oreilles.

LES MOTS FORMÉS À PARTIR DE RACINES GRECQUES ET LATINES



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont étudié les familles de mots. Ils connaissent les procédés de dérivation. Ils ont étudié le sens des préfixes et des suffixes.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Sensibiliser les élèves aux héritages présents dans la langue : identifier l'origine grecque ou latine de certains mots. Définir l'étymologie.

LE PROBLÈME

- Observer le bandeau.**
 Décrire le dessin : un canard sur une mare. Au bord de la mare, un homme sur un cheval.
 Lire le texte. Quel personnage est le palmipède ? le bipède, le quadrupède ?
 On peut comprendre qui désigne le mot *bipède* par le contexte : il est *sur le dos*.
 Le bipède, c'est l'homme qui est sur le dos du cheval. On comprend donc aussi quel personnage est le *quadrupède* : c'est le cheval. Qui est le *palmipède* qui se parle à lui-même ? Le canard.
- Poser le problème :**
 Ces mots sont formés à partir d'autres mots qui viennent d'une langue ancienne, le latin. Beaucoup d'autres mots du français sont formés de la même façon. Comment sont-ils construits ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

ANALYSER UN MOT EN RACINES

1. a. Comment ces trois noms sont-ils construits ? Quel est le sens de leur partie commune ?

- Lire les trois articles.**
 Le mot défini est suivi de sa nature grammaticale : chacun de ces mots peut être un adjectif et un nom masculin. Il n'y a pas d'exemples.
 Demander aux élèves de donner les exemples en s'appuyant sur le dessin :
L'homme est un bipède. Le cheval est un quadrupède. Le canard est un palmipède.
 Dans ces exemples, on utilise ces mots avec leur nature de nom masculin, comme dans la phrase du bandeau.
- Isoler la partie commune et comparer les définitions.**
 La partie commune est à la fin des mots : *-pède*.
 Les trois définitions contiennent le mot *ped*.
 Comparer les définitions de *bipède* et *quadrupède*. La différence est le nombre de pieds (ou de pattes).
 Donner le mot connu *quadrilatère*. Comparer avec *quadrupède*. Quelle partie des mots signifie *quatre* ?
 Dans *bipède*, quelle partie du mot signifie *deux* ? Qu'est-ce qu'une bicyclette ? Une personne bilingue ?
 Dans *palmipède*, on reconnaît le mot *palme* que l'on retrouve dans la définition : *palmées*.
 Conclure : que signifie *-pède* ? pieds, pattes.
 Dire aux élèves que ce mot vient du mot latin *pes – pedis* qui signifie *ped*.

b. En latin

- le verbe *curare* signifie prendre soin, soigner. Qu'est-ce qu'un pédicure ?

- le nom *élutio* signifie lavage. Qu'est-ce qu'un pédiluve ?

- **Découper les mots**

Retrouver les deux parties : *ped* que l'on connaît et *cure* (*curare*), *luve* (*élutio*)

- **Composer la définition à partir des deux parties**

pédicure : il s'agit de soigner les pieds. Vérifier dans le dictionnaire : c'est un métier.

Le pédicure est quelqu'un qui soigne les pieds.

pédiluve : il s'agit de laver les pieds. Vérifier dans le dictionnaire : c'est un lieu.

Le pédiluve est un bassin où l'on se lave les pieds. On connaît ce bassin à la piscine.

c. Donne une définition du mot pédale. Vérifie dans le dictionnaire.

Repérer *ped* dans le mot. Discuter les propositions des élèves.

Le mot *pied* doit apparaître dans les définitions.

Dans les dictionnaires, on trouve *pièce sur laquelle on appuie avec le pied*.

En classe, on peut s'accorder sur des définitions comme :

partie du vélo sur laquelle on appuie avec le pied pour faire tourner les roues.

ou partie de la voiture sur laquelle on appuie avec le pied pour accélérer ou pour freiner.

d. Cherche encore d'autres mots de la famille et définis-les.

On peut trouver :

pédaler : faire tourner les roues du vélo en appuyant avec les pieds sur les pédales.

pédalo : petit bateau que l'on fait avancer en appuyant avec les pieds sur des pédales.

pédestre : que l'on fait à pied (une randonnée pédestre), où l'on peut aller à pied (un chemin pédestre)

Mais pas *pédiatre*, *pédagogie*. Si le cas se présente, dire qu'il existe d'autres racines *ped*. Dans ces deux mots, elle signifie *enfant*.

e. En latin, manus, c'est la main. Que signifie le nom manucure ?

- **Découper les mots**

Retrouver les deux parties : *manu* et *cure* (*curare*) que l'on connaît.

- **Composer la définition à partir des deux parties**

L'étude de *pédicure* permet de penser qu'il s'agit d'un métier : il s'agit de soigner les mains. C'est quelqu'un qui prend soin des mains. Vérifier dans le dictionnaire.

2. Observe ces noms d'animaux préhistoriques. Comment sont-ils formés ?

Isoler la terminaison commune *saure*.

En grec, sauros, c'est le lézard...

Associer les noms à leur découpage :

- le *lézard terrible*, c'est le dinosaure.

- le *brontosauure*, c'est le lézard qui fait le bruit du tonnerre

- le *tyrannosauure* : c'est le lézard maître absolu, tyran.

- le *stégosauure*, c'est le lézard au dos recouvert de plaques osseuses.

- le *séismosauure*, c'est le lézard qui fait trembler le sol.

Cherche d'autres mots où tu retrouves le mot grec *dromos* (drome)

un aérodrome, un vélodrome, un hippodrome, mais aussi un dromadaire.

3. Écris les noms qui correspondent à ces définitions.

Ils sont tous construits à partir des mots grecs du tableau.

- **Observer le tableau.**

Quatre mots grecs et leur sens en français.

- **Lire les définitions et reformuler le travail.**

On doit trouver des mots que l'on connaît et qui sont formés à partir de ces mots grecs.

- **Rechercher le premier mot : *télescope*.**
Le décomposer, y retrouver les mots du grec. Comparer la formation du mot avec la définition : la partie du mot qui apporte le sens *voir* est à la fin du mot. La partie du mot qui apporte le sens *au loin* est au début du mot.
- **Utiliser cette observation pour rechercher les mots suivants : *périscope, stéthoscope*.**
- **Vérifier avec le dictionnaire.**

5. Que veut dire le mot orthographe ?

Quelle partie du mot apporte le sens *écrire* ? → *graphe*.

Déduire le sens du mot : *écrire juste*, sans faire d'erreurs.

JE RETIENS

Commenter : on a découvert que, dans les mots de notre langue, on retrouve des mots anciens, qui viennent du grec et du latin, d'il y a plus de 2000 ans.

Ces mots anciens s'appellent **des racines**.

Faire le lien avec le thème de l'unité.

Notre langue s'est formée, développée à partir de mots très anciens. Elle s'est transformée, les mots et leur prononciation ont un peu changé.

Reprendre les transformations observées : *élutio* est devenu *luve*, *manus* est devenu *main*, *sauros* est devenu *saure*, *scopein* est devenu *scope*.

D'autres sont toujours présents : *la télévision, le téléphone, le télescope, le téléphérique, le téléchargement* sont tous formés sur la même racine qui a plus de 2000 ans. Dans beaucoup de mots que nous utilisons tous les jours, il y a des traces d'un passé très ancien.

Chercher le mot *étymologie* dans le dictionnaire. Retrouver la fin de l'encadré.

EXERCICES

RECHERCHER DES MOTS CONNUS À PARTIR D'UNE RACINE DONNÉE

1. En grec, *biblion* signifie le livre. J'écris deux mots dans lesquels je retrouve cette racine.

bibliothèque, bibliothécaire, bibliobus, bibliographie

2. a. Quelle est l'idée commune à ces définitions ?

bissectrice : demi-droite qui partage un angle en deux angles égaux.

dissecter : couper les différentes parties d'un corps pour en faire l'examen.

intersection : endroit où deux lignes se coupent.

sécateur : outil de jardinier qui sert à couper.

secteur : division d'un espace, d'un territoire.

segmenter : couper en segments, en portions.

L'idée commune : couper (partager, diviser, c'est couper en morceaux, en parts)

b. Tous ces mots viennent du verbe latin *secare*.

Que signifie-t-il ? J'entoure les parties de mots où je retrouve cette racine.

Secare veut dire couper.

Rechercher les lettres communes : sec. Observer les variations : c → q ; c → g.

3. Je compare les définitions suivantes.... Le préfixe grec *micro* signifie :

Rechercher l'idée commune dans toutes les définitions : très petit (miniature, faible étendue)

Micro veut dire *très petit*.

4. En latin, le verbe vorare signifie manger, dévorer. Qu'est-ce que :

un insectivore ? un herbivore ? un carnivore ?

Dire ou rappeler que tous ces mots désignent un animal.

Un insectivore mange des insectes ; *un herbivore* mange de l'herbe ; *un carnivore* mange de la chair, de la viande.

En latin, l'adjectif omnis signifie tout. Qu'est-ce qu'un omnivore ?

Un omnivore mange de tout.

5. Quelle est la partie commune aux mots définis ?

Quel est le sens commun à toutes les définitions ?

Entourer la partie commune. Chercher le sens commun : *plusieurs*.

polychrome adj. Peint de plusieurs couleurs.

polycopie n.f. Reproduction d'un document en plusieurs exemplaires.

polyglotte n. et adj. Personne qui parle plusieurs langues.

polygone n.m. Figure géométrique fermée à plusieurs angles.

polyphonie n.f. Chant à plusieurs voix.

1. Que signifie le préfixe grec *poly* ? → plusieurs
2. Que signifie le nom grec *chroma* ? → couleur
3. Que signifie le nom grec *glôtta* ? → langue
4. Que signifie le nom grec *gônia* ? → angle
5. Que signifie le nom grec *phônè* ? → voix
6. Écris quatre noms de figures géométriques formés avec la racine *gônia* :
pentagone, hexagone, octogone, décagone

6. En latin, le nom cultor signifie celui qui cultive, celui qui élève.

Découper les mots.

une agri/cultrice : on reconnaît la racine qui signifie *champ* et la racine qui signifie *qui cultive*. Une agricultrice est une femme qui cultive les champs.

un arbori/culteur : un homme qui cultive les arbres.

un api/culteur : un homme qui élève les abeilles.

un horti/culteur : un homme qui cultive les jardins.

une puéri/cultrice : une femme qui élève les enfants, qui s'occupe d'eux.

un pisci/culteur : un homme qui élève les poissons (qui fait l'élevage de poissons).

7. En latin, le nom scola signifie école. Qu'est-ce que :

la scolarité obligatoire ? L'obligation pour tous les enfants d'aller à l'école jusqu'à 16 ans.

les enfants scolarisés ? Les enfants qui vont à l'école.

les enfants non scolarisés ? Les enfants qui ne vont pas à l'école.

Rappeler que, dans certains pays du monde, tous les enfants ne peuvent pas encore aller à l'école.

le travail scolaire ? Le travail que l'on fait à l'école.

les vacances scolaires ? La période de vacances entre deux périodes d'école.

8. Je retrouve le sens des préfixes grecs et latins que j'utilise en mathématiques.

Lire le tableau. Tous les mots sont construits autour des noms grecs *gramma* et *metron*.

Extraire les préfixes : kilo/gramme, kilo/mètre... déci/gramme, déci/mètre.....

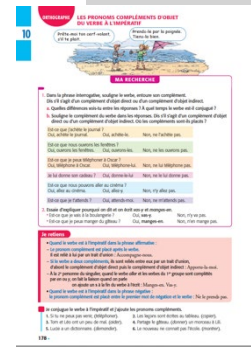
Donner leur sens : kilo → 1000 ; hecto → 100 ; déca → 10

 déci → dixième ; centi → centième ; milli → millième.

Observer. Avec les préfixes grecs, on multiplie par 10 (déca), par 100 (hecto), par 1000 (kilo).

Avec les préfixes latins, on divise par 10 (déci), par 100 (cent), par 1000 (milli).

LES PRONOMS COMPLÉMENTS D'OBJET DU VERBE À L'IMPÉRATIF



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les pronoms compléments d'objet directs et indirects. Ils savent conjuguer les verbes à l'impératif.
OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Contrôler la place du pronom complément avec le verbe conjugué à l'impératif.
PRÉPARATION DU TABLEAU : les phrases de l'activité 1.

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.

Quels sont les verbes dans ces phrases ? À quel temps sont-ils conjugués ?

Trois verbes conjugués au présent de l'impératif : *prête, prends, tiens*.
 Un verbe conjugué au présent : *plait* dans l'expression *s'il te plait*.

Rechercher les pronoms compléments du verbe. À quelle question répond chacun ?

moi : Prête à qui ? C'est un complément d'objet indirect.

te : s'il plait à qui ? C'est un complément d'objet indirect.

le : Prends quoi ? Le pronom **le** reprend le nom *cerf-volant*. *Prends le cerf-volant*.
 C'est un complément d'objet direct.

la : Tiens quoi ? Le pronom **la** reprend le nom *poignée*. *Tiens bien la poignée*.
 C'est un complément d'objet direct.

Où les pronoms compléments du verbe sont-ils placés ?

- Après le verbe lorsque le verbe est conjugué au présent de l'impératif :
prête-moi ; prends-le ; tiens-la.

Quand ils sont placés après le verbe, on voit un trait d'union entre le verbe et le pronom.

- Devant le verbe lorsque le verbe est conjugué au présent : *s'il te plait*.

- Poser le problème :

On a appris que le pronom complément se place avant le verbe s'il n'est pas introduit par une préposition. On voit que ce n'est pas le cas pour ces trois verbes conjugués au présent de l'impératif. Comment placer et écrire le pronom complément lorsque le verbe est conjugué à l'impératif ?

MA RECHERCHE

1. Dans la phrase interrogative, souligne le verbe, entoure son complément. Dis s'il s'agit d'un complément direct ou d'un complément indirect.

- Lire à haute voix les ensembles de phrases.

- Travail sur les premières phrases qui sont toutes interrogatives.

Utiliser les questions connues de recherche des compléments.

Est-ce que j'achète **le journal** ? J'achète quoi ? complément d'objet direct

Est-ce que nous ouvrons **les fenêtres** ? Nous ouvrons quoi ? complément d'objet direct

Est-ce que je téléphone **à Oscar**² ? Je téléphone à qui ? complément d'objet indirect

Je **lui** donne **son cadeau** ? Je donne quoi. complément d'objet direct
 à qui ? complément d'objet indirect.

Est-ce que nous **allons** **au cinéma** ? Nous allons où ? complément d'objet indirect

Est-ce que je **t'attends** ? J'attends qui ? complément d'objet direct

² Première édition : modifier ainsi : Est-ce que je téléphone à Oscar ? Est-ce que nous allons au cinéma ?

a. Quelles différences vois-tu entre les réponses ? A quel temps le verbe est-il conjugué ?

Lire les réponses. Il y a toujours deux phrases affirmatives et une phrase négative. Le verbe est toujours conjugué au présent de l'impératif. La personne de conjugaison est la même que celle de la question.

b. Entoure³ le complément du verbe dans les réponses. Dis s'il s'agit d'un complément d'objet direct ou d'un complément d'objet indirect. Où les compléments sont-ils placés ?

Est-ce que j'achète **le journal** ? J'achète quoi ? complément d'objet direct
Oui, achète **le journal**. Oui, achète-**le**. Non, ne **l'**achète pas. Complément d'objet direct

Est-ce que nous **ouvrons les fenêtres** ? Nous ouvrons quoi ? complément d'objet direct
Oui, ouvrons **les fenêtres**. Oui, ouvrons-**les**. Non, ne **les** ouvrons pas.
Complément d'objet direct

Est-ce que je **téléphone à Oscar**⁴ ? Je téléphone à qui ? complément d'objet indirect
Oui, téléphone **à Oscar**. Oui, téléphone-**lui**. Non, ne **lui** téléphone pas.
Complément d'objet indirect

Je **lui donne son cadeau** ? Je donne quoi. complément d'objet direct
à qui ? complément d'objet indirect.
Oui, donne-**le-lui**. Non, ne **le lui** donne pas.
Complément d'objet direct et complément d'objet indirect

Est-ce que nous **allons au cinéma** ? Nous allons où ? complément d'objet indirect
Oui, allez **au cinéma**. Oui, allez-**y**. Non, n'**y** allez pas. Complément d'objet indirect.

Est-ce que je **t'attends** ? J'attends qui ? complément d'objet direct
Oui, attends-**moi**. Non, ne **m'**attends pas. Complément d'objet direct.

– **Le complément est le même dans les réponses et dans la question.**

– **La place du pronom complément du verbe varie.**

Décrire précisément avec les mots grammaticaux.

– **Quand la phrase impérative est affirmative :**

- verbe + trait d'union + pronom complément : *Achète-le. Téléphone-lui.*

– **Quand la phrase impérative est négative :**

- mot de négation *ne* + pronom complément + verbe + terme de négation *pas*
Ne l'achète pas. Ne lui téléphone pas.

– **Quand la phrase impérative a deux compléments,**

- **si la phrase est affirmative**

- verbe + trait d'union + pronom complément d'objet direct + trait d'union + pronom complément d'objet indirect. *Donne-le-lui.*

- **si la phrase est négative :**

- mot de négation *ne* + pronom complément d'objet direct + pronom complément d'objet indirect + verbe + mot de négation *pas*. *Ne le lui donne pas.*

³ 1^{ère} édition : remplacer *Souligne* par *Entoure* pour homogénéiser avec le début de l'activité.

⁴ 1^{ère} édition : modifier ainsi : Est-ce que je téléphone à Oscar ? Est-ce que nous allons au cinéma ?

2. Essaie d'expliquer pourquoi on dit et on écrit vas-y et manges-en.

La place des pronoms compléments est-elle la même que dans les exemples de l'activité 1 ?

Oui. Ils sont placés après le verbe et relié à lui par un trait d'union.

Quelle est la différence ?

Dans la phrase affirmative, le verbe conjugué à l'impératif à la 2^e personne du singulier est écrit avec un **s** ajouté à sa terminaison.

Dans la phrase négative, il n'y a pas de **s**. La terminaison est régulière.

Essayer de prononcer va-y, mange-en. Est-ce facile ?

Conclure : on écrit et on prononce ainsi quand les verbes du 1^{er} groupe sont suivis du pronom *en* ou du pronom *y*, pour faciliter la prononciation.

Les élèves écrivent sur l'ardoise :

Donnes-en un morceau à ton frère. Profites-en. Parles-en à tes parents. Penses-y.

Je retiens

Lire l'encadré. Retrouver dans les phrases de l'activité 1 :

une phrase impérative affirmative ; une phrase impérative négative ;

une phrase impérative affirmative avec deux pronoms compléments ;

une phrase impérative négative avec deux pronoms compléments.

EXERCICE

Je conjugue le verbe à l'impératif et j'ajoute les pronoms compléments.

Oral collectif pour la production des phrases.

Écriture individuelle pour le contrôle de l'orthographe.

1. Si tu ne peux pas venir, **téléphone-moi / téléphone-nous.**

Le choix du pronom dépend de celui qui parle : soit il est seul, soit il fait partie d'un groupe.

2. Les leçons sont écrites au tableau. **Copie-les. Copiez-les.**

Le pronom qui reprend *les leçons* est un pronom au pluriel : **les**.

La personne de conjugaison dépend de celui ou ceux à qui on s'adresse (un seul élève ou toute la classe).

3. Tom et Léo ont un peu de mal. **Aide-les./Aidons-les./Aidez-les.**

Le pronom **les** est un pronom pluriel : il reprend *Tom et Léo*.

Les trois personnes de conjugaison sont possibles.

4. Partage le gâteau. **Donnes-en** un morceau à Lili.

La personne de conjugaison est donnée par la première phrase.

La terminaison de la 2^e personne du singulier est **s** quand le verbe est suivi du pronom *en*.

5. Lucie a un dictionnaire. **Demande-le lui/ Demandez-le-lui.**

Le verbe à deux compléments : on demande le dictionnaire à Lucie.

Le pronom **le** reprend *le dictionnaire*. Le pronom **lui** reprend *Lucie*.

On place d'abord le complément d'objet direct puis le complément d'objet indirect.

La personne de conjugaison dépend de celui ou ceux à qui on s'adresse.

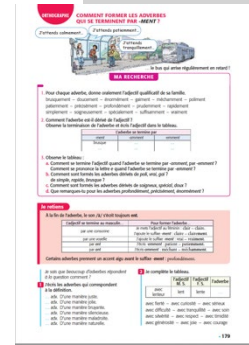
6. Le nouveau ne connaît pas l'école. **Montre-la-lui / Montrons-la-lui/ Montrez-la-lui.**

Le pronom **la** reprend *l'école*. Le pronom **lui** reprend *le nouveau*.

On place d'abord le complément d'objet direct puis le complément d'objet indirect.

Les trois personnes de conjugaison sont possibles.

COMMENT FORMER LES ADVERBES QUI SE TERMINENT PAR **-MENT** ?



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont étudié les adverbes et la formation des familles de mots.

Ils savent reconnaître, dans une famille, le mot de base, le radical, les préfixes, les suffixes.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir les règles d'engendrement des adverbes à partir des adjectifs.

PRÉPARATION DU TABLEAU : la place pour l'étude du bandeau et le tableau de l'activité 2.

MATÉRIEL : le tableau de l'activité 2 (p....)

LE PROBLÈME

- **Lire à haute voix.**

Une syllabe est présente à la rime de plusieurs mots différents. Laquelle ? Dans quels mots ? Identifier la syllabe : **ment**.

- **Écrire ces mots au tableau:**

patiemment – calmement – tranquillement – régulièrement.

Distinguer d'avec *j'attends* : on a le même son /2/ à la rime, mais ce n'est pas la même syllabe.

Déterminer leur nature grammaticale. Pratiquer les tests d'identification et conclure : ce ne sont ni des noms, ni des déterminants, ni des adjectifs, ni des verbes mais des adverbes.

Rappeler ce que l'on sait des adverbes :

ils précisent un adjectif qualificatif, un verbe, une phrase ou un autre adverbe.

Ils apportent une information de temps, de lieu, de manière, d'intensité ou de quantité.

Ils sont invariables.

À quelle question répondent les adverbes du bandeau, quelle information apportent-ils ?

Ils disent *comment* on attend et *comment* le bus arrive : ce sont des adverbes de manière.

Rechercher des mots dans la famille de chaque adverbe.

Les écrire en colonne au tableau.

patiemment	calmement	tranquillement	régulièrement
patient	calme	tranquille	régulier
patience	calmer	tranquillité	irrégulier
impatient		tranquilliser	régularité
impatience			
patienter			

À partir de quel mot ces familles sont-elles formées ?

Identifier les adjectifs et les entourer : *patient, tranquille, calme, régulier.*

Tous ces adverbes sont formés à partir d'un adjectif.

Ils se terminent tous par la syllabe **ment**.

Comparer deux à deux l'adjectif et l'adverbe.

Dans *calmement, tranquillement*, on retrouve l'adjectif entier.

Dans *régulièrement*, on entend, avant la terminaison, la forme de l'adjectif au féminin.

Dans *patiemment*, beaucoup de choses changent : la prononciation de la lettre **e**, la transformation du **n** en **m**.

- **Poser le problème :**

Comment forme-t-on les adverbes qui se terminent par **-ment** à partir des adjectifs ?

MA RECHERCHE

1. Pour chaque adverbe, donne oralement l'adjectif de sa famille.

Donner les deux formes, masculin et féminin et faire le lien avec l'adverbe :
de façon..., de manière...

brusquement → brusque – *doucement* → doux, douce – *énormément* → énorme
gaiement → gai, gaie – *méchamment* → méchant, méchante – *poliment* → poli, polie
patiemment → patient, patiente – *précisément* → précis, précise
profondément → profond, profonde – *prudemment* → prudent, prudente
rapidement → rapide – *simplement* → simple – *soigneusement* → soigneux, soigneuse
spécialement → spécial, spéciale – *suffisamment* → suffisant, suffisante
vraiment → vrai, vraie

2. Comment l'adverbe est-il dérivé de l'adjectif ?

Observe la terminaison de l'adverbe et écris l'adjectif dans le tableau.

Distribuer le matériel. Lire les têtes de colonne.

Tous les adverbes se terminent par **-ment**. Pour certains la terminaison est plus longue.
Il y a des lettres avant **-ment** : **-emment** ou **-amment**.

Travail par groupes de deux.

Mise en commun au tableau.

3. Observe le tableau :

a. Comment se termine l'adjectif

quand l'adverbe se termine par **-amment**,
par **-emment** ?

- Quand l'adverbe se termine par **-amment**,
l'adjectif se termine par **ant**.

Vérifier : chercher oralement les adjectifs sur
lesquels se forment les adverbes *bruyamment*,
élégamment.

Les reporter dans le tableau (en italique dans
le tableau).

- Quand l'adverbe se termine par **-emment**,
l'adjectif se termine par **ent**.

Vérifier : chercher les adjectifs sur lesquels se forment les adverbes *violemment*, *évidemment* .
Les reporter dans le tableau (en italique dans le tableau).

L'adverbe se termine par		
<i>-ment</i>	<i>-amment</i>	<i>-emment</i>
brusque	méchant	patient
doux	suffisant	prudent
énorme	<i>bruyant</i>	<i>violent</i>
gai	<i>élégant</i>	<i>évident</i>
poli		
précis		
profond		
rapide		
simple		
soigneux		
spécial		
vrai		

Comment se prononce la lettre e quand l'adverbe se termine par **-emment** ?

Lire en s'arrêtant sur l'avant-dernière syllabe : prude/mment, patie/mment.

Conclure : la lettre e qui précède **-mment** dans ces adverbes se prononce /a/.

b. Comment sont formés les adverbes dérivés de poli, vrai, gai ? de simple, rapide, brusque ?

Observer que tous ces adjectifs se terminent par une voyelle.

Pour écrire l'adverbe, on ajoute le suffixe **-ment**.

Dire que c'est la règle : quand l'adjectif se termine par une lettre voyelle, on forme
l'adverbe en ajoutant **-ment**.

c. Comment sont formés les adverbes dérivés de soigneux, spécial, doux ?

Observer la forme de l'adjectif avant le suffixe **-ment** : *soigneuse*, *spéciale*, *douce*.

C'est le féminin des adjectifs *soigneux*, *spécial*, *doux*.

Ces adjectifs se terminent par une consonne au masculin.

Quand l'adjectif se termine par une consonne (mais pas par *ent* ou *ant*),
l'adverbe se forme sur le féminin de l'adjectif.

Signaler aux élèves qu'il y a une exception pour l'adjectif **lent**.

L'adjectif se termine par **ent**, mais l'adverbe *lentement*, se forme sur le féminin *lente*.

d. Que remarques-tu pour les adverbes profondément, précisément, énormément ?

Ils se forment sur le féminin de l'adjectif : *profonde, énorme, précise*.

Mais on ajoute un accent aigu sur le **e** du féminin : *profondément, énormément ; précisément*. On sait le dire.

Je retiens

Retrouver les observations.

Identifier les deux risques d'erreur : mettre au féminin les adjectifs qui se terminent par une voyelle : on n'écrit pas **vraiment, *poliment*.

Confondre les deux terminaisons **-amment et -emment** qui se prononcent de la même façon. Il faut toujours penser à la terminaison de l'adjectif.

EXERCICES

1. J'écris les adverbes qui correspondent à la définition.

justement adv. D'une manière juste.

joliment adv. D'une manière jolie.

bruyamment adv. D'une manière bruyante.

silencieusement adv. D'une manière silencieuse.

maladroitement adv. D'une manière maladroite.

Mise en commun. Justifier les écritures

- justement, joliment : l'adjectif se termine par une voyelle.

On ajoute -ment.

- bruyamment : l'adjectif se termine par *ant*.

- silencieusement, maladroitement : l'adjectif se termine par une consonne : on forme l'adverbe sur le féminin.

2. Je complète le tableau.

	l'adjectif masculin singulier	l'adjectif féminin singulier	l'adverbe
avec lenteur	lent	lente	lentement
avec fierté	fier	fière	fièrement
avec curiosité	curieux	curieuse	curieusement
avec difficulté	difficile		difficilement
avec tranquillité	tranquille		tranquillement
avec soin	soigneux	soigneuse	soigneusement
avec sévérité	sévère		sévèrement
avec respect	respectueux	respectueuse	respectueusement
avec timidité	timide		timidement
avec générosité	généreux	généreuse	généreusement
avec joie	joyeux	joyeuse	joyeusement
avec courage	courageux	courageuse	courageusement

Mise en commun. On connaît maintenant trois façons de répondre à la question *comment ?*

Expérimenter : compléter la phrase avec un mot de la famille de *sévère*.

Le policier parle à l'enfant qui traverse sans regarder.

Le policier parle *sévèrement* à l'enfant qui traverse sans regarder.

Le policier parle *de manière sévère* à l'enfant qui traverse sans regarder.

Le policier parle *avec sévérité* à l'enfant qui traverse sans regarder.

Faire le même travail avec un mot de la famille de *soin* :

Léa et Sami collent leur maquette.

ÉCRIRE UNE INTERVIEW

- **Présenter l'objectif.**
 - Expliciter les questions auxquelles répond un texte, ici une interview.
 - Écrire une interview : s'adresser en 2^e personne à l'interviewé, répondre en 1^{ère} personne à l'intervieweur.
- **Lire le texte support.**

1. Cet article est le compte rendu d'une interview.

a. Qui est Léké ?

Un conteur camerounais. Il se présente comme un conteur traditionnel (*prend des sources traditionnelles*) mais aussi comme un conteur actuel et universel (*un conteur d'aujourd'hui. Il conserve les racines traditionnelles, mais il met en valeur leur aspect universel*).

b. Qu'apprends-tu sur lui ? sur son art ?

Sur lui.

- L'amour et l'art du conte lui viennent de sa mère. Conter, il a appris à le faire tout jeune.
- Il a fait des études de comédien en Europe. Il a joué au théâtre. Puis il est revenu au Cameroun comme conteur.
- Il aime improviser et s'adapter à son public.

Sur son art.

- C'est d'abord un art de l'oral. Il associe la mémoire (des contes traditionnels), l'improvisation, l'adaptation à l'auditoire, le mime, la danse, la musique, le chant.
- Mais Léké écrit aussi pour conserver des traces de la tradition orale.

c. Cet art te paraît-il difficile ?

Éléments de discussion :

- Léké a commencé à conter très jeune, avec une mère déjà conteuse, donc il y a beaucoup à apprendre pour bien le faire. Il a ensuite étudié et pratiqué le théâtre en Europe, donc il a enrichi ce qu'il savait déjà faire. Il doit, aujourd'hui, être capable d'écrire ses textes.
- Pour conter, il faut savoir improviser, s'adapter au public, chanter, danser, faire de la musique. Il ne faut pas avoir peur des interventions du public, mais au contraire y être attentif pour être le plus proche possible de ce qu'il ressent.
- C'est un art et comme tout art, quelque chose de difficile, d'exigeant, qu'il faut toujours reprendre, améliorer.

d. Comment Léké contribue-t-il à la protection du patrimoine ?

Il conserve une tradition orale en la disant ; il la préserve et l'enrichit en l'écrivant. Il la fait connaître au-delà de son pays : les films qui le montrent en train de dire les contes font connaître ces contes partout dans le monde. À travers les contes, il transmet des valeurs communes à tous les hommes, car l'humanité tout entière est dans chaque conte traditionnel véritable.



2. Tu es le journaliste qui a rencontré Léké. Tu as préparé ton interview.

Choisis l'une de ces rédactions :

a. *Écris les questions que tu lui as posées.*

b. *Présente l'article sous forme d'entretien : questions et réponses.*

L'activité b. exige un écrit plus long et plus contrôlé.

Oral collectif.

Les questions

- Elles doivent être référées à des passages du texte.
Rechercher collectivement les questions auxquelles le texte répond.
- Elles doivent être adressées au conteur.
- Elles peuvent s'appuyer sur les réponses aux questions de l'activité 1.

Par exemple :

Comment avez-vous appris à conter ?

Pratiquait-on l'art du conte dans votre famille ?

Vous avez appris auprès de votre mère. Avez-vous eu d'autres professeurs ?

Pourquoi avez-vous abandonné le théâtre ?

Qu'aimez-vous dans votre métier de conteur ? Etc.

Ne pas poser de questions auxquelles le texte ne permet pas de répondre.

Par exemple : *Êtes-vous allé à l'école ? Étiez-vous bon élève à l'école ?*

À partir des questions, mettre en place un jeu de rôle : un élève joue le journaliste, un autre le conteur. Chercher à répondre le plus naturellement possible en utilisant les informations du texte.

Les réponses

- À la 1^{ère} personne : Je suis né ici, au Cameroun. Ma mère...
- Le conteur ne parle pas exactement comme l'article est écrit. Il peut reformuler, ajouter ou développer des idées.
- Faire un essai sur le §3.

Par exemple : *Quand j'étais petit, j'accompagnais ma mère partout. C'est elle qui m'a appris à conter. Elle l'avait appris elle-même de sa grand-mère qui était aussi une grande conteuse. J'ai retenu très vite les contes traditionnels qu'elle disait. C'était toujours les mêmes, mais jamais tout à fait de la même façon. Je chantais et je dansais avec elle. C'était naturel.*

Travail individuel d'écriture.

ORGANISER L'INFORMATION ADAPTER SON DISCOURS À L'INTERLOCUTEUR

MANUEL P. 181



- **Tu es le guide de ce site. Tu disposes de ces informations. Organise-les pour présenter le site à des visiteurs. Adresse-toi à ton public pour faire vivre le monument, le faire aimer et admirer.**

OBJECTIF SPÉCIFIQUE: Choisir, organiser, reformuler les informations. Les présenter oralement.

- **Observer la page.**
Deux photos, six encadrés de texte dont un avec des dessins.
- **Lire les notices.**
S'assurer que toutes concernent bien le même objet : le Sphinx de Gizeh.
- **Catégoriser en oral collectif.**
On va travailler comme un guide qui prépare sa visite pour intéresser les touristes.
 - rassembler certaines informations de ces notices, prévoir leur organisation, l'ordre dans lequel on les présentera aux visiteurs ;
 - les organiser autour de questions, comme s'il s'agissait de répondre par avance aux questions que les visiteurs peuvent se poser ?

- Présenter le sphinx. Où ? Pourquoi ici ? Depuis quand ?

- Une des sept Merveilles du monde (*Le site*).
- La date de sa construction (*Le sphinx en chiffres*) : mal connue, estimée entre 7000 et 2500 ans avant notre ère.
- Le site : le désert, l'entrée du site des trois grandes pyramides.
- La situation : dos tourné aux pyramides, regarde le fleuve et le désert. (*Le site*)

- La sculpture. Que représente-t-il ? Comment a-t-il été construit ?

- Monumentale (*Une sculpture monumentale*).
- Sa forme (*Un lion à tête humaine*).
- Ses dimensions : longueur, hauteur (*Le sphinx en chiffres*). Faire remarquer la dimension des pattes (*photo du haut*).
- Sa particularité : monolithique (*Une sculpture monumentale*). La tête et le corps sont sculptés dans la roche. Seules les pattes sont constituées de blocs de pierre indépendants, rapportés, maçonnés.

La tête. Pourquoi cette tête humaine ?

- Ses dimensions (*Le sphinx en chiffres*).
- Sa forme (*Un lion à tête humaine*) : tête humaine de pharaon ; les attributs du pharaon. Faire observer la coiffe (*les deux photos*).
- Son état actuel (*Un lion à tête humaine*) : faire observer le nez cassé, l'emplacement de la barbe. Pourquoi ces parties ont-elles cassé ? (inférence).
- Sa signification (inférence). Le pharaon gouverne l'Égypte, il protège l'entrée des pyramides qui sont les tombeaux des anciens pharaons. Il est lui-même protégé contre ses ennemis par le cobra. Les pyramides sont donc bien protégées (inférence).
- La tête du sphinx doit inspirer la peur à celui qui oserait s'approcher du site (*texte de Gaston Migeon*).

Dire aux élèves que les Égyptiens le nomment *Père de la terreur*.

Le corps.

- Faire observer les parties du corps (*photos*), la queue enroulée autour de la patte droite (*Un lion à tête humaine et photo de droite*).
- Sans doute recouvert de plâtre peint il y a très longtemps (*Une sculpture monumentale*).
- Détérioré : attaqué par l'érosion due au vent et au sable (*Une statue menacée*).
Faire observer les traces horizontales de l'érosion sur le corps (*photos*).

Quels sentiments inspire-t-il ?

- D'abord, la crainte (*Gaston Migeon*) et son nom pour les Égyptiens : Père de la terreur.
- L'admiration aussi (*la plus grande sculpture monolithique du monde*).
- Le mystère (*Ah ! si tu pouvais parler !*)
- Le sentiment d'être en présence d'un témoin de toute l'histoire humaine : il est là depuis 9000 ans peut-être (*Le sphinx en chiffres*), unique monument de son âge. (*Gaston Migeon*).

Travail par groupes de deux.

- Donner du temps pour préparer la présentation.
- Si possible, faire une mise en scène : un ou deux élèves guides avec quelques autres, visiteurs, près d'eux. Les visiteurs peuvent poser des questions.
- Les présentations peuvent se dérouler sur plusieurs jours ou par petits groupes.

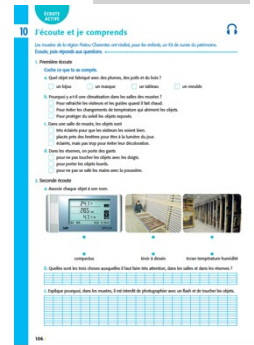
Les musées de la région Poitou-Charentes ont réalisé, pour les enfants, un Kit de survie du patrimoine.

Écoute, puis réponds aux questions.

● **Annoncer l'objectif :**

Vous vous entraînez à écouter pour chercher les informations qui répondent à des questions. Pour chaque question, on vous propose trois réponses. Il faut reconnaître la réponse que le texte apporte. La phrase qui donne la réponse dans votre cahier n'est pas prononcée telle quelle dans le texte. Elle est formulée autrement. Il faut cocher ce que vous avez compris.

● **Donner une écoute initiale pour prendre connaissance du texte.**



Texte écouté

Une des missions principales d'un musée, c'est de faire en sorte que les objets conservés aujourd'hui dans les salles et les réserves restent dans leur état actuel pendant plusieurs centaines d'années. Pour réussir cette mission, les conservateurs mettent en pratique plusieurs techniques :

DANS LES SALLES...

Dur dur de conserver ce masque car il est fabriqué avec des matières fragiles telles que les plumes, les poils, le bois ! Pour éviter que des petites bêtes comme les mites viennent les picorer, il faut faire le ménage et placer des pièges à insectes.

- Il faut aussi limiter au maximum les changements de température et d'humidité dans les salles d'exposition. Cela pourrait faire craqueler ou faire moisir les objets.

- Il faut également faire très attention à la lumière qui peut décolorer les objets !

Dans les musées, il y a donc souvent une climatisation ou un système de ventilation qui permet de contrôler tout ça. On évite aussi d'utiliser des ampoules trop puissantes pour éclairer les œuvres. Si les collections sont très fragiles, on ne les expose pas près d'une fenêtre.

DANS LES RÉSERVES...

Dans les réserves, il y a beaucoup d'objets qui sont rangés et qui attendent d'être installés dans le musée ou pour une exposition temporaire. Là aussi, il faut faire très attention.

[...] Un écran permet de vérifier s'il ne fait pas trop chaud ou trop humide dans les réserves.

Tous les objets sont rangés sur des rayonnages et dans des caisses construites dans des matières que les insectes ne peuvent pas manger. Comme ça, on est sûr qu'ils ne viendront pas grignoter dans les réserves !

[...] Il faut aussi penser à enlever la poussière de temps en temps. [...]

Lorsque l'on doit déplacer un objet, il faut prendre « mille » précautions : on porte des gants de coton ou de vinyle, on utilise des protections en mousse, des emballages en papier-bulle, papier de soie, papier japon... Les mains ne doivent pas toucher l'œuvre !

En effet, la surface de nos mains est porteuse de micro-organismes, de graisses et d'acidité (par la transpiration) qui peuvent dégrader les objets. Une trace de doigt ne serait pas grave en soi. En revanche, si cette trace se multipliait en milliers d'autres, l'objet s'abîmerait beaucoup.

Fais un test en touchant régulièrement une feuille de papier, toujours au même endroit.

Au bout d'une semaine, tu pourras observer une tache.

Pour ranger les peintures, on a trouvé une technique géniale : utiliser des « compactus ».

Ce sont de grandes armoires roulantes. Pour trouver un tableau, il suffit de faire tourner les poignées et les armoires coulissent. On peut alors facilement accéder aux tableaux accrochés !

Les dessins, quant à eux, sont rangés à plat dans de grands tiroirs pour qu'ils ne se déforment pas. Ils sont ainsi à l'abri de la lumière et de la poussière.

La réserve idéale pour résumer !

Il faut faire attention

1. À LA LUMIÈRE
2. AU CLIMAT (la température et l'humidité)
3. À LA POUSSIÈRE

Il faut aussi penser :

1. À des boîtes de rangement bien adaptées aux objets
2. À des systèmes pour avoir accès facilement aux objets
3. À laisser de la place pour pouvoir se déplacer sans problème à l'intérieur de la pièce.

Kit de survie du patrimoine. © www.alienor.org/publications/musees_enfants/

1. Première écoute

Lire les questions et les propositions de réponse avant l'écoute.

Coche ce que tu as compris.

a. Quel objet est fabriqué avec des plumes, des poils et du bois ?

- un bijou un masque un tableau un meuble

b. Pourquoi y a-t-il une climatisation dans les salles des musées ?

- Pour rafraîchir les visiteurs et les guides quand il fait chaud.
 Pour éviter les changements de température qui abiment les objets.
 Pour protéger du soleil les objets exposés.

c. Dans une salle de musée, les objets sont

- très éclairés pour que les visiteurs les voient bien.
 placés près des fenêtres pour être à la lumière du jour.
 éclairés, mais pas trop pour éviter leur décoloration.

d. Dans les réserves, on porte des gants

- pour ne pas toucher les objets avec les doigts.
 pour porter les objets lourds.
 pour ne pas se salir les mains avec la poussière.

Mise en commun. Donner une nouvelle écoute.

Les élèves l'interrompent dès qu'ils pensent avoir entendu l'information qui permet de répondre.

a. *Dur dur de conserver ce masque car il est fabriqué avec des matières fragiles telles que les plumes, les poils, le bois !*

b. *Il faut aussi limiter au maximum les changements de température et d'humidité dans les salles d'exposition.*

Cela pourrait faire craqueler ou faire moisir les objets.

- Il faut également faire très attention à la lumière qui peut décolorer les objets ! Dans les musées, il y a donc souvent une climatisation ou un système de ventilation qui permet de contrôler tout ça.

La compréhension suppose que les élèves ne tiennent pas compte de l'information sur la lumière et fassent le lien entre *changement de température et d'humidité* dans la première phrase et *climatisation* dans la dernière.

c. *Il faut également faire très attention à la lumière qui peut décolorer les objets ! On évite aussi d'utiliser des ampoules trop puissantes pour éclairer les œuvres.*

Si les collections sont très fragiles, on ne les expose pas près d'une fenêtre.

Il faut aussi être attentif à la famille de mots *décolorer* – décoloration.

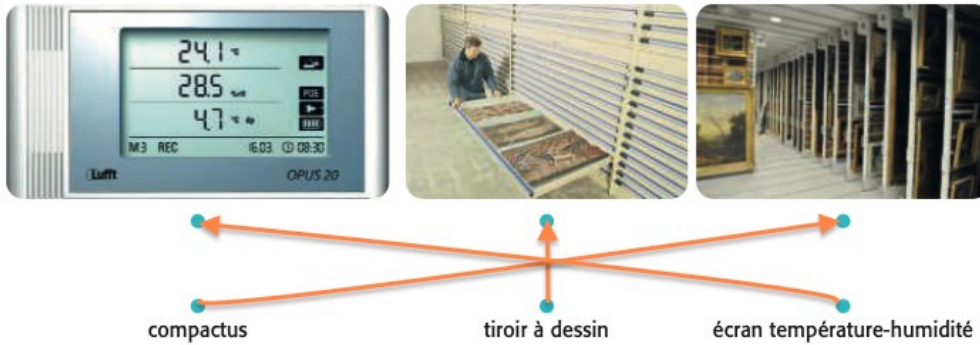
d. *On porte des gants de coton ou de vinyle, on utilise des protections en mousse, des emballages en papier-bulle, papier de soie, papier japon...*

Les mains ne doivent pas toucher l'œuvre !

2. Seconde écoute

Lire et reformuler les trois questions auxquelles il faudra répondre.

a. Associe chaque objet à son nom.



b. Quelles sont les trois choses auxquelles il faut faire très attention, dans les salles et dans les réserves ?

la lumière – le climat (température et humidité) – la poussière

Mise en commun. Demander aux élèves dans quelle partie du texte on entend ces informations.

Si nécessaire, donner une écoute à la fin pour vérifier.

c. Explique pourquoi, dans les musées, il est interdit de photographier avec un flash et de toucher les objets.

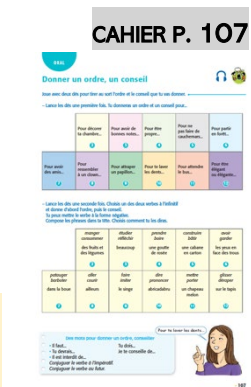
Travail individuel.

L'explication doit faire apparaître la protection des œuvres contre la lumière et la dégradation possible par le contact avec les doigts.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : donner un ordre, conseiller.

MINI DIALOGUE

- Beaucoup d'espèces de fleurs, en montagne ou en bord de mer, sont en voie de disparition, il faut les protéger.
- Comment le sait-on ?
- À l'entrée des sites protégés, il y a normalement une affiche qui t'informe. Lis-la avant de commencer ta promenade.
- Même en ville, parfois, on lit : Il est interdit de marcher sur les pelouses.
- Quand tu te promènes aussi, tu dois rester sur les sentiers. Évite de piétiner la végétation.
- Que faut-il faire pour protéger les fleurs ?
- D'abord, ne les cueille pas.
- Même si je les coupe, sans arracher la racine ?
- Il ne faut pas le faire, elles arriveront chez toi toutes fanées, et surtout elles ne pourront pas se reproduire. Si tu veux garder un souvenir de ta promenade, je te conseille de prendre un appareil photo. Tu pourras admirer quand tu voudras une fleur qui ne fanera pas.
- Comme ça, j'aurai un bouquet de photos !
- Oui. Et tu devrais agir en botaniste : quand tu photographies ta fleur, tu peux écrire tout de suite son nom si tu le connais, l'endroit où tu l'as photographiée et la date.
- C'est un bon conseil, je vous remercie beaucoup.
- Les fleurs aussi font partie de notre patrimoine, on doit les préserver.



IDENTIFIER

- La situation : un dialogue entre un adulte et un enfant.
- L'objet du dialogue : comment protéger les espèces de fleurs en voie de disparition ? L'adulte donne des ordres, des conseils et répond aux questions de l'enfant.

CATÉGORISER

- Quels mots utilise-t-on pour donner un ordre ?
- *il faut... il ne faut pas... il est interdit de... tu dois...*
 - des verbes conjugués au présent de l'impératif : *lis, évite, ne cueille pas...*
- Quels mots utilise-t-on pour donner un conseil ?
- je te conseille de... tu pourras, tu peux... tu devrais...*

JOUER

Les élèves jouent le dialogue deux par deux.
 Les énoncés du dialogue ne doivent pas être répétés mot à mot.
 L'important est de devenir capable de donner un conseil ou un ordre. Les élèves peuvent employer d'autres expressions qu'ils connaissent et qui sont adaptées à la situation.

LE JEU DU CAHIER

- Lire la totalité de la consigne : on joue avec deux dés.
- Faire des essais collectifs de lancers de dés pour vérifier la compréhension de la règle :

Si je fais 3 je donne d'abord un ordre, puis un conseil **pour avoir de bonnes notes**.

Si je fais ensuite 10, l'ordre et le conseil doivent reprendre les mots de la case 10.

Par exemple :

Pour avoir de bonnes notes, ne prononce jamais le mot abricadabru.

Pour avoir de bonnes notes, il faut dire abricadabru avant de commencer son travail.

Pour avoir de bonnes notes (si tu veux avoir de bonnes notes...), je te conseille de dire (tu devrais dire...) trois fois abricadabru avant de réciter ta leçon....

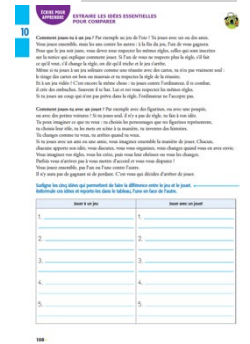
Etc.

- Lire les données de lexique. On retrouve les expressions du dialogue.

Laisser un peu de temps aux élèves pour préparer leur phrase. Ne pas se priver de rire des ordres et des conseils.

- Reprendre cette activité pour de brefs moments d'oral, aussi longtemps que les élèves s'y intéressent.

EXTRAIRE LES IDÉES ESSENTIELLES POUR COMPARER



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont appris à extraire les idées essentielles pour résumer. Ils s'entraînent ici à extraire de deux textes les informations qui opposent deux concepts.

- **Annoncer l'objectif .**

Vous avez appris à extraire les idées essentielles d'un texte et à les reformuler pour écrire un résumé. Vous allez aujourd'hui extraire les idées essentielles qui permettent de comparer deux activités, les reformuler et les organiser dans un tableau pour bien montrer les différences.

- **Lire les titres des deux textes et identifier la tâche :**

Il faut chercher les différences entre les deux activités.

- **Lecture silencieuse des textes.**

Les élèves disent ce qu'ils ont compris et retenu.

Surligne les cinq idées qui permettent de faire la différence entre le jeu et le jouet. Reformule ces idées et reporte-les dans le tableau, l'une en face de l'autre.

Anticiper le travail : Il faut relever les différences. On cherchera donc des idées qui s'opposent, des mots ou des expressions de sens contraire...

Observer le tableau : il faut relever cinq idées dans chaque texte.

Travail par groupes de deux ou trois. Les élèves soulignent légèrement au crayon noir les idées qu'ils retiennent dans les textes. .

Discussion. Les groupes présentent leurs soulignements, en associant ceux qui se correspondent dans les deux textes et les justifient. Validation collective.

Comment joues-tu à un jeu ? Par exemple au jeu de l'oie ? Tu joues avec un ou des amis. Vous jouez ensemble, mais les uns contre les autres : à la fin du jeu, l'un de vous gagnera. Pour que le jeu soit juste, vous devez tous respecter les mêmes règles, celles qui sont inscrites sur la notice qui explique comment jouer. Si l'un de vous ne respecte plus la règle, s'il fait ce qu'il veut, s'il change la règle, on dit qu'il triche et le jeu s'arrête.

Même si tu joues à un jeu en solitaire comme une réussite avec des cartes, tu n'es pas vraiment seul : le tirage des cartes est bon ou mauvais et tu respectes la règle de la réussite.

Et à un jeu vidéo ? C'est encore la même chose : tu joues contre l'ordinateur, il te combat, il crée des embûches. Souvent il te bat. Lui et toi vous respectez les mêmes règles. Si tu joues un coup qui n'est pas prévu dans la règle, l'ordinateur ne l'accepte pas.

Comment joues-tu avec un jouet ? Par exemple avec des figurines, ou avec une poupée, ou avec des petites voitures ? Si tu joues seul, il n'y a pas de règle, tu fais à ton idée. Tu peux imaginer ce que tu veux : tu choisis les personnages que tes figurines représentent, tu choisis leur rôle, tu les mets en scène à ta manière, tu inventes des histoires. Tu changes comme tu veux, tu arrêtes quand tu veux.

Si tu joues avec un ami ou une amie, vous imaginez ensemble la manière de jouer. Chacun, chacune apporte son idée, vous discutez, vous vous organisez, vous changez quand vous en avez envie. Vous imaginez vos règles, vous les créez, puis vous leur obéissez ou vous les changez.

Parfois vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord et vous vous disputez !

Vous jouez ensemble, pas l'un ou l'une contre l'autre.

Il n'y aura pas de gagnant ni de perdant. C'est vous qui décidez d'arrêter de jouer.

● **Rédaction individuelle du tableau.**

Jouer à un jeu	Jouer avec un jouet
1. Seul ou avec des amis, ensemble, les uns contre les autres.	1. Seul ou avec des amis, ensemble, les uns avec les autres.
2. Une règle explique comment jouer.	2. Il n'y a pas de règle. On imagine seul ou ensemble comment on va jouer.
3. On ne peut pas changer la règle. Celui qui le fait triche.	3. On peut changer la règle comme on veut, si on est d'accord.
4. Le jeu s'arrête quand un joueur gagne.	4. Le jeu s'arrête quand on le décide.
5. Il y a un gagnant et un ou plusieurs perdants.	5. Il n'y a pas de gagnant ni de perdant.

● **Conclure : qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

– Quand on veut comparer deux activités, on cherche leurs ressemblances et leurs différences.

– Pour comparer, on extrait les informations qui caractérisent chacune des deux activités. On les reformule pour qu'elles soient facilement comparables.

– Quand on présente ces informations face à face dans un tableau, on les lit plus facilement, on voit tout de suite les idées essentielles.

Il est plus facile de les comparer et de les mémoriser.

● **Annoncer les objectifs :**

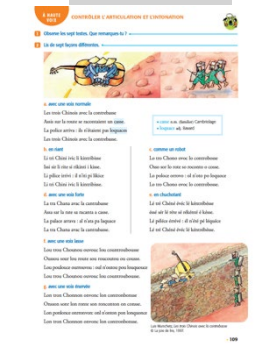
S'entraîner à bien articuler sur des textes qui jouent avec les sons.
Contrôler en même temps différentes formes d'expression.

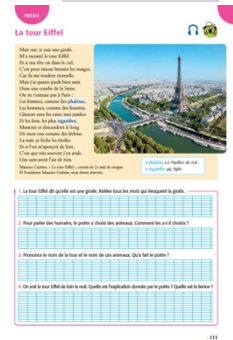
1. Observe les sept textes. Que remarques-tu ?

- Le texte **a.** est le texte original. Les mots difficiles sont expliqués. Assurer la compréhension.
- Dans les textes suivants, l'auteur a gardé toutes les consonnes et a remplacé les voyelles par une seule, toujours la même dans un texte : i, o, a, é, ou, on.
- On ne reconnaît pas les mots. Il n'y a plus d'orthographe.
- Certaines consonnes ont été modifiées pour que l'on continue à prononcer comme dans le texte original.
 - Dans le texte **b.** : la lettre c a été remplacée par **k**, (kintribisse, rikinti), pour que l'on prononce bien le son /k/ comme au début de contrebasse, comme dans racontait, etc.
Quand on lira, on prononcera toutes les consonnes : /kintRibis/ et non pas /k%tRibis/.
 - Dans le texte **d.** : pour faire entendre le son /a/ partout, on prononcera /kantRabas/, /Rakanta/.
 - Dans les textes **f.** , on prononce **ou**. Dans le texte **g.**, on prononce **on**.

2. Lis de sept façons différentes.

- Les élèves lisent le texte **b.** d'abord individuellement à voix basse ou en lecture chuchotée. On peut ensuite le lire à haute voix tous ensemble, ou à 4, un vers chacun, ou à 2, une phrase chacun.
- Une fois la prononciation mise en place, faire les essais d'expression.
- Les élèves se préparent à lire deux par deux et présentent leur lecture à la classe.
- Travailler cette activité à petite dose, sur plusieurs jours, un texte par jour.
- Les élèves peuvent préparer les lectures à la maison.
- Ce texte peut aussi être chanté. Avec la requête *Les trois chinois avec la contrebasse*, on trouve la mélodie sur l'internet, mais avec d'autres paroles que celles de l'album de Luis Murschetz.





- **Écoute de l'enregistrement ou lecture orale par l'enseignant, livre fermé.**

Échange oral : *Qui prend la parole dans ce poème ?*

La tour Eiffel parle : elle dit *ma tête, mes jambes*.

À qui parle-t-elle ?

Au poète qui rapporte ses propos : *M'a raconté la tour Eiffel*.

De quoi parle-t-elle ? Qu'a-t-elle raconté au poète ?

Elle parle de sa vie à Paris, et des gens qui la visitent.

- **Seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.**

Repérer les mots difficiles définis dans l'encadré bleu.

Décrire la photo : La tour Eiffel, les jardins et les bâtiments qui l'entourent ; la Seine, qui fait un virage ; En face de la tour, un pont.

Quels vers la photo illustre-t-elle ?

Mais j'ai quatre pieds bien assis

Dans une boucle de la Seine.

Informez les élèves que la Seine fait beaucoup de courbes avant d'arriver à la mer

– on les nomme des méandres – d'où l'emploi du déterminant *une* courbe et non *la* courbe.

- **Lecture silencieuse des élèves.**

1. La tour Eiffel dit qu'elle est une girafe. Relève tous les mots qui évoquent la girafe.

Pourquoi la tour Eiffel dit-elle d'elle-même *Mais oui, je suis une girafe ?*

Associer sa forme haute et élancée au long cou de la girafe, qui est le plus haut de tous les animaux.

Commenter *Mais oui* : c'est ce que l'on dit à des personnes qui ne veulent pas nous croire : *Mais oui, nous allons gagner la partie, même si tu n'y crois pas*.

La tour Eiffel dit : *Vous n'allez pas me croire, mais je suis une girafe*.

Reformuler la tâche : on cherche les mots que l'on peut dire si on parle d'une vraie girafe.

– Les mots qui s'appliquent exactement à la girafe en tant qu'animal :

tête – brouter – quatre pieds – cou – je lèche

– Les mots qui font penser à l'animal en utilisant des images poétiques.

ciel et nuages font penser à la hauteur de la tête de la girafe.

Quatre pieds bien assis évoquent l'impression de solidité et de stabilité

que donne la girafe lorsqu'elle broute les feuilles des arbres, la tête très droite, bien haute, bien calée sur ses pattes.

2. Pour parler des humains, le poète a choisi des animaux. Comment les a-t-il choisis ?

– **Les rechercher** : *des phalènes, des fourmis, des frelons*.

– **Rechercher leurs points communs** :

- **Ce sont tous des petits insectes**, ils font un contraste avec la taille de la tour Eiffel.

- **Leur nom est composé de deux syllabes**. Ils sont tous placés en fin de vers avec le mot de comparaison *comme*. Vus du haut de la tour, les visiteurs sont comme ces insectes, minuscules et toujours actifs.

- **Retrouver le vers qui introduit la comparaison** : *On ne s'ennuie pas à Paris*.

Ne pas s'ennuyer, c'est être actif, bouger, s'occuper.

Le poète a choisi des insectes qui sont toujours en mouvement.

3. Prononce le nom de la tour et le nom de ces animaux. Qu'a fait le poète ?

– **Prononcer lentement, prolonger les sons qui le permettent** : celui qui le permet le plus aisément est le son /f/, le premier son de chaque insecte, écrit f ou ph.

On retrouve ce son dans dans Eiffel.

Le nom de la lettre F correspond aussi au début de la prononciation du nom Eiffel.

Le poète a choisi des mots dans lesquels on entend les sons du nom de la tour :

on entend les trois sons /f/, /l/, /è/ dans *phalène*, le son *f* au début de *fourmi*,

les sons /f/ et /l/ dans *frelons*. Il joue avec les sons.

4. On voit la tour Eiffel de loin la nuit. Quelle est l'explication donnée par le poète ?

Quelle est la tienne ?

– Retrouver les vers qui donnent cette explication : à la toute fin du poème.

La tour Eiffel dit qu'elle *léche* les étoiles et même qu'elle en *avale*.

Elle invite le lecteur à imaginer : on sait déjà que sa tête de girafe est dans le ciel.

On la voit de loin parce qu'elle est le plus haut de tous les monuments de Paris.

La nuit, on la voit au milieu des étoiles. Imaginons une girafe qui avale une étoile :

elle se met à briller comme l'étoile, elle devient elle-même une étoile.

– Explication donnée par les élèves. Rechercher une explication réaliste :

La tour Eiffel est un monument important éclairé la nuit.

Mais aussi accueillir d'éventuelles autres explications poétiques.

LE PATRIMOINE

CAHIER P. 114-115

Les mots du patrimoine

Travailler cette partie après la lecture des pages 169-169

Définition du patrimoine :

- On peut reprendre la définition écrite dans la page de compréhension du cahier (p. 110)
- On peut aussi faire une synthèse du sous-titre et de la première phrase de la p. 169 du manuel : Le patrimoine est ce que nous avons reçu de ceux qui nous ont précédés. Il constitue nos racines et notre identité.

Associer les différentes formes du patrimoine à leur définition.

patrimoine matériel - patrimoine naturel - patrimoine immatériel

- patrimoine matériel** : il est constitué d'objets ou de sites que l'on peut toucher et voir.
- patrimoine immatériel** : il est constitué de ce que l'on ne peut pas toucher mais voir, sentir, entendre, goûter.
- patrimoine naturel** : il est constitué des paysages peu ou pas modifiés par l'homme, des habitats des espèces en danger, des parcs et des réserves naturelles.

patrimoine mondial : ensemble des monuments, des objets, des sites naturels et historiques, des traditions qui sont considérés comme très importants pour l'héritage commun de l'humanité du point de vue de l'histoire, de l'art, de la beauté de la nature et de la science.

Les trois parties suivantes correspondent à trois aspects de la protection du patrimoine.

Elles introduisent le vocabulaire des métiers liés au patrimoine.

Ce vocabulaire n'est pas présent dans les textes, mais est apporté dans le travail de compréhension.

Le nom du métier est à trouver dans la famille du mot défini.

Découvrir

Archéologie. Science qui étudie les civilisations anciennes par les traces qu'on en retrouve (objets, constructions, écritures). La plupart du temps, ces traces sont enfouies dans le sol.

- le métier : archéologue
- son lieu de travail : le sol
- son travail : **fouiller, dégager, photographier, repérer sur un plan, extraire, nettoyer, protéger, classer**



Observer comment travaille une archéologue sur un chantier de fouille : au sol, avec de petits instruments.

Expliciter les verbes :

fouiller : chercher, explorer soigneusement

dégager : enlever tout ce qui est autour de l'objet : la terre, les pierres.

C'est un travail minutieux. Souvent, les archéologues travaillent avec un pinceau.



photographier avant de sortir l'objet de terre, pour se rappeler exactement sa place, sa position.

repérer sur un plan : savoir exactement où l'on a trouvé un objet permet de faire des hypothèses sur la vie des gens dans cet endroit. Donner un exemple : si on trouve des bijoux à côté d'ossements, on peut penser que, à cette époque, on enterrait les morts avec leurs bijoux.

extraire : sortir l'objet du sol.

nettoyer, protéger, classer.

Ethnologie. Science qui étudie la manière de vivre et les habitudes des groupes humains pour comprendre leur organisation.

- le métier : ethnologue
- son lieu de travail : le groupe étudié
- son travail : **participer** à la vie, **apprendre** la langue, **observer, noter, discuter, enregistrer, photographier**



Observer les documents : ce sont deux premières de couverture de livres.

L'ethnologue travaille sur tous les groupes humains, les plus proches de nous (le métro) et les plus lointains (enfants d'ailleurs).

Folklorisme. Recueil et transmission des traditions populaires : contes, chansons, jeux, proverbes, recettes, gestes artisanaux...

- le métier : folkloriste
- son lieu de travail : partout
- son travail : **interviewer, enregistrer, noter, filmer, photographier**



Conserver

Conservation. Protection et entretien des objets et des œuvres pour les transmettre et les diffuser. Enrichissement des collections.

- le métier : conservateur
- son lieu de travail : le musée
- son travail : protéger, entretenir, transmettre, diffuser, enrichir les collections

Restauration. Réparation d'un objet ou d'une œuvre d'art anciens ou abimés pour leur redonner leur aspect initial.

- le métier : restaurateur
- son lieu de travail : son atelier ou un atelier dans le musée
- son travail : réparer

Archives. 1. Ensemble de documents conservés et classés
2. Lieu où ces documents sont conservés

- le métier : archiviste
- son lieu de travail : les archives (sens 2)
- son travail : conserver et classer les documents

Diffuser

Le conteur, la conteuse

- son lieu de travail : les centres de loisir, les écoles, les médiathèques, les salles de spectacle...
- son travail : raconter

Le guide, la guide

- son lieu de travail : les monuments, les musées, les sites, les parcs naturels...
- son travail : **accompagner** des visiteurs, apporter des connaissances, répondre aux questions

MATÉRIEL UNITÉ 10
ORTHOGRAPHE p. 179

L'adverbe se termine par		
<i>-ment</i>	<i>-amment</i>	<i>-emment</i>
brusque		

UNITÉ 11

Le fantastique

Manuel	p.184-189	Lecture	533-537
Cahier	p.120	Compréhension	538
Manuel	p.190-191	Grammaire	539-544
Cahier	p.122	Grammaire	545
Manuel	p.192-193	Conjugaison	547-551
Cahier	p.123	Conjugaison	552
Manuel	p.194-195	Vocabulaire	553-556
Manuel	p.196	Orthographe	557-559
Manuel	p.197	Orthographe	561-562
Manuel	p.198	Rédaction	563-564
Manuel	p.199	Parler pour	565-566
Cahier	p.116	Écoute active	567-569
Cahier	p.117	Oral	570-571
Cahier	p.118	Écrire pour apprendre	573-574
Cahier	p.119	À haute voix	575-577
Cahier	p.121	Poésie	579
Cahier	p.124-125	Carnet de mots	581
MATÉRIEL UNITÉ 11			583-585

La Vouivre

MANUEL P. 184-185

PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : le fantastique.
- **Son objectif** : Découvrir les caractéristiques du récit fantastique : l'introduction, dans la vie ordinaire, d'évènements étranges, extraordinaires, surnaturels, magiques...
- **Le texte** : une très ancienne légende de Franche-Comté. La première partie du récit est présentée sous la forme d'une bande dessinée, réalisée à partir du conte écrit par Bernard Clavel. La fin du récit est la fin du conte de Bernard Clavel.



PAGES 184-185

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Les élèves racontent le début de la BD.

Dégager les points suivants :

- Une femme âgée raconte à des enfants l'histoire de la Vouivre. Des vignettes la montrent en train de raconter ; d'autres montrent les enfants qui l'écoutent ; d'autres illustrent ce qu'elle raconte.
- La Vouivre est un serpent gigantesque et effrayant, capable, comme un dragon, de cracher du feu. C'est un personnage. Son nom commence par une majuscule.

Imaginer la scène avant le début de la BD.

Quelles questions les enfants ont-ils posées ?

S'appuyer sur les premières phrases de la conteuse. Elle répond en reprenant leurs questions. *La Vouivre ? Si je l'ai vue la Vouivre ?* répond aux questions *Qu'est-ce que c'est, la Vouivre ? Est-ce que vous l'avez vue ?*

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Comment le dessinateur montre-t-il l'effroi que provoque la Vouivre ? Intéresse-toi aux visages, au paysage, à la taille des images.

– Les visages

Le visage de la conteuse est présenté de plus en plus proche.

À mesure que la conteuse pense à la Vouivre, l'imagine de plus en plus fortement, le dessinateur se centre sur son visage et ses yeux.

La première ligne, p. 185, montre son visage les yeux grands ouverts, la bouche grimaçante de peur, dans la vignette où la Vouivre apparaît pour la première fois. Elle parle comme si elle y était.

Le dessinateur montre ce qu'elle voit : *quelque chose comme ça*, comme si on pouvait voir ce qu'elle voit dans son imagination et qui l'effraie.

Les visages des enfants. Dans la première vignette, on les voit tous tournés vers la conteuse. Ils attendent ce qu'elle va raconter. On les retrouve p. 185, accrochés au bas de la vignette où la Vouivre apparaît pour la première fois.

Le dessinateur les montre tous captivés et effrayés : trois ont les yeux écarquillés ; un ferme presque les yeux et, la main devant la bouche, a peut-être envie de crier ; un autre semble se protéger entre ses mains.

Demander aux élèves de mimer ces différentes attitudes. Comment réagit-on quand on entend une histoire effrayante ?

- **Le paysage** : des couleurs sombres et froides. Beaucoup de noir. Le ciel noir, sans étoile, ou bleu sans lumière. Dans les deux cas, une lune blanche, sans éclat, blafarde.

– **La taille des images** : p. 185, il n'y a que deux vignettes séparées par un blanc inter-cases, en partie caché par les visages des enfants.

Toute la page est donc consacrée à l'apparition de la Vouivre.

Déjà effrayante, cachée sous l'eau, dans la vignette, plus étroite, du haut de la page, elle surgit dans la deuxième vignette et occupe la plus grande partie de la page (les deux tiers).

2. Comment fait-il passer le lecteur de l'univers de la veillée au coin du feu à l'univers de la Vouivre ? Intéresse-toi aux couleurs et à l'emplacement des images les unes par rapport aux autres.

– **Première vignette** : une vue d'ensemble : les enfants et la conteuse rassemblés devant la cheminée, la conteuse épluche une pomme de terre

– **Vignettes suivantes** : on se rapproche de plus en plus du visage de la conteuse (zoom avant), jusqu'à ses yeux, comme si on entrait dans ses yeux pour voir ce qu'elle voit : le domaine de la Vouivre.

- **Le passage de couleurs chaudes et douces à des couleurs sombres et froides**
p. 184 Vignettes 1 à 3 : le jaune du feu, du foulard et des vêtements de la conteuse, le rouge des braises, la couleur brun doré des vêtements des enfants).

Vignette 4. Toute la lumière disparaît, le fond devient **noir**, le même noir que le ciel au-dessus de la Vouivre. On rentre dans un univers inquiétant. Il reste seulement les couleurs du foulard et du visage de la conteuse. Le couteau à éplucher est de plus en plus présent, comme une menace.

p. 185 Vignette 1 : les couleurs sombres et froides : le noir du ciel et de la Vouivre, le blanc de la Lune, le bleu froid de l'eau, le vert sombre de l'herbe.

- **Le passage d'une page où les personnages** (la conteuse, les enfants, les autres personnages que la conteuse évoque) **occupent tout l'espace à une page** où le **personnage principal devient la Vouivre** : le visage de la conteuse est inclus dans les deux vignettes de la Vouivre, les visages des enfants sont accrochés aux deux vignettes de la Vouivre.

Décrire la Vouivre.

Elle est noire. Elle a une longue queue comme un serpent, le corps recouvert d'écailles, des ailes tenues par de longs os, terminés par quatre longs doigts, le doigt le plus court est crochu, une tête avec un seul œil de rubis.

Elle ressemble à un dragon.

3. Comment comprend-on que la Vouivre est une légende ? Intéresse-toi à la deuxième bande de la pages 186.

Rappeler ce qu'est une légende : c'est un récit merveilleux. Il se présente comme rapportant des faits réels très anciens, transmis de génération en génération.

- **C'est un récit qui est transmis de génération en génération** : la conteuse l'a entendu toute petite, d'une personne très âgée, qui elle-même l'avait entendu d'une personne encore plus âgée, qui l'avait entendu de son grand-père qui lui-même avait rencontré un vieux....

Comment est présentée la transmission de la légende dans la seconde vignette de la bande ? Les dessins s'emboîtent et se réduisent à mesure qu'on s'éloigne dans le temps.

- **L'histoire de la Vouivre se présente comme racontant un évènement réel** (*un vieux qui avait vu la Vouivre... Comme je vous vois !*).

- **Il y des éléments de merveilleux, qui n'appartiennent pas au monde réel** : l'animal projeté du feu et a un seul œil, un rubis qui vaut une fortune.

Conclure : cette histoire est bien une légende.

PRÉSENTER

Les élèves rappellent le début de la BD.

Que savons-nous déjà de la Vouivre ?

Si nécessaire, revenir à la page précédente pour la décrire.

Ajouter ce que dit la conteuse : c'est un immense serpent, bien plus grand qu'un homme.

Son œil est un rubis. Pour se baigner, elle le dépose dans l'herbe au bord des rivières.

Elle est capable de lancer du feu à plusieurs mètres quand elle est en colère.

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Les élèves racontent ce qu'ils ont retenu

Dégager les points suivants :

– Dans les deux premières pages, la conteuse a présenté la Vouivre. Maintenant, l'histoire commence. Les verbes à l'imparfait de la première vignette et l'expression *en ce temps-là* le font comprendre.

– Identifier *notre homme* dans la première vignette. Revenir à la troisième vignette p. 184 : c'est le *vieux qui avait vu la Vouivre*. Mais, *en ce temps-là, il était jeune*. Son nom : Barberot.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Quel est le problème de Barberot ?

Situer le problème : première bande, vignettes 2 et 3

Barberot aime une jeune fille. Il voudrait l'épouser. Il va voir son père pour la demander en mariage, mais le père, qui est riche, refuse parce que Barberot est trop pauvre.

OÙ ? D'abord dans la campagne, puis chez le père de la jeune fille qu'il aime (bande 1).

Puis au bord de la rivière. L'Ain est une rivière qui existe réellement dans l'est de la France.

QUI ? Barberot

QUE SE PASSE-T-IL ? Distinguer trois moments :

- Barberot voudrait épouser la jeune fille qu'il aime, mais son père refuse.
- Au retour de son travail, Barberot voit la Vouivre se baigner dans la rivière. Son œil est posé au bord. Il sait que cet œil en rubis vaut une fortune.
- Il décide de prendre l'œil pour devenir riche et épouser celle qu'il aime.

1. Dans ces deux pages, comment distingues-tu le texte du narrateur, les dialogues, les pensées de Barberot ?

Distinguer les différentes présentations du texte : *Qui parle ? Dans quel espace le texte est-il placé ?*

- Le texte du narrateur est dans un encadré rectangulaire, le *cartouche*.
- Les dialogues, les paroles des personnages sont dans une *bulle* reliée au personnage par une flèche.
- Les pensées du personnage (ce qu'il se dit à lui-même, ce qu'il imagine) sont dans une *bulle* reliée au personnage par des petits ronds.

2. « Être fier comme un dindon », c'est être vaniteux, ridiculement content de soi.

A quel personnage de l'histoire cette expression s'applique-t-elle ?

Comment le dessinateur le montre-t-il ?

- **Le personnage fier** : le père de la jeune fille. Il refuse que le garçon épouse sa fille parce qu'il est riche et que le garçon est pauvre. Il est fier de l'argent qu'il possède et ne veut pas donner sa fille à un pauvre.

– **Le dessinateur** met dans la même vignette le père et le dindon (première bande, vignette 3). Ils sont tous les deux de profil, le ventre en avant et bien rempli pour le père, le jabot en avant et bien rempli pour le dindon. Le dindon déploie sa queue, il fait la roue pour se montrer beau.

Le père aussi « fait le beau » : il prend une pose bien droite, tête relevée, pour montrer sa force, sa richesse, son mépris de Barberot, qui lui est tête baissée.

3. Que porte Barberot sur l'épaule ? A quoi lui sert cet outil ?

Observer la deuxième bande et la première vignette de la troisième bande page 186. On comprend à quoi sert l'outil grâce au texte du narrateur : *il s'en revenait de planter des piquets de clôture.*

L'outil est une masse, un gros maillet en bois pour enfoncer les piquets dans le sol.

Développer l'implicite de la seconde vignette de la bande 2 et de la première vignette de la bande 3 p. 187.

Quand Barberot voit l'œil de la Vouivre, il sait que c'est une pierre précieuse et qu'il vaut une fortune.

Il se rappelle les paroles du père de son amie. Il pense que, s'il prend l'œil de la Vouivre, il sera riche et le père en pourra plus refuser le mariage.

Il hésite : il sait que la Vouivre est très dangereuse. Il l'imagine avec une large gueule, une longue langue et des dents pointues. Et en même temps, il pense à la jeune fille qu'il aime. Il se demande ce qu'il va faire.

4. Que fait-il sur la dernière vignette ?

On comprend qu'il a décidé de voler l'œil. Il enlève ses chaussures. Pourquoi ?

Veut-il avancer sans faire de bruit ?

Veut-il pouvoir courir très vite pour échapper à la Vouivre ?

PAGES 188-189

PRÉSENTER

Les élèves rappellent le début de la BD.

Que savons-nous de Barberot ?

C'est un jeune homme. Il aime une jeune fille, mais le père de la jeune fille refuse le mariage parce qu'il est pauvre. Il travaille dans la campagne (le jour de cette histoire, il vient de planter des piquets pour clore un champ ou un pré).

DÉCOUVRIR

- **Lecture par l'enseignant ou écoute de l'enregistrement.**
Demander aux élèves de dire ce qu'ils ont retenu.
- **Seconde lecture par l'enseignant**
Vérifier au fur et à mesure de la lecture la compréhension de :
 - assure ferme* : tient fermement, solidement
 - asséner* : frapper très violemment
 - filer* : aller très vite
 - être à ses trousses* : poursuivre quelqu'un.
 - ardent* : très chaud, brûlant
 - emplâtre* : un médicament épais et collant que l'on met sur la peau.
 - convoiter* : désirer très fortement.

QUAND ? Le soir, quand Barberot revient du travail.

OÙ ? Distinguer les trois lieux pour trois moments de l'histoire :

- au bord de la rivière
- sur le chemin du village
- au village, dans la maison de Barberot

QUE SE PASSE-T-IL ?

- Justifier le premier mot du texte : *donc*. Barberot a décidé de voler l'œil de la Vouivre, posé sur les herbes et gardé par une vipère. Il doit *donc* d'abord tuer la vipère.
- Barberot tue la vipère, ramasse le rubis, le met dans sa chemise et part à toute vitesse.
- Il est proche du village quand il entend un sifflement. Le rubis se met à chauffer et à le bruler. Des serpents l'entourent, une vipère le mord.
- Il abandonne le rubis et rentre chez lui. On soigne ses blessures.
- Quand le père de la jeune fille apprend qu'il a pris ce risque pour elle, il accepte le mariage.

À la fin de la page précédente, dans la dernière vignette, Barberot enlevait ses chaussures. Pourquoi ?

On l'apprend au début du texte : *pour être plus léger*, Pour pouvoir avancer sans bruit pour prendre le rubis et courir plus vite pour l'emporter.

- il *avance sans bruit* pour ne pas être entendu par la vipère.
- il *semble s'envoler. Jamais il n'a filé aussi vite. Jamais il n'a sauté aussi haut par-dessus les haies... il essaie de courir plus vite encore... il essaie d'enjamber les serpents.*

*Dans cette légende, qu'est-ce qui appartient à la vie réelle ?
Qu'est-ce qui est surnaturel, impossible dans la vie réelle ?*

Ce qui appartient à la vie réelle : les lieux : des prés, des champs, des haies, une rivière qui existe, l'Ain, un village, des jeunes gens qui s'aiment mais qui n'ont pas le droit de se marier. Un jeune homme pauvre qui voudrait être riche pour pouvoir se marier.

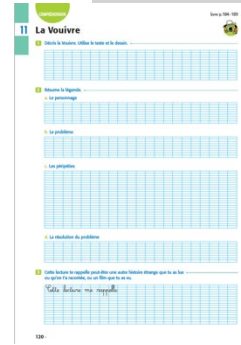
Dans ce monde ordinaire, il arrive quelque chose de surnaturel et d'inquiétant :

- Un animal extraordinaire, effrayant, qui n'existe pas mais que les personnages de l'histoire ont l'air de connaître : ils connaissent son nom.
- Un *sifflement comme il n'en a jamais entendu* qui se rapproche de plus en plus de Barberot
- Un vent chaud, puis de plus en plus brulant qui arrive dans son dos
- Le rubis qui devient brulant et brule sa poitrine
- Les serpents qui sortent de partout, *comme s'il en pleuvait*.
- Tout s'arrête quand il abandonne le rubis.

Puis on revient dans la vie réelle : une vraie brûlure, une vraie morsure de vipère qu'on soigne.

● **Conclusion.**

Dans un récit fantastique, des événements surnaturels, extraordinaires, se produisent tout à coup dans la vie réelle, ordinaire.



1. Décris la Vouivre. Utilise le texte et le dessin.

Oral collectif.

Retrouver les trois sources de la description :

- Ce que dit la conteuse : c'est un serpent gigantesque (*plus grande qu'un homme. Plus grande que la cuisine même.*)

Elle a un seul œil et cet œil est un gros rubis.

- L'illustration : son œil occupe tout le haut de sa tête. Son corps est recouvert d'écailles. Elle a deux ailes tenues par de longs os. Ces os se terminent par quatre longs doigts. Le doigt le plus court est crochu.

- L'imagination de Barberot, elle a une large gueule, une longue langue et des dents pointues.

Travail individuel.

2. Résume la légende

Oral collectif pour chacune des parties

Retrouver les parties du texte qui permettent de répondre.

a. Le personnage

Son nom : Barberot.

C'est un jeune homme pauvre, amoureux de la fille d'un homme riche.

Il fait des travaux durs dans les champs. C'est *un garçon solide et travailleur* (p. 189).

Il est fort (il frappe très violemment la vipère, *un coup à écraser un bœuf*) et courageux.

b. Le problème

Barberot est trop pauvre pour pouvoir épouser la jeune fille. (*Ton père ne voudra jamais nous marier. Je suis trop pauvre. Pas d'argent, pas de fille !*)

c. Les péripéties

- Il voit la Vouivre se baigner dans la rivière. S'il prend le rubis posé sur l'herbe, il sera riche.
- Il tue la vipère qui protège le rubis et emporte le rubis dans sa chemise, contre sa poitrine
- Il s'enfuit, poursuivi par des serpents. Une vipère le mord au talon.
- Le rubis devient si brûlant sur sa peau qu'il doit s'en débarrasser.
- Il réussit à rejoindre le village. Le forgeron soigne ses blessures.

d. La résolution du problème

Le père de la jeune fille comprend que Barberot a risqué sa vie pour l'amour de sa fille.

Il consent au mariage. (*En apprenant que c'était pour sa fille qu'il avait pris un si grand risque, son voisin décida de lui accorder la main de celle qu'il aimait.*)

Travail individuel.

3. Cette lecture te rappelle peut-être une autre histoire étrange que tu as lue ou qu'on t'a racontée, ou un film que tu as vu.

Travail individuel.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les limites et la ponctuation des phrases simples. Ils savent identifier le groupe nominal sujet, le groupe verbal (le verbe et ses compléments d'objet) et les compléments circonstanciels. Ils savent accorder le verbe avec son sujet.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Définir la phrase simple et la phrase complexe.

MATÉRIEL : les textes des activités 1 et 2 (p. 53)

PRÉPARATION DU TABLEAU : les textes des activités 1 et 2 sur 2 grandes feuilles.



LE PROBLÈME

- **Lire et commenter le bandeau.**

Un garçon raconte une histoire à deux enfants plus jeunes.

Ceux-ci reprennent ce qu'il vient de dire, pour s'assurer qu'ils ont bien compris.

- **Étudier chacune de ces reprises.**

C'est l'histoire d'une chèvre :

Que dit-on de la chèvre dans l'histoire ? Écrire au tableau les phrases simples qui répondent à la question.

Un berger aimait beaucoup **sa chèvre**.

Un matin, **sa chèvre** s'échappa.

Un loup **la** dévora.

Mais on parle aussi d'un loup. Que dit-on du loup ?

Un loup la dévora.

Et aussi du berger. Que dit-on du berger ?

Un berger aimait beaucoup sa chèvre.

- **Analyser ces trois phrases simples.**

Un berger aimait beaucoup **sa chèvre**.

groupe sujet groupe verbal
sujet verbe – adverbe – complément d'objet direct

Un matin, **sa chèvre** **s'échappa**.

complément circonstanciel – groupe sujet – groupe verbal
complément circonstanciel sujet verbe

Un loup **la** dévora.

groupe sujet groupe verbal
sujet pronom complément d'objet direct – verbe

- **Comparer avec la phrase de départ** : les trois phrases sont réunies en une seule.

Reporter les encadrements.

Un berger aimait beaucoup **sa chèvre**, mais **un matin** **sa chèvre** **s'échappa** et **un loup** **la** dévora.

Dans cette longue phrase, il y a trois parties, avec trois verbes et trois sujets.

Les parties sont reliées entre elles par des mots outils : *mais, et*.

La phrase apporte les trois mêmes informations que celles apportées par les trois phrases.

- **Poser le problème.**

Jusqu'ici, on a étudié des phrases, formées par un sujet, un verbe et ses compléments et des compléments de phrase. Comment sont construites les phrases qui contiennent plusieurs verbes ? Comment les comprend-on ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Sépare les phrases. Entoure les verbes conjugués, souligne leur sujet.
Combien y a-t-il de phrases dans ce texte ? Combien de verbes conjugués ?

- **Distribuer le matériel**

Lecture orale du texte.

Travail individuel ou par groupes de deux.

Barberot aimait la fille de son voisin. Le père de la jeune fille ne voulait pas du mariage. Le garçon était pauvre. Un soir, Barberot revenait de son champ. Il marchait en pensant à sa belle. Il approchait de la rivière. Soudain, il voit l'œil de la Vouivre. Une chance unique de devenir riche s'offre à lui. Il décide de la saisir. Il ramasse le rubis. Il se met à courir. Il court depuis un bon moment. Il voit déjà les fenêtres éclairées des premières maisons du village. Un long sifflement part de la rivière.

- **Mise en commun au tableau.**

14 phrases. 14 verbes conjugués.

2. Fais le même travail sur ce texte.

- **Oral collectif.**

Lecture orale du texte.

Délimiter les phrases à mesure de la lecture. Les élèves ont appris dès le début de l'année à rechercher les limites de la phrase (cahier, pages À haute voix), majuscule et point, pour bien lire.

Puis entourer les verbes conjugués et souligner leur sujet.

Barberot aimait la fille de son voisin, mais le père de la jeune fille ne voulait pas du mariage car le garçon était pauvre. Un soir, Barberot revenait de son champ, il marchait en pensant à sa belle, il approchait de la rivière quand soudain il voit l'œil de la Vouivre. Une chance unique de devenir riche s'offre à lui, alors il décide de la saisir. Il ramasse le rubis et il se met à courir. Il court depuis un bon moment, il voit déjà les fenêtres éclairées des premières maisons du village quand un long sifflement part de la rivière.

5 phrases. 14 verbes conjugués.

– **Comparer les deux textes** : ce sont bien les mêmes verbes, dans le même ordre, avec les mêmes sujets.

Dénombrer les verbes phrase par phrase : trois pour la première phrase ; quatre pour la deuxième phrase ; deux pour la troisième phrase ; deux pour la quatrième phrase ; trois pour la cinquième phrase.

– **Identifier le rôle des mots en noir et des virgules.**

Les mots en noir sont des mots-outils : *mais, car, et, alors, quand*.

Ils relient les parties de la phrase qui contiennent un verbe conjugué.

Les virgules séparent les parties de phrase qui contiennent un verbe conjugué.

On connaît déjà ce rôle de la virgule : une pause courte pour séparer des groupes de mots.

Le vérifier : séparer par un trait d'une autre couleur les parties des phrases (ici, trait vert).

Observer : On retrouve les phrases du texte de l'activité 1. Elles sont réunies dans une seule phrase plus longue.

Quel texte fait le mieux comprendre l'histoire ?

– **Réfléchir au rôle des mots en noir** : ils relient entre eux deux événements ou deux idées et font comprendre le sens de ce lien. Ce sont des mots de liaison.

Que comprend-on quand on lit **mais** ? On comprend que le père de la jeune fille et Barberot n'ont pas la même idée : Barberot veut se marier avec celle qu'il aime, son père, *au contraire*, ne veut pas ce mariage

car fait comprendre pourquoi le père refuse. On pourrait dire aussi *parce que*.

quand fait comprendre que c'est juste au moment où il arrive près de la rivière qu'il voit l'œil de la Vouivre. Dans la dernière phrase, *quand* fait comprendre que c'est juste au moment où il voit son village, juste au moment où il est près de réussir qu'il entend le sifflement. On pourrait dire aussi *lorsque*.

alors fait comprendre pour quelle raison il décide de saisir cette chance : elle est *unique*, elle ne reviendra plus. On pourrait dire aussi : *c'est pourquoi il décide...*

Ces mots permettent de mieux comprendre les liens entre les idées dans le texte.

car, alors font comprendre que ce qu'on va lire explique ce qu'on a lu juste avant.

quand fait comprendre à quel moment précis un événement se passe.

mais fait comprendre que ce qu'on va lire apportera une idée contraire à ce qu'on a lu juste avant.

- **Conclure.**

Les 14 phrases du premier texte séparent tous les événements.

Pour comprendre le premier texte, il fallait faire les liens dans notre tête.

Les 5 phrases du second texte relient les idées entre elles. C'est plus facile de comprendre.

Je dis

4. Continue ces phrases.

Pour chaque proposition, expliciter chaque fois le lien entre les deux parties de la phrase.

1. Le médecin a examiné ma gorge, *puis*... il a écouté mon cœur, il a pris ma température, il a écrit une ordonnance, il m'a dit de rester au lit pendant trois jours....

Puis → les événements se succèdent.

2. Les chiens aboient *car*... quelqu'un sonne à la porte, ils ont entendu le tonnerre, ils ont envie de jouer....

Car → introduit une explication

3. Tout semblait tranquille *lorsque*... je suis entrée dans la pièce, le téléphone a sonné, l'orage est arrivé, la porte a claqué...

Lorsque → indique à quel moment précis un événement se passe.

4. Je pensais finir mon livre ce soir, *mais*... je suis fatigué, mon petit frère veut jouer avec moi, je dois aller chez le dentiste...

Mais → indique une opposition, une contradiction.

- **Conclure**

Quand on parle, on fait très souvent des phrases longues avec plusieurs sujets et plusieurs verbes. On sait utiliser des mots de liaison pour faire comprendre le lien entre nos idées.

Je vérifie et je conclus

5. Réunis les deux phrases en une seule.

Discuter les propositions.

- J'aime les films d'aventure *parce que* j'aime surtout les films drôles.

On comprend que celui qui parle trouve que les films d'aventure sont drôles.

- J'aime les films d'aventure *mais* j'aime surtout les films drôles.

On comprend que celui qui parle oppose les films d'aventure et les films drôles : il aime les deux sortes de films, mais préfère les films drôles.

Vérifier que tout n'est pas possible. *Puis, quand ...* ne conviendraient pas

6. Fais deux phrases avec la phrase suivante.

Identifier les deux parties de la phrase : deux verbes conjugués, deux informations reliées par *car*. Pour faire deux phrases, on supprime le mot de liaison.

On n'oublie pas la ponctuation et les majuscules.

Les pompiers partent à toute vitesse. Ils viennent de recevoir un appel téléphonique.

Constater : on a supprimé le mot qui fait comprendre le lien entre les deux informations. C'est le lecteur qui doit faire ce lien dans sa tête.

7. Conclus. Que sais-tu maintenant de la phrase ?

Récapituler :

– Une phrase peut contenir plusieurs verbes et plusieurs sujets.

– Les parties de cette phrase sont séparées par des virgules ou reliées entre elles par des mots de liaison.

– Les mots de liaison font comprendre de façon précise les liens entre les idées.

Quand les mêmes idées sont écrites dans des phrases séparées, le lecteur doit faire les liens dans sa tête.

Je retiens

Reformuler.

– Les mots **phrase simple** et **phrase complexe** nomment deux sortes phrases que l'on connaît bien :

on sait les dire depuis qu'on sait parler

on les comprend depuis qu'on sait lire

on les utilise quand on écrit.

Quand on parle, quand on lit, quand on écrit, certaines phrases ont un seul verbe conjugué, ce sont des phrases simples. D'autres ont plusieurs verbes conjugués.

– Le mot **proposition** permet de comprendre ce qui est pareil dans toutes ces phrases :

Dans la phrase simple, il y a un seul verbe conjugué avec son sujet

et ses compléments : c'est une seule proposition.

Dans la phrase complexe, il y a plusieurs verbes conjugués chacun avec

son sujet et ses compléments : il y a plusieurs propositions.

L'étude générale des propositions se fera au collège.

Pour cette introduction, qui distingue phrase simple et phrase complexe à partir du repérage des verbes conjugués, on identifie les propositions juxtaposées (séparées par un signe de ponctuation, ici la virgule) et celles introduites par un mot de liaison. On ne distingue pas coordination et subordination en fonction de la nature du mot de liaison. Cet apprentissage ne figure pas au programme de l'école élémentaire.

EXERCICES

Je reconnais les phrases simples et les phrases complexes

Lire le conseil de la coccinelle.

Il reprend les définitions de la leçon et indique comment réfléchir.

1. J'écris le nombre de propositions dans chaque phrase.

Je relève les verbes avec leur sujet.

1. Il essaie de courir plus vite encore, mais le rubis se met à lui brûler la poitrine des reptiles sortent des haies, des buissons, des touffes d'herbe, exactement comme s'il en pleuvait.

il essaie – le rubis se met – des reptiles sortent – il pleuvait

4 verbes conjugués → 4 propositions

2. Barberot essaie de les enjamber, mais une vipère lui mord le talon gauche, tandis qu'une longue couleuvre verte s'enroule autour de sa jambe droite.

Derrière lui, le sifflement se rapproche et le vent se fait plus brulant.

2 phrases complexes :

- Barberot essaie – une vipère mord – une couleuvre s'enroule

3 verbes conjugués → 3 propositions

- le sifflement se rapproche – le vent se fait

2 verbes conjugués → 2 propositions

3. Alors, se sentant perdu, le pauvre garçon ouvre sa chemise et laisse la pierre précieuse rouler dans le pré. Aussitôt le sifflement s'apaise, le vent redevient frais et les serpents disparaissent. Tant bien que mal, le visage et le corps couverts de sueur, Barberot regagne sa maison.

3 phrases : deux phrases simples, une phrase complexe

- le pauvre garçon ouvre – il laisse

2 verbes conjugués → 2 propositions

- le sifflement s'apaise – le vent redevient – les serpents disparaissent

3 verbes conjugués → 3 propositions

- Barberot regagne.

1 verbe conjugué → 1 proposition.

Mise en commun. Si possible, faire la correction telle qu'elle apparaît ci-dessus.

Séparer d'abord les phrases, entourer les verbes, souligner les sujets.

Séparer les propositions.

Repérer le mot de liaison ou la virgule qui sépare les propositions.

Dans l'exercice 1, distinguer les virgules qui séparent les groupes nominaux et celle qui sépare les propositions.

Je manipule les phrases simples et les phrases complexes

2. Je transforme ces phrases complexes en phrases simples.

Le tonnerre gronde. Les éclairs zèbrent le ciel. Tout à coup, la pluie

se met à tomber avec violence. Les rues se remplissent d'eau.

Heureusement l'orage est bref. Les habitants échappent à l'inondation.

La pluie n'envahit pas les maisons.

- Lire le conseil de la coccinelle

Il faut chercher le mot précis qui permet de bien comprendre le lien entre deux propositions.

3. Je choisis le mot qui fait bien comprendre le lien entre les propositions.

1. Le lièvre détail **car** (*parce qu'*) il a vu le renard arriver.
2. J'avais du mal avec mon problème **mais** j'ai trouvé une solution.
3. Est-ce que tu vas au stade **ou** est-ce que tu vas à la piscine ?
4. Les trembles portent ce nom **parce que** (*car*) leurs feuilles bougent beaucoup, même avec très peu de vent.
5. Je finis de lire ton livre ce soir **et** (*donc*) je te le rends demain.

Mise en commun. Remarquer que, quand on parle, on trouve facilement le mot de liaison parce qu'on comprend le lien entre les idées.

4. Je transforme ces phrases simples en phrases complexes.

1. Pierre retournera à l'école **quand** (*dès qu'*, *lorsqu'*) il sera guéri.
2. Le lièvre tend les oreilles **car** (*parce qu'*) il a entendu un bruit inquiétant.
3. Le train devait arriver à 20 heures **mais** il est en retard.
4. Je reconnais cette hirondelle **car** (*parce qu'*) elle revient chaque année bâtir son nid sous mon toit.
5. Est-ce que tu veux écouter de la musique **ou** est-ce que tu préfères regarder un film ?

Mise en commun. Expliciter la transformation :

On supprime la ponctuation à la fin de la première phrase simple, la majuscule au début de la seconde. On ajoute le mot de liaison entre les deux propositions.

J'écris des phrases complexes

5. Je complète la phrase avec une proposition.

Présenter l'exercice : la première proposition de la phrase complexe est écrite. Elle est suivie du mot de liaison. Pour écrire la seconde proposition, il faut bien faire attention au mot de liaison.

Mise en commun. Discuter et valider les propositions des élèves.

J'écris

Cette activité d'écriture prolonge et enrichit celle de l'exercice 5.

Oral collectif pour la première partie de l'activité.

Lire les bulles à compléter. Discuter leur suite plausible en s'appuyant sur les expressions des deux enfants du dessin.

– La fille a l'air triste, elle pense à Julien qui est malade

Julien est tombé malade, mais il va mieux, mais ce n'est pas trop grave, etc.

– Le garçon qui se gratte la tête semble amusé, ironique. Il pense que peut-être Julien n'est pas vraiment tombé malade :

Julien est tombé malade ou il fait semblant ? ou il ne s'est pas réveillé ? etc.

Travail individuel pour la seconde partie : je continue...

Si les élèves ont du mal à trouver des mots de liaison, on peut proposer

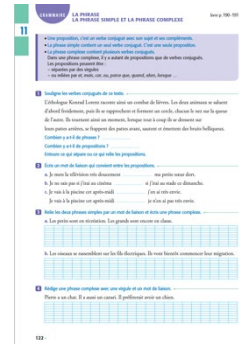
Julien est tombé malade quand, (lorsque)...

Julien est tombé malade parce que...

Julien est tombé malade, donc...

Julien est tombé malade et...

Julien est tombé malade, pourtant...



1. Souligne les verbes conjugués de ce texte.

L'éthologue Konrad Lorenz raconte ainsi un combat de lièvres.
 Les deux animaux se saluent d'abord froidement, puis ils se rapprochent
et forment un cercle, chacun le nez sur la queue de l'autre.
 Ils tournent ainsi un moment, lorsque tout à coup ils se dressent
 sur leurs pattes arrières, se frappent des pattes avant, sautent et émettent
 des bruits belliqueux.

Combien y a-t-il de phrases ? 3
 Combien y a-t-il de propositions ? 9

2. Écris un mot de liaison qui convient entre les propositions.

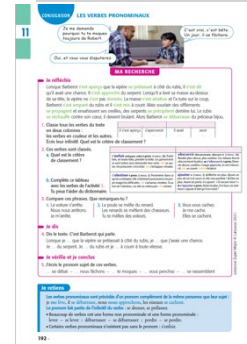
- a. Je mets la télévision très doucement **car (parce que, quand, lorsque)** ma petite sœur dort.
- b. Je ne sais pas si j'irai au cinéma **ou (ni)** si j'irai au stade ce dimanche.
- c. Je vais à la piscine cet après-midi **car (parce que)** j'en ai très envie.
 Je vais à la piscine cet après-midi **mais** je n'en ai pas très envie.

3. Relie les deux phrases simples par un mot de liaison et écris une phrase complexe.

- a. Les petits sont en récréation **(pendant que, quand, mais, et)** les grands sont encore en classe.
- b. Les oiseaux se rassemblent sur les fils électriques **(car, parce que, quand, donc)** ils vont bientôt commencer leur migration.

4. Rédige une phrase complexe avec un virgule et un mot de liaison.

Pierre a un chat, il a aussi un canari, mais il préférerait avoir un chien.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les verbes non pronominaux et les pronoms sujets et compléments.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Découvrir les verbes pronominaux.

MATÉRIEL : le tableau de l'activité 1 (p. 54)

PRÉPARATION DU TABLEAU : de la place pour les verbes de l'étude du bandeau ; et les verbes de l'activité 3.

Deux grandes feuilles pour les tableaux des activités 1 et 2b.

LE PROBLÈME

- Lire le bandeau

– **Rechercher les verbes**, leur personne de conjugaison et leur sujet.

– **Observer** : pour tous les verbes, sauf *c'est*, il y a toujours un pronom complément entre le sujet et le verbe.

Le pronom complément est toujours de la même personne que le sujet du verbe : je → me, tu → te, il → se, vous → vous.

– **Réfléchir sur le sens.**

Écrire l'infinitif des verbes au tableau, en deux colonnes, à mesure du travail.

Que comprend-on quand on dit je demande ?

On pose une question pour savoir. Chercher l'infinitif du verbe : *demander*.

Et quand on dit je me demande ?

On se pose une question à soi-même, on réfléchit.

Chercher l'infinitif du verbe : *se demander*.

Que comprend-on quand on dit vous disputez ?

Il faut compléter le verbe :

- *vous disputez* le chien qui a fait une bêtise. On comprend : vous le grondez.

- *vous disputez* un match. On comprend : vous participez à un match.

Chercher l'infinitif : *disputer*.

Et quand on dit vous vous disputez ?

On comprend : vous vous dites l'un à l'autre des paroles violentes, méchantes.

Chercher l'infinitif : *se disputer*.

Que comprend-on quand on dit il fâche ?

Il faut compléter le verbe : *il fâche* ses parents. On comprend : il met ses parents en colère, ils ne sont pas contents de lui. Chercher l'infinitif : *fâcher*.

Et quand on dit il se fâche ?

On comprend : il se met en colère. Chercher l'infinitif : *se fâcher*.

Peut-on dire tu moques ?

On dit toujours *tu te moques, je me moque, il se moque*. Chercher l'infinitif : *se moquer*.

– **Observer la construction des infinitifs.**

On trouve toujours le mot *se* devant le verbe.

- Poser le problème.

Comment conjugue-t-on ces verbes qui contiennent le mot *se* devant l'infinitif ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Classe tous les verbes du texte en deux colonnes : les verbes en couleur et les autres. Écris leur infinitif. Quel est le critère de classement ?

- Distribuer le matériel.
- Lecture collective du texte.
- Travail par groupes de deux.
- Mise en commun. Remplir à mesure les colonnes au tableau.
- Vérifier l'infinitif avec un introducteur d'infinitif : *il doit, il est en train de ...*
- Formuler le critère de classement : présence du mot *se* (ou *s'* devant voyelle) devant le verbe.

se (s') + verbe		verbe	
il s'est aperçu	s'apercevoir	il avait	avoir
elle se prélassait	se prélasser	il a levé	lever
il s'est dit	se dire	elle l'a tuée	tuer
il s'est approché	s'approcher	ils envahissent	envahir
elle s'est dressée	se dresser	il devient	devenir
elle s'est abattue	s'abattre		
il s'est emparé	s'emparer		
il s'est mis	se mettre		
ils se propagent	se propager		
ils se précipitent	se précipiter		
il se réchauffe	se réchauffer		
il se débarrasse	se débarrasser		

2. Ces verbes sont classés.

a. Quel est le critère de classement ?

- Lire les articles de dictionnaire. Retrouver tout ce qu'on connaît.
 - l'entrée. Pour *s'enfuir* et *obscurcir*, elle est suivie de deux formes de la conjugaison. On ne connaît pas encore la première. La seconde est le participe passé.
 - la nature. Dans la colonne de gauche, on voit l'abréviation **v. pron.** Dans la colonne de droite, l'abréviation **v.** → verbe.
 - v. pron.** est l'abréviation des verbes que nous sommes en train d'étudier : les verbes pronominaux.
 - la définition
 - une phrase exemple
 - les synonymes et les contraires quand il y en a.
- Relever les différences entre les deux colonnes.
 - La colonne de droite contient des verbes qui ont deux formes, sans *se* (*s'*) : **obscurcir, ajouter** et avec *se* (*s'*) : **s'obscurcir, s'ajouter**.
 - La colonne de gauche contient des verbes qui ont une seule forme : avec *se* (*s'*).
 - Le **s'** est écrit en lettres maigres. Cela veut dire que, quand on cherche *s'enfuir* dans le dictionnaire, il faut chercher à la lettre **e** et pas à la lettre **s**.
- Remplir les têtes de colonne du tableau de l'activité 2b :
 - s (*s'*) + infinitif / les deux formes

b. Complète ce tableau avec les verbes en couleur de l'activité 1.

Tu peux t'aider du dictionnaire.

Oral collectif.

– **Distribuer un verbe par élève.** Il cherche dans le dictionnaire, doit dire si le verbe a une seule forme ou deux formes et lire les phrases exemples.

– **Remplir le tableau.** Pour chaque verbe, demander aux élèves de l'employer dans une nouvelle phrase.

se (s') + verbe	les deux formes
s'enfuir	obscurcir – s'obscurcir
s'obstiner	ajouter – s'ajouter
se prélasser	apercevoir – s'apercevoir
s'emparer	dire – se dire
	approcher – s'approcher
	dresser – se dresser
	abattre – s'abattre
	mettre – se mettre
	propager – se propager
	précipiter – se précipiter
	réchauffer – se réchauffer
	débarrasser – se débarrasser

– **Observer** : beaucoup de verbes ont les deux formes.

3. Compare ces phrases. Que remarques-tu ?

1. La voiture s'arrête.
Nous nous arrêtons.
Je m'arrête.

2. La poule se méfie du renard.
Les renards se méfient des chasseurs.
Tu te méfies des voleurs.

3. Vous vous cachez.
Je me cache.
Elles se cachent.

– **Identifier le verbe** conjugué dans chaque colonne : *s'arrêter, se méfier, se cacher.*

À quelles personnes et à quel temps ces verbes sont-ils conjugués ?

– **Au tableau, regrouper les personnes de conjugaison.**

je m'arrête, je me cache, *je me méfie*

tu te méfies, *tu t'arrêtes, tu te caches*

elle s'arrête, elle se méfie, *elle se cache*

nous nous arrêtons, *nous nous méfions, nous nous cachons*

vous vous cachez, *vous vous arrêtez, vous vous méfiez*

ils se méfient, elles se cachent, *ils s'arrêtent.*

Quelles transformations se font avec la personne de conjugaison ?

– **Compléter oralement les conjugaisons.**

Les écrire au tableau (en italique ci-dessus).

– **Observer la relation entre le pronom sujet et le mot devant le verbe.**

je → me , tu → te , il, elle → se, nous → nous , vous → vous , ils, elles → se.

Quelle est la nature grammaticale de ces mots qui varient avec le pronom sujet ?

On reconnaît des pronoms qui reprennent le pronom sujet :

me, m', te, t', nous, vous. Ces mots sont des pronoms, ils font partie du verbe.

se et s' à la troisième personne du singulier et du pluriel sont aussi des pronoms.

Je dis

4. Dis le texte. C'est Barberot qui parle.

- **Retrouver les verbes dans le texte de l'activité 1.**

Il faut maintenant faire parler Barberot. Il raconte ce qui lui est arrivé.

- **Transformer le texte oralement.**

Lorsque je **me suis aperçu** que la vipère se prélassait à côté du rubis, je **me suis dit** que j'avais une chance. Je **me suis approché** du serpent. Je **me suis emparé** du rubis et je **me suis mis** à courir à toute vitesse.

- **Conclure.** Quand on parle, on sait utiliser ces verbes.

Je vérifie et je conclus

5. J'écris le pronom sujet de ces verbes.

- **Expliciter le travail.** Quels indices a-t-on pour trouver le pronom sujet ?

- la terminaison du verbe conjugué au présent,

- le pronom devant le verbe qui est de la même personne que le pronom sujet.

il (elle) se débat – **nous** nous fâchons – **tu** te moques – **vous** vous penchez –

ils (elles) se rassemblent

- **Conjuguer les verbes à d'autres personnes.** Contrôler le changement des pronoms.

- **Conclure.** On connaît ces verbes, on sait les utiliser.

Quand on parle, on sait changer la forme du pronom qui est devant le verbe selon la personne de conjugaison.

Je retiens

- **Reformuler la définition.**

Il y a toujours le pronom **se** devant l'infinitif du verbe pronominal.

Quand on conjugue un verbe pronominal, le pronom qui est devant le verbe change.

Il est toujours de la même personne que le pronom sujet.

- **Retrouver dans la leçon** quelques verbes qui ont les deux formes, quelques verbes qui sont seulement pronominaux.

EXERCICES

Je reconnais les verbes pronominaux

1. Tous les verbes conjugués sont pronominaux.

Je les recopie avec un pronom de conjugaison qui convient. J'écris leur infinitif.

– elle s'allonge → s'allonger – elle s'assoupit → s'assoupir - elle s'endort → s'endormir

– il s'arme → s'armer

– il se saisit → se saisir – il s'empresse → s'empresser - il s'envole → s'envoler

– elle s'alarme → s'alarmer - elle se démène → se démener – ils se hâtent → se hâter

ils se lancent → se lancer

– il s'affaiblit → s'affaiblir – il s'essouffle → s'essouffler

– il s'échauffe → s'échauffer – il se sépare → se séparer

Mise en commun. Utiliser la procédure de vérification du verbe par la transformation du temps. Utiliser le futur.

Constater que le pronom ne varie pas avec le temps.

2. Je recopie les verbes pronominaux avec un pronom qui convient. J'écris leur infinitif.

- a. je me baigne → se baigner
- b. on se promène → se promener – on se brûle → se brûler
- c. ils se rencontrent → se rencontrer – ils se regardent → se regarder – ils se combattent → se combattre
- d. elles se brisent → se briser
- e. il se dissipe → se dissiper – ils se dispersent → se disperser
- f. il se montre → se montrer – nous nous précipitons → se précipiter

3. Je recopie les verbes pronominaux avec un pronom qui convient. J'écris leur infinitif.

- je me décide → se décider – je me souviens → se souvenir
- nous nous sommes amusés → s'amuser
- nous nous sommes rassemblés → se rassembler
- elles s'allongeaient → s'allonger – il (elle) s'énervait → s'énerver.

■ J'utilise les verbes pronominaux

4. Je choisis le verbe qui convient.

a. Je le conjugue à l'imparfait.

- 1. cacher ou se cacher ? – L'écureuil **se cachait** dans les hautes branches.
– L'écureuil **cachait** les glands qu'il avait ramassés.
- 2. fermer ou se fermer ? – Ici, les portes **se fermaient** toutes seules.
– Je **fermais** les portes derrière moi.
- 3. diriger ou se diriger ? – Le metteur en scène **dirigeait** les acteurs.
– Le metteur en scène **se dirigeait** vers les acteurs.
- 4. contredire ou se contredire ?
– Tu as été énervant, tu **contredisais** tout le monde tout le temps.
– Tu as été énervant, tu **te contredisais** tout le temps.

b. Je le conjugue au futur.

- 1. marier ou se marier ? – Le maire **mariera** les jeunes époux.
– Les jeunes époux **se marieront** devant le maire.
- 2. rappeler ou se rappeler ? – Vous **vous appellerez** l'heure du départ.
– Vous **rappellerez** vers 20 heures, s'il vous plait, mes parents seront rentrés.
- 3. installer ou s'installer ? – Nous **nous installerons** sous les arbres.
– Nous **installerons** les tables sous les arbres.

5. J'écris une nouvelle phrase avec la forme non pronominale du verbe conjugué, quand elle existe. Si j'hésite, je consulte un dictionnaire.

Oral collectif. Lire les phrases. Identifier les verbes¹.

Ce sont tous des verbes pronominaux. Donner leur infinitif.

Travail par groupes de deux.

Chercher les verbes qui ont deux formes. Vérifier avec le dictionnaire.

a. prendre – b. inscrire – d. compléter - f. attendre

Valider les propositions des élèves.

DEVINETTES

la rivière – la lettre N

¹ 1^{ère} édition. Remplacer la phrase b. par : Est-ce que tu t'inscriras au club théâtre ?



Compléter la règle.

Donner la forme pronominale du verbe.

Employer oralement cette forme pronominale dans une phrase.

1. Conjugue

- au présent

je m'appelle – tu t'appelles – elle s'appelle

- au futur simple

nous nous perdrons – vous vous perdrez – ils se perdront

- à l'imparfait

tu te préparais – il se préparait – elles se préparaient

2. Conjugue au présent.

Tous les matins, je **me lève** à 7 heures. Je **me lave**, je **me coiffe**, je **m'habille**, puis je **me retrouve** avec mes parents et mes sœurs pour le petit déjeuner. Nous **nous regalons** avec des céréales, du lait, des fruits et des tartines. Puis nous **nous dirigeons** vers la salle de bains et nous **nous lavons** les dents. Papa **se rase**. Maman **se maquille** avant de partir au travail. Nous **nous dépêchons** tous pour ne pas être en retard. Avant de partir, je **me demande** si je n'ai rien oublié car je **me méfie** de ma distraction.

3. Écris une phrase avec ces deux formes du verbe.

Vérifier le travail des élèves.



SITUATION DANS LA PROGRESSION : les élèves connaissent les natures des mots : nom, verbe, adjectif, préposition. Ils savent lire un article de dictionnaire. Ils ont étudié la formation des familles de mots. Ils ont étudié le complément du nom.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Étudier une nouvelle forme de formation des mots : la composition ; analyser les procédés de composition.

PRÉPARATION DU TABLEAU : de la place pour le tableau de l'activité 3.

LE PROBLÈME

- **Observer le bandeau.**

Lire le texte. On y voit des mots reliés par des traits d'union.

Ces mots sont précédés d'un déterminant. On comprend qu'ils forment un seul nom.

On dit *un après-midi* : il y a un seul déterminant pour les deux mots, c'est un mot composé d'une préposition et d'un nom. *Au centre-ville*, on comprend que c'est au centre de la ville, on reconnaît les deux noms *centre* et *ville*, mais il y a un seul déterminant devant ce mot : c'est un nom formé avec deux noms.

Un camion-citerne, on comprend que c'est un camion qui transporte une citerne, ou un camion avec une citerne, on reconnaît les deux noms *camion* et *citerne*, mais *camion-citerne* est un seul nom, précédé par un seul déterminant.

*Un rondpoint*² : c'est un nom, mais on reconnaît l'adjectif *rond* et le nom *point*.

On comprend que c'est un nom formé à partir d'un adjectif et d'un nom.

L'adjectif et le nom ne sont pas séparés par un trait d'union. Ils forment un seul mot.

- **Poser le problème :**

Comment sont construits les noms formés de plusieurs mots ?

MA RECHERCHE

Je réfléchis

ANALYSER LA FORMATION DES NOMS COMPOSÉS : LEUR SENS, LES MOTS QUI LES COMPOSENT

1. Écris les noms qui correspondent à ces définitions.

Vérifie l'orthographe dans ton dictionnaire.

1. **taille-crayon** : petit instrument qui sert à **tailler** la mine d'un **crayon**.
2. **arc-en-ciel** : bande multicolore en forme d'**arc** que l'on voit parfois dans le **ciel** quand il pleut.
3. **après-midi** : moment de la journée entre **midi** et le soir.
4. **poisson-chat** : **poisson** d'eau douce aux moustaches longues comme celles d'un chat.
5. **libre-service** : magasin où les clients **se servent** tout seuls, **librement**.

a. Qu'est-ce qui t'a permis de trouver les solutions ?

- **Observer les définitions.**

On y trouve les mots qui composent le nom composé ou des mots de leur famille (en gras ci-dessus)

² *rondpoint* est la nouvelle orthographe de *rond-point*.

b. Comment ces noms sont-ils construits ?

- **Analyser la formation de chaque nom.**

Déterminer la nature des mots qui le composent.

- *taille-crayon* : verbe *tailler* conjugué à la 3^e personne du singulier du présent + nom.
- *arc-en-ciel* : nom + complément du nom avec la préposition *en*
- *après-midi* : préposition + nom
- *poisson-chat* : deux noms
- *libre-service* : adjectif + nom.

- **Conclure**

Il y a plusieurs façons de construire des noms composés.

2. Poursuis ton observation. Dis tout ce que tu apprends du nom et de sa définition dans ces articles de dictionnaire.

- Le nom composé a une entrée. Il a un genre.
- Avant la définition, on trouve l'écriture au pluriel. Les noms composés ne prennent pas tous la marque du pluriel de la même façon.
- Dans la définition, on retrouve les mots qui ont servi à les composer ou d'autres mots de la même famille. Les relever :

1. *chauffer, biberon* – 2. *chien, loup* – 3. *gorge, rouge* – 4. *ferrée* – 5. *sous, au-dessous*
- 6. *bouche, bouche.* – 7. *voir.*

Quelle différence vois-tu entre les mots *chemin de fer*, *point de vue* et les autres ?

Ces deux mots sont composés comme un nom avec un complément du nom. Ils ne sont pas réunis par un trait d'union.

3. Classe les mots des activités 1 et 2 dans le tableau.

La description des mots faite à l'activité 1 permet de remplir les têtes de colonne.

verbe + nom	nom + complément du nom	préposition + nom	nom + nom	adjectif + nom
taille-crayon chauffe-biberon	arc-en-ciel chemin de fer point de vue bouche-à-bouche	après-midi sous-sol	poisson-chat chien-loup	libre-service rouge-gorge

Je dis et je conclus

4. Explique ce qu'est : *un dessous-de-plat* – *un essuie-main* – *un nouveau-né*.

Se servir de ce qu'ils viennent d'apprendre pour donner une définition.

Valider les définitions qui contiennent les mots qui forment le mot composé ou des mots de leur famille.

- *dessous-de-plat* : objet que l'on met **sous** un **plat** chaud pour protéger la table.

Support que l'on pose **au-dessous** d'un **plat** chaud. Plaque en bois, en métal ou en verre que l'on place **sous** les **plats** chauds pour protéger la nappe ou la table de la chaleur. Etc.

- *essuie-main* : serviette qui sert à **s'essuyer** les **mains**. Linge pour **s'essuyer** les **mains**.

- *nouveau-né* : enfant qui vient de **naitre**. Bébé juste après sa **naissance**.

5. Qu'est-ce qui caractérise tous les mots étudiés dans cette page ?

- **Récapituler :**

- Ce sont des noms composés de plusieurs mots. Reprendre les différentes compositions réunies dans le tableau. Ils ont un genre.
- Quelquefois ils s'écrivent avec un trait d'union, quelquefois non.
- Dans le bandeau, on a vu un nom écrit en un seul mot, *rondpoint*, lui aussi composé avec un adjectif et un nom. Dire aux élèves que ces noms composés écrits en un seul mot existent. Ils en trouveront dans l'exercice 4 et dans l'activité d'écriture au bas de la page d'exercice.
- Dans la définition des noms composés, on trouve les mots qui les composent ou des mots de la même famille.

- **Conclure.**

C'est facile de comprendre et de définir un nom composé : on se sert des parties du nom ou des mots de la même famille pour donner la définition.

JE RETIENS

On retrouve les résultats du travail que l'on vient de faire.
Annoncer l'étude de l'orthographe des noms composés (p. 197)

EXERCICES

Je reconnais les noms composés

1. Je relève les noms composés.

J'écris leur entrée dans le dictionnaire.

1. oiseau-mouche n.m.
2. gratte-ciel n.m.
3. point de vue n.m. – longue-vue n.f.

2. J'associe ces noms composés à leur définition.

- a. Exposé écrit ou oral qui rend compte d'une discussion, d'un événement, d'un livre, etc. → **compte rendu**
- b. Objet qui recouvre une lampe pour rabattre la lumière. → **abat-jour**
- c. Musicien ambulancier qui joue de plusieurs instruments en même temps. → **homme-orchestre**
- d. Instrument médical qui permet d'injecter goutte à goutte un liquide ou du sang dans le corps. → **goutte-à-goutte**
- e. Entretien entre deux personnes, sans la présence d'aucune autre. → **tête-à-tête**

Mise en commun. Les définitions **a**, **b**, **d** contiennent les mots qui forment le nom composé ou des mots de leur famille.

Pour les définitions de **c** et de **e**, le lien n'est pas direct.

Pour **c**, il faut inférer de qui joue de plusieurs instruments en même temps à *orchestre*, ensemble d'instruments qui jouent en même temps.

Pour **e**, il faut inférer de deux personnes (et seulement deux) qui se parlent à deux têtes.

3. J'écris les noms composés. Dans chaque liste, le premier mot est le même.

Présenter l'exercice. Tous ces noms sont connus, on sait les dire.

- porte-bagage ; porte-savon ; porte-bonheur
- demi-cercle ; demi-journée ; demi-heure ; demi-finale
- sous-vêtement ; sous-marin ; sous-titre ; sous-main
- presse-citron ; presse-purée ; presse-papier

4. Certains noms composés s'écrivent en un seul mot.

Je retrouve les mots qui les composent.

un portemanteau : verbe **porter** + nom **manteau**

un tournevis : verbe **tourner** + nom **vis**

bonjour : adjectif **bon** + nom **jour**

un vélocross : nom **vélo** + nom **cross**

un bonhomme : adjectif **bon** + nom **homme**

un téléfilm : nom **télé** (abréviation de télévision) + nom **film**

■ J'utilise les noms composés

5. J'écris les noms qui correspondent à ces photos. Je m'aide du dictionnaire.

chou-fleur

chauve-souris

cerf-volant

6. J'écris la définition des noms composés.

Présenter l'exercice : Vous vous servez des mots qui composent le nom composé pour écrire sa définition.

Deux mots de cet exercice ont déjà été travaillés dans la situation d'apprentissage.

Valider toutes les définitions qui contiennent les mots qui composent le nom composé ou des mots de leur famille.

7. J'écris deux noms composés avec chaque verbe. Je vérifie dans le dictionnaire.

– lave-vaisselle ; lave-linge ; lave-glace

– garde-malade ; garde-barrière ; garde-boue ; garde-chasse ; garde-manger ; garde-meuble

– pare-choc (ou parechoc) ; pare-brise (ou parebrise) ; pare-balle ; pare-feu

Mise en commun. Chercher les noms proposés dans le dictionnaire.

Lire tout l'article : nature, définition, phrase exemple.

8. Par quels mots désigne-t-on

– les parents de tes parents ? → les grands-parents

– le père de ton père ou de ta mère ? → le grand-père

– la mère de ton père ou de ta mère ? → la grand-mère

– les parents des parents de tes parents ? → les arrière-grands-parents

————— L'ATELIER DU SUFFIXE —————

Rappeler ce que l'on sait du suffixe : il se place après le radical, à la fin du mot.

Il apporte un sens au radical.

Dans cette activité, on cherche un suffixe qui apporte le sens *endroit où on cultive...*

Identifier les fruits : banane, olive, noix de coco, orange.

Si on ne connaît pas ces noms, on cherche dans le dictionnaire. On sait que le début du nom que l'on cherche est le nom du fruit.

Si on cherche *banane*, on trouve juste après *bananeraie* plantations de bananiers, et *bananier* : grande plante des régions chaudes qui produit des bananes.

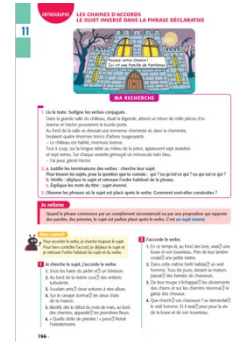
On trouve de la même façon : *oliveraie*, *cocoteraie*, *orangerie*.

Identifier le suffixe *eraie*.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves savent contrôler l'accord du verbe avec plusieurs sujets ; l'accord de plusieurs verbes ayant un même sujet ; l'accord du verbe avec son sujet éloigné ; l'accord du verbe avec son sujet dans la phrase interrogative.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : contrôler l'accord du verbe avec le sujet inversé dans la phrase déclarative.

MATERIEL : le texte de l'activité 1 (p. 55)



LE PROBLÈME

- Lire le bandeau.

Chercher les verbes conjugués.

Première phrase : le verbe *passer* est conjugué à l'impératif, à la 2^e personne du pluriel.

La phrase donne un ordre à plusieurs personnes.

Seconde phrase : le verbe conjugué est *vit*. Le vérifier en changeant le temps pour l'imparfait : *ici vivait*... C'est le verbe *vivre*.

– *Qui vit dans ce château ?* Une famille de fantômes.

– *Quel est le groupe sujet du verbe vit ?* On comprend que c'est *une famille de fantômes*.

– *Où le groupe sujet est-il placé ?* Après le verbe.

– *Quel est le sujet du verbe ?* *une famille*. Le vérifier : *vit* est la 3^e personne du singulier du verbe *vivre* ; il ne s'accorde pas avec le nom pluriel *fantômes* mais avec le nom singulier *une famille*.

– *Où est placé le sujet du verbe dans cette phrase ?* Après le verbe.

– *On sait déjà que le sujet peut être placé après le verbe dans la phrase interrogative. Cette phrase est-elle interrogative ?*

Elle ne se termine pas par un point d'interrogation. Elle ne pose pas une question. Elle donne une information. C'est une phrase déclarative.

(Si nécessaire, revenir au manuel p. 13.)

– *Comment cette phrase déclarative commence-t-elle ?*

Elle commence par un adverbe, *ici*, qui précise le sens de la phrase : c'est un complément circonstanciel de lieu.

- Poser le problème

Comment contrôler l'accord du verbe avec son sujet dans les différentes constructions de la phrase déclarative ?

MA RECHERCHE

1. Lis le texte. Surligne les verbes conjugués.

- Distribuer le matériel.
- Travail par groupes de deux.
- Mise en commun.

Dans la grande salle du château, **disait** la légende, **attend** un trésor de mille pièces d'or.

Jeanne et Hector **poussèrent** la lourde porte.

Au fond de la salle **se dressait** une immense cheminée et, dans la cheminée, **brûlaient** quatre énormes troncs d'arbres rougeoyants.

– Le château **est** habité, **murmura** Jeanne.

Tout à coup, sur la longue table au milieu de la pièce, **apparurent** sept assiettes et sept verres. Sur chaque assiette **grimaçait** un minuscule lutin bleu.

– J'**ai** peur, **gémit** Hector.

2. a. Justifie les terminaisons des verbes : cherche leur sujet. Pour trouver les sujets, pose la question que tu connais : qui ? ou qu'est-ce qui ? ou qui est-ce qui ?

Justifier les terminaisons :

– *disait* : imparfait, 3^e personne du singulier. Le verbe s'accorde avec le sujet *la légende*. Le sujet est placé après le verbe.

– *attend* : présent, 3^e personne du singulier. Le verbe s'accorde avec le sujet *un trésor*. Le sujet est placé après le verbe.

– *poussèrent* : passé simple, 3^e personne du pluriel. Le verbe a deux sujets *Jeanne et Hector*. L'ordre de la phrase est normal.

– *se dressait* : imparfait, 3^e personne du singulier. Le verbe s'accorde avec le sujet *une cheminée*. Le sujet est placé après le verbe.

Etc.

b. Vérifie : déplace le sujet et retrouve l'ordre habituel de la phrase.

Pour chaque phrase dans laquelle le sujet est inversé, retrouver l'ordre habituel sujet-verbe. Vérifier que l'accord est bien maintenu.

disait la légende et *la légende disait*, c'est bien le même accord.

attend un trésor et *un trésor attend*, c'est bien le même accord

se dressait une cheminée et *une cheminée se dressait*, c'est bien le même accord.

Etc.

c. Explique les mots du titre : sujet inversé.

Dans une phrase déclarative, le sujet peut se trouver après le verbe qu'il commande. On l'observe :

– dans la phrase simple : *Tout à coup, sur la longue table au milieu de la pièce, **apparurent** sept assiettes et sept verres. Sur chaque assiette **grimaçait** un minuscule lutin bleu.*

– dans la phrase complexe : *Dans la grande salle du château, **disait** la légende, **attend** un trésor de mille pièces d'or.* Et les autres phrases du texte.

Quand on parle, quand on lit, on sent que c'est parfois obligatoire : la construction de la phrase oblige à placer le sujet après le verbe.

3. Observe les phrases où le sujet est placé après le verbe. Comment sont-elles construites ?

Distinguer deux constructions.

– La phrase commence par un complément de phrase, déplaçable et supprimable.

Dans la grande salle du château, **disait la légende,** **attend** un trésor de mille pièces d'or.

Tout à coup, sur la longue table au milieu de la pièce, **apparurent sept assiettes et sept verres.**

Sur chaque assiette **grimaçait** un minuscule **lutin** bleu.

Dans la phrase complexe il y a un complément de phrase devant chacun des deux verbes.

Au fond de la salle se dressait une immense cheminée et, dans la cheminée, brulaient quatre énormes troncs d'arbres rougeoyants.

- La phrase commence par des paroles rapportées, introduites par un tiret de dialogue :
 - Le château est habité, murmura Jeanne.
 - J'ai peur, gémit Hector.

Je retiens

Lire l'encadré de définition. Le terme *sujet inversé* vient nommer ce que l'on a observé et compris.
Faire la liste des sujets du texte placés devant le verbe, dans l'ordre habituel.

- **Lire le conseil de la coccinelle**

Il rappelle comment on peut réfléchir pour contrôler l'accord quand le sujet est inversé : on remet, dans sa tête, le sujet et le verbe dans l'ordre habituel. C'est le même accord quand le sujet est inversé.

1. Je cherche le sujet, j'accorde le verbe.

1. Sous les haies du jardin vit un hérisson.
2. Au bord de la rivière courent des enfants turbulents.
3. Soudain arrivent deux voitures à vive allure.
4. Sur le canapé dormaient les deux chats de la maison.
5. Bientôt, dès le début du mois de mars, au bord des chemins, apparaissent les premières fleurs.
6. « Quelle drôle de planète ! » pense (pensa) Rotok l'extraterrestre.

Mise en commun. Souligner le sujet.

Contrôler l'accord par l'ordre habituel sujet-verbe.

Observer qu'on peut trouver, dans la phrase, juste devant le verbe, un nom au singulier.

2. Au bord de la rivière courent des enfants turbulents.
4. Sur le canapé dormaient les deux chats de la maison.

Pour accorder, il faut toujours se demander si c'est bien le sujet du verbe.

2. J'accorde le verbe.

1. En ce temps-là, au fond des bois, vivait une louve et son louveteau.
Près de leur tanière coulait une petite rivière.
2. Dans cette même forêt habitait un vieil homme. Tous les jours, devant sa maison, passaient des bandes de chasseurs.
3. De leur troupe s'échappaient les aboiements des chiens et sur les chemins résonnait le galop des chevaux.
4. Que cherchaient ces chasseurs ? se demandait le vieil homme.
Et il avait peur pour la vie de la louve et de son louveteau.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les règles du pluriel des noms.

Ils ont analysé la formation des noms composés.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Découvrir les règles les plus fréquentes de l'accord des noms composés.³

PRÉPARATION DU TABLEAU : le tableau de l'activité 1.



LE PROBLÈME

● **Lire le texte du bandeau.**

Relever les noms. Ce sont tous des noms composés. Ils sont tous au pluriel.

– *ces plateaux-repas* : nom composé de deux noms. *Plateaux* est au pluriel.

Pour *repas*, on ne sait pas, c'est un nom invariable.

– *les couvre-plats* : nom composé d'un verbe et d'un nom. Le verbe est au singulier, le nom au pluriel.

– *des choux-fleurs* : nom composé de deux noms, tous les deux au pluriel.

– *des petits pois* : nom composé d'un adjectif et d'un nom. L'adjectif est au pluriel.

Pour *pois*, on ne sait pas, c'est un nom invariable.

– *des rouleaux de printemps* : nom composé d'un nom et d'un complément du nom.

Le nom *rouleaux* est au pluriel. Pour *printemps*, on ne sait pas, c'est un nom invariable.

● **Poser le problème.**

On constate que les noms composés ne forment pas tous leur pluriel

de la même façon. Quelles sont les règles du pluriel pour les noms composés ?

MA RECHERCHE

● **Lire l'encadré.**

Il présente les cas les plus fréquents.

La formation des noms donnés en exemples a été étudiée dans la leçon de vocabulaire.

Vérifier la règle sur les noms du bandeau. *Repas*, *pois* sont des noms invariables.

Mais le nom composé entier est au pluriel.

Comment écrirait-on *des plateaux-déjeuner* ?

Déjeuner se met au pluriel : *des plateaux-déjeuners*

A quels cas faut-il faire attention ?

– Aux noms composés avec un verbe et un nom. Le verbe ne se met jamais au pluriel.

– Aux noms composés d'un nom et d'un complément du nom. Le complément du nom ne se met jamais au pluriel.

– Les adverbes sont des mots invariables. Quand un adverbe sert à former un nom composé, il reste invariable.

1. Tu as déjà étudié ces noms. Écris-les au singulier et au pluriel dans le tableau.

– **Analyser la formation des noms.** Les écrire à mesure dans le tableau.

– **Puis utiliser l'encadré** pour mettre les noms au pluriel.

³ L'orthographe enseignée est conforme aux rectifications orthographiques.

nom + complément du nom	un point de vue – des points de vue un dessous-de-plat – des dessous-de-plat un arc-en-ciel – des arcs-en-ciel
nom + nom	un camion-citerne – des camions-citernes le centre-ville – les centres-villes
adjectif + nom	un court-circuit – des courts-circuits un libre-service – des libres-services
verbe + nom	un essuie-main – des essuie-mains un taille-crayon – des taille-crayons
adverbe ou préposition + nom	les sous-sol – les sous-sols

2. Écris au pluriel.

Lire les listes. Analyser la composition. Appliquer la règle du pluriel.

a. nom + nom

des portes-fenêtres – des oiseaux-mouches – des wagons-lits –
des hommes-grenouilles

b. adjectif + nom

des longues-vues – des grands-mères – des petits-fils – des doubles-rideaux

c. verbe + nom

des abat-jours – des lave-linges – de cache-pots – des grille-pains –
des sèche-cheveux

d. nom + complément du nom

des arcs de triomphe – des fers à repasser – des chefs-d'œuvre –
des pommes de terre

e. adverbe ou préposition + nom

des demi-heures – des sans-abris – des avant-derniers – des tout-petits

3. Écris au singulier.

Analyser la composition de chaque mot. Retrouver la règle du pluriel appliquée.

des boutons-d'or : nom + complément du nom → pluriel + singulier.

Seul le nom se met au singulier : *un bouton d'or*

des reines-marguerites : nom + nom → pluriel + pluriel.

Les deux noms se mettent au singulier : *une reine-marguerite*

des perce-neiges : verbe + nom → singulier + pluriel.

Le verbe ne change pas. Le nom se met au singulier : *un perce-neige*.

des lauriers-roses : nom + nom → pluriel + pluriel.

Les deux noms se mettent au singulier : *un laurier-rose*

Même travail pour les deux lignes suivantes.

des poissons-chats → un poisson-chat – *des poissons-scies* → un poisson-scie

des requins-marteaux → un requin-marteau – *des poissons-clowns* → un poisson-clown

des cordes à sauter → une corde à sauter – *des cerfs-volants* → un cerf-volant

des casse-têtes → un casse-tête – *des porte-bonheurs* → un porte-bonheur.

- **Présenter l'objectif.**
Écrire une série de conseils avec mises en garde et explications.

- **Lire le texte 8 conseils en cas de brûlure.**

1. Quel est le but de ce texte ?

Le titre dit l'essentiel : le but du texte est de dire ce que l'on doit faire et ne pas faire si l'on se brûle ou si quelqu'un près de nous se brûle.

– Qu'as-tu appris ? Qu'est-ce qui t'a étonné ?

Discuter. Organiser les remarques des élèves au tableau : ce qui est su par la plupart d'entre eux et ce qui est tout à fait neuf.

Mettre en valeur le fait que secourir, cela s'apprend, et que l'on a le plus souvent des idées fausses sur ce qu'il faut faire ou éviter de faire.

Selon le lieu de vie des élèves, fournir le numéro local des secours à appeler (point 6).

– Plusieurs conseils sont accompagnés d'une explication. À ton avis, pourquoi ?

– Identifier ces explications.

1. Pourquoi faut-il passer la brûlure sous l'eau froide ?

L'eau soulage la douleur et évite à la brûlure de s'étendre.

Pourquoi ne faut-il pas utiliser de coton hydrophile ?

Il collerait à la plaie.

3. Pourquoi faut-il enlever les bijoux ?

La peau va gonfler.

4. Pourquoi ne faut-il pas percer les cloques ?

Elles contiennent un liquide qui réduit la douleur et prévient l'infection.

– Expliquer leur présence. L'explication aide à faire comprendre l'importance du conseil, surtout s'il faut lutter contre une idée répandue mais fautive, comme par exemple de percer les cloques.

– Comment ce texte est-il construit ?

– Observer la typographie de chaque conseil :

– des caractères en gras. Ils contiennent toujours l'indication de l'acte à faire ou à ne pas faire.

– des caractères en maigre. Ils précisent le conseil (*Passez-la sous l'eau froide pendant au moins 15 minutes.*) ou donnent des explications.

Y a-t-il une raison à la numérotation ? Les conseils pourraient-ils être donnés dans un autre ordre ?

– Remarquer que le conseil 1 contient l'adverbe *immédiatement*, ce qui signifie : à faire avant toute autre chose. D'où sa première place.

- La série des numéros correspond à un ordre des priorités. C'est une liste ordonnée des questions qu'il faut se poser et des actes qu'il faut faire :

2 à 4 : on se rapproche du corps brûlé, mais sans encore entrer dans les actes qui soignent. Que faire des vêtements, des bijoux, des cloques ?

5 à 8 : Intervenir pour soigner, soit soi-même (5) soit en appelant de l'aide (6 à 8).

– Conclure. La série des conseils est aussi un programme à suivre dans l'ordre.

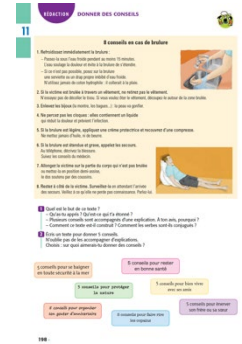
– Comment les verbes sont-ils conjugués ?

Différencier les explications : présent ou autre temps, mais pas le présent de l'impératif, **des conseils :** présent de l'impératif.

Dans les phrases complexes, distinguer le conseil de la description : seul le conseil est donné au présent de l'impératif. Par exemple :

Si la victime est brûlée à travers un vêtement, ne **retirez** pas le vêtement.

Si vous voulez ôter le vêtement, **découpez**-le autour de la zone brûlée.



2. Écris un texte pour donner 5 conseils.

N'oublie pas de les accompagner d'explications.

Choisis : sur quoi aimerais-tu donner des conseils ?

– Regrouper les élèves en fonction de leur choix.

Recherche collective des idées par petits groupes.

– Oral collectif.

Rappeler les remarques sur la construction du texte :

Comment mettra-t-on en évidence la différence entre conseils et explications ?

Souligner, ou changer de couleur.

Est-il nécessaire de numéroter ?

C'est nécessaire si les conseils sont un programme à suivre dans l'ordre.

Mais la numérotation aide aussi à distinguer les conseils les uns des autres, même s'il n'y a pas d'ordre à suivre.

Quels temps de conjugaison employer ?

Respecter l'emploi du présent de l'impératif pour chaque conseil.

Choisir la personne de conjugaison en fonction du destinataire :

2^e personne du pluriel si on s'adresse à un large public (par exemple *se baigner en toute sécurité à la mer, rester en bonne santé, protéger la nature*) ;

2^e personne du singulier si on s'adresse à des enfants (*organiser un goûter d'anniversaire, énerver son frère ou sa sœur...*)

– Travail individuel.

Ces documents présentent trois univers fantastiques.

- **Observer la page**

Un dessin, une photo, un tableau, chacun légendé : auteur et titre de l'œuvre. Ces trois documents, différents par nature, appartiennent à une même catégorie : le fantastique.

- **Présenter l'objectif.**

Définir ce qui caractérise un univers fantastique.

- **Lire les titres des œuvres :**

- *Les fantastiques livres volants de Morris Lessmore*. La légende, qui indique le nom de l'éditeur fait comprendre qu'il s'agit de la 1^{er} de couverture d'un livre publié en 2013. S'assurer que les élèves comprennent que l'auteur de l'ouvrage est William Joyce.

Qui est Morris Lessmore ? Très vraisemblablement le personnage assis dans le fauteuil vert. Si les élèves ont un niveau suffisant en anglais, attirer leur attention sur ce nom de famille : Lessmore. Reconnaisent-ils les contraires *less* (moins) et *more* (plus) ?

Le dessin correspond-il bien au titre du livre ?

- *Jeune plongeuse aventureuse portant un masque et des palmes tenue à l'envers par une pieuvre rose rampant sur une baignoire blanche sur pied contre un mur blanc*.

Le titre correspond-il bien à la photo ?

- *Le domaine d'Arnheim*. On peut supposer l'existence d'un tel domaine dans une région de haute montagne. Le titre ne décrit pas le tableau. Dire aux élèves que ce titre reprend le titre d'une nouvelle fantastique d'Edgar Allan Poe, un auteur d'histoires fantastiques, publiée en Angleterre en 1847, que le peintre Magritte aimait beaucoup.



- **Dans ces univers,**

- **qu'est-ce qui appartient au monde réel, quotidien ?**

– **Expliciter** pour bien comprendre ce qu'il faut rechercher : ce qui est *réel, quotidien*, c'est ce qui paraît normal, ce que l'on peut rencontrer dans la vie de tous les jours.

– **Analyser chaque illustration**. Il faut arriver à opposer ce monde réel à des objets ou événements dont on peut dire : « Ah non, ça, vraiment, ce n'est pas possible ».

Catégoriser dans le réel ce qui est ordinaire et ce qui est curieux, étonnant mais tout de même possible.

- **Le dessin.**

Possible et ordinaire : une pièce de maison et ses meubles ; des livres.

Le personnage est habillé correctement, normalement.

Possible mais curieux : des empilements de livres, mais ceci existe réellement, par exemple chez certains écrivains connus.

Ce qui ne peut pas appartenir au monde quotidien, réel : les livres qui volent.

Ce qui n'est pas ordinaire non plus, c'est l'attitude du personnage assis :

il semble à peine étonné, pas trop inquiet. Il ne réagit pas comme nous le ferions si les livres chez nous se mettaient à voler. Par exemple, il n'essaie pas de rattraper les livres, il ne se protège pas non plus, il ne craint pas que les livres lui tombent sur la tête, il n'a pas peur. Son absence de réaction forte fait elle-même partie de ce qui est impossible.

- **La photo.**

Possible et ordinaire : la salle de bains. L'enfant. Les tentacules de la pieuvre, qui sont bien au nombre de huit. Il s'agit de photo, tout semble réel.

Possible mais curieux : une fillette qui joue chez elle à se déguiser, ou à porter des affaires de bain qu'elle mettra en vacances à la plage, c'est très possible.

Ce qui ne peut pas appartenir au monde quotidien, réel : La fillette a la tête en bas, elle a été retournée par une pieuvre qui la tient par une jambe. Les pieuvres vivent dans l'eau de mer, elles ne pourraient pas vivre hors de l'eau, ni même dans l'eau du robinet. Et même s'il y avait une pieuvre dans cette baignoire, avec des tentacules aussi grands, on verrait forcément son énorme tête.

– **Le tableau.**

Possible et ordinaire : une montagne, un rebord de fenêtre, des œufs.

Possible mais curieux : Poser des œufs sur un rebord de fenêtre. Trouver dans un objet une forme qui ressemble à autre chose : on aime voir un visage ou un animal dans un nuage qui passe, une forme d'animal dans les petites bosses et les creux d'un mur en pierre. Ici, on voit une forme d'aigle dans le relief et le sommet d'une montagne.

Ce qui ne peut pas appartenir au monde quotidien, réel : le tableau ne montre pas une forme dans un relief de montagne, mais nous fait voir la montagne comme un vrai aigle, un aigle montagne. Est-ce l'aigle vivant qui se transforme en montagne, en pierre, ou est-ce la montagne qui devient vivante, qui se transforme en aigle ? Le face à face de l'aigle et des œufs est inquiétant : veille-t-il sur sa couvée ? Est-il au contraire menaçant ?

– *qu'est-ce qui fait que ce monde quotidien devient fantastique ?*

Récapituler et conclure :

Ces univers contiennent-ils des objets totalement inventés, comme dans les histoires de science-fiction qui montrent des extraterrestres, ou des monstres, ou comme dans les contes qui montrent des ogres, des fées ?

Non, chaque élément est réel.

Qu'est-ce qui crée l'impression de fantastique ?

Quelque chose d'étrange, d'inexplicable, de bizarre s'introduit dans le monde quotidien : ce qui est normal, ordinaire, se dérègle. C'est réel mais pas possible.

Ce n'est pas possible que les livres volent et pourtant ils volent. Ce n'est pas possible qu'une pieuvre vive dans un baignoire, et pourtant elle est là. Ce n'est pas possible qu'une montagne se transforme en aigle, mais pourtant, nous voyons bien une montagne aigle.

Rappeler la lecture : un monstre comme la Vouivre n'existe pas. Et pourtant il est là.

Il s'en dégage une atmosphère inquiétante. La fillette a la bouche grande ouverte comme si elle criait. La pieuvre impossible met le monde à l'envers.

La montagne est un aigle gigantesque qui occupe tout le ciel.

• *Choisis, dans un livre ou dans un magazine, une image où tout est normal.*

Comment la transformerais-tu pour que le monde devienne fantastique ?

Récapituler ce qui fait un univers fantastique : tout est ordinaire, on n'introduit pas de super-héros, de monstre, pas de coup de baguette magique non plus, mais quelque chose d'étrange et d'inquiétant apparaît dans ce monde réel, ordinaire.

Donner ce travail quelques jours à l'avance. Les élèves peuvent réaliser la transformation ou simplement l'imaginer pour la présenter à la classe.

Présentation du travail : les élèves expliquent comment on peut introduire du fantastique dans le support qu'ils ont choisi ou comment ils l'ont transformé (s'ils ont mené à bien une réalisation).

Écoute cette histoire fantastique de Joseph Jacob, *Le roi des chats*.

Texte écouté Le roi des chats

Un soir d'hiver, la femme du fossoyeur était assise au coin du feu avec, en face d'elle, son gros chat noir, le Vieux Tom. Tous deux, à moitié endormis, attendaient le retour du maître de maison. Ils attendaient, ils attendaient, mais il n'arrivait pas. Finalement, il entra en courant et en criant comme un fou : « Qui est Tommy Tildrum ? ». Sa femme et son chat le regardèrent fixement pour comprendre ce qui se passait.

– Eh bien, qu'est-ce qui se passe ? dit sa femme. Et pourquoi veux-tu savoir qui est Tommy Tildrum ?

– Oh, il m'est arrivé une aventure incroyable. J'étais en train de creuser la tombe du vieux Monsieur Fordyce quand, je suppose, j'ai dû m'endormir. C'est un Miaou de chat qui m'a réveillé.

– Miaou ! dit le Vieux Tom en réponse.

– Oui, exactement comme ça ! Alors j'ai regardé sur le rebord de la tombe et d'après toi, qu'est-ce que j'ai vu ?

– Oh, comment veux-tu que je le sache ? dit la femme du fossoyeur.

– Eh bien, neuf chats noirs, exactement comme notre ami Tom ici présent, tous avec une tache blanche sur la poitrine. Et d'après toi, qu'est-ce qu'ils transportaient ? Eh bien, un petit cercueil recouvert d'un drap de velours noir et sur le drap il y avait une toute petite couronne, toute en or, et tous les trois pas ils criaient tous ensemble Miaou !

– Miaou ! dit à nouveau le Vieux Tom.

– Oui, exactement comme ça, dit le fossoyeur. Et comme ils se rapprochaient de plus en plus j'ai pu les voir plus distinctement parce que leurs yeux brillaient d'une sorte de lumière verte. Bon. Ils se sont tous dirigés vers moi, huit d'entre eux portant le cercueil, et le plus gros des chats marchant en tête comme ... mais regarde notre Tom, de quelle façon il me regarde. On dirait qu'il savait déjà tout ce que j'ai dit.

– Continue, continue, dit sa femme ; ne t'occupe pas du Vieux Tom.

– Bon, comme je te le disais, ils sont venus vers moi lentement et solennellement, et tous les trois pas ils criaient tous ensemble Miaou !

– Miaou ! dit à nouveau le Vieux Tom.

– Oui, exactement comme ça, jusqu'à ce qu'ils arrivent et se tiennent juste en face de la tombe de monsieur Fordyce, là où j'étais. Alors ils sont restés là et ils m'ont regardé fixement. Je me sentais très bizarre, ça oui ! Mais regarde le Vieux Tom, il me regarde exactement comme eux.

– Continue, continue, dit sa femme ; ne t'occupe pas du Vieux Tom.

– Où j'en étais ? Ah, ils restaient là à me regarder, quand celui qui ne portait pas le cercueil s'est approché de moi, m'a regardé fixement et m'a dit – oui, je ne te raconte pas d'histoire, il m'a dit – d'une voix grinçante : « Dis à Tom Tildrum que Tim Toldrum est mort ».

Et c'est pourquoi je t'ai demandé si tu connais Tom Tildrum car comment est-ce que je pourrais dire à Tom Tildrum que Tim Toldrum est mort si je ne sais pas qui est Tom Tildrum ?

– Regarde le Vieux Tom, regarde le Vieux Tom ! hurla sa femme.

Et certes il pouvait le regarder, car Tom se gonflait, et Tom les fixait du regard, et finalement Tom hurla :

« Ça alors ! le vieux Tim est mort ! Alors je suis le Roi des Chats ! »

Et il disparut précipitamment par la cheminée. On ne l'a plus jamais revu.

Joseph Jacobs, *More english fairy tales*, 1894



- Donner une écoute avant de commencer l'activité, pour prendre connaissance du texte.

1. Première écoute

Vrai ou faux ? Entoure ce que tu as compris.

Présenter l'objectif : *Vous vous entraînez à écouter pour rechercher des informations précises.*

Prendre connaissance des deux activités a. et b. avant l'écoute.

- Transformer les énoncés introducteurs des activités **a 1** et **a 2** en questions que l'on devra se poser pendant l'écoute :

a 1. Pourquoi le fossoyeur arrive-t-il en courant ?

a 2. Que fait le vieux Tom pendant que le fossoyeur raconte son aventure ?

Informez les élèves qu'il peut y avoir plusieurs réponses.

Pour l'activité **b.**, il faudra faire une image dans sa tête quand on écouterait la description des chats du cimetière.

1. Le fossoyeur arrive en courant

- | | | |
|-----------------------------------------------------------|------|------|
| - parce qu'il est en retard. | VRAI | FAUX |
| - parce qu'il est pressé de savoir qui est Tommy Tildrum. | VRAI | FAUX |
| - parce qu'il a eu peur. | VRAI | FAUX |
| - pour se réchauffer parce que c'est l'hiver. | VRAI | FAUX |
| - parce qu'il est pressé de raconter son aventure. | VRAI | FAUX |

2. Pendant que le fossoyeur raconte son aventure, le Vieux Tom

- | | | |
|--------------------------------------|------|------|
| - dort près de la cheminée. | VRAI | FAUX |
| - miaule. | VRAI | FAUX |
| - marche dans la pièce. | VRAI | FAUX |
| - regarde fixement le fossoyeur. | VRAI | FAUX |
| - comprend ce que dit le fossoyeur. | VRAI | FAUX |
| - joue avec un morceau de drap noir. | VRAI | FAUX |

Mise en commun. Justifier les réponses.

a 1. – Le fossoyeur est effectivement en retard, mais le texte ne dit pas qu'il a couru parce qu'il était en retard, parce qu'il savait que sa femme l'attendait.

- Il est pressé de savoir qui est Tommy Tildrum. C'est la première chose qu'il dit en rentrant, et il crie : *il entra en courant et en criant comme un fou : « Qui est Tommy Tildrum ? »*

- Le texte ne dit pas qu'il a eu peur, mais qu'il s'est senti bizarre. Il ne dit pas non plus qu'il a pris la fuite en courant. Aucun indice ne peut laisser comprendre qu'il court pour se réchauffer ou parce qu'il est pressé de raconter son aventure.

a 2. – Tom ne dort pas. Il écoute, miaule et regarde le fossoyeur.

– Tom miaule à plusieurs reprises : *Miaou ! dit le Vieux Tom.*

– Avant qu'il disparaisse par la fenêtre, Tom ne change pas de place.

– Le regard fixe de Tom rappelle au fossoyeur celui des chats du cimetière.

Mais regarde le Vieux Tom, il me regarde exactement comme eux ... Tom les fixait du regard.

– Le fossoyeur pense à plusieurs reprises que Tom comprend ce qu'il dit.

On dirait qu'il savait déjà tout ce que j'ai dit.

– Le texte parle des chats qui portent un cercueil recouvert d'un drap de velours noir. Il ne dit pas que Tom joue avec un morceau de drap noir.

2. Entoure la photo qui montre un chat du cimetière.



Mise en commun. Donner une nouvelle écoute.

Les élèves lèvent le doigt pour l'interrompre dès qu'ils pensent avoir entendu l'information qui permet de répondre.

...neuf chats noirs, exactement comme notre ami Tom ici présent, tous avec une tache blanche sur la poitrine.

- Le premier chat est noir sans tache blanche ; le troisième est noir avec deux taches blanches.

- Le quatrième est blanc avec deux taches noires aux oreilles ; le cinquième est noir avec une longue bande blanche.

Le chat du cimetière est le deuxième : noir avec une tache blanche sur la poitrine.

2. Seconde écoute

Lire les questions et les propositions de réponse avant l'écoute.

a. Coche ce que tu as compris.

Où est le fossoyeur quand il voit arriver les chats ?

- à la porte du cimetière au bord de la tombe qu'il creuse à l'intérieur de la tombe

Mise en commun. Extraire les trois passages qui font comprendre que le fossoyeur creusait la tombe et s'y est endormi. Réveillé par les chats, il a vu à hauteur d'yeux les chats *sur le rebord de la tombe* :

J'étais en train de creuser la tombe du vieux Monsieur Fordyce ... Alors j'ai regardé sur le rebord de la tombe ... juste en face de la tombe de monsieur Fordyce, là où j'étais.

b. Qu'y a-t-il dans le cercueil que transportent les chats ?

Le texte ne le dit pas, il faut rechercher les indices qui permettent de comprendre (inférer).

– *sur le drap il y avait une toute petite couronne, toute en or* : les couronnes en or sont portées par les rois.

– le cercueil est porté comme dans un défilé militaire : les chats marchent au pas *et tous les trois pas ils criaient tous ensemble Miaou !*

– *Ça alors ! le vieux Tim est mort ! Alors je suis le Roi des Chats !*

Dans le cercueil il y a le Roi des chats dont le vieux Tom va prendre la place.

c. Pourquoi les chats s'adressent-ils à ce fossoyeur ?

Il faut inférer la réponse : ils savent que Tom Tildrum, le successeur du roi mort vit chez ce fossoyeur.

d. Comment s'appelle le chat du fossoyeur ?

- Vieux Tom Tim Toldrum Tom Tildrum

Vieux Tom est le nom que lui donnent ses maîtres ; *Tom Tildrum* le nom qu'il a chez les chats.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : avertir, prévenir, mettre en garde

MINI DIALOGUE

- Mes petits chevreaux, écoutez-moi bien.
- Oui maman.
- Je dois aller dans la forêt pour rapporter quelque chose à manger. Je vous préviens, faites attention, le loup n'est jamais très loin.
- Alors on ne peut pas jouer dehors ?
- Non, vous jouez tranquillement dans votre chambre et vous n'ouvrez la porte à personne.
- Pourquoi ?
- Méfiez-vous du loup. Il est malin.
- Et si quelqu'un frappe à la porte ?
- Je vous avertis, le loup sait jouer la comédie. Si vous le laissez entrer, vous risquez d'être dévorés.
- Ne t'inquiète pas, maman, nous ferons attention.
- Je vous mets en garde une dernière fois. Promettez-moi de bien m'obéir, sinon je serai trop inquiète.
- C'est promis !

IDENTIFIER

- La situation du dialogue : il rappelle le conte *Le loup et les sept chevreaux*. La mère chèvre doit sortir. Elle fait des recommandations à ses chevreaux.
- L'objet du dialogue : avertir, prévenir, mettre en garde. La chèvre met en garde ses chevreaux contre les ruses du loup. Elle les prévient des dangers qu'ils courent s'ils ne lui obéissent pas.

CATÉGORISER

- Quels mots utilise-t-on pour avertir, prévenir ?
Je vous préviens... faites attention à ... je vous avertis
- Quels mots utilise-t-on pour mettre en garde ?
Méfiez-vous... Vous risquez de... Je vous mets en garde.

JOUER

Les énoncés du dialogue ne doivent pas être mémorisés mot à mot. L'important est de devenir capable d'utiliser ces expressions d'avertissement, de mise en garde, de la façon la plus naturelle possible.

LES JEUX DE RÔLE DU CAHIER

- Lire l'introduction de la page, au-dessus de la consigne.
- Elle contient les éléments à introduire dans tout dialogue destiné à avertir :
- Attirer l'attention sur un risque, c'est-à-dire analyser une situation de la vie présentant un danger.
 - Faire prendre conscience des conséquences possibles de ses actes. Prévenir, c'est dire à quelqu'un ce qu'il risque, l'informer d'un danger qui le menace ; c'est faire en sorte que ce qui risque de se produire ne se produise pas ; c'est expliquer les conséquences possibles d'une action.



Que peux-tu dire dans les situations suivantes ? Réfléchis aux mots et au ton de ta voix.

– **Commenter la consigne** : Il faut choisir les mots et expressions, mais aussi contrôler la manière de dire. La voix doit faire sentir qu'il y a un danger, un risque.

– **Analyser collectivement les sept situations.**

Exemple : situation 1.

– Attirer l'attention sur le risque : se préparer à traverser la rue – l'enfant a les jambes en mouvement – sans regarder si une voiture arrive ; traverser alors que le feu est au rouge pour les piétons.

– Faire prendre conscience des conséquences : être renversé, écrasé, blessé avec de graves séquelles...

- **Lire les données de lexique.** On retrouve les expressions du dialogue.

Les élèves peuvent apporter d'autres expressions pertinentes (*gare à toi si...*, ou en langage familier *fais gaffe...*). Les noter en bas de page.

L'activité peut être réalisée en plusieurs temps. L'important est de bien analyser les situations pour que les élèves disposent d'idées à introduire dans leur prise de parole.

SITUATION DANS LA PROGRESSION les élèves ont appris, dans plusieurs activités, à passer d'un texte source à la production d'un écrit ou d'un schéma.

- **Annoncer l'objectif.**

Vous allez apprendre à rédiger un texte explicatif pour présenter un programme de construction géométrique.

Écris les consignes nécessaires pour construire le pentagone et l'étoile, étape par étape.

- **Oral collectif**

– **Observer le support** : il donne les douze étapes de la construction.

Comprendre le sens des tracés en rouge : ce sont les nouveaux tracés à chaque étape.

– **De quel matériel a-t-on besoin ?** En faire la liste :

– ce qui est indiqué sur le support : compas et gomme ;

– ce qui n'est pas indiqué : du papier quadrillé, une règle, un crayon à papier bien taillé.

– **Commenter les étapes 5, 8, 9 où l'on voit le compas.**

Cela signifie-t-il qu'on n'utilise pas le compas avant ou après ?

On l'utilise aux étapes **1, 3 et 6** pour tracer le cercle et le demi-cercle. En **5, 8 et 9**, on montre l'usage du compas pour mesurer et reporter des longueurs.

– **Discuter chaque étape de la construction.** On doit aboutir à une formulation qui emploie le vocabulaire mathématique connu (cercle, demi-cercle, centre, diamètre, perpendiculaire, segment, point, sommet).

On peut travailler de trois façons :

– Les élèves réalisent le tracé au brouillon et, étape après étape, expliquent ce qu'ils font.

– On réalise collectivement le tracé au tableau et on explique ce que l'on fait.

– On travaille à partir du support. On se représente les gestes à faire, on les formule, étape par étape. Les élèves réalisent ensuite le tracé individuellement.

Dans tous les cas :

– Noter au tableau le vocabulaire mathématique qui doit figurer dans la consigne de chaque étape.

– Amener les élèves à préciser leurs premières formulations pour obtenir des énoncés nécessaires et suffisants.

– **Formuler oralement les consignes à l'infinitif ou l'impératif.**

1. Tracer un cercle de centre O et deux diamètres perpendiculaires AC et DB.

2. Marquer le point E au milieu du segment (du rayon) OB.

3. Tracer un demi-cercle de centre E et de rayon OE.

4. Tracer le segment AE. Il coupe le demi-cercle de centre E au point F.

5. Avec le compas, mesurer la longueur AF.

6. Tracer un demi-cercle de centre A et de rayon AF. Il coupe le cercle de centre O aux points G et H.

7. Tracer le segment GH.

8. Avec le compas, mesurer la longueur du segment GH.

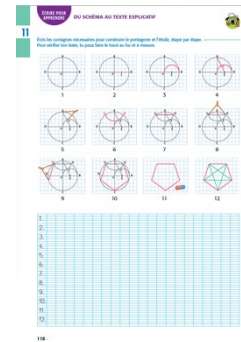
9. A partir du point G, reporter au compas la longueur GH sur le cercle. Tracer le point d'intersection du segment avec le cercle. Tracer le segment qui relie G à ce point.

10. A partir de ce point, reporter à nouveau la longueur GH. Tracer le segment.

Recommencer deux fois.

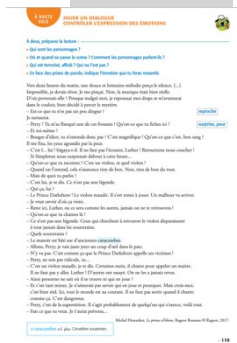
11. Effacer les traits de construction.

12. Joindre deux par deux les sommets opposés du pentagone.



- **Écriture individuelle.**
- **Conclure. Qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**
 - En écrivant le programme de construction, on comprend que tous les mots sont importants. On apprend qu'il faut faire attention à chaque mot quand on lit un énoncé de construction géométrique.
 - Quand on veut copier une figure géométrique, il faut se dire dans sa tête ce que l'on doit faire, avec le vocabulaire de la géométrie.

JOUER UN DIALOGUE CONTRÔLER L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS



- **Présenter l'objectif.**

Travailler la compréhension d'un dialogue pour exprimer les émotions des personnages et bien le lire à haute voix.

- **Observer le support.**

Un seul texte, extrait d'un roman, *Le prince d'ébène*.
Repérer les tirets de dialogue.

- **Lecture silencieuse.**

- **Qui sont les personnages ?**

Un narrateur, qui dit *je*, et qui est aussi l'un des personnages qui dialoguent.

On apprend son nom assez bas dans le dialogue : Luther.

Il s'adresse à un autre garçon, Perry.

Deux autres noms propres apparaissent dans ce dialogue, comme personnages

évoqués mais qui ne prennent pas la parole : Simpleton et le Prince Darkshore.

- **Où et quand se passe la scène ? Comment les personnages parlent-ils ?**

Relever les éléments de réponse et inférer.

Où ?

– **Éléments donnés par le texte.**

Luther est d'abord dans son lit : *je repoussai mes draps*, puis sort dans un couloir, où Perry le retrouve. Ils sont dans un manoir : *Le manoir est bâti sur d'anciennes catacombes*. Le manoir est entouré d'un parc : *je vais juste jeter un coup d'œil dans le parc*.

- **Inférence.**

Peuvent-ils être chez eux ? Ils évoquent quelqu'un, Simpleton, qui pourrait les surprendre. Ils ne sont pas chez eux, sinon ils diraient papa ou maman.

Ils doivent être dans une colonie de vacances, ou bien un internat, et Simpleton

doit être un surveillant. On ne sait pas s'ils sont dans un dortoir ou dans des chambres.

Quand ? *La nuit, Vers deux heures du matin ...*

Comment les personnages parlent-ils ?

La situation fait comprendre qu'ils doivent parler à voix basse pour ne pas réveiller Simpleton.

- **Qui est terrorisé, affolé ? Qui ne l'est pas ?**

– Une première prise de parole de Luther peut laisser penser qu'il a peur :

Perry ? Tu m'as flanqué une de ces frousses !

– Mais dans toute la suite du dialogue, c'est Perry qui bégaie d'abord, puis montre sa peur et son affolement.

Il me fixa, les yeux agrandis par la peur.

Il croit dans la légende des disparitions attribuées au violon maudit du Prince

Darkshore : *cela n'annonce rien de bon... - le violon maudit...*

Un malheur va arriver ... comme les autres, jamais on ne te retrouvera. ...

les victimes... c'est dangereux.

Il parle d'un cimetière souterrain. Il recommande avec force à Luther de retourner se coucher, de ne pas aller dans le parc retrouver le violoniste.

– Luther au contraire, émerveillé par la musique qu’il entend, veut à tout prix savoir d’où elle vient. Il ne croit pas à la légende que lui raconte Perry, il dit que ce n’est qu’une *superstition*.

• **En face des prises de parole, indique l’émotion que tu feras ressentir.**

– **Pour se représenter le travail, il faut s’imaginer qu’on est acteur ou metteur en scène.**

On doit se demander : Qu’est-ce que Perry (ou Luther) ressent lorsqu’il prend la parole ? Qu’est-ce que l’acteur qui joue ce rôle doit faire comprendre au public, à ceux qui l’écoutent ?

Il faut bien comprendre le texte pour décider de l’émotion que l’on exprimera en le disant.

– **Rappeler le travail fait sur les émotions à l’unité 7.** De quelles émotions les élèves se souviennent-ils ? Reconstituer la liste établie : la peur, la honte, la colère, le dégoût, la surprise, la joie, la tristesse, la déception, la fierté...

Dans ce texte, on trouvera encore d’autres émotions.

– **Relire le début du texte. Observer les encadrés**

Quelle prise de parole doit être dite avec un ton de reproche ?

– *Est-ce que tu n’es pas un peu dingue ?*

Comprend-on ce que Perry reproche à Luther ?

Le justifier en reformulant : *Tu ne devrais pas être dans le couloir à cette heure-ci ! C’est interdit.* Etc. S’entraîner à dire à haute voix cette tirade.

Quelle prise de parole doit être dite de façon à exprimer la peur, la surprise ?

– *Perry ? Tu m’as flanqué une de ces frousses ! Qu’est-ce que tu fiches ici ?*

La surprise sera marquée sur la première phrase. On comprend que Luther sursaute, qu’il est surpris : il a sursauté.

La peur par une voix effrayée, sur les deux autres phrases.

– **Poursuivre ainsi l’étude du dialogue.** On peut

- soit étudier les prises de parole et chercher quelle émotion elles expriment,

- soit dire le texte comme on le sent et chercher quelle émotion on a voulu exprimer.

– Et toi-même ?

– Bougre d’idiot, tu n’entends donc pas ? C’est magnifique ! → **admiration**

Qu’est-ce que c’est, bon sang ? → **curiosité**

Il me fixa, les yeux agrandis par la peur.

– C’est l... lui ! bégaya-t-il. Il ne faut pas l’écouter, Luther ! Retournons nous coucher !

Si Simpleton nous surprenait debout à cette heure... → **peur**

– Qu’est-ce que tu racontes ? C’est un violon, et quel violon ! → **étonnement ; admiration**

– Quand on l’entend cela n’annonce rien de bon. Non, rien de bon du tout. → **peur**

– Mais de quoi tu parles ? → **incompréhension**

– C’est lui, je te dis. Ce n’est pas une légende. → **peur**

– Qui ça, lui ? → **curiosité**

– Le Prince Darkshore ! Le violon maudit. Il s’est remis à jouer. Un malheur va arriver. → **peur**

– Je veux savoir d’où ça vient. → **volonté ; curiosité**

– Reste ici, Luther, ou ce sera comme les autres, jamais on ne te retrouvera ! → **peur**

– Qu’est-ce que tu chantes là ? → **moquerie**

– Ce n’est pas une légende. Ceux qui cherchent à retrouver le violon disparaissent à tout jamais dans les souterrains. → **persuader**

– Quels souterrains ? → **curiosité**

– Le manoir est bâti sur d’anciennes catacombes.

– Allons, Perry, je vais juste jeter un coup d’œil dans le parc. → **rassurer**

– N’y va pas. C’est comme ça que le Prince Darkshore appelle ses victimes ! → **peur, avertir**

- Perry, ne sois pas ridicule, tu... → **rassurer ; calmer**
- C'est un violon maudit, je te dis. Certaines nuits, il chante pour appeler un maître. Il ne faut pas y aller, Luther ! D'autres ont essayé. On ne les a jamais revus. → **peur, avertir**
- Ainsi personne ne sait où il se trouve ni qui en joue ? → **curiosité**
- Et c'est tant mieux. Je n'aimerais pas savoir qui en joue et pourquoi. Mais crois-moi, c'est bien réel. Ici, tout le monde est au courant. Il ne faut pas sortir quand il chante comme ça. C'est dangereux. → **persuader, avertir**
- Perry, c'est de la superstition. Il s'agit probablement de quelqu'un qui s'exerce, voilà tout. → **rassurer ; tranquilliser**
- Fais ce que tu veux. Je t'aurai prévenu... → **accepter, se résigner**

- **Former des groupes de deux élèves.**

On peut diviser le texte en trois parties pour le travailler sur plusieurs séances :

- *Est-ce que tu n'es pas un peu dingue ?* → *Non, rien de bon du tout.*
- *Mais de quoi tu parles ?* → *d'anciennes catacombes*
- → la fin

Laisser du temps pour la préparation.

À la fin du travail, les groupes doivent pouvoir présenter la lecture du texte entier.



- **Écoute de l'enregistrement ou lecture orale par l'enseignant, livre fermé.**
Échange oral : De quoi le poème parle-t-il ?
 Qu'est-ce qui nous a marqués en l'écoutant ?
Seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.
 Puis lecture silencieuse des élèves.
- **Discuter pour répondre aux questions.**

1. La licorne est un animal fantastique. Décris la licorne de la tapisserie.

– Décrire la licorne de la tapisserie.

- En gras, les éléments principaux qui font apparaître le caractère fantastique de la licorne.
- C'est un animal composé de plusieurs parties prises à trois animaux réels différents :
 - **la tête** avec sa barbiche et **les pattes** sont celles d'une **chèvre** ;
 - **le corps** est celui d'un **cheval** ;
 - elle porte une corne sur la tête. **Cette corne** est une dent de **narval**, un mammifère marin, un cétacé, comme les baleines.
 - La licorne est blanche.
 - Alors que son corps est puissant, et que sa corne pourrait paraître menaçante, la licorne a un air doux, et ses pattes avant sont posées doucement sur les genoux de la dame.
 - Elle est présentée comme aussi réelle que le lion et les autres animaux plus petits, lapins, renard, chien... C'est un animal étrange, impossible, qui n'existe pas, mais qui semble faire partie du monde réel.

2. Relève les vers que tu peux mettre en rapport avec la tapisserie.

– Commenter la consigne.

On va chercher tous les liens entre les vers du poème et les détails de la tapisserie. .
 On peut trouver une reproduction de cette tapisserie permettant d'agrandir son format et de mieux en discerner les détails à l'adresse suivante :
<http://www.panoramadelart.com/la-dame-a-la-licorne>, cliquer sur le détail **d**.
 puis sur l'image pour l'agrandir.

les vers	les détails de la tapisserie
- entre les genoux d'une demoiselle	- les pattes avant reposent doucement sur les genoux de la dame à la licorne
- qui mouille la robe de la demoiselle	- la dame à la licorne porte une longue robe.
- Cela se passe dans un pré	- Le sol est vert et parsemé d'herbe et de fleurs.
- au milieu du Moyen Age	- les vêtements de la dame, l'étendard porté par le lion (symbole de la force au Moyen-Âge et bien avant) évoquent le Moyen- Âge.

3. Compare la licorne du poème et la Vouivre. Qu'ont-elles en commun ?

- Les deux animaux sont légendaires.
- Chacun a un œil fait d'une pierre précieuse.
- Cette pierre est la même pierre rouge : le rubis.

Travailler ces pages à la fin de l'unité, comme une récapitulation et un prolongement de ce que l'on a appris.

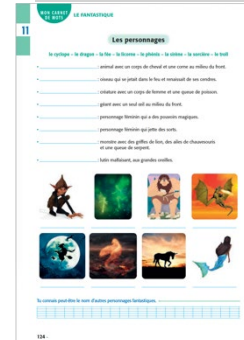
Les personnages

Rechercher dans les dessins les personnages connus.

Compléter les définitions.

Ajouter d'autres personnages connus des élèves.

Demander aux élèves qui les proposent de les présenter.



le cyclope – le dragon – la fée – la licorne – le phénix – la sirène – la sorcière – le troll

- la licorne : animal avec un corps de cheval et une corne au milieu du front.
- le phénix : oiseau qui se jetait dans le feu et renaissait de ses cendres.
- la sirène : créature avec un corps de femme et une queue de poisson.
- le cyclope : géant avec un seul œil au milieu du front.
- la fée : personnage féminin qui a des pouvoirs magiques.
- la sorcière : personnage féminin qui jette des sorts.
- le dragon : monstre avec des griffes de lion, des ailes de chauvesouris et une queue de serpent.
- le troll : lutin maléfisant, aux grandes oreilles.

Les mots du récit

Cette page rassemble une partie du vocabulaire du texte et reprend une partie du vocabulaire des émotions.

On peut travailler l'utilisation de ce vocabulaire dans une activité d'écriture brève à partir des documents de la page 199.

MATÉRIEL UNITÉ 11
GRAMMAIRE p. 190

Sépare les phrases. Entoure les verbes, souligne leur sujet.

Barberot aimait la fille de son voisin. Le père de la jeune fille ne voulait pas du mariage. Le garçon était pauvre. Un soir, Barberot revenait de son champ. Il marchait en pensant à sa belle. Il approchait de la rivière. Soudain, il voit l'œil de la Vouivre. Une chance unique de devenir riche s'offre à lui. Il décide de la saisir. Il ramasse le rubis. Il se met à courir. Il court depuis un bon moment. Il voit déjà les fenêtres éclairées des premières maisons du village. Un long sifflement part de la rivière.

Fais le même travail sur ce texte.

Barberot aimait la fille de son voisin, mais le père de la jeune fille ne voulait pas du mariage car le garçon était pauvre. Un soir, Barberot revenait de son champ, il marchait en pensant à sa belle, il approchait de la rivière quand soudain il voit l'œil de la Vouivre. Une chance unique de devenir riche s'offre à lui, alors il décide de la saisir. Il ramasse le rubis et il se met à courir. Il court depuis un bon moment, il voit déjà les fenêtres éclairées des premières maisons du village quand un long sifflement part de la rivière.

MATÉRIEL UNITÉ 11

CONJUGAISON p. 192, activité 1

<hr/>		<hr/>	
il s'est aperçu	s'apercevoir	il avait	avoir
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>

MATÉRIEL UNITÉ 11
ORTHOGRAPHE p.196

Surligne les verbes conjugués

Dans la grande salle du château, disait la légende, attend un trésor de mille pièces d'or.

Jeanne et Hector poussèrent la lourde porte.

Au fond de la salle se dressait une immense cheminée et, dans la cheminée, brulaient quatre énormes troncs d'arbres rougeoyants.

– Le château est habité, murmura Jeanne.

Tout à coup, sur la longue table au milieu de la pièce, apparurent sept assiettes et sept verres. Sur chaque assiette grimaçait un minuscule lutin bleu.

– J'ai peur, gémit Hector.

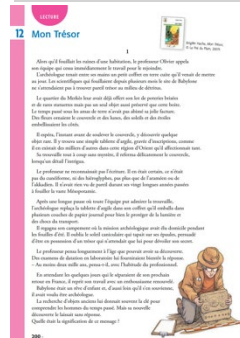
UNITÉ 12

Ma passion, mon métier

Manuel	p.200-209	Lecture	589-598
Cahier	p.130	Compréhension	599
Manuel	p.210-211	Grammaire	601-605
Cahier	p.132	Grammaire	606
Manuel	p.212-213	Conjugaison	607-609
Cahier	p.133	Conjugaison	609
Manuel	p.214-215	Vocabulaire	611-614
Manuel	p.216	Orthographe	615-616
Manuel	p.217	Orthographe	617-618
Manuel	p.218	Rédaction	619-620
Manuel	p.219	Parler pour	621
Cahier	p.126	Écoute active	623-625
Cahier	p.127	Oral	626
Cahier	p.128	Écrire pour apprendre	627
Cahier	p.129	À haute voix	628
Cahier	p.131	Poésie	629
Cahier	p.134-135	Carnet de mots	631-632
MATÉRIEL UNITÉ 12			633
Cahier	p.136-140	Situation de compétence 3	635-638

PRÉSENTER

- **Le thème de l'unité** : Ma passion, mon métier
 - **L'objectif** : Découvrir une nouvelle composée de deux types de textes différents, une enquête et un journal intime, situés dans des temps et des lieux extrêmement éloignés, et pourtant réunis en une même histoire.
 - **Le texte** : c'est le texte complet de la nouvelle.
- Observer les pages deux par deux. Elles ne sont pas écrites dans les mêmes caractères. Les pages de droite sont écrites en italique. Il faudra comprendre pourquoi.



PAGE 200

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

- *la facture* : Manière dont est réalisé un objet précieux, une œuvre d'art, un poème...

Ici, on peut dire : *le temps n'avait pas abîmé sa jolie fabrication, son assemblage artistique*. Le coffret est en très bon état, comme s'il venait d'être fabriqué par un artiste.

- *cunéiforme, hiéroglyphe, araméen, akkadien* : écritures antiques.

- *caniculaire* : extrêmement chaud.

- **Demander aux élèves de raconter le début de cette nouvelle.**

QUAND ? En été, pendant une mission de fouilles archéologiques.

OÙ ? Sur le site archéologique de Babylone.

QUI ? Le professeur Olivier, un archéologue expérimenté.

QUE SE PASSE-T-IL ? Il découvre un coffret contenant une tablette d'argile gravée d'inscriptions dans une langue inconnue.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

– *Le mot trésor apparaît deux fois dans cette page.*

Que désigne-t-il dans le deuxième paragraphe ? À la fin du paragraphe 7 ?

2^e paragraphe : le coffret en terre cuite. C'est une « trésor » parce que c'est un objet très ancien, en bon état, donc qui a une très grande valeur.

7^e paragraphe : la tablette d'argile gravée d'une écriture inconnue.

– *Il espéra, l'instant avant de soulever le couvercle, y découvrir quelque objet rare.*

L'objet que le professeur Olivier a trouvé est-il rare ?

Les tablettes d'écriture ne sont pas rares : *il en existait des milliers d'autres dans cette région.*

Mais celle-ci est extrêmement rare, et même unique, puisqu'elle contient une écriture inconnue.

– Relève les passages qui font comprendre que le professeur Olivier est passionné par son métier.

– ... ses vingt longues années passées à fouiller la vaste Mésopotamie.

Il travaille dans la même région, depuis très longtemps, il aime cette région (*qu'il affectionnait tant*) qui conserve de très nombreuses traces du passé.

- *Il oublia le soleil caniculaire qui tapait sur ses épaules, persuadé d'être en possession d'un trésor qui n'attendait que lui pour dévoiler son secret.*

Il ne fait plus attention à ce qui l'entoure, il ne se protège plus du soleil. Il ne ressent plus la chaleur. Il est entièrement pris, enthousiasmé par ce qu'il vient de découvrir.

- ... *il reprit son travail avec un enthousiasme renouvelé.*

Un enthousiasme renouvelé fait comprendre qu'il travaille toujours avec une grande joie et une grande énergie. Après la découverte du coffret, la joie et l'énergie sont encore plus grandes. Son travail devient encore plus passionnant.

- *Babylone était un rêve d'enfant et, d'aussi loin qu'il s'en souvienne, il avait voulu être archéologue.*

– Pourquoi le professeur Olivier est-il enthousiaste ?

Il vient de découvrir une écriture inconnue. Il aime *comprendre les hommes du temps passé* en reconstituant et en interprétant les traces qu'ils ont laissées.

Il y a un nouveau mystère à résoudre, et il éprouve une grande excitation à penser que ce trésor *n'attendait que lui pour dévoiler son secret.*

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

PAGE 201

DÉCOUVRIR

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

- *j'ai dix étés* : j'ai 10 ans.

- *un stratagème* : une ruse habile.

- *râler* : manifester sa mauvaise humeur en grognant.

QUAND ? Au moment de la Fête du Nouvel An, qui correspond sans doute au printemps (*elle représente le renouveau de la végétation*).

OÙ ? À Babylone. Dire aux élèves que Babylone est une ville de l'Antiquité, détruite il y a plus de 2500 ans.

QUI ? Méa, qui écrit son journal. Elle parle de son père, de sa mère, de son frère Samsou et de sa meilleure amie, Cybèle. On sait que Méa est une fille, parce que, quand elle parle d'elle et de Cybèle, elle dit *toutes les deux*.

QUE SE PASSE-T-IL ? La famille de Méa va déménager : elle va quitter Babylone pour Kish où son père doit partir pour son travail. Méa se prépare pour la dernière fête du Nouvel An qu'elle passera dans sa ville natale.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Que se passe-t-il pour la fête du Nouvel An ?

Les habitants de Babylone apportent des offrandes à la déesse et les enfants dansent dans les rues.

Repérer sur le dessin les offrandes apportées et les enfants qui dansent.

Dis ce que tu sais sur Kish.

C'est une ville pas très éloignée de Babylone, et qui *n'a pas son éclat* : elle n'est pas aussi importante.

Dis ce que tu sais de chacun des personnages.

- Méa. Elle a dix ans. Elle a un frère. Sa meilleure amie est Cybèle.
- Le père. Son travail l'oblige à déménager à Kish avec toute sa famille.
- La mère. C'est sans doute elle qui s'occupe de la maison : elle *a confectionné* les offrandes.
- Cybèle. La meilleure amie de Méa. À l'occasion de son départ, *en cadeau d'adieu*, elle a offert à Méa un coffret qu'elle a décoré elle-même.
- Samsou. C'est le frère de Méa. Il est amoureux de Cybèle. Il agace les deux amies en cherchant à se rendre intéressant et en les surveillant. Elles le trouvent ridicule.

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

Travailler pour que cette lecture à plusieurs voix enchaîne bien les paragraphes et apparaisse bien comme un seul texte. Ce travail a déjà été fait plusieurs fois dans les pages *À haute voix* du cahier (p. 27, 37, 63, 73).

PAGES 200 - 201

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Qui est le narrateur du chapitre 1 ? Qui est le personnage ?

Le narrateur, c'est l'auteur qui raconte l'histoire.

Le personnage, c'est le professeur Olivier, un archéologue.

Qui est le narrateur du chapitre 2 ? Qui sont les personnages ?

La narratrice, c'est Méa. Elle écrit son journal en première personne, *je*.

Elle est aussi le personnage principal.

Les autres personnages n'interviennent pas directement. Méa parle d'eux dans son journal : son père, sa mère, son amie Cybèle, son frère Samsou.

2. À quelle époque se passe le chapitre 1 ? le chapitre 2 ?

Le chapitre 1 se passe à notre époque. Babylone a disparu depuis au moins 2500 ans et les archéologues fouillent ses ruines pour y découvrir des vestiges du passé.

Le chapitre 2 se passe à Babylone au temps de sa splendeur, dans l'Antiquité. Il y a donc au moins 2500 ans d'écart entre le professeur Olivier et Méa.

3. À qui appartient le coffret trouvé par le professeur Olivier ?

Le professeur a trouvé un coffret décoré. Cybèle a offert à son amie un coffret décoré. On peut faire une hypothèse : c'est le coffret qui appartenait à Méa.

4. Sais-tu ce que Méa a mis dans le coffret ?

Méa dit qu'elle ne sait pas ce qu'elle va mettre dans ce coffret.

Le lecteur sait que le professeur a trouvé, dans un coffret, une tablette portant une écriture inconnue de lui.

5. Quel problème se pose pour le professeur Olivier ?

Il a découvert une écriture inconnue. Il se demande quelle est la signification de ce message.

DÉCOUVRIR

- **Rappeler le début du texte.**

Il est constitué du récit d'une découverte actuelle d'un archéologue, le Professeur Olivier, et du journal d'une petite fille, Méa, écrit il y a au moins 2500 ans.

- **Observer les pages.**

On retrouve les deux genres de textes, le récit et le journal.

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

Si nécessaire, expliquer les mots suivants après avoir recherché leur sens grâce au contexte :

- *éminent* : très important, remarquable, supérieur aux autres.

Ces spécialistes sont reconnus comme les meilleurs dans leur discipline.

- *la perplexité* : l'embarras, l'incertitude. C'est l'état d'une personne qui ne sait pas quoi penser

- *bafouiller* : parler de manière peu compréhensible, embrouillée, en cherchant ses mots

QUAND ? Au retour de la mission de fouilles sur le site de Babylone.

OÙ ? Chez deux spécialistes de langues anciennes, puis dans le bureau du professeur.

QUI ? Le professeur Olivier ; deux spécialistes des langues anciennes.

QUE SE PASSE-T-IL ? Les deux spécialistes sont embarrassés parce qu'ils ne réussissent pas à identifier cette écriture, donc ne réussissent pas à la déchiffrer.

Le laboratoire confirme ce que le professeur Olivier avait pensé *avec l'habitude du professionnel* (page 200) : la tablette a plus de 2500 ans.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Que sait-on de la tablette à la fin du chapitre 3 ?

Récapituler : elle était à l'intérieur d'un coffret décoré trouvé dans les fouilles de Babylone. Elle date d'au moins 2500 ans. Elle est gravée d'une écriture inconnue même des meilleurs savants.

2. Pourquoi les savants bafouillent-ils des excuses ?

Les deux savants disent d'abord *c'est étrange... Je peux même ajouter, très étrange.* Ils ne peuvent rien dire sur cette écriture.

Lorsque le professeur essaie d'en savoir davantage, ils bafouillent des excuses : ils devraient savoir puisqu'ils sont les meilleurs dans leur discipline. Ils se sentent un peu honteux, gênés de devoir avouer qu'ils ne connaissent pas cette écriture et qu'ils peuvent rien dire.

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

DÉCOUVRIR

- **Rappeler la nature de ce texte.**

C'est le journal de Méa.

Que savons-nous déjà de Méa ?

Nous connaissons sa famille. Nous savons qu'elle doit partir de Babylone.

Elle se prépare pour fêter le Nouvel An. Son ami Cybèle lui a offert un petit coffret en terre cuite comme cadeau d'adieu.

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

Si nécessaire, expliquer *un astre* : une étoile ou une planète.

QUAND ? Le jour de la fête du Nouvel An : *Pour la fête, j'ai choisi une tunique blanche et placé des fleurs dans mes cheveux bruns.*

OÙ ? À Babylone.

QUI ? Méa, Cybèle, Samsou.

QUE SE PASSE-T-IL ? On apprend comment le coffret a été fabriqué, décoré et la signification des décorations.

Le jour de la fête, les deux filles vont porter du vin de dattes au grand-père de Méa.

Samsou continue de les suivre. Il a même fouillé dans leurs affaires et a ouvert le coffret.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Où est Cybèle, où est Méa dans l'illustration ? Comment les reconnaissons-nous ?

Méa est à droite. Elle porte une tunique blanche. Elle des cheveux longs et bruns.

Elle a mis des fleurs dans ses cheveux.

Cybèle est à gauche. Elle a des cheveux longs roux. Elle les a tressés.

3. *Quel est le problème de Méa ?*

Seule ombre au tableau : mon frère. Il a fouillé dans ses affaires et ouvert son coffret, le *coffret de l'amitié*. Cybèle a eu une idée pour se venger.

Son père, le potier qui a fabriqué le coffret, aidera à réaliser cette vengeance.

5¹. *Comment pouvez-vous être surs maintenant que le coffret trouvé par le professeur Olivier est bien celui de Méa ?*

Revenir à la description p. 200.

Les décorations sont les mêmes : les lunes, les étoiles, les soleils sur les côtés ; les fleurs (plantes et feuilles) sur le couvercle.

Ce que le professeur sait : il voit les décorations.

Ce que le lecteur sait : les décorations ont été faites par Cybèle. Les soleils sont là pour faire joli ; les lunes sont des têtes d'oiseaux ratées ; les étoiles représentent les dix dattes qui restent à manger sur le pont avant de jouer à jeter leurs noyaux le plus loin possible dans le fleuve.

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

¹ Erreur 1^{ère} édition. Supprimer la question 4.

DÉCOUVRIR

- **Rappeler la nature du texte et son début.**

La page de gauche est la suite du récit d'une découverte archéologique.

Le professeur Olivier a trouvé, en fouillant les ruines de Babylone, un coffret décoré qui contient une tablette en argile. Les signes gravés sur cette tablette sont dans une écriture inconnue. Même les meilleurs spécialistes des écritures anciennes ne la reconnaissent pas. Le professeur Olivier veut percer le mystère de cette écriture.

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

Si nécessaire, expliquer

- *s'entêter* : continuer ce qu'on a décidé, sans changer d'idée, sans renoncer

- *un amalgame* : un mélange de choses très différentes.

- *échafauder* : imaginer en rassemblant des idées entre elles.

Quels signes composent cette écriture ?

Sept signes de formes géométriques différentes.

QUAND ? Très longtemps après le retour de Babylone.

OÙ ? Dans le bureau du professeur.

QUI ? Le professeur Olivier.

QUE SE PASSE-T-IL ? Le professeur continue à essayer de déchiffrer la tablette.

Il demande de l'aide à des savants dans le monde entier, mais n'obtient pas de réponse. À quelques jours de l'ouverture d'une exposition consacrée au résultat de ses fouilles, il travaille toujours, *sans repos*, à essayer de percer le mystère de cette écriture.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Le professeur Olivier est un vrai savant. Comment essaie-t-il de résoudre le problème ?

– Il demande l'avis des plus grands spécialistes, des meilleurs savants dans le monde entier.

– Il imagine des théories. Il essaie de ramener l'inconnu à du connu : il pense à un coffret à offrandes car il connaît l'existence de tels coffrets ; il assimile les douze soleils aux douze mois car il sait qu'à Babylone on comptait douze mois (basés sur l'observation de la Lune et du Soleil : calendrier luni-solaire).

– Il souligne les faits certains de son étude.

Quels sont-ils ? La datation de la tablette et du coffret ; les dessins sur le coffret ; le caractère inconnu de l'écriture ; sa description (sept signes géométriques).

– Il *s'entête* : il continue de chercher, de forger de nouvelles hypothèses, malgré ses échecs, malgré sa fatigue. Il retourne le problème dans tous les sens. Il pense que tout signe a un sens, il ne se dit jamais, paresseusement : « Ça n'a pas d'importance ; c'est seulement de la décoration ».

Quelles interprétations a-t-il déjà faites ?

– Le coffret était une boîte à offrandes.

– Les soleils correspondent aux douze mois de l'année ;

– L'écriture est peut-être un code secret ou une formule magique.

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

DÉCOUVRIR

- **Rappeler la nature du texte et son début.**

La page de droite est la suite du journal de Méa.

On sait qu'avec son amie Cybèle, elle prépare un plan pour se venger de son frère Samsou qui a fouillé dans ses affaires et ouvert son coffret.

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

Si nécessaire, expliquer

- *émerger* : sortir

- *débusquer* : faire sortir de son abri, de son refuge, de sa cachette.

- *détaler* : partir en courant à toute vitesse

QUAND ? La veille du déménagement de la famille de Méa à Kish.

OÙ ? Dans les rues et les jardins de Babylone, puis dans l'atelier du père de Cybèle et enfin chez Méa.

QUI ? Cybèle et Méa ; Samsou.

QUE SE PASSE-T-IL ? Méa parcourt une dernière fois sa ville, en compagnie de Cybèle. Samsou les a suivies mais elles l'ont fait sortir de sa cachette.

Le père de Cybèle leur a donné une tablette d'argile gravée de ronds, de carrés et de triangles. Méa la place dans le coffret pour que Samsou la trouve quand il l'ouvrira. Ce qui est écrit sur la tablette, en *langage magique* est destiné à Samsou.

Le message vengera les filles de sa curiosité. *Nous aimerions voir la tête de mon frère quand il l'aura déchiffrée.*

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Où sont placés les jardins de Babylone ?

Ils sont sur les terrasses du palais, en hauteur.

Dire aux élèves qu'on les appelle *jardins suspendus*. Ces jardins ont été célèbres dès l'Antiquité et sont encore célèbres aujourd'hui un peu partout dans le monde.

Ils faisaient partie des sept merveilles du monde antique.

Revenir au document p. 182 : *Il y a 2000 ans, les Grecs avaient déjà établi une liste de chefs d'œuvre...* On trouve parmi eux les jardins suspendus de Babylone.

2. Et toi, quels indices as-tu sur la signification de la tablette ?

C'est un *langage magique* utilisé par les filles. Il est destiné à se moquer de la curiosité de Samsou. C'est un code qu'il faut déchiffrer.

Si Samsou peut le déchiffrer, cela veut dire qu'il connaît aussi ce code.

C'est peut-être un code que des enfants utilisent entre eux pour s'envoyer des messages secrets.

Relis les hypothèses du professeur Olivier page 218. Était-il près de la solution ?

Il avait pensé à un code secret ou une formule magique. Il a fait une supposition juste sur la nature de l'écriture : c'est bien un code secret.

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

DÉCOUVRIR

- **Rappeler la nature du texte et son début.**

La page de gauche est la suite du récit des recherches du professeur Olivier. Aucun savant n'est arrivé à déchiffrer cette écriture inconnue. Mais le professeur continue à travailler sans se décourager.

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

Si nécessaire, expliquer

- *s'amonceler* : former un tas.

- *sensé* : raisonnable, pleine de bon sens.

QUAND ? Avant l'exposition.

OÙ ? Dans le bureau du professeur.

QUI ? Le professeur Olivier.

QUE SE PASSE-T-IL ? Il continue de chercher, mais ni lui ni ses nombreux correspondants ne réussissent à déchiffrer la tablette. Il n'oublie son échec qu'un moment, lorsqu'un grand journal publie sa photo en première page. Il se demande pourquoi ce beau coffret a été fabriqué, pourquoi cette tablette a été gravée.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

1. Quelles hypothèses fait le savant pour expliquer l'apparition d'une écriture qui reste indéchiffrable ?

Il retient trois possibilités : une formule mathématique ; une formule magique ; un mot d'amour qui doit rester secret.

Le professeur Olivier a donc compris qu'il s'agit d'un code et pas de l'écriture d'une langue parlée par un peuple.

2. D'après toi, une de ces hypothèses approche-t-elle de la vérité ?

– Le lecteur sait que cette tablette n'est pas une formule mathématique : les deux filles ne sont pas des mathématiciennes, même si leur langage codé est fait de signes géométriques.

– Il sait aussi que la boîte n'appartenait pas à une déesse.

– Reste l'hypothèse d'un *mot d'amour qui devait rester à l'abri des regards indiscrets*.

Un tel mot d'amour serait écrit dans un code que seules les deux personnes qui s'aiment connaissent. Aucun autre regard, même indiscret, ne surprendra leur secret.

Le lecteur sait

– que ce message est effectivement écrit dans un code secret ;

– qu'il n'est pas destiné à rester à l'abri des regards indiscrets mais à être découvert par Samsou, le frère indiscret quand il ouvrira le coffret ; c'est un code que Samsou pourra déchiffrer. Ce n'est pas un message d'amour mais un message pour se venger de son indiscrétion.

Cette dernière hypothèse est donc, malgré toutes ces différences, la plus proche de la vérité.

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

DÉCOUVRIR

- **Rappeler la nature du texte et son début.**

C'est la suite du journal de Méa

Méa et Cybèle ont imaginé un plan pour se venger de Samsou qui fouille dans les affaires de sa sœur. Le père de Cybèle les a aidées : il a gravé un message sur une plaquette d'argile pour que Samsou le lise s'il ouvre le coffret de sa sœur. Méa a mis la plaquette dans le coffret et a placé le coffret *sur une étagère, au-dessus du tas de déchets à jeter*.

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

QUAND ? Toujours la veille du départ.

OÙ ? Chez Méa.

QUI ? Méa.

QUE SE PASSE-T-IL ? Elle imagine sa nouvelle vie.

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

DÉCOUVRIR

- **Rappeler la nature du texte et l'épisode précédent.**

C'est la suite du récit des recherches du professeur Olivier.

Ni le professeur, ni les meilleurs savants du monde entier ne sont arrivés à déchiffrer la tablette. Le professeur se demande pour quelles raisons ce coffret a été construit et cette tablette a été gravée

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

QUAND ? Pendant et après l'exposition.

QUI ? Le professeur Olivier.

QUE SE PASSE-T-IL ? L'exposition est un succès mais le mystère de l'écriture reste entier. Beaucoup de monde se met à travailler pour comprendre le mystère de cette langue. Le professeur Olivier espère toujours découvrir, un jour, la signification de la tablette. Il pense que cela bouleversera *le fondement des connaissances de l'humanité*.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

Dans cette exposition, à part le coffret, y a-t-il d'autres traces de Méa et de ses proches ?

- Un morceau de tissu précieux, tissé de fils d'or : on sait que le père de Méa avait un commerce de tissus, *une boutique d'étoffes*.
- Des produits et des outils de potier : ils appartenaient peut-être au père de Cybèle, qui était *potier dans le quartier* (p. 203).

LECTURE À HAUTE VOIX

Un paragraphe par élève.

DÉCOUVRIR

- **Rappeler la nature du texte et l'épisode précédent.**

C'est la fin du journal de Méa.

Méa a imaginé sa vie à Kish. Elle a rangé les chutes de tissu du magasin de son père pour les emporter.

- **Lecture silencieuse en classe, ou préparation à la maison.**

Puis lecture de l'enseignant.

QUAND ? Toujours la veille du départ.

OU ? Dans la maison de Méa.

QUI ? Méa.

QUE SE PASSE-T-IL ? Méa attend que Samsou découvre le coffret, l'ouvre et déchiffre le message. Cybèle est peut-être avec elle car au chapitre 6, Méa écrit : *Nous attendons ce soir avec impatience.*

Le lecteur découvre le contenu du message.

RÉFLÉCHIR ET COMPRENDRE

3. À ton avis, qu'est-il arrivé à ce coffret ?

– On l'a retrouvé à Babylone : donc Méa ne l'a pas emporté dans le déménagement à Kish.

– Pour Méa, *le coffret c'est mon trésor*. Si elle ne l'a pas emporté, c'est qu'elle ne l'a pas retrouvé. Pourquoi ? Ce qu'elle craignait est arrivé : son frère l'a caché *pour se venger à son tour*. Il l'a sans doute mis au milieu des déchets à jeter.

Revenir à la p. 200, fin du paragraphe 2 : *il ne s'attendait pas à trouver pareil trésor au milieu de détritius*, c'est à dire de déchets.

Si le professeur Olivier réussit un jour à déchiffrer le message, que pensera-t-il à votre avis ?

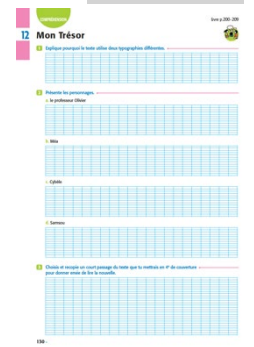
Discuter.

Pourquoi le titre Mon trésor convient-il bien au récit de la découverte et au journal de Méa ?

– Pour le professeur Olivier, le magnifique coffret et la tablette avec son écriture mystérieuse sont des trésors. Il était *persuadé d'être en possession d'un trésor* (p. 200), le trésor d'un objet ancien, très bien conservé, contenant une langue mystérieuse, qui promet de nouvelles recherches passionnantes et de nouvelles découvertes.

– Pour Méa, le coffret offert par Cybèle, *c'est mon trésor* (p. 209), le trésor de l'amitié.

LECTURE À HAUTE VOIX



1. Explique pourquoi le texte utilise deux typographies différentes.

Oral collectif.

Reformuler ce qui a permis de suivre et de comprendre la lecture : il y a deux textes : un récit, qui se déroule à notre époque et le journal d'une petite fille, il y a 2500 ans. Ces deux textes portent sur le même objet : un coffret décoré de façon artistique et la tablette qu'il contient.

Il y a une typographie pour le récit et une autre pour le journal, pour que le lecteur puisse bien distinguer les deux textes.

Travail individuel.

2. Présente les personnages.

Oral collectif.

Récapituler ce que l'on sait de chacun.

a. Le professeur Olivier est un archéologue passionné par son métier.

Il en rêve depuis qu'il est enfant. Il découvre le coffret et la tablette sur un chantier de fouilles à Babylone. Il est fier de sa découverte. Il travaille sans se décourager pour essayer de déchiffrer l'écriture inconnue.

b. Méa est une fille de dix ans qui vit à Babylone. Ses cheveux sont bruns et longs. Sa famille va déménager. Elle a un frère agaçant et une amie avec qui elle partage ses derniers moments de joie dans sa ville natale. Elle aime les tissus, les couleurs. Plus tard elle aidera son père dans son commerce d'étoffes.

c. Cybèle est la meilleure amie de Méa. Elle a de longs cheveux presque roux. Son père est potier. Elle fait un très beau cadeau d'adieu à Méa, un coffret fait par son père mais qu'elle décore elle-même.

d. Samsou a douze ans. C'est le frère aîné de Méa. Il est amoureux de Cybèle. Il passe son temps à suivre les deux amies, à les surveiller et à fouiller dans leurs affaires. Il est convaincu qu'il est très beau.

Travail individuel

3. Choisis et recopie un court passage du texte que tu mettras en 4^e de couverture pour donner envie de lire la nouvelle.

Rappeler le rôle de la 4^e de couverture : elle doit donner envie de lire, en suscitant la curiosité. Elle ne doit surtout pas dévoiler la fin.

Observer l'emplacement pour écrire : 6 lignes. Le texte que l'on choisira ne doit pas être long.

Voir le travail des élèves.

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les pronoms de conjugaison et les pronoms compléments d'objet directs et indirects du verbe.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Récapituler les fonctions qui peuvent être pronominalisées : sujet, complément d'objet direct et complément d'objet indirect du verbe.

LE PROBLÈME

- Lire et commenter le bandeau.

De quoi parle-t-on dans la bulle de gauche ?

– **Il est fragile.** Que désigne le pronom *il* ?

C'est quelque chose dont on n'a pas parlé. On comprend que c'est le colis (le carton, le paquet) de l'illustration. Pourquoi ne peut-on pas penser que c'est une boîte ? *Il* reprend un nom masculin.

Faire la transformation : *Fais attention, ce colis est fragile. Il est le sujet du verbe est.*

Rechercher dans les phrases suivantes les pronoms qui remplacent ce colis.

– **Tu en prends soin.**

Trouver d'autres manières de le dire.

- Avec le nom : *Tu prends soin du colis.*
- Avec un autre pronom : *Tu prends soin de lui.*

Quelle est la fonction du pronom **en** ?

Il remplace un complément d'objet indirect. Il est complément d'objet indirect du verbe *tu prends soin*. *Prendre soin* est une locution verbale, c'est-à-dire un verbe accompagné d'un nom, qui apporte un seul sens, le même que *faire attention, veiller sur...*

– **Tu le transportes délicatement.**

On peut dire : *Tu transportes le colis délicatement.*

Le pronom **le** remplace *le colis*. C'est un complément d'objet direct du verbe *tu transportes*.

– **Tu leur dis de l'ouvrir avec précaution.**

Quel pronom remplace le colis ? **L'** devant ouvrir : *tu leur dis d'ouvrir le colis avec précaution.* **L'** est complément d'objet direct du verbe *ouvrir*.

Qui est *leur* dans *tu leur dis* ? On ne le sait pas.

On comprend que ce sont les destinataires du colis. Ce sont forcément plusieurs personnes.

Comment dirait-on s'il s'agissait d'une seule personne ? *Tu lui dis.*

Remplacer **leur** par un ou plusieurs noms : *tu dis à Jacques et Marie, tu dis aux gens, tu dis à monsieur et madame Durand, tu dis aux enfants...*

Leur remplace un ou plusieurs noms compléments d'objet indirects. **Leur** est complément d'objet indirect du verbe *dis*.

– **J'y vais.**

Que désigne le pronom **y** dans *j'y vais* ? On ne le sait pas exactement.

C'est un lieu, l'endroit où on va livrer le colis.

Chercher un ou plusieurs noms que l'on peut mettre à la place de **y** :

Je vais chez monsieur et madame Durand, je vais à l'école... **y** remplace un complément d'objet indirect. **y** est complément d'objet indirect du verbe *vais*.

– Qui est **tu** dans la bulle de gauche ? C'est la personne à qui on parle.

C'est le pronom sujet des verbes *prends, transportes, dis*.

– Qui est **je** dans la bulle de droite ? C'est la personne qui parle.

C'est le pronom sujet du verbe *vais*.



- **Conclure :**

Dans cette conversation, nous avons trouvé des pronoms qui ont différentes fonctions : sujet, complément d'objet direct, complément d'objet indirect.

- **Poser le problème.**

Est-ce que l'on peut toujours remplacer un sujet, un complément d'objet direct, un complément d'objet indirect par un pronom ?

■ Le sujet

RÉCAPITULER LES CONNAISSANCES SUR LA FONCTION SUJET DU VERBE

1. Récris les phrases. Remplace le sujet de la phrase par un pronom.

Quel est le genre (masculin ou féminin) et le nombre (singulier ou pluriel)

du groupe nominal sujet du verbe ? Quel est le genre et le nombre du pronom sujet ?

1. L'archéologue découvrit un petit coffret en terre cuite.
Il découvrit un petit coffret en terre cuite.
L'archéologue – il : masculin singulier
2. Les scientifiques ne s'attendaient pas à trouver pareil trésor.
Ils ne s'attendaient pas à trouver pareil trésor.
Les scientifiques – ils : masculin pluriel
3. La tablette portait une écriture étrange.
Elle portait une écriture étrange.
La tablette – elle : féminin singulier
4. Les théories du savant n'expliquaient pas le mystère de cette écriture.
Elles n'expliquaient pas le mystère de cette écriture.
Les théories – elles : féminin pluriel

2. Récris les phrases. Remplace le pronom sujet par un groupe nominal.

Quel est le genre et le nombre du pronom sujet du verbe ?

Quel est le genre et le nombre du groupe nominal sujet du verbe ?

1. **Il** fouillait les ruines d'une habitation.
Le savant (l'archéologue, le professeur Olivier...) fouillait les ruines d'une habitation.
il – le savant (l'archéologue, le professeur Olivier...)... : masculin singulier
2. **Ils** étaient décorés de lunes, de soleils et d'étoiles.
Les côtés de la boîte (les pots ...) étaient décorés de lunes, de soleils et d'étoiles.
ils – les côtés (les pots...) : masculin pluriel
3. **Elle** troublait l'archéologue.
La boîte (cette découverte ...) troublait l'archéologue.
elle – la boîte (cette découverte...) : féminin singulier
4. Pour la fête du Nouvel An, **elles** danseront dans les rues.
Pour la fête du Nouvel An, **les filles (les deux amies ...)** danseront dans les rues.
elles – les filles (les deux amies...) : féminin pluriel

3. Récapitule ce que tu sais.

– Le groupe nominal sujet de la phrase peut toujours être remplacé par un **pronom** qui a le même **genre** et le même **nombre**.

– *Il, elle, ils, elles* sont des **pronoms sujets de 3^e personne**.

- **Lire le conseil de la coccinelle.**

Il attire l'attention sur le lien de sens entre le pronom et le groupe nominal qu'il reprend.

■ Le complément d'objet direct du verbe

RÉCAPITULER LES CONNAISSANCES SUR LA FONCTION COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT DU VERBE

1. *Récris les phrases. Remplace le complément d'objet direct par un pronom. Quel est le genre et le nombre du groupe nominal complément d'objet direct ? Quel est le genre et le nombre du pronom complément d'objet direct ?*

– Rappeler la procédure d'identification du complément direct du verbe :

je pose les questions *qui ?* ou *quoi ?* après le verbe.

Le groupe nominal ou le pronom qui répond à la question est le complément direct du verbe.

1. Des lunes, des soleils et des étoiles embellissaient **les côtés du coffret**.
Des lunes, des soleils et des étoiles **les** embellissaient.
les côtés – les : masculin pluriel
2. L'archéologue souleva **le couvercle** avec émotion.
L'archéologue **le** souleva avec émotion.
le couvercle – le : masculin singulier
3. Toute l'équipe admira **la trouvaille**.
Toute l'équipe l'admira.
la trouvaille – l' : féminin singulier
4. Le professeur remplaça **la tablette d'argile** dans son coffret.
Le professeur **la** remplaça dans son coffret.
la tablette – la : féminin singulier
5. Il emballa **le coffret** dans plusieurs couches de papier journal.
Il l'emballa dans plusieurs couches de papier journal.
le coffret – l' : masculin singulier
6. Les deux spécialistes des langues anciennes examinèrent **les inscriptions**.
Les deux spécialistes des langues anciennes **les** examinèrent.
les inscriptions – les : féminin pluriel

2. *Récris les phrases. Remplace le pronom complément direct par un groupe nominal. Quel est le genre et le nombre du pronom complément direct ? Quel est le genre et le nombre du groupe nominal complément direct ?*

1. Cybèle **le** décore.
Cybèle décore **le coffret**.
le – le coffret : masculin singulier
2. Ma mère **la** remercie de ce beau coffret.
Ma mère remercie **Cybèle** de ce beau coffret.
la – Cybèle : féminin singulier
3. Elle ne se souvenait plus comment on **les** dessinait.
Elle ne se souvenait plus comment on dessinait **les oiseaux (les lunes ...)**.
les – les oiseaux (les lunes...) masculin ou féminin pluriel
4. Pour jouer, nous **le** jetons le plus loin possible dans le fleuve.
Pour jouer, nous jetons **le noyau** le plus loin possible dans le fleuve.
le – le noyau : masculin singulier
5. Cybèle **les** tressera avec des rubans dorés.
Cybèle tressera **ses cheveux (ses nattes)** avec des rubans dorés.
les (ses cheveux, ses nattes) masculin ou féminin pluriel
6. Méa **la** regrettera.
Méa regrettera **Cybèle (son amie, Babylone, sa ville natale...)**.
la – Cybèle (son amie...) : féminin singulier

3. Récapitule ce que tu sais.

- Le groupe nominal complément d'objet direct du verbe peut toujours être remplacé par un **pronom complément d'objet direct du verbe** qui a le même **genre** et le même **nombre**.
- *le, la, l', les* sont des **pronoms compléments d'objets directs du verbe**.

- **Lire le conseil de la coccinelle**

Rappeler que les pronoms compléments d'objets directs *le, la, les* sont toujours placés devant le verbe. On ne peut pas les confondre avec les déterminants *le, la, les* qui sont placés devant un groupe nominal.
Il faut faire attention : le pronom complément d'objet direct *les* ne commande jamais le pluriel du verbe.

■ Le complément d'objet indirect du verbe

RÉCAPITULER LES CONNAISSANCES SUR LA FONCTION COMPLÉMENT D'OBJET INDIRECT DU VERBE

1. Récris les phrases. Remplace le complément d'objet indirect par un pronom.

Quel est le genre et le nombre du groupe nominal complément d'objet indirect ?

Quel est le genre et le nombre du pronom complément d'objet indirect ?

1. Pour la première fois, je m'éloignerai **du lieu de mon enfance**.
Pour la première fois, je m'**en** éloignerai.
le lieu – en masculin singulier
2. Nous avons apporté du vin de dattes **à mon grand-père**.
Nous **lui** avons apporté du vin de dattes.
mon grand-père – lui : masculin singulier
3. Nous allons **sur le pont au-dessus du fleuve**.
Nous **y** allons.
le pont – y : masculin singulier
4. Cybèle a offert un coffret **à Méa**.
Cybèle **lui** a offert un coffret.
Méia – lui : féminin singulier
5. Pour la fabrication du coffret, Cybèle a demandé de l'aide **à ses parents**.
Pour la fabrication du coffret, Cybèle **leur** a demandé de l'aide.
ses parents – leur : masculin pluriel

2. Récris les phrases. Remplace le pronom complément d'objet indirect par un groupe nominal.

Quel est le genre et le nombre du pronom complément d'objet indirect ?

Quel est le genre et le nombre du groupe nominal complément d'objet indirect ?

1. Je ne **leur** montre pas ma tristesse.
Je ne montre pas ma tristesse **à mes parents (à mes amies)**.
leur – mes parents (mes amies) : masculin ou féminin pluriel
2. Nous **lui** apportons des offrandes.
Nous apportons des offrandes **à Ishtar (à notre protecteur)**.
lui – Ishtar, notre protecteur : féminin ou masculin singulier
3. Je ne sais pas encore ce que j'**y** mettrai.
Je ne sais pas encore ce que je mettrai **dans le coffret (dans la boîte)**.
y – le coffret, la boîte : masculin ou féminin singulier
Je ne sais pas encore ce que je mettrai **dans les boîtes (dans les coffrets)**.
y – les boîtes, les coffrets : féminin ou masculin pluriel

4. Cybèle et moi, nous nous moquons de **lui**.
Cybèle et moi, nous nous moquons de **Samsou (de mon frère)**.
lui – Samsou, mon frère : masculin singulier
5. Nous **en** parlons ensemble.
Nous parlons ensemble **de mon départ (de ma ville)**.
en – mon départ, ma ville : masculin ou féminin singulier
Nous parlons ensemble **de nos amis, (de nos amies)**
en – nos amis (nos amies) : masculin ou féminin pluriel
6. Je me souviendrai d'**elle**.
Je me souviendrai de **Cybèle (de mon amie, de ma ville...)**.
elle – Cybèle (mon amie, ma ville...) : féminin singulier

3. Récapitule ce que tu sais.

- Le groupe nominal complément d'objet indirect du verbe peut toujours être remplacé par un **pronom** qui a le même **genre** et le même **nombre**.
- *lui, elle, leur, eux, en, y* sont des **pronoms compléments d'objets indirects du verbe**.

- **Lire le conseil de la coccinelle**

Les trois conseils que l'on vient de lire rappellent que, dans un texte, les pronoms sujets ou compléments reprennent toujours un mot ou un groupe de mots.
Pour bien comprendre le sens du texte, il faut toujours rechercher le mot ou le groupe de mots que les pronoms reprennent.

■ Comment distinguer le complément d'objet indirect du verbe et le complément circonstanciel ?

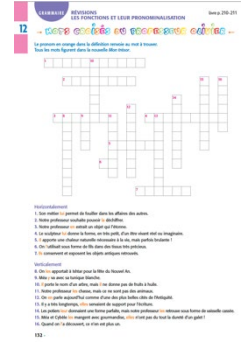
Rappeler la procédure d'identification du complément circonstanciel :
il répond aux questions *où ? quand ? comment ? pourquoi ?*
On peut le supprimer et le déplacer.

1. Souligne les compléments circonstanciels. Essaie de les remplacer par un pronom. Est-ce toujours possible ?

1. Sur le site de fouilles de Babylone, le professeur Olivier mit au jour un petit coffret.
Le professeur Olivier **y** mit au jour un petit coffret. **Question où ?** → possible
2. Son équipe cessa immédiatement le travail pour venir admirer la découverte.
Question pourquoi ? → impossible
3. À l'intérieur du coffret, ils trouvèrent une tablette d'argile.
Ils **y** trouvèrent une tablette d'argile. **Question où ?** → possible
4. Après une pause, l'archéologue rangea soigneusement la tablette d'argile.
Question quand ? → impossible
5. Il emballa le coffret pour le protéger de la lumière et des chocs.
Question pourquoi ? → impossible
6. Il reprit son travail avec un enthousiasme renouvelé.
Question comment ? → impossible
7. À son retour, le professeur Olivier montra la tablette à deux savants.
Question quand ? → impossible
8. Grâce aux examens de laboratoire, il apprit l'âge exact de sa découverte.
Question comment ? → impossible

- **Lire le conseil de la coccinelle.**

Le vérifier : formuler les questions qui correspondent aux compléments circonstanciels de l'exercice.



Le pronom en orange dans la définition renvoie au mot à trouver.
Tous les mots figurent dans la nouvelle Mon trésor.

Observer l'exercice. Se représenter l'activité.
 Dans la définition des mots croisés, le pronom remplace le mot qu'on doit trouver. On se demande quelle est la fonction du pronom : sujet, complément d'objet direct, ou complément d'objet indirect.

Rappeler les questions qui correspondent à chaque fonction.
 sujet : qui ? qui est-ce qui ? qu'est-ce qui ?
 complément d'objet direct : qui ? quoi ? après le verbe
 complément d'objet indirect : à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ? après le verbe.

On pose la question pour s'aider à trouver le mot remplacé par le pronom.
Traiter ensemble la définition 1 horizontal :

*Son métier permet à **qui ?** de fouiller dans les affaires des autres.*
 Le verbe *fouiller* peut faire penser à Samsou qui fouille dans les affaires de sa sœur. Mais Samsou n'a que 6 lettres. Le mot qu'on cherche est plus long. Et fouiller dans les affaires de sa sœur n'est pas un métier. Quel autre personnage a un métier qui lui permet de fouiller ? L'archéologue. Épeler le mot. Vérifier le nombre de lettres. Incrire le mot dans la grille.

Travail par groupes de deux.
 Dire aux élèves que dans un mot croisé, on n'est pas obligé de suivre l'ordre des définitions. On les lit et on écrit celles que l'on trouve facilement.

1 A	R	C	H	10 É	O	L	O	G	U	E								
						L												
				2 É	C	R	I	T	U	R	E							
						V							15 G	16 S				
						I							A	E				
						E							L	C				
										12 B			O	E	R			
3 C	8 O	F	9 F	R	E	11 T			4 S	13 A	T	U	E	T	T	E		
		F				R				A								
		F		5 S	O	L	E	I		B								
		R		E						E								
		A				6 O	R	N		E								
		N				S		E										
		D																
		E																
		S																
													7 M	U	S	É	E	S

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les conjugaisons du présent, de l'imparfait, du passé simple, du plus-que-parfait, du passé composé, du futur et du présent de l'impératif pour tous les groupes.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Réviser dans des textes la conjugaison des verbes aux temps étudiés.



- Lire les bulles du bandeau, d'abord la partie gauche, puis la partie droite.

C'est une discussion autour de la comète de Halley.

Avec le texte et l'illustration, les élèves expliquent ce qu'est une comète.

Relever les verbes : *on observa, il brillait, on observe, on a observé, on observera.*

Nommer les temps de conjugaison :

passé simple, présent, passé composé, futur du verbe *observer*, imparfait du verbe *briller*.

Conjuguer le verbe *observer* à l'imparfait à la 3^e personne du singulier, le verbe *briller* au présent, au futur, au passé simple et au passé composé, à la 3^e personne du singulier.

- Présenter l'objectif de la leçon : réviser tous les temps de conjugaison.

1. Conjugue les verbes entre parenthèses à l'imparfait et retrouve le texte d'origine.

Dans ma première vie, j'**étais** garçon de café [...] Ça ne me **plaisait** pas du tout, je n'**étais** pas fait pour ce métier... Moi, je n'**aimais** pas rester debout, ni marcher, je n'**arrivais** pas à remarquer les signes des clients, ni à porter un plateau sans renverser les verres. Quant aux commandes, je les **mélangeais** sans arrêt, et je **réclamais** au bar « un chocolat avec une rondelle de citron » ou « un croquemonsieur avec une paille ». Heureusement, les clients **étaient** tous des habitués, ils me **connaissaient** depuis longtemps, et ils n'en **demandaient** pas trop.

2. Conjugue les verbes entre parenthèses au futur et retrouve le texte d'origine.

J'ai trouvé un moyen de rester avec toi au fil de ces longs mois : à chaque escale je t'**enverrai** une lettre. Ainsi, tu **voyageras** avec moi. À Théo, je réserve d'autres surprises. Tu les **découvriras** avec lui. Bien sûr, j'**enverrai** aussi de mes nouvelles aux parents. Mais vous deux vous **partagerez** mes rêves les plus fous. Ce **sera** notre secret.

3. Conjugue les verbes entre parenthèses au passé composé puis au plus-que-parfait.

Un jour j'**ai rencontré** (j'**avais rencontré**) dans les champs un lièvre magnifique. Mes chiens **ont couru** (**avaient couru**) à sa poursuite, mais en vain. Le soir je **suis rentré** (j'**étais rentré**) furieux et bredouille à mon château. Le lendemain, le même fait **s'est reproduit** (**s'était reproduit**), le lièvre **est allé** (**était allé**) si vite que mes chiens n'**ont pu** (**avaient pu**) l'atteindre. Un jour plus tard, c'est avec Quinouche, mon épagneul, que je **me suis mis** (je **m'étais mis**) en chasse. Quinouche **a été** (**avait été**) si adroit qu'il **a amené** (**avait amené**) le lièvre à portée de mon fusil. J'**ai tiré** (j'**avais tiré**) entre les deux oreilles. L'animal **a fait** (**avait fait**) trois pirouettes sur lui-même. Et voici ce que j'**ai vu** (j'**avais vu**) : ce lièvre avait quatre pattes sous le ventre et quatre pattes sur le dos. Quand les deux paires du dessous étaient fatiguées, il faisait demi-tour sur lui-même et courait avec les autres pattes !

4. Conjugue les verbes entre parenthèses au présent.

Un jour, les souris **se réunissent** en assemblée. Elles **cherchent** le moyen de se mettre à l'abri des attaques du chat. Elles **discutent** et **examinent** plusieurs propositions.

Une souris ayant de l'expérience **prend** alors la parole :

– Mes sœurs, j'ai un plan. Si vous l'**approuvez**, nous **assurons**, je **crois**, notre tranquillité.

Ses compagnes lui **demandent** alors de présenter son plan.

– Voici. Si nous **attachons** une clochette au cou du chat, nous l'entendrons arriver.

Les souris **applaudissent**, mais une vieille **se dresse** sur ses pattes et **déclare** :

« Je **reconnais** que tu **parles** bien et que ton plan **est** admirable. Mais avant de l'adopter, je **pose** la question : quelle souris **se propose** pour aller attacher la clochette ? »

5. Conjugue les verbes entre parenthèses au passé simple.

Des jardiniers expérimentés bêchaient un coin du jardin. Ils **demandèrent** à Nicet de rapporter de la graine du soleil. Ils pensaient au tournesol, cette fleur qui tourne sa tête vers le soleil. Mais Nicet **comprit** qu'il fallait chercher la graine du vrai soleil.

Alors il **gravit** la montagne. Tout en haut, en protégeant ses yeux, il **chercha**

à attraper un rayon de soleil. Il **tira** sur son bras, **poussa** sur ses pieds, et il **perdit** l'équilibre. Allongé au sol, sous son nez, il **vit**, devinez quoi ?

Les braises d'un feu de berger mal éteint.

« J'ai trouvé les graines de soleil ! » **s'écria** Nicet. Et il **mit** les braises dans son sabot.

À son retour, le patron lui **dit** : « Tu en as mis du temps ! »

Nicet **s'excusa**, et il **versa** les braises dans les mains du patron.

Ami lecteur, sais-tu pourquoi Nicet **garda** sa place de jardinier un jour seulement ?

6. Récris ce texte au présent de l'impératif, une première fois à la 2^e personne du singulier, une seconde fois à la 2^e personne du pluriel.

Le tour

Donne trois bougies de couleurs différentes à des amis. Puis **tourne-leur** le dos.

Place les deux mains dans le dos. **Demande-leur** de te donner une bougie et **dis-leur** que tu pourras, par magie, deviner sa couleur. **Prends** la bougie dans le dos avec les deux mains. **Retourne-toi** vers tes amis. **Garde** la bougie dans une main derrière le dos, **dresse** l'autre fièrement, et **annonce** la couleur.

Le truc

Gratte discrètement la bougie avec l'ongle. Au moment de lever le bras en signe de victoire, **regarde** rapidement la couleur de la cire sous l'ongle. **Salue**. Le tour est joué.

Le tour

Donnez trois bougies de couleurs différentes à des amis. Puis **tournez-leur** le dos.

Placez les deux mains dans le dos. **Demandez-leur** de vous donner une bougie et **dites-leur** que vous pourrez, par magie, deviner sa couleur. **Prenez** la bougie dans le dos avec les deux mains. **Retournez-vous** vers vos amis. **Gardez** la bougie dans une main derrière le dos, **dressez** l'autre fièrement et **annoncez** la couleur.

Le truc

Grattez discrètement la bougie avec l'ongle. Au moment de lever le bras en signe de victoire, **regardez** rapidement la couleur de la cire sous l'ongle. **Saluez**. Le tour est joué.

7. Conjugue les verbes entre parenthèses.

Pour chaque verbe, choisis le temps qui convient : imparfait ou passé simple.

Le Mont Simeli

1. Au temps jadis **vivaient** deux frères. L'un **possédait** de grandes richesses. L'autre **était** très pauvre. Et le riche n'**aidait** jamais le pauvre. Un jour qu'il **traversait** le bois avec son charriot, le frère pauvre **découvrit** avec étonnement une montagne qu'il ne **connaissait** pas. Il **vit** douze hommes arriver, et il **se cacha** dans un arbre, car il **pensa** que ces hommes **étaient** des brigands. Il **put** les entendre crier :
– Mont Semsî, Mont Semsî, ouvre-toi !
La montagne **s'ouvrit** en deux. Les douze hommes y **entrèrent**, et la montagne **se referma** sur eux.
Peu de temps après ils **ressortirent**, chargés de sacs énormes.
Quand ils **furent** dehors, ils **crièrent** :
– Mont Semsî, Mont Semsî, ferme-toi !
La montagne **se referma**. Alors l'homme **descendit** de son arbre, **prononça** les mots magiques et **pénétra** dans la caverne. Il **repartit** les poches pleines d'or.

8. Continue l'histoire. Conjugue les verbes entre parenthèses.

Pour chaque verbe, choisis le temps qui convient : présent ou passé composé.

2. Mais immédiatement, son frère riche **devient** jaloux de cette richesse nouvelle. Par ruse, il **apprend** que son frère **a ramené** des pièces d'or à la maison. Il **menace** de le dénoncer s'il ne lui **avoue** pas son secret. Alors son frère lui **explique** tout le mystère.
Aussitôt le frère riche **court** à la montagne ; il **prononce** les mots et il **entre**. Mais la vue de ces richesses immenses lui **a tourné** (**tourne**) la tête, et au moment de ressortir, il n'**a pu** (**ne peut**) retrouver les mots magiques. Il **a dit** (**dit**) :
« Mont Simeli, Mont Simeli, ouvre-toi ! »
Donc la montagne **est restée** fermée.
Lorsque les douze brigands **sont revenus**, ils lui **ont dit** :
Ah, c'est toi notre voleur ! Et ils ne l'ont jamais laissé repartir.

EXERCICES CAHIER

– Décrire le lieu, la scène.

Un jour de beau temps, un grand voilier est amarré, au bord du quai. Des gens à l'allure de vacanciers, de touristes (shorts, sac à dos ...) vont vers lui ou en reviennent.

– Oral collectif

Imaginer l'évènement.

- Un voilier revient d'une course ou va partir pour une course autour du monde.
 - Un bateau très ancien vient d'être restauré : on peut le visiter.
 - Sur ce voilier, on peut assister à des concerts.
 - On peut assister à un cours pour apprendre à hisser les voiles.
 - Le voilier a participé à la recherche d'un trésor. Les découvertes sont exposées.
- Etc.

– Travail individuel.

Dans les trois rédactions c'est le même évènement.
C'est un texte de journaliste : il est bref.



LA COHÉRENCE DU TEXTE LES REPRISES ET LES MOTS DE LIAISON



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont travaillé le champ lexical, les différents outils grammaticaux et lexicaux qui assurent la continuité textuelle : les pronoms, les déterminants possessifs et démonstratifs, les termes génériques, les synonymes, les mots de liaison.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Réviser les différents outils de cohérence du texte. Prendre conscience des marques linguistiques qui permettent l'intégration des informations successives apportées par le texte.

MATÉRIEL : le texte à remettre en ordre (p. ...)

Le même texte découpé en bandes à afficher au tableau.

- **Observer le bandeau.**

Deux plongeurs discutent du métier de chasseur de trésors au fond des mers. La plongeuse insiste sur la préparation de l'expédition.

MA RECHERCHE

Je réfléchis

1. Dans les bulles du dessin, tu as lu le début d'un texte.

La suite est en désordre. Reconstitue le texte et récris-le dans l'ordre.

Surligne les mots qui t'aident à décider.

Lire le texte en désordre.

Discuter : de quoi parle ce texte ? Quelles informations retient-on ?

Distribuer et présenter le matériel.

Pour mettre le texte en ordre, vous le découpez en bandes et vous pourrez faire des essais.

Travail par groupes de deux.

Vous discutez de vos choix, vous vous mettez d'accord. Vous devrez justifier l'ordre que vous avez choisi.

Plonger au fond des mers pour trouver des trésors est un métier très difficile.

Il faut d'abord préparer soigneusement les expéditions.

4 Les chercheurs de trésors **commencent toujours cette préparation** en essayant de localiser des endroits où des **navires** ont fait **naufrage**.

Lien avec les phrases précédentes :

d'abord → *commencent* ; préparer → *cette préparation* (action de préparer).

Le déterminant *cette* fait comprendre que c'est la préparation dont le texte vient de parler.

fond des mers, trésors → navires, naufrage

7. **C'est pourquoi** ils lisent d'anciens récits de navigation, d'explorations, de batailles navales ; ils étudient **les cartes et les routes maritimes**.

Lien avec la phrase précédente :

- Les chercheurs de trésors : ils

- le sens : localiser des endroits → les cartes et les routes maritimes.

- le mot de liaison : c'est pourquoi = *pour localiser ces endroits*

3. **Mais cela** ne suffit pas.

Lien avec les phrases précédentes :

- cela : ce qui vient d'être dit : localiser les endroits grâce aux cartes.

- le mot de liaison : *mais* renforce la phrase. On pourrait dire simplement

Cela ne suffit pas. Mais insiste : il faut bien comprendre que ce n'est pas tout.

1. Il faut **aussi** trouver beaucoup d'argent, car les **bateaux**, les **équipements**² et les **radars de recherche** coutent très cher.

Lien avec les phrases précédentes :

ne suffit pas → *aussi* : il y a d'autres choses à faire.

plonger au fond des mers → *bateaux, équipements, radars de recherche*.

5. **Enfin tout est prêt**, c'est le départ.

Lien avec les phrases précédentes :

préparation : localiser, trouver beaucoup d'argent → *tout est prêt*

mot de liaison : *enfin*. On comprend que la préparation est finie.

Pourquoi cette phrase qui commence par enfin ne se place-t-elle pas à la fin du texte ?

Le mot *prêt* fait comprendre que c'est la fin de la préparation, pas la fin de l'expédition.

10. **Pourtant** il reste encore beaucoup de travail avant de **plonger**.

Lien avec la phrase précédente :

mot de liaison : *pourtant*. S'oppose à *enfin*. On pense que c'est fini, *mais* une autre partie du travail commence. *Pourtant, mais* sont des mots qui font comprendre une opposition entre ce qu'on a lu et ce qui va suivre.

2. **En effet**, lorsque **ces aventuriers** arrivent à l'endroit prévu, ils ne plongent pas tout de suite.

Lien avec les phrases précédentes :

mot de liaison : *en effet* introduit l'explication de *il reste beaucoup de travail*.

Ces aventuriers : autre manière de désigner les chasseurs de trésors.

Le déterminant démonstratif *ces* fait comprendre qu'on parle des mêmes personnes. Si on parlait d'autres personnes, on dirait *les* ou *des aventuriers*.

11. **Ils** utilisent **d'abord les radars** pour explorer les fonds marins.

Lien avec les phrases précédentes

ces aventuriers → ils.

mot de liaison : *d'abord* : c'est le début du travail.

les radars rappelle la préparation : *les radars de recherche*.

8. **Parfois** il faut **chercher** plusieurs semaines avant de repérer l'épave d'un navire.

Lien avec les phrases précédentes :

mot de liaison : *parfois*. Ce n'est pas tout le temps. Quelquefois ils trouvent vite et d'autres fois il faut chercher longtemps.

explorer → *chercher*.

6. **Alors** seulement **les plongeurs** enfilent leur équipement et les découvertes peuvent commencer.

Lien avec les phrases précédentes :

repérer l'épave d'un navire → *alors seulement* = à ce moment-là seulement, au moment où on a repéré une épave.

les chercheurs de trésor, ces aventuriers → *les plongeurs*.

2. Quels mots t'ont permis de reconstituer le texte ?

Quelles informations t'ont-ils apportées ?

Classer les mots qui organisent le texte :

- les pronoms de 3^e personne : les chercheurs de trésors → ils ; ces aventuriers → ils
- les déterminants démonstratifs : *cette* préparation ; *ces* aventuriers
- les mots qui font partie des étoiles du sens :

² 1^{ère} édition : remplacer *les équipages* par *les équipements*.

préparer une expédition – préparation – localiser – trouver de l'argent – prêt
localiser – cartes et routes maritimes -
trésors au fond des mers – navires – naufrage – bataille navale
explorer – chercher – repérer

- les groupes nominaux qui reprennent un autre groupe nominal, pour ne pas se répéter : *les chercheurs de trésors – ces aventuriers – les plongeurs*
- les mots de liaison : *c'est pourquoi, mais, aussi, en effet, pourtant, parfois, alors, enfin*. On sait que ces mots sont invariables. Ils sont souvent juste au début de la phrase. Il font le lien entre les idées, entre les phrases.

- **Conclure**

Pour bien comprendre le texte, nous avons fait attention :

- aux mots qui permettent de suivre les idées : les pronoms, les groupes nominaux qui reprennent un groupe nominal, les déterminants, les mots qui appartiennent à l'étoile du sens ;
- aux mots qui font comprendre l'organisation des idées, le lien des idées entre elles : les mots de liaison.

JE RETIENS

Retrouver, dans le texte reconstitué :

- un pronom de reprise, un groupe nominal qui reprend un nom ;
- un déterminant qui fait comprendre qu'on continue à parler de quelque chose qui a déjà été présenté ;
- un mot de liaison qui indique l'ordre dans le temps ;
- un mot de liaison qui introduit une explication.

EXERCICES

Je reconnais les mots de reprise

1. Je relève les mots et les groupes nominaux qui reprennent le groupe nominal en italique.

1. Le tigre – Ce félin – C' – Il
2. Les hérons – ils – ces oiseaux échassiers

Mise en commun. Justifier le choix des mots : on peut toujours les remplacer par le groupe nominal en italique. Insister sur cette procédure pour s'assurer que C'(C'est un chasseur...) est bien un mot de reprise.

Je reconnais les mots de liaison

2. J'entoure les mots de liaison.

Ce matin, mon réveil a sonné à l'heure. **Pourtant** je ne me suis pas réveillé.

Tout à coup j'ai entendu maman m'appeler. **Alors** j'ai sauté du lit.

Mais j'étais encore endormi. **C'est pourquoi** je me suis cogné contre la porte.

Donc, tu vois, j'ai une bosse !

Mise en commun. Observer que les six phrases sont des phrases simples. Ce sont six propositions. Les mots de liaison sont au début de la phrase. Les récrire pour faire 4 phrases complexes. Les mots de liaison seront à l'intérieur de la phrase. On supprime le point à la fin de la première phrase, la majuscule au début de la seconde. On peut introduire une virgule pour séparer les deux propositions :
Ce matin, mon réveil a sonné à l'heure, pourtant je ne me suis pas réveillé. Etc.

3. J'entoure les mots de liaison.

Bucéphale était un très beau cheval. **Mais** aucun cavalier ne pouvait le monter. **En effet**, il jetait au sol tous ceux qui essayaient. **Aussi** on le considérait comme un animal méchant et dangereux. Le jeune Alexandre, fils du roi de Macédoine, fit le pari de le dompter. Il se mit **donc** à observer son comportement **et** découvrit qu'il avait peur de son ombre. **Alors**, le prenant par la bride, il lui tourna la tête vers le soleil. **Ainsi** il arriva à le dresser. Avec Bucéphale, Alexandre le Grand conquiert un empire en allant vers l'est, face au soleil.

4. Je recopie ce texte dans l'ordre. Je souligne tous les mots qui m'ont permis de décider.

6. Quand le soleil se couche, les étoiles ne sont pas encore visibles.
2. Le premier astre que l'on voit dans le ciel du soir est Vénus.
1. Après le Soleil et la Lune, c'est l'astre le plus brillant du ciel.
4. On l'appelle **aussi** « l'étoile du berger ».
3. Autrefois, **en effet**, son apparition marquait pour les bergers l'heure de rentrer le troupeau.
7. **Mais** ce nom n'est qu'un nom poétique.
5. **Car** Vénus n'est pas une étoile : c'est une planète du système solaire.

Mise en commun. Justifier l'ordre choisi.

- les mots de reprise : étoile → astre – Vénus → *c'(est)* ; *l'(appelle)* ; étoile du berger → ce nom.
- les mots qui appartiennent à l'étoile du sens : *le soleil se couche* → *le ciel du soir*.
- les mots de liaison : aussi → introduit l'autre nom de Vénus ;
en effet → explique ce nom ;
mais → introduit une contradiction ;
car → explique la contradiction.

5. J'écris les mots de liaison à leur place.

1. aussitôt³ – alors – pendant ce temps – soudain – tout à coup

L'acrobate faisait une série de sauts périlleux au milieu de la piste.

Tout à coup, (**soudain**) une averse de balles tomba du sommet du chapiteau.

Aussitôt il se mit à bondir pour les éviter, ses pieds touchant à peine le sol.

Pendant ce temps, la musique devenait de plus en plus rapide, de plus en plus forte.

Soudain (**tout à coup**) sur un coup de cymbale, un trapéziste traversa l'espace et prenant l'acrobate au bond, l'emporta dans les airs. **Alors**, dans la salle, les applaudissements se déchainèrent.

2. c'est pourquoi – de plus – en effet – mais – or

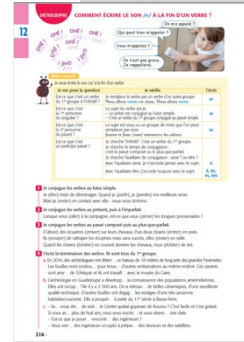
Le cerveau du dauphin Tursiops pèse à peu près le même poids que celui de l'homme.

De plus, son cervelet est très développé. **Or**, le cervelet est la partie du cerveau qui associe les informations, et qui permet le raisonnement. **Mais** pour⁴ évaluer l'intelligence des dauphins, le poids du cerveau ne suffit pas. **C'est pourquoi** les scientifiques se sont intéressés au langage de ces mammifères.

En effet les dauphins émettent des sons très variés et les utilisent différemment selon les circonstances.

³ 1^{ère} édition : remplacer à ce moment par *aussitôt*.

⁴ 1^{ère} édition : insérer des points de suspension au début de cette phrase : ... *pour évaluer*



SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent la terminaison des infinitifs et des participes passés ; ils connaissent les terminaisons régulières des conjugaisons de tous les groupes.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : mobiliser ses connaissances pour contrôler l'écriture du son /é/ en fin de verbe.

MATERIEL : le texte de l'activité 1 (p. 55)

LE PROBLÈME

- **Lire les bulles du bandeau.**

– Identifier la situation : elle est humoristique. Un bébé se saisit d'un téléphone qui sonne. Il parle comme un adulte.

Quel verbe se répète ? appeler et un verbe de sa famille *rappeler*. A la fin de ce verbe, on entend toujours le même son, /é/, mais les terminaisons sont différentes. Identifier l'infinitif, *appeler* et les temps de conjugaison. :

- le présent : *vous m'appellez ?*
- le passé composé : *on m'a appelé ?*
- le futur : *je rappellerai.*

- **Poser le problème.**

Comment contrôler les écritures différentes du même son, le son /é/, à la fin des verbes ?

- **Lire le conseil de la coccinelle.**

- Il fait la liste de toutes les situations où le problème peut se poser : on entend le son /é/
 - à la fin des verbes du 1^{er} groupe à l'infinitif,
 - à la 2^e personne du pluriel dans toutes les conjugaisons,
 - à la 1^e personne du singulier du futur simple pour tous les verbes,
 - au participe passé pour les verbes du 1^{er} groupe.

– Il dit quelles questions se poser et comment réfléchir.

Faire le test pour chaque verbe du bandeau :

appeler →. On peut remplacer par *applaudir* → infinitif verbe du 1^{er} groupe → **er**

je rappellerai → verbe du 1^{er} groupe conjugué au futur à la 1^{ère} personne du singulier

Chercher aussi le passé simple : **j'appelai** → **ai**

vous appelez → 2^e personne du pluriel → **ez**

on a appelé → participe passé d'un verbe du 1^{er} groupe conjugué au passé composé.

Chercher aussi le plus-que-parfait : **on avait appelé.**

Relire les règles d'accord du participe passé aux temps composés.

1. Je conjugue les verbes au futur simple.

Je **serai** triste de déménager. Quand je **partirai**, je **perdrai** ma meilleure amie. Mais je **resteraï** en contact avec elle : nous nous écrivons.

2. Je conjugue les verbes au présent puis à l'imparfait.

Lorsque vous **allez** à la campagne, est-ce que vous **aimez** les longues promenades ?

Lorsque vous **alliez** à la campagne, est-ce que vous **aimiez** les longues promenades ?

3. Je conjugue les verbes au passé composé puis au plus-que-parfait

D'abord les écuyères **sont arrivées** sur leurs chevaux. Puis deux clowns **sont entrés** en piste. Ils **ont essayé** de rattraper les écuyères, mais sans succès, elles **sont restées** en selle. Quand les clowns **sont tombés** en courant derrière les chevaux, nous **avons éclaté** de rire.

D'abord les écuyères **étaient arrivées** sur leurs chevaux. Puis deux clowns **étaient entrés** en piste. Ils **avaient essayé** de rattraper les écuyères, mais sans succès, elles **étaient restées** en selle. Quand les clowns **étaient tombés** en courant derrière les chevaux, nous **avons éclaté** de rire.

Mise en commun. Justifier l'écriture du participe passé :

- pas d'accord avec l'auxiliaire *avoir*,
- accord avec le sujet en genre et en nombre avec l'auxiliaire *être*.

4. J'écris la terminaison des verbes⁵.

a. En 2016, des archéologues ont déterr**é** un bateau de 18 mètres de long près des grandes Pyramides. Les fouilles vont continu**er** pour trou**ver** d'autres embarcations au même endroit. Ces savants sont arriv**és** de Tchéquie et ils ont travaill**é** avec le musée du Caire.

b. L'archéologie en Guadeloupe a développ**é** la connaissance des populations amérindiennes. Elles ont occup**é** l'île il y a 2 500 ans. On a retrouv**é** de belles céramiques, d'une excellente qualité technique. D'autres fouilles ont dégag**é** les vestiges d'une très ancienne habitation-sucrierie. Elle a prospér**é** à partir du 17^e siècle à Basse-Terre.

c. – Avez-vous rêv**é** de visit**er** le Centre spatial guyanais de Kourou ?
C'est facile et c'est gratuit. Si vous ave**z** plus de huit ans, vous vous inscriv**ez** et vous réserv**ez** une date.

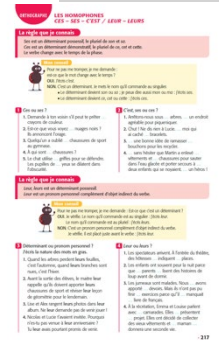
- Est-ce que je pourr**ai** rencontr**er** des ingénieurs ?
- Vous verrez des ingénieurs occupés à prépar**er** des lanceurs et des satellites.

⁵ 1^{ère} édition : supprimer la fin de la consigne : *Ils sont tous du 1^{er} groupe.*

LES HOMOPHONES
CES – SES – C'EST / LEUR - LEURS

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves connaissent les déterminants possessifs et démonstratifs, les pronoms compléments, la conjugaison du verbe *être* au présent.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : Établir les procédures de contrôle de l'orthographe d'homophones grammaticaux.



CES – SES – C'EST

- Lire la règle.

Écrire au tableau :

- son secret – son idée – sa plaisanterie
- ce trésor – cet objet – cette écriture

Les élèves viennent écrire les groupes nominaux au pluriel.

Ils nomment les déterminants : possessif et démonstratif.

Pour les déterminants possessifs, donner les déterminants du singulier et du pluriel qui correspondent au pronom *je* → mon, ma – mes, au pronom *tu* → ton, ta – tes.

- Lire le conseil de la coccinelle.

Écrire au tableau : *C'est l'anniversaire de Tom.*

Dire la phrase à l'imparfait, au futur : *c'était, ce sera.*

Remarquer qu'au futur, *c'* devient *ce*.

1. Ces ou ses ?

1. Demande à ton voisin s'il peut te prêter **ses** crayons de couleur.
2. Est-ce que vous voyez **ces** nuages noirs ? Ils annoncent l'orage.
3. Quelqu'un a oublié **ses** chaussures de sport au gymnase.
4. À qui sont **ces** chaussures ?
5. Le chat utilise **ses** griffes pour se défendre. Les pupilles de **ses** yeux se dilatent dans l'obscurité.

Mise en commun. La consigner demande de choisir entre déterminant démonstratif et déterminant possessif.

Appliquer la procédure de la coccinelle : **son** crayon de couleur, **ce** nuage noir, etc.

1. C'est, ses ou ces ?

1. Arrêtons-nous sous **ces** arbres. **C'est** un endroit agréable pour pique-niquer.
2. Chut ! Ne dis rien à Lucie. **C'est** moi qui ai caché **ses** bracelets.
3. **C'est** une bonne idée de ramasser **ces** bouchons pour les recycler.
4. **C'est** sans hésiter que Martin a enlevé **ses** vêtements et **ses** chaussures pour sauter dans l'eau glacée et porter secours à **ces** deux enfants qui se noyaient. **C'est** un héros !

LEUR – LEURS

- Lire le conseil de la coccinelle⁶.

Écrire au tableau : *Les deux amies ont jeté leurs noyaux dans le fleuve.*

Leur idée de vengeance est drôle.

Le potier leur donne une tablette d'argile.

Quelle est la nature de leur, leurs dans les deux premières phrases ?

Pourquoi leurs prend-il un s dans la première phrase ?

C'est un déterminant du pluriel. On peut le remplacer par *les*.

Quelle est la nature et la fonction de leur dans la dernière phrase ?

Rappeler que, quand *leur* est un pronom complément d'objet indirect du verbe, il ne se met jamais au pluriel.

3. Déterminant ou pronom complément ? J'écris la nature des mots en gras.

1. Quand les arbres perdent **leurs** feuilles (→déterminant) c'est l'automne, quand **leurs** (→déterminant) branches sont nues, c'est l'hiver.
2. Avant la sortie des élèves, le maître **leur** (→pronom complément reprend *les élèves*) rappelle qu'ils doivent apporter **leurs** (→déterminant) chaussures de sport et réviser **leur** (→déterminant) leçon de géométrie pour le lendemain.
3. Lise et Alex rangent leurs photos dans **leur** album (→déterminant).
Ne **leur** (→pronom complément, reprend *Lise et Alex*) demande pas de venir jouer !
4. Nicolas et Lucie t'avaient invitée. Pourquoi n'es-tu pas venue à **leur** (→déterminant) anniversaire ? Tu **leur** (→pronom complément, reprend Nicolas et Lucie) avais pourtant promis de venir.

4. Leur ou leurs ?

1. Les spectateurs arrivent. À l'entrée du théâtre, des hôtesse**s leur** indiquent **leurs** places.
2. Les enfants ont souvent peur la nuit parce que **leurs** parents **leur** lisent des histoires de loup avant de dormir.
3. Les jumeaux sont malades. Nous **leur** avons apporté **leurs** devoirs.
Mais ils n'ont pas pu finir **leurs** exercices parce qu'il **leur** manquait **leur** livre de français.
4. À la récréation, Emma et Louise parlent avec **leurs** camarades.
Elles **leur** présentent **leur** projet. Elles ont décidé de collecter des vieux vêtements et **leur** maman **leur** donnera une seconde vie.

⁶ 1^{ère} édition : supprimer *personnel* dans le conseil : *C'est un pronom complément d'objet indirect...* et dans la consigne 2 : *Déterminant ou pronom complément ?*



● **Présenter l'objectif.**

Répondre à une question de la vie, c'est-à-dire qui n'a pas de réponse en vrai ou faux comme pour un résultat de mathématiques, en donnant un avis argumenté.

Qu'est-ce qu'un avis argumenté ?

Rappeler ce que l'on a appris à l'unité 8 : dans un texte argumentatif, on défend son point de vue, ses idées, contre d'autres idées, d'autres points de vue. On les défend pour convaincre en donnant des raisons, des explications, en apportant des informations, en réfléchissant au pour et au contre.

Des enfants de ton âge adressent un courrier à leur journal pour faire part des questions qu'ils se posent et demander l'avis d'autres lecteurs.

Lire les trois courriers. Ils se terminent tous de la même façon : *Qu'en pensez-vous ? Formuler les questions que se pose chacun.*

Sélim : Peut-on avoir de l'argent de poche à 10 ans ? Est-ce que c'est normal, quand on a 10 ans, de toujours demander à ses parents quand on veut quelque chose ?

Oscar : Est-ce que les graffiti sur les murs sont beaux ou laids ? Est-ce que ce serait bien si on avait le droit de dessiner et d'écrire sur les murs ?

Mathilde : Est-ce que c'est mieux de lire et de faire des activités ou de jouer à des jeux vidéos ? Est-ce que mes copains ont raison de se moquer de moi ? Est-ce que j'ai raison d'être triste ?

Choisis un de ces courriers et réponds à son auteur : es-tu d'accord avec lui ou avec elle ou pas d'accord ?

1. Prépare ton travail.

Il ne faut pas dire tout de suite ce que l'on croit, ce qu'on pense, si on n'est d'accord ou pas d'accord, sans se demander si peut-être on a tort, si les autres n'ont pas un peu raison.

Un tableau aide à voir clair, et fait venir des idées que l'on n'aurait pas si on répondait simplement tout de suite ce que l'on pense.

Pour chaque question, on va chercher au moins deux arguments : un pour et un contre. Mais on peut en trouver beaucoup plus.

Au tableau de classe, tracer les tableaux de préparation des élèves.

argent de poche à 10 ans ?	
pour	contre
toujours demander aux parents ?	
pour	contre
graffitis beaux ou laids ?	
pour	contre
et si on avait le droit d'écrire sur les murs ?	
pour	contre
jeux vidéos ?	
pour	contre
des raisons d'être triste ?	
pour	contre

Travail par groupes de deux. La discussion permet d'avoir beaucoup plus d'idées.

2. Rédige ta réponse.

Dans ta première partie...

- Pourquoi commencer la première partie en présentant les arguments contraires à ce qu'on pense ?

Reformuler l'ordre :

- Si je ne suis pas d'accord avec l'auteur de la lettre, je commence par examiner et développer ses arguments : *en un sens, tu as raison, parce que ...* Je pourrai ensuite mieux défendre mes idées : *mais je pense que... parce que...*
- Si je suis d'accord avec l'auteur de la lettre, je commence toujours par les arguments contraires : *en un sens, tes parents ont raison, parce que...* Je pourrai ensuite mieux défendre mes idées : *mais je pense, comme toi, que... parce que...*

Il faut toujours essayer de comprendre celui qui ne pense pas comme nous. Cela nous permet d'être plus sûrs de ce qu'on pense et de mieux convaincre... ou de changer d'idée.

Dans ta deuxième partie...

- Pourquoi commencer la deuxième partie par l'argument le moins fort ?

C'est une stratégie pour mieux convaincre : il est préférable de terminer sur l'argument le plus fort, celui avec lequel on est le plus sûr de pouvoir convaincre.

Construire collectivement au tableau un schéma d'écriture.

Exemple

Je suis d'accord avec les parents de Sélim pour l'argent de poche

Première partie : je donne les arguments de Sélim et je les justifie : *en un sens, tu as raison... je comprends ce que tu voudrais...*

Deuxième partie : donner les arguments des parents et les justifier.

Mais je suis d'accord avec tes parents deux (trois...) raisons :

- d'abord (la raison la moins forte),
- ensuite (la raison un peu plus forte)
- enfin (la raison la plus forte)

Conclusion : mon (mes) conseil(s), mon encouragement.

- **Réfléchir aux temps de conjugaison.** Pour donner des conseils, on pourra utiliser le présent de l'impératif. Mais aussi des expressions travaillées à l'oral : *tu pourrais, tu devrais, je te conseille de..., à ta place, je...*

● **Prendre le temps de regarder la photo.**

Que représente-t-elle ? Comment les élèves la comprennent-ils ?

Comment cette photo est-elle composée ?

Les élèves doivent d'abord comprendre que ce n'est pas une photo ordinaire, comme celles qu'ils peuvent prendre eux-mêmes. Le photographe est parti d'une photo, celle d'une petite fille dans sa chambre, qui tient sa poupée dans ses bras et il l'a travaillée, modifiée, pour transmettre un message.

La photo est découpée verticalement en deux parties. Le personnage, la petite fille, est divisée en deux, une partie en couleur, une partie grise et sombre.

Décrire la petite fille.

- à gauche : la petite fille est habillée d'une robe à pois rouges, d'un pantalon rouge, de chaussures grises. Elle porte une veste blanche sur les épaules. Ses cheveux sont tressés et serrés par un ruban blanc. Elle tient dans son bras replié une poupée habillée en blanc.
- à droite : sa robe est grise et déchirée. Elle ne porte pas de pantalon. Elle est blessée au genou, elle saigne. Elle est pieds nus. Elle porte une sorte de tissu sur l'épaule. Ses cheveux sont dénoués. Elle tient au bout de son bras une poupée déshabillée et couverte de sang.

Décrire l'environnement.

- à gauche : une chambre avec un radiateur sous la fenêtre, un lit, deux bibliothèques remplies de livres, une table, un bouquet, une lampe qui éclaire le mur de droite, un gros ballon, un ourson et dans le coin avant gauche, des pièces d'un jeu de construction.
- à droite : la même pièce : on reconnaît le radiateur à sa place. Tout est détruit. Il y a un grand trou à la place du mur de la fenêtre. Plus de meubles, plus de jeux. Plus d'électricité non plus : seulement une petite bougie pour s'éclairer. Au sol, des pierres, des morceaux de ciment et un seau, peut-être pour recueillir l'eau de pluie.

On pense à la guerre, à un bombardement.

Devant cette photo, que penses-tu ? Que ressens-tu ?

Laisser les élèves s'exprimer. Veiller à ce que les élèves respectent bien les émotions de leurs camarades. Ce document peut être dur pour certains élèves. Ils doivent pouvoir l'exprimer sans crainte.

Le photographe a écrit une légende sous sa photo.

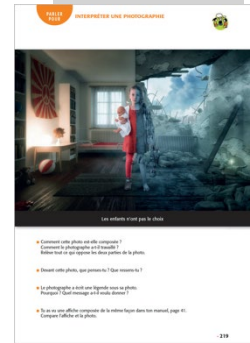
Pourquoi ? Quel message a-t-il voulu donner ?

Les enfants sont victimes de la guerre qui résulte du choix des adultes. Ils n'ont pas leur mot à dire. Ils ne peuvent que subir la violence. La petite fille de la photo n'a pas un regard de tristesse : elle regarde avec gravité, elle juge les adultes qui lui imposent ce monde.

Tu as vu une affiche composée de la même façon dans ton manuel, page 41.

Compare l'affiche et la photo.

C'est la même composition : un personnage découpé verticalement. La contradiction de deux situations : un côté clair, un côté sombre ; d'un côté le bien-être, de l'autre la violence. L'affiche sur le harcèlement : l'enfant peut agir, parler, se faire aider.. La photo : l'enfant « n'a pas le choix ». Il subit ce que la guerre lui impose.



Cette année, tu as lu, étudié, écrit toutes sortes de textes.

Écoute puis remplis le tableau : écris pour chaque texte

– de quelle sorte de texte il s'agit (est-ce un poème ? un conte ?...)

– les indices qui t'ont permis de décider.

OBJECTIF : Reconnaître à l'oral le genre des textes.

Justifier sa décision.

The worksheet shows a table with two columns: 'Le texte' and 'Indices'. There are 12 rows labeled 'Texte 1' through 'Texte 12'.

Textes écoutés

Texte 1.

Datte : fruit comestible du dattier, à pulpe très sucrée.

Texte 2.

Dans un ravin profond, loin de l'aride plaine,
Notre enfant trouve une fontaine,
Après, un beau dattier tout couvert de ses fruits.
Oh ! quel bonheur ! dit-il, ces dattes, cette eau claire,
M'appartiennent ; sans moi, dans ce lieu solitaire,
Ces trésors cachés, inconnus,
Demeuraient à jamais perdus.
Je les ai découverts, ils sont ma récompense.
Parlant ainsi, l'enfant vers le dattier s'élance,
Et jusqu'à son sommet tâche de se hisser.
Florian, L'enfant et le dattier, fable XXII, Fables

Texte 3.

Coupe trois dattes en tout petits morceaux.
Mélange-les avec un fromage frais ou un yaourt et une cuillerée de confiture d'orange.
Étale sur une tartine.
C'est délicieux !

Texte 4

La datte est le fruit du palmier-dattier. C'est un fruit long et charnu. Il doit son nom à sa forme : le mot datte vient du grec *daktylos* qui veut dire doigt.
Depuis plusieurs siècles, les dattes constituent l'alimentation de base des peuples du désert.
Ils consomment tous les jours ce fruit riche en sucre et source d'énergie.

Texte 5

Ces deux plateaux de dattes présentent sept différences. Entoure-les.

Texte 6

Les fruits du calendrier
Les dattes du palmier,
Lundi, jeudi, quel jour on est ?
Les dattes du palmier
N'ont pu me renseigner.
Les dattes du palmier
N'ont rien d'un agenda
Mais elles sont, crois-moi,
De jolis fruits sucrés.
Thomas Scotto, Comptines des sables.

Texte 7

Il y avait dans une oasis du désert un homme qui ne possédait rien. Le soir, il s'asseyait sur la dune et regardait les étoiles monter dans le ciel. Il faisait couler le sable entre ses doigts et se disait :

"Un jour, je serai sable moi-même. En attendant, profitons de l'air qui entre dans mes poumons quand je respire ; profitons de cette eau fraîche qui coule dans ma gorge ; profitons de cette poignée de dattes si douce et si sucrée."

Jean-Claude Mourlevat, L'homme qui ne possédait rien, © Thierry Magnier, 2015

Texte 8

Lundi 2 octobre. Comme tous les ans, selon un rite ancestral, au début du mois d'octobre, des centaines de villageois se retrouvent au pied des palmiers pour la récolte des dattes. Les grimpeurs, munis de leur grande scie, s'apprêtent à monter le long des troncs. Cette année, une équipe de télévision est là pour réaliser un grand reportage sur ces semaines de travail et de fête.

Texte 9

Les jeunes palmiers ne donnent des dattes qu'à partir de 4 ans. Mais il faut attendre la huitième année pour que les dattes soient bonnes à manger. Un palmier adulte peut produire jusqu'à 100 kilos de dattes. Le palmier peut vivre jusqu'à 200 ans mais quand les arbres vieillissent les dattes ne sont plus bonnes.

Texte 10

Il y avait autrefois un marchand qui possédait de grands biens. Il était souvent obligé de voyager pour vendre et acheter sa marchandise. Un jour, une affaire importante l'appela assez loin de chez lui. Il devait traverser le désert où il ne pouvait nulle part trouver de quoi vivre. Il mit donc dans un sac une petite provision de dattes et de biscuits et monta à cheval.

Texte 11

Nasredine Hodja rentre chez lui tard dans la nuit avec une poignée de dattes. Il en grignote quelques-unes le long du chemin et les trouve délicieuses. Arrivé chez lui, il allume la lumière et croque dans une datte qui lui reste. Horreur ! il en sort un long ver. Alors Nasredine se dit : « Elles sont meilleures dans le noir. »
Et il éteint la lumière.

Texte 12

– Vous êtes grimpeur de palmiers. Depuis combien de temps pratiquez-vous ce métier ?
– Cela fait bientôt 40 ans. J'ai commencé à l'âge de 15 ans.
– En quoi consiste votre métier ?
– Je récolte les dattes, bien sûr, mais je grimpe aussi au palmier plusieurs autres fois par an : il faut couper les palmes sèches, s'occuper de la pollinisation, enlever les fruits les moins beaux pour permettre aux autres de grossir, caler les régimes de dattes dans les palmes pour qu'ils mûrissent bien et ne tombent pas.

- **Écouter les textes quatre par quatre.**

L'écoute peut être répartie sur plusieurs séances.

Donner à chaque fois une écoute initiale des quatre textes pour en prendre connaissance.

Tous les textes portent sur le même sujet, les dattes.

Quand les élèves ont reconnu le genre du texte, expliciter les indices en oral collectif. Les élèves les reportent sur leur cahier.

Texte 1 : définition. Indices : une phrase sans verbe. Sa construction : elle commence par un terme générique, *fruit*, suivi de précisions qui expliquent ce qu'est la datte.

Texte 2 : poème. Indices : les rimes, le rythme des phrases.

Texte 3 : recette. Indices : les verbes au présent de l'impératif. Le vocabulaire de la nourriture et de la cuisine : fromage, yaourt, confiture, tartine, couper, mélanger, étaler. La conclusion : *c'est délicieux*.

Texte 4 : documentaire. Indices : les informations apportées : description du fruit, origine du nom, histoire.

Texte 5 : consigne. Indices : le verbe à l'impératif qui dit ce que l'on doit faire.

Texte 6 : poésie. Indices : les rimes. Le jeu de mots sur *datte/date*.

Texte 7 : un conte de sagesse. Indices : le début à l'imparfait présente le temps, le lieu, le personnage. Le thème : savoir profiter de la vie.

Texte 8 : article de journal. Indices : la date au début du texte. Le texte rend compte d'un événement (ou l'annonce).

Texte 9 : documentaire. Indices : donne des informations sur la vie du palmier.

Texte 10 : conte. Indices : le début *il y avait autrefois* : présentation du personnage ; puis un événement au passé simple : *un jour...*

Texte 11 : histoire humoristique. Indices : histoire complète : circonstances, événement, fin. La fin est drôle, inattendue.

Texte 12 : interview. Indices : quelqu'un (un journaliste) pose des questions à un interlocuteur sur son métier, l'interlocuteur répond.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE : S'approprier les outils langagiers, les codes et les attitudes de la communication orale dans la vie quotidienne : interpréter, supposer, proposer une idée.

MINI DIALOGUE

- Cette écriture est très étrange. On dirait un langage inconnu.
- Je suppose qu'elle a au moins deux mille ans.
- C'est peut-être une formule magique : il y a sept signes de forme géométrique différents.
- C'est possible, parce que la tablette est dans un coffre orné de quatorze lunes, de douze soleils et d'étoiles.
- Les douze soleils, cela me fait penser plutôt aux douze mois de l'année.
- D'après moi, c'est le calcul d'un astronome.
- À mon avis, ce n'est pas possible, parce que les astronomes savaient déjà que dans une année il y a douze lunes, ou parfois treize, jamais quatorze.
- Le coffret me fait plutôt penser à des offrandes. Cette écriture était peut-être réservée à des prières.
- Et si le coffret contenait un message d'amour ?
- Alors les amoureux auraient inventé un code secret ?
- Et pourquoi pas un jeu d'enfant ? Restons sérieux, chers collègues, il me semble que vous quittez le terrain de la science !

IDENTIFIER

- La situation : un dialogue entre des archéologues à propos de l'écriture inconnue sur la tablette.
- L'objet du dialogue : supposer, proposer des idées.

CATÉGORISER

Quels mots utilise-t-on pour supposer ?

on dirait, je suppose que..., peut-être, c'est possible parce que..., cela fait penser à..., et si..., il me semble que...

JOUER

Les énoncés du dialogue ne doivent pas être mémorisés mot à mot.

L'important est de restituer les différentes idées et d'utiliser les mots et les expressions qui ont été catégorisées. Les élèves peuvent apporter aussi d'autres expressions.

LES JEUX DE RÔLE DU CAHIER

– Lire la consigne, observer le support.

Il faut imaginer pour compléter la photo et proposer aux autres son interprétation.

– Décrire collectivement les photos.

- Un homme assis sur un banc au soleil. Il se tient la tête. Il regarde le sol. Qu'y a-t-il au sol ? Pourquoi se tient-il la tête ?
- Un homme accroupi avec un bébé. Il montre quelque chose au bébé. Que peut-il lui montrer ?
- Une petite fille à l'air inquiet. Elle se mordille la main. On voit une ombre au sol.
- Un homme et un petit garçon, face à face, sans doute dans un train. Ils ont l'air de réfléchir. Que regardent-ils ? Que font-ils ?

– Lire les données de lexique.

– Laisser du temps pour préparer une interprétation et une proposition.

– Puis discussion collective.



DU TEXTE ET DES DOCUMENTS AU RÉSUMÉ

SITUATION DANS LA PROGRESSION : Les élèves ont appris à reconnaître un résumé, à écrire un résumé à partir d'informations sélectionnées, à extraire et reformuler les idées essentielles d'un texte, à résumer un texte paragraphe par paragraphe.

● **Annoncer l'objectif :**

Vous allez ressembler tout ce que vous savez faire pour écrire un résumé à partir d'un texte et de documents photos.

- **Identifier la tâche.** Deux temps : résumer chaque paragraphe en une seule phrase, commenter les photos également en une seule phrase. Puis rassembler ces phrases pour écrire le résumé du texte.
 - **Lecture silencieuse des textes.** Demander aux élèves de redire ce qu'ils ont compris.
 - **Recherche individuelle** des phrases-résumés paragraphe par paragraphe.
 - **Oral collectif. Discussion.**
- Noter au tableau les phrases validées.

Exemple :

Il y a 6000 ans, une civilisation s'est développée au nord de l'Inde puis a disparu.

Elle a laissé une écriture, composée de 400 signes, qui reste encore une énigme pour les savants.

Certains signes ressemblent à des dessins.

Son déchiffrement est difficile parce que les textes sont courts et la langue inconnue.

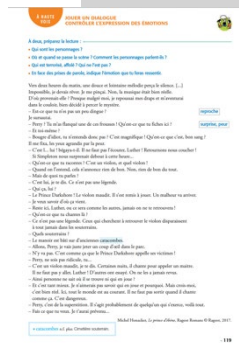
Les savants espèrent que la poursuite des fouilles permettra de découvrir de nouvelles inscriptions.

- **Rédaction individuelle** à partir des phrases au tableau. Les élèves choisissent les phrases et les relient entre elles pour construire un texte. Contrôler l'emploi des mots de liaison, des pronoms de reprise.

● **Qu'avons-nous appris en faisant ce travail ?**

- Pour résumer un texte documentaire, on résume d'abord chacune de ses parties. On doit aussi rendre compte des illustrations.
- Un résumé est un vrai texte. Il faut faire attention à l'enchaînement des phrases.





- **Présenter l'objectif.**
Récapituler tout le travail fait pour bien lire à haute voix.
Étudier les textes pour les dire comme un acteur.
- **Lire les textes. Les caractériser.**
1. documentaire – 2. poésie – 3. récit contenant un dialogue
Rappeler comment on doit étudier un texte pour le lire.
- On lit le texte silencieusement. On fait le travail de compréhension. On observe la longueur des phrases et leur ponctuation, pour préparer son souffle, ses respirations.
- On étudie chaque phrase. On repère les liaisons.

Quand on lit un texte documentaire. La voix est neutre. On n'exprime pas d'émotion, mais on peut insister sur des mots du texte qui sont importants (des mots-clés).
On lit de façon régulière, sans précipitation, on marque bien les pauses.

Quand on lit une poésie. Quelquefois le texte n'est presque pas ponctué.
On marque les endroits où l'on pourra faire des pauses. On se rappelle que les pauses doivent séparer des parties de la phrase ou du texte, pour bien le faire comprendre.
On cherche le caractère de la poésie. Quelle émotion apporte-t-elle ? On cherche l'expression et le rythme de la lecture. On fait bien entendre les sonorités.
La poésie de cette page est humoristique. Sur quels mots, groupes de mots, ou vers particulièrement drôles, insistera-t-on ?

Quand on lit un récit. On repère le narrateur, les différents personnages, les tirets de prise de parole, les ponctuations qui donnent des indications d'expression, les verbes de parole qui indiquent comment lire,
Dans le récit de cette page, il faudra faire entendre 10 voix différentes.
Les verbes de parole sont nombreux. Les relever : *s'exclama, cria, hurla, grogna, suppliait, bégaya, murmura, éclata de rire, rugit.*

- **Répartir l'activité sur plusieurs séances.**
Laisser du temps de préparation soit en classe, soit à la maison pour chaque texte.
Si possible, chaque élève lira les trois textes. La classe écoute et fait des remarques.



- **Écoute de l'enregistrement ou lecture orale par l'enseignant, livre fermé.**

Échange oral : De quoi le poème parle-t-il ?

Qu'est-ce qui nous a marqués en l'écoutant ?

Seconde écoute, livre ouvert, en suivant le texte.

Puis lecture silencieuse des élèves.

- **Lire les 6 premiers vers⁷.**

Où va le poète quand il n'a rien à faire ?

Expliquer la forme poétique *j'aime à*. C'est exactement le même sens que *j'aime*.

Reformuler : *demeurer assis* = rester assis

Le poète va s'asseoir au bord d'une forêt.

De quel moment de l'année le poète parle-t-il ?

Reformuler *la chaleur s'émousse* = la chaleur devient moins forte.

C'est l'été : il y a à peine un nuage dans le ciel bleu et la chaleur est forte.

Le poète va chercher la fraîcheur au bord de la forêt.

- **Lire les 7 vers suivants.**

Qu'est-ce que le poète observe ?

Il observe les petits animaux : la fourmi qui fait des provisions pour l'hiver, le puceron, la chenille, la limace, le papillon.

- **Lire les 4 vers suivants.**

Expliquer : le poète **regarde** la lumière à travers ses cils. C'est un amusement.

Il s'amuse à fermer à moitié les yeux. Ses cils font comme une palissade et la lumière en passant à travers ses cils, forme un arc-en-ciel (*les sept couleurs du prisme*).

Le duvet qui flotte en l'air : ce sont les graines de pissenlit qui sont transportées par le vent, comme de toutes petites plumes blanches (*duvet*).

- **Lire des derniers vers**

Le poète **écoute** le murmure de l'eau, le chant des oiseaux.

Que fait le poète quand il ne fait rien ?

Il va s'asseoir dans la nature. Il observe, c'est à dire il regarde très attentivement les petits animaux, leurs activité, leur mouvement, leur trace, puis il fait de moins en moins attention, il regarde simplement, il joue avec la lumière, il suit des yeux les graines portées par le vent. Enfin, il *se laisse endormir* en écoutant couler le ruisseau et chanter les oiseaux.

Et toi, que fais-tu quand tu ne fais rien ? Échange avec tes camarades.

Discuter.

⁷ 1^{ère} édition : corriger l'orthographe vers 5 : *sur un moelleux tapis*.

MESSAGES CODÉS



À la fin de la lecture, demander aux élèves d'expliquer ce qu'est un code : un ensemble de signes que l'on utilise pour transmettre un message secret.

Présenter la double page.

- en couleur, des messages codés.
- Il faut trouver le code et transcrire le message,
- puis expliquer le code,
- puis écrire un message avec ce code.

Dans les deux dernières activités, le code est donné.

3	25	2	5	12	5		5	19	20		13	15	14		1	13	9	5
---	----	---	---	----	---	--	---	----	----	--	----	----	----	--	---	----	---	---

- Le message :

C	Y	B	È	L	E		E	S	T		M	O	N		A	M	I	E
---	---	---	---	---	---	--	---	---	---	--	---	---	---	--	---	---	---	---

- Le code : A = 1, B = 2, C = 3, D = 4, etc.
- À toi : _____

ECNEMMOC EIV ELLEUVON ENU

- Le message : UNE NOUVELLE VIE COMMENCE.
- Le code : Lire à l'envers, en commençant par la dernière lettre.
- À toi : _____

OPVT BWPOT DIPJTJ VO DPEF GBDJMF

- Le message : NOUS AVONS CHOISI UN CODE FACILE.
- Le code : Prendre la lettre qui vient juste avant.
- À toi : _____

TE FLEUVE A EMPORTE LES FLEURS

- Le message : LE FLEUVE A EMPORTÉ LES FLEURS.
- Le code : Lire avec un miroir.
- À toi : _____

XVOFR JFR ORIZ XV NLG VHG FM RWRLG

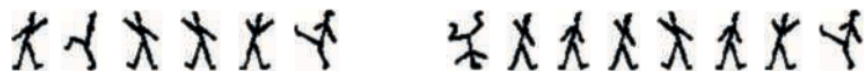
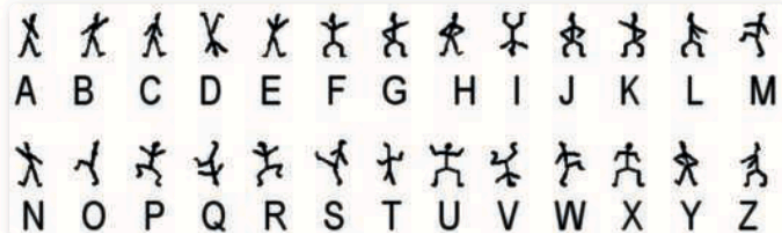
- Le message : CELUI QUI LIRA CE MOT EST UN IDIOT.
- Le code : A = Z, B = Y, C = X, D = W, etc.
- À toi : _____

>E<> □ V> 7 F0> 7E<F 6.0 307JF>

- Le code :
- | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| A=J | B=U | C=L | D=□ | E=□ | F=□ | G=7 | H=□ | I=□ |
| J=J | K=U | L=6 | M=□ | N=□ | O=□ | P=7 | Q=□ | R=□ |
| S=V | T=> | U=< | V=^ | W=V | X=> | Y=< | Z=^ | |

- Le message : TOUT EST PRÊT POUR LE DÉPART.
- À toi : _____

Et pour finir un message du père de Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle :



- Le message : BONNES VACANCES

MATÉRIEL UNITÉ 12
VOCABULAIRE p. 214

Plonger au fond des mers pour trouver des trésors est un métier très difficile.
Il faut d'abord préparer soigneusement les expéditions.

1. Il faut aussi trouver beaucoup d'argent, car les bateaux, les équipements de plongée et les radars de recherche coutent très cher.

2. En effet, lorsque ces aventuriers arrivent à l'endroit prévu, ils ne plongent pas tout de suite.

3. Mais cela ne suffit pas.

4. Les chercheurs de trésor commencent toujours cette préparation en essayant de localiser des endroits où des navires ont fait naufrage.

5. Enfin, tout est prêt, c'est le départ.

6. Alors seulement, les plongeurs enfilent leur équipement et les découvertes peuvent commencer.

7. C'est pourquoi ils lisent d'anciens récits de navigation, d'explorations, de batailles navales. Ils étudient les cartes et les routes maritimes.

8. Parfois, il faut chercher plusieurs semaines avant de repérer l'épave d'un navire.

9. Ils utilisent d'abord les radars pour explorer les fonds marins.

10. Pourtant il reste encore beaucoup de travail avant de plonger.

Lascaux retrouvé

CAHIER P. 136-140



OBJECTIF : mobiliser ses connaissances et les savoir-faire acquis pour accomplir une tâche inédite et complexe.

DISPOSITIF

– **Un dossier de documentation** : Lascaux retrouvé

Document 1 – carte + 4^e de couverture d'un livre sur la découverte de Lascaux

Document 2 – Extrait d'une lettre de Marcel Ravidat, un des découvreurs

Document 3 – Historique de l'aménagement de la grotte

Document 4 – Article de Maxime Ferrier : présentation du travail des Ateliers du Périgord.

Document 5 – Présentation de l'atmosphère à l'intérieur de la grotte sur le site www.projet-lascaux.com

Document 6 – trois reproductions des fresques de la grotte.

– **Un support de travail** : une feuille recto-verso avec quatre emplacements pour réaliser un dépliant.

– **Deux tâches**. Écrire un dépliant de présentation. Présenter oralement son dépliant.

DURÉE

Cette situation peut être traitée soit sur une longue séance (une demi-journée), soit sur plusieurs séances, chaque élève organisant la progression de son travail. Dans les deux cas, on peut évaluer la compétence de planification.

COMPÉTENCES SOLLICITÉES ET LEURS COMPOSANTES

Lire et comprendre l'écrit

Extraire et organiser les informations utiles à la résolution d'un problème : dégager les informations explicites, les mettre en relation, les utiliser ; reformuler et synthétiser des informations.

S'exprimer à l'oral

Réaliser une courte présentation orale après avoir élaboré un support (papier, numérique, etc.) pour cette présentation.

Mobiliser des ressources de la voix et du corps pour être entendu et compris (clarté de l'articulation, débit, rythme, volume de la voix, ton, accentuation, souffle ; communication non-verbale : regard, posture du corps, gestuelle, mimiques).

Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial

Être sensibilisé à la vulnérabilité du patrimoine.

Écrire

Présenter des informations de façon ordonnée.

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées.

Les méthodes et outils pour apprendre

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production.

La formation de la personne et du citoyen

Coopérer.

DÉROULEMENT

- **Oral collectif**
 - Lire la documentation, travailler la compréhension.
 - Questions et commentaires des élèves
 - Lecture et reformulation des consignes
- **Travail préparatoire.**
 - Recherche des idées par groupes de deux élèves.**
 - Accorder à ce temps de travail entre 30 et 45 minutes.
 - Demander aux élèves de produire un écrit de travail notant toutes les idées auxquelles ils ont pensé. Ils peuvent aussi souligner sur leurs documents les mots clés, les parties de phrases ou les phrases qu'ils retiennent.
 - Ce temps de travail a deux objectifs :**
 - La coopération fait partie des attitudes à développer et évaluer dans le cadre de l'évaluation des compétences.
 - L'écrit de travail, qui est remis à l'enseignant, lui permet de voir la nature et la forme des idées que les élèves peuvent avoir lorsqu'ils discutent et la manière dont chacun choisit ensuite, utilise, transforme ou abandonne les idées produites en commun.
- **Travail individuel.**
 - Tous les élèves doivent faire un brouillon.
 - Observer comment les élèves s'organisent.

ÉVALUATION

Chaque composante de la compétence reçoit une note.

La note globale obtenue par l'élève ne doit pas masquer les différences possibles entre les compétences. Les totaux partiels, par compétence, permettent de renseigner l'élève et les parents sur ce qui est déjà solide et ce qu'il faut continuer à travailler.

Reformuler, synthétiser les informations _____

La page 1

- Le titre			
<input type="checkbox"/> La grotte de Lascaux.	1		... / 8
<input type="checkbox"/> Lascaux retrouvé (titre du document).	2		
• Tout titre évoquant le retour au passé.	3		
<input type="checkbox"/> Tout titre s'adressant au lecteur (<i>Visitez, découvrez etc.</i>).	3	... / 3	
- Le chapeau			
<input type="checkbox"/> Il présente une partie du dépliant (focalisation sur une des pages).	1		... / 5
<input type="checkbox"/> Il présente deux ou trois pages du dépliant.	2		
<input type="checkbox"/> Il présente l'ensemble du dépliant.	5		
<input type="checkbox"/> Il n'introduit pas au dépliant.	0	... / 5	

Les pages 2 à 4

- Les trois aspects sont identifiés (sans nécessairement correspondre à une page du dépliant chacun)			
<input type="checkbox"/> L'histoire de la découverte (documents 1 et 2).	2		... / 33
<input type="checkbox"/> La dégradation du site, sa protection (document 3).	2		
<input type="checkbox"/> Le fac-similé (documents 4 à 6)	2		
- Les idées extraites correspondent au titre choisi.	4x3		
- Le texte est composé d'extraits recopiés des documents	1x3		
- Le texte reformule.	5x3	... / 33	

Être sensibilisé à la vulnérabilité du patrimoine. _____

- Dégradation des fresques de Lascaux			
<input type="checkbox"/> Le fait.	2		... / 8
<input type="checkbox"/> Sa cause : l'affluence.	2		
<input type="checkbox"/> Sa conséquence : la fermeture.	2		
- Référence aux métiers de la reproduction, aux Ateliers.	2	... / 8	

Écrire de façon lisible en respectant les régularités orthographiques étudiées _____

- L'accord du nom avec son déterminant.	3		... / 16
- L'accord de l'adjectif.	3		
- L'accord du verbe avec le groupe nominal sujet.	3	... / 9	
- Orthographe correcte des mots recopiés dans les documents.	3	... / 3	
- Maîtrise des homophones grammaticaux.	2	... / 2	
- Présentation soignée.	2	... / 2	

Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production _____

- Observer l'élève au travail et noter s'il a besoin d'un peu d'aide, de beaucoup d'aide, ou sait s'organiser de façon autonome.	2		... / 5
Coopérer			
- Observer les élèves pendant le travail en groupe, puis comparer les écrits de travail avec la production finale individuelle.	3	... / 5	

S'exprimer à l'oral _____

Mobiliser des ressources de la voix et du corps pour être entendu et compris :

- clarté de l'articulation.	3		... / 10
- débit.	3		
- volume de la voix.	2		
- regard, posture du corps, gestuelle, mimiques.	2	... / 10	

BILAN _____ / 80

Bilan général :

Compétences solides à entretenir :

Compétences à consolider :

Compétences à développer :